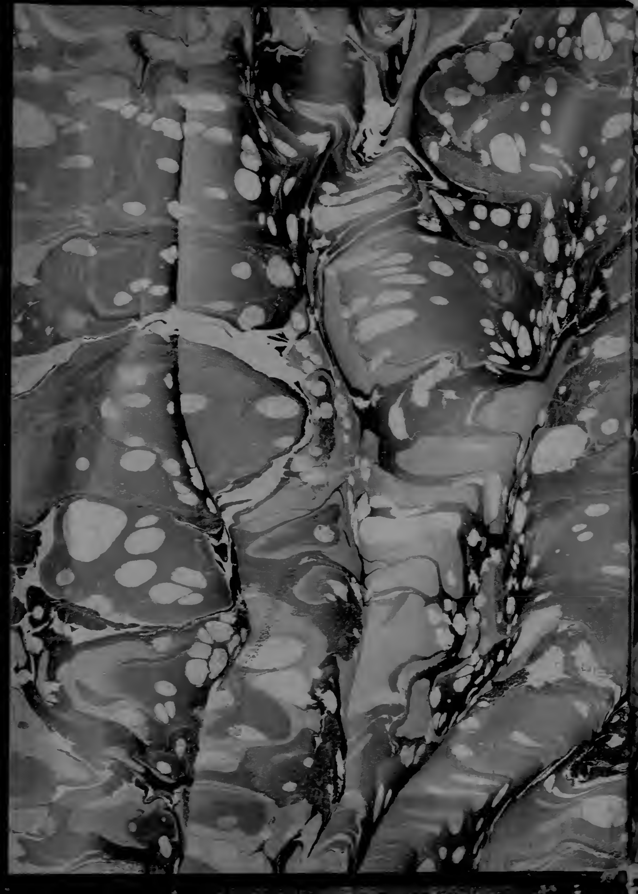
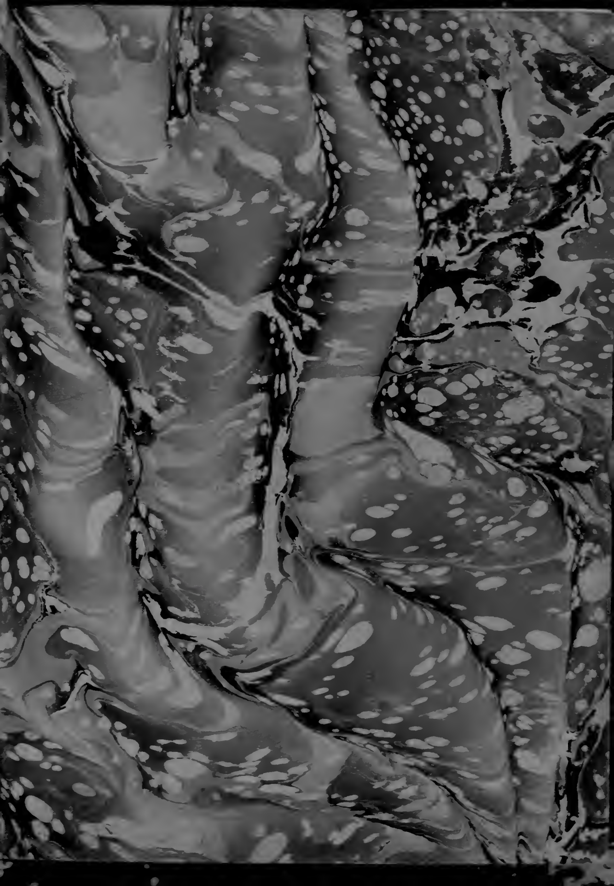






LES METAMORPHOSES D'OVIDE,

EN LATIN ET EN FRANÇOIS,

De la Traduction de M. l'Abbé BANIER, *de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres;*

AVEC DES EXPLICATIONS HISTORIQUES.

TOME PREMIER.

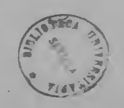


A PARIS,

Chez LE CLERC, Quai des Augustins.

M. DCC. LXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.






A SON ALTESSE
SERENISSIME
MONSEIGNEUR
LE DUC DE CHARTRES
PRINCE DU SANG.
Monseigneur
Les beaux Arts s'énorgueil-
lirent autrefois de l'honneur que
leur fit Votre Immortel Bisaieul

en les cultivant lui même; Vous ajoutez à leur gloire, Monseigneur, en leur laissant entrevoir que le même goût Vous a été transmis, comme une portion de l'appanage de Votre Auguste Maison. Celui que Vous avez montré de boñe heure pour le dessein, un talent naturel qui se peignoit dans Vos Amusemens même dès Votre Enfance, une coñoissance fine de l'Art, acquise par l'habitude de voir continuellement les chefs d'œuvres rassemblés dans le Palais de Vos Peres, tout leur añonce en Vous, Monseigneur, un Protecteur éclairé: et la bonté avec laquelle Vous agréez le premier hom̃age qu'ils prennent la liberté de vous présenter, est un sur garant de ce qu'ils doivent attendre de Votre bienveillance.

Pour nous, Monseigneur, nous nous applaudirons à jamais d'avoir osé, dès le commencement de notre entreprise, mettre sous Vos yeux les prémices

de notre travail : Vous nous encourageates en paroissant l'approuver. Le desir de justifier la permission que Vous nous accordez de placer Votre Nom à la tête de cet ouvrage, animera de plus en plus nos efforts, et les élévera peut-être au delà de nos propres espérances.

Nous sommes avec un très-profond respect

Monseigneur

De Votre Altesse Sérénissime

Les très-humbles et très-obeissants serviteurs.

Basan et Le Mire.

PRÉFACE.

LES Fables ſont pour la plûpart ſi anciennes, que leur origine ſe perd dans l'Antiquité la plus reculée. Ceux qui en furent les premiers Auteurs, ſont auſſi peu connus que le temps auquel elles commencèrent de paroître, & les Sçavans qui ont le plus approfondi cette matière, ſe contentent de dire qu'elles remontent au temps où les Deſcendans de Noé ſe ſéparèrent pour former différentes Colonies. Ainſi ce que l'on peut penſer de plus raiſonnable à ce ſujet eſt que les Fables ne furent inventées, ni dans le même temps, ni dans le même pays, ni par les mêmes perſonnes.

Comme elles ſont fondées ſur la vérité, ainſi que je tâchai de le prouver dans l'Ouvrage que je donnai au Public, il y a quelques années, ſur cette matière, je ne doute pas que la communication que Dieu voulut bien avoir avec les Patriarches, & dont la connoiſſance ſe conſerva par tradition dans le Paganiſme, n'ait été la première ſource de ce mélange continuel des Dieux & des Hommes, qui fait tout le merveilleux de ces anciennes fictions.

Dans les premiers temps les Hommes n'adoroient qu'un ſeul Dieu. Noé conſerva dans ſa famille le culte que ſes Pères avoient rendu au Créateur; mais ſes

Defcendans ne furent pas long-temps à en altérer la pureté. Les crimes, auxquels ils s'abandonnèrent, affoiblirent bientôt l'idée de la Divinité, & on commença à l'attacher à des objets fenfibles. Ce qui parut dans la Nature de plus brillant & de plus parfait, enleva leurs hommages; & par cette raifon le Soleil fut le premier objet de leur fuperftition. Du culte du Soleil, on paffa à celui des autres Aftres & des Planètes, & toute la Milice du Ciel, (pour me fervir de l'expreffion de Moyfe,) s'attira un culte religieux, ainfi que les Elémens, les Fleuves & les Montagnes. On n'en demeura pas là; la Nature elle-même fut regardée comme une Divinité, & fous différens noms, elle devint l'objet du culte de différentes Nations. Enfin, les grands Hommes parurent mériter, ou par leurs conquêtes, ou par l'invention des Arts, des honneurs qui n'étoient dûs qu'au Créateur de l'Univers; & voilà l'origine de tous ces Dieux que le Paganifme adoroit.

A cette première fource, on peut en joindre plufieurs autres, que je me contenterai de propofer ici en peu de mots, parce qu'elles fe trouveront développées dans mes Explications. La première, & peut-être la plus féconde, a été la vanité des hommes, qui les porta à croire que l'héroïfme même, pour paroître plus parfait, avoit befoin d'être foutenu par d'ingénieux menfonges. De-là tout ce faux fublime qu'on trouve dans l'Hiftoire des premiers Conquérans.

Ajoutez à cette source. Le défaut des Lettres, qui obligeoit dans les premiers temps de confier à l'infidélité de la mémoire, des faits, qui ne passoient à la postérité qu'avec des ornemens qu'on croyoit nécessaires pour les faire admirer. Des Orateurs, qui n'auroient pas cru louer les morts au gré des vivans s'ils n'avoient mêlé du merveilleux & du surnaturel dans leurs discours. Des Voyageurs credules, qui, trompés les premiers par de faux rapports, les rendoient ensuite à leurs Compatriotes, comme des vérités dont ils auroient été témoins oculaires. Les Peintres, dont les imaginations ont souvent passé pour des réalités. Une Philosophie grossière & uniquement fondée sur le rapport des sens, laquelle pour rendre raison des Phénomènes qu'on ne comprenoit pas, animoit les Astres & les Planètes, les Fleuves & les Fontaines. Des mots équivoques des Langues étrangères, qu'on prenoit toujours dans le sens qui offroit du merveilleux. L'envie d'avoir des Dieux pour ancêtres, qui faisoit remonter la plupart des Généalogies à Hercule, à Apollon & à Jupiter. Des Prêtres intéressés, qui, pour donner cours à des cérémonies lucratives, mêloient dans l'Histoire de leur origine toutes les Fables qu'ils croyoient propres à les rendre plus respectables. Enfin, des Poëtes, qui, après s'être un peu trop livrés au feu de leur imagination, ont été cependant justifiés dans la suite, par le soin qu'on a pris de les regarder comme des modèles, sans lesquels il n'étoit plus possible de

réussir. C'est dans leurs Ouvrages sur-tout qu'on voit la vérité sacrifiée à d'ingénieux mensonges. Les Bergers y deviennent des Satyres; les Bergeres, des Nymphes, ou des Naïades; les Oranges, des Pommes d'or; les Vaisseaux à voiles, des Chèvaux aîlés.

Mais de tous les Poëtes ceux qui ont introduit le plus de Fables sont les Poëtes Dramatiques & les Poëtes Epiques. Ceux-là, pour rendre les Spectacles plus intéressans, ont mêlé mille fictions aux événemens qui faisoient le sujet de leurs Tragédies, & ont fait souvent intervenir les Dieux dans leurs dénouemens. Ceux-ci, pour soutenir l'Epopée, semblent ne s'être nourris que de Fables & de fictions, pour parler le langage de M. Despréaux:

Là, pour nous enchanter, tout est mis en usage;
Tout prend un corps, une ame, un esprit, un visage;
Chaque Vertu devient une Divinité.
Minerve est la Prudence, & Vénus la Beauté.
Ce n'est plus la vapeur qui forme le Tonnerre,
C'est Jupiter armé pour effrayer la Terre.
Un orage terrible aux yeux des Matelots,
C'est Neptune en courroux qui gourmande les flots.
Écho n'est plus un son qui dans l'air retentisse,
C'est une Nymphe en pleurs qui se plaint de Narcisse, &c.

Art. Poët. Chant III.

Des sources que je viens d'indiquer, & peut-être encore de plusieurs autres, sortirent une infinité de Fables, qui, transmises d'abord par tradition, ou con-

ſervées dans des Fêtes & des Jeux qui en rappelloient le ſouvenir, dans quelques Ouvrages fugitifs, dans des Eloges funèbres & dans des Epithalames, paſſerent enſuite dans les Archives des Temples, puis dans l'Hiſtoire, & compoſerent une grande partie des Annales du Monde. On les fit auſſi entrer dans la Morale & dans le ſyſtême de la Religion, & on en fit des corps d'Hiſtoire & de Théologie. Héſiode en compoſa ſa Théogonie. Homère en fit le principal ornement de l'Iliade & de l'Odyſſée. Tous les autres Poëtes à l'envi, les Tragiques ſur-tout, les adoptèrent, & y ajoutèrent ſans ſcrupule tout ce qui pouvoit embellir & ſoutenir les ſujets qu'ils avoient choiſis : ainſi groſſiſſoit de jour en jour, parmi les Grecs ſurtout, grands amateurs de fictions, un ſyſtême qui, tout monſtrueux qu'il étoit par les piéces mal aſſorties qui le compoſoient, étoit néanmoins le ſyſtême dominant.

Outre les Auteurs que je viens de nommer, il y en eut pluſieurs autres, tant Poëtes qu'Hiſtoriens, qui entreprirent en différens temps des compilations de Fables. Nicandre, de la Ville de Colophon, qui écrivoit vers la CLXᵉ Olympiade, en compoſa un Recueil, ſous le titre de *Changemens*, ou *Métamorphoſes* (a).

Héraclide de Pont en ramaſſa auſſi un grand nombre, vers l'an 350. avant l'Ere Chrétienne, dans l'Ou-

(a) Ἑτεροιούμενα.

vrage qu'il intitula: *Les Allégories d'Homère.* Anticlide en fit un autre, ſous le titre *du Retour* (a), ſans que l'on ſçache ſi c'eſt du retour des Argonautes qu'il s'agit, ou de celui des Grecs après la priſe de Troye. Silenus de Chio, outre pluſieurs Hiſtoires dont parlent Tite-Live & Denys d'Halicarnaſſe, avoit, ſelon Tzetzès (*b*), compoſé une compilation de Fables. Philarque, environ 150 ans avant Notre-Seigneur, donna auſſi au Public un *Abrégé de Mythologie* (c), ainſi qu'on peut le voir dans Suidas. Théodore, comme nous l'apprenons de Stobée & de Plutarque, avoit compoſé des Métamorphoſes, & Boeus une Ornithogonie, qui eſt citée dans Antonius Libéralis. Enfin, Apollodore avoit recueilli les anciennes Fables dans ſa Bibliothéque, comme nous pouvons le conclure des trois Livres qui nous reſtent.

C'eſt de tous ces Recueils qu'Ovide tira les ſujets qui compoſent les quinze Livres de ſes Métamorphoſes; & il paroît par ce qui nous reſte des Anciens ſur cette matière, qu'il les a infiniment ſurpaſſés. Au lieu d'un Recueil froid, inſipide, ou ſimplement didactique, il en fit une eſpèce de Poëme, dont l'Univers entier eſt la Scène, & qui embraſſe tous les temps qui s'étoient écoulés depuis le commencement du Monde juſqu'au ſiécle où il écrivoit. Que de traits, que de couleurs différentes ne falloit il pas avoir ramaſſées pour tant de tableaux! Cependant il les a tous finis

(a) Περὶ νόςυ. (b) *In Lycophr.* (c) Επιτομὴν μυθικῶν.

ces tableaux, & à la fin de l'Ouvrage ſon pinceau n'eſt point affoibli. Il a plus fait encore : dans des Fables qui ſe reſſemblent, parce que ſouvent ce ſont des Nymphes changées ou en Arbres, ou en Rochers, ou en Fontaines, il a ſçu mettre des nuances délicates qui les diſtinguent les unes des autres. Aglaure métamorphoſée en Rocher, eſt différente d'Anaxarette, qui éprouve le même changement. Les Héliades, qui deviennent des Peupliers, ne reſſemblent ni à Daphné, ni à Dryope, qui ſont auſſi changées en Arbres. Aréthuſe & Cyane, métamorphoſées l'une & l'autre en Fontaines, n'ont rien de commun, même dans le détail de leur changement. Ce ſont toujours de nouvelles images, des beautés ſingulières. Uni dans les narrations, pathétique, tendre & touchant dans les monologues, élevé dans les harangues, Ovide ſçait faire paſſer imperceptiblement le Lecteur d'une Fable à une autre par des liaiſons ſouvent fort ingénieuſes. Il a ſçu même, dans une matière obſcure, garder une eſpèce d'ordre Chronologique. On le voit en effet, après avoir commencé par le Cahos & le Deluge, s'approcher d'événement en événement, juſqu'à la mort de Jules Céſar, par où il a fini cet ingénieux & pénible Ouvrage.

Ce n'eſt point cette ſorte de reſpect qu'on a pour un Auteur que l'on traduit, qui m'engage à faire cet éloge des Métamorphoſes d'Ovide. Parmi tant de beautés avouées preſque de tout le monde, je ne laiſſe pas de trouver des défauts, & la franchiſe avec laquelle

je vais les exposer, justifiera suffisamment les louanges que je viens de donner à ce Poëte.

Ovide avoit un génie extrêmement fécond, & les expressions les plus heureuses sembloient venir d'elles-mêmes se placer dans les endroits les plus difficiles à exprimer. Mais cette fécondité même est devenue un défaut chez lui, il n'a pas sçu la ménager, & s'est trop livré aux saillies de son imagination. Aimant à épuiser ses sujets, il ne croyoit jamais èn avoir assez dit. Éloigné de cette sage retenue qui laisse toujours quelque chemin à faire aux Lecteurs, Ovide, pour vouloir avoir trop d'esprit, leur ôte le plaisir d'en avoir eux-mêmes: trop diffus, il seroit fâché d'oublier la moindre circonstance. On peut ajouter encore qu'il joue trop souvent sur les mots, & qu'il court après les pointes. S'il veut peindre le trouble & la consternation de Phaëton, il l'aveugle au milieu même de la source de la lumière:

Sunt oculis tenebræ per tantum lumen obortæ.

Metam. Lib. II.

Il appelle les devoirs funébres que rend Apollon à Coronis,

Injustaque justa peregit.

Lib. II.

jouant ainsi sur le mot *justa*, consacré à cette sorte de devoirs.

Lorsqu'Alcyone dit qu'il lui semble qu'elle éprouve toutes les horreurs du naufrage de Ceyx, le Poëte la fait

fait exprimer ainſi : *Et ſine me, me Pontus habet* (a). Peu content d'avoir expoſé ſon idée, & de l'avoir miſe dans un beau jour, il la remanie encore, & la retourne en cent façons différentes. Hécube, après la mort d'Achille, ne ſe contente pas de dire, *Nunc quoque mî metuendus erat* (b) : elle ajoute, *Cinis ipſe ſepulti in genus hoc ſævit*, & puis encore, *Tumulo quoque ſenſimus hoſtem.* Si Virgile avoit mis dans la bouche de la même Hécube ces paroles, *Noſtri orbator Achilles*, il s'en feroit tenu là ; Ovide lui fait ajouter, *Æacidæ fœcunda fui* ; & encore après, *Inferias hoſti peperi* : comme ſi une penſée devenoit nouvelle, parce qu'elle eſt préſentée au Lecteur avec des expreſſions différentes.

Des beautés & des défauts que je viens d'expoſer, naiſſent également les difficultés de la Traduction. Il eſt difficile de bien rendre Ovide dans ſes beaux endroits, & preſque impoſſible de le faire goûter dans ceux que je viens de critiquer. Nous ignorons ſi les jeux de mots avoient de la grace dans la Langue Latine, mais nous ſçavons qu'il eſt bien rare qu'ils en ayent dans la Langue Françoiſe. Il y a apparence que les Grecs & les Latins étoient peu choqués des répétitions, puiſqu'on en trouve très-fréquemment dans leurs meilleurs Auteurs ; peut-être que l'abondance de leurs Langues, & les expreſſions qui ne leur manquoient pas pour mettre de la variété dans les

(a) *Metam. Lib. XI. v.* 701. (b) *Lib. XIII. v.* 503.

mêmes choſes dites pluſieurs fois, les rendoient ſupportables. Parmi nous, ſoit manque de ſynonymes, ſoit que par vivacité nous aimions à courir ſans ceſſe à de nouvelles images, ſans nous fixer trop long-temps ſur la même, les répétitions nous paroiſſent preſque toujours ennuyeuſes. Les détails auſſi trop circonſtanciés nous déplaiſent par la même raiſon; ils nous arrêtent trop long-temps ſur le même objet. Contens d'apprendre; par exemple, qu'une perſonne a été changée ou en Fontaine, ou en Arbre, nous ſommes choqués des détails anatomiques, dans leſquels Ovide entre pour décrire ces changemens. Le Poëte, paré des plus belles expreſſions, devient froid, & le Traducteur, à qui elles manquent ſouvent, languit encore davantage.

On concevra facilement que tous ces détails doivent faire beaucoup de peine à un Traducteur; mais ce qui m'a le plus couté a été de rendre dans une Langue chaſte, un Poëte qui l'eſt peu. Les Métamorphoſes, à les bien définir, ne ſont que l'hiſtoire des paſſions des Dieux & des Hommes, ſur-tout de leurs amours, & les effets de cette dernière paſſion y ſont toujours expoſés avec trop de licence. Les portraits que fait Ovide dans ces occaſions ſont trop vifs; la pudeur y eſt peu ménagée, & c'eſt dans ces endroits-là ſeulement qu'il ne donne que trop à penſer. J'eſpère que les précautions que j'ai priſes, pour ne me ſervir d'aucune expreſſion qui pût bleſſer les oreilles

délicates, feront du goût de ceux qui n'apprennent l'hiftoire des foibleffes des grands Hommes, que pour tâcher de s'en garantir. J'avois bien fenti tout le poids d'une entreprife fi difficile à exécuter. Je fçavois la peine qu'on a lorfqu'il s'agit de faire paffer les beautés d'une Langue dans une autre; que la difficulté croiffoit à mefure que l'Auteur qu'on entreprend de traduire a plus de génie & d'imagination; qu'elle étoit encore plus grande lorfque cet Auteur aime les jeux de mots, les pointes & les détails; enfin, qu'elle devenoit prefque infurmontable, lorfqu'il s'agiffoit d'un Ouvrage en Vers, dont la beauté confifte en partie dans la mefure, la cadence & l'harmonie; dans des images vives, dans des métaphores hardies, & dans des comparaifons frequentes. Le fuccès de la plûpart de nos Traductions m'avoit appris que ces comparaifons, ces métaphores, ces images, devenoient fouvent languiffantes dans notre profe; & que quand il feroit poffible d'en remplacer les beautés par l'élégance du ftyle, & par la richeffe de l'expreffion, l'harmonie du moins, & la cadence, étoient en pure perte pour le Traducteur.

Effrayé à la vue de ces difficultés, je me refufois à un travail que je croyois au-deffus de mes forces. Comme je m'étois toujours appliqué à une forte d'étude, où il me fuffifoit de prendre le fens des Auteurs que je devois citer, fans m'embarraffer ni des tours, ni des expreffions, je ne m'étois jamais occupé à tra-

duire, & je ne pouvois me réſoudre à commencer par un Ouvrage difficile & de longue haleine, lorſqu'enfin je me rendis aux avis ſages & judicieux d'une perſonne *, qui eſt auſſi connue parmi les Sçavans, par ſa générosité, ſon goût & ſa politeſſe, que par la juſteſſe de ſon eſprit, ſa ſagacité & ſon érudition. J'eus même la vanité de croire que je reuſſirois, par la raiſon qu'il me crut propre à reuſſir.

On a donné dans ces derniers temps de très-bonnes régles pour bien traduire. La meilleure & la plus sûre eſt de s'attacher à l'eſprit de l'Auteur que l'on traduit, plutôt qu'à ſes paroles. Les Langues ont chacune un tour, un ordre, un génie qui leur eſt particulier. Ce qui eſt élégant en Latin, rendu dans le même tour en François devient froid & inſipide. Il ne ſuffit pas qu'une Traduction ſoit ſimple, claire, correcte, qu'elle rende exactement les penſées d'un Auteur, il faut encore qu'elle rende ſa délicateſſe, & toute ſon élégance. Si on s'attache trop à la lettre, on devient dur & froid, comme le dit Horace (*a*); ſi on s'en écarte trop, on court riſque de donner ſes propres penſées pour celles de l'Auteur original (*b*).

Moins occupé à rendre le nombre que la valeur des mots, l'Interprète doit ſçavoir à propos s'éloigner également d'une contrainte ſervile & d'une liberté

* M. de Boze, Secrétaire perpétuel de l'Academie des Belles-Lettres.

(a) *Art. Poët.* (b) *Cic. de Orat.*

excessive : tenir le juste milieu entre une timidité judicieuse & une heureuse hardiesse, se soustraire à la tyrannie de la lettre, se rendre maître des sens, & se soumettre aux tours de sa Langue. Cependant un Traducteur trop libre a ses inconvéniens. Toute paraphrase déguise le texte & le fait languir. Comme elle peint les images, moitié de fantaisie, moitié d'après l'original, elle n'est souvent ni original, ni copie. Pour tout dire en un mot, il faut connoître à fond le génie de l'Auteur que l'on traduit, se transformer en lui le plus qu'il est possible; & si notre Langue ne peut fournir toutes les beautés de l'original, il faut prendre un essor généreux, & payer en équivalens. Lorsqu'on traduit un Poëte, cet essor est encore plus permis; le tour & l'expression peuvent être un peu plus libres; les métaphores ne sont point alors un défaut; les répétitions, lorsqu'elles sont variées, ont leur grace & c'est dans cette occasion que la prose n'est pas soumise à cette sévère exactitude qui la gêne partout ailleurs.

Tout se réduiroit à faire parler dans notre Langue l'Auteur que l'on traduit, comme il auroit parlé lui-même; mais cet engagement est bien plus considérable qu'on ne pense. Car comment ne se seroient point énoncés en François Horace, Virgile, Ovide? Quelle finesse dans l'expression, quel tour vif & ingénieux n'auroient-ils pas pris? Ils se seroient fait admirer dans notre Langue, comme ils se sont fait admirer dans

la leur; & ſi c'eſt-là le point de vue dans lequel on doive les faire paroître, lorſqu'on veut reuſſir, il y a dequoi faire trembler le Traducteur le plus hardi.

Je n'ai pas deſſein de faire valoir ma Traduction aux dépens de celles qui l'ont précédée; mais je puis avancer hardiment que les Métamorphoſes traduites pluſieurs fois avoient encore beſoin de l'être. Soit négligence, ſoit manque de bons manuſcrits, qui ſixaſſent la véritable leçon qu'il falloit ſuivre, dès la première de ces Traductions, on remarque des fautes que ceux qui ſont venus après, n'ont pas évitées. Ovide y eſt pris ſouvent à contre-ſens: on n'eſt point entré dans ſon eſprit; on le fait languir en le paraphraſant, ou on l'eſtropie en ne rendant qu'une partie de ce qu'il a voulu dire. On ne préſente pas toujours les mêmes images, & on lui en ſubſtitue d'autres qui ne ſont ni auſſi riantes, ni auſſi belles. Il me ſeroit aiſé de donner ici une liſte des fautes que j'ai remarquées dans ces Traductions; mais comme je ſens que j'ai beſoin moi-même de beaucoup d'indulgence, il ne me conviendroit pas de faire trop rigoureuſement le procès aux autres. Les Auteurs ont leur Juge naturel, c'eſt à lui à décider ſi j'ai rendu Ovide exactement.

Pour mettre les Lecteurs en état d'en juger plus facilement, j'ai fait imprimer à côté de la Traduction le texte Latin, corrigé exactement par le ſçavant & laborieux M. Burman, & je dois avouer que ces cor-

reſtions, qui ſouvent développent d'une manière claire & préciſe le vrai ſens d'Ovide, m'ont été d'un grand ſecours. Mais comme il y a des endroits où elles n'offrent pas une image auſſi riante que les leçons de quelques manuſcrits, je me ſuis cru diſpenſé de le ſuivre alors, & je rapporte dans une note au bas des pages, les raiſons qui m'ont obligé de l'abandonner.

Pour ce qui regarde mon ſtyle; comme les Métamorphoſes ſont preſque toujours racontées d'une manière ſimple & naturelle, il a fallu prendre le milieu entre un ſtyle empoullé & un ſtyle trop ſimple. Un ton trop élevé eſt difficile à ſoutenir, & les chûtes en ſont trop remarquables. Cependant comme il y a des occaſions où Ovide s'éleve, j'ai tâché de le ſuivre; & peut-être que cette variété ne fait pas une petite partie de la beauté d'un Ouvrage de longue haleine.

Après avoir travaillé depuis pluſieurs années à l'intelligence des Fables, on s'attend bien, ſans doute, que je joindrai à ma Traduction, des Explications: c'eſt auſſi ce que je n'ai pas manqué de faire; & c'eſt de cette partie de mon Ouvrage que je dois rendre compte dans cette Préface.

Les Fables peuvent être enviſagées ſous différens rapports, & on s'apperçoit aiſément qu'elles renferment pluſieurs ſens. Voilà ce qui a porté les Mythologues à en parler ſi différemment les uns des autres; chacun ayant ſaiſi l'allégorie qui étoit la plus confor-

me à ſa manière de penſer, ou au plan de ſes études. Et comme le voile, dont les Poëtes ont couvert les vérités renfermées dans leurs fictions, y a répandu une myſtérieuſe obſcurité; on y a trouvé tout ce qu'on a voulu, Phyſique, Morale, Chymie, Médecine. Pour moi, accoutumé depuis long-tems à ne regarder les Fables que comme les dépoſitaires des événemens du Monde naiſſant, je me ſuis toujours appliqué à découvrir l'Hiſtoire qu'elles renferment.

Les actions des anciens Héros furent d'abord célébrées par des Cantiques que l'on chantoit en leur honneur. Tel eſt le premier état des Fables, & ſi j'oſe m'expliquer ainſi, leur enfance. Ces Cantiques, dans leſquels les belles actions des grands Hommes étoient, ſans doute, expoſées d'une manière fort ſimple & fort naturelle, comme dans la plûpart de nos anciennes Chanſons, paſſerent enſuite dans les Ouvrages des Poëtes, avec tous les ornemens de la Poëſie. Ceux qui dans la ſuite lûrent ces anciens Poëmes, n'ayant pu ſe perſuader que de grands génies n'euſſent employé que des faits ſouvent peu intéreſſans, s'imaginèrent qu'ils avoient caché ſous leurs fictions tout le ſecret des Sciences & des Arts, & ouvrirent par-là un vaſte champ à l'allégorie. On entendit fineſſe à tout. Les Poëtes eurent de l'eſprit par-tout, même dans les endroits où ils n'avoient ſongé qu'à tranſmettre de la manière la plus ſimple la Tradition reçue, & ce qui eſt aſſez dans le goût des hommes, ſur-tout lorſqu'il

s'agit

s'agit de louer ceux qui ne ſont plus ; la ſimplicité elle-même devint ſublime, & plus ſublime que le merveilleux le mieux caractériſé. Les Philoſophes Platoniciens preſſés dans la ſuite par les Apologiſtes de la Religion Chrétienne, qui leur reprochoient d'une manière triomphante l'abſurdité de leurs anciennes Fables, ſaiſirent ces Allégories & en inventèrent de nouvelles pour rendre ſupportable le ſyſtême de leur Religion.

Telle eſt l'origine des Allégories. Je m'éloigne entièrement dans ces Explications de cette méthode d'interpréter les Fables, qu'ont ſuivie ceux qui avoient traduit avant moi les *Métamorphoſes d'Ovide.* La Morale, par exemple, qu'on en peut tirer eſt ſouvent arbitraire, ou ſi elle ſort naturellement du fonds du ſujet, les Lecteurs ont le chagrin de voir qu'on leur enlève des réflexions qu'ils auroient faites eux-mêmes. Réflexions, au reſte, qui ſe préſentent ſi naturellement que ce n'eſt pas la peine de ſe faire un mérite de les écrire; qui ne voit pas en effet que la Fable de Phaëton repréſente un jeune téméraire qui forme une entrepriſe au-deſſus de ſes forces; que celle de Narciſſe nous apprend les foibleſſes de l'amour-propre, & celle des Compagnons d'Ulyſſe changés en Pourceaux, les déſordres où ſe plongent ceux qui ſe livrent aux charmes de la volupté?

Il n'en eſt pas de même de l'Hiſtoire que renferment ces anciennes fictions, qui, avec un ſens moral, préſentent auſſi des événemens ſouvent aſſez conſidéra-

bles : comme la connoiſſance de ces faits demande des diſcuſſions laborieuſes, on eſt bien aiſe de s'en épargner la peine.

C'eſt par ce motif que j'ai laiſſé à mes Lecteurs le plaiſir de faire tous les frais de la Morale & des Allégories, & j'ai réſervé pour moi les diſcuſſions épineuſes que demande un ſujet ſi obſcur & ſi embrouillé, sûr que ce partage ne me fera point de jaloux.

La plus grande peine que j'ai eue dans ces Explications, a été de réduire ce que d'amples Recueils m'ont fourni ſur cette matière, que j'avois déjà ébauchée dans mon *Explication des Fables* : ce que j'ajoute à deſſein, parce qu'il n'eſt pas poſſible que cet Ouvrage ne m'ait ſervi dans des faits qui ſont uniques dans l'Hiſtoire, & que j'avois déjà recueillis. J'eſpère cependant que l'on trouvera dans les Explications que je donne aujourd'hui des choſes plus recherchées ; l'Abrégé de pluſieurs Diſſertations que j'ai lues à l'Académie, & bien des découvertes que m'ont fournies mes illuſtres Confrères, que j'ai ſouvent conſultés, tant ſur la Traduction que ſur les Explications.

Lorſque les ſujets demandent de trop grandes diſcuſſions, je mets en abrégé ce qu'ils ont de plus intéreſſant, & je renvoie par des citations, ceux qui voudront les approfondir davantage, aux Auteurs qui pourront les ſatisfaire. Un Ouvrage qui eſt fait pour tout le monde doit être à la portée des Lecteurs de toute eſpèce, & j'ai cru leur devoir plus de conſidération qu'aux Sçavans qui n'ont pas beſoin de mes lumières.

LA VIE
D'OVIDE,
TIRÉE DE SES ÉCRITS;

Par M. G***.

PUBLIUS OVIDE NASON, naquit à Sulmone, Ville de l'Abruzze citérieure, dans le pays des Péligniens, situé entre les fleuves de Pescara & de Sangro. Il vint au monde le second jour des Quinquatres ou Quinquatries, fêtes que l'on célébroit à Rome le treizième des Calendes d'Avril, & qui duroient cinq jours. C'étoit au commencement de la CLXXXIV^e^ Olympiade, l'an de Rome 711. quarante-trois ans avant notre Epoque, sous le Consulat d'Hirtius & Pansa, qui périrent la même année en combattant contre Marc Antoine qui assiégeoit Modène. Ovide nous apprend lui-même ces circonstances, sur-tout dans la dixième Elégie du quatrième Livre des Tristes, où il dit:

Sulmo mihi patria est, gelidis uberrimus undis,
Millia qui novies distat ab urbe decem.
Editus hic ego sum: nec non, ut tempora noris,
Cum cecidit fato Consul uterque pari.

Il étoit d'une famille de Chevaliers Romains, & il honora lui-même ce titre par ſon eſprit & par ſes talens. Né avec un génie aiſé & fécond, & en particulier avec une grande facilité & une forte inclination pour la Poëſie, il donna dès ſon enfance des marques certaines de la beauté de ſon eſprit & des progrès qu'il étoit capable de faire dans les Lettres. On cultiva avec ſoin ces talens naturels. Envoyé à Rome avec ſon frère qui étoit plus âgé que lui d'un an, il profita beaucoup dans ce ſéjour du bon goût & de la belle Littérature. Étant entré dans ſa ſeizième année, il prit la robe virile qu'on appelloit *libre*, parce qu'alors on ſortoit de la pédagogie des Maîtres, & *pure*, parce qu'elle étoit toujours blanche, excepté qu'il y avoit un peu de pourpre. C'étoit la coutume alors de prendre cette robe dès qu'on étoit entré dans ſa ſeizième année. Il fut revêtu en même temps de celle qu'on appelloit *le Laticlave*, qui ſe donnoit communément de ſon temps aux enfans des Chevaliers diſtingués, & qui étoit une eſpèce d'aſſurance que dans la ſuite ils ſeroient reçus dans l'Ordre des Sénateurs. Peu de temps après, il alla à Athènes, tant par le déſir de connoître d'autres pays que le ſien, que pour y faire de nouveaux progrès dans l'Etude, & parcourut auſſi quelques autres Villes de la Grèce, comme il le dit dans la ſeconde Elégie du premier Livre des Triſtes :

Nec peto, quas quondam petii ſtudioſus, Athenas :
Oppida non Aſiæ, non loca viſa priùs.

Mais il n'eſt pas vrai que dans ſa jeuneſſe il ait porté les armes ſous Marc Varron, ni qu'il ait été avec lui en Aſie. Le plus grand avantage qu'il remporta du ſéjour qu'il fit à Athènes, fut de s'être perfectionné dans la connoiſſance de la Langue Grecque, & l'on voit par quelques endroits de ſes Poëſies qu'il avoit lu Homère, & les meilleurs Auteurs qui avoient écrit dans la même Langue. La lecture du premier fortifia encore davantage le penchant naturel qu'il avoit pour la Poëſie : il le ſuivit avec ardeur, il s'y livra ſans meſure. Son père l'apprit avec peine : il craignit qu'il ne devînt incapable de toute occupation plus ſérieuſe, & que par-là il ne mît obſtacle à ſon élévation, & à ce que l'on appelle *la fortune*. Il tenta de le détourner de la route dans laquelle il étoit entré avec tant de zèle, & le ſollicita de s'appliquer plutôt à l'éloquence. C'étoit en effet la voie la plus ſûre alors pour parvenir aux grades & aux honneurs.

Ovide, docile à ce conſeil, fit quelque temps violence à ſon attrait pour la Poëſie ; il étudia même avec ſoin les Orateurs ; il fréquenta ceux qui brilloient par leur éloquence : il ſe mit ſous la diſcipline d'Arellius Fuſcus, & de Porcius Latron, & étudia ſous eux la Rhétorique. Il y a lieu de croire que ce fut en ce temps-là qu'il fit ces *Déclamations*, dont parlent pluſieurs Auteurs, & que nous n'avons plus. C'étoient des Diſcours d'éloquence & des eſpèces de Plaidoyers que l'on faiſoit compoſer aux jeunes gens pour les

exercer. Ces déclamations, comme le marque M. Rollin au Tome XI. de son Histoire ancienne, étoient instituées pour disposer aux actions sérieuses du Barreau, dont elles devoient être une fidelle expression; & cette sorte de composition renfermoit toutes les parties & toutes les beautés qui se trouvent dans un Discours suivi. Ovide y réussit, & entraîné dans la suite au Barreau, il s'y distingua, comme il le fait entendre dans ces Vers du second Livre de ses Tristes:

Nec male commissa est nobis fortuna reorum,
Lisque deciemdecies inspicienda viris.
Res quoque privatas statui sine crimine judex, &c.

Peut-être cependant Ovide ne veut-il parler que des fonctions de la place de Triumvir qu'il remplit quelque temps, comme je le dirai plus bas.

Mais il est difficile de résister long-temps à un goût naturel, qui est ordinairement la marque de ce à quoi l'on est le plus capable de réussir. Ovide étoit peu touché des honneurs que son éloquence lui attiroit, & des applaudissemens que plusieurs de ses Causes lui méritèrent. L'ambition d'ailleurs ne le sollicitoit point avec cette vivacité qui fait tout entreprendre à ceux qu'elle domine pour parvenir aux charges & aux dignités. La volonté de son père, qui le retenoit dans une profession que son goût ne lui avoit pas fait embrasser, quelque force qu'elle eût sur son esprit, n'empêchoit pas qu'il ne tournât de temps en temps les

yeux vers le Parnaſſe, & qu'il n'accordât quelque choſe à ſon inclination. » J'étois, dit-il, touché des raiſons de mon père : j'abandonnai l'Hélicon à ſa ſollicitation ; mais pendant que j'écrivois en proſe, les vers couloient d'eux-mêmes de ma plume :

Sæpè pater dixit, ſtudium quid inutile tentas?
Mæonides nullas ipſe reliquit opes.
Motus eram dictis : totoque Helicone relicto,
Scribere conabar verba ſoluta modis :
Sponte ſuâ carmen numeros veniebat ad aptos,
Et, quod tentabam ſcribere, verſus erat.
Triſt. Lib. IV. Eleg. 10.

Le penchant l'emporta enfin ; & ſans attendre la mort de ſon père, il ſe réconcilia avec les Muſes pour les ſervir le reſte de ſes jours avec une conſtance que les malheurs qu'il éprouva dans la ſuite ne purent jamais affoiblir. Il ſe flatta d'ailleurs d'obtenir à leur ſuite une vie douce & tranquille, & un nom illuſtre, qui paſſeroit avec éclat juſques dans la poſtérité la plus reculée ; & il ne ſe trompa point. Ayant fixé ſa demeure à Rome, il ne tarda pas à ſe voir un grand nombre d'amis, tous illuſtres par leur nobleſſe, ou diſtingués par leur mérite. Il laiſſa ſans regret à ſon frère les honneurs du Barreau, mais qui lui furent enlevés avec la vie à l'âge de vingt ans : pour lui il ne ſoupira plus qu'après ceux du Parnaſſe. Tous ſes amis, & quels amis! Tibulle, Corneille Sévérus, Sabinus, Sextus Pompeïus, Græcinus, & beaucoup d'autres,

contribuèrent à fortifier fon inclination par les applaudiffemens qu'il en recevoit. Tous aimoient à le voir & à s'entretenir avec lui. Il fut eftimé & honoré à la Cour d'Augufte, & l'on fe faifoit gloire de le connoître & d'avoir part à fon amitié. Tout jeune qu'il étoit, les plus célèbres Poëtes de fon temps le recherchèrent avec autant d'ardeur qu'il en avoit pour fe lier avec eux; entr'autres, Æmilius Macer, Ponticus, Properce & Battus. Horace lui même voulut l'avoir pour ami: mais il ne paroît pas qu'il ait eu aucune liaifon avec Virgile. Ovide dit feulement qu'il l'a vu:

Virgilium vidi tantum.

Trift. Lib. IV. Eleg. 10.

Quoiqu'Ovide ne pensât, ce femble, qu'à faire fa cour aux Mufes, il parvint cependant à plufieurs grades. Il n'avoit guères que vingt ans lorfqu'il fut fait *Triumvir.* M. Maffon, qui a écrit en Latin la vie de notre Poëte, croit qu'il fut un de ces Triumvirs qu'on appelloit *Capitales*, parce qu'ils avoient droit de condamner à mort les perfonnes de la plus baffe condition, tels qu'étoient les Efclaves, les Malfaiteurs & les Voleurs. Ils avoient auffi la garde des prifons. Ces Triumvirs faifoient partie de ce qu'on appelloit *Vigintivirs*, qui étoit un grade pour entrer dans le Sénat. Peu de temps après, Ovide fut fait *Décemvir*, dont un des priviléges étoit d'avoir une place marquée dans les Jeux publics. Celle qu'obtint le Poëte étoit, ou dans

l'Orcheftre

l'Orcheſtre parmi les Sénateurs, ou dans les quatorze degrés parmi les Chevaliers.

Ce fut vers le même temps qu'il ſe maria pour la première fois. Il dit lui-même qu'il étoit encore très-jeune alors; mais celle qu'il épouſa n'étoit pas de ſon choix :

Penè mihi puero, nec digna, nec utilis, uxor
Eſt data: quæ tempus perbreve nupta fuit.
Triſt. Lib. IV. Eleg. 10.

Il ne garda pas long-temps cette première femme, & en prit bientôt une ſeconde qu'il répudia de même. On ne ſçait pas quand il en épouſa une troiſième; mais l'on ſçait qu'il conſerva à celle-ci ſon eſtime & ſon cœur. Quelques Auteurs prétendent qu'elle s'appelloit *Pérille*, & que c'eſt celle à qui le Poëte a adreſſé une de ſes Elégies, & dont il loue beaucoup l'eſprit, l'érudition même, & ſur-tout le talent pour la Poëſie. Mais Ovide dans tous les Vers qu'il a adreſſés à ſa femme ne la nomme point, & ne dit rien qui porte à croire que ce fût celle dont il s'agit. Ceux qui ont cru que Pérille fut ſa fille, n'ont pas mieux rencontré. Ce vers, ſur lequel ils ſe fondent,

Utque pater natæ, duxque comeſque fui,

& qui ſe lit dans l'Elégie VII. qui lui eſt adreſſée, ſignifie ſeulement qu'Ovide avoit eu autant d'attention pour Pérille, qu'un père en a pour ſa fille, & qu'il avoit été ſon guide dans ſes études. On ſeroit peut-

être mieux fondé à dire que Pérille ne fut pas moins l'objet de ſes louanges & de ſon eſtime, que celui de ſon amour.

Ovide, preſque inſenſible aux honneurs que peuvent entraîner après ſoi les emplois & les dignités, avoit conſervé toute ſa tendreſſe pour la volupté. La fougueuſe paſſion de l'amour le dominoit autant que celle de faire des vers. Le plus grand nombre de ſes Poëſies ne reſpire que la molleſſe, & ſe ſent de ſa vie efféminée. Souvent même il s'y fait gloire de ce qui auroit dû le couvrir de confuſion. Il paroît qu'il avoit donné un libre cours à ſes paſſions ; & ce qui montre juſqu'où alloit la corruption de ſon cœur, il deſire, dans une de ſes Elégies, de mourir dans le ſein même de la volupté. » Je ne penſe pas, (dit ſur cela M. Bayle,) » que la Courtiſanne Laïs, qui mou- » rut de la manière que notre Poëte trouvoit ſi heu- » reuſe, eût voulu que cela lui arrivât. « J'ajoute qu'il y a lieu de croire qu'Ovide lui-même ne parloit pas fort ſérieuſement quand il faiſoit un ſouhait ſi honteux. C'eſt une de ces extravagances où un accès de paſſion peut bien jetter pour un moment un débauché, mais que ſon cœur démentiroit au même inſtant qu'il écouteroit la raiſon.

Ce qu'il y a de plus certain, c'eſt que les Pièces que l'Amour a dictées à Ovide ſont extrêmement paſſionnées. Si l'on n'y trouve point ces expreſſions obſcènes qu'on lit dans Catulle, dans Horace & dans

Martial, le poiſon que l'Auteur y préſente n'en eſt que plus dangereux. Plus il y a d'art dans ſes Écrits, plus le Poëte a ſoin de n'y employer que des termes convenables à la molleſſe qui en fait le caractère; plus les traits qu'il lance ſont capables de bleſſer, plus les plaies qu'ils font ſont dangereuſes. Il eſt vrai qu'en faiſant ſon Apologie dans le lieu de ſon exil, il proteſta qu'il n'avoit point fait les actions qu'il avoit décrites, & que l'eſprit avoit eu beaucoup plus de part que le cœur à ce qu'il avoit dit. On a aſſuré la même choſe de M. de la Fontaine, dont les Contes, le plus ingénieux peut-être de tous ſes Ouvrages, font preſque à chaque vers rougir la pudeur, & ne paroiſſent propres qu'à corrompre les mœurs. Mais le cœur peut-il être chaſte quand les diſcours ſont deshonnêtes, & que l'on ſçait ſi bien exprimer tous les rafinemens des plus honteuſes voluptés & du libertinage le plus effréné?

Ovide, peu content de louer l'amour & ſes effets, voulut encore apprendre l'art d'aimer & de ſe faire aimer; c'eſt-à-dire, ſelon la réflexion même de Bayle, qu'on ne ſoupçonnera point d'avoir eu une Morale ſévère, qu'Ovide réduiſit en ſyſtême une ſcience pernicieuſe, dont la nature ne donne que trop de leçons, & qui n'a pour but qu'un plaiſir dont on rougit ſouvent dès qu'on l'a goûté, & qui entraîne pour l'ordinaire, après ſoi, la ruine de celui qui s'y eſt livré, & trop ſouvent le deshonneur des familles. Ovide avoit déja plus de quarante ans lorſqu'il mit au jour ce dan-

gereux systême. Son Livre fit beaucoup de mal parmi la jeunesse Romaine: il ne servit qu'à y allumer un feu, qui, sans être excité, n'est que trop capable de faire par lui-même de grands ravages. Il avoit publié quelques années auparavant ses cinq Livres des Amours, dont la plûpart des pièces étoient le fruit de sa jeunesse. Il nous apprend lui-même, dès l'entrée, qu'il les publia deux fois: la première, ils étoient divisés en cinq Livres; il les réduisit à trois la seconde fois:

Qui modo Nasonis fueramus quinque libelli,
Tres sumus: hoc illi prætulit auctor opus.

Ce fut dans l'intervalle de ces deux éditions, si l'on peut s'exprimer ainsi, qu'il publia ses Epîtres Héroïques, qui ne sont pas le moins passionné de ses Ouvrages. L'Art d'aimer commença à indisposer Auguste contre Ovide. Cet Empereur, tout Payen qu'il étoit, le regardoit comme un Livre infâme, & comme l'art de commettre des adultères, ainsi que ce Prince ne faisoit pas difficulté de le dire. Cependant il y avoit déjà dix ans que ce Livre étoit public, lorsqu'Auguste se résolut à en punir l'Auteur. Son indignation éclata enfin; & sans avoir égard ni aux talens d'un Poëte qu'il avoit aimé, ni à la beauté de son génie, ni à son âge qui étoit de plus de cinquante ans, il le relégua à Tomes, Ville de la Scythie d'Europe sur les bords du Pont-Euxin. C'étoit l'an 762. ou 763. de la fondation de Rome.

Je n'ignore pas que plusieurs prétendent que les Poësies licencieuses d'Ovide ne furent que le prétexte de sa disgrace, & que ses actions, ou celles dont il avoit été témoin, en furent la cause. Mais il y a lieu de croire que le tout ensemble occasionna son infortune. Ovide lui-même parlant de sa disgrâce, avoue qu'elle eut deux causes : l'une est son *Art d'aimer;* pour l'autre, il refuse de la dire. Il fait entendre seulement que c'étoit une faute, & non pas un crime. Ses vers influèrent donc aussi dans son malheur ; il se défend trop sérieusement sur cet article pour n'en être pas convaincu, & cette première raison fait honneur à Auguste. De la manière dont le Poëte en parle, on diroit même que c'étoit-là son crime capital. Il emploie tout son esprit à se justifier par quantité d'exemples sacrés & profanes ; Théâtres, Assemblées, Jeux publics, Divinités même, il intéresse tout dans sa cause, ou plutôt il tâche de rendre tout criminel pour se montrer innocent, ou du moins pour faire croire qu'il l'étoit. Ce n'est pas ainsi qu'on s'attache à excuser un simple prétexte inventé pour amuser le Public & tromper sa crédulité.

Mais j'ai dit, après Ovide lui-même, que son exil eut encore une autre cause. » Ah! pourquoi, dit-il, » ai-je été le témoin indiscret de ce qu'il ne falloit » pas voir? Ce sont mes yeux qui m'ont rendu cou- » pable: oui, mes yeux téméraires ont vu ce qu'ils ne » devoient jamais voir. Actéon vit autrefois Diane

» prête à se mettre au bain ; ce fut une imprudence :
» il la vit sans le vouloir ; cependant livré à ses chiens
» furieux, il en devint la proie. C'est qu'à l'égard des
» Dieux, ce qui arrive par hasard est quelquefois puni
» comme un crime ; non, le hasard n'est pas toujours
» une excuse légitime devant une Divinité offensée. «
C'est ainsi que le P. de Kervillars, Jésuite, traduit ces vers du second Livre des Tristes :

Cur aliquid vidi ? Cur noxia lumina feci ?
Cur imprudenti cognita culpa mihi ?
Inscius Actæon vidit sine veste Dianam :
Præda fuit canibus non minus ille suis.
Scilicet in Superis etiam fortuna luenda est ;
Nec veniam, læso numine, casus habet.

Le Poëte dit à peu près la même chose dans l'Elégie V. du troisième Livre du même Ouvrage, où il s'exprime ainsi :

Inscia quod crimen viderunt lumina plector :
Peccatumque oculos est habuisse meum.
Non equidem totam possum defendere culpam,
Sed partem nostri criminis error habet.

Mais qu'avoit-il vu ? Il ne le dit pas ; il déclare même qu'il doit sur cela garder un silence inviolable, de peur d'aigrir de nouveau l'Empereur :

Perdiderint cum me duo crimina, carmen & error ;
Alterius facti culpa silenda mihi.

Nam non ſum tanti renovem ut tua vulnera, Cæſar,
Quem nimio plus eſt indoluiſſe ſemel.
Triſt. Lib. II.

On ne peut donc deviner en quoi ſes yeux avoient péché. Nul Hiſtorien, ſoit contemporain, ſoit poſtérieur, n'a voulu, ou n'a pu nous en inſtruire. Sidoine Apollinaire, & quelques autres, ont cru qu'il avoit eu un commerce criminel avec Julie, fille d'Auguſte, & que c'eſt elle que le Poëte déſigne ſous le nom de *Corynne* dans ſes Livres des Amours. On ne diſconvient pas que la lecture des Poëſies licencieuſes d'Ovide n'ait donné à Julie, ou du moins augmenté en elle le goût de toutes ces horreurs, qui causèrent ſon deshonneur & ſa perte. Mais par ces Poëſies licencieuſes on ne peut entendre, comme pluſieurs ſe le ſont imaginé, le Poëme de *l'Art d'aimer.* Julie étoit hors de Rome, & l'objet de l'indignation de l'Empereur ſon père, pluſieurs années avant que le Poëte excitât contre lui l'orage dont il ſentit toute la violence, & même quelque temps avant qu'il eût compoſé le Poëme dont il s'agit. D'ailleurs il auroit pu, par ſes vers laſcifs, amollir le cœur de Julie, ſans avoir eu pour cela avec elle un commerce illicite. Quand on pourroit même ſoupçonner tout ce qu'on voudroit de cette Princeſſe, y a-t-il lieu de croire qu'Ovide eût été aſſez hardi & aſſez dépourvu de raiſon pour ſe prêter à une intrigue qui ne pouvoit être long-temps ignorée? L'exil de ce Poëte, qui n'arriva qu'environ

dix ans après celui de Julie, eût-il été enfin une peine proportionnée à un crime pour lequel on faisoit mourir des fils de Triumvirs? Que Julie ne soit pas non plus celle qu'Ovide désigne sous le nom de Corynne, il est aisé, ce semble, de s'en convaincre, si l'on fait bien attention que par-tout où il parle de la seconde cause de sa disgrace, il dit que c'est sans dessein, que c'est par erreur, par un pur hasard qu'il a offensé Auguste. Auroit-il parlé ainsi s'il eût aimé la fille même de cet Empereur, sous le nom de Corynne? S'il eût vécu avec elle de la manière dont il le dit dans l'Elégie V. du premier Livre de ses Amours, ce n'auroit plus été une erreur ou une imprudence; ç'auroit été un crime avéré, dont il se seroit librement rendu coupable. Il avoit d'ailleurs plus de cinquante ans quand il éprouva le ressentiment d'Auguste; & il convient lui-même dans l'Elégie X. du quatrième Livre de ses Tristes, qu'il avoit aimé Corynne dès sa jeunesse:

Carmina cum populo primùm juvenilia legi,
Barba resecta mihi bisve semelve fuit.
Moverat ingenium totam cantata per urbem,
Nomine non vero dicta Corynna mihi.

Quelques-uns veulent qu'il avoit surpris Auguste luimême dans une action criminelle avec sa fille Julie; & ils se fondent sur ce que Suétone, dans la vie de Caligula, dit que celui-ci publioit que sa mère étoit née de l'inceste d'Auguste avec Julie. Mais Suétone ne dit pas que ce crime fût réel, ni qu'il fût même appuyé

appuyé ſur quelque preuve un peu fondée; il dit ſeulement que Caligula répandoit ce bruit: *Prædicabat matrem ſuam, ex inceſto quod Auguſtus cum Julia filia commiſiſſet, procreatam.* Mais quel fond peut-on faire ſur le témoignage d'un Prince auſſi juſtement décrié que Caligula, qui ne craignit pas de chercher à deshonorer Auguſte, pour ſe vanter d'en être ſorti en droite ligne? De plus, quelle apparence qu'Ovide, auſſi plein d'eſprit qu'il l'étoit, eût oſé, même une ſeule fois, & quoiqu'en termes couverts, retracer un fait ſi déteſtable aux yeux d'un Prince dont il n'étoit occupé qu'à appaiſer la colère?

Il y en a qui mettent l'exil du Poëte ſur le compte de Julie, fille de la première, & petite-fille d'Auguſte. Elle ſe trouvoit alors à la Cour d'où ſa mère étoit bannie depuis long-temps. On ſçait d'ailleurs qu'elle n'étoit que trop fidelle à ſuivre ſes traces, & qu'elle eut le même ſort. L'exil d'Ovide ſuivit le ſien de près: ce qui a fait juger que ce Poëte s'étoit trouvé mêlé dans quelque intrigue, & qu'il avoit été témoin, peut-être par haſard, de quelque déſordre ſecret de cette Princeſſe. Mais il faut avouer que tout cela n'eſt que conjectures. Ovide ne s'eſt point expliqué, & perſonne ne l'a fait pour lui. Je ne vois pas plus de fondement à attribuer la diſgrace du Poëte à Mécénas. Toute la preuve que l'on en donne eſt qu'Ovide ne dit pas un mot de ce Courtiſan, ſi comblé d'éloges par la plûpart des Poëtes de ſon temps. Mais Ovide peut

avoir eu d'autres raiſons pour n'en point parler. Peut-être même n'eut-il avec lui aucune liaiſon ; ce qui ne ſeroit pas étonnant, puiſqu'il dit lui-même qu'il n'a point été lié avec Virgile, qui étoit ſi avant dans les bonnes graces de Mécénas (*a*).

Notre Poëte banni de Rome, loin de ſes amis & des objets de ſes plaiſirs, exilé dans un pays tout propre à glacer le génie le plus vif, & réduit à un état d'autant plus triſte qu'il étoit plus oppoſé à ſes inclinations, & à ſon premier genre de vie, n'en fit pas moins ſa cour aux Muſes, & la Poëſie fit toute ſa conſolation. Ses Triſtes furent le premier fruit de ſon exil. C'eſt proprement l'hiſtoire de ſes malheurs. » Jamais, dit le P. de Kervillars, qui a traduit ſi élégamment cet Ouvrage en proſe; » jamais peut-être » la douleur, ſi éloquente dans tous les hommes, ne » parla un langage plus naturel, plus noble & plus » élégant. Tout y reſpire un air de triſteſſe majeſtueu- » ſe. « Le P. Bouhours en étoit ſi frappé, qu'il a cru ne pouvoir mieux louer quelques Lettres de M. de Buſſy-Rabutin, compoſées dans ſon exil, qu'en les comparant à celles du Poëte relégué à Tomes. Mais Ovide eut beau ſe plaindre, il eut beau ſolliciter ſon retour en langage des Dieux, le demi-Dieu offenſé demeura inflexible.

Pluſieurs Auteurs en ont pris occaſion d'accuſer Auguſte de dureté, & même d'inhumanité. Mais per-

(a) *Meibomii Mæcenas, pag.* 141.

ſonne que je ſçache ne s'eſt exprimé plus vivement ſur cela que M. de Lingendes dans ſon Elégie pour Ovide, où il dit entr'autres:

Ovide, c'eſt à tort que tu veux mettre Auguſte
Au rang des Immortels,
Ton exil nous apprend qu'il étoit trop injuſte
Pour avoir des Autels.

Auſſi t'ayant banni ſans cauſe légitime,
Il t'a déſavoué,
Et les Dieux l'ont ſouffert pour te punir du crime
De l'avoir trop loué.

Il falloit que ce fût un cruel, un barbare,
De raiſon dépourvu,
Pour priver ſon pays de l'eſprit le plus rare
Que Rome ait jamais vu, &c.

Tibère, ſucceſſeur d'Auguſte, qui n'avoit pas le même intérêt à la diſgrace du Poëte, ne ſe laiſſa pas plus attendrir; & ſoit indifférence, ſoit quelque autre raiſon, ce Prince ſe mit peu en peine d'avoir à Rome un Bel-Eſprit de moins dans un ſiècle ſi fécond en Beaux-Eſprits.

Tout ce qu'Auguſte avoit fait pour diminuer quelque choſe de la rigueur de l'exil du Poëte, c'eſt que dans l'Arrêt de ſa condamnation il avoit employé le

terme de *reléguer*, au lieu de celui d'*exiler*. C'étoit une eſpèce de faveur ; car, ſelon les Juriſconſultes, l'exil, dans ſa ſignification rigoureuſe, dit un banniſſement par Arrêt du Sénat, ou par Sentence du Juge, & emporte avec ſoi la confiſcation des biens, au lieu que le relégué n'eſt éloigné que pour un temps par ordre du Prince ; c'eſt ce qu'on appelle auſſi *un homme diſgracié*. Mais, comme on vient de le voir, la diſgrace d'Ovide fut par l'effet un véritable exil, puiſqu'il ne put obtenir ſon rappel. Tout l'avantage qui lui fût accordé, c'eſt qu'on lui laiſſa la jouiſſance de ſon patrimoine.

Ce qu'on peut louer en lui eſt, que l'inflexibilité d'un Prince, dont il avoit eu ſi long-temps les bonnes graces, ne pût jamais le porter à rien écrire contre lui qui marquât un cœur aigri & ulcéré. Il ne ceſſa même de le louer avec un excès qui tenoit de l'idolâtrie, & il en devint réellement l'idolâtre quand il eut appris ſa mort. Il fit non-ſeulement ſon éloge en Langue des Sarmates, c'eſt-à-dire, dans la Langue que l'on parloit dans le lieu de ſon exil, & qu'il s'étoit appliqué à apprendre pour y être moins étranger ; il pouſſa la folie juſqu'à l'invoquer, & à lui conſacrer une Chapelle, où il alloit lui offrir de l'encens & l'adorer tous les matins. C'eſt ce qu'il écrit en ces termes à ſon ami Græcinus :

Nec pietas ignota mea eſt ; videt hoſpita terra
In noſtrâ ſacrum Cæſaris eſſe domo.

Et plus bas,

His ego do toties cum thure precantia verba
Eoo quoties surgit ab orbe dies, &c.

Il est aisé de sentir que le désir de revenir à Rome étoit le princpal motif de cette ridicule idolâtrie, & si l'on ne s'en moqua pas à la Cour de Tibère, au moins n'y eut-on aucun égard. Les Sarmates furent plus sensibles à son infortune : Ovide trouva non-seulement de l'humanité parmi ces Barbares, il en reçut aussi beaucoup de civilité. Ils l'aimèrent, l'honorèrent même, & firent des Décrets pour lui donner des marques de leur estime. Ils lui accordèrent plusieurs exemptions, ce qui étoit une faveur extraordinaire parmi eux ; & ils le couronnèrent publiquement pour faire honneur à son mérite & à ses talens. C'est Ovide lui-même qui nous apprend ce détail. Ces Peuples néanmoins ne furent pas contens de l'affreuse description qu'il faisoit de leur pays; ils s'en plaignirent à lui-même, & il leur en fit des excuses qui augmentèrent leur affection & leur attention pour lui. Il assure qu'il se conduisit sagement avec eux, & qu'il n'y écouta point la voix de ces passions qu'il n'avoit pensé qu'à contenter à Rome. Cette retenue, jointe à ce qu'il ne trouvoit point chez les Sarmates le plaisir de la conversation qui l'amusoit souvent dans sa patrie, lui laissoit beaucoup de temps pour faire des vers. Il n'aimoit d'ailleurs ni à boire ni à jouer. Il falloit donc que

la Poëſie fût ſa reſſource. Les vers euſſent coulé de ſa plume avec encore plus d'abondance & de ſatisfaction, s'il eût trouvé des gens à qui il eût pu les réciter ; car il avoue que de marcher dans les ténèbres, & de faire des vers qu'on ne peut lire à perſonne, c'eſt la même choſe. Son exil dura neuf ou dix ans, c'eſt-à-dire, juſqu'à ſa mort, qui arriva au commencement de la CXCIX[e] Olympiade, vers l'an de Rome 770. la troiſième année, ou, ſelon d'autres, la cinquième du règne de Tibère. Il avoit environ ſoixante ans. Il avoit déſiré, au cas qu'il mourût dans le lieu de ſon exil, que ſes cendres fuſſent portées à Rome, & que l'on mît ſur ſon Tombeau l'Epitaphe ſuivante qu'il avoit compoſée :

Hîc ego qui jaceo tenerorum luſor amorum,
Ingenio perii Naſo Poëta meo.
At tibi qui tranſis, ne ſit grave, quiſquis amaſti,
Dicere : Naſonis molliter oſſa cubent.

Les ſentimens exprimés dans cette Epitaphe ſont conformes à ſon génie & à ſes principes; mais il ne paroît pas que ſes déſirs ayent été remplis.

Ovide eſt beaucoup plus connu par ſes vers que par les actions de ſa vie. Je ne parlerai point de ſes Métamorphoſes. On ne peut rien ajouter à ce que M. l'Abbé Bannier en dit dans la Préface de l'exacte & élégante Traduction qu'il a donnée de cet Ouvrage, & qu'il a enrichie de Notes auſſi utiles que ſçavantes. Ovide avoit jetté ces Métamorphoſes au feu, avec plu-

ſieurs autres de ſes Poëſies, ſoit par dépit, ſoit, comme il le dit, parce qu'il n'y avoit pas mis la dernière main:

Carmina mutatas hominum dicentia formas:
Infelix Domini quod fuga rupit opus.
Hæc ego diſcedens, ſicut bene multa meorum,
Ipſe meâ poſui mæſtus in igne manu, &c.
Vel quod eram Muſas, ut crimina noſtra, peroſus:
Vel quod adhuc creſcens & rude carmen erat.
Triſt. Lib. I. Eleg. 6.

Mais ſes précautions furent inutiles, on avoit des copies de cet Ouvrage, & il eſt parvenu juſqu'à nous. Il a été même traduit dans preſque toutes les Langues qui ont cours parmi les Peuples où l'on a eu quelque ſoin de cultiver les Lettres. Ovide étoit jeune quand il le compoſa, & l'on s'en apperçoit.

Il fit ſes Faſtes dans un âge plus avancé. Avant lui, Cl. Quadrigarius, Afranius, Ennius, Piſon, Fannius & Labénius, avoient traité cette matière *. Mais, ſelon les Critiques, c'étoit d'un ſtyle fort ſec & très-ſimple. Ovide, tant par les graces de la Poéſie, que par la fécondité de ſon imagination, trouve le moyen de répandre des fleurs ſur toute la route qu'il nous a tracée. Il apporte les cauſes hiſtoriques ou fabuleuſes de toutes les Fêtes ou Féries qu'il attribue à chaque mois, le lever & le coucher de chaque Conſtellation, d'une

* Diſſertation ſur les Faſtes, par M. Couture, dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, *Tome I.*

manière à faire regretter la perte des six derniers qu'il avoit, dit-on, composés pour faire son année entière. Je dis qu'il avoit, dit-on, composés; car il n'est pas certain qu'il eût achevé ces six derniers Livres. De la manière dont il s'exprime au second Livre des Tristes:

Sex ego Fastorum scripsi, totidemque libellos,
Cumque suo finem mense volumen habet,

il semble mettre de la distinction entre les six premiers & les six derniers, & donner seulement à entendre que ceux-là étoient déja avancés. C'est ce qu'il paroît dire encore plus clairement dans les deux vers suivans, où il dit que le malheur de sa disgrace interrompit son travail:

Idque tuo nuper scriptum sub nomine, Cæsar,
Et tibi sacratum sors mea rupit opus.

Son premier dessein avoit été de dédier cet Ouvrage à Auguste, & peut-être que ce qui l'empêcha de l'exécuter, est que ce Prince mourut pendant qu'il le composoit, ou qu'il le revoyoit. Quoi qu'il en soit, il le dédia à Germanicus, fils de Drusus, neveu & fils adoptif de Tibère. Il se flattoit, en donnant cette marque d'estime à ce Prince, de le rendre sensible à ses peines.

Le P. Rapin*, Jésuite, homme d'esprit & bon critique, ne fait pas difficulté de dire que les Fastes

* Rapin, comparaison d'Homère & de Virgile.

d'Ovide

d'Ovide sont l'Ouvrage du meilleur goût, & le plus judicieux de tous ceux qui sont sortis de sa plume; & que le Poëte y fait voir qu'il avoit acquis cette perfection de prudence & de modération qui consiste à dire seulement ce qui est nécessaire & ce qui convient. C'est un Ouvrage de beaucoup d'érudition, mais de cette érudition que l'on puise dans la plus belle Antiquité, & au jugement de plusieurs Critiques, c'est-là, & là seulement, que le Poëte paroît supérieur à lui-même, quoiqu'on y trouve quelquefois de l'inexactitude & de la négligence *. Il est aisé aussi d'y remarquer le génie superstitieux des Anciens, qui s'appliquoient peu à approfondir une Religion qui répondoit si bien à leurs mœurs & aux penchans de la nature. Ovide paroît cependant en avoir connu le ridicule. Il sçait, comme Horace, railler avec agrément les pretendues Divinités du Paganisme, en les représentant semblables aux hommes, & en leur donnant la même manière d'agir. Il avoit trop d'esprit pour être sérieusement persuadé d'une Religion qui n'avoit d'autorité qu'autant que les hommes lui en donnoient: mais il étoit aussi trop amateur du plaisir, & trop plein de lui-même pour s'en former une plus solide & plus relevée qui eût captivé son esprit & son cœur.

Je reviens aux *Fastes:* par ce mot, il faut entendre

* Lézeau, Préface de la Traduction du premier Livre des Fastes.

le Calendrier des Romains, où étoient marqués jour par jour leurs fêtes, leurs cérémonies, leurs jeux, les jours d'Audience & ceux qui ne l'étoient pas, &c. L'Auteur du Livre *du Mirabilibus Romæ*, que le sçavant Bénédictin, Dom Bernard de Montfaucon, a publié dans son *Diarium Italicum*, a eu la simplicité de prendre cet Ouvrage d'Ovide pour un Martyrologe: *Fuit Templum Jovis & Monetæ*, dit-il, *sicut reperitur in Martyrologio Ovidii de Fastis.* Ce n'est pas le seul trait d'ignorance de cet Auteur.

Il y a lieu de croire que le Poëte avoit fait ses Fastes, au moins ce qui nous en reste; avant que d'être relégué à Tomes, & qu'il les revit seulement dans le lieu de son exil; mais ses Tristes en cinq Livres, & ses Elégies datées du Pont qui sont en quatre Livres, furent le fruit de son exil. Pontanus estimoit beaucoup les dernières: » Les *Pontiques*, dit-il, sont autant » au-dessus des *Tristes*, que le Poëme Héroïque est au- » dessus de l'Elégie. Mais un défaut qui régne dans ces » deux Ouvrages, c'est que la fiction y paroît trop, » & que le Poëte aime souvent à s'égayer jusques dans » les sujets les plus graves & les plus sérieux. Le vais- » seau qui le porte au lieu destiné pour son exil, est-il » accueilli de la tempête? Il s'amuse à compter les » flots qui se succédent les uns aux autres avec impé- » tuosité, & dont la fureur lui annonce un naufrage » prochain:

Qui venit hic fluctus, fluctus supereminet omnes:

Posterior nono est, undecimoque prior.

Trist. Lib. I. Eleg. 2.

» S'il faut en croire Ovide, dit M. l'Abbé Souchay *, » la mort, toute présente qu'elle est, n'a rien qui » l'étonne ; il la brave en homme intrépide : mais il » ne peut se résoudre à servir de pâture aux poissons.

Nec lethum timeo: genus est miserabile lethi:
Demite naufragium; mors mihi munus erit,
Est aliquid, fatove suo, ferrove cadentem,
In solidâ moriens ponere corpus humo;
Et mandare suis aliquid, sperare sepulchrum,
Et non equoreis piscibus esse cibum.

Et de peur que l'on ne s'imaginât qu'il écrivoit après coup : » Je vois, dit-il ailleurs, en parlant de la » même tempête ; je vois ce qui l'irrite : c'est que, » malgré ses menaces, j'aie l'assurance de faire des » vers. Il est juste qu'elle l'emporte sur un Mortel. » Eh bien ! ajoute-t-il, je cesse d'écrire, qu'elle cesse » donc aussi de nous menacer :

Improba pugnat hyems, indignaturque quod ausim
Scribere, se rigidas incutiente minas.
Vincat hyems hominem, sed eodem tempore, quæso,
Ipse modum statuam carminis, illa sui.

» C'est en vain, dit sur cela le Critique que je viens » de citer, c'est en vain qu'Ovide se peint comme

* Deuxiéme Discours sur les Poëtes Eleg. dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, Tome VII.

» actuellement exposé au péril ; il ne m'intéresse point » en sa faveur : je ne partage point ses dangers, parce » que j'apperçois la fiction, & que je me dis à moi-» même : Quand il tenoit ce langage, il étoit déja » parmi les Sarmates, ou du moins il entroit dans le » Port. «

M. l'Abbé Souchay reproche encore d'autres défauts à Ovide. » Ce Poëte, dit-il, ne laisse rien à de-» viner; il exprime toujours plus qu'il ne peint: il » offre une idée sous toutes les images dont elle est » susceptible, & ne la quitte qu'après avoir épuisé les » images qui peuvent la représenter. Cette abondance » excessive est comme le fonds de son caractère; les » exemples en sont très-fréquens dans ses Piéces, sur-» tout dans ses Elégies. Il aime ce qui est superflu; il » s'en tient rarement au seul nécessaire, en quoi con-» siste pourtant l'excellence d'un Ouvrage, qui n'est » jamais plus parfait que quand on ne peut rien y re-» trancher, sans en altérer la perfection. Avec ces dé-» fauts, Ovide a de belles qualités: il est léger, abon-» dant, fleuri; il surprend, il étonne par son incom-» parable facilité. Un sçavant Allemand prétend même » que la lecture de ses Poësies peut être d'une grande » utilité aux Orateurs, sur-tout à ceux qui sont char-» gés de traiter en public les affaires civiles *. N'est-ce » pas trop exagérer l'utilité des écrits d'Ovide? Ce

* Boëcler, *de Eloquentiâ viri civilis, inter Dissert. Boëcl. Tom. I, pag.* 121.

» Sçavant raisonne plus juste quand il en conseille » la lecture, à cause de la pureté & de l'élégance du » style, quoique de ce côté-là même Ovide ne soit » pas sans défauts*. «

» La Latinité d'Ovide, dit le sçavant Walchius, dans son *Histoire Critique de la Langue Latine, page* 408. » est pure, douce, claire, élégante, si on la compare » à celle de Martial, de Claudien, de Stace, & de » quelques autres; mais si on veut la faire entrer en » parallèle avec celle de Cicéron, de César, de Sal» luste, de Tite-Live, on trouvera qu'elle est inférieu» re à celle de ces Auteurs, & qu'elle a des défauts que » ceux-ci n'ont point. «

Cette facilité paroît encore plus dans les Epîtres d'Ovide, qu'on appelle *Héroïdes.* Le style en est pur, & l'imitation des passions, & l'expression des inclinations & des mouvemens du cœur s'y montrent si sensiblement, que l'on voit bien que c'étoit-là le grand talent de ce Poëte. Mais il veut y paroître trop spirituel; il court souvent après des ornemens frivoles, & répand quelquefois des fleurs, au lieu de montrer des sentimens. Toutes ces Epîtres en vers, qui portent le nom de quelque Héroïne, ne sont pas d'Ovide, quoiqu'elles se trouvent parmi les siennes. Il y en a d'Aulus Sabinus: quelques-unes ont été faites depuis Ovide; d'autres lui ont été supposées. Il avoue celles

* Boëcler, *de Comparandâ Lat. ling. facilit. Tom. III. Dissert. Academic. pag.* 334. 336. 340.

de Pénélope, de Phyllis, de Canacé, d'Hipſipyle, d'Ariadne, de Phédre, de Didon, de Sapho. Scaliger y ajoute, mais peut-être ſans beaucoup de fondement, celles de Briſéïs, d'Œnone, d'Hermione, de Déjanire, de Médée, de Laodamie, & d'Hypermneſtre. Ces Epîtres ſont remplies de ſentimens tendres & paſſionnés, & d'une morale qui n'eſt digne que de l'école du libertinage & de la volupté.

C'eſt encore plus le caractère des trois Livres de ſes *Amours*, & des trois autres ſur l'*Art d'aimer*, dont j'ai déja parlé ſuffiſamment pour un Ouvrage qui auroit dû être dans un éternel oubli, ſi la corruption naturelle à l'homme depuis le péché n'eût pas tout mis en œuvre pour le répandre *. Il eſt vrai que dans ce dernier Ouvrage il n'y a preſque d'indécence que dans le ſens, & qu'il n'y en a point ou preſque point dans les expreſſions. Mais les préceptes dont il eſt rempli ſont extrêmement dangereux, & rien n'étoit plus capable de corrompre la jeuneſſe Romaine que la morale laſcive qui y regne. J'en dis preſque autant de ſon Livre du *Remede de l'Amour*. C'eſt un remede qui n'eſt pas ſans poiſon : c'eſt un nouvel artifice plus propre à enflammer les paſſions, qu'à contribuer à les éteindre, quoique l'on ne puiſſe diſconvenir que l'on y trouve des maximes fort raiſonnables & fort ſages.

* *Opus amorum, & artis amandi*, dit Walchius, dans ſon Hiſtoire de la Langue Latine, page 411. *nocet vitæ innocentiæ, à cujus lectione juventutem imprimis, cujus pectora mollia, & ceræ ſimilia ſunt, omninò removendam eſſe arbitramur.*

Une des bonnes qualités d'Ovide fut celle de n'être point satyrique. Il étoit cependant très-capable de s'exercer dans la satyre, comme il l'a fait voir dans son Poëme intitulé *Ibis*, ou contre Ibis. On ignore contre qui il l'écrivit: on sçait seulement que celui qui en est l'objet s'étoit déclaré son ennemi peu de temps après qu'il eut été disgracié. Aussi fut-ce un des premiers écrits que le Poëte fit à Tomes, comme il semble qu'on doive le conclure de ce qu'il dit au commencement, qu'il avoit cinquante ans lorsqu'il le composa:

Tempus ad hoc, lustris jam bis mihi quinque peractis,
Omne fuit Musæ carmen inerme meæ:
Nullaque, quæ possit, scriptis tot millibus, exstat
Littera Nasonis, sanguinolenta legi.

D'autres croyent cependant que ce petit Poëme fut fait avant qu'il fut relégué à Tomes. Quoi qu'il en soit, il falloit que celui contre qui il s'y déchaîne, l'eût vivement irrité pour l'obliger à faire une telle violence à son caractère. Il fait passer en revue dans cette Piéce tous les tourmens qui se trouvent marqués dans l'Histoire & dans la Fable, & dont il avoit pu se rappeller le souvenir, pour les souhaiter à celui qu'il désigne sous le titre d'*Ibis.* Denys de Salvaing, Seigneur de Boissieu, a fait sur ce Poëme un Commentaire fort estimé. *Commentarios ad Ovidii in Ibim Elegiam, doctos, Jupiter! & laboriosos in lucem edidit*, dit Chorier, dans la Vie de ce Sçavant, page 40. Ce Commentaire fut im-

primé à Lyon en 1633. *in* 4°. & non en 1638. comme le dit l'Abbé de Marolles, dans le Préface de la Traduction Françoise qu'il a faite du même Poëme.

Voilà tous les Ouvrages d'Ovide qui sont parvenus jusqu'à nous, si l'on en excepte les fragmens de quelques autres, si courts qu'ils ne méritent pas la peine d'être comptés: tels sont, par exemple, le peu de Vers qui nous reste du Poëme sur les Oiseaux, pièce dont parle Pline dans le trente-troisiéme Livre de son Histoire Naturelle; & le petit fragment d'une autre piéce, en forme d'Elégie, intitulée *De medicamine faciei.* Plusieurs Sçavans prétendent même qu'Ovide n'en étoit point l'Auteur; mais il dit lui-même le contraire dans le troisiéme Livre de son Art d'aimer:

Est mihi, quo dixi vestræ medicamina formæ,
Parvus, sed curâ grande, libellus, opus.

L'Elégie, intitulée la *Noix*, ou le *Noyer* (*nux*), lui est aussi attribuée, & elle n'est pas éloignée de son style; cependant on doute que ce soit son Ouvrage.

Entre les Écrits qui sont plus sûrement de lui, & que nous avons perdus, ou qui sont encore cachés dans la poussière de quelque Bibliothéque, on compte:

1°. Les six derniers Livres des Fastes, supposé, comme je l'ai dit, qu'il les ait faits.

2°. *Médée*, Tragédie. Quintilien en parle: elle est louée aussi dans le Dialogue des Orateurs, ou sur les causes de la corruption de l'Éloquence, que les uns donnent

donnent à Tacite, d'autres à Quintilien, mais dont il eſt plus sûr de dire que l'Auteur eſt inconnu. Ovide lui-même ſemble faire alluſion à cette Tragédie dans le deuxiéme Livre des Triſtes, où il parle ainſi :

Et dedimus Tragicis ſcriptum regale cothurnis,
Quæque gravis debet verba cothurnus habet.

3°. Des *Déclamations :* le ſeul Ouvrage que l'on connoiſſe qu'il ait fait en proſe. J'en ai parlé plus haut.

4°. Une Traduction des Phénomènes d'Aratus. Lactance en fait mention dans le Livre II. de ſes Inſtitutions Divines, n°. 5. & en rapporte les trois derniers vers.

5°. Un aſſez grand nombre d'Epigrammes.

6°. Un Livre contre les mauvais Poëtes : il eſt cité par Quintilien, Livre VI.

7°. Le Triomphe de Tibère : on croit que c'étoit un Poëme où il célébroit la victoire de ce Prince en Illyrie.

8°. Un Poëme à la louange de l'Empereur Auguſte. Ovide le compoſa après la mort de ce Prince, comme je l'ai déja fait remarquer : il le fit en Langue des Sarmates, ainſi qu'il le dit lui-même dans l'Epître ou l'Elégie XIII. du quatriéme Livre de ſes Epîtres écrites du Pont :

Ah, pudet! & Getico ſcripſi ſermone libellum....
Materiam quæris? laudes de Cæſare dixi.

9°. Deux Livres ſur le Combat naval donné à

Actium, entre Octavius & Antoine, l'an de Rome 723.

10°. Un Livre d'Oracles ou de Divinations.

Outre ces écrits d'Ovide que nous n'avons plus, on lui en attribue plusieurs qui ne sont point sortis de sa plume. Par exemple,

1°. Passerat, Barthius, l'Abbé Lezeau, & plusieurs autres le font Auteur de la *Consolation à Livie*, sur la mort de Drusus, frère de Tibère. L'Abbé Lézeau * fixe même le temps de la composition de cette Piéce, & dit qu'Ovide la fit durant son exil. Mais cette Epître est du Poëte Pedo Albinovanus, contemporain & ami d'Ovide, qui le loue dans ses Poësies, & qui lui a adressé l'Elégie X. du quatriéme Livre de ses Lettres écrites du Pont.

2°. On a encore attribué à Ovide un Panégyrique en vers, adressé à Calpurnius Pison : quelques-uns prétendent que c'est l'Ouvrage de Lucain.

3°. Une Elégie *de Philomela*, ou des différens sons ou des voix des Oiseaux, des Quadrupédes, &c. Cette Elégie est indigne de notre Poëte : il y a plus lieu de croire qu'elle vient de quelque Grammairien Chrétien, qui vivoit dans les premiers siécles de l'Eglise.

4°. L'Elégie *de Pulice*, publiée par Goldast, sous le nom d'Ofilius Sergianus, n'est pas moins indigne d'Ovide, de même que la Piece intitulée *le songe*.

* Lézeau, Vie d'Ovide, au-devant de la Traduction du premier Livre des Fastes.

5°. C'eſt auſſi ſans fondement qu'on le fait Auteur des Argumens des Livres de l'Enéïde de Virgile; que l'on trouve ſous ſon nom dans pluſieurs Manuſcrits. Mais rien n'eſt plus ridicule que de mettre ſur ſon compte les trois Livres intitulés *de Vetula*, qui furent imprimés à Cologne en 1470. & dont on a fait depuis pluſieurs éditions. Cet Ouvrage, plein de froides railleries, & d'une latinité ſouvent corrompue, eſt peut-être ſorti de la plume de quelque Moine des bas ſiécles, ou du Protonotaire Léon qui a fait la Préface. On peut lire les marques principales de ſuppoſition dont cet Écrit eſt plein, dans la Bibliothéque Latine de Jean-Albert Fabricius, Tome II. p. 383. & ſuivantes, & dans Polycarpe Lyſer dans ſon Hiſtoire des Poëtes du moyen âge.

Les Ouvrages d'Ovide ont ſouvent été mis au jour, depuis & preſque dès l'origine de l'Imprimerie. Maittaire, dans ſes Annales de l'Imprimerie, cite une édition *in fol.* faite à Rome en 1471. par Conrad Sweynheim, & Arnould Pannartz. Les Amours, les Epîtres Heroïdes, & les Triſtes, avoient deja paru par les ſoins des mêmes en 1469. On réimprima Ovide à Veniſe en 1472. & en 1474. A Boulogne en Italie en 1471. & en 1480. à Milan & à Parme en 1477. à Vienne en 1480. à Veniſe en 1486. & avec une Préface d'Accurſius, à Parme en 1489. Toutes ces éditions ſont *in-folio.* Henry Etienne, dans ſon *Pſeudo-Cicero*, loue l'édition d'Alde de 1503. en trois volumes *in*-8°. Alde

en fit une autre en 1515. & une troisiéme en 1533. aussi en trois volumes. Ovide fut encore imprimé à Basle en 1527. en 1532. & en 1548. & à Venise en 1530. à Basle encore en 1549. & en 1550. en deux volumes *in-fol.* avec les Commentaires d'Antoine Constant ou Constance, de Paul Marsus, de Barthelemi Merula, de Domitio Calderini, & de plusieurs autres. Gryphe l'imprima à Lyon en 1546. en trois volumes *in*-12. Plantin le donna en 1566. & en 1578. en trois petits volumes *in*-12. avec les Scholies de Victor Giselin. Il parut en 1601. à Francfort chez Wechel, avec le Notes des différens Commentateurs. A Lyon en 1603. dans le *Corpus Poëtarum Latinorum.* Daniel & Nicolas Heinsius s'appliquèrent aussi à revoir le Texte de ce Poëte; & le premier le publia ainsi revu, à Leyde chez Elzévir en 1629. à Amsterdam en 1630. & depuis au même lieu en 1653. Corneille Schrevelius le publia à Leyde en 1661. *in*-8°. avec les Notes *Variorum.* On estime beaucoup l'édition que Nicolas Heinsius donna à Amsterdam en 1661. en trois volumes *in*-12 C'est son édition, au moins pour la correction du Texte, que Burchard Cnipping a suivi dans celle qu'il donna à Leyde en 1670. en trois volumes *in*-8°. & qui fut reimprimée chez Blaeu à Amsterdam, en 1683. Daniel Crespin s'est aussi conformé à l'édition de Nicolas Heinsius, dans celle qu'il fut chargé de faire à l'usage de feu Monseigneur le Dauphin, & qui fut imprimée à Lyon en quatre volumes *in*-4°. en 1689. On a encore des éditions

d'Ovide faites à Amſterdam en 1702. en trois volumes *in*-8°. A Léipſick en 1703. A Londres, par les ſoins de Michel Maittaire, en 1718. en trois volumes *in*-12. & dans le premier Volume du Recueil des Poëtes Latins, imprimé dans la même Ville *in-fol.* en 1713. par les ſoins du même Michel Maittaire. Pierre Burmann a procuré auſſi une édition d'Ovide en 1714. en trois volumes *in*-12. & depuis en 1727. avec les Notes de différentes perſonnes, en quatre volumes *in*-4°. à Amſterdam chez MM. Wetſtein. Je n'en cite pas davantage : cette énumération ſeroit trop longue & trop ennuyeuſe. On peut conſulter ſur cela le Chapitre IX. de l'Hiſtoire Critique de la Langue Latine, écrite en Latin, par Jean-George Walchius, qui marque les éditions d'Ovide à qui il donne la préférence, & l'ordre ſelon lequel il conſeille de lire les Écrits de ce Poëte : la Bibliothéque Latine de Jean-Albert Fabricius, Tome I. depuis la page 279. juſqu'à 288. & Tome II. depuis la page 358. juſqu'à 382. Cet habile Bibliothécaire, que la mort a enlevé à la République des Lettres le 30 Avril 1736. parle auſſi, dans les endroits que je viens de citer, de pluſieurs Traductions d'Ovide en François, en Flamand, en Allemand, en Danois, en Anglois, &c. Il pouvoit en citer quelques autres, en d'autres Langues, ſurtout en Italien, dont il ſe contente de rapporter quelques-unes. Les Métamorphoſes parurent en cette Langue dès 1497. à Veniſe *in-fol.* & depuis on imprima dans la même Langue la plus grande partie des Écrits



du même Poëte en différentes Villes d'Italie, & ailleurs, comme on peut le voir dans l'Ouvrage intitulé *Notizia de' Libri rari nella Lingua Italiana*, *&c.* de l'édition de Londres, 1726. *in*-8°. pages 146, 147 & 148. Voyez aussi, sur quelques éditions d'Ovide, les Jugemens des Sçavans de M. Baillet, Tome IV. *in*-4°. & le Dictionnaire Critique de Bayle, à l'article d'Ovide.

A l'égard des Traductions Françoises de ce Poëte, je ne connois que l'Abbé de Marolles qui nous ait donné en notre Langue toutes les Poësies de cet Auteur; encore en a-t-il excepté les Métamorphoses qui méritoient mieux assurément d'être traduites que l'Art d'aimer, les Héroïdes, &c. Cet Abbé, aussi mauvais que fécond Traducteur, dit qu'il n'avoit été que six semaines à traduire les six Livres des Fastes : mais il semble qu'il ne devoit pas s'en vanter, de peur de faire naître un préjugé désavantageux à son Ouvrage, comme ayant été précipité. Aussi cette Traduction n'est-elle ni exacte, ni pure pour le style; & l'on trouve les mêmes défauts dans les autres Traductions d'Ovide qu'il donna depuis 1660. jusqu'en 1661. & qui forment sept volumes *in*-8°. C'est pour cela que le Sieur de l'Estang, (c'est-à-dire, Gaspard de Tende, sçavant Provençal, mort en 1697.) dans son *Traité de la Traduction, ou Régles pour apprendre à traduire la Langue Latine en la Langue Françoise*, a tiré de ces versions de l'Abbé de Marolles des exemples de mauvaises Traductions. Avant le Sieur de Marolles, Renouard

avoit donné une Traduction des Métamorphoses, à Paris, chez Guillemot, en 1625. *in*-8°. Mais cette Traduction n'est plus supportable depuis long-temps. Le Sieur du Ryer en a donné une autre en 1660. *in-fol.* à Paris, avec des Explications historiques, morales & politiques, réimprimée depuis plusieurs fois en trois & en quatre volumes *in*-12. & M. l'Abbé de Bellegarde en a publié une nouvelle à Paris en 1701. en deux volumes *in*-8°. & *in*-12. L'Abbé Lézeau, comme je l'ai déja insinué, avoit entrepris une Traduction des six Livres des Fastes, & il paroît qu'il étoit capable d'y réussir; mais il n'a donné que la Traduction du premier Livre, qui fut imprimée en 1714. à Paris chez Barbou. Le Traducteur y a joint d'amples Notes critiques & historiques, qui, selon moi, sont ce qu'il y a de plus estimable dans son Ouvrage. La Vie d'Ovide, qui est à la tête, est trop superficielle, & l'Auteur y adopte trop facilement les idées de Ciofanius, & de quelques autres, qui se sont souvent trompés sur le compte d'Ovide. Les Tristes, ou les Élegies Pontiques, ou datées du Pont en forme de Lettres, ont été traduites avec autant d'élégance que d'exactitude par le P. de Kervillars, Jésuite, & enrichies de Notes utiles. Cette Traduction contient deux volumes *in*-12. imprimés à Paris, le premier en 1724. & le second en 1725.

On trouve peu de Traductions de Poëtes en prose, qui semblent moins être Traductions, & qui ayent plus l'air original que celle-ci. Les pensées d'Ovide

n'y ſont point, pour l'ordinaire, comme dans une Langue étrangère. En général, le Poëte y retient tout ſon caractère, & y parle françois comme ſon langage naturel. Je ne parle point des Traductions en vers: il n'y a preſque aucun Ouvrage d'Ovide qui n'ait été ainſi traduit, ou imité, ou paraphraſé par nos Poëtes. Tout le monde connoît les Métamorphoſes en vers françois par Thomas Corneille, frère de Pierre; les Epîtres d'Ovide, auſſi en vers, par Claude-Gaſpard Bachet de Meziriac, imprimées à Bourg en Breſſe en 1632. & réimprimées depuis pluſieurs fois; les Epîtres & Elégies amoureuſes d'Ovide, traduites en vers par l'Abbé Barrin, &c. L'Ovide en vers Burleſqnes par d'Aſſoucy ne mérite pas d'être compté. M. Boileau a fait connoître en deux mots le mérite de cet Ouvrage dans ſon Art Poëtique, où il dit:

> Le plus mauvais plaiſant eut ſes Approbateurs,
> Et juſqu'à d'Aſſoucy, tout trouva des Lecteurs.

FIN DE LA VIE D'OVIDE.



CHRONIQUE

CHRONIQUE
DES
MARBRES DE PAROS,
NOMMÉS COMMUNÉMENT
MARBRES D'ARUNDEL
OU D'OXFORD,
EN LATIN ET EN FRANÇOIS.

CETTE Chronique a été faite l'an 264. avant l'Ere Chrétienne : ainsi, pour régler ses Calculs sur ceux avant l'Ere Chrétienne, il faut y ajouter 264 ans. Elle est gravée sur le Marbre en lettres capitales Grecques, & fut trouvée au commencement du dix-septième siecle dans l'Isle de Paros. Ces Marbres furent transportés en Angleterre par les soins du Comte d'Arundel, qui les deposa dans la Bibliothèque d'Oxford ; ce qui leur fait donner indistinctement les noms de Marbres de Paros, d'Arundel *ou* d'Oxford. *Selden la fit imprimer à Londres en* 1628. in-4°. *& M. Prideaux la fit réimprimer à Oxford en* 1676. in-fol.

Nota. Tous les mots entre deux parenthèses suppléent ceux qui sont effacés sur le marbre par vétusté, ou servent à éclaircir le texte.

CHRONICA
MARMORUM
INSULÆ PAROS,
VEL
ARUNDELLIANORUM.

I.

A. C.
1582. Ex quo Cecrops, primus Athenarum Rex regnare cœpit, ab eoque regio circumjacens, priùs ab Actæo indigenâ Actica dicta, nominata est Cecropia, usque ad Archontem Athenarum Diognetem, anni M. CCC. XVIII.

II.

1574. Ex quo Deucalion incœpit regnare in Lycoriâ juxta Parnassum, regnante Athenis Cecrope, anni sunt M. CCC. X.

III.

1532. Ex quo Mars & Neptunus judicis egerunt de Halirrothio, filio Neptuni (à Marte scilicet occiso,) & locus (ubi causa dicta) Ἄρειος πάγος nuncupatus est, anni sunt M. CC. LXVIII. Athenis regnante Cranao (anno scilicet ejus primo.)

CHRONIQUE
DES MARBRES
DE L'ISLE DE PAROS,
OU
D'ARUNDEL.

I.

Av. J.C.
1582. DEPUIS que Cécrops, premier Roi d'Athènes, a commencé à régner, & qu'il a donné le nom de Cécropia à toute la contrée qui auparavant avoit tiré celui d'Actique d'Actæus, qui y étoit né, il s'est passé jusqu'à Diognete Archonte d'Athènes, 1318 ans.

I I

1574. Depuis que Deucalion a commencé à régner en Lycorie près du Parnasse, sous le regne de Cécrops à Athènes, il s'est écoulé 1310 ans.

I I I.

1532. Depuis que Mars & Neptune ont plaidé au sujet de la mort d'Hallirotius, fils de Neptune (que Mars avoit tué,) & que le lieu (où la cause a été plaidée) a pris le nom d'Aréopage, il s'est passé 1268 ans, sous Cranaüs, Roi d'Athènes, (sçavoir l'an premier de son regne.)

I V.

1529. Ex quo Diluvium tempore Deucalionis evenit, & ipse ex imbribus servatus, Lycoriâ relictâ, Athenas petiit, ibique Jovi, ob vitam præservatam sacrificavit, regnante Athenis Cranao, anni sunt M. CC. LXV.

V.

1522. Ex quo Amphictyon, filius Deucalionis, in Thermopylis regnat, ac incolas vicinos Amphictyones nominavit, cui etiamnum sacrificant Amphictyones, anni sunt M. CC. LVIII. regnante Athenis Amphictyone (anno ejus secundo.)

V I.

1521. Ex quo Hellen, Deucalionis filius, (in Phtiotide) regnavit, & incolas illius regionis priùs Græcos dictos, à suo nomine Hellenas appellat, & Athenis decretum est Agonem Panathenaïcum agendum, regnante Athenis Amphictyone anni M. CC. LVII.

V I I.

1519. Ex quo Cadmus, Agenoris filius, Thebas veniens Cadmeam condidit, regnante Athenis Amphictyone, anni sunt M. CC. LV.

V I I I.

1516. Ex quo (Eurotas & Lacedæmon) in Laconica simul regnant, Amphictyone Athenis regnante anni M. CC. LII.

I V.

1529. Depuis le Déluge arrivé au temps de Deucalion, & que, préſervé des eaux, ce Prince quitte la Lycorie & ſe retire à Athènes, où il ſacrifie à Jupiter qui lui avoit conſervé la vie, ſous le regne de Cranaüs, il s'eſt écoulé 1265 ans.

V.

1522. Depuis qu'Amphiɑyon, fils de Deucalion, régna aux Thermopyles ; & nomma les Peuples voiſins Amphictions, auquel les Amphiɑyons ſacrifient toujours, il s'eſt écoulé 1268 ans, ſous Amphiɑyon, Roi d'Athènes, (ſçavoir l'an 2. de ſon regne.)

V I.

1521. Depuis qu'Hellen, fils de Deucalion, régna (en Phtiotide), & donna le nom d'Helléniſtes aux habitans, qui auparavant s'appelloient Grecs, & que l'on établit à Athènes les jeux ou combats Panathéniens, ſous le regne d'Amphiɑyon, Roi d'Athènes, il s'eſt paſſé 1257 ans.

V I I.

1519. Depuis que Cadmus, fils d'Agénor, vint à Thébes, & bâtit Cadmée, ſous le regne d'Amphiɑyon, Roi d'Athènes, il s'eſt paſſé 1255 ans.

V I I I.

1516. Depuis (qu'Eurotas & Lacédémon) commencent à régner enſemble en Laconie, ſous le regne d'Amphiɑyon, Roi d'Athènes, il s'eſt écoulé 1252 ans.

IX.

1511. Ex quo Navis quæ appellata eſt Pentecontorus in Græciam ex Ægypto allata (eſt à Danao), eâ primo ad Rhodum Inſulam, cum quinquaginta filiabus, & propè Lindum ſacrificabant Helice & Archedice duæ ex his filiabus, ſorte ab aliis electæ, indèque in Græciam navigabat, anni M. CC. XLVII.

X.

1506. Erichtonius (Athenarum Rex) celebratis primis Panathenæis primus currum in certamine junxit, ſimulachrum matris Deorum in Cybelis montibus primo inventum fuit, & Hyagnis Phryx tibias primus invenit, & (Harmoniam) Phrygiam is primo cecinit, & aliorum nomorum matris Deorum, Bacchi, Panis auctor fuit, quando Athenis regnabat Erichtonius, anni ſunt M. CC. XLII.

X I.

1432. Ex quo Minos ejus nominis primus (in Cretâ) regnat & (Cydoniam) condit, in eâque Inſulâ ab Idæis Dactylis Celmide (& Damnanæo), in Idâ ferrum inventum eſt, regnante Athenis Pandione, (anni ſunt M. C. LXVIII.

X I I.

1409. Ex quo Ceres Athenas venit, & fruges ſeminavit, eaſque ad alias etiam urbes per Triptolemum Celæi & Neæræ filium mittit, anni ſunt M. C. XLV. regnante Athenis Erichtheo.

I X.

1511. Depuis que le Navire, nommé Pentécontore, eſt conduit d'Egypte en Grèce (par Danaüs), qui arriva d'abord dans l'Iſle de Rhodes avec ſes cinquante filles, & que deux d'entr'elles Hélicé & Archédicé, choiſies au ſort, firent un ſacrifice près de Linde, d'où ce Vaiſſeau fut conduit en Grèce, il s'eſt écoulé 1247 ans.

X.

1506. Erichtonius (Roi d'Athènes) célèbre les premiers Jeux Panathéniens: il joint le premier le charriot dans le combat: la ſtatue de la mère des Dieux eſt trouvée ſur le mont Cybèle: Hyagnis de Phrygie invente la Flûte, & eſt le premier auteur de (l'Harmonie) Phrygienne, auſſi-bien que des autres accords (de Muſique) de la mère des Dieux, de Bacchus & de Pan; ſous Erichtonius, Roi d'Athènes, il s'eſt paſſé 1242 ans.

X I.

1432. Depuis que Minos, premier de ſon nom, commence à régner (en Crète) & bâtit la Ville (de Cidonia), & que le fer fut trouvé dans cette Iſle par les Dactyles du mont Ida Celmide (& Damnanée), ſous Pandion, Roi d'Athènes, (il s'eſt paſſé 1163 ans.)

X I I.

1409. Depuis que Cérès vient à Athènes enſemencer les terres, & envoie de ſes productions par Triptolème, fils de Célée & de Néera dans les autres Villes, ſous Erecthée, Roi d'Athènes, il s'eſt écoulé 1145 ans.

XIII.

1409. Ex quo Triptolemus (hordeum) primò ſeminavit in campo Rhario, propè Eleuſinem, regnante Athenis (Erichtheo), anni ſunt M. C. XLV.

XIV.

1399. Poëmata de Proſerpinæ raptu, Cereris inveſtigatione, & de iis qui fruges à Cerere acceperunt, regnante Athenis Erichtheo, anni M. C. XXXV.

Myſteria in Eleuſine edita, æquè ac Muſæi Poëmata, (regnante Athenis Erichtheo), Pandionis filio.

XV.

1326. Ex quo Luſtratio primo facta eſt Athenis, regnante Pandione, Cecropis filio, (anni ſunt M. LXII.)

XVI.

..... Ex quo Gymnicum certamen in Eleuſine primo proponebatur.

XVII.

..... Ex quo Lycæa, (id eſt Lupercalia), in Arcadiâ primo inſtaurata fuere, regnante Pandione, Cecropis filio.

XVIII.

..... Ex quo Hercules (myſteriis initiatus fuit), regnante Atheniſ Ægeo.

XIII.

XIII.

1409. Depuis que le même Triptolème seme (de l'orge) dans les campagnes de Rharios, près d'Eleusis, sous (Erecthée), Roi d'Athènes, il s'est passé 1145 ans.

XIV.

1399. Poëmes sur l'enlevement de Proserpine, sur la recherche qu'en fit Cérès sa mère, & sur ceux qui apprirent de Cérès à cultiver les terres, sous le regne d'Erecthée; il s'est écoulé 1135 ans.

Les Mystères d'Eleusis s'établissent, & l'on publie les Poësies de Musée, sous (Erecthée, Roi d'Athènes,) fils de Pandion.

XV.

1326. Depuis que l'on a fait à Athènes la première Lustration ou Purification, sous Pandion, fils de Cécrops, (il s'est passé 1062 ans.)

XVI.

..... Depuis que l'on a établi les premiers combats Gymniques à Eleusis.

XVII.

..... Depuis que les Lycées (ou Lupercales) sont établis dans l'Arcadie, sous Pandion, Roi d'Athènes, fils de Cécrops.

XVIII.

..... Depuis qu'Hercules (est initié dans les Mystères d'Eleusis), sous Egée, Roi d'Athènes.

XIX.

1295. Ex quo Athenis frugum ſterilitas, de quâ Oraculo conſulto, reſponſum eſt (Athenienſes debere pœnas) ſubire, quas Minos poſtularet, regnante Athenis Ægeo, anni M. XXXI.

XX.

1259. Ex quo Theſeus Athenienſium duodecim vicos in unam civitatem collegit, & Reipublicæ formam ſtatumque popularem (inſtituit), Iſthmicorum certamen propter occiſum Sinis inſtauravit, anni ſunt DCCCC. XCV.

XXI.

1251. Ex quo Argivi .... ſimul regnarunt, & (Nemeorum) certamen eſt inſtitutum, anni ſunt DCCCC. XCVII. (vel potiùs DCCCC. LXXXVII.)

XXII.

1218. Ex quo Græci in Trojam expeditionem ſuſceperunt, anni DCCCC. LIV. regnante Athenis Meneſtheo, anno ejus decimo-tertio.

XXIII.

1209. Ex quo Troja capta eſt menſis Thargelionis die vigeſimo-quarto, anni ſunt DCCCC. XLV. regnante Athenis Meneſtheo, anno ejus (vigeſimo) ſecundo.

XIX.

1295. Depuis la grande ſtérilité d'Athènes, ſur laquelle on conſulta l'Oracle, qui répondit que l'on devoit ſatisfaire Minos, ainſi qu'il le demanderoit, ſous Egée, Roi d'Athènes, il s'eſt écoulé 1031 ans.

XX.

1259. Depuis que Théſée raſſembla les douze Cantons des Athéniens pour n'en faire qu'une Cité ou Communauté, & qu'il a introduit dans Athènes le Gouvernement populaire, & (inſtitué) des jeux ou combats Iſthmiques, à cauſe de la mort de Sinis qui fut tué, il s'eſt écoulé 995 ans.

XXI.

1251. Depuis que .... Argiens régnèrent conjointement, & qu'ils établirent les jeux ou combats Néméens, il s'eſt écoulé 997 ans, (ou plutôt 987.)

XXII.

1218. Depuis que les Grecs entreprirent la guerre de Troye, l'an treiziéme de Méneſthée, Roi d'Athénes, il s'eſt paſſé 954 ans.

XXIII.

1209. Depuis que les Grecs prirent la Ville de Troye, le vingt-quatriéme jour du mois Thargélion, l'an (2)2. de Meneſthée, Roi d'Athènes, il s'eſt écoulé 945 ans.

XXIV.

1206. Ex quo Orestes (occisis Ægysto & Clytemnestrâ) in Areopago (causam dixit) & vicit, anni DCCCC. XLII. regnante Athenis Demophonte.

XXV.

1202. Ex quo Teucer in Cypro sedem posuit, regnante Athenis Demophonte, anni DCCCC. XXXVIII.

XXVI.

1077. Ex quo Nelæus (Græciam relinquens) inhabitavit Ephesum, Erithras, Clazomenas .... Colophonem, Myunta .... Samon, (transmigratio) in Ioniam fiebat, regnante Athenis Menestheo (vel Medonte), anno ejus decimotertio, (anni sunt DCCC. XIII.)

XXVII.

944. Ex quo Hesiodus Poëta floruit, Archonte Athenis .... anni sunt DC. LXXX.

XXVIII.

907. Ex quo Homerus Poëta floruit, anni DC. XLIII. Archonte Athénis Diogneto.

XXIX.

895. Ex quo Phidon Argivus, undecimus ab Hercule, (mensuras, pondera invenit), & nummum argenteum in Æginâ Insulâ primo excudebat, Archonte Athenis .... anni sunt DC. XXXI.

XXIV.

1206. Depuis qu'Oreſte (après avoir tué Egyſte & Clytemneſtre) plaida ſa cauſe dans l'Aréopage, & y fut abſous, ſous Démophon, Roi d'Athènes. il s'eſt paſſé 942 ans.

XXV.

1202. Depuis que Teucer ſe retire dans l'Iſle de Chypre, ſous Démophon, Roi d'Athènes, il s'eſt écoulé 938 ans.

XXVI.

1077. Depuis que Nélée (quittant la Grèce) habite Ephèſe, Erithrée, Clazomènes .... Colophone, Myunte .... Samos, ou paſſoit en Ionie, ſous Méneſthée, Roi d'Athènes, (ou ſous Médon), l'an 13 de ſon regne, (il s'eſt paſſé 813 ans.)

XXVII.

944. Depuis que le Poëte Héſiode a fleuri, ſous l'Archonte d'Athènes .... il s'eſt paſſé 680 ans.

XXVIII.

907. Depuis que le Poëte Homère a fleuri, ſous l'Archonte Diognete, il s'eſt écoulé 643 ans.

XXIX.

895. Depuis que Phidon d'Argos, l'onziéme depuis Hercules (invente les poids & les meſures), & fait battre de la monnoie d'argent dans l'Iſle d'Egine, ſous l'Archonte d'Athènes .... il s'eſt paſſé 631 ans.

XXX.

758. Ex quo Archias Evagiti filius, decimus à Temeno, è Corintho Coloniam Syracusas deduxit; Archonte Athenis Æschylo, anno ejus vicesimo-primo, (anni sunt CCCC. XCIV.)

XXXI.

684. Ex quo annuus Archon (Athenis) electus est, anni CCCC. XX.

682. Ex quo, Archonte Athenis Lysia, anni CCCC. XVIII.

XXXII.

645. Ex quo Terpander Derdeneus, Lesbius, nomos (Lyricos) tibiis cecinit, & actionem juridicam coram populo habuit, in quâ absolutus, Archonte Athenis Dropilo, anni CCC. LXXXI.

XXXIII.

605. Ex quo Alyattes (apud) Lydos regnat, Archonte Athenis Aristocle (anni CCC. X.) XXXI.

XXXIV.

604. Ex quo Sappho ex Mytilene in Siciliam fugiens trajecit, Archonte Athenis Critiâ priore, & Syracusis rerum potientibns (anni CCC. XL.)

XXXV.

591. Ex quo (captæ) Cyrrhæ & certamen Gymnicum editum est, quo præmia ex spoliis victoribus largiuntur, anni sunt CCC. XXVII. Archonte Athenis Simone.

XXX.

758. Depuis qu'Archias, fils d'Evagite, & le dixiéme depuis Témène, conduit une Colonie de Corinthe à Syracuse, l'an 21 de l'Archonte d'Athènes Eschyle, (il s'est passé 494 ans.)

XXXI.

684. Depuis que l'on établit (à Athènes) les Archontes annuels il s'est passé 420 ans.

682. Depuis que, sous l'Archonte d'Athènes Lysias, il y a eu 418 ans.

XXXII.

645. Depuis que Terpander de Derdenne en l'Isle de Lesbos joue de la flûte, & est accusé devant le peuple qui l'absout, Dropilius étant Archonte d'Athènes, il s'est passé 381 ans.

XXXIII.

605 Depuis qu'Alyattes regne sur les Lydiens, sous l'Archonte d'Athènes Aristocles, il s'est passé (310) 31 ans.

XXXIV.

604. Depuis que Sapho quitte Mytilène, & s'embarque pour la Sicile, Critias étant Archonte pour la première fois, & Syracuse étant alors dominante dans cette Isle, (il s'est écoulé 340.)

XXXV.

591. Depuis (la prise) de Cyrrhe, & que l'on célèbre des combats Gymniques dans lesquels on distribue aux victorieux les dépouilles en forme de prix, Simon étant alors Archonte d'Athènes, il s'est passé 327 ans.

XXXVI.

582. Ex quo certamen Gymnicum iterùm celebratum fuit in quo coronæ laureæ dabantur, anni ſunt ccc. XVIII. Archonte Athenis Damaſiâ ſecundo.

XXXVII.

..... Ex quo Comœdia primo Athenis inventa fuit à Suſarione & (Dolone) Icarienſibus.

XXXVIII.

561. Ex quo Piſiſtratus Athenis tyrannidem exercuit; Archonte Athenis (Hegeſiſtrate), anni ſunt cc. XCVII.

XXXIX.

556. Ex quo Crœſus in Aſiâ regnat, ad Delphicum Oraculum mittens, Archonte Athenis (Eutydemo), (anni ſunt cc. LX.) XXXII.

XL.

542. Ex quo Cyrus Perſarum Rex Sardes expugnat, & Crœſum capit .... circà quod tempus floruit Hipponax Iamborum Scriptor, (anni ſunt cc. LXXVIII.)

XLI.

536. Ex quo Theſpis Poëta Alceſtidem edidit, & hircum pro præmio reportavit, Archonte Athenis (Athenæo) primo, anni ſunt cc. L. (XXII.)

XXXVI.

XXXVI.

582. Depuis que le combat Gymnique est célébré pour la seconde fois, où l'on donne aux vainqueurs des couronnes de Laurier, Damasias étant Archonte d'Athènes pour la seconde fois, il s'est passé 318 ans.

XXXVII.

..... Depuis que la Comédie fut représentée pour la première fois à Athènes par Susarion & (Dolon) d'Icare.

XXXVIII.

561. Depuis que Pisistrate se fait Tyran d'Athènes, sous l'Archonte (Hégésistrate), il s'est passé 297 ans.

XXXIX.

556. Depuis que Crésus regne en Asie, & consulte l'Oracle de Delphes, (Eutydeme) étant Archonte d'Athènes, il s'est passé (292) ans.

XL.

542. Depuis que Cyrus, Roi de Perse, prend la Ville de Sardes, & fait Crésus prisonnier .... alors vivoit Hipponax, Poëte Iambique, (il s'est passé 278 ans.)

XLI.

536. Depuis que le Poëte Thespis représente l'Alcestis, (Athénée) étant Archonte d'Athènes pour la première fois; il s'est écoulé 250 (22) ans.

XLII.

517. Ex quo Darius, occiso Mago, Rex Persarum fuit, Archonte Athenis .... anni sunt (cc.) LIII.

XLIII.

516. Ex quo Harmodius & Aristogiton interfecerunt Hipparcum, Pisistrati filium, Athenarum Tyrannum, (anni sunt cc. LII.)

XLIV

512. (Ex quo) Pisistratidæ Athenis pelluntur, anni sunt cc. XLVIII. Archonte Athenis.......

XLV.

507. Ex quo chororum virorum primum fuit certamen, quo vicit Hypodicus Chalcidensis, Archonte Athenis Lysagorâ, anni (cc. XLIII.)

XLVI.

495. Ex quo Hippias (Pisistratida pulsus est) Athenis......... anni cc. XXXI. Archonte Athenis Pythocrito.

XLVII.

491. Ex quo ab Atheniensibus contrà Persas propè Marathonem pugna commissa est, in quâ Darii Ducem vicerunt Athenienses, anni sunt cc. XXVII. Huic certamini interfuit Æschylus Poëta, Archonte Athenis ...... secundo.

XLII.

517. Depuis que Darius devient Roi des Perses, après avoir tué le Mage, sous l'Archonte d'Athènes .... il s'est écoulé (2) 53 ans.

XLIII.

516. Depuis qu'Harmodius & Aristogiton tuèrent Hipparque, fils de Pisistrate, & Tyran d'Athènes, (il s'est passé 252 ans.)

XLIV.

512. (Depuis) que les Pisistratides sont chassés d'Athènes, sous l'Archonte d'Athènes .... il s'est passé 248 ans.

XLV.

507. Depuis que les hommes commencèrent à faire des chœurs (de voix), dont ils se disputoient le prix, & qu'Hypodicus de Chalcide est le premier qui le remporte. sous Lysagoras, Archonte d'Athènes, il s'est passé (243) ans.

XLVI.

495. Depuis qu'Hippias (descendant de Pisistrate fut chassé) d'Athènes .... sous Pythocritus, Archonte d'Athènes, il s'est passé 231 ans.

XLVII.

491. Depuis que les Athéniens combattent les Perses près de Marathon, & que le Général de Darius est défait par les Athéniens, sous l'Archonte d'Athènes .... pour la seconde fois, il s'est passé 227 ans. Le Poëte Eschyle s'est trouvé à ce combat.

XLVIII.

489. Ex quo Simonides Poëta, Simonidis Poëtæ avus (claruit), & Darius obiit, Xerxes autem filius ejus regnat, Archonte Athenis Ariſtide, (anni cc.) xxv.

XLIX.

486. Ex quo Æſchylus Poëta Tragœdiâ primo vicit, & Euripides Poëta naſcitur, & Steſichorus Poëta, (è Siciliâ) in Græciam venit, anni ſunt cc. xxii. Archonte Athenis Philocrate.

L.

481. Ex quo Xerxes navigia junxit in Helleſponto & in Thermopylis pugnatur, & prælium navale à Græcis adversùs Perſas juxta Salaminem, quo vicerunt Græci, anni ſunt cc. xvii. Archonte Athenis Calliade.

LI.

480. Ex quo ad Platæas pugnatum eſt ab Athenienſibus adversùs Mardonium Xerxis Ducem, & victoriam de Perſis reportarunt, Mardonius autem in pugnâ obiit, & Ætna in Sicilia ignem evomuit, Archonte Athenis Xantippo, anni (cc. xvi.)

LII.

479. Ex quo Gelon Dinomenis filius, (Syracuſis) tyrannidem exercuit, anni cc. xv. Archonte Athenis Timoſthene.

XLVIII.

489. Depuis que Simonides Poëte, ayeul d'un autre Simonides Poëte paroît, que Darius meurt, & que Xerxès, son fils, lui succéde au Royaume de Perse, sous Aristide, Archonte d'Athènes, il s'est passé (225 ans.)

XLIX.

486. Depuis que le Poëte Eschyle remporte pour la premiére fois le prix de la Tragédie, que le Poëte Euripide vient au monde, & que Stésichorus (passe de Sicile) en Grèce, Philocrate étant Archonte d'Athènes, il s'est écoulé 222 ans.

L.

481. Depuis que Xerxès, ayant passé l'Hellespont sur un pont de bateaux, combat aux Thermopyles, & est défait sur mer par les Grecs de l'Isle de Salamine, Calliade étant Archonte d'Athénes, il s'est passé 217 ans.

LI.

480. Depuis que les Athéniens se sont battus près de Platée contre Mardonius, Général de Xerxès, & ont remporté la victoire sur les Perses, Mardonius ayant été tué dans l'action, & que le Mont Etna en Sicile (jette des flammes), Xantippé étant Archonte d'Athènes, il s'est passé (216 ans.)

LII.

479. Depuis que Gélon, fils de Dinomède, exerce sa tyrannie (à Syracuse), sous Timosthène, Archonte d'Athènes, il s'est passé 215 ans.

L I X.

442. Ex quo Euripides ætatis anno XLIII. Tragœdiâ primò vicit, Archonte Athenis Diphilo: Euripidi autem coævi erant Socrates & Anaxagoras (anni sunt CLXXVIII.)

L X.

420. Ex quo, Perdiccâ mortuo, regnavit in Macedoniâ Archelaüs, Archonte Athenis Astyphilo (seu Aristophilo) (anni sunt CLVI.)

L X I.

411. Ex quo Dionysius (senior) Syracusis tyrannidem exercuit, Archonte Athenis Euctemone, anni sunt C. XLVII.

L X I I.

409. Ex quo Euripides (Poëta) vitam finivit, Archonte Athenis Antigene, anni C. XLV.

L X I I I.

406. Sophocles Poëta moritur, annos natus (XCI.) & Cyrus (minor in Persiam ascendit) Archonte Athenis Calliâ primo, (anni sunt C. XLII.)

L X I V.

403. Ex quo Telestes (Poëta Dithyrambicus) Athenis vicit, Archonte Athenis Micone, anni C. XXXIX.

L I X.

L I X.

442. Depuis que le Poëte Euripide, âgé de 43 ans, remporte pour la première fois le prix de la Tragédie, Diphilus étant Archonte d'Athènes: Socrate & Anaxagoras étoient comtemporains d'Euripide: (il s'eſt paſſé 178 ans.)

L X.

420. Depuis la mort de Perdiccas, Roi de Macédoine, à qui Archélaüs ſuccéde, Aſtyphilus (ou Ariſtophilus) étant Archonte d'Athènes, (il s'eſt paſſé 156 ans.)

L X I.

411. Depuis que Denys (l'Ancien) devient Tyran de Syracuſe, Euctémon étant Archonte d'Athènes, il s'eſt écoulé 147 ans.

L X I I.

409. Depuis la mort du (Poëte) Euripide, Antigène étant Archonte d'Athènes, il s'eſt paſſé 145 ans.

L X I I I.

406. Depuis la mort du Poëte Sophocle, âgé de (91) ans, & que le jeune Cyrus (commence ſon expédition de Perſe), Callias étant Archonte d'Athènes pour la première fois, (il s'eſt paſſé 142 ans.

L X I V.

403. Depuis que Téleſtes (Poëte Dithyrambique) remporte à Athènes le prix de Poëſie, Micon en étant Archonte, il s'eſt écoulé 139 ans.

LXV.

401. Ex quo Græci, Cyri comites, redeunt, & Socrates Philosophus septuagenarius mortuus est, Archonte Athenis Lachete, anni sunt c. xxxvii.

LXVI.

399. Anni c. xxxv. Archonte Athenis Aristocrate.

LXVII.

380. Ex quo Philoxenus Poëta Dithyrambicus sexagenarius moritur, Archonte Athenis Pytheâ, anni c. xvi.

LXVIII.

377. Ex quo Anaxandrides, Comicus, (Athenis vicit) (Archonte) Athenis Calliâ, (anni sunt cxiii.)

LXIX.

373. Ex quo Astydamas Athenis vicit, Archonte Athenis Astæio, (& ingens in cœlo) arsit (Cometa), anni sunt c. ix.

LXX.

371. Pugna (Leuctrica) Thebanorum, & Lacedæmoniorum commissa est, in quâ Thebani vicere, Archonte Athenis Phrasiclide, anni sunt c. vii.

LXXI.

370. Ex quo Stesichorus Himeræus secundus vicit Athenis, & Megalopolis condita est, (anni sunt c. vi.)

L X V.

401. Depuis que les Grecs, qui avoient ſuivi Cyrus, reviennent en Grèce, & que le Philoſophe Socrate meurt ſeptuagénaire, Lachetès étant Archonte d'Athènes, il s'eſt écoulé 137 ans.

L X V I.

399. Ariſtocrate étant Archonte d'Athènes, il y a eu 135 ans.

L X V I I.

380. Depuis que Philoxène Poëte Dithyrambique, eſt mort à l'âge de 60 ans. Pythéas étant Archònte d'Athènes, il s'eſt écoulé 116 ans.

L X V I I I.

377. Depuis qu'Anaxandride, Poëte Comique, remporte le prix à Athènes, Callias (en étant Archonte), (il s'eſt paſſé 113 ans.)

L X I X.

373. Depuis qu'Aſtydamas Poëte remporte le prix à Athènes, Aſtéïus en étant Archonte, & qu'une grande Comète paroît, il s'eſt écoulé 109 ans.

L X X.

371. Bataille (de Leuctres) entre les Thébains & les Lacédemoniens, où les Thébains ſont victorieux, ſous Phraſiclidès, Archonte d'Athènes, il s'eſt paſſé 107 ans.

L X X I.

370. Depuis que Stéſichorus, Himérien, remporte à Athènes le ſecond prix (de Poëſie), & que la Ville de Mégalopolis eſt bâtie, (il s'eſt paſſé 106 ans.)

LXXII.

368. Ex quo Dionysius Siculus (senior) vitam finivit, & Dionysius filius ejus tyrannidem exercuit, & Alexander (Pheræus) incipit regnare, Archonte Athenis Nausigene, anni sunt C. IV.

LXXIII.

358. Ex quo Phocenses Delphicum (Templum expilarunt), Archonte Athenis Cephisodoro, (anni sunt XCIV.)

LXXIV.

357. Ex quo Timotheus nonagenarius mortuus est, & (Philippus) Macedonibus imperat, & Artaxerxes vitam finivit...... filius vero ...... vicit, Archonte Athenis Agathocle, anni sunt XCIII.

LXXV.

355. Anni XCI. Archonte Athenis Callistrato.

Finis Chronicæ Marmorum Insulæ Paros.

LXXII.

368. Depuis que Denys de Sicile (l'ancien) meurt, que fon fils Denys lui fuccede dans fa tyrannie, & qu'Alexandre (de Phérée) commence à régner, fous Naufigènes, Archonte d'Athènes, il s'eft écoulé 104 ans.

LXXIII.

358. Depuis que les Phocéens (pillent le Temple) de Delphes, fous Céphifodore, Archonte d'Athènes, (il s'eft paffé 94 ans.)

LXXIV.

357 Depuis que Timothée (Poëte) meurt âgé de 90 ans, que Philippe commence à regner en Macédoine, & qu'Artaxerxès meurt, & fon fils eft victorieux, fous Agathocle, Archonte d'Athènes, il s'eft écoulé 93 ans.

LXXV.

355. Sous Calliftrate, Archonte, d'Athènes, il s'eft paffé 91 ans.

Fin de la Chronique des Marbres de l'Ifle de Paros.

TABLE
DES FABLES
DES TROIS PREMIERS LIVRES
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

Fable VII.

LIVRE TROISIEME.

Fin de la Table des Fables des trois premiers Livres des Métamorphoses d'Ovide.

PUBLII OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON,

LIBER PRIMUS.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE PREMIER.



PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER PRIMUS.

INTRODUCTIO.

IN nova fert animus mutatas dicere formas
Corpora. Dî! cœptis (nam vos mutaſtis & illas)
Aſpirate meis; primâque ab origine mundi
Ad mea perpetuum deducite tempora carmen.



LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE PREMIER.

AVANT-PROPOS.

J'AI formé le deſſein de chanter tous les changemens arrivés dans la Nature aux corps qui ont été revêtus de nouvelles figures. Dieux! auteurs de tous ces changemens, favoriſez mon entrepriſe, & conduiſez cet ouvrage depuis le commencement du monde juſqu'à préſent.

FABULA PRIMA.

Chaos, & Mundi creatio.

ANTE mare & tellus, & quod tegit omnia cœlum,
Unus erat toto naturæ vultus in orbe,
Quem dixêre Chaos: rudis indigeſtaque moles,
Nec quicquam, niſi pondus iners, congeſtaque eodem
Non bene junctarum diſcordia ſemina rerum.
Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan,
Nec nova creſcendo reparabat cornua Phœbe,
Nec circumfuſo pendebat in aëre tellus
Ponderibus librata ſuis, nec brachia longo
Margine terrarum porrexerat Amphitrite.
Quâque erat & tellus, illic & pontus, & aër.
Sic erat inſtabilis tellus, innabilis unda,
Lucis egens aër: nulli ſua forma manebat.
Obſtabatque aliis aliud: quia corpore in uno
Frigida pugnabant calidis, humentia ſiccis,
Mollia cum duris, ſine pondere habentia pondus.
Hanc Deus & melior litem natura diremit.
Nam cœlo terras, & terris abſcidit undas,
Et liquidum ſpiſſo ſecrevit ab aëre cœlum.
Quæ poſtquam evolvit, cæcoque exemit acervo,
Diſſociata locis concordi pace ligavit.
Ignea convexi vis & ſine pondere cœli
Emicuit, ſummâque locum ſibi legit in arce.
Proximus eſt aër illi levitate, locoque.
Denſior his tellus, elementaque grandia traxit,
Et preſſa eſt gravitate ſui. Circumfluus humor,
Ultima poſſedit, ſolidumque coercuit orbem,

FABLE PREMIERE.

Du Cahos, & de la création du Monde.

AVANT que la Mer, la Terre & le Ciel qui les environne, fussent produits, l'Univers entier ne présentoit qu'une seule forme. Cet amas confus, ce vain & inutile fardeau dans lequel les principes de tous les Êtres étoient confondus, c'est ce qu'on a appellé *le Cahos.* Le Soleil ne prêtoit point encore sa lumière au monde; la Lune n'étoit point sujette à ses vicissitudes: la Terre ne se trouvoit point suspendue au milieu des airs, où elle se soutient par son propre poids; la Mer n'avoit point de rivages; l'Eau & l'Air se trouvoient mêlés avec la Terre qui n'avoit point encore de solidité; l'Eau n'étoit point fluide, & l'Air manquoit de lumière: tout étoit confondu. Aucun corps n'avoit la forme qu'il devoit avoir, & tous ensemble se faisoient obstacle les uns aux autres. Le froid combattoit contre le chaud, le sec avec l'humide; les corps qui étoient durs, attaquoient ceux qui ne faisoient point de résistance: les pesans disputoient avec les légers. Dieu, ou la Nature elle-même, termina tous ces combats, en séparant le Ciel d'avec la Terre, la Terre d'avec les Eaux, & l'Air le plus pur d'avec l'Air le plus grossier. Le Cahos ainsi débrouillé, Dieu plaça chaque corps dans le lieu qu'il devoit occuper, & établit les loix qui devoient en former l'union. Le Feu, qui est le plus léger des E'lémens, occupa la région la plus élevée; l'Air prit au-dessous du Feu, la place qui convenoit à sa légèreté; la Terre, malgré sa pesanteur, trouva son équilibre, & l'Eau qui l'environne, fut placée dans le lieu le plus bas.

FABULA II.

Hominis creatio.

SIC ubi dispositam, quisquis fuit ille Deorum,
Congeriem secuit, sectamque in membra redegit,
Principio terram, ne non æqualis ab omni
Parte foret, magni speciem glomeravit in orbis.
Tum freta diffundi, rapidisque tumescere ventis
Jussit, & ambitæ circumdare littora terræ.
Addidit & fontes, & stagna immensa, lacusque,
Fluminaque obliquis cinxit declivia ripis,
Quæ diversa locis partim sorbentur ab ipsa,
In mare perveniunt partim, campoque recepta
Liberioris aquæ, pro ripis littora pulsant.
Jussit & extendi campos, subsidere valles,
Fronde tegi sylvas, lapidosos surgere montes.
Utque duæ dextrâ cœlum, totidemque sinistrâ
Parte secant Zonæ, quinta est ardentior illis;
Sic onus inclusum numero distinxit eodem
Cura Dei, totidemque plagæ tellure premuntur.
Quarum quæ media est non est habitabilis æstu;
Nix tegit alta duas: totidem inter utramque locavit,
Temperiemque dedit, mistâ cum frigore flammâ.
Imminet his aër, qui, quanto est pondere terræ,
Pondere aquæ levior, tanto est onerosior igne.
Illic & nebulas, illic consistere nubes
Jussit, & humanas motura tonitrua mentes,
Et cum fulminibus facientes frigora ventos.
His quoque non passim mundi Fabricator habendum

FABLE II.

De la Création de l'Homme.

APRÈS cette première division, Dieu arrondit la surface de la Terre, & répandit les Mers par-dessus. Il permit aux Vents d'agiter les Eaux, sans toutefois permettre aux vagues de passer les bornes qui leur furent prescrites. Il forma ensuite les Fontaines, les Etangs, les Lacs, & les Fleuves qui, renfermés dans leurs rives, coulent sur la Terre, où ils sont quelquefois engloutis, ou ils portent leurs eaux dans la Mer; & comme ils n'ont plus alors d'autres rivages que ceux de l'Océan, ils se trouvent moins pressés que dans les bords qui les resserroient auparavant. Il commanda aussi aux Campagnes de s'étendre, aux Arbres de se couvrir de feuilles, aux Montagnes de s'élever, & aux Vallées de s'abaisser. Comme le Ciel est coupé par cinq Zones, dont il y en a deux qui sont à droite, deux à gauche, & une au milieu qui est la plus chaude, Dieu partagea la Terre de la même manière. Celle de ses cinq Zones qui occupe le milieu est inhabitable par sa trop grande chaleur; celles qui sont aux deux extrémités sont toujours couvertes de neiges & de frimats; les deux autres sont tempérées par le mêlange du chaud & du froid. L'Air s'élève au-dessus de la surface de la Terre : comme il est plus pesant que le Feu, il est aussi plus léger que l'Eau & que la Terre. C'est dans la région de l'Air que se forment les brouillards, les nuages, les tonnerres qui épouvantent les hommes, & les vents qui forment également la foudre & la grêle. L'Auteur du Monde a établi leur empire dans cette région, mais heureusement ils y ont leurs routes marquées; sans cela

Aëra permisit. Vix nunc obsistitur illis,
Cùm sua quisque regat diverso flamina tractu,
Quin lanient mundum, tanta est discordia fratrum.
Eurus ad Auroram, Nabathæaque regna recessit,
Persidaque, & radiis juga subdita matutinis.
Vesper, & occiduo quæ littora sole tepescunt
Proxima sunt Zephyro: Scythiam, septemque Triones
Horrifer invasit Boreas: contraria tellus
Nubibus assiduis, pluvioque madescit ab Austro.
Hæc super imposuit liquidum & gravitate carentem
Æthera, nec quicquam terrenæ fæcis habentem.
Vix ita limitibus discreverat omnia certis:
Cùm, quæ pressa diu massâ latuere sub illâ,
Sidera cœperunt toto effervescere cœlo.
Neu regio foret ulla suis animantibus orba:
Astra tenent cœleste solum, formæque Deorum:
Cesserunt nitidis habitandæ piscibus undæ;
Terra feras cepit, volucres agitabilis aër.
Sanctius his animal, mentisque capacius altæ
Deerat adhuc, & quod dominari in cætera posset.
Natus homo est: sive hunc divino semine fecit
Ille opifex rerum, mundi melioris origo:
Sive recens tellus, seductaque nuper ab alto
Æthere, cognati retinebat semina cœli:
Quam satus Iapeto mistam fluvialibus undis
Finxit in effigiem moderantum cuncta Deorum,
Pronaque cum spectent animalia cætera terram,
Os homini sublime dedit, cœlumque tueri
Jussit, & erectos ad sidera tollere vultus.
Sic, modo quæ fuerat rudis & sine imagine, tellus,
Induit ignotas hominum conversa figuras.

ils

ils renverseroient tout, tant est grande la discorde qui règne entr'eux. *Eurus* a fixé son séjour dans les pays où se lève l'Aurore, & ce vent souffle du côté de l'Arabie, de la Perse, & des climats voisins de l'Orient. Les rivages où le Soleil se couche sont le partage du *Zéphire*. L'affreux *Borée* s'est emparé des climats glacés du Septentrion ; & le Vent du Midi, qui forme les nuages & les pluies, règne dans la région qui est opposée au Nord. Enfin l'*Ether*, ou cet Elément fluide & léger qui n'a rien de cet air grossier qui nous environne, devint la matière dont le Ciel fut formé. Dès que l'Auteur de la Nature eut réglé les limites qui devoient servir de barrière aux différens corps qui composent l'Univers, les Astres, qui étoient renfermés dans la masse informe du Cahos, commencèrent à briller de toutes parts ; & afin que chaque région fût peuplée, les Étoiles, images des Dieux, furent placées dans le Ciel ; les Poissons habitèrent les Eaux ; les Bêtes à quatre pieds eurent la Terre pour demeure, & l'Air fut le partage des Oiseaux. Il manquoit encore au monde un être plus parfait ; il en falloit un qui fût doué d'un esprit plus élevé, & qui, par-là, fût en état de dominer sur les autres. L'homme fut formé, soit que l'Auteur de la Nature l'eût composé de cette semence divine qui lui est propre, ou de ce germe céleste, que la Terre, qui ne venoit que d'être séparée du Ciel, renfermoit dans son sein. Prométhée ayant détrempé de la terre avec de l'eau, en forma l'homme à la ressemblance des Dieux ; & au-lieu que tous les autres Animaux ont la tête panchée vers la Terre, l'homme seul la lève vers le Ciel, & porte ses regards jusqu'aux Astres. C'est ainsi qu'un morceau de terre, qui n'étoit auparavant qu'une masse stérile, parut sous la forme d'un homme, être jusqu'alors inconnu à l'Univers.

FABULA III.

Ætas aurea.

AUREA prima ſata eſt ætas, quæ, vindice nullo,
Sponte ſuâ, ſine lege, fidem rectumque colebat.
Pœna metuſque aberant, nec verba minantia fixo
Ære legebantur, nec ſupplex turba timebat
Judicis ora ſui, ſed erant ſine judice tuti.
Nondum cæſa ſuis, peregrinum ut viſeret orbem,
Montibus in liquidas pinus deſcenderat undas.
Nullaque mortales præter ſua littora norant.
Nondum præcipites cingebant oppida foſſæ.
Non tuba directi, non æris cornua flexi,
Non galeæ, non enſis erant, ſine militis uſu
Mollia ſecuræ peragebant otia gentes.
Ipſa quoque immunis, raſtroque intacta, nec ullis
Saucia vomeribus, per ſe dabat omnia tellus.
Contentique cibis nullo cogente creatis,
Arbuteos fœtus, montanaque fraga legebant,
Cornaque, & in duris hærentia mora rubetis,
Et quæ deciderant patulâ Jovis arbore glandes.
Ver erat æternum, placidique tepentibus auris
Mulcebant Zephyri natos ſine ſemine flores.
Mox etiam fruges tellus inarata ferebat:
Nec renovatus ager gravidis canebat ariſtis.
Flumina jam lactis, jam flumina nectaris ibant,
Flavaque de viridi ſtillabant ilice mella.

FABLE III.

L'Age d'Or.

L'AGE d'Or commença. On observoit alors les règles de la bonne foi & de la justice, sans y être contraint par les Loix. La crainte n'étoit point le motif qui faisoit agir les hommes : on ne connoissoit point encore les supplices. Dans cet heureux siècle, il ne falloit point graver sur l'airain ces Loix menaçantes, qui ont servi dans la suite de frein à la licence. On ne voyoit point en ce temps-là de criminels trembler en présence de leurs Juges ; la sécurité où l'on vivoit, n'étoit point l'effet de l'autorité que leur donnent les Loix. Les arbres tirés des forêts n'avoient point encore été transportés dans un monde qui leur étoit inconnu. L'homme n'habitoit que la terre où il avoit pris naissance, & ne se servoit point de vaisseaux pour s'exposer à la fureur des flots. Les Villes, sans murailles ni fossés, étoient un asyle assuré. Les trompettes, les casques, l'épée, étoient des choses que l'on ne connoissoit pas encore, & le Soldat étoit inutile pour assurer aux Citoyens une vie douce & tranquille. La Terre, sans être déchirée par la charrue, fournissoit toutes sortes de fruits, & ses habitans, satisfaits des alimens qu'elle leur présentoit sans être cultivée, se nourrissoient de fruits sauvages, ou du gland qui tomboit des chênes. Le Printems régnoit pendant toute l'année : les doux Zéphirs animoient de leur chaleur les fleurs qui naissoient sur la Terre : les moissons se succédoient sans qu'il fût besoin de labourer ni de semer. On voyoit de toutes parts couler des ruisseaux de lait & de nectar, & le miel sortoit en abondance du creux des chênes & des autres arbres.

FABULA IV.

Ætas argentea, cum quatuor anni temporibus.

POSTQUAM, Saturno tenebroſa in Tartara miſſo,
Sub Jove mundus erat, ſubiitque argentea proles,
Auro deterior, fulvo pretioſior ære.
Juppiter antiqui contraxit tempora Veris,
Perque Hyemes, Æſtuſque, & inæquales Autumnos,
Et breve Ver, ſpatiis exegit quatuor annum.
Tum primum ſiccis aër fervoribus uſtus
Canduit, & ventis glacies aſtricta pependit.
Tum primum ſubiêre domos, domus antra fuerunt,
Et denſi frutices, & junctæ cortice virgæ.
Semina tum primum longis Cerealia ſulcis
Obruta ſunt, preſſique jugo gemuêre juvenci.



FABLE IV.

L'Age d'Argent, avec les quatre ſaiſons de l'année.

LORSQUE Jupiter, après avoir précipité dans le Tartare ſon père Saturne, ſe fut emparé de l'empire du monde, on vit paroître le ſiècle d'argent. Ce ſiècle fut, à la vérité, moins heureux que celui qui l'avoit précédé; mais il fut plus heureux encore que celui d'airain qui le ſuivit. Jupiter ayant abrégé la durée du Printems, en forma l'Eté, l'Automne & l'Hiver, & diviſa ainſi l'année en quatre Saiſons; alors les chaleurs exceſſives rendirent l'air brûlant, & les vents froids le glacèrent. Les hommes obligés de ſe mettre à l'abri, ſe retirèrent dans les antres, dans les buiſſons les plus épais, ou ſous des cabanes; telles furent leurs premières maiſons. Enfin la terre, pour être fertile, eut beſoin d'être cultivée, & il fallut lui confier l'eſpérance du Laboureur.



FABULA V.

Ætas ahenea & ferrea.

TERTIA post illas successit ahenea proles,
Sævior ingeniis, & ad horrida promptior arma,
Non scelerata tamen: de duro est ultima ferro.
Protinus irrupit venæ pejoris in ævum
Omne nefas: fugêre pudor, verumque, fidesque:
In quorum subiêre locum, fraudesque, doliquc,
Insidiæque, & vis, & amor sceleratus habendi.
Vela dabat ventis, nec adhuc bene noverat illos,
Navita: quæque diu steterant in montibus altis,
Fluctibus ignotis insultavêre carinæ.
Communemque prius, ceu lumina Solis & auras,
Cautus humum longo signavit limite mensor.
Nec tantum segetes, alimentaque debita, dives
Poscebatur humus; sed itum est in viscera terræ,
Quasque recondiderat, Stygiisque admoverat umbris,
Effodiuntur opes, irritamenta malorum.
Jamque nocens ferrum, ferroque nocentius aurum,
Prodierat: prodit bellum, quod pugnat utroque,
Sanguineâque manu crepitantia concutit arma.
Vivitur ex rapto: non hospes ab hospite tutus,
Non socer à genero, fratrum quoque gratia rara est.
Imminet exitio vir conjugis: illa, mariti.
Lurida terribiles miscent aconita novercæ;
Filius ante diem patrios inquirit in annos:
Victa jacet pietas; & virgo, cæde madentes,
Ultima cœlestûm terras Astræa reliquit.

FABLE V.

L'Age d'Airain & l'Age de Fer.

AUX Ages d'or & d'argent ſuccéda celui d'airain. Les hommes devenus plus farouches, commencèrent alors à ne reſpirer que la guerre. Cependant ils ne ſe portèrent point à cet excès de ſcélérateſſe qui fut le caractère du ſiècle de fer. Ce fut alors qu'on vit un débordement général de tous les vices. La pudeur, la bonne foi & la vérité, bannies de la terre, firent place à la fraude, à la trahiſon, à la violence & à une avarice inſatiable. Le Pilote s'abandonna aux vents qu'il ne connoiſſoit point; les arbres, changés en vaiſſeaux, quittèrent le ſéjour des montagnes, pour aller braver les vagues & les flots. Il fallut marquer par des limites le partage de cette même terre, qui juſqu'alors avoit été commune, de même que l'air & la lumière. Peu contens des abondantes moiſſons & des autres alimens qu'ils en retiroient, les hommes allèrent fouiller juſques dans ſes entrailles, pour en arracher les tréſors qu'elle tenoit cachés dans les lieux les plus profonds, comme ſi elle eût craint d'irriter leur convoitiſe. A peine en eut-on retiré le fer, & l'or encore plus pernicieux que le fer, que l'on vit naître la Diſcorde, qui employa l'un & l'autre, & qui, d'une main enſanglantée, fit retentir de tous côtés le bruit des armes. On ne vécut que de rapines; l'hoſpitalité ne fut plus un aſyle aſſuré; le beau-père commença à redouter ſon gendre, & la paix ne régna que rarement entre les frères. Le mari attenta ſur la vie de ſa femme; la femme ſur celle de ſon mari. La cruelle marâtre employa le poiſon; les enfans abrégèrent les jours de leurs pères. La piété fut mépriſée & abandonnée de tout le monde; &, de toutes les Divinités, Aſtrée quitta la dernière le ſéjour de la terre qu'elle vit couverte de ſang.

FABULA VI.

Gigantes fulminum igne dejecti.

NEVE foret terris fecurior arduus æther,
Affectaffe ferunt regnum cœlefte Gigantes,
Altaque congeftos ftruxiffe ad fidera montes.
Tum pater omnipotens miffo perfregit Olympum
Fulmine, & excuffit fubjectum Pelion Offæ.
Obruta mole fuâ cum corpora dira jacerent,
Perfufam multo natorum fanguine terram
Incaluiffe ferunt, calidumque animaffe cruorem:
Et, ne nulla fuæ ftirpis monumenta manerent,
In faciem vertiffe hominum: fed & illa propago
Contemptrix fuperum, fævæque avidiffima cædis,
Et violenta fuit: fcires è fanguine natam.



FABLE

FABLE VI.

Les Géans foudroyés.

LES cieux, qui auroient dû être un aſyle plus aſſuré que la terre, ne furent cependant pas à couvert de l'inſulte des Géans, qui en tentèrent la conquête. Pour y réuſſir, ils entaſsèrent montagnes ſur montagnes: mais Jupiter, d'un coup de foudre, ayant mis en poudre le mont Olympe, renverſa l'Oſſa qui avoit été placé ſur le Pélion, & enſevelit ſes ennemis ſous ces vaſtes maſſes. On ajoute que la Terre échauffée du ſang des Géans ſes enfans, en forma de nouveaux hommes. Ces reſtes infortunés d'une race cruelle ſe diſtinguèrent par leur mépris pour les Dieux, par leur violence & par leur amour pour le meurtre & pour le carnage. Ce ſang pouvoit-il former des hommes moins cruels?



FABULA VII.

Concilium Deorum.

QUÆ pater ut ſummâ vidit Saturnius arce,
Ingemit, & facto nondum vulgata recenti
Fœda Lycaoniæ referens convivia menſæ,
Ingentes animo & dignas Jove concipit iras:
Conciliumque vocat; tenuit mora nulla vocatos.
Eſt via ſublimis cœlo manifeſta ſereno,
Lactea nomen habet, candore notabilis ipſo;
Hac iter eſt Superis ad magni tecta Tonantis,
Regalemque domum: dextrâ, lævâque Deorum
Atria nobilium valvis celebrantur apertis.
Plebs habitat diverſa locis, à fronte potentes
Cœlicolæ, clarique, ſuos poſuere Penates.
Hic locus eſt, quem, ſi verbis audacia detur,
Haud timeam magni dixiſſe palatia cœli.
Ergo ubi marmoreo Superi ſedêre receſſu,
Celſior ipſe loco, ſceptroque innixus eburno,
Terrificam capitis concuſſit terque quaterque
Cæſariem, cum quâ terram, mare, ſidera movit.
Talibus inde modis ora indignantia ſolvit:
Non ego pro mundi regno magis anxius illâ
Tempeſtate fui, quâ centum quiſque parabat
Injicere anguipedum captivo brachia cœlo:
Nam, quanquam ferus hoſtis erat, tamen illud ab uno
Corpore, & ex unâ pendebat origine bellum;
Nunc mihi, quâ totum Nereus circumſonat orbem,
Perdendum eſt mortale genus: per flumina juro

FABLE VII.

L'Assemblée des Dieux.

LORSQUE Jupiter eut considéré du haut des cieux les crimes de cette race impie, il gémit; & se ressouvenant du festin abominable que Lycaon venoit de lui présenter, il fut transporté d'une colère digne du Maître du monde. Résolu d'assembler les Dieux, il les fit appeller au Conseil, & ils s'y rendirent tous en diligence. Il est un chemin dans le ciel qu'on apperçoit lorsqu'il n'y a point de nuages; sa blancheur lui a fait donner le nom de *Voie de lait.* C'est par-là que l'on se rend au palais de Jupiter: à droite & à gauche sont les maisons des Dieux les plus puissans; les Divinités d'un moindre rang habitent ailleurs; & c'est l'assemblage de tous ces palais qui forme ce qu'on pourroit appeller *la Cour du Ciel*, s'il n'étoit point trop hardi de s'exprimer ainsi. Dès que les Dieux se furent assis sur des siéges de marbre, Jupiter placé sur un trône plus élevé & appuyé sur son sceptre d'ivoire, ayant branlé trois ou quatre fois la tête, & fait trembler la terre, la mer & le ciel, s'exprima en ces termes, qui marquoient son indignation & sa colère: » Non, » lorsque ces Monstres, dont les cent bras étoient entortillés de Serpens, tentèrent de se rendre Maîtres du ciel, je » ne fus pas si embarrassé à en conserver l'empire, que je le » suis aujourd'hui. L'ennemi, il est vrai, étoit redoutable; » mais je n'avois en tête que des Hommes d'une seule race: » une seule victoire nous mettoit tous en sûreté. Aujourd'hui » j'ai pour ennemis tous les habitans de la terre: il faut les » perdre tous, si je veux régner. J'ai tout tenté pour les sau-

Infera, ſub terras Stygio labentia luco,
Cuncta prius tentanda; ſed immedicabile vulnus
Enſe recidendum eſt, ne pars ſincera trahatur.
Sunt mihi Semidei, ſunt ruſtica numina, Fauni,
Et Nymphæ, Satyrique, & monticolæ Sylvani:
Quos quoniam cœli nondum dignamur honore,
Quas dedimus, certè terras habitare ſinamus.
An ſatis, ô Superi! tutos fore creditis illos,
Cum mihi, qui fulmen, qui vos habeoque, regoque,
Struxerit inſidias notus feritate Lycaon?
Confremuere omnes, ſtudiiſque ardentibus auſum
Talia depoſcunt. Sic, cum manus impia ſævit
Sanguine Cæſareo Romanum extinguere nomen;
Attonitum tanto ſubitæ terrore ruinæ
Humanum genus eſt, totuſque perhorruit orbis.
Nec tibi grata minus pietas, Auguſte, tuorum,
Quam fuit illa Jovi; qui poſtquam voce manuque
Murmura compreſſit, tenuêre ſilentia cuncti.
Subſtitit ut clamor preſſus gravitate regentis,
Juppiter hoc iterum ſermone ſilentia rupit.
Ille quidem pœnas (curam hanc dimittite) ſolvit:
Quod tamen admiſſum, quæ ſit vindicta docebo.
Contigerat noſtras infamia temporis aures,
Quam cupiens falſam: ſummo delabor Olympo,
Et Deus humanâ luſtro ſub imagine terras.
Longa mora eſt, quantum noxæ ſit ubique repertum,
Enumerare, minor fuit ipſa infamia vero.



» ver; j'en jure par le Styx, & par les autres Fleuves de » l'Enfer: mais enfin lorsqu'une plaie est incurable, il faut y » appliquer le fer, pour garantir les parties qui ne sont pas » encore corrompues. Je tiens sous mon empire les demi- » Dieux, les Nymphes, les Faunes, les Satyres, les Sylvains » & les autres Divinités champêtres: si nous ne les avons » pas encore placées dans le Ciel, laissons-les du moins jouir » en paix de l'asyle que la Terre leur présente. Mais pouvez- » vous croire qu'ils y soient en sûreté, lorsque le cruel Ly- » caon m'a tendu des piéges, à moi qui lance la foudre, & » qui vous tiens tous sous mon empire ? « A ce discours, tous les Dieux saisis d'horreur demandèrent avec empressement la vengeance d'un crime si hardi. Ainsi, lorsque des mains parricides voulurent éteindre le nom Romain dans le sang de César, l'Univers épouvanté de ce sacrilége en frémit d'horreur; & vous vîtes, grand Empereur *, le zèle de vos amis, avec le même plaisir que Jupiter remarqua celui des Dieux, qui se déclarèrent pour lui. Après que ce Dieu eût appaisé, du geste & de la voix, le murmure que son discours avoit excité, & que le respect qu'on avoit pour lui eut imposé silence aux autres Dieux, il continua ainsi: » Le criminel a été » puni, n'en soyez point inquiets; mais je veux vous appren- » dre & son crime & la vengeance que j'en ai tirée. Je sça- » vois dans quels désordres les Hommes étoient tombés, & » j'aurois souhaité que le bruit qui s'en étoit répandu eût été » faux. Obligé de descendre du Ciel & de me revêtir d'une » figure humaine, j'allai visiter la Terre. Je ne finirois point » si je voulois vous parler de tous les crimes qui s'y com- » mettoient; le mal étoit encore plus grand que ce qu'on en » avoit publié. «

* Auguste.

FABULA VIII.

Lycaon in Lupum.

MÆNALA transieram latebris horrenda ferarum,
Et cum Cylleno, gelidi pineta Lycêi:
Arcados hinc sedes, & inhospita tecta tyranni
Ingredior, traherent cum sera crepuscula noctem.
Signa dedi venisse Deum, vulgusque precari
Cœperat. Irridet primo pia vota Lycaon:
Mox ait, experiar Deus hic, discrimine aperto,
An sit mortalis, nec erit dubitabile verum.
Nocte gravem somno nec opinâ perdere morte
Me parat, hæc illi placet experientia veri.
Nec contentus eo, missi de gente Molossa
Obsidis unius jugulum mucrone resolvit.
Atque ita semineces partim ferventibus artus
Mollit aquis, partim subjecto torruit igni.
Quos simul imposuit mensis, ego vindice flammâ
In dominum dignosque everti tecta Penates.
Territus ipse fugit, nactusque silentia ruris
Exululat, frustraque loqui conatur, ab ipso
Colligit os rabiem, solitæque cupidine cædis
Utitur in pecudes, & nunc quoque sanguine gaudet.
In villos abeunt vestes, in crura lacerti,
Fit Lupus, & veteris servat vestigia formæ:
Canities eadem est, eadem violentia vultus,
Iidem oculi lucent, eadem feritatis imago est.

FABLE VIII.

Lycaon métamorphosé en Loup.

APRÈS avoir traversé la montagne de Ménale, dont les forêts sont remplies de bêtes sauvages, celle de Cyllène, & le mont glacé de Lycée, qui est couvert de Pins, j'entrai sur le soir dans la maison du cruel tyran qui gouverne l'Arcadie. J'avois assez fait connoître que c'étoit une Divinité qui venoit le visiter, & le Peuple me rendoit déjà les hommages qui me sont dûs. Lycaon se moquant de leur crédulité : » Je » sçaurai bientôt, dit-il, si mon hôte est un Dieu, ou un » Homme ; j'ai un secret infaillible pour m'en assurer. « Il vouloit en effet m'ôter la vie, pendant que je serois endormi; c'étoit par ce moyen qu'il prétendoit découvrir la vérité. Ce n'est pas tout; pour le festin qu'il me préparoit, il fit égorger un des ôtages que les Molosses lui avoient envoyé; & ayant fait bouillir une partie des membres de ce malheureux, & fait rôtir le reste, il les fit servir. Un feu vengeur, allumé par mon ordre, consuma bientôt ce Palais. Lycaon épouvanté prend la fuite; & dès qu'il est au milieu de la campagne, & qu'il veut parler & se plaindre, il ne fait que hurler : transporté de rage, & toujours avide de sang & de carnage, il tourne sa fureur contre tous les animaux qu'il rencontre. Ses habits se changent en poil, ses bras prennent la même forme que ses jambes, en un mot, il devient Loup; & dans ce changement, il conserve presque sa même figure; même couleur grisâtre dans son poil ; l'air farouche ; le même feu dans ses yeux, & tout son corps porte l'image de son ancienne férocité.

FABULA IX.

Diluvium Universale.

OCCIDIT una domus, sed non domus una perire
Digna fuit; quà terra patet, fera regnat Erinnys.
In facinus jurasse putes: dent ocyus omnes,
Quas meruere pati (sic stat sententia) pœnas.
Dicta Jovis pars voce probant, stimulosque frementi
Adjiciunt: alii partes assensibus implent.
Est tamen humani generis jactura dolori
Omnibus, & quæ sit terræ mortalibus orbæ
Forma futura rogant, quis sit laturus in aras
Thura, ferisne paret populandas tradere terras.
Talia quærentes (sibi enim fore cætera curæ)
Rex Superum trepidare vetat, sobolemque priori
Dissimilem populo promittit origine mirâ.
Jamque erat in totas sparsurus fulmina terras,
Sed timuit, ne fortè sacer tot ab ignibus æther
Conciperet flammas, totusque ardesceret axis:
Esse quoque in fatis reminiscitur affore tempus,
Quo mare, quo tellus, correptaque regia cœli
Ardeat, & mundi moles operosa laboret.
Tela reponuntur manibus fabricata Cyclopum,
Pœna placet diversa, genus mortale sub undis
Perdere, & ex omni nimbos dimittere cœlo.
Protinus Æoliis Aquilonem claudit in antris,
Et quæcunque fugant inductas flamina nubes:
Emittitque Notum. Madidis Notus evolat alis,
Terribilem piceâ tectus caligine vultum.

FABLE IX.

Le Déluge Universel.

UNE feule maifon a péri ; mais elle n'étoit pas la feule qui méritât de périr. La cruelle Difcorde s'eft emparé de la Terre ; on diroit volontiers que tous les Hommes ont juré d'être méchans. Il faut donc, & je l'ai réfolu, qu'ils reçoivent promptement le châtiment qu'ils ont mérité. Une partie des Dieux approuva la réfolution que Jupiter avoit prife d'exterminer le genre humain, & ceux qui furent de fon fentiment, ajoutèrent de nouvelles raifons pour allumer encore davantage fon courroux. Les autres Dieux fe contentèrent de fe déclarer pour fon avis : mais la perte du genre humain parut également fenfible à toute l'affemblée. On demanda à Jupiter ce que deviendroit le Monde, lorfqu'il ne feroit pas habité ? Qui offriroit alors de l'encens fur leurs Autels ? S'il livreroit la Terre à la merci des bêtes féroces ? Le Souverain des Dieux fit ceffer leurs demandes & leur inquiétude, en leur promettant qu'il auroit foin de tout, que la Terre feroit repeuplée, que fes nouveaux habitans feroient bien différens de ceux qui les avoient précédés, & que leur origine même auroit quelque chofe de merveilleux. Mais ce Dieu irrité, étant prêt à lancer fes foudres fur la Terre, craignit que tant de feux allumés de toutes parts, ne parvinffent jufqu'au Ciel, & n'embrafaffent les voûtes facrées. Il fe reffouvint qu'il étoit écrit dans le Livre des Deftinées, qu'un jour la Mer, la Terre & le Ciel même feroient en feu, & que tout l'Univers périroit dans un embrafement général. Il change de réfolution ; il quitte les foudres que les Cyclo-

Barba gravis nimbis, canis fluit unda capillis,
Fronte ſedent nebulæ, rorant pennæque, ſinuſque.
Utque manu latâ pendentia nubila preſſit,
Fit fragor, & denſi funduntur ab æthere nimbi.
Nuntia Junonis varios induta colores,
Concipit Iris aquas, alimentaque nubibus affert.
Sternuntur ſegetes, & deplorata colonis
Vota jacent, longique perit labor irritus anni.
Nec cœlo contenta ſuo eſt Jovis ira; ſed illum
Cæruleus frater juvat auxiliaribus undis.
Convocat hic amnes, qui poſtquam tecta tyranni
Intravêre ſui: non eſt hortamine longo
Nunc ait utendum, vires effundite veſtras:
Sic opus eſt, aperite domos, ac mole remotâ
Fluminibus veſtris totas immittite habenas.
Juſſerat: Hi redeunt, ac fontibus ora relaxant,
Et defrenato volvuntur in æquora curſu.
Ipſe tridente ſuo terram percuſſit; at illa
Intremuit, motuque vias patefecit aquarum.
Expatiata ruunt per apertos flumina campos:
Cumque ſatis arbuſta ſimul, pecudeſque, viroſque,
Tectaque, cumque ſuis rapiunt penetralia ſacris:
Si qua domus manſit, potuitque reſiſtere tanto
Indejecta malo, culmen tamen altior hujus
Unda tegit, preſſæque latent ſub gurgite turres.
Jamque mare & tellus nullum diſcrimen habebant;
Omnia pontus erant, deerant quoque littora ponto.
Occupat hic collem; cymbâ ſedet alter aduncâ,
Et ducit remos illic, ubi nuper ararat:
Ille ſuper ſegetes, aut merſæ culmina villæ,
Navigat: hic ſummâ piſcem deprendit in ulmo.
Figitur in viridi, ſi fors tulit, anchora prato,

pes venoient de forger; & pour punir les hommes, il forme le dessein de les ensevelir sous les eaux, en faisant tomber des torrens de pluie de toutes les parties du Ciel. Il renferme sur le champ dans les antres d'Eole, l'Aquilon & les autres Vents qui écartent les nuages, & ne laisse en liberté que le Vent du Midi. Le voilà d'abord ce Vent impétueux, qui vole avec ses aîles mouillées, le visage couvert d'un nuage épais & obscur, & la barbe chargée de brouillards. Les nuées assemblées sur son front, font couler l'eau de ses cheveux, de ses aîles & de son sein. Dès que ce Vent orageux eut rassemblé les nuages, & qu'il les eut entassés les uns sur les autres, on entendit un grand bruit, & la pluie commença de tomber en abondance. La Messagere de Junon, parée de différentes couleurs, Iris amène de nouvelles eaux & entretient l'humidité des nuages. En vain le Laboureur forme des vœux pour ses moissons, elles sont renversées, & il voit périr en un moment le travail de toute l'année. Les eaux qui tombent du Ciel ne suffisent pas à Jupiter irrité; Neptune, son frère, vient à son secours, & lui prête ses ondes. Il rassemble tous les fleuves dans son Palais, & leur tient ce discours: » Un seul mot va vous » faire entendre mes ordres. Ouvrez vos sources, donnez un » libre cours à vos eaux; que rien ne les arrête. « A peine le Dieu de la Mer avoit proféré ce peu de paroles, que tous les fleuves partirent; & ayant lâché les digues qui retenoient leurs eaux, elles commencèrent à couler avec impétuosité. Neptune lui-même frappe la Terre d'un coup de son trident; elle en est ébranlée, & l'eau sort en abondance de ses gouffres les plus profonds. Les fleuves débordés inondent la Terre, entraînent bleds, arbres, troupeaux, hommes, & renversent également les Temples & les maisons. S'il se trouve quelque Palais qui résiste a l'impétuosité du torrent, l'eau le couvre entièrement, & les tours mêmes demeurent ensevelies sous

Aut ſubjecta terunt curvæ vineta carinæ;
Et modo quà graciles gramen carpſere capellæ,
Nunc ibi deformes ponunt ſua corpora phocæ.
Mirantur ſub aquâ lucos, urbeſque, domoſque,
Nereides: ſilvaſque tenent delphines, & altis
Incurſant ramis, agitataque robora pulſant.
Nat lupus inter oves, fulvos vehit unda leones:
Unda vehit tigres, nec vires fulminis apro,
Crura nec ablato proſunt velocia cervo.
Quæſitiſque diù terris, ubi ſiſtere poſſit,
In mare laſſatis volucris vaga decidit alis.
Obruerat tumulos immenſa licentia ponti,
Pulſabantque novi montana cacumina fluctus.
Maxima pars undâ rapitur: quibus unda pepercit,
Illos longa domant inopi jejunia victu.
Separat Aonios Actæis Phocis ab arvis
Terra ferax, dum terra fuit, ſed tempore in illo
Pars maris, & latus ſubitarum campus aquarum.
Mons ibi verticibus petit arduus aſtra duobus,
Nomine Parnaſſus, ſuperatque cacumine nubes.
Hìc ubi Deucalion (nam cætera texerat æquor)
Cum conſorte tori parvâ rate vectus adhæſit,
Corycidas Nymphas, & numina montis adorat,
Fatidicamque Themin, quæ tunc oracla tenebat.
Non illo melior quiſquam, nec amantior æqui
Vir fuit, aut illa reverentior ullâ Deorum.



les ondes. Déjà la Terre & la Mer étoient confondues : tout étoit couvert d'eau, & l'Océan n'avoit plus de rivages. L'un cherche un aſyle ſur une montagne ; l'autre ſe jette dans une barque, & rame ſur les lieux même qu'il venoit de labourer. Celui-ci navige ſur ſes moiſſons, ou ſur ſon Village inondé ; celui là trouve un poiſſon au ſommet d'un arbre. Si, par hasard, on veut jetter l'ancre, elle s'attache dans un pré ; les vaiſſeaux voguent ſur les vignes ; les monſtres de la Mer reposent dans les lieux où les Chèvres paiſſoient auparavant ; les Néréïdes ſont étonnées de voir, ſous les ondes, les bois, les Villes & les maiſons. Les Dauphins habitent les forêts & ébranlent les arbres avec leurs nageoires ; les Loups nagent pêle mêle avec les Brebis ; l'onde entraîne les Lions & les Tigres ; la force des Sangliers, ni la vîteſſe des Cerfs ne peuvent les garantir du naufrage ; les Oiſeaux fatigués, après avoir cherché inutilement la Terre pour s'y repoſer, ſe laiſſent tomber dans l'eau. L'inondation avoit déjà couvert les montagnes, & les lieux les plus élevés étoient ſubmergés ; une partie de ceux qui s'y étoient retirés étoient enſevelis ſous les vagues, & ceux que l'onde avoit épargnés périrent par la faim. La Phocide, qui eſt entre l'Attique & la Béotie, étoit autrefois un pays fertile ; le Déluge la confondant alors avec la Mer, n'en fit qu'un vaſte champ couvert d'eau. Dans cette contrée eſt une montagne qui s'élève juſqu'au Ciel, & dont les deux ſommets ſont au-deſſus des nuages : ſon nom eſt *le Parnaſſe*. Là s'arrêta la petite barque qui portoit Deucalion & ſa femme ; c'étoit le ſeul endroit que les eaux euſſent épargné. Dès que Deucalion y fut arrivé, il offrit ſes hommages aux Nymphes Corycides, aux autres Divinités de cette montagne, & à Thémis qui y rendoit alors ſes Oracles : car il n'y eut jamais d'homme plus juſte ni plus équitable que Deucalion, ni de femme plus vertueuſe, & qui eut plus de reſpect pour les Dieux que Pyrrha.

FABULA X.

Neptunus mulcet aquas.

JUPPITER ut liquidis ſtagnare paludibus orbem,
Et ſupereſſe videt de tot modo millibus unum,
Et ſupereſſe videt de tot modo millibus unam,
Innocuos ambos, cultores numinis ambos,
Nubila disjecit, nimbiſque Aquilone remotis,
Et cœlo terras oſtendit, & æthera terris.
Nec maris ira manet, poſitoque tricuſpide telo
Mulcet aquas rector pelagi; ſupraque profundum
Extantem, atque humeros innato murice tectum,
Cæruleum Tritona vocat; conchâque ſonanti
Inſpirare jubet; fluctuſque & flumina ſigno
Jam revocare dato. Cava buccina ſumitur illi
Tortilis, in latum quæ turbine creſcit ab imo;
Buccina, quæ in medio concepit ubi aëra ponto,
Littora voce replet ſub utroque jacentia Phœbo.
Tum quoque ut ora Dei madidâ rorantia barbâ
Contigit, & cecinit juſſos inflata receſſus,
Omnibus audita eſt telluris & æquoris undis,
Et quibus eſt undis audita, coërcuit omnes.
Jam mare littus habet, plenos capit alveus amnes;
Flumina ſubſidunt, colles exire videntur,
Surgit humus, creſcunt loca decreſcentibus undis:
Poſtque diem longam nudata cacumina ſilvæ
Oſtendunt, limumque tenent in fronde relictum.

FABLE X.

Neptune calme les flots.

JUPITER voyant tout l'Univers ſubmergé, & que de tant de milliers d'hommes & de femmes il ne reſtoit que le couple pieux de Deucalion & Pyrrha, ordonna à l'Aquilon de diſſiper les nuages. Dès que le temps fut devenu ſerein, la Terre commença à ſe découvrir : la Mer irritée ſe calma ; Neptune, quittant ſon trident, appaiſa les flots, & ordonna à Triton de paroître ſur les ondes avec ſon habit de pourpre, & de ſonner de ſa conque pour faire rentrer les flots dans la Mer & les fleuves dans leurs lits. Cette conque eſt une eſpèce de trompette recourbée, qui va toujours en s'élargiſſant : elle ſe fait entendre du milieu de la Mer aux deux extrémités du Monde. Dès que Triton eut donné le ſignal, toutes les eaux de la Mer, & celles qui étoient répandues ſur la Terre, l'entendirent & ſe calmèrent ; la Mer commença à avoir des rivages, & les fleuves coulèrent dans leurs lits ; les montagnes parurent ſortir de la Terre ; la Terre elle-même ſe montra peu à peu, & ſembloit s'élever à meſure que les eaux s'abaiſſoient. Les arbres, long-temps cachés ſous les flots, firent enfin paroître leurs têtes dépouillées de feuilles & chargées de limon.



FABULA XI.

Deucalion & Pyrrha reparant genus humanum.

REDDITUS orbis erat: quem poſtquam vidit apertum,
Et deſolatas agere alta ſilentia terras,
Deucalion lacrymis ita Pyrrham affatur obortis.
O ſoror! ô conjux! ô fœmina ſola ſuperſtes,
Quam commune mihi genus & patruelis origo,
Deindè torus junxit, nunc ipſa pericula jungunt,
Terrarum quaſcunque vident occaſus & ortus,
Nos duo turba ſumus, poſſedit cætera pontus.
Nunc quoque adhuc vitæ non eſt fiducia noſtræ
Certa ſatis: terrent etiamnum nubila mentem.
Quis tibi, ſi ſine me fatis erepta fuiſſes,
Nunc animus, miſeranda, foret? quo ſola timorem
Ferre modo poſſes? quo conſolante, dolores?
Namque ego (crede mihi) ſi te quoque pontus haberet,
Te ſequerer conjux, & me quoque pontus haberet.
O utinam poſſem populos reparare paternis
Artibus, atque animas formatæ infundere terræ!
Nunc genus in nobis reſtat mortale duobus.
Sic viſum eſt ſuperis, hominumque exempla manemus.
Dixerat, & flebant, placuit cœleſte precari
Numen, & auxilium per ſacras quærere ſortes.
Nulla mora eſt, adeunt pariter Cephiſidas undas,
Et nondum liquidas, ſed jam vada nota ſecantes.
Inde ubi libatos irroravêre liquores
Veſtibus & capiti, flectunt veſtigia ſacræ
Ad delubra Deæ, quorum faſtigia turpi

FABLE

FABLE XI.

Deucalion & Pyrrha repeuplent la Terre.

LORSQUE Deucalion apperçut la Terre entièrement déserte, dont un profond silence rendoit le spectacle encore plus affreux, les yeux baignés de larmes, il parla ainsi à Pyrrha : » O ma Sœur! ô mon Epouse! qui êtes seule restée » de toutes les femmes; le sang & le mariage nous unirent » autrefois; aujourd'hui nos communs malheurs doivent » nous unir encore davantage. De quelque côté que le Soleil » jette ses regards, il ne voit que nous deux sur la Terre; le » reste est enseveli sous les eaux, encore notre vie n'est-elle » point en sûreté; les nuages répandus de tous côtés m'épou- » vantent. Infortunée, que deviendriez-vous, si vous étiez » échappée seule & sans moi de ce naufrage universel? Com- » ment pourriez-vous calmer vos ennuis? Qui pourroit vous » consoler dans vos malheurs? Pour moi, je puis vous l'as- » surer, ma chère Epouse, je n'aurois pas survécu à votre » perte, & les mêmes eaux qui vous auroient engloutie, » m'auroient servi de tombeau. Que je souhaiterois de possé- » der le secret de mon père Prométhée! & de pouvoir répa- » rer le Genre humain, en animant, comme il fit, un peu » de limon! Nous sommes restés seuls de tout ce qui respi- » roit dans l'Univers, les Dieux l'ont ainsi voulu; seuls nous » faisons voir qu'il y a eu des hommes sur la Terre. « Ce dis- cours leur arracha des larmes; résolus d'implorer le secours du Ciel, & de consulter les Oracles, ils allèrent sur les bords du Céphise, dont les eaux, quoiqu'encore troubles & char- gées de limon, couloient dans son lit ordinaire. Après s'être

Squallebant musco, stabantque sine ignibus aræ.
Ut templi tetigere gradus, procumbit uterque
Pronus humi, gelidoque pavens dedit oscula saxo.
Atque ita, si precibus, dixerunt, numina justis
Victa remollescunt, si flectitur ira Deorum.
Dic Themi, quâ generis damnum reparabile nostri
Arte sit, & mersis fer opem mitissima rebus.
Mota Dea est, sortemque dedit: Discedite templo,
Et velate caput, cinctasque resolvite vestes,
Ossaque post tergum magnæ jactate parentis.
Obstupuere diu, rumpitque silentia voce
Pyrrha prior, jussisque Deæ parere recusat:
Detque sibi veniam, pavido rogat ore, pavetque
Lædere jactatis maternas ossibus umbras.
Interea repetunt cæcis obscura latebris
Verba datæ sortis secum, inter seque volutant.
Inde Promethides placidis Epimethida dictis
Mulcet; &, aut fallax, ait, est solertia nobis,
Aut pia sunt, nullumque nefas oracula suadent.
Magna parens terra est, lapides in corpore terræ
Ossa reor dici: jacere hos post terga jubemur.
Conjugis augurio quanquam Titania mota est,
Spes tamen in dubio est; adeò cœlestibus ambo
Diffidunt monitis; sed quid tentare nocebit?
Discedunt, velantque caput, tunicasque recingunt,
Et jussos lapides sua post vestigia mittunt.
Saxa (quis hoc credat, nisi sit pro teste vetustas?)
Ponere duritiem cœpere, suumque rigorem;
Mollirique morâ, mollitaque ducere formam.
Mox ubi creverunt, naturaque mitior illis
Contigit; ut quædam, sic non manifesta, videri
Forma potest hominis, sed uti de marmore cœpta

purifiés en répandant de l'eau de ce fleuve sur leurs têtes & sur leurs habits, ils tournèrent leurs pas vers le Temple de Thémis. Le toît en étoit couvert d'une mousse bourbeuse & puante, & ses autels étoient sans feu. A peine eurent-ils touché les degrés du Temple, qu'ils se prosternèrent à terre; & pleins de respect & de frayeur, ils les baisèrent, en adressant leurs vœux à la Déesse. » Si les Dieux, dirent-ils, se laissent flé- » chir aux prières des Mortels; s'ils ne sont point inexora- » bles, apprenez-nous, Thémis, de quelle manière nous » pourrons réparer le Genre humain; & soyez sensible à la » désolation où l'Univers est réduit. « La Déesse touchée de cette prière rendit cet Oracle: *Sortez du Temple, voilez-vous le visage, detachez vos ceintures, & jettez derrière vous les os de votre grand'mère.* Etonnés de cet oracle, & ayant gardé pendant long-temps un profond silence, Pyrrha prend enfin la parole, disant qu'elle refusoit d'obéir a l'ordre de la Déesse. Elle la prie en tremblant de lui pardonner, si elle n'ose troubler les mânes de sa Mère, en jettant ainsi ses os. Cependant ils examinent attentivement les paroles ambigües de l'Oracle, & cherchent à en découvrir le sens. Enfin, Deucalion calma par ces paroles l'inquiétude de Pyrrha: » Ou je » suis bien trompé, dit-il, ou les paroles de Thémis ont » un autre sens: cet Oracle n'ordonne rien de criminel; » notre Mère, c'est la Terre, & ses os sont les pierres qu'on » nous ordonne de jetter derrière nous. « Quoique ce discours eût ébranlé l'esprit de Pyrrha, elle doutoit encore si c'étoit là le véritable sens des paroles qu'elle venoit d'entendre, tant cet Oracle leur laisse d'incertitude. Mais quel danger y avoit-il à l'éprouver? Ils sortent du Temple, se couvrent la tête, défont leurs ceintures, & jettent derrière eux des pierres, de la manière que Thémis le leur avoit prescrit. Ces pierres, (qui pourroit le croire, si l'Antiquité n'en rendoit

Non exacta fatis, rudibufque fimillima fignis.
Quæ tamen ex illis aliquo pars humida fucco
Et terrena fuit, verfa eft in corporis ufum:
Quod folidum eft flectique nequit, mutatur in offa:
Quæ modo vena fuit, fub eodem nomine manfit.
Inque brevi fpatio, Superorum numine, faxa
Miffa viri manibus faciem traxere virorum,
Et de fœmineo reparata eft fœmina jactu.
Inde genus durum fumus, experienfque laborum,
Et documenta damus quâ fimus origine nati.
Cætera diverfis tellus animalia formis
Sponte fuâ peperit, poftquam vetus humor ab igne
Percaluit Solis, cœnumque, udæque paludes,
Intumuere æftu; fœcundaque femina rerum
Vivaci nutrita folo, ceu matris in alvo
Creverunt, faciemque aliquam cepêre morando.
Sic, ubi deferuit madidos feptemfluus agros
Nilus, & antiquo fua flumina reddidit alveo,
Æthereoque recens exarfit fidere limus,
Plurima cultores verfis animalia glebis
Inveniunt; & in his, quædam modo cœpta per ipfum
Nafcendi fpatium, quædam imperfecta fuifque
Trunca vident humeris; & eodem in corpore fæpe
Altera pars vivit, rudis eft pars altera tellus.

témoignage?) commencèrent à s'amollir, à devenir flexibles, & prirent une nouvelle figure; & comme elles n'avoient déjà plus cette dureté qui leur eſt naturelle, on les vit croître; de ſorte qu'on y appercevoit, quoique confuſément, quelque reſſemblance avec des hommes; telle à peu près eſt celle qu'on remarque dans une ſtatue de marbre, que le ciſeau a commencé à tailler, mais qui n'eſt encore qu'ébauchée. Ce qu'il y avoit d'humide & de terreſtre dans les cailloux fut changé en chair; les parties les plus dures & les plus inflexibles devinrent des os; leurs veines ne changèrent ni de forme, ni de nom. Ainſi dans peu de temps, avec le ſecours des Dieux, les pierres que Deucalion avoit jettées formèrent des hommes, & celles de Pyrrha, des femmes. C'eſt de-là que vient cette dureté qui fait le caractère de l'homme, & cette force pour ſoutenir le travail: notre conduite découvre aſſez notre origine. Lorſque la Terre fut réchauffée par les rayons du Soleil, & que la chaleur eut fait fermenter la boue & le limon, les germes qui y étoient reſtés, comme dans le ſein de leur Mère, commencèrent à croître, & la Terre produiſit d'elle-même différentes eſpèces d'animaux. Ainſi, lorſque le Nil eſt rentré dans ſon lit, le limon qu'il laiſſe dans les campagnes inondées, produit un nombre infini d'inſectes que l'on apperçoit en labourant la Terre. Les uns commencent à ſe former; les autres n'ont pas encore tous leurs membres, & ſouvent dans le même animal une partie eſt vivante, pendant que le reſte n'eſt qu'une terre informe.



FABULA XII.

Python Serpens.

QUIPPE, ubi temperiem ſumpſere humorque calorque,
Concipiunt; & ab his oriuntur cuncta duobus:
Cumque ſit ignis aquæ pugnax; vapor humidus omnes
Res creat, & diſcors concordia fœtibus apta eſt.
Ergo ubi, diluvio tellus lutulenta recenti,
Solibus æthereis altoque recanduit æſtu:
Edidit innumeras ſpecies, partimque figuras
Reddidit antiquas, partim nova monſtra creavit.
Illa quidem nollet; ſed te quoque maxime Python,
Tum genuit; populiſque novis, incognita Serpens,
Terror eras, tantum ſpatii de monte tenebas.
Hunc Deus arcitenens, & nunquam talibus armis
Ante, niſi in damis capreiſque fugacibus, uſus,
Mille gravem telis exhauſtâ penè pharetrâ
Perdidit, effuſo per vulnera nigra veneno.
Neve operis famam poſſet delere vetuſtas:
Inſtituit ſacros celebri certamine ludos,
Pythia, perdomitæ Serpentis nomine, dictos.
Hic juvenum quicunque manu, pedibuſque, rotâve,
Vicerat, eſculeæ capiebat frondis honorem.
Nondum laurus erat, longoque decentia crine
Tempora cingebat de quâlibet arbore Phœbus.

FABLE XII.

Le Serpent Python.

L'HUMIDITÉ & la chaleur tempérées d'une certaine manière deviennent aisément le principe de la fécondité; car le Feu & l'Eau, quoique contraires, produisent tous les Êtres, & l'union de ces deux qualités si opposées est la source de la génération. Ainsi la boue que le Déluge avoit laissée se trouvant échauffée par l'ardeur du Soleil, la Terre produisit non-seulement des animaux connus, mais aussi des monstres qu'elle ne connoissoit pas encore. Elle te forma, quoique malgré elle, monstrueux Python, Serpent d'une espèce nouvelle, qui devîns la terreur des Humains, par la masse énorme de ton corps. Apollon, qui jusqu'alors ne s'étoit servi de ses flèches que contre les Chevreuils & les Daims, épuisa son carquois contre cet affreux Serpent, qui vomit enfin tout son venin avec son sang; & de peur que le temps n'effaçât le souvenir d'une victoire si mémorable, il institua des Jeux solemnels, qui portèrent le nom de *Pythiens*, du Monstre dont il venoit de délivrer la Terre. Ceux qui, dans ces Jeux, étoient vainqueurs, ou à la lutte, ou à la course, ou à la conduite des chars, recevoient pour récompense une couronne de Chêne; car il n'y avoit point encore de Lauriers, & les couronnes dont Apollon ornoit sa tête, étoient faites de branches de toutes sortes d'arbres.



FABULA XIII.

Daphne in Laurum.

PRIMUS amor Phœbi Daphne Peneïa, quem non
Sors ignara dedit, sed sæva Cupidinis ira.
Delius hunc nuper, victâ Serpente superbus,
Viderat adducto flectentem cornua nervo:
Quidque tibi lascive puer cum fortibus armis?
Dixerat, ista decent humeros gestamina nostros,
Qui dare certa feræ, dare vulnera possumus hosti:
Qui modo pestifero tot jugera ventre prementem,
Stravimus innumeris tumidum Pythona sagittis.
Tu face nescio quos esto contentus amores
Irritare tuâ, nec laudes assere nostras.
Filius huic Veneris, figat tuus omnia, Phœbe,
Te meus arcus, ait: Quantoque animalia cedunt
Cuncta Deo, tanto minor est tua gloria nostrâ.
Dixit, &, eliso percussis aëre pennis,
Impiger umbrosâ Parnassi constitit arce:
Deque sagittiferâ prompsit duo tela pharetrâ
Diversorum operum; fugat hoc, facit illud amorem:
Quod facit, auratum est & cuspide fulget acutâ;
Quod fugat, obtusum est & habet sub arundine plumbum.
Hoc Deus in Nymphâ Peneïde fixit; at illo
Læsit Apollineas trajecta per ossa medullas.
Protinus alter amat, fugit altera nomen amantis
Sylvarum latebris; captivarumque ferarum
Exuviis gaudens, innuptæque æmula Phœbes,
Vitta coërcebat positos sine lege capillos.

FABLE

FABLE XIII.

Daphné métamorphosée en Laurier.

DAPHNÉ, fille du fleuve Pénée, fut le premier objet de la tendresse d'Apollon. Cette passion fut moins un effet du hasard, qu'une vengeance de l'Amour irrité contre lui. Ce Dieu, fier de la victoire qu'il venoit de remporter sur le Serpent Python, ayant vu le Fils de Vénus, qui bandoit son arc: » Que prétendez-vous faire, jeune efféminé, lui » dit-il, de ces armes, qui auroient bien meilleure grace en- » tre mes mains que dans les vôtres? Je sçai porter des coups » certains contre les bêtes féroces & contre nos ennemis, » & je viens de voir expirer le Serpent Python, ce Monstre » qui, de son vaste corps, couvroit plusieurs arpens de terre. » Contentez-vous d'allumer avec votre flambeau un feu que je » ne connois pas, & ne comparez pas vos victoires avec les » miennes. Servez-vous de vos flèches, à votre gré, lui dit » l'Amour, blessez tout ce que vous rencontrerez; c'est con- » tre vous que j'adresserai les miennes, & la gloire que vous » remporterez sur les animaux sera autant au-dessous de la » mienne, qu'ils sont eux-mêmes au-dessous de vous. « Il dit, & ayant pris son vol sur le Parnasse, il tira de son carquois deux flèches, dont les effets sont bien différens; l'une fait naître l'amour, l'autre l'éteint. Celle qui l'allume est dorée & fort pointue; celle qui le chasse est émoussée, & n'a qu'une pointe de plomb. C'est de ce dernier trait que l'Amour blesse Daphné; le cœur d'Apollon fut percé de l'autre. Le Dieu conçoit d'abord un violent amour; la fille de Pénée fuit son Amant, & se cache dans le fond des forêts, où, charmée

Multi illam petiere, illa averſata petentes,
Impatiens, experſque viri, nemora avia luſtrat:
Nec quid hymen, quid Amor, quid ſint connubia curat.
Sæpe pater dixit, generum mihi filia debes,
Sæpe pater dixit, debes mihi nata nepotes.
Illa, velut crimen, tædas exoſa jugales,
Pulchra verecundo ſuffundens ora rubore,
Inque patris blandis hærens cervice lacertis;
Da mihi perpetuâ, genitor cariſſime, dixit,
Virginitate frui, dedit hoc pater ante Dianæ.
Ille quidem obſequitur, ſed te decor iſte, quod optas
Eſſe vetat, votoque tuo tua forma repugnat.
Phœbus amat, viſæque cupit connubia Daphnes;
Quodque cupit ſperat, ſuaque illum oracula fallunt.
Utque leves ſtipulæ demptis adolentur ariſtis:
Ut facibus ſepes ardent, quas forte viator
Vel nimis admovit, vel jam ſub luce reliquit;
Sic Deus in flammas abiit. Sic pectore toto
Uritur, & ſterilem ſperando nutrit amorem:
Spectat inornatos collo pendere capillos,
Ecquid ſi comantur, ait? videt igne micantes
Sideribus ſimiles oculos, videt oſcula quæ non
Eſt vidiſſe ſatis; laudat digitoſque, manuſque,
Brachiaque, & nudos mediâ plùs parte lacertos:
Si qua latent, meliora putat. Fugit ocyor aurâ
Illa levi, neque ad hæc revocantis verba reſiſtit.
Nympha, precor, Peneïa mane. Non inſequor hoſtis:
Nympha mane. Sic Agna Lupum, ſic Cerva Leonem,
Sic Aquilam pennâ fugiunt trepidante Columbæ;
Hoſtes quæque ſuos: amor eſt mihi cauſa ſequendi.
Me miſerum! ne prona cadas, indignave lædi
Crura notent ſentes, & ſim tibi cauſa doloris.

d'imiter Diane, elle fait de la chasse sa plus amusante occupation. C'est alors que, les cheveux liés négligemment avec un ruban, elle se pare des dépouilles des animaux. Plusieurs personnes l'avoient déjà demandée en mariage ; mais sans se soucier de l'hymen ni de l'amour, elle ne songeoit qu'à courir dans les bois. Cependant son père lui disoit souvent: » Ma fille, vous devez me donner un gendre; c'est de vous » seule que j'attends des petits-fils. « Ce discours la faisoit rougir, & regardant le mariage même comme un crime, elle se jettoit entre les bras de son père : » Permettez-moi, mon » père, lui disoit-elle, de garder toujours ma virginité: » accordez-moi la même grace que Jupiter a accordée à » Diane. « Pénée y consentit ; mais sa beauté & ses charmes deviennent un grand obstacle à ses desirs. Apollon la voit, l'aime, & souhaite de la posséder : il l'espère ; mais, malgré la connoissance qu'il a de l'avenir, son espérance est vaine. Tel que le feu qui s'allume si facilement dans le chaume, après que l'on a coupé les moissons, ou dans des buissons, lorsqu'un Voyageur en approche de trop près le flambeau qu'il porte, ou qu'il l'y jette, lorsque le jour commence à paroître ; le cœur d'Apollon est embrasé d'un feu violent qui le dévore. Voyant les cheveux de la Nymphe flotter négligemment sur ses épaules ; » que seroit-ce, disoit-il, s'ils étoient » arrangés avec plus de soin ? « Il regarde ses yeux, qui brillent comme deux Astres, sa bouche vermeille, ses doigts, ses mains & ses bras à demi nuds. Persuadé que les beautés qu'elle cache, surpassent encore celles qu'elle laisse appercevoir, son amour se nourrit d'une espérance trompeuse. En vain il tâche de l'arrêter par ses discours, elle fuit plus vîte que le vent. » Demeurez, belle Nymphe du Pénée, lui disoit-il, » demeurez ; ce n'est point un ennemi qui marche sur vos » pas : la Brebis fuit le Loup, la Biche le Lion, & la timide

Aſpera quà properas loca ſunt: moderantius, oro,
Curre, fugamque inhibe, moderantius inſequar ipſe:
Cui placeas, inquire tamen. Non incola montis,
Non ego ſum Paſtor; non hic armenta, gregeſve
Horridus obſervo. Neſcis temeraria, neſcis
Quem fugias, ideoque fugis. Mihi Delphica tellus,
Et Claros, & Tenedos, Pataræaque regia ſervit.
Juppiter eſt genitor: per me, quod eritque, fuitque,
Eſtque, patet: per me concordant carmina nervis.
Certa quidem noſtra eſt, noſtrâ tamen una ſagitta
Certior in vacuo quæ vulnera pectore fecit.
Inventum medicina meum eſt, opiferque per orbem
Dicor, & herbarum ſubjecta potentia nobis.
Hei mihi! quod nullis amor eſt medicabilis herbis,
Nec proſunt domino quæ proſunt omnibus artes.
Plura locuturum timido Peneïa curſu
Fugit, cumque ipſo verba imperfecta reliquit.
Tunc quoque viſa decens, nudabant corpora venti,
Obviaque adverſas vibrabant flamina veſtes,
Et levis impexos retro dabat aura capillos.
Aucta fugâ forma eſt. Sed enim non ſuſtinet ultra
Perdere blanditias juvenis Deus, utque movebat
Ipſe amor, admiſſo ſequitur veſtigia paſſu.
Ut Canis in vacuo Leporem cum Gallicus arvo
Vidit, & hic prædam pedibus petit, ille ſalutem:
Alter inhæſuro ſimilis, jam jamque tenere
Sperat, & extento ſtringit veſtigia roſtro;
Alter in ambiguo eſt, an ſit comprenſus, & ipſis
Morſibus eripitur, tangentiaque ora relinquit,
Sic Deus, & virgo eſt: hic ſpe celer, illa timore.
Qui tamen inſequitur, pennis adjutus amoris,
Ocyor eſt, requiemque negat: tergoque fugaci

» Colombe l'Aigle qui la pourſuit ; ce ſont leurs ennemis, » & c'eſt l'amour ſeul qui m'oblige à ſuivre vos pas. Je crains » pour vous une chûte funeſte ; je crains que les épines de » ces buiſſons ne vous bleſſent, & que je n'en ſois la cauſe. » Le chemin où vous marchez eſt difficile & raboteux, cou- » rez avec moins de précipitation, & je vais modérer l'ar- » deur, avec laquelle je vous pourſuis. Du moins jettez un » de vos regards ſur votre Amant; ce n'eſt point un de ces » Bergers ruſtiques, qui conduiſent leurs troupeaux ſur ces » montagnes. Vous ignorez le prix de votre conquête; ſi » vous le connoiſſiez, vous ne me fuiriez peut-être pas. Del- » phes, Claros, Ténédos, & Patare me rendent les honneurs » qui me ſont dûs. Fils de Jupiter, je découvre le paſſé & » l'avenir; c'eſt à moi qu'eſt dû l'art ingénieux d'accorder la » voix au ſon de la Lyre: mes flèches portent toujours des » coups aſſurés; mais, hélas! celle qui m'a percé le cœur eſt » bien plus dangereuſe. Inventeur de la Médecine, l'Univers » me regarde comme un Dieu ſecourable & bienfaiſant: je » connois la vertu de toutes les Plantes ; mais en eſt-il quel- » qu'une qui puiſſe guérir de l'amour? Non, ſans doute, & » mon art, ſi favorable à tous les Mortels, devient pour moi » ſeul un art inutile. « Apollon en auroit dit davantage; mais Daphné ayant redoublé ſes pas, l'obligea à interrompre ſes plaintes. Elle fuit, & ſa fuite la fait paroître encore plus belle. Ses habits en déſordre, qui flottent au gré des vents ; ſes cheveux qui ſemblent jouer avec les Zéphirs, tout augmente ſa beauté. Enfin le Dieu amoureux, voyant que ſes plaintes & ſes careſſes étoient également inutiles, ſe met à courir après elle de toute ſa force. Imaginez-vous un Lévrier, qui pourſuit un Lièvre dans une plaine ; vous voyez l'un courir avec une extrême légéreté, l'autre employer toutes ſes ruſes pour l'éviter : quelquefois le Chien ſemble tenir

Imminet; & crinem ſparſum cervicibus afflat.
Viribus abſumptis expalluit illa, citæque
Victa labore fugæ, ſpectans Peneïdas undas:
Fer pater, inquit, opem; ſi flumina numen habetis:
Quâ nimium placui, tellus, ait, hiſce, vel iſtam,
Quæ facit ut lædar, mutando perde figuram.
Vix prece finitâ, torpor gravis occupat artus:
Mollia cinguntur tenui præcordia libro,
In frondem crines, in ramos brachia creſcunt;
Pes modo tam velox pigris radicibus hæret.
Ora cacumen habent, remanet nitor unus in illâ.
Hanc quoque Phœbus amat, poſitâque in ſtipite dextrâ,
Sentit adhuc trepidare novo ſub cortice pectus,
Complexuſque ſuis ramos, ut membra, lacertis
Oſcula dat ligno, refugit tamen oſcula lignum.
Cui Deus: At quoniam conjux mea non potes eſſe;
Arbor eris certe dixit mea, ſemper habebunt
Te coma, te citharæ, te noſtræ, Laure, pharetræ.
Tu ducibus Latiis aderis, cum læta triumphum
Vox canet, & longas viſent Capitolia pompas:
Poſtibus Auguſtis eadem fidiſſima cuſtos
Ante fores ſtabis, mediamque tuebere quercum.
Utque meum intonſis caput eſt juvenile capillis;
Tu quoque perpetuos ſemper gere frondis honores.
Finierat Pæan, factis modo Laurea ramis
Annuit, utque caput, viſa eſt agitaſſe cacumen.



ſa proie, & ouvre la gueule pour la ſaiſir: le Lièvre lui-même ſe croyant pris, fait un nouvel effort pour s'échapper. Voilà l'image d'Apollon & de Daphné. L'eſpérance & la crainte augmentent également leur légéreté. Apollon, ſoutenu par les aîles de l'Amour, paroît voler: il ne lui donne aucun relâche; il la touche preſque, & ſon haleine fait voltiger ſes cheveux: Daphné, épuiſée par une courſe ſi violente, voit enfin ſes forces l'abandonner. Elle pâlit, & ſe tournant vers les eaux du Pénée. » Mon père, dit-elle, s'il eſt vrai que les » fleuves jouiſſent du privilége de la Divinité, venez à mon » ſecours, ou, vous Terre, engloutiſſez-moi; puiſque j'ai eu » le malheur de plaire, effacez cette beauté qui me devient ſi » funeſte. « A peine ſa prière eſt-elle finie, que tous ſes membres s'engourdiſſent, ſon corps ſe couvre d'une tendre écorce, ſes cheveux ſe changent en feuilles, ſes bras deviennent des branches, ſes pieds, autrefois ſi légers, s'attachent à la terre, ſa tête devient celle d'un arbre, & conſerve encore ſa beauté & ſon éclat. Le nouvel arbre devient les délices d'Apollon; il le touche, & ſent palpiter ſous l'écorce le cœur de ſa Maîtreſſe. Il embraſſe ſes rameaux qui ſemblent encore rejetter ſes careſſes. » Puiſqu'enfin, lui dit-il, vous ne pouvez plus » être mon Epouſe, je veux du moins que cet arbre me ſoit » conſacré. Mes cheveux, ma Lyre, mon carquois ſeront tou» jours ornés de Lauriers. Toutes les fois que les Capitaines » Romains monteront en triomphe au Capitole, c'eſt vous » qui les couronnerez: vous couvrirez de vos branches le » Chêne qui eſt à la porte des Empereurs; & comme mes » cheveux portent toujours les marques de ma jeuneſſe, vos » feuilles conſerveront toujours leur verdure. « Quand Apollon eut ceſſé de parler, le Laurier parut baiſſer ſa tête, comme pour marquer qu'il acceptoit les offres qu'on venoit de lui faire.

FABULA XIV.

Io à Jove adamata.

EST nemus Æmoniæ, prærupta quod undique claudit
Silva, vocant Tempe: per quæ Peneïus, ab imo
Effusus Pindo, spumosis volvitur undis,
Dejectuque gravi tenues agitantia fumos
Nubila conducit, summisque aspergine silvis
Influit, & sonitu plusquàm vicina fatigat.
Hæc domus, hæc sedes, hæc sunt penetralia magni
Amnis; in hoc residens facto de cautibus antro,
Undis jura dabat, Nymphisque colentibus undas.
Conveniunt illuc popularia flumina primum,
Nescia gratentur, consolenturne parentem:
Populifer Sperchius, & irrequietus Enipeus,
Apidanusque senex, lenisque Amphrysus, & Æas:
Moxque amnes alii, qui, quà tulit impetus illos,
In mare deducunt fessas erroribus undas.
Inachus unus abest, imoque reconditus antro
Fletibus auget aquas; natamque miserrimus Io
Luget ut amissam; nescit vitâne fruatur,
An sit apud Manes. Sed quam non invenit usquam,
Esse putat nusquam, atque animo pejora veretur.
Viderat à patrio redeuntem Juppiter illam
Flumine; &, ô Virgo Jove digna! tuoque beatum
Nescio quem factura toro! pete, dixerat, umbras,
Aut horum nemorum, aut horum, (& monstraverat ambas)
Dum calet, & medio sol est altissimus orbe:
Quod si sola times latebras intrare ferarum,

FABLE

FABLE XIV.

Jupiter amoureux d'Io.

DANS la Thessalie est une vallée nommée *Tempé*, que des bois environnent de tous côtés. Le Pénée, qui tombe du haut du Pinde, y roule avec précipitation ses flots écumans, qui formant une espèce de nuage vont mouiller les arbres des forêts voisines, & se font entendre de fort loin. C'est dans un antre de cette montagne, qu'est la demeure de ce grand Fleuve; c'est de-là qu'il donne sa loi à ses eaux, & aux Nymphes qui les habitent. Tous les Fleuves de la contrée se rendirent dans ce lieu, incertains s'ils devoient le féliciter, ou le plaindre de la perte de sa fille. Le fleuve Sperchée, dont les rives sont couvertes de Peupliers; l'Enipée, dont les eaux sont toujours agitées; le vieux Apidane, le doux Amphryse & le rapide Æas; enfin tous les autres Fleuves, dont les ondes, après plusieurs détours, vont se jetter dans la Mer, ne manquèrent pas d'y venir. Le seul Inaque ne s'y trouva point; il étoit alors renfermé dans son antre, où il grossissoit ses eaux des larmes que son affliction lui faisoit répandre. Ce père infortuné pleuroit la perte de sa fille Io: il ne sçavoit si elle étoit morte ou vivante; & comme il ne la trouvoit en aucun lieu, il s'imaginoit qu'elle n'étoit plus, ou craignoit pour elle des malheurs encore pires que la mort. Jupiter l'ayant trouvée qui sortoit de chez son père: » Aimable Fille, lui dit-il, Beauté digne de Jupiter même! » vous qui êtes peut-être déjà destinée à faire le bonheur de » quelque Mortel, qui ne mérite pas d'être votre Epoux: » venez dans ces forêts voisines vous mettre à couvert de

Præside tuta Deo nemorum secreta subibis,
Nec de plebe Deo, sed qui cœlestia magnâ
Sceptra manu teneo, sed qui vaga fulmina mitto.
Ne fuge me (fugiebat enim): Jam pascua Lernæ,
Consitaque arboribus Lyrcæa reliquerat arva,
Cum Deus inductâ latas caligine terras
Occuluit, tenuitque fugam, rapuitque pudorem.
Intereà medios Juno despexit in agros;
Et noctis faciem nebulas fecisse volucres
Sub nitido mirata die, non fluminis illas
Esse, nec humenti sensit tellure remitti:
Atque suus conjux ubi sit, circumspicit, ut quæ
Deprensi toties bene nosset furta mariti.
Quem postquam cœlo non repperit: Aut ego fallor,
Aut ego lædor, ait: delapsaque ab æthere summo
Constitit in terris, nebulasque recedere jussit.



» l'ardeur du Soleil ; que la solitude de ce bois ne vous effraye » point, vous y serez en sûreté avec un Dieu qui comman- » de dans le Ciel, & qui lance le Tonnerre. Ne me fuyez » point, « continua-t-il ; car elle commençoit à prendre la fuite. Elle avoit déjà passé les pâturages de Lerne, & les campagnes de l'Arcadie, lorsque Jupiter couvrit la Terre d'un nuage épais, qui porta l'obscurité jusqu'au lieu où étoit Io : par ce moyen il l'arrêta, & lui ravit son honneur. Cependant Junon, ayant jetté les yeux sur la Terre, fut étonnée de la voir couverte d'épaisses ténèbres, & après avoir admiré cette obscurité, que les nuages avoient produit dans un temps serein, elle chercha son Mari, dont elle connoissoit assez les infidélités, & ne le trouvant point dans le Ciel : » Ou je suis bien trompée, dit-elle, ou l'on me trahit : « aussi-tôt elle descendit sur la terre & dissipa les nuages.



FABULA XV.

Io in Vaccam.

CONJUGIS adventum præfenferat, inque nitentem
Inachidos vultus mutaverat ille Juvencam.
Bos quoque formofa eft, fpeciem Saturnia Vaccæ,
Quanquam invita, probat; necnon & cujus, & unde,
Quove fit armento, veri quafi nefcia, quærit.
Juppiter è terrâ genitam mentitur, ut auctor
Definat inquiri. Petit hanc Saturnia munus.
Quid faciat? crudele, fuos abdicere amores,
Non dare, fufpectum. Pudor eft, qui fuadeat illud,
Hinc diffuadet amor: victus pudor effet amore;
Sed leve fi munus fociæ generifque torique
Vacca negaretur, poterat non Vacca videri.
Pellice donatâ, non protinus exuit omnem
Diva metum, timuitque Jovem, & fuit anxia furti,
Donec Areftoridæ fervandam tradidit Argo.
Centum luminibus cinctum caput Argus habebat:
Inde fuis vicibus capiebant bina quietem,
Cætera fervabant, atque in ftatione manebant.
Conftiterat quocunque loco, fpectabat ad Io,
Ante oculos Io, quamvis averfus, habebat.
Luce finit pafci: cum fol tellure fub altâ eft,
Claudit, & indigno circumdat vincula collo.
Frondibus arboreis, & amarâ pafcitur herbâ.
Proque toro, terræ, non femper gramen habenti,
Incubat infelix, limofaque flumina potat.
Illa etiam fupplex Argo cum brachia vellet

FABLE XV.

Io métamorphosée en Vache.

JUPITER, qui avoit prévu l'arrivée de son Epouse, avoit changé Io en une Génisse, qui, même sous cette forme, conservoit encore de la beauté. Junon ne put s'empêcher de l'admirer, & feignant d'ignorer cette aventure, elle demande à Jupiter, à qui appartenoit la Génisse, & de quel troupeau elle étoit. Jupiter, pour terminer toutes ses demandes, lui dit, que la Terre venoit de la produire. Mais quel fut son embarras, lorsque Junon le pria de la lui donner? Il trouve qu'il y auroit de la cruauté à livrer son Amante à sa Rivale; il devient suspect s'il ne le fait pas. L'amour le veut, & l'amour l'auroit emporté, s'il n'eût craint, en refusant à sa Sœur & à son Epouse une chose qui paroissoit être de si petite conséquence, d'augmenter ses soupçons, & de lui faire croire qu'il y avoit là quelque mystère caché. Après même que Jupiter la lui eut donnée, Junon ne fut pas tout-à-fait sans crainte, elle se défioit de lui; & pour se délivrer de l'inquiétude que lui causoit le présent, elle en fit dépositaire Argus, qui avoit cent yeux à la tête: il n'y en avoit jamais que deux qui se fermassent à la fois, les autres veilloient & faisoient sentinelle. En quelque endroit qu'il s'arrêtât, il ne perdoit point Io de vue; elle étoit toujours devant ses yeux, même quand il lui tournoit le dos. Il la laissoit paître pendant le jour, la nuit il l'enfermoit, & un indigne lien la tenoit attachée. L'herbe & quelques feuilles d'arbres faisoient toute sa nourriture: la Terre souvent toute nue lui servoit de lit, & l'eau bourbeuse étoit sa boisson ordinaire.

Tendere, non habuit quæ brachia tenderet Argo.
Et conata queri, mugitus edidit ore,
Pertimuitque ſonos, propriâque exterrita voce eſt.
Venit & ad ripas, ubi ludere ſæpe ſolebat,
Inachidas ripas, novaque ut conſpexit in undâ
Cornua, pertimuit, ſeſeque exterrita fugit.
Naïdes ignorant, ignorat & Inachus ipſe,
Quæ ſit, at illa patrem ſequitur, ſequiturque ſorores;
Et patitur tangi, ſeque admirantibus offert.
Decerptas ſenior porrexerat Inachus herbas,
Illa manus lambit, patriiſque dat oſcula palmis.
Nec retinet lacrymas, & ſi modo verba ſuperſint,
Oret opem, nomenque ſuum, caſuſque loquatur.
Littera pro verbis, quam pes in pulvere duxit,
Corporis indicium mutati triſte peregit.
Me miſerum! exclamat pater Inachus; inque gementis
Cornibus & niveæ pendens cervice Juvencæ;
Me miſerum! ingeminat, tu-ne es quæſita per omnes
Nata mihi terras? tu non inventa, repertâ,
Luctus eras levior, retices, nec mutua noſtris
Dicta refers, alto tantum ſuſpiria ducis
Pectore: quodque unum potes, ad mea verba remugis.
At tibi ego ignarus thalamos tædaſque parabam,
Spesque fuit generi mihi prima, ſecunda nepotum:
De grege nunc tibi vir, nunc de grege natus habendus;
Nec finire licet tantos mihi morte dolores;
Sed nocet eſſe Deum, præcluſâque janua læti
Æternum noſtros luctus extendit in ævum.
Talia dicenti ſtellatus ſummovet Argus;
Ereptamque patri diverſa in paſcua natam
Abſtrahit; ipſe procul montis ſublime cacumen
Occupat, unde ſedens partes ſpeculatur in omnes.

En vain elle s'efforce de tendre ses bras à Argus, elle ne trouve point de bras pour pouvoir le fléchir : elle ne forme pour se plaindre que des mugissemens qui l'épouvantent elle-même. Elle vint une fois paître sur les bords du fleuve Inaque son père, dans ces lieux où elle avoit accoutumé de jouer ; mais ayant apperçu dans l'eau les cornes qu'elle avoit sur la tête, elle en fut épouvantée, & se mit à fuir. Dans l'état où elle est, son père, ni les Naïades ses sœurs, ne la reconnoissent point. Elle les suit cependant, se laisse toucher, & ils sont charmés de sa beauté. Le vieux Inaque arrache de l'herbe ; elle baise les mains qui la lui présentent, & laisse couler des larmes. Ah ! si elle avoit l'usage de la parole, elle lui demanderoit du secours, elle lui apprendroit & son nom & ses malheurs. Au défaut de la parole, elle lui trace avec le pied sur le sable la triste histoire de son changement. » Que je suis malheu- » reux, (s'écrie ce Prince infortuné, en se jettant au cou de la Génisse !) » Hélas ! ma chère Fille, je vous ai cherchée » par tout sans vous trouver, & j'étois encore moins à plain- » dre que dans le moment où je vous retrouve. Vous ne me » parlez point, vous ne répondez pas à mes plaintes ; je vous » vois pousser de profonds soupirs, & vos mugissemens sont » les seuls interprêtes de vos malheurs : dans l'ignorance où » j'étois de votre triste destinée, j'avois formé le dessein de » vous marier, & je me flattois de la douce espérance d'avoir » un gendre & des petits-fils. Quel Epoux vous faut-il main- » tenant ? quelle postérité ai-je à espérer ? Encore si la mort » pouvoit finir mes malheurs ; mais la porte du tombeau m'est » fermée, & ma douleur doit être immortelle comme moi. « Pendant qu'Inaque se plaignoit de la sorte, le vigilant Argus arrache sa Fille d'entre ses bras, la conduit dans des pâturages éloignés, & monte sur le sommet d'une montagne pour l'observer.



Rus habet: Ortygiam ſtudiis, ipsâque colebat
Virginitate Deam: ritu quoque cincta Dianæ
Falleret, & poſſet credi Latonia; ſi non
Corneus huic arcus, ſi non foret aureus illi:
Sic quoque fallebat. Redeuntem colle Lycæo
Pan videt hanc, pinuque caput præcinctus acutâ
Talia verba refert: tibi nubere Nympha volentis
Votis cede Dei. Reſtabat plura referre,
Et precibus ſpretis fugiſſe per avia Nympham,
Donec arenoſi placidum Ladonis ad amnem
Venerat; hîc, illi curſum impedientibus undis,
Ut ſe mutarent, liquidas oraſſe ſorores.
Panaque, cum prenſam ſibi jam Syringa putaret,
Corpore pro Nymphæ calamos tenuiſſe paluſtres;
Dumque ibi ſuſpirat, motos in arundine ventos
Effeciſſe ſonum tenuem, ſimilemque querenti,
Arte novâ, vociſque Deum dulcedine captum,
Hoc mihi concilium tecum, dixiſſe, manebit:
Atque ita, diſparibus calamis compagine ceræ
Inter ſe junctis, nomen tenuiſſe puellæ.



» pour Diane, si l'arc de la Nymphe, qui n'étoit que de » corne, eût été d'or comme celui de la Déesse; malgré » cette différence, on ne laissoit pas encore de s'y mépren- » dre. Pan couronné de branches de Pin, la rencontra un » jour comme elle descendoit du mont Lycée, & lui parla » ainsi : *Cédez, belle Nymphe, aux desirs d'un Dieu, qui veut* » *devenir votre Epoux.* « Mercure vouloit ajouter encore : Syrinx, peu sensible à ce discours, se mit à fuir; elle étoit déjà arrivée près du fleuve Ladon, où se trouvant arrêtée, elle pria les Nymphes ses sœurs de la secourir. Pan qui avoit volé sur ses pas, voulut l'embrasser; mais au lieu d'une Nymphe, il n'embrassa que des roseaux. Il soupira, & les roseaux agités poussèrent un son doux & plaintif. Ce Dieu touché de ce qu'il venoit d'entendre, & apprenant un art qu'il ignoroit : *J'aurai du moins* *, dit-il, *cette espèce d'union avec vous.* Il prit dans le moment quelques-uns de ces roseaux d'inégale grandeur, & les ayant joints avec de la cire, il forma cette sorte de flûte qui porte le nom *de Syrinx.*

* Ce Vers, *Hoc mihi concilium tecum dixisse manebit*, est fort difficile à entendre, & les Manuscrits le rapportent de différentes manières. On y lit *colloquium*, *concilium*, *condylium*, & il faudroit peut-être y lire *conloquium*; le changement de quelques lettres étant assez ordinaire dans les Manuscrits. Quoi qu'il en soit, le sens que je lui donne dans ma Traduction est certainement celui d'Ovide, qui a pris *concilium* pour *conciliatio*, *conjunctio*, *commercium*.



FABULA XVII.

Mercurius obtruncat Argum.

TALIA dicturus, vidit Cyllenius omnes
Succubuisse oculos, adopertaque lumina somno:
Supprimit extemplo vocem, firmatque soporem
Languida permulcens medicatâ lumina virgâ.
Nec mora, falcato nutantem vulnerat ense,
Qua collo est confine caput, saxoque cruentum
Dejicit, & maculat præruptam sanguine rupem.
Arge, jaces; quodque in tot lumina lumen habebas,
Extinctum est, centumque oculos nox occupat una.
Excipit hos, volucrisque suæ Saturnia pennis
Collocat, & gemmis caudam stellantibus implet.



FABLE XVII.

Mercure tranche la tête d'Argus.

MAIS, en voulant faire ce récit, Mercure s'apperçut que le sommeil avoit fermé tous les yeux d'Argus. Il cesse de parler aussi-tôt, & ayant redoublé son assoupissement avec son caducée, il prend une épée recourbée, dont il s'étoit muni, lui coupe la tête, & la jette loin de-là. Le rocher, où il s'étoit assis, en demeure ensanglanté. C'est ainsi que vous pérites, Argus. Toute la lumière, dont vous jouissiez, est pour jamais éteinte, & vos cent yeux demeurent couverts d'une éternelle nuit. Junon prit tous les yeux d'Argus, & les répandit sur les aîles & sur la queue de l'Oiseau qui lui est consacré, où ils brillent comme autant d'étoiles.



FABULA XVIII.

Juno à Jove placata.

PROTINUS exarſit, nec tempora diſtulit iræ,
Horriferamque oculis, animoque objecit Erinnyn,
Pellicis Argolicæ, ſtimuloſque in pectore cæcos
Condidit, & profugam per totum terruit orbem.
Ultimus immenſo reſtabas, Nile, labori:
Quem ſimul ac tetigit, poſitiſque in margine ripæ
Procubuit genibus, reſupinoque ardua collo,
Quos potuit ſolos tendens ad ſidera vultus,
Et gemitu, & lacrymis, & luctiſono mugitu,
Cum Jove viſa queri eſt, finemque orare malorum.
Conjugis ille ſuæ complexus colla lacertis,
Finiat ut pœnas tandem, rogat, inque futurum
Pone metus, inquit, numquam tibi cauſa doloris
Hæc erit, & Stygias jubet hoc audire paludes.
Ut lenita Dea eſt, vultus capit illa priores,
Fitque, quod ante fuit, fugiunt de corpore ſetæ,
Cornua decreſcunt, fit luminis arctior orbis.
Contrahitur rictus, redeunt humerique, manuſque,
Ungulaque in quinos dilapſa aſſumitur ungues.
De Bove nil ſupereſt, formæ niſi candor, in illâ,
Officioque pedum Nymphe contenta duorum
Erigitur; metuitque loqui, ne more Juvencæ
Mugiat, & timide verba intermiſſa retentat.
Nunc Dea linigerâ colitur celeberrima turbâ.
Hinc Epaphus magni genitus de ſemine tandem
Creditur eſſe Jovis, perque urbes juncta parenti
Templa tenet. Fuit huic animis æqualis & annis

FABLE XVIII.

Jupiter appaise Junon.

LA mort de ce fidèle Gardien ayant redoublé la colère de Junon, elle fait sentir à la malheureuse Io de promptes marques de sa vengeance. Elle présente à ses yeux une horrible Furie, qui, jettant le trouble dans son esprit, & l'épouvante dans son cœur, la fait errer par toute la Terre. Le Nil seul n'avoit point encore été témoin de ses malheurs; dès que cette Nymphe fut arrivée sur les bords de ce fleuve, accablée de fatigue & de lassitude, elle se coucha sur le sable, & ayant levé tristement les yeux au Ciel, elle gémit, elle pleura: & exprimant les plaintes qu'elle fit à Jupiter par un triste mugissement, elle le pria de terminer enfin ses tourmens. Jupiter s'étant jetté au cou de Junon, la conjura de mettre fin aux malheurs de l'infortunée Io: » Cessez de craindre, » lui dit-il; elle ne vous causera jamais aucun sujet de jalou- » sie, j'en jure par le Styx. « Junon s'appaisa, & Io reprit sa première figure: le poil, dont sa peau étoit couverte, tombe; ses cornes disparoissent; ses yeux se retrécissent; sa bouche devient plus petite; ses bras & ses mains reprennent leur première forme; les ongles reparoissent à la place de la corne de ses pieds, & elle ne conserve enfin de la Génisse que son extrême blancheur. Redevenue fille, elle se lève; mais n'osant parler, de peur de mugir encore, elle ne forme que des sons mal articulés. L'Egypte l'adore aujourd'hui comme une Divinité, & les Prêtres qui la servent sont toujours couverts de lin. On croit qu'Epaphus est fils de cette Déesse, & il partage avec sa mère les honneurs qu'on rend aux Dieux. Phaëton, fils du Soleil, avoit le même âge & les mêmes inclinations qu'Epaphus, qui, fatigué de sa présomption, & de ce qu'il affectoit de s'égaler à lui, & ne pouvant souffrir qu'il

Sole satus Phaëton, quem, quondam magna loquentem,
Nec sibi cedentem, Phœboque parente superbum,
Non tulit Inachides; Matrique, ait, omnia demens
Credis, & es tumidus genitoris imagine falsi.
Erubuit Phaëton, iramque pudore repressit;
Et tulit ad Clymenen Epaphi convicia matrem.
Quoque magis doleas genitrix, ait, ille ego liber,
Ille ferox tacui: pudet hæc opprobria nobis
Et dici potuisse, & non potuisse refelli.
At tu, si modo sum cœlesti stirpe creatus,
Ede notam tanti generis, meque assere cœlo.
Dixit, & implicuit materno brachia collo:
Perque suum, Meropisque caput, tædasque sororum,
Traderet, oravit, veri sibi signa parentis.
Ambiguum est Clymene precibus Phaëtontis, an irâ
Mota magis dicti sibi criminis, utraque cœlo
Brachia porrexit; spectansque ad lumina Solis
Per jubar hoc, inquit, radiis insigne coruscis,
Nate, tibi juro, quod nos auditque videtque;
Hoc te, quem spectas; hoc te, qui temperat orbem
Sole satum. Si ficta loquor, neget ipse videndum
Se mihi, sitque oculis lux ista novissima nostris.
Nec longus patrios labor est tibi nosse Penates;
Unde oritur, terræ domus est contermina nostræ.
Si modo fert animus, gradere; & scitabere ab ipso.
Emicat extemplo lætus post talia matris
Dicta suæ Phaëton, & concipit æthera mente,
Æthiopasque suos, positosque sub ignibus Indos,
Sidereis transit, patriosque adit impiger ortus.

FINIS LIBRI PRIMI.

ſe ventât d'être le fils du Dieu de la lumière, lui tint un jour ce diſcours : » Vous êtes bien crédule ſur ce que votre mère » vous dit de votre naiſſance ; c'eſt vainement que vous êtes » ſi fier de la nobleſſe que vous prétendez tirer d'un père ſup- » poſé. « Phaëton, piqué d'un reproche ſi honteux, alla ſur le champ trouver ſa mère Clymène, pour l'informer de l'outrage qu'Epaphus venoit de lui faire. » Ce qui doit encore re- » doubler votre déſeſpoir, ma chère Mère, lui dit-il, c'eſt » qu'étant auſſi fier & auſſi courageux que je le ſuis, je me ſuis » trouvé ſi pénétré de honte & de colère, que je n'ai oſé lui » répondre, & c'eſt impunément qu'il m'a outragé. S'il eſt » vrai que je puiſſe me glorifier d'avoir un Dieu pour père, » donnez-moi des preuves de ma naiſſance ; raſſurez-moi ſur » une origine que l'on me conteſte. « Il dit, & s'étant jetté au cou de ſa mère, il la conjure par tout ce qu'elle a de plus cher, par Mérops ſon époux, & par l'hymen de ſes ſœurs, de lui faire connoître ſon père. Il n'eſt pas aiſé de deviner ce qui pénétra davantage le cœur de Clymène, ou les larmes de ſon fils, ou la honte de ſe voir ſoupçonnée d'un crime. Elle lève les mains au Ciel, & tournant ſes yeux vers le Soleil : » Je vous jure, mon Fils, lui dit-elle, par cette lumière qui » nous éclaire, par ce Dieu qui entend le ſerment que je fais, » que vous êtes le fils, le propre fils de ce Soleil que vous voyez, » & qui anime tout l'Univers ; que je ſois privée pour jamais de » ſa lumière, qu'il m'éclaire pour la dernière fois, ſi je ne vous » dis la vérité. Vous n'aurez pas grand chemin à faire pour al- » ler dans ſon Palais : le lieu où il ſe lève n'eſt pas fort éloigné » d'ici ; partez, & allez apprendre de lui-même la vérité de » votre origine. « A ce diſcours, Phaëton tranſporté de joie, & brûlant du deſir de monter au Ciel, traverſe l'Ethiopie qui lui étoit ſoumiſe, & les climats brûlans des Indes, & arrive enfin au pays où le Soleil ſe lève.

FIN DU PREMIER LIVRE.

EXPLICATION *DES FABLES* DU PREMIER LIVRE DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

ARGUMENT *DE LA PREMIÈRE FABLE.*

DIEU débrouille le Cahos, en tire les quatre Elémens, & tous les autres corps qui composent le Monde, & les établit chacun dans le lieu qu'ils doivent occuper.

Explication de la première Fable.

LA Création est un mystère inconnu à la raison. Les Philosophes qui n'avoient jamais pu comprendre que de rien on pût faire quelque chose, avoient établi ce principe, *ex nihilo nihil, & in nihilum nil posse reverti.* Ainsi, voyant la forme admirable de l'Univers, qu'ils attribuoient ou à un Être supérieur à la Nature, ou à la Nature elle-même, ils supposoient une matière préexistante, mais confuse & informe, qui fut ensuite débrouillée. Dieu, selon eux, n'en étoit pas le Créateur, il n'avoit fait que l'arranger, en plaçant les Elémens & les autres corps dans le lieu qui leur convenoit. Voilà le Cahos, tant chanté par les Poëtes, & dont Hésiode (a) leur avoit donné le modèle.

(a) *Theogon. init.*

Il eſt aiſé de voir que ce ſyſtême, tout monſtrueux qu'il eſt, n'eſt qu'une tradition défigurée de la Création du Monde. Malgré les Fables des Poëtes, malgré leur imagination déréglée, on y apperçoit encore quelque lueur de la vérité, qu'ils n'ont pu entièrement cacher ſous leurs fictions. Et pour bien expliquer cette première Fable, il ne faut qu'ouvrir la Bible, & lire les deux premiers Chapitres de la Genèſe, on y trouvera le dénouement de toute cette Mythologie.

Si l'on veut ſuivre de plus près la tradition poëtique du Cahos, & des autres Fables qu'on a mêlées dans l'hiſtoire de la Création, il eſt bon de ſçavoir qu'Héſiode, qui eſt le plus ancien des Poëtes qui en ayent parlé, ſemble avoir copié Sanchoniathon, qui avoit, ſans doute, tiré ſes idées de cet endroit de l'Ecriture Sainte, où il eſt parlé des ténèbres qui étoient répandues ſur tout l'Univers. *Et fuit caligo ſuper faciem abyſſi* (a); puiſque cet Auteur s'exprime preſque dans les mêmes termes. Sanchoniathon avoit écrit ſes Annales avant la guerre de Troye, & il ſe vante d'avoir appris d'un Prêtre de *Jehova*, nommé *Jérombal*, ce qu'il avoit dit de la création. Nous n'avons plus de cet Auteur, qui avoit écrit en langue Phénicienne, que la Traduction qu'en a faite Philon, & qui paroît aux Sçavans un Ouvrage fort équivoque. Quoi qu'il en ſoit, il y a bien de l'apparence que c'eſt de cet Auteur que les Grecs avoient tiré leur Cahos, auquel ils ont encore mêlé de nouvelles Fables. Il eſt bon même de remarquer qu'ayant trouvé dans les Annales Phéniciennes le mot *ereb*, qui ſignifie les ténèbres de la nuit, ils en firent une perſonne, qu'ils regardèrent dans la ſuite comme la Mère de la nuit & des ténèbres.

(a) *Gen. chap.* 1. *verſ.* 2.



ARGUMENT
DE LA SECONDE FABLE.

APRÈS que tous les Êtres vivans furent produits, Prométhée forma l'Homme, en détrempant de la terre avec de l'eau, & Minerve anima son ouvrage.

Explication de la seconde Fable.

LES Poëtes, en racontant de quelle manière le Cahos avoit été débrouillé, employoient la Physique de leur temps, c'est-à-dire, une Physique grossière & fondée uniquement sur le rapport des sens. Cependant ils laissent toujours entrevoir des traits qui prouvent que la Tradition ou l'Ecriture Sainte elle-même avoient été consultées. Ce qui paroît sur-tout dans la formation de l'Homme, qui est dans Ovide, comme dans la Genèse, le dernier ouvrage du Créateur. On voit aisément à travers des Fables qu'il y a mêlées, que c'est dans le fond le même événement défiguré. Prométhée qui détrempe de la terre, & Minerve qui anime son ouvrage, c'est Dieu qui forme l'Homme, & lui souffle un esprit de vie qui le distingue des autres créatures.

Il n'en faudroit pas davantage pour l'explication de cette Fable; mais il est bon de faire connoître plus particulièrement ce Prométhée. Suivant Euphorion (*a*), il étoit fils de Junon & du Géant Eurimédon: suivant d'autres Auteurs, Thémis étoit sa mère; mais la plus commune opinion est qu'il devoit sa naissance à Japet & à Climène. Cet homme fin & rusé, ayant entrepris de tromper Jupiter dans un sacrifice, fit tuer deux Bœufs, & remplir une des deux peaux de la chair, & l'autre des os de ces victimes. Jupiter fut la dupe de Prométhée, & choisit la dernière. Résolu de s'en venger sur tous les Hommes, il leur ôta l'usage du feu: Prométhée avec l'aide de Minerve,

(*a*) Cité par un ancien Schol. sur le quatrième Livre de l'Iliade.

dont les conseils lui avoient déjà servi lorsqu'il forma le corps de l'Homme avec de la boue détrempée, monta jusqu'au Ciel, & s'étant approché du chariot du Soleil, y prit le feu sacré, qu'il porta sur la Terre dans la tige d'une férule. Jupiter, outré de ce nouvel attentat, ordonna à Vulcain de former une Femme qui fût douée de toutes sortes de perfections, ce qui la fit appeller *Pandore*. Les Dieux la comblèrent de présens, & l'envoyèrent à Prométhée avec une boëte remplie de tous les maux. Ce Prince s'en étant défié ne voulut point la recevoir pour sa compagne; mais Epiméthée, à qui elle se présenta, en fut si charmé qu'il l'épousa, & en eut Pyrrha, femme de Deucalion : il voulut aussi voir ce qui étoit dans la boëte fatale, & sur le champ il en sortit ce déluge de maux qui ont depuis ce temps-là inondé toute la Terre. Il la referma promptement; mais il n'y eut que l'espérance qui n'eut pas le temps de s'évaporer; c'est le seul bien qui reste aux hommes malheureux. Jupiter enfin, outré de ce que Prométhée n'avoit pas donné dans ce dernier piége, ordonna à Mercure de le conduire sur le Mont Caucase & de l'attacher à un rocher, où une Aigle, née de Typhon & d'Echidne, devoit lui dévorer les entrailles pendant l'espace de trente mille ans. Hercule le délivra cependant quelques années après, ou, selon d'autres, Jupiter lui-même, en récompense de ce qu'il lui avoit révélé l'Oracle des Parques, qui avoient prédit que l'enfant de Thétis seroit plus puissant que son père.

Telle est la Fable de Prométhée; il paroît qu'elle renferme une ancienne Histoire, mais extrêmement défigurée, on y entrevoit une infinité d'allégories, le nom même de Prométhée en fournit un grand nombre; il veut dire celui qui prévoit l'avenir, & celui d'Epiméthée signifie celui qui connoît ce qui est arrivé. On raconte diversement cette Fable, & qui voudroit recueillir toutes les traditions qui ont couru sur ces anciennes fictions, n'auroit jamais fait. Duris le Samien dit qu'il fut chassé du Ciel pour avoir aspiré à l'hymen de Minerve; d'autres disent que son crime fut d'avoir séduit Pandore, femme de son frère. Nicandre dit qu'il mérita l'indignation de Jupiter pour avoir conseillé à l'homme de rendre au Serpent la jeunesse perpétuelle dont les Dieux lui avoient fait présent. Heinsius croit que par la Fable de Pandore, Hésiode a voulu

nous laiſſer une idée des effets de l'Art & de la Nature, & qu'on l'a mariée avec Epiméthée, habile Statuaire, pour nous apprendre que, pour réuſſir dans quelque ouvrage que ce ſoit, l'Art doit être d'accord avec la Nature. On ajoute encore que Jupiter également embarraſſé de ſon ſerment & de l'oracle de Prométhée, en le délivrant (ainſi que je l'ai dit,) lui avoit ordonné de porter toujours au doigt un anneau, où ſeroit enchâſſé un fragment de la roche du Caucaſe, afin qu'il fût toujours vrai en quelque manière qu'il y demeuroit attaché. Et voilà, ſelon les Anciens copiés par Pline (*a*), l'origine des Bagues.

Ce qu'il y a de plus vraiſemblable dans cette myſtérieuſe Fable eſt que Prométhée, Prince habile & fort poli pour ce temps-là, avoit cultivé l'eſprit des Scythes, & c'eſt ce qui a donné lieu de publier qu'il avoit formé l'Homme; ſi vous n'aimez mieux dire avec Lactance, qu'il fut le premier Statuaire, ce qui étoit le fondement de cette fiction. Ce Prince, uniquement adonné à l'Aſtronomie, ſe retiroit ſouvent ſur le Mont Caucaſe, d'où il contemploit les Aſtres, & étoit continuellement dévoré par ſes méditations, ou plutôt par le chagrin d'avoir été contraint de ſe retirer dans un ſéjour ſi ſauvage; & voilà l'Aigle ou le Vautour qui lui déchiroit les entrailles. N'oublions pas de dire qu'Hérodote raconte, que ce Prince n'ayant pu arrêter le débordement d'un fleuve, qui, à cauſe de ſa rapidité, étoit appellé l'*Aigle*, fut mis en priſon, ou du moins obligé de ſe retirer ſur le Mont Caucaſe, pour éviter l'inondation, juſqu'à ce qu'Hercule, qui y mit des digues, permît à ce Prince de faire cultiver la campagne. Ce que je viens d'avancer ſur le goût qu'avoit Prométhée pour l'Aſtronomie, eſt fondé dans l'Antiquité. Ce Prince ſe vante dans une des Tragédies d'Æſchyle, d'avoir montré aux Hommes à partager l'année en quatre ſaiſons, par le lever des Etoiles, & de leur avoir enſeigné le mouvement & les révolutions des Aſtres.

Pour expliquer maintenant la Fable du feu volé par Prométhée, quelques Auteurs ont dit que ce qui y avoit donné lieu, c'eſt qu'il en avoit appris l'uſage à l'Homme; mais y a-t-il apparence qu'une choſe ſi néceſſaire eût été ignorée long-temps,

(a) *Lib. XXXI.*

même parmi les Nations les plus barbares? L'usage du feu est apparemment aussi ancien que le Monde, soit que la foudre l'ait porté sur la Terre, soit que le vent ait embrasé quelques forêts, en agitant les branches des arbres, soit que l'on ait fait du feu en frappant par hasard deux cailloux. Ainsi, je crois que ce qui a donné lieu à cette Fable, c'est que Jupiter, ayant fait fermer les boutiques où l'on forgeoit le fer, de peur que les Titans ne s'en servissent contre lui, Prométhée, qui se retira dans la Scythie, y établit de bonnes forges: de-là nous sont venus les Calibes, ces excellens Forgerons; peut-être même que craignant de ne point trouver du feu dans ce pays, il y en apporta dans la tige d'une Férule, qui est fort propre à le conserver pendant plusieurs jours. M. de Tournefort a découvert dans son voyage du Levant cette Plante, que les Grecs nomment Νάρθηξ, & les Latins *Ferula.* Sa tige est haute de cinq ou six pieds; l'écorce en est très-dure, & le dedans est rempli d'une espèce de moëlle que le feu ne consume que très-lentement. Les Matelots s'en servent pour transporter du feu d'une Isle dans une autre. Cet usage est de la première antiquité, & peut servir à expliquer un endroit d'Hésiode (*a*), qui, parlant du feu que Prométhée vola dans le Ciel, dit qu'il l'emporta dans une Férule. Diodore assure (*b*) que le fondement de cette Fable vient de ce que Prométhée fut l'Inventeur du fusil d'acier, τὸ πυρεῖον, avec lequel on tire du feu des cailloux, *semina flammæ abstrusa in venis silicis.*

N'oublions pas de dire que le fameux Bochart (*c*) croit que Prométhée est le même que Magog, & il faut avouer qu'il donne à ce sentiment beaucoup de vraisemblance. Prométhée, selon lui, est fils de Japet, & Magog fils de Japhet, & petit-fils de Noé; Magog, ainsi que Prométhée, alla s'établir dans la Scythie; le premier inventa ou perfectionna l'art de fondre les métaux & de forger le fer, ce que les Poëtes attribuoient aussi à notre Prométhée, & même Diodore dit qu'il inventa plusieurs instrumens propres à faire du feu. La Fable de Prométhée dévoré par une Aigle, vient de ce que le nom de Magog, signifie un homme dévoré de chagrin. M. le Clerc (*d*) ajoute qu'Epiméthée est le même que Gog, dont le nom veut

(a) *Op. & dies v.* 51. (*b*) Liv. V. (c) *Phaleg Lib. I. c.* 1. (*d*) Notes sur Hésiode.

dire *brûlant*; ce qui convient, selon lui, à ce Prince, dont on a voulu marquer la passion pour les femmes, par l'Histoire de Pandore. Il ajoute d'autres conjectures qui prouvent tout au plus que l'Histoire de Prométhée & de son frère, fut embellie de celle de Gog & de Magog, qui avoient, avant eux, exercé l'art de forger le fer. Enfin, selon d'autres Auteurs, Prométhée est le même que Noé, & le parallèle qu'ils en font ne manque pas de vraisemblance, tant il est aisé de trouver des rapports entre des personnes qui ont vécu dans des temps si reculés. Nous dirons dans l'Histoire d'Hercule, lequel des Héros de ce nom délivra Prométhée; car Philostrate convient que ce n'étoit pas celui qui étoit fils d'Alcmène.

ARGUMENT

DE LA TROISIEME FABLE.

Les quatre Ages du Monde suivirent la formation de l'Homme. Le premier fut l'Age d'or, pendant lequel on vit régner sur la terre l'Innocence & la Justice.

Explication de la troisième Fable.

L'AGE d'or, dont parle Ovide, est encore une suite de la même tradition, mais d'une tradition toujours défigurée par les fictions qu'on y a mêlées. La vérité dans les Poëtes ne paroît jamais sous une autre forme. Ils avoient appris que le premier Homme avoit vécu pendant quelque temps dans une innocence parfaite; que la Terre, dans le jardin d'Eden, sans être cultivée, lui fournissoit en abondance les fruits & les alimens; que les animaux tranquilles & obéissans étoient soumis à ses ordres; qu'après sa chûte, cette Terre devenue ingrate ne se prêta qu'à un travail opiniâtre, & que toute la Nature révoltée ne reconnut plus l'Homme pour son maître. Voilà cet Age d'or tant chanté par les Poëtes; voilà ces fleuves de lait & de miel qui couloient de tous côtés. Les Anciens ont placé dans l'Italie, & sous le règne de Saturne & de Janus,

ce que l'Écriture Sainte raconte d'Adam & du Paradis terrestre : nouvelle preuve qu'ils ont défiguré l'ancienne tradition ; car il n'est pas douteux aujourd'hui que Saturne soit Adam, & Janus Noé. S'il m'étoit permis dans ces Explications d'entrer dans les détails que demanderoient les parallèles que j'en pourrois faire, je suis persuadé que je rendrois la chose plus que probable. Je me contente de renvoyer ceux qui en auront la curiosité au premier Livre de *Phaleg* de Bochart, au Traité de l'Idolâtrie de Vossius, & au premier Volume de mon Explication des Fables.

ARGUMENT

DE LA QUATRIEME FABLE.

DANS le Siècle d'Argent les Hommes commencent à être moins heureux & moins justes que dans le Siècle d'Or.

Explication de la quatrième Fable.

APRÈS que le Cahos fut débrouillé, Ovide raconte de quelle manière l'Année fut divisée en quatre Saisons. Il paroît, par l'ordre qu'observe le Poëte, que pendant le Siècle d'or un Printems perpétuel régnoit sur la Terre, & que les Saisons différentes qui partagent l'Année ne furent connues qu'au Siècle d'argent; c'est-là en effet une idée répandue dans la plûpart des Poëtes. Mais pour la soutenir, il faudroit prouver que l'Ecliptique n'avoit alors aucune déclinaison ; ce que l'on ne prouvera jamais. Les observations de quelques Astronomes modernes, qui prétendent y trouver quelque changement, ne sont pas encore assez sûres ni en assez grand nombre pour pouvoir la déterminer. D'ailleurs cette déclinaison, si elle est vraie, est si peu considérable, qu'il faudroit plusieurs milliers d'années pour qu'elle fût arrivée du parallélisme parfait, au degré où elle est aujourd'hui.

ARGUMENT

DE LA CINQUIÈME FABLE.

DANS l'Age d'Airain qui fuccède au Siècle d'Argent, les Hommes deviennent encore plus méchans qu'ils ne l'étoient auparavant; mais leur malice ne fe déclare entièrement que dans le Siècle de Fer.

Explication de la cinquième Fable.

NOTRE Poëte fait fuccéder à l'Age d'Or celui d'Argent, & à celui-ci l'Age d'Airain, auquel enfin a fuccédé celui de Fer, qui dure encore. Tout cela bien entendu veut dire que les Hommes dégénérèrent de leur première innocence, mais qu'ils ne vinrent que par degrés à cette brutale férocité qui eft fi connue par les Hiftoires anciennes. Dans les idées poëtiques ce fyftême fe foutient mal; car dès le Siècle même de Saturne, qui eft leur Age d'Or, on voit les guerres les plus fanglantes & les crimes les plus affreux. Saturne, pour monter fur le Thrône, en chaffa fon père: Jupiter, fon fils, le traita précifément, & à la lettre, comme il avoit traité Uranus; & ce Prince n'affermit fon Empire que par la perte de toute fa famille. Jupiter ne fut pas plus tranquille que Saturne & Uranus; l'entreprife des Géans qui voulurent le déthrôner, en eft une preuve.



ARGUMENT
DE LA SIXIÈME FABLE.

Les Géans ayant tenté de se rendre maîtres du Ciel, Jupiter les ensevelit sous les Montagnes qu'ils avoient entassées les unes sur les autres, pour y donner l'assaut, & la Terre ayant animé leur sang, en forme des Hommes cruels & féroces.

Explication de la sixième Fable.

QUELQUES embellissemens que les Poëtes, après Hésiode, ayent mélés dans la Fable des Géans, on s'apperçoit aisément qu'il s'agit là d'une véritable Histoire, & de quelque entreprise qui fut faite contre Jupiter. Lorsqu'on veut pénétrer le sens des Fables, il faut se défaire des idées que les Anciens avoient de leur Jupiter, & ne regarder cette prétendue Divinité que comme un Prince usurpateur, qui eut affaire à de puissans ennemis. Ce n'est pas ici le lieu de distinguer les différentes personnes qui ont porté le nom de Jupiter. C'est un article que je tâcherai de développer dans une autre occasion. Il suffit d'observer que celui dont il s'agit ici, étoit ce Prince dont l'Empire fut partagé avec ses deux frères, Neptune & Pluton; & c'est, pour le dire en passant, ce qui a donné lieu au fameux partage du Monde, tant chanté par les Poëtes. Jupiter eut pour lui la Phrygie, l'Isle de Crête, & plusieurs autres Provinces. Le Mont Olympe, où il s'établit, fut regardé comme le Ciel, & l'effort qu'on fit pour l'en chasser, comme une entreprise aussi téméraire qu'elle fut inutile. Le Mont Ossa, placé sur le Pélion, est une fiction poëtique inventée pour soutenir cette idée. Voici le fait dépouillé de ces vains ornemens qui l'accompagnent dans Ovide. Les Princes Titans, jaloux de la trop grande puissance de Jupiter, lui déclarèrent la guerre: ils avoient pour chef Typhée, ou Encelade, homme brave, audacieux & extrêmement hardi. L'en-

treprise eut d'abord beaucoup de succès. Tous les Dieux, c'est-à-dire, tous les Princes Titans quittèrent le parti de Jupiter, pour se jetter dans le camp ennemi. Cette désertion affoiblit si fort ses troupes, qu'elle fit dire que ce Géant lui avoit coupé les mains, & si on ajouta que Mercure, son fils, lui en avoit redonné l'usage, c'est qu'il ramena dans le parti de son père la plûpart des déserteurs. Typhon poursuivant ses conquêtes força enfin les Dieux de se retirer en Egypte, où ils furent obligés de se cacher sous la figure de différens animaux : circonstance inventée après coup, & qui nous laisse entrevoir que l'Egypte adora dans la suite des animaux, ou du moins les regarda comme les symboles des Dieux, ainsi que je l'ai prouvé dans une Dissertation imprimée dans le troisième Volume des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.*

Enfin, Jupiter termina heureusement cette guerre avec le secours de Bacchus & de Mercure, & fit périr ses ennemis. Encelade, ou Typhon, fut enseveli sous le Mont Etna, où les mouvemens qu'il se donne produisent ces volcans & ces embrasemens qui y sont si fréquens.

Il y auroit bien d'autres circonstances dans cette Fable qui mériteroient d'être expliquées : mais les détails dans lesquels il faudroit entrer me conduiroient au-delà des bornes que je me suis prescrites dans ces Explications, qui doivent être courtes & précises. On peut lire sur ce sujet Hésiode, Apollodore, mon Explication des Fables, & d'autres Dissertations que j'ai faites sur ce sujet.

Je me contente ici de faire deux réflexions. La première, qu'il y a des Auteurs qui distinguent la guerre des Titans, de celle des Géans : l'une fut faite par les Princes de la famille de Jupiter, ainsi que je viens de le dire ; l'autre, par quelques brigands d'une taille monstrueuse, & qu'on n'a appellés *Enfans de la terre*, que parce qu'on ignoroit leur origine. La seconde est que je suis persuadé que cette guerre, que les Poëtes ont mise dans l'Histoire de Jupiter, est celle que Typhon fit à son frère Osiris, & que toute cette Fable tire son origine d'Egypte, comme il est aisé de le prouver. On sçait le penchant qu'avoient les Grecs, Peuple très-moderne en comparaison des Egyptiens, de ramener tout à leur Histoire. Il est cependant de la dernière évidence que ce n'étoient pas les

Egyptiens qui avoient appris des Grecs la Fable de la fuite des Dieux en Egypte; puifqu'on trouve dans ce pays des monumens de cette fiction, plus anciens que les Grecs & leur Hiftoire. Car enfin, fi Ovide raconte que Jupiter avoit pris la forme d'un Bélier; ne l'adoroit-on pas fous cette figure dans le Temple fameux qu'il avoit dans la Lybie? Que Diane s'étoit revêtue de celle d'une Chate: la Ville de Bufbate, dont le nom, felon Stéphanus, étoit celui de cette Déeffe, & dans laquelle on avoit pour les Chats un refpect religieux, n'eft elle pas un monument authentique de cette Tradition? Que Bacchus, ou, felon d'autres, Pan prit celle d'un Bouc: la Ville de Mendès n'en rendoit-elle pas un témoignage affuré? Que Junon ou Ifis s'étoit revêtue de celle d'une Vache: n'étoit-elle pas honorée dans Memphis fous le fymbole de cet animal? Que Vénus s'étoit cachée fous les écailles d'un Poiffon: les Syriens ne s'abftenoient-ils pas pour cette raifon de manger du Poiffon? Que Mercure avoit pris la figure d'un Ibis: ignore-t-on le culte que les Egyptiens rendoient à cet Oifeau? Croira-t-on que les Prêtres Egyptiens apprirent des Grecs cette Fable, & le culte dont elle étoit le fondement, & qu'ils formèrent fur leurs idées le fyftême de leur Religion, & donnèrent à leurs Villes des noms conformes aux circonftances de cette Fable? Ou plutôt n'eft ce pas de ces anciennes Villes que les Grecs & les Romains rapportèrent leur Religion & leurs Fables? De fçavoir maintenant s'il y a eu de véritables Géans, c'eft une queftion qui a été fouvent agitée, mais qui eft aifée à décider, fi l'on veut rabattre des hyperboles poëtiques, ce qu'elles ont de trop fort. On ne peut pas douter, à la vérité, qu'il n'y ait eu en différens temps & en différens pays des Hommes d'une taille qui excédoit celle des autres, mais la Nature fage & uniforme dans fes productions n'a jamais rien produit qui reffemble aux Briarées & aux Encelades. Og, Roi de Bazan, qui étoit un Géant, n'avoit au plus que neuf ou dix pieds de haut, fuivant la mefure que l'Ecriture Sainte donne de fon lit. Ainfi on peut établir pour principe, que fi les plus petits Hommes ont environ trois ou quatre pieds de hauteur, les plus grands n'en ont jamais eu plus de dix ou douze.

Il eft aifé, au refte, de ramener à un fens raifonnable ce que les Poëtes ont publié des Géans les plus monftrueux; ce

que je vais dire de Typhon suffira pour tous les autres. Par ses cent têtes, on montroit de quelle sorte il avoit sçu conduire ses pernicieux desseins, & comment il avoit sçu mettre dans son parti les meilleures têtes du Royaume. Le nombre de ses mains marquoit, sans doute, la force de son armée & de ses Officiers. Les Serpens, qui étoient au bout de ses doigts & de ses cuisses, faisoient connoître sa souplesse & son adresse. Son corps couvert de plumes & d'écailles marquoit également, & la rapidité de ses conquêtes & sa force. Par ses bras, qui s'étendoient au bout du Monde, on apprenoit qu'il avoit étendu sa puissance jusqu'aux extrémités de l'Egypte: les nuages, qui environnoient sa tête, signifioient qu'il n'avoit cherché qu'à brouiller l'Etat, & le feu qui sortoit de sa bouche, sa colère & sa fureur. La figure d'un Loup, sous laquelle on le représentoit à Lycopolis, marquoit les ravages qu'il avoit causés dans le pays; tradition qui, selon Plutarque, portoit qu'il avoit été changé en Loup. Celle du Crocodile faisoit voir sa ressemblance avec cet animal, qui est aussi redoutable par ses ruses & ses finesses, que par sa cruauté. On parlera encore de Typhon dans l'Explication de la sixième Fable du cinquième Livre.

ARGUMENT

DE LA SEPTIÈME FABLE.

JUPITER voyant les crimes de cette race impie qui couvre la Terre, fait assembler les Dieux, & se détermine à détruire l'Univers.

Explication de la septième Fable.

LA scène du Conseil des Dieux, dont parle Ovide, ouvre un spectacle magnifique, & jamais sujet plus intéressant ne les assembla. Il ne s'agit point ici, comme dans l'Iliade, de se déclarer pour les Grecs ou pour les Troyens, ni comme dans l'Énéide, de prendre soin d'un Prince fugitif, qui portoit ses

Dieux Pénates dans une Terre étrangère. C'eſt pour réſoudre la perte du Genre humain que notre Auteur fait tenir ce grand Conſeil, & il s'y agit du plus grand événement qui ſoit arrivé ſur la Terre. Mais ce qu'il y a de ſurprenant dans cette Fable, c'eſt qu'Ovide a parfaitement copié la Tradition ou le Chapitre VI. de la Genèſe. Dieu, ſelon Moyſe, ſe repentit d'avoir fait l'Homme : *Pœnituit eum quòd hominem feciſſet in terrâ, & tactus dolore cordis intrinſecus ; delebo, inquit, hominem quem creavi, &c.* Ovide repréſente Jupiter irrité contre le Genre humain, dont les crimes avoient excité ſa colère:

Dignas Jove concipit iras,
Eſt tamen humani generis jactura dolori
Omnibus, &c.

Moyſe raconte comment tous les Hommes s'étoient égarés & étoient généralement corrompus: *Omnis quippè caro corruperat viam ſuam.* Le Poëte fait dire à Jupiter qu'autrefois il n'avoit eu que les Géans à combattre, mais qu'alors tous les Hommes étoient ſes ennemis :

Nunc mihi, quâ totum Nereus circumtonat orbem,
Perdendum humanum genus.

Il ajoute qu'il avoit tout tenté pour ſauver les Hommes; mais que le mal étoit devenu incurable. Ovide ſemble même avoir connu, que dans cette corruption générale, il y avoit encore quelques hommes juſtes; & quoiqu'il attribue à Deucalion ce qui n'appartient qu'à Noé, c'eſt toujours dans le fond la même notion:

Immedicabile vulnus
Enſe recidendum, ne pars ſincera trahatur.

Et ce qu'il y a encore de plus particulier, c'eſt que dans le Poëte, comme dans l'Ecriture, les Géans précèdent le Déluge : *Gigantes autem erant ſuper terram in diebus illis* (a). Je pourrois pouſſer plus loin le parallèle, mais avec la moindre attention il ſera aiſé de découvrir les autres traits de reſſemblance.

(a) Gen. Chap. VI. verſ. 4.

ARGUMENT
DE LA HUITIÈME FABLE.

LYCAON, Roi d'Arcadie, pour s'assurer si c'étoit Jupiter lui-même, qui étoit venu loger dans son Palais, lui fit servir dans un festin le corps d'un Otage qu'on lui avoit envoyé. Ce Dieu pour le punir le changea en Loup.

Explication de la huitième Fable.

TOUS les anciens Auteurs distinguent deux Lycaons. Le premier étoit fils de Phoronée, & régnoit dans cette partie de la Grèce, qui dans la suite fut appellée l'Arcadie, & à laquelle il avoit donné le nom de Lycaonie, environ 250 ans avant Cécrops, & du temps du Patriarche Jacob. Le second, dont il s'agit dans cette Fable, lui succéda, & fut un Prince également poli & religieux; mais par une inhumanité qui n'étoit que trop commune dans ces siècles grossiers, il souilla la fête des Lupercales, dont il fut l'Instituteur, suivant les Marbres d'Arondel, en immolant des victimes humaines. Cette fête, après avoir été interrompue pendant quelques siècles, fut rétablie à Athènes, du temps de Pandion, comme nous l'apprenons de la dix-huitième Epoque des Marbres de Paros. Lycurgue abolit à Lacédémone la barbare coutume d'y offrir des victimes humaines. Evandre porta quelque temps après cette même fête en Italie. Je ne m'étendrai pas davantage sur un sujet si connu: on peut consulter les Notes des sçavans Auteurs qui ont commenté les Marbres que je viens de citer; la *Græcia feriata* de Meursius; Marsham, page 275. & Scaliger sur Eusèbe.

Lycaon bâtit sur les montagnes d'Arcadie la Ville de Lycosure, qui est regardée comme la plus ancienne de toute la Grèce; & ce fut sur l'autel qu'il y éleva en l'honneur de Jupiter Lyceus, qu'il commença à offrir les sacrifices barbares dont je viens de parler. Voilà le fondement de la Fable d'Ovide.

Voilà ce qui a donné lieu de dire qu'il avoit donné à Jupiter un festin dans lequel il lui avoit fait servir les membres d'un Esclave qu'il avoit fait égorger; car c'est ainsi que l'explique Pausanias dans ses Arcadiques. Sa cruauté & son nom, qui en Grec veut dire un Loup, l'ont fait changer en cet animal, aussi féroce que carnassier. Lycaon étoit fort chéri de son Peuple, à qui il apprit à mener une vie moins sauvage, à bâtir des Villes & des Maisons, autant pour se mettre à couvert de la rigueur des Saisons, que pour se défendre contre les bêtes féroces dont les forêts d'Arcadie étoient alors remplies. Suidas ajoute que Lycaon étoit un Prince sage & vertueux, qui s'appliquoit uniquement à faire observer les Loix que son père avoit établies. On dit même que ce fut lui qui sçut substituer le gland aux herbes dont on se nourrissoit alors souvent avec beaucoup de danger; usage dont cependant quelques Auteurs attribuent l'invention à Phoronée, ou à Lycaon premier.

Le Prince dont nous parlons eut plusieurs enfans qui établirent des Colonies en divers pays, & y bâtirent des Villes qui portèrent leur nom; sur quoi on peut lire les Auteurs que je viens de citer. Ce que je vais dire, sur le témoignage de Suidas, a tout l'air d'une nouvelle Fable, qu'il a inventée pour expliquer celle que rapporte Ovide. Ce Prince, dit cet Auteur, pour porter plus efficacement son Peuple à l'observation des Loix, voulut lui persuader que Jupiter venoit souvent loger dans son Palais, sous la figure d'un Étranger, afin d'être plus à portée d'examiner la conduite de chaque particulier. Un jour qu'il alloit faire un sacrifice pour se disposer à recevoir cette Divinité, ses enfans, voulant s'éclaircir de la vérité, résolurent de mêler parmi les chairs des victimes celle d'un jeune enfant qu'ils avoient fait mourir, bien sûr que tout autre que Jupiter ne pourroit jamais découvrir ce stratagême: mais une grande tempête s'étant élevée avec un furieux orage, la foudre réduisit en cendres tous ces impies; & Lycaon, pour appaiser Jupiter, institua la fête des Lupercales.



ARGUMENT
DE LA NEUVIÈME FABLE.

JUPITER ne se contenta pas de la perte de Lycaon, pour épouvanter le reste des Hommes : mais, parce qu'ils étoient tous criminels, il résolut de les exterminer par un Déluge universel.

Explication de la neuvième Fable.

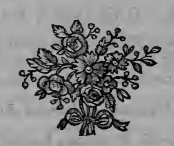
LES Anciens ont parlé de plusieurs Déluges, & Pausanias en compte jusques à cinq ; mais ceux qui ont été les plus célèbres dans les Poëtes, sont ceux qui arrivèrent au temps d'Ogygès, & sous le regne de Deucalion. C'est de ce dernier que parle Ovide ; mais comme il n'inonda que la Thessalie, il est évident que ce Poëte a renfermé, dans la description qu'il en fait, tout ce que la Tradition avoit appris sur le Déluge universel ; Tradition qu'on a trouvée chez tous les Peuples du Monde. En effet, il raconte comment toute la Terre fut inondée. La Mer, selon lui, joignit ses eaux à celles qui tombèrent du Ciel, & Neptune ébranla les fondemens de la Terre pour en faire sortir de nouvelles. Voilà, sans doute, ces cataractes du Ciel, & ces fontaines de l'abysme dont parle Moyse (*a*). Ovide, qui fait monter les eaux sur les plus hautes montagnes, n'excepte que le sommet du Mont Parnasse ; ce qui fait allusion au Mont Ararat, sur lequel l'Arche de Noé s'arrêta. Dans le Poëte, tous les Hommes périssent, excepté Deucalion & Pyrrha. Voilà Noé & sa famille. Deucalion, suivant tous les Auteurs anciens, étoit un homme juste & pieux, & il fut le seul qui répara le Genre humain ; quoi de plus semblable aux Patriarches ? Le Déluge dura neuf mois ; celui d'Ogygès en dura autant. Au sortir de l'Arche, Noé offrit à Dieu des sacrifices solemnels ; Deucalion, délivré des eaux, éleva, suivant Pausanias (*b*), un Autel à Jupiter Libérateur, *φυξίῳ*, ou *ἀφεσίῳ*.

(*a*) Gen. Chap. VI. & VII. (b) *In Atticis.*

Suivant les Poëtes, il ne devoit plus y avoir d'autre Déluge d'eau après celui de Deucalion: Dieu avoit promis la même chofe à Noé. Ce Patriarche, voyant que les eaux commençoient à fe retirer, envoya la Colombe qui revint avec une branche d'Olivier: Plutarque fait mention de cette même Colombe, & Abidenne parle de certains Oifeaux fortis de l'Arche & revenus deux fois pour n'avoir pas trouvé de lieu où ils puffent fe repofer. Je pourrois pouffer plus loin le parallèle fur ce fujet; mais en voilà affez pour prouver qu'Ovide a chargé la defcription du Déluge de Deucalion, de prefque toutes les circonftances du Déluge univerfel.

Il n'eft pas étonnant, au refte, que la Tradition du Déluge fe foit confervée parmi tous les Peuples; cet événement eft de nature à n'être pas oublié, & les changemens qu'il a caufés fur la Terre, en atteftent tous les jours la vérité. D'ailleurs, l'Hiftoire de cette inondation générale, fi nous en croyons Jofeph (*a*), avoit été écrite par Nicolas de Damas, par Bérofe, par Mnafeas, & par quelques autres Anciens, d'où les Grecs & les Romains l'avoient tirée. Ce qui me refte à dire du Déluge particulier qui arriva du temps de Deucalion, ainfi que tout ce qui regarde ce Prince, je le réferve pour l'article où Ovide parle de la réparation du Genre humain.

(*a*) Antiq. Jud. Liv. I.



ARGUMENT
DE LA DIXIÈME FABLE.

NEPTUNE calme les flots irrités, & ordonne à Triton de ſonner de ſa conque pour faire rentrer la Mer dans ſes bornes & les Fleuves dans leurs lits : Deucalion & Pyrrha ſe ſauvent ſeuls du Déluge.

Explication de la dixième Fable.

IL ne faut pas chercher dans cette Fable aucune Explication hiſtorique. Les Anciens s'étoient imaginé que Jupiter, Neptune & Pluton avoient partagé le Monde, & que l'Empire de la Mer étoit échu à Neptune. Ainſi c'étoit lui qui devoit élever & calmer les flots. Ovide lui fait exercer cet emploi.

ARGUMENT
DE L'ONZIÈME FABLE.

DEUCALION & Pyrrha repeuplèrent la Terre en jettant derrière eux des pierres, de la manière que Thémis, dont ils avoient conſulté l'Oracle, le leur avoit preſcrit.

Explication de l'onzième Fable.

SOUS le règne de Deucalion, Roi de Theſſalie, le cours du fleuve Pénée fut arrêté, apparemment par quelques tremblemens de Terre, entre le Mont Oſſa & l'Olympe, où eſt l'embouchure par où ce fleuve, groſſi des eaux de quatre autres, ſe décharge dans la Mer; & il tomba cette année-là une ſi grande quantité de pluie que toute la Theſſalie, qui eſt un

pays plat, fut inondée. Deucalion & ceux de ses Sujets qui purent se garantir de l'inondation, se retirèrent sur le Parnasse; & les eaux s'étant enfin écoulées, ils descendirent dans la plaine. Les enfans de ceux qui s'étoient sauvés sont ces pierres mystérieuses dont les Poëtes parlent tant: cette Fable n'ayant d'autre fondement que le double sens du mot *Eben*, ou *Aben*, qui peut signifier également, ou une Pierre ou un Enfant, ou du mot *Laos*, qui peut être entendu ou d'un Peuple ou d'une pierre, ainsi que l'a remarqué le Scholiaste de Pindare. A l'aide de cette équivoque, on débita la Fable de ces pierres mystérieuses qui, étant jettées par Deucalion & Pyrrha, formèrent les Hommes qui peuplèrent le Monde après le Déluge: on peut même dire que la férocité & la dureté de ces premiers Hommes ne démentoit nullement leur origine. La manière même dont Saumaise lit un passage tiré des fragmens d'Hésiode, donne un grand jour au dénouement de cette Fable. Ce Poëte dit que Jupiter donna à Deucalion, pour repeupler le Monde, les Locriens qui habitoient la Phocide; & Denys d'Halicarnasse (*a*) convient qu'ils allèrent sous la conduite de ce Prince habiter différentes contrées de la Grèce. Ainsi lorsqu'on lit dans le passage d'Hésiode λαέων, au lieu d'ἀλέως, le sens est, que Deucalion choisit quelques personnes du Peuple de pierre; ce qui, bien entendu, veut dire, du Peuple qui habitoit le Parnasse, Montagne qui étoit très-pierreuse.

Lorsqu'on a ajouté à cette Fable que Neptune d'un coup de Trident avoit séparé le Mont Ossa du Pélion, c'est qu'on croyoit anciennement que les changemens qui arrivoient dans le Monde, ainsi que les tremblemens de Terre, étoient causés par ce Dieu. » Certes, dit Hérodote (*b*), le sentiment de ceux » qui disoient que Neptune avoit fait cette séparation, n'étoit » pas sans raison; car tous ceux qui estiment que Neptune fait » trembler la Terre, & que les ouvertures qui se font ainsi, » sont les ouvrages de ce grand Dieu, n'auront pas de peine » à croire, que Neptune a fait ce canal, quand ils le verront. «

Pour établir maintenant l'époque d'un événement si célèbre, on n'a qu'à lire les Marbres de Paros, qui fixent le séjour de

(*a*) Liv. I. (*b*) Liv. I.

Deucalion à Lycorée aux environs du Parnasse, dans le temps que Cécrops régnoit à Athènes, c'est-à-dire environ 1600 ans avant JESUS-CHRIST. Les mêmes Marbres ajoutent qu'après l'inondation, Deucalion se retira à Athènes, où il offrit à Jupiter Conservateur, des sacrifices solemnels, dans un Temple qu'il fit bâtir à son honneur, & qui subsistoit encore au temps de Pisistrate, qui le fit rétablir avec beaucoup de dépense. L'Epoque IV. de ces Marbres marque que Cranaüs régnoit à Athènes lorsque Deucalion s'y retira; au-lieu qu'Eusèbe assure que c'étoit sous le règne de Cécrops. Ces deux Chroniques ne diffèrent que de trois ans, & je souscris volontiers à celle des Marbres, qui paroît avoir été faite avec beaucoup de soin. Ainsi je fixe cette retraite à l'an 1557. avant l'Ère Chrétienne. Si Eusèbe avoit connu ces Marbres, si utiles à la Chronologie, il auroit vu qu'ils distinguent bien les deux temps; celui du séjour de Deucalion à Lycorée sous le règne de Cécrops, & sa retraite à Athènes après le Déluge, pendant celui de Cranaüs (*a*). Comme Deucalion avoit appris aux Grecs à bâtir des Temples en l'honneur des Dieux, on lui en dédia un après sa mort, & il fut honoré comme une Divinité. Ce Prince étoit fils de Prométhée; & mari de Pyrrha, fille d'Epiméthée son oncle. Rien n'est si fameux dans les Anciens que sa postérité, qui repeupla une partie de la Grèce, ainsi qu'on peut le voir fort au long dans Apollodore, dans les Commentateurs des Marbres de Paros, & dans le second Volume de mon Explication des Fables.

(*a*) Voyez l'Epoque II. & la IV.



ARGUMENT

DE LA DOUZIÈME FABLE.

LA Terre réchauffée par les rayons du Soleil forma plusieurs Monstres; entr'autres le Serpent Python, qu'Apollon tua à coups de flèches. Pour célébrer la mémoire d'un événement si mémorable, il institua les Jeux Pythiens, & prit le surnom de *Pythien*.

Explication de la douzième Fable.

LES Eaux qui avoient causé cette grande inondation, dont j'ai parlé dans l'Explication de la Fable précédente, laissèrent sur la Terre un limon, d'où sortirent plusieurs insectes, entr'autres le Serpent Python, qui causoit beaucoup de ravages aux environs du Parnasse. Apollon, armé de ses flèches, lui ôta la vie; ce qui, expliqué physiquement, veut dire que la chaleur du Soleil ayant dissipé les mauvaises exhalaisons, ces Monstres disparurent bientôt. Si on rapporte cette Fable à l'Histoire, ce Serpent étoit un brigand qui s'étoit établi aux environs de Delphes, & qui incommodoit fort ceux qui alloient y sacrifier. Un Prince qui portoit le nom d'Apollon, ou un Prêtre de ce Dieu, en délivra le pays. Cet événement donna lieu à l'établissement des Jeux Pythiens si connus dans la Grèce. On les célébroit de quatre ans en quatre ans, & on donnoit pour prix aux Vainqueurs ou des Pommes consacrées à Apollon, ou, comme le prétend Pindare, des couronnes de Laurier. On s'y exerçoit principalement à chanter, à danser & à jouer des instrumens. Sur quoi on peut consulter les Marbres de Paros (*a*), & Meursius (*b*). Cet événement qu'Ovide place d'abord après le Déluge, ne doit être arrivé que long-temps après, puisque du temps de Deucalion, Apollon n'étoit point encore connu à Delphes. C'étoit Thémis, suivant le même

(*a*) Pages 202. & 203. de l'édition d'Oxford.
(b) *Græcia feriata.*

Poëte, & ſuivant toute l'Antiquité, qui y rendoit alors des Oracles, & avant Thémis il y avoit encore un autre Oracle, qui étoit rendu par la Terre.

ARGUMENT

DE LA TREIZIEME FABLE.

Apollon étant devenu amoureux de Daphné, fille du fleuve Pénée, & ne pouvant la rendre ſenſible, ſe mit à la pourſuivre; mais la Nymphe ayant imploré le ſecours de ſon père, elle fut changée en Laurier.

Explication de la treizième Fable.

POUR expliquer cette Fable, ainſi que toutes les autres galanteries des Dieux, dont les Poëtes parlent ſi ſouvent, il faut poſer pour principe qu'outre qu'il y a pluſieurs Jupiters, pluſieurs Apollons, pluſieurs Mercures, &c. ainſi que je l'ai prouvé dans mon Explication des Fables, les Prêtres de ces mêmes Dieux couvroient ſouvent leurs déréglemens du nom de la Divinité qu'ils ſervoient; de-là ce nombre prodigieux d'enfans qui reconnoiſſoient ces mêmes Dieux pour leurs Pères.

Ce principe ainſi établi, voici comme on peut expliquer la Fable de Daphné. Quelque Prince, du nombre de ceux à qui l'amour des belles Lettres fit donner le nom d'Apollon, étant devenu amourenx de Daphné, fille de Pénée, Roi de Theſſalie, & la pourſuivant un jour, cette jeune Princeſſe périt ſur le bord d'un fleuve, aux yeux de ſon Amant. Quelques Lauriers qui ſortirent en cet endroit donnèrent lieu à la métamorphoſe; ou plutôt l'étymologie du nom de Daphné, qui en Grec veut dire un Laurier, fit publier cette Fable. Si nous en croyons Lylio Giraldi, Daphné a été ainſi appellée de Δαφανεῶ, *voco*, parce que le Laurier fait du bruit en brûlant, *crepitat;* & comme cet arbre étoit conſacré à Apollon, c'eſt de-là qu'eſt venue, ſelon cet Auteur, la Fable des amours d'Apollon & de Daphné.

Cependant

Cependant Pausanias (*a*) explique autrement cette aventure : il dit que Leucippus, fils d'Œnomaüs, Roi de Pise, celui-là même qui donna sa fille unique, Hippodamie, en mariage à Pélops, étant amoureux de Daphné, se déguisa en fille pour l'accompagner à la chasse, qu'elle aimoit fort, & se consacra à Diane, selon la coutume de ce temps-là. Les soins & les assiduités qu'il eut pour sa Maîtresse, lui acquirent bientôt son amitié & sa confiance; mais Apollon son rival, ayant découvert cette intrigue, redoubla un jour la chaleur du Soleil: Daphné & ses autres compagnes ayant voulu se baigner, on voulut obliger Leucippus à imiter leur exemple ; & celui-ci s'en étant excusé sur divers prétextes, elles voulurent le deshabiller, & alors ayant déclaré ce qu'il étoit, elles le tuèrent à coups de flèches. Pausanias mêle, comme vous voyez, dans cet événement, quelque chose de fabuleux: mais comme il est sûr d'ailleurs qu'Œnomaüs avoit eu un fils nommé Leucippus, qui périt dans sa jeunesse, à-peu-près comme il le raconte; pour rectifier sa narration, il suffit de dire qu'un jour qu'il faisoit fort chaud, ces filles ayant obligé ce jeune homme de se baigner, elles découvrirent son déguisement, & le punirent de son insolence.

Diodore de Sicile (*b*) assure que cette Daphné est la même que la Fée Mantho, fille de Tirésias, qui fut reléguée à Delphes, où elle écrivit plusieurs Oracles, dont Homère s'est heureusement servi dans ses deux Poëmes. En falloit-il davantage pour en faire la Maîtresse d'Apollon ? Les habitans d'Antioche prétendoient que cette aventure étoit arrivée dans le fauxbourg de leur Ville, qui porta depuis le nom de Daphné. Saint Jean Chrysostôme décrit, d'après Libanius, une belle statue d'Apollon, qui étoit dans ce fauxbourg. Ce Dieu tenoit sa Lyre d'une main, & de l'autre une Patère, avec laquelle il paroissoit faire des libations à la Terre qui avoit englouti sa Maîtresse.

(a) *In Arcad.* (*b*) Liv. IV.



ARGUMÈNT

DE LA QUATORZIÈME FABLE.

JUPITER amoureux d'Io, fille du fleuve Inaque, la pourſuit, & couvre la Terre de ténèbres, dont il enveloppe cette Nymphe, pour lui ravir ſon honneur.

Explication de la quatorzième Fable.

LES Grecs ont ſouvent embelli leur Hiſtoire des principaux événemens de celle d'Egypte & de Phénicie, ou du moins la moindre reſſemblance dans les noms, ou dans les aventures, les a portés à confondre leur Hiſtoire avec celles des Peuples dont ils tiroient leur origine. Ils vouloient paſſer pour anciens, & ceux qui étoient venus peupler la Grèce, y ayant apporté la connoiſſance de leur Hiſtoire & de leur Religion, il n'eſt pas étonnant qu'ils s'en ſoient fait honneur dans la ſuite. La Fable, dont il s'agit ici, eſt, ſans doute, originaire d'Egypte. Iſis étoit la grande Divinité de cet ancien Peuple; elle avoit régné parmi eux dès les premiers temps qui ſuivirent la diſperſion des Peuples; elle leur avoit appris l'Agriculture, & pluſieurs autres Arts utiles ou néceſſaires, comme nous l'apprenons de Diodore de Sicile, de Plutarque, ou, pour mieux dire, de toute l'Antiquité. La reconnoiſſance en avoit fait une Divinité, & ſon culte renfermé d'abord dans l'Egypte, paſſa avec les Colonies dans les pays étrangers. La Grèce le reçut, lorſqu'Inachus alla s'y établir, & dans la ſuite des temps on regarda Io ou Iſis comme ſa fille; & on publia la Fable de la manière qu'Ovide la raconte. Voilà ce qu'il y a de plus certain ſur cette matière; cependant comme il peut être arrivé dans la Grèce quelque aventure qui a donné lieu à cette Fable, il eſt bon de rapporter ici la manière dont l'expliquent les Auteurs Grecs. Apollodore, Strabon, Diodore de Sicile, & Pauſanias racontent, ſur la foi d'Homère, qu'Io étoit fille d'Inachus, premier Roi d'Argos; que Jupiter l'enleva & l'emmena

dans l'Isle de Créte, & qu'il en eut un fils nommé Epaphus qui alla régner en Egypte ; que sa mère, l'y ayant suivi, épousa Osiris ; qui étoit le même qu'Apis, fils de Phoronée, second Roi d'Argos, & qui, après sa mort, fut mis au rang des Dieux, sous le nom de *Sérapis*. On ajoute, pour expliquer toutes les circonstances de la Fable, que Niobé, qui portoit aussi le nom de Junon, suivant l'usage de ce temps-là, ayant conçu de la jalousie de cette intrigue, avoit mis Io sous la garde de son oncle Argus, homme très-vigilant ; que Jupiter ordonna à son confident de le tuer, & que sa Maîtresse s'étant embarquée pour aller en Egypte, sur un vaisseau qui portoit sur sa prouë la figure d'une vache, on avoit publié la métamorphose de cette Princesse. Mais cette explication n'est elle-même qu'une nouvelle Fable qu'on a inventée pour expliquer l'ancienne.

Pausanias, & Saint Augustin après lui, ont placé cet événement dans des tems moins reculés. Selon eux, Io, Princesse Grecque, étoit fille d'Iasus, fils de Triopas, septième Roi d'Argos ; & certes si Danaüs & Egyptus, ses petit-fils, ne vêcurent que vers l'an 1420. avant Jesus-Christ, comme on peut le prouver par les Marbres d'Arondel, Io n'a dû vivre que long-temps après Inachus, qui étoit contemporain de Moyse, c'est à-dire, près de six cens ans auparavant. Mais cette Explication n'a aucun fondement solide dans l'Antiquité, non plus que ce que dit Hérodote (*a*), qu'Io fut enlevée par des Marchands Phéniciens à Argos, Ville florissante ; car comme cette Ville ne prit son nom que d'Argus son quatriéme Roi, elle ne pouvoit pas être fort considérable du temps d'Inachus son fondateur. Les Auteurs Grecs publioient aussi que cette partie de la Mer Egée, qui fut nommée *le Bosphore*, avoit pris ce nom du trajet d'Io métamorphosée en Vache ; mais on doit regarder ce fait comme une nouvelle Fable, ainsi que rapporte Saint Augustin, d'après Varron, qui fait venir le nom de Sérapis de celui d'Apis, Roi d'Argos, & du mot *Soras*, qui veut dire un Cercueil, parce qu'avant qu'on eût bâti un Temple à ce Prince, on lui rendoit les honneurs divins dans le tombeau où il avoit été mis après sa mort. Car il y a bien de l'apparence que Saint Augustin s'est trompé, pour avoir suivi sur cet article les traditions des Grecs, qui vouloient que tous les

(*a*) Liv. I.

Dieux & tous les Héros eussent pris naissance parmi eux. Jamais Apis, Roi d'Argos, n'alla s'établir en Egypte, & il n'y eut jamais parmi ce Peuple d'autre Apis que le Bœuf qui portoit ce nom comme le docte Marsham le prouve sans réplique. On voit dans le Cabinet de Brandebourg, publié par Béger, le fleuve Inachus couché près d'une Vache, c'est-à-dire, près d'Io sa fille.

ARGUMENT

DE LA QUINZIEME FABLE.

JUPITER ayant changé Io en Vache, pour la dérober à la jalousie de Junon, fut obligé de la remettre à cette Déesse, qui la donna en garde au vigilant Argus. Alors Jupiter envoya Mercure pour endormir ce Gardien, & lui ôter la vie.

Explication de la quinzième Fable.

CE qui regarde la Métamorphose d'Io en Vache, & tous les voyages qu'Ovide lui fait faire, pour se mettre à couvert de la jalousie de Junon, qui l'avoit rendue furieuse en lui envoyant un Taon qui la tourmentoit sans cesse, ayant été suffisamment expliqué dans la Fable précédente, il est inutile de s'y étendre davantage. Mais je dois avancer ici un principe qui peut être très-utile à ceux qui veulent pénétrer le sens de ces anciennes fictions. Les Fables étoient dans leur origine de véritables Histoires, comme je le prouve ailleurs fort au long (*a*). Les Poëtes, profitant des moindres circonstances, qui pouvoient soutenir dans ces anciens événemens le merveilleux dont ils étoient si avides, les ont entièrement défigurées ; & il suffit en les expliquant de ramener ces faits à leur première simplicité, sans entreprendre d'en expliquer toutes les circonstances, ce qui seroit souvent impossible, & toujours assez inutile.

(*a*) Voyez l'Entretien I. & le II. de mon explication des Fables.

ARGUMENT
DE LA SEIZIEME FABLE.

PAN étant devenu amoureux de la Nymphe Syrinx, fille du fleuve Ladon, & voyant que tous ſes diſcours ne pouvoient la rendre ſenſible, ſe mit à la pourſuivre. Syrinx, arrêtée par les eaux du fleuve ſon Père, implora le ſecours des Naïades ſes ſœurs, qui la changèrent en roſeaux. Pan prit quelques-uns de ces roſeaux, & en fit cette eſpèce de Flûte à ſept tuyaux, qui porte le nom de cette Nymphe.

Explication de la ſeizième Fable.

C'EST encore ici une Fable Egyptienne ramenée dans l'Hiſtoire Grecque. Pan étoit une Divinité fort honorée par les Egyptiens, dans la fameuſe Ville de Mendès; & il eſt sûr que ce Peuple rendoit à la Nature elle-même un culte religieux, ſous le nom de *Pan.* C'eſt ce qu'on peut voir dans Hérodote, & dans Diodore de Sicile (*a*). Cependant, comme il y a eu pluſieurs perſonnes qui ont porté le nom de Pan, puiſque Nonnus (*b*) en nomme douze, il n'eſt pas étonnant qu'il y en ait eu quelqu'un dans la Grèce à qui ſoit arrivée l'aventure que décrit notre Poëte. Ce Pan, quel qu'il ſoit, fut l'Inventeur de la Flûte à ſept tuyaux, ſi connue parmi les Anciens, & que les Grecs nommoient *Syrinx.* Il avoit apparemment remarqué que les roſeaux formoient quelques ſons lorſqu'on venoit à y ſouffler, comme font nos Bergers dans de ſimples chalumaux; il en joignit ſept enſemble, qui par leur inégalité, ſoit en longueur, ſoit en groſſeur, formoient des ſons différens. Peut être même qu'il prit les roſeaux dont il ſe ſervit, ſur les bords du fleuve Ladon. Voilà ce qui a fait dire que Syrinx étoit fille du Dieu de ce fleuve. On ajouta que Pan, qui en étoit amoureux, l'avoit pourſuivie, & que ſon Père

(*a*) Voyez Hérodote, Liv. III. & Diodore de Sicile, Liv. V.
(*b*) Liv. III.

l'avoit changée en Roseaux. Tous les Anciens regardent Pan comme l'Inventeur de cette Flûte, sans nous apprendre si c'étoit le fils de Pénélope, ou un autre, ce que je n'entreprendrai pas de décider. Virgile (*a*) nous apprend l'origine de cet instrument, & la manière dont il étoit fait :

Pan primus calamos cerâ conjungere plures
Instituit.
Est mihi disparibus septem compacta cicutis
Fistula.

(*a*) Ecl. II. vers. 32. & 36.

ARGUMENT
DE LA DIX-SEPTIEME FABLE.

MERCURE ayant endormi Argus lui tranche la tête : mais pour ne pas laisser inutiles les yeux de ce fidèle Gardien, Junon les attacha à la queue du Paon.

Explication de la dix-septième Fable.

TOUT ce que l'Histoire nous apprend sur Argus est qu'il y a eu un Prince de ce nom qui a été le quatrième Roi d'Argos depuis Inachus, & qui donna son nom à cette Ville. Tous les Anciens, parmi lesquels on peut compter Asclépiade, cité par Apollodore, (*b*), & Phérécides dont parle le Scholiaste d'Euripide dans la Tragédie des Phéniciennes, conviennent qu'Argus étoit fils d'Arestore. Ce Prince étoit apparemment aussi sage qu'éclairé, & voilà pourquoi on lui a donné cent yeux; ce que signifie le surnom *Panoptes*, que lui donnent les Auteurs que je viens de citer. Si l'aventure d'Io est arrivée sous son règne, comme le prétendent les Auteurs Grecs, que j'ai cités dans l'Explication de cette Fable, il y a apparence qu'on l'avoit mise sous sa conduite, & qu'il prit un grand soin de

(*b*) Liv. I.

l'élever. Quelque Prince qui portoit le nom de Jupiter pour ravir Io, fit périr Argus. Cet événement, habillé en Fable, a reçu tous les ornemens & toutes les fictions qui l'accompagnent dans notre Poëte.

Ovide raconte comment, après la mort d'Argus que Mercure fit mourir, Junon prit tous ses yeux pour les mettre dans la queue du Paon. Il y a bien de l'apparence que cette circonstance n'a d'autre fondement que la ressemblance du plumage de cet Oiseau, qui étoit consacré à Junon, avec la figure de nos yeux; si on n'aime mieux dire toutefois que la Physique entre pour quelque chose dans cette Fable. Car il est bon de sçavoir, & je n'aurois peut-être pas occasion de le dire ailleurs, que les Dieux des Payens, qui pour la plûpart avoient été des Hommes qu'on avoit élevés à ce rang, devinrent dans la suite les Symboles de la Nature. Ainsi Neptune représentoit l'Eau, Vulcain le Feu, Junon l'Air ou l'Ether; & comme cet Elément nous transmet la lumière, il n'est pas étonnant qu'on ait orné de tant d'yeux l'Oiseau qui étoit consacré à la Déesse qui le représentoit. Les Mythologues ajoutent à cette Fable, que, lorsque Mercure eut endormi Argus, un jeune homme, nommé Hiérax, le réveilla; que ce Dieu se détermina alors à tuer Argus d'un coup de pierre, & à changer Hiérax en Épervier. Ovide cependant dit qu'Argus fut tué d'un coup d'épée.

ARGUMENT

DE LA DIX-HUITIEME FABLE.

Io furieuse & épouvantée par divers Spectres, après avoir parcouru plusieurs pays, s'arrête en Egypte, où Junon enfin appaisée par Jupiter, lui redonne sa première figure, & permet qu'elle y soit adorée sous le nom d'*Isis*.

Nota. L'Explication de cette Fable se trouve dans celle de la Fable XIV.

Fin des Explications des Fables du premier Livre.



PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON
LIBER SECUNDUS.

FABULA PRIMA.

Phaëton ad Solem graditur & currus agitandi veniam accipit.

REGIA Solis erat ſublimibus alta columnis,
Clara micante auro, flammaſque imitante Pyropo,
Cujus ebur nitidum faſtigia ſumma tegebat,

LES



LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE SECOND.

FABLE PREMIERE.

Phaëton monte au Palais du Soleil, & obtient la conduite de ſon Char.

LE Palais du Soleil étoit élevé ſur de hautes colonnes; l'or y brilloit de tous côtés, & les pierres précieuſes y jettoient un éclat qui imitoit celui du feu; les lambris étoient couverts

Argenti bifores radiabant lumine valvæ.
Materiam ſuperabat opus: nam Mulciber illic
Æquora cælarat medias cingentia terras,
Terrarumque orbem, cœlumque quod imminet orbi.
Cæruleos habet unda Deos, Tritona canorum,
Proteaque ambiguum, Balænarumque prementem
Ægæona ſuis immania terga lacertis;
Doridaque, & natas; quarum pars nare videtur,
Pars in mole ſedens virides ſiccare capillos,
Piſce vehi quædam: facies non omnibus una,
Nec diverſa tamen, qualem decet eſſe ſororum.
Terra viros, urbeſque gerit, ſilvaſque, feraſque,
Fluminaque, & Nymphas, & cætera numina ruris.
Hæc ſuper impoſita eſt cœli fulgentis imago,
Signaque ſex foribus dextris, totidemque ſiniſtris.
Quo ſimul acclivo Clymeneïa limite proles
Venit, & intravit dubitati tecta parentis,
Protinus ad patrios ſua fert veſtigia vultus,
Conſiſtitque procul, neque enim propiora ferebat
Lumina. Purpureâ velatus veſte ſedebat
In ſolio Phœbus, claris lucente ſmaragdis.
A dextrâ lævâque Dies, & Menſis, & Annus,
Seculaque, & poſitæ ſpatiis æqualibus Horæ:
Verque novum ſtabat cinctum florente coronâ;
Stabat nuda Æſtas, & ſpicea ſerta gerebat;
Stabat & Autumnus calcatis ſordidus uvis,
Et glacialis Hyems canos hirſuta capillos.
Inde loco medius, rerum novitate paventem
Sol oculis juvenem, quibus aſpicit omnia, vidit,
Quæque viæ tibi cauſa? quid hac, ait, arce petiſti
Progenies Phaëton, haud inficianda parenti?
Ille refert. O lux immenſi publica mundi

d'yvoire, & les portes étoient d'argent : la beauté de l'ouvrage ſurpaſſoit encore la richeſſe de la matière. Vulcain y avoit gravé de ſa main l'Océan qui environne la Terre, la Terre elle-même & le Ciel. Les Divinités maritimes paroiſſoient ſur les ondes ; Triton avec ſa conque à la main ; Prothée qui ſait l'art de prendre une infinité de formes différentes ; Ægéon qui embraſſe les plus monſtrueuſes Baleines, & Doris avec ſes filles, dont les unes ſembloient nager, pendant que les autres, aſſiſes ſur des rochers, ſéchoient leurs cheveux, ou ſe faiſoient porter ſur le dos des Monſtres marins. Ces Nymphes n'avoient pas toutes les mêmes traits ; mais on remarquoit auſſi, ſur leur viſage, cet air de reſſemblance, qui ſe trouve ordinairement entre des ſœurs. La Terre y étoit repréſentée avec les hommes qui l'habitent : on y voyoit des Villes, des forêts, des animaux, des fleuves, des Nymphes, & toutes les autres Divinités champêtres. La brillante Sphère du Ciel couronnoit tout l'ouvrage. Les douze Signes du Zodiaque y étoient repréſentés, ſix à droite & ſix à gauche. Dès que Phaëton fut entré dans ce Palais, il voulut s'avancer vers le Soleil ; mais n'ayant pu en ſoutenir l'éclat, il s'arrêta à quelque diſtance de lui. Ce Dieu, couvert d'une robe de pourpre, étoit aſſis ſur un thrône tout brillant d'émeraudes ; il avoit à ſes côtés les Jours, les Mois, les Années, les Siècles, & les Heures qui étoient à une diſtance égale les unes des autres. Le Printemps y paroiſſoit la tête couronnée de fleurs ; l'Eté, tout nud, portoit une couronne d'épis ; l'Automne avoit un habit ſouillé de la vendange, & l'Hyver des cheveux blancs & hériſſés. Le Soleil, au milieu de cette Cour, ayant apperçu de ces mêmes yeux qui découvrent tout, le jeune Phaëton interdit & ſurpris de tant de merveilles : » Quel eſt le ſujet de vo-
» tre voyage, lui dit-il ? Qu'êtes-vous venu chercher dans ce
» Palais, Phaëton, vous que je reconnois pour mon fils ? »

Phœbe pater : ſi das uſum mihi nominis hujus,
Nec falsâ Clymene culpam ſub imagine celat,
Pignora da genitor, per quæ tua vera propago
Credar, & hunc animis errorem detrahe noſtris.
Dixerat : at genitor circum caput omne micantes
Depoſuit radios, propiuſque accedere juſſit.
Amplexuque dato, nec tu meus eſſe negari
Dignus es, & Clymene veros, ait, edidit ortus.
Quoque minus dubites, quod vis pete munus, & illud
Me tribuente feres. Promiſſi teſtis adeſto
Diis juranda palus oculis incognita noſtris.
Vix bene deſierat, currus petit ille paternos,
Inque diem alipedum jus & moderamen equorum.
Pœnituit juraſſe patrem, qui terque, quaterque
Concutiens illuſtre caput : Temeraria, dixit,
Vox mea facta tuâ eſt, utinam promiſſa liceret
Non dare, confiteor, ſolum hoc tibi nate negarem.
Diſſuadere licet, non eſt tua tuta voluntas :
Magna petis Phaëton, & quæ non viribus iſtis
Munera conveniunt, nec tam puerilibus annis.
Sors tua mortalis, non eſt mortale quod optas.
Plus etiam, quam quod Superis contingere fas eſt,
Neſcius affectas. Placeat ſibi quiſque licebit,
Non tamen ignifero quiſquam conſiſtere in axe
Me valet excepto : vaſti quoque rector Olympi,
Qui fera terribili jaculatur fulmina dextrâ,
Non aget hos currus ; & quid Jove majus habetur ?
Ardua prima via eſt, & quâ vix mane recentes
Enituntur equi : medio eſt altiſſima cœlo ;
Unde mare & terras ipſi mihi ſæpe videre
Fit timor, & pavidâ trepidat formidine pectus.
Ultima prona via eſt, & eget moderamine certo.

» Dieu de la lumière, lui dit alors Phaëton, mon Père, si » toutefois il m'est permis de vous appeller de ce nom, donnez- » moi, je vous prie, des marques assurées, qui fassent connoî- » tre à tout l'Univers que je suis votre fils. Rassurez-moi con- » tre un doute qui m'afflige. » A ce discours, le Soleil, ayant quitté cette lumière éclatante qui environnoit sa tête, lui ordonna de s'approcher, & l'ayant embrassé : » Oui, vous êtes » mon fils, lui dit-il, & vous méritez de l'être : Clymène ne » vous a point trompé. Pour vous ôter sur ce sujet toute sorte » d'inquiétude, demandez moi ce qui vous plaira, vous êtes » sûr de l'obtenir : je prends à témoin de mes promesses ce » fleuve redoutable, par lequel jurent les Dieux, & que mes » rayons n'ont jamais découvert. « A peine avoit-il fait ce serment, que Phaëton le pria de lui donner la conduite de son Char, pour éclairer le monde pendant un jour. » Ah ! mon » Fils, lui dit le Soleil, affligé du serment qu'il venoit de faire, » c'est ma précipitation, sans doute, qui est cause de la de- » mande indiscrette que vous me faites ; que ne puis-je me » rétracter ! C'est la seule chose que je voulusse vous refuser : » il m'est du moins permis encore de vous détourner d'une en- » treprise si téméraire. Ah, Phaëton ! ce que vous souhaitez » est au-dessus de vos forces & de votre âge : vous n'êtes qu'un » simple Mortel, & l'exécution du dessein que vous venez de » former est au-dessus du pouvoir des Hommes & des Dieux » mêmes. Les Dieux peuvent souhaiter tout ce qu'ils veulent ; » mais je suis le seul qui puisse conduire le Char enflammé qui » éclaire le monde. Jupiter lui même qui lance la foudre, (eh ! » qu'avons-nous de plus grand que ce Dieu ?) succomberoit » dans cette entreprise D'abord l'entrée du chemin est si roide » & si escarpée, que mes Chevaux, quoiqu'encore frais, n'y » montent qu'avec beaucoup de peine ; à midi, je me trouve » si élevé, que quoique j'aie souvent vu de cet endroit la Mer

Tunc etiam, quæ me ſubjectis excipit undis,
Ne ferar in præceps, Thetys ſolet ipſa vereri.
Adde, quod aſſiduâ rapitur vertigine cœlum,
Sideraque alta trahit, celerique volumine torquet:
Nitor in adverſum; nec me, qui cætera, vincit
Impetus, & rapido contrarius evehor orbi.
Finge datos currus, quid ages? poteriſne rotatis
Obvius ire polis, ne te citus auferat axis?
Forſitan & lucos illic, urbeſque Deorum,
Concipias animo, delubraque ditia donis
Eſſe: per inſidias iter eſt, formaſque ferarum:
Utque viam teneas, nulloque errore traharis,
Per tamen adverſi gradieris cornua Tauri,
Æmonioſque arcus, violentique ora Leonis,
Sævaque circuitu curvantem brachia longo
Scorpion, atque aliter curvantem brachia Cancrum.
Nec tibi quadrupedes animoſos ignibus illis,
Quos in pectore habent, quos ore, & naribus efflant,
In promptu regere eſt; vix me patiuntur, ubi acres
Incaluere animi, cervixque repugnat habenis.
At tu, funeſti ne ſim tibi muneris auctor,
Nate, cave: dum reſque ſinit, tua corrige vota.
Scilicet, ut noſtro genitum te ſanguine credas,
Pignore certa petis; do pignora certa, timendo:
Et patrio pater eſſe metu probor; aſpice vultus
Ecce meos: utinamque oculos in pectore poſſes
Inſerere, & patrias intus deprendere curas.
Denique quidquid habet dives, circumſpice, mundus,
Deque tot ac tantis cœli, terræque, mariſque
Poſce bonis aliquid, nullam patiere repulſam:
Deprecor hoc unum, quòd vero nomine pœna,
Non honor eſt: pœnam Phaëton pro munere poſcis.

» & la Terre, je suis toujours saisi d'horreur quand je les regarde. La fin de la carrière va si fort en descendant, que » c'est-là sur-tout qu'on a besoin d'adresse & d'expérience. » Thétis, qui me reçoit dans ses ondes, craint toujours que » je ne m'y précipite avec mon Char. Ajoutez à cela que le » Ciel tourne sans cesse, & d'un mouvement rapide entraîne » avec lui les Astres; il faut que je m'oppose à ce violent » tourbillon, & que, malgré son impétuosité, je prenne une » route toute contraire. Figurez-vous, pour un moment, que » je vous aie confié la conduite de mon Char; que ferez-vous? » Aurez-vous la force de vous opposer au mouvement du » Ciel, & d'empêcher qu'il ne vous entraîne? Vous vous imaginez peut-être que vous trouverez sur votre route des bois, » des Villes, des Maisons, des Temples; au lieu de cela, vous » ne rencontrerez par-tout que des obstacles insurmontables, » & des Monstres qui vous effrayeront. Pour tenir le droit » chemin & ne point vous égarer, il faut passer entre les cornes du Taureau & près du Sagittaire. Un Lion furieux qui » se présentera à vous; un Scorpion monstrueux, qui étend » ses bras sur une grande partie du Ciel; le Cancer, qui a les » siens recourbés: tout cela vous épouvantera. D'ailleurs, il » n'est pas aisé de conduire mes Chevaux, qui, toujours ardens & fougueux, soufflent le feu par la bouche & par les » narines: quand ils sont une fois échauffés, & qu'ils commencent à mordre leur frein, j'ai bien de la peine moi-même à » les gouverner: ne m'obligez pas, mon Fils, à vous charger » d'un emploi si difficile & si dangereux. Changez de dessein, » il en est temps encore: vous demandez des marques certaines, qui puissent vous assurer que vous êtes mon fils; en » est-il de plus infaillible que la crainte que m'inspire le danger auquel vous voulez vous exposer? L'accablement où » vous me voyez ne prouve-t-il pas assez que je suis votre père?

Quid mea colla tenes blandis ignare lacertis?
Ne dubita, dabitur, Stygias juravimus undas,
Quodcunque optaris, ſed tu ſapientius opta.
Finierat monitus, dictis tamen.ille repugnat,
Propoſitumque premit, flagratque cupidine currus.
Ergo, quâ licuit genitor cunctatus, ad altos
Deducit juvenem, Vulcania munera, currus.
Aureus axis erat, temo aureus, aurea ſummæ
Curvatura rotæ, radiorum argenteus ordo:
Per juga chryſolithi, poſitæque ex ordine gemmæ,
Clara repercuſſo reddebant lumina Phœbo.
Dumque ea magnanimus Phaëton miratur, opuſque
Perſpicit, ecce vigil nitido patefecit ab ortu
Purpureas Aurora fores, & plena roſarum
Atria: diffugiunt ſtellæ, quarum agmina cogit
Lucifer, & cœli ſtatione noviſſimus exit.
Tum pater, ut terras, mundumque rubeſcere vidit,
Cornuaque extremæ velut evaneſcere Lunæ,
Jungere equos Titan velocibus imperat Horis:
Juſſa Deæ celeres peragunt, ignemque vomentes
Ambroſiæ ſucco ſaturos præſepibus altis
Quadrupedes ducunt, adduntque ſonantia fræna.
Tum pater ora ſui ſacro medicamine nati
Contigit, & rapidæ fecit patientia flammæ;
Impoſuitque comæ radios, præſagaque luctus
Pectore ſollicito repetens ſuſpiria, dixit:
Si potes his ſaltem monitis parere parentis,
Parce, puer, ſtimulis, & fortius utere loris,
Sponte ſuâ properant, labor eſt inhibere volantes.
Nec tibi directos placeat via quinque per arcus:
Sectus in obliquum eſt lato curvamine limes,
Zonarumque trium contentus fine, polumque

» Vous

» Vous pouvez le remarquer ſur mon viſage ; vous le verriez » encore bien mieux, ſi vous pouviez pénétrer dans mon » cœur ; vous y reconnoîtriez le trouble & l'inquiétude d'un » père qui vous chérit : cherchez ce qu'il y a de plus précieux » dans le Monde ; demandez ce que les Cieux, la Terre & la » Mer ont de plus rare, vous êtes sûr de l'obtenir : je ne vous » refuſe qu'une ſeule choſe, laquelle, bien loin d'être pour » vous une marque de diſtinction, deviendroit l'occaſion in- » faillible de votre perte. Phaëton, vous croyez demander » une grace, & c'eſt votre ruine que vous cherchez. Hélas ! » vous m'embraſſez, mon Fils ; vous voulez obtenir votre » demande, vous l'obtiendrez : j'ai juré par le Styx de vous » accorder tout ce que vous ſouhaiteriez ; mais encore un coup, » ſouhaitez quelque choſe de plus raiſonnable. « Ce diſcours ne fait point changer Phaëton ; il s'oppoſe à toutes les raiſons de ſon père, & n'a d'autre ambition que celle de conduire ſon Char. Enfin, après avoir différé autant qu'il le pouvoit, le Soleil conduiſit ſon fils au lieu où étoit le Char. C'étoit l'ouvrage de Vulcain : l'eſſieu, le timon, les roues en étoient d'or, & les rayes étoient d'argent : il étoit tout couvert de pierres précieuſes, qui, venant à réfléchir la lumière du Soleil, éclatoient de tous côtés. Tandis que l'ambitieux Phaëton conſidéroit ce ſuperbe ouvrage, la vigilante Aurore vêtue d'un habit couleur de pourpre, ouvrit les portes de l'Orient, & ſon Palais parſemé de roſes. D'abord on vit les Étoiles diſparoître, & Lucifer, qui les conduit, fut le dernier à ſe retirer. Apollon, ayant vu que le Ciel & la Terre commençoient à ſe colorer, & que le croiſſant de la Lune s'effaçoit, commanda aux Heures d'atteler ſes Chevaux. Elles obéirent ſur le champ, & les ayant fait ſortir de l'écurie, où ils s'étoient raſſaſiés d'Ambroiſie, elles leur mirent les mords, & les attelèrent. Le Soleil ayant frotté le viſage de ſon Fils avec une eſſence céleſte, de

Effugit Auſtralem, junctamque Aquilonibus Arcton.
Hâc ſit iter; manifeſta rotæ veſtigia cernes.
Utque ferant æquos & cœlum & terra calores,
Nec preme, nec ſummum molire per æthera currum.
Altius egreſſus cœleſtia tecta cremabis,
Inferius terras, medio tutiſſimus ibis.
Neu te dexterior tortum declinet ad anguem;
Neve ſiniſterior preſſam rota ducat ad aram:
Inter utrumque tene. Fortunæ cætera mando,
Quæ juvet, & melius, quam tu tibi, conſulat, opto.
Dum loquor, Heſperio poſitas in littore metas
Humida nox tetigit: non eſt mora libera nobis:
Poſcimur, & fulget tenebris Aurora fugatis.
Corripe lora manu, vel, ſi mutabile pectus
Eſt tibi, conſiliis, non curribus utere noſtris,
Dum potes, & ſolidis etiam nunc ſedibus adſtas,
Dumque male optatos nondum premis inſcius axes;
Quæ tutus ſpectes, ſine me dare lumina terris.
Occupat ille levem juvenili corpore currum,
Statque ſuper, manibuſque datas contingere habenas
Gaudet, & invito grates agit inde parenti.
Interea volucres Pyroëis, Eoüs, & Æthon,
Solis equi, quartuſque Phlegon, hinnitibus auras
Flammiferis implent, pedibuſque repagula pulſant.
Quæ poſtquam Thetys, fatorum ignara nepotis,
Reppulit, & facta eſt immenſi copia cœli,
Corripuere viam, pedibuſque per aëra motis,
Obſtantes ſcindunt nebulas, penniſque levati
Prætereunt ortos iiſdem de partibus Euros.
Sed leve pondus erat, nec quod cognoſcere poſſent
Solis equi, ſolitâque jugum gravitate carebat.
Utque labant curvæ juſto ſine pondere naves,

crainte que la flamme ne l'incommodât, & lui ayant ceint la tête de ses rayons: » Mon Fils, lui dit-il, en poussant un profond soupir, qui étoit comme le présage de son malheur, » suivez du moins le dernier conseil que vous donne votre » père : Ne poussez point mes Chevaux, & autant que vous » le pourrez, ne leur lâchez point la bride ; ils vont assez vîte » d'eux-mêmes : on n'a de la peine qu'à les retenir. Quoique » le chemin, où vous trouverez cinq grands cercles, soit le » plus droit, ce n'est pas celui-là qu'il faut suivre ; celui que » vous devez tenir, couppe obliquement trois des Zones, & » ne passe pas plus avant ; prenez garde de ne point approcher » de trop près celles qui confinent les deux Pôles. Voilà la » route que vous devez tenir ; vous la reconnoîtrez à la trace » que les roues y ont laissée. Afin que le Ciel & la Terre » soient échauffés également, il ne faut ni monter trop haut, » ni descendre trop bas : si vous vous élevez trop, vous mettrez » le Ciel en feu ; si vous descendez trop, vous brûlerez la » Terre ; le milieu est le chemin le plus sûr : ne tournez point » à droite du côté du Serpent, ni à gauche du côté de l'Au- » tel, marchez à égale distance de ces deux Constellations : » j'abandonne le reste à la Fortune ; je souhaite qu'elle vous » soit favorable, & qu'elle prenne plus de soin de vous, que » vous n'en prenez vous-même. Mais, pendant que je vous » parle, la Nuit a terminé sa carrière ; l'Aurore a déja dissipé » les ténèbres ; il n'y a plus de temps à perdre : prenez les » guides, ou plutôt, si vous êtes capable de changer de réso- » lution, préférez les sages conseils que je viens de vous don- » ner, à l'envie que vous avez de conduire mon Char. Vous » pouvez encore abandonner le dessein téméraire que vous » avez formé, & me laisser le soin d'éclairer le Monde. « Phaëton, sans écouter les avis de son père, saute sur le Char, & charmé de prendre en main les rênes, il lui rend grace

Perque mare, inſtabiles nimiâ levitate, feruntur :
Sic onere inſueto vacuos dat in aëre ſaltus,
Succutiturque alte, ſimiliſque eſt currus inani.
Quod ſimul ac ſenſere, ruunt, tritumque relinquunt
Quadrijuges ſpatium ; nec, quo prius, ordine currunt.
Ipſe pavet, nec quà commiſſas flectat habenas,
Nec ſcit quà ſit iter, nec, ſi ſciat, imperet illis.
Tum primum radiis gelidi caluere triones,
Et vetito fruſtra tentarunt æquore tingi.
Quæque polo poſita eſt glaciali proxima Serpens
Frigore pigra prius, nec formidabilis ulli,
Incaluit, ſumpſitque novas fervoribus iras.
Te quoque turbatum memorant fugiſſe Boote ;
Quamvis tardus eras, & te tua plauſtra tenebant.
Ut vero terras deſpexit ab æthere ſummo
Infelix Phaëton, penitus, penituſque jacentes,
Palluit, & ſubito genua intremuere timore,
Suntque oculis tenebræ per tantum lumen obortæ,
Et jam mallet equos nunquam tetigiſſe paternos ;
Jam cognoſſe genus piget, & valuiſſe rogando ;
Jam Meropis dici cupiens. Ita fertur, ut acta
Præcipiti pinus Boreâ, cui cuncta remiſit
Fræna ſuus rector, quam Dîs votiſque reliquit.
Quid faciat ? multum cœli poſt terga relictum,
Ante oculos plus eſt : animo metitur utrumque ;
Et modo, quos illi fato contingere non eſt,
Perſpicit occaſus, interdum reſpicit ortus.
Quidque agat ignarus, ſtupet, & nec fræna remittit,
Nec retinere valet, nec nomina novit equorum.
Sparſa quoque in vario paſſim miracula cœlo,
Vaſtarumque videt trepidus ſimulachra ferarum.
Eſt locus, in geminos ubi brachia concavat arcus

d'une faveur qui ne lui eſt accordée qu'à regret. Cependant les quatre Chevaux du Soleil, Piroïs, Eoüs, Æthon & Phlégon, rempliſſent l'air de henniſſemens & de flammes, & frappent du pied la barrière du Monde. Dès que Thétis, qui ne prévoyoit pas le triſte ſort de ſon petit-fils, l'eût ouverte, & que les Chevaux ſe virent en liberté dans la vaſte carrière du Ciel, ils partent, ils volent, &, écartant les nuages qui ſe trouvent à leur paſſage, ils devancent les vents qui ſe ſont levés avec eux. Cependant ils ſentent bientôt que le charriot qu'ils conduiſent n'a pas ſon poids ordinaire; & tel qu'un vaiſſeau, qui ne ſe trouve pas bien leſté, eſt emporté par les vagues, ce Char ne va que par ſauts & par bonds; les Chevaux abandonnent leur route ordinaire, & Phaëton épouvanté ne ſçait plus de quel côté il doit les tourner; & quand il le ſçauroit, il ne peut plus en être le maître. Ce fut alors, pour la première fois, que les Etoiles glacées du Septentrion ſentirent de la chaleur, & cherchèrent vainement à ſe plonger dans l'Océan, où il ne leur eſt pas permis d'entrer. Le Dragon, voiſin du Pôle du Nord, toujours engourdi de froid & peu redoutable, ſentit les effets de la chaleur, & entra en fureur; on dit même que vous en fûtes troublé, languiſſant & pareſſeux Boote, & que votre charriot, qui vous retenoit autrefois, ne vous empêcha pas de prendre la fuite. L'infortuné Phaëton, ayant conſidéré la Terre du haut du Ciel, & ne voyant que des abyſmes de tous côtés, pâlit; & ſes genoux tremblent; au milieu de tant de lumière, ſes yeux ſe couvrent de ténèbres; déjà il voudroit n'avoir jamais manié les Chevaux de ſon père; il ſe repent d'avoir voulu connoître ſon origine à ce prix & d'avoir obtenu ce qu'il demandoit; il aimeroit mieux à préſent ne paſſer que pour le fils de Mérops. Cependant il eſt emporté comme un vaiſſeau dont le Pilote a quitté le gouvernail, en l'abandonnant à la merci

Scorpius, &, caudâ flexiſque utrinque lacertis,
Porrigit in ſpatium ſignorum membra duorum.
Hunc puer, ut nigri madidum ſudore veneni
Vulnera curvatâ minitantem cuſpide vidit,
Mentis inops, gelidâ formidine lora remiſit.
Quæ poſtquam ſummo tetigere jacentia tergo,
Exſpatiantur equi: nulloque inhibente, per auras
Ignotæ regionis eunt: quàque impetus egit,
Hàc ſine lege ruunt, altoque ſub æthere fixis
Incurſant ſtellis, rapiuntque per avia currum.
Et modo ſumma petunt, modo per decliva, viaſque
Præcipites, ſpatio terræ propiore feruntur:
Inferiuſque ſuis fraternos currere Luna
Admiratur equos; ambuſtaque nubila fumant.
Corripitur flammis, ut quæque altiſſima, tellus;
Fiſſaque agit rimas, & ſuccis aret ademptis.
Pabula canefcunt, cum frondibus uritur arbor:
Materiamque ſuo præbet ſeges arida damno.
Parva queror, magnæ pereunt cum mœnibus urbes;
Cumque ſuis totas populis incendia gentes
In cinerem vertunt. Silvæ cum montibus ardent;
Ardet Athos, Tauruſque Cilix, & Tmolus, & Oete,
Et tum ſicca, prius celeberrima fontibus, Ide,
Virgineuſque Helicon, & nondum Oeagrius Æmus;
Ardet in immenſum geminatis ignibus Ætna,
Parnaſſuſque biceps, & Eryx, & Cynthus, & Othrys,
Et tandem nivibus Rhodope caritura, Mimaſque,
Dindymaque, & Mycale, natuſque ad ſacra Cithæron.
Nec proſunt Scythiæ ſua frigora; Caucaſus ardet,
Oſſaque cum Pindo, majorque ambobus Olympus,
Aëriæque Alpes, & nubifer Apenninus.
Tunc vero Phaëton cunctis è partibus orbem

des Dieux & des vents. Quel parti doit-il prendre ? Il a déja fourni une partie de la carrière, & il lui reſte encore un bien plus grand eſpace à parcourir; il compare ces deux eſpaces l'un avec l'autre : il ſe tourne tantôt vers le Couchant, tantôt vers le Levant, & ſa malheureuſe deſtinée l'empêche d'arriver à aucun de ces deux termes. Dans l'effroi où il eſt, il ne ſçait plus à quoi ſe réſoudre : il ne quitte pas encore les rènes, mais il n'a plus la force de les tenir; il ne ſe reſſouvient plus du nom des Chevaux; il ne voit de tous côtés dans le Ciel que des prodiges & des Monſtres qui l'effrayent. Il y a un endroit où le Scorpion forme deux arcs avec ſes bras, & occupe, en étendant ſon corps & ſa queue, la place de deux Signes. Le jeune Phaëton ayant apperçu ce Monſtre horrible, qui étoit couvert du noir venin qu'il exhaloit, & qui ſembloit le menacer avec ſa queue recourbée & pointue, perdit tout-à-fait le jugement, & la frayeur dont il fut ſaiſi lui fit quitter les rênes. Dès que les Chevaux les ſentent flotter ſur leur dos, ils s'emportent, & ſe voyant ſans conducteur, ils parcourent les régions inconnues du Ciel; ils vont où leur fougue les entraîne, & ne connoiſſent plus leur route; tantôt ils s'élèvent juſqu'aux Etoiles du Firmament, tantôt ils ſe précipitent juſques près de la Terre, & la Lune eſt étonnée de voir le Char de ſon frère au-deſſous du ſien. Déja les nues enflammées jettent de la fumée : les lieux élevés commencent à brûler, & ſont entr'ouverts par la chaleur; la Terre devient aride, & l'herbe deſſéchée ſe fane; les arbres ſont brûlés avec leurs feuilles, & les moiſſons fourniſſent la matière de leur embraſement. Ce ſont-là les maux les moins conſidérables : les Villes entières ſont conſumées; le feu réduit en poudre & leurs murailles & leurs habitans : les forêts & les montagnes ſont en feu; le Mont Athos, le Mont Taurus, le Cilix, le Tmole, l'Œta, ſont embraſés; le Mont Ida, ſi

Aſpicit accenſum, nec tantos ſuſtinet æſtus;
Ferventeſque auras, velut è fornace profundâ,
Ore trahit; curruſque ſuos candeſcere ſentit.
Et neque jam cineres ejectatamque favillam
Ferre poteſt; calidoque involvitur undique fumo.
Quoque eat, aut ubi ſit, piceâ caligine tectus,
Neſcit, & arbitrio volucrum raptatur equorum.
Sanguine tum, credunt, in corpora ſumma vocato,
Æthiopum populos nigrum traxiſſe colorem.
Tum facta eſt Lybie, raptis humoribus æſtu,
Arida; tum Nymphæ paſſis, fonteſque, lacuſque,
Deflevere comis. Quærit Bœotia Dircen,
Argos Amymonem, Ephyre Pirenidas undas.
Nec ſortita loco diſtantes flumina ripas
Tuta manent: mediis Tanaïs fumavit in undis,
Peneuſque ſenex, Teuthrantæuſque Caycus,
Et celer Iſmenos, cum Phocaico Erymantho;
Arſuruſque iterum Xanthus, flavuſque Lycormas,
Quique recurvatis ludit Mæander in undis;
Mygdoniuſque Melas, & Tænareus Eurotas.
Arſit & Euphrates Babylonius, arſit Orontes;
Thermodoonque citus, Gangeſque, & Phaſis, & Iſter.
Æſtuat Alphêus, ripæ Sperchiades ardent:
Quodque ſuo Tagus amne vehit, fluit ignibus, aurum.
Et, quæ Mæonias celebrarant carmine ripas,
Fluminеæ volucres medio caluere Cayſtro.
Nilus in extremum fugit perterritus orbem,
Occuluitque caput, quod adhuc latet, oſtia ſeptem
Pulverulenta vacant, ſeptem ſine flumine valles.
Sors eadem Iſmarios Hebrum cum Strymone ſiccat,
Heſperioſque amnes Rhenum, Rhodanumque, Padumque;
Cuique fuit rerum promiſſa potentia, Tybrim.

célèbre

célèbre par ses fontaines, se trouve pour la première fois desséché; tout est en feu: le chaste Hélicon; l'Hémus, qui n'avoit pas encore vu Orphée; l'Etna, qui redouble alors ses flammes; le Parnasse, avec ses deux sommets; l'Erix, le Cynthe & l'Othrys; le Rhodope, qui vit alors fondre ses neiges; le Didyme, le Mycale, le sacré Cythéron; les glaces de la Scythie ne la garantirent pas de cet incendie général; le Caucase se vit en feu, ainsi que le Mont Ossa; le Pinde; l'Olympe, qui est plus élevé que ces deux montagnes; les Alpes, qui vont jusqu'au Ciel, & l'Apennin, qui soutient les nuages. Phaëton voit de toutes parts l'Univers enflammé; il ne peut plus lui-même supporter la chaleur qui le brûle; l'air qu'il respire semble sortir d'une fournaise ardente; son charriot commence à s'enflammer, il est presque étouffé par la cendre, & par les étincelles qui volent de tous côtés; une noire & épaisse fumée, qui l'enveloppe, l'empêchant de connoître où il est, & où il va, il se laisse emporter au gré des Chevaux. On croit que ce fut dans cette occasion que le sang des Ethiopiens, brûlé par une chaleur si extraordinaire, s'étant répandu sur leur peau, leur donna cette noirceur qu'ils ont encore. Ce fut aussi dans le même temps que la Lybie, ayant perdu tout le suc qui l'humectoit, devint sèche & aride, & que les Nymphes virent en pleurant tarir les sources de leurs fontaines & de leurs lacs. La Béotie vit aussi tarir la fontaine Dircé; Argos, celle d'Amymone; Corinthe, celle de Pyrené: les fleuves les plus abondans ne se trouvèrent pas en sûreté dans le lit où ils couloient: le Tanaïs, le vieux Pénée, le Caïque, l'Ismène & l'Erymanthe furent enflammés, ainsi que le Xanthe, qui devoit encore brûler une fois. Le Lycormas, dont les eaux sont jaunâtres; le Méandre, qui fait tant de tours différens dans les plaines qu'il arrose; le Mélas, qui coule dans la Mygdonie; l'Eurotas voisin du Ténare; l'Euphrate, qui traverse la Ville

Diffilit omne folum, penetratque in Tartara rimis
Lumen, & infernum terret cum conjuge regem.
Et mare contrahitur, ficcæque eft campus arenæ
Quod modo pontus erat, quofque altum texerat æquor
Exiftunt montes, & fparfas Cycladas augent.
Ima petunt Pifces, nec fe fuper æquora curvi
Tollere confuetas audent Delphines in auras.
Corpora phocarum fummo refupina profundo
Exanimata jacent: ipfum quoque Nerea fama eft,
Doridaque, & natas, tepidis latuiffe fub undis.
Ter Neptunus aquis cum torvo brachia vultu
Exferere aufus erat, ter non tulit aëris ignes.
Alma tamen Tellus, ut erat circumdata ponto,
Inter aquas pelagi, contractofque undique fontes,
Qui fe condiderant in opacæ vifcera matris,
Suftulit omniferos collo tenus arida vultus:
Oppofuitque manum fronti, magnoque tremore
Omnia concutiens, paulum fubfedit, & infra,
Quam folet effe, fuit, ficcâque ita voce locuta eft.
Si placet hoc, meruique, quid, ô tua fulmina ceffant
Summe Deûm? liceat, perituræ viribus ignis,
Igne perire tuo, clademque auctore levare.
Vix equidem fauces hæc ipfa in verba refolvo:
(Prefferat ora vapor) toftos en afpice crines;
Inque oculis fumum, volitant fuper ora favillæ.
Hofne mihi fructus? hunc fertilitatis honorem
Officiique refers? quod adunci vulnera aratri
Raftrorumque fero, totoque exerceor anno?
Quod pecori frondes, alimentaque mitia fruges
Humano generi, vobis quoque thura, miniftro?
Sed tamen exitium fac me meruiffe, quid undæ?
Quid meruit frater? cur illi tradita forte
Æquora decrefcunt, & ab æthere longius abfunt?

de Babylone ; l'Oronte, le rapide Thermodoon, le Gange, le Phase, le Danube, l'Alphée & le Sperchius, tous virent leurs eaux desséchées par la chaleur : la flamme fit fondre l'or que roule le Tage. Les Cygnes, qui avoient charmé tant de fois la Méonie par la douceur de leur chant, cherchèrent vainement à se rafraîchir dans les eaux du Caystre. Le Nil épouvanté se retira aux extrémités du monde, & cacha sa source, qui n'a pu être découverte depuis ce temps-là. Les sept embouchures, par lesquelles il se jette dans la Mer, ne furent plus alors que des vallées arides & couvertes de cendres. L'Hèbre & le Strymon, qui arrosent la Thrace ; tous les autres fleuves d'Occident, le Rhin, le Rhône, le Pô & le Tibre, à qui les Destins avoient promis l'Empire du Monde, furent desséchés dans cet embrasement. La Terre s'entr'ouvrit de tous côtés, & la lumière qui pénétra jusques dans le séjour des Ombres, épouvanta Pluton & Proserpine. La Mer s'étant retirée, laisse voir à sec les vastes campagnes de sable qu'elle couvroit auparavant : les montagnes ensevelies sous ses ondes, parurent pour la première fois, & augmentèrent le nombre des Isles. Les Poissons cherchent un asyle dans les lieux les plus profonds : les Dauphins n'osent plus jouer sur la surface de la Mer, ni s'élancer hors de l'eau : les Monstres demeurent étendus & sans mouvement. On assure même que Nérée, Doris, & leurs Filles sentirent la chaleur jusques dans le fond de leurs antres. Neptune en courroux voulut trois fois sortir les bras hors de l'eau, trois fois la chaleur l'obligea de les retirer. La Terre, voyant que les eaux de la Mer, dont elle étoit environnée, s'étoient retirées, & que les fontaines qui servoient à l'arroser s'étoient cachées dans son sein, leva sa tête, qui étoit autrefois si féconde, alors entièrement sèche & aride ; & s'étant couverte le visage de la main, elle fit entendre un tremblement affreux, & descendit dans un lieu plus bas que celui qu'elle avoit accoutumé d'habiter, d'où elle adressa cette plainte à Jupiter :

Quod ſi nec fratris, nec te mea gratia tangit,
At cœli miſerere tui. Circumſpice, utrinque
Fumat uterque polus, quos ſi violaverit ignis,
Atria veſtra ruent. Atlas en ipſe laborat,
Vixque ſuis humeris candentem ſuſtinet axem.
Si freta, ſi terræ pereunt, ſi regia cœli,
In chaos antiquum confundimur; eripe flammis,
Si quid adhuc ſupereſt, & rerum conſule ſummæ.
Dixerat hæc Tellus, neque enim tolerare vaporem
Ulterius potuit, nec dicere plura, ſuumque
Rettulit os in ſe, propioraque Manibus antra.



» Souverain des Dieux, s'il eſt vrai que vous regardiez avec » plaiſir les maux que j'endure, & que je les aie mérités, que ne » lancez-vous contre moi votre tonnerre? Si je dois périr par » le feu, que ce ſoit par celui qui partira de votre main: ce ſera » pour moi une conſolation d'avoir Jupiter pour auteur de mes » malheurs. Mon goſier deſſéché par la chaleur qui l'étouffe, » a de la peine à prononcer ce peu de paroles; voyez mes che- » veux brûlés, mon viſage & mes yeux couverts de feu & de » fumée: eſt-ce là la récompenſe de ma fécondité, & des biens » dont j'ai enrichi l'Univers? Ai-je donc mérité d'être traitée » ainſi, parce que j'ouvre pendant tout le cours de l'année mon » ſein à la charrue qui le déchire, ou parce que j'ai ſoin de » fournir de l'herbe aux animaux, les fruits, & tout ce qui eſt » néceſſaire à la ſubſiſtance des hommes? Eſt-ce enfin parce » que je produis l'encens qui brûle ſur les Autels des Dieux? » Mais je veux que ce ſoit par ma faute que j'aie mérité d'être » réduite en poudre, qu'ont fait les Eaux? Quel forfait a com- » mis votre frère, & pourquoi l'Empire de la Mer, qui fut ſon » partage, ſe trouve-t-il ſi fort diminué? Pourquoi l'éloignez- » vous encore du Ciel par l'abaiſſement des ondes? Si vous » n'êtes pas touché ni de mes malheurs, ni de ceux de Neptu- » ne, vous devez du moins être ſenſible à ceux qui menacent le » Ciel où vous régnez. Voyez comme l'un & l'autre Pôle eſt » embraſé: ſi la flamme les endommage une fois, vous verrez » bientôt votre Palais réduit en cendres. Atlas, le grand Atlas » lui-même ne peut plus qu'à peine ſoutenir le globe enflammé » qu'il porte ſur ſes épaules. Si la Mer, la Terre & les Cieux » périſſent dans cet embraſement, le Monde va retomber dans » le premier Cahos: dérobez aux flammes ce qu'elles ont épar- » gné, & ne laiſſez pas entièrement périr l'Univers. « Tel fut le diſcours de la Terre: la chaleur l'ayant empêchée d'en dire davantage, elle alla ſe cacher dans les antres les plus voiſins du ſéjour des Ombres.

FABULA II.

Phaëton fulmine ictus.

At pater omnipotens, Superos testatus, & ipsum
Qui dederat currus, nisi opem ferat, omnia fato
Interitura gravi, summam petit arduus arcem,
Unde solet nubes latis inducere terris;
Unde movet tonitrus, vibrataque fulmina jactat.
Sed neque, quas posset terris inducere, nubes
Tunc habuit, nec quos cœlo demitteret imbres.
Intonat, & dextrâ libratum fulmen ab aure
Misit in aurigam; pariterque, animâque, rotisque
Exuit, & sævis compescuit ignibus ignes.
Consternantur equi; &, saltu in contraria facto,
Colla jugo eripiunt, abruptaque lora relinquunt.
Illic fræna jacent, illic temone revulsus
Axis, in hac radii fractarum parte rotarum,
Sparsaque sunt late laceri vestigia currus.
At Phaëton, rutilos flammâ populante capillos,
Volvitur in præceps, longoque per aëra tractu
Fertur, ut interdum de cœlo stella sereno,
Etsi non cecidit, potuit cecidisse videri.
Quem, procul à patriâ, diverso maximus orbe
Excipit Eridanus, spumantiaque abluit ora.



FABLE II.

Phaëton foudroyé.

JUPITER, après avoir pris à témoin les autres Dieux, & le Soleil lui-même, de la néceſſité où il ſe trouvoit de remédier promptement à un danger ſi preſſant, monta au plus haut de l'Olympe, dans le lieu même d'où il fait gronder le tonnerre, lance ſa foudre, & fait tomber les pluies ſur la Terre; mais n'y ayant trouvé ni nuages, ni vapeurs, il fit entendre un coup de tonnerre, & frappa Phaëton d'un coup de foudre qui lui ôta la vie, & le fit tomber de ſon Char. Ainſi fut éteint par le feu même l'embraſement qui menaçoit l'Univers; les Chevaux renverſés, ayant fait un effort pour ſe relever, rompirent leurs rênes & leurs freins, & ſe dégagèrent du charriot. On vit épars de tous côtés les mords, le timon, l'eſſieu, les rayons des roues, & les autres parties du Char que la foudre avoit briſé. Cependant Phaëton, les cheveux en feu, tombe du haut du Ciel, & laiſſe après lui une longue traînée de flammes: telle eſt celle qu'on apperçoit pendant un temps ſerein, dans ces Étoiles qui changent de place, & qui ſemblent tomber ſur la Terre. L'Éridan, qui coule dans des lieux bien éloignés du pays qui avoit vu naître ce Prince infortuné, le reçut dans ſes ondes, & lava ſon viſage qui étoit tout couvert d'écume.



FABULA III.

Sorores Phaëtontis in arbores, & Cycnus in Cycnum.

NAÏDES Hesperiæ trifidâ fumantia flammâ
Corpora dant tumulo, signant quoque carmine saxum.
Hîc situs est Phaëton, currus auriga paterni,
Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis.
At pater obductos luctu miserabilis ægro
Condiderat vultus, &, si modo credimus, unum
Isse diem sine Sole ferunt: incendia lumen
Præbebant, aliquisque malo fuit usus in illo.
At Clymene, postquam dixit, quæcunque fuerunt
In tantis dicenda malis, lugubris, & amens;
Et laniata sinus, totum percensuit orbem:
Exanimesque artus primo, mox ossa requirens.
Repperit ossa tamen peregrinâ condita terrâ:
Incubuitque loco, nomenque in marmore lectum
Perfudit lacrymis, & aperto pectore fovit.
Nec minus Heliades lugent, & inania morti
Munera dant lacrymas, & cæsæ pectora palmis,
Non auditurum miseras Phaëtonta querelas
Nocte dieque vocant, asternunturque sepulchro.
Luna quater junctis implerat cornibus orbem;
Illæ more suo (nam morem fecerat usus)
Plangorem dederant; è queis Phaëtusa sororum
Maxima, cum vellet terræ procumbere, quæsta est
Diriguisse pedes: ad quam conata venire
Candida Lampetie, subitâ radice retenta est.

FABLE

FABLE III.

Les sœurs de Phaëton métamorphosées en arbres, & Cycnus en Cygne.

LES Nymphes de l'Hespérie, après avoir rendu les derniers devoirs à Phaëton, mirent cette épitaphe sur son tombeau :

Cy gît Phaëton qui conduisit autrefois le Char du Soleil son père : malheureux dans l'exécution, la beauté d'une entreprise si noble & si hardie le justifie assez du mauvais succès qui la suivit.

Cependant le Soleil, accablé de la douleur que lui causoit le malheur qui venoit d'arriver à son fils, se cacha; &, s'il en faut croire la Tradition, il y eut un jour entier pendant lequel il n'éclaira point le Monde. L'embrasement servit de lumière, & ce fut le seul avantage que l'Univers tira de cet accident. Après que Clymène eut dit tout ce que la douleur inspire dans des occasions aussi tristes, elle s'arracha les cheveux, & courut de tous côtés pour chercher le corps, ou du moins les cendres de son fils. Enfin, ayant trouvé ses os ensevelis sur un rivage étranger, elle s'arrête près du tombeau qui les tient enfermés, mouille de ses larmes le marbre où son nom étoit gravé, & tâche de l'échauffer en l'embrassant. Les Héliades de leur côté font entendre leurs pleurs, leurs gémissemens, leurs cris, se meurtrissent le sein, & donnent toutes les autres marques de la plus vive douleur, (vaine & inutile consolation pour ceux qui ne sont plus !) Attachées jour & nuit au tombeau de leur frère, elles prononcent sans cesse le triste nom de Phaëton, qui ne peut plus entendre leurs regrets. Quatre mois s'étoient écoulés, & leur douleur, tournée en habitude, étoit encore aussi vive que le premier jour, lorsqu'enfin Phaëtuse, qui étoit l'aînée, voulant s'as-

Tertia cum crinem manibus laniare pararet,
Avellit frondes : hæc ſtipite crura teneri,
Illa dolet fieri longos ſua brachia ramos.
Dumque ea mirantur, complectitur inguina cortex;
Perque gradus uterum, pectuſque, humeroſque, manuſque,
Ambit : & exſtabant tantum ora vocantia matrem.
Quid faciat mater ? niſi, quo trahit impetus illam,
Huc eat, atque illuc, & dum licet oſcula jungat ?
Non ſatis eſt ; truncis avellere corpora tentat,
Et teneros manibus ramos abrumpit : at inde
Sanguineæ manant, tanquam de vulnere, guttæ.
Parce, precor, mater, quæcumque eſt ſaucia, clamat,
Parce, precor ; noſtrum laceratur in arbore corpus :
Jamque vale. Cortex in verba noviſſima venit.
Inde fluunt lacrymæ, ſtillataque ſole rigeſcunt
De ramis electra novis, quæ lucidus amnis
Excipit, & nuribus mittit geſtanda Latinis.
Affuit huic monſtro proles Steneleia Cycnus,
Qui, tibi materno quamvis à ſanguine junctus,
Mente tamen Phaëton propior fuit. Ille, relicto
(Nam Ligurum populos, & magnas rexerat urbes)
Imperio, ripas virides amnemque querelis
Eridanum implerat, ſylvamque ſororibus auctam.
Cum vox eſt tenuata viro, canæque capillos
Diſſimulant plumæ, collumque à pectore longe
Porrigitur, digitoſque ligat junctura rubentes ;
Penna latus velat, tenet os ſine acumine roſtrum.
Fit nova Cycnus avis, nec ſe cœloque Jovique
Credit, ut injuſte miſſi memor ignis ab illo.
Stagna petit, patuloſque lacus : ignemque peroſus,
Quæ colat, elegit contraria flumina flammis.
Squallidus interea genitor Phaëtontis, & expers
Ipſe ſui decoris, qualis, cum deficit orbi,

ſeoir à terre, ſentit ſes genoux ſe roidir ; elle fit un cri, & la belle Lampétie, qui voulut la ſecourir, ne put s'approcher d'elle, ſes pieds ayant déja pris racine. La troiſième, déſeſpérée du malheur de ſes ſœurs, voulut s'arracher les cheveux ; mais elle n'arracha que des feuilles. L'une ſe plaint que ſes jambes ne ſont plus que le tronc d'un arbre, l'autre que ſes bras en deviennent les branches. Etonnées de ce prodige, elles voyent l'écorce couvrir tout leur corps ; elles n'ont déjà plus que la bouche qui n'en ſoit pas enveloppée, & elles appellent leur mère. Mais, hélas ! quel ſecours peut-elle leur donner ? Elle court tantôt à l'une de ſes filles, tantôt à l'autre ; elle les embraſſe, tandis qu'il lui eſt permis de les embraſſer. En vain elle s'efforce de les dégager des racines qui les tiennent attachées, elle n'arrache que des branches encore tendres, & elle en voit ſortir des gouttes de ſang. » Epargnez-» nous, ma mère, s'écrient-elles, épargnez-nous ; les efforts » que vous faites ſont autant de bleſſures, dont vous nous » déchirez le corps. Adieu, ma chère mère, adieu pour la » dernière fois. « Telles furent leurs dernieres paroles ; l'écorce qui acheva de les envelopper leur ferma la bouche pour jamais. Les larmes qui coulèrent de ces nouveaux arbres s'endurcirent au Soleil, & devinrent autant de grains d'ambre. L'Eridan les reçut, & c'eſt-là qu'on les prend pour en faire l'ornement des Dames Romaines. Cycnus, fils de Sthénélée, fut témoin de ce prodige. Quoique ce Prince fût uni par le ſang à Phaëton du côté de ſa mère, il l'étoit encore davantage par les liens de l'amitié. Les peuples de Ligurie le reconnoiſſoient pour leur Souverain, & il étoit le maître de pluſieurs Villes. Le malheur arrivé à ſon ami, lui ayant fait abandonner ſes Etats, il vint ſur les bords de l'Eridan ; & il les faiſoit retentir de ſes triſtes regrets, ainſi que les forêts voiſines, que les ſœurs de Phaëton, changées en arbres, venoient d'augmenter ; lorſque tout d'un coup il ſentit ſa voix s'affoiblir, ſes cheveux

Esse solet : lucemque odit, seque ipse, diemque ;
Datque animum in luctus, & luctibus adjicit iram ;
Officiumque negat mundo. Satis, inquit, ab ævi
Sors mea principiis fuit irrequieta, pigetque
Actorum sine fine mihi, sine honore, laborum.
Quilibet alter agat portantes lumina currus.
Si nemo est, omnesque Dei non posse fatentur ;
Ipse agat : ut saltem, dum nostras tentat habenas,
Orbatura patres aliquando fulmina ponat :
Tunc sciet, ignipedum vires expertus equorum,
Non meruisse necem, qui non bene rexerit illos.
Talia dicentem circumstant omnia Solem
Numina : neve velit tenebras inducere rebus,
Supplice voce rogant. Missos quoque Jupiter ignes
Excusat, precibusque minas regaliter addit.
Colligit amentes, & adhuc terrore paventes,
Phœbus equos : stimuloque, dolens, & verbere sævit :
(Sævit enim) natumque objectat, & imputat illis.



ne sont plus que des plumes blanches, son col s'allonge, ses doigts s'attachent & s'unissent par une peau rougeâtre, les aîles lui couvrent les côtés; un bec arrondi lui tient lieu de bouche : il devient un Cygne; & se ressouvenant encore de la foudre de Jupiter, qui avoit si injustement fait périr son ami, il n'ose prendre son essor; il se contente de voler près de la terre, & choisit pour sa demeure les étangs & les lacs. La haine qu'il conserve pour le feu l'oblige à habiter dans l'élément qui lui est le plus contraire. Cependant le Soleil, que la mort de son fils Phaëton rendoit inconsolable, ne songe qu'à s'affliger. Pâle & défiguré, tel qu'il paroît lorsqu'il est éclipsé, il hait le jour & la lumière, ne peut se souffrir lui-même, & livré à la douleur & à la colère, il refuse avec opiniâtreté d'éclairer le Monde. » Ma vie, dit-il, n'a été que trop agitée depuis que » l'Univers subsiste : je me lasse enfin d'un travail qui ne finit » point, & dont je suis si mal récompensé. Qu'un autre que moi » conduise désormais le Char qui porte la lumière; si personne » ne veut se charger de cet emploi, & si tous les Dieux sont » obligés d'avouer qu'il est au-dessus de leurs forces, que Jupiter » lui-même l'entreprenne : du moins pendant ce temps-là, il » quittera la foudre, dont il ne sçait se servir que pour enlever » les enfans à leur père. Quand il sçaura par lui-même la peine » qu'on a à conduire mes Chevaux, il verra qu'on ne doit pas » être puni pour ne les avoir pas bien gouvernés. « Pendant que le Soleil fait ses plaintes, tous les Dieux assemblés autour de lui, le prient instamment de ne pas différer plus long-temps d'éclairer le Monde, & de dissiper les ténèbres qui le couvrent. Jupiter lui-même, après lui avoir marqué le chagrin qu'il a d'avoir été obligé de se servir de sa foudre, joint ses prières à celles des autres Dieux, & lui ordonne en Maître de lui obéir. Le Soleil rassemble ses Chevaux encore épouvantés; il les presse du fouet & de l'aiguillon : il décharge sur eux sa colère, & leur reproche la mort de son Fils.

FABULA IV.

Calisto à Jove astu subacta.

AT Pater omnipotens ingentia mœnia cœli
Circuit: &, ne quid labefactum viribus ignis
Corruat, explorat. Quæ postquam firma, suique
Roboris esse videt; terras, hominumque labores,
Perspicit. Arcadiæ tamen est impensior illi
Cura suæ: fontesque, & nondum audentia labi
Flumina restituit. Dat terræ gramina, frondes
Arboribus, læsasque jubet virescere sylvas.
Dum redit, itque frequens, in virgine Nonacrinâ
Hæsit: & accepti caluere sub ossibus ignes.
Non erat hujus opus lanam mollire trahendo,
Nec positas variare comas: sed fibula vestem,
Vitta coërcebat neglectos alba capillos,
Et modo leve manu jaculum, modo sumpserat arcum.
Miles erat Phœbes: nec Mænalon attigit ulla
Gratior hâc Triviæ: sed nulla potentia longa est.
Ulterius medio spatium Sol altus habebat,
Cum subit illa nemus, quod nulla ceciderat ætas.
Exuit hîc humero pharetram, lentosque retendit
Arcus: inque solo, quod texerat herba, jacebat;
Et pictam positâ pharetram cervice premebat.
Juppiter ut vidit fessam, & custode vacantem;
Hoc certe furtum conjux mea nesciet, inquit,
Aut si rescierit, sunt, oh! sunt jurgia tanti?
Protinus induitur faciem, cultumque Dianæ:
Atque ait, ô! comitum, virgo, pars una mearum,

FABLE IV.

Calisto trompée par Jupiter qui en abuse.

CEPENDANT Jupiter, après avoir visité tout le Ciel, pour voir si le feu n'avoit rien endommagé, & s'il n'y avoit point quelque endroit qui menaçât ruine: voyant que tout étoit en bon état, tourna ses regards du côté de la Terre, & y descendit pour réparer les désordres que l'incendie y avoit causés. Il prit un soin tout particulier de l'Arcadie; d'abord il fit couler les fontaines & les fleuves qui avoient été desséchés. La Terre reprit par son ordre son ancienne verdure; les arbres dépouillés se virent couverts de leur feuillage, & les forêts désolées par le feu commencèrent à pousser des rameaux & des feuilles. Pendant qu'il porte ainsi ses pas de tous côtés, il apperçoit Calisto, & conçoit pour elle un amour violent. Cette belle Nymphe ne s'appliquoit ni à filer, ni à se parer: un ruban blanc attachoit ses cheveux, qu'elle ne prenoit aucun soin d'arranger, & sa robe étoit retroussée avec une simple agraffe. On la voyoit toujours avec un arc & une flèche à la main. Compagne de Diane, elle étoit la plus chérie des Nymphes de sa suite. Mais est-il quelque bonheur qui soit durable? Un jour, un peu après midi, elle entra dans un sombre bocage pour s'y reposer; elle débanda son arc, & appuyant sa tête sur son carquois, elle se coucha sur l'herbe. Jupiter la vit seule & accablée de lassitude: Du moins, dit-il, » Junon ne sçaura point cette nouvelle infidélité; après tout, » quand elle l'apprendroit, dois-je si fort m'embarrasser de ses » plaintes & de ses reproches? « Ayant pris sur le champ la figure & l'habit de Diane: » Belle Nymphe, lui dit-il, qui

In quibus es venata jugis? de cespite virgo
Se levat: &, salve numen, me judice, dixit,
Audiat ipse licet, majus Jove. Ridet, & audit,
Et sibi præferri se gaudet, & oscula jungit,
Nec moderata satis, nec sic à virgine danda.
Quâ venatâ foret sylvâ narrare parantem
Impedit amplexu, nec se sine crimine prodit.
Illa quidem contra, quantum modo fœmina posset,
(Aspiceres utinam, Saturnia, mitior esses)
Illa quidem pugnat, sed quæ superare puella?
Quisve Jovem poterat? Superûm petit æthera victor
Juppiter: huic odio nemus est, & conscia sylva.
Unde pedem referens, pene est oblita pharetram
Tollere cum telis, &, quem suspenderat, arcum.



» faites l'ornement de ma Cour, de quel côté avez-vous chassé » aujourd'hui ? « Déesse, lui répliqua la Nymphe en se levant pour la saluer, » quand Jupiter même m'entendroit, je ne » sçaurois m'empêcher de vous préférer à lui. Vous êtes plus » respectable que le Maître du monde. « Ce discours plut à Jupiter : il se prit à rire de voir que, par cette méprise, on le préféroit à lui-même ; il la caresse, & lui donne des baisers trop peu chastes pour une fille. Comme elle se préparoit à lui faire l'histoire de sa chasse, il se jetta à son cou, & ne se fit connoître que par un crime : elle fit toute la résistance dont elle étoit capable. Hélas ! si vous l'aviez vu, Junon, vous auriez été moins irritée contr'elle. Ses efforts furent inutiles : est-il quelque Mortel, & sur-tout une fille, qui puisse résister à Jupiter ? Après cette aventure, il remonte au Ciel. Calisto regarde avec indignation le bois qui fut témoin de son malheur ; elle en sort avec précipitation, oubliant presque son carquois, ses flèches & son arc, qu'elle avoit suspendus à un arbre.



FABULA V.

Calisto de cœtu Dianæ expulsa.

ECCE, suo comitata choro Dictynna per altum
Mænalon ingrediens, & cæde superba ferarum,
Aspicit hanc, visamque vocat: clamata refugit,
Et timuit primò, ne Juppiter esset in illâ.
Sed postquam pariter Nymphas incedere vidit,
Sensit abesse dolos, numerumque accessit ad harum.
Heu! quam difficile est crimen non prodere vultu.
Vix oculos attollit humo: nec, ut ante solebat,
Juncta Deæ lateri, nec toto est agmine prima:
Sed silet, & læsi dat signa rubore pudoris.
Et, nisi quod virgo est, poterat sentire Diana
Mille notis culpam. Nymphæ sensisse feruntur.
Orbe resurgebant lunaria cornua nono,
Cum Dea venatrix, fraternis languida flammis,
Nacta nemus gelidum, de quo cum murmure labens
Ibat, & attritas versabat rivus arenas.
Ut loca laudavit, summas pede contigit undas,
His quoque laudatis: procul est, ait, arbiter omnis;
Nuda superfusis tingamus corpora lymphis.
Parrhasis erubuit: cunctæ velamina ponunt:
Una moras quærit: dubitanti vestis adempta est:
Quâ positâ, nudo patuit cum corpore crimen:
Attonitæ, manibusque uterum celare volenti,
I procul hinc, dixit, nec sacros pollue fontes,
Cynthia: deque suo jussit secedere cœtu.

FABLE V.

Calisto chassée de la suite de Diane.

DIANE, accompagnée de toutes ses Nymphes, & fière des dépouilles des bêtes qu'elle venoit de tuer, parut en ce moment sur le Mont Ménale, & ayant vu Calisto, elle l'appella. Au lieu de s'approcher de la Déesse, Calisto, qui craignoit que ce fût encore Jupiter, prit la fuite, & s'éloigna; mais s'étant rassurée en voyant les Nymphes ses compagnes, elle se joignit à elles. Hélas! qu'il est difficile, lorsqu'on a quelque crime à se reprocher, que notre visage ne nous trahisse. A peine Calisto ose-t-elle lever les yeux; elle ne marche plus à côté de la Déesse; elle ne devance pas ses compagnes comme elle faisoit auparavant; elle garde, au contraire, un profond silence: la confusion qui paroissoit sur son visage annonçoit l'outrage qu'elle avoit reçu. Diane, si elle n'eût été vierge, auroit pu le connoître aisément; & ses compagnes, dit-on, s'en apperçurent. Elle étoit déjà dans son neuvième mois, lorsque la Déesse, pour éviter la chaleur, entra dans un bocage frais, où un ruisseau couloit sur le sable avec un doux murmure. Après avoir loué la beauté de cette aimable retraite, Diane mit les pieds dans l'eau: » Puisque nous voilà seules, dit-elle, baignons-nous, l'eau » est bonne.« Toutes les Nymphes commencèrent alors à se deshabiller; & comme Calisto, que le discours de Diane avoit fait rougir, tardoit trop à quitter ses habits, ses compagnes la deshabillèrent, & sa nudité fit paroître son crime. Interdite & confuse, elle tâchoit en vain de se cacher, lorsque la Déesse la chassa de sa compagnie, en lui ordonnant de se retirer, & de ne point profaner le ruisseau où elle se baignoit.

FABULA VI.

Calisto in Ursam à filio penè occisa.

SENSERAT hoc olim magni matrona Tonantis,
Distuleratqne graves in idonea tempora pœnas.
Causa moræ nulla est, & jam puer Arcas (id ipsum
Indoluit Juno) fuerat de pellice natus.
Quò simul obvertit sævam cum lumine mentem;
Scilicet hoc etiam restabat, adultera, dixit,
Ut fœcunda fores, fieretque injuria partu
Nota, Jovisque mei testatum dedecus esset.
Haud impune feres, adimam tibi namque figuram,
Quâ tibi, quâque places nostro, importuna, marito.
Dixit, &, adversa prensis à fronte capillis,
Stravit humi pronam. Tendebat brachia supplex:
Brachia cœperunt nigris horrescere villis,
Curvarique manus, & aduncos crescere in ungues,
Officioque pedum fungi; laudātaque quondam
Ora Jovi lato fieri deformia rictu.
Neve preces, animos, & verba precantia, flectant,
Posse loqui eripitur: vox iracunda, minaxque,
Plenaque terroris rauco de gutture fertur.
Mens antiqua tamen factâ quoque mansit in Ursâ:
Assiduoque suos gemitu testata dolores,
Qualescumque manus ad cœlum & sidera tollit:
Ingratumque Jovem, nequeat cum dicere, sentit.
Ah! quoties solâ non ausa quiescere sylvâ,
Ante domum, quondamque suis erravit in agris!
Ah! quoties per saxa Canum latratibus acta est,

FABLE VI.

Calisto métamorphosée en Ourse, pense être tuée par son fils.

IL y avoit déjà du temps que Junon avoit découvert l'intrigue de son Mari ; mais elle attendoit un temps propre à faire éclater sa vengeance, & elle crut alors qu'il ne falloit pas la différer davantage. La naissance d'Arcas, dont Calisto étoit accouchée, augmentoit le ressentiment de cette Déesse: » Falloit-il encore que ma rivale devint féconde, dit-elle, (en regardant cet enfant d'un air sombre & farouche) ; » falloit-il qu'elle rendît par-là si authentique & le crime de » Jupiter, & l'outrage qu'il m'a fait? Mais je serai vengée, » Nymphe : vous perdrez cette beauté, qui vous a rendue si » aimable, & qui plaît tant à mon Epoux. « Elle dit, & ayant pris sa rivale par les cheveux, elle la renverse par terre. Les bras que cette Nymphe infortunée lui tend pour la fléchir, se couvrent d'un poil noir & hérissé ; ses mains qui se recourbent deviennent des ongles crochus, & lui servent de pieds : cette bouche, dont Jupiter avoit été si charmé, s'entr'ouvre d'une manière effroyable, & afin qu'elle ne puisse toucher personne par ses plaintes, l'usage de la parole lui est interdit ; il ne lui reste qu'une voix menaçante & terrible qui sort d'un gosier enroué. Quoique son corps fût ainsi changé en Ourse, elle conserva néanmoins toute sa raison : ses gémissemens continuels marquoient combien elle étoit encore sensible à son malheur : elle levoit au Ciel ce qui avoit été autrefois ses mains, & ne pouvant pas donner à Jupiter le nom d'ingrat, elle sentoit bien toute son ingratitude. Hélas ! combien de fois, n'osant demeurer seule au milieu des forêts, vint-elle

Venatrixque, metu venantûm, territa fugit!
Sæpe feris latuit visis, oblita quid esset;
Ursaque conspectos in montibus horruit Ursos,
Pertimuit Lupos, quamvis pater esset in illis.
Ecce Lycaoniæ proles ignara parentis,
Arcas adest, ter quinque ferens natalibus annos.
Dumque feras sequitur, dum saltus eligit aptos,
Nexilibusque plagis sylvas Erymanthidas ambit,
Incidit in matrem, quæ restitit Arcade viso,
Et cognoscenti similis fuit: ille refugit,
Immotosque oculos in se sine fine tenentem
Nescius extimuit; propiusque accedere aventi,
Vulnifico fuerat fixurus pectora telo:
Arguit Omnipotens, pariterque ipsosque nefasque
Sustulit, & celeri raptos per inania vento
Imposuit cœlo, vicinaque sidera fecit.
Intumuit Juno, postquam inter sidera pellex
Fulsit; & ad canam descendit in æquora Tethym,
Oceanumque senem, quorum reverentia movit
Sæpe Deos; causamque viæ scitantibus, inquit:
Quæritis æthereis quare Regina Deorum
Sedibus hic adsim? pro me tenet altera cœlum.
Mentiar, obscurum nisi nox cum fecerit orbem,
Nuper honoratas summo, mea vulnera, cœlo
Videritis stellas illic, ubi circulus axem
Ultimus extremum, spatioque brevissimus, ambit.
Est verò, cur quis Junonem lædere nolit,
Offensamque tremat! quæ prosum sola nocendo.
O ego quantum egi! quàm vasta potentia nostra est?
Esse hominem vetui, facta est Dea: sic ego pœnas
Sontibus impono; sic est mea magna potestas.
Vindicet antiquam faciem, vultusque ferinos

auprès de ſon Palais, & dans les champs qui lui avoient autrefois appartenu ? Combien de fois fût-elle pourſuivie par les Chiens à travers les rochers ? Combien de fois enfin la crainte des Chaſſeurs l'obligea-t-elle de fuir, elle qui jadis aimoit tant la chaſſe ? Ne ſe reſſouvenant point qu'elle étoit elle-même une bête féroce, elle ſe cachoit lorſqu'elle en rencontroit, & quoiqu'elle fût Ourſe, elle ne fuyoit pas moins quand elle appercevoit des Ours ſur les montagnes : elle étoit même effrayée à la vue des Loups, quoique ſon père fût alors au nombre de ces animaux. Cependant le jeune Arcas, qui ignoroit le triſte ſort de Caliſto ſa mère, avoit atteint l'âge de quinze ans. Un jour qu'il étoit à la chaſſe, & qu'il faiſoit une enceinte dans la forêt d'Erymanthe, elle ſe rencontra parmi les autres bêtes qu'il pourſuivoit. Dès qu'elle apperçut ſon fils, elle s'arrêta, & donna quelques ſignes qui prouvoient qu'elle le reconnoiſſoit. Arcas épouvanté de voir une Ourſe qui le regardoit fixement, ſe mit à fuir ; & voyant qu'elle le pourſuivoit, il alloit la percer d'un coup de flèche, lorſque Jupiter arrêta la main qui alloit commettre un parricide, &, les enlevant tous deux dans le Ciel, en forma deux Conſtellations, qui ſont voiſines l'une de l'autre. Junon ayant vu ſa rivale briller parmi les Aſtres, entra dans une nouvelle fureur, & alla ſur le champ trouver Thétis & le vieux Océan, ſi reſpectable même aux autres Dieux. Comme ils lui demandoient le ſujet de ſon arrivée : » Vous voulez ſçavoir, leur dit-elle, pourquoi la » Reine des Dieux abandonne le Ciel pour venir dans votre » Empire ; c'eſt qu'une autre règne dans le Ciel en ma place. » N'ajoutez jamais de foi à mes paroles, ſi lorſque la nuit aura » répandu ſes ténèbres, vous ne voyez briller deux nouveaux » Aſtres dans le Cercle qui environne le Pôle. Voilà le ſujet » de ma rage & de mon déſeſpoir. Eh ! qui craindra déſormais » d'offenſer Junon ? Qui pourra redouter ſa colère, puiſqu'elle

Detrahat: Argolicâ quod in ante Phoronide fecit.
Cur non expulsâ ducat Junone, meoque
Collocet in thalamo, ſocerumque Lycaona ſumat?
At vos ſi læſæ tangit contemptus alumnæ,
Gurgite cæruleo ſeptem prohibete Triones;
Sideraque in cœlum, ſtupri mercede, recepta
Pellite, ne puro tingatur in æquore pellex.
Dî maris annuerant: habili Saturnia curru
Ingreditur liquidum pavonibus aëra pictis;
Tam nuper pictis cæſo pavonibus Argo,
Quàm tu nuper eras, cum candidus ante fuiſſes,
Corve loquax, ſubitò nigrantes verſus in alas.
Nam fuit hæc quondam niveis argentea pennis
Ales; ut æquaret totas ſine labe Columbas,
Nec ſervaturis vigili Capitolia voce
Cederet anſeribus, nec amanti flumina Cygno.
Lingua fuit damno: linguâ faciente loquaci,
Qui color albus erat, nunc eſt contrarius albo.
Pulchrior in totâ, quàm Lariſſæa Coronis,
Non fuit Æmoniâ: placuit tibi, Delphice, certe
Vel dum caſta fuit, vel inobſervata. Sed ales
Senſit adulterium Phœbeïus, utque latentem
Detegeret culpam, non exorabilis index,
Ad Dominum tendebat iter; quem garrula motis
Conſequitur pennis, ſcitetur ut omnia, cornix.
Auditâque viæ causâ; non utile carpis,
Inquit, iter: ne ſperne meæ præſagia linguæ.

» ne

» ne sert qu'à élever ceux dont elle veut se venger? C'est donc » là qu'aboutit toute ma puissance! J'avois voulu dégrader ma » rivale, en lui ôtant même la figure humaine, & j'en ai fait » une Divinité. Est-ce ainsi que je punis le crime, & que je » prouve quelle est mon autorité? Que son Amant lui fasse » perdre la figure hideuse, dont je l'avois revêtue; qu'il lui » rende toute sa beauté, comme il la rendit autrefois à la fille » d'Inachus; qu'il me chasse du Ciel pour la faire régner en » ma place, il lui siéra bien d'être le gendre de Lycaon. Mais » vous, si vous êtes sensibles à l'outrage qu'on fait à une Déesse » que vous avez pris soin de former, ne permettez jamais que » ces nouveaux Astres trouvent une retraite dans votre Empi- » re; éloignez de vos eaux une adultère qui en souilleroit la » pureté. « Après que les Dieux de la Mer eurent accordé à Junon ce qu'elle venoit de leur demander, cette Déesse remonta dans le Ciel sur son Char traîné par des Paons, dont les plumes avoient été embellies depuis peu par les yeux d'Argus, que Mercure avoit tué. C'est ainsi que celles du Corbeau, pour avoir trop parlé, devinrent noires. La blancheur de cet Oiseau égaloit autrefois celle des Colombes, celle des Oies sacrées qui devoient un jour sauver le Capitole, & celle des Cygnes même. Sa langue fut cause de sa disgrace, & pour avoir trop parlé il devint noir, de blanc qu'il étoit auparavant. Coronis, qui habitoit autrefois la Ville de Larisse, étoit la plus belle personne de toute la Thessalie: elle fit vos plus chères délices, Apollon, tandis qu'elle n'eut point un surveillant indiscret. Le Corbeau, qui étoit l'Oiseau d'Apollon, découvrit son intrigue, & comme un confident zélé, il alloit l'apprendre à son Maître, lorsqu'il rencontra sur son chemin la Corneille, qui lui demanda le sujet de son voyage. Le Corbeau le lui ayant appris: » Vous vous chargez-là, lui dit-elle, d'un emploi bien délicat; » ne méprisez pas l'avis que je vous donne. «

FABULA VII.

Coronis in Cornicam.

QUID fuerim, quid ſimque, vide, meritumque require;
Invenies nocuiſſe fidem: nam tempore quodam
Pallas Ericththonium, prolem ſine matre creatam,
Clauſerat Actæo textâ de vimine ciſtâ.
Virginibuſque tribus gemino de Cecrope natis
Servandam dederat, ſedenim inconfeſſa quid eſſet,
Et legem dederat, ſua ne ſecreta viderent.
Abdita fronde levi, denſâ ſpeculabar ab ulmo,
Quid facerent: commiſſa duæ ſine fraude tuentur
Pandroſos atque Herſe: timidas vocat una ſorores
Aglauros, nodoſque manu diducit, & intus
Infantemque vident, apporrectumque draconem.
Acta Deæ refero: pro quo mihi gratia talis
Redditur, ut dicar tutelâ pulſa Minervæ,
Et ponar poſt noctis Avem. Mea pœna volucres
Admonuiſſe poteſt, ne voce pericula quærant.
At, puto, non ultro, nec quicquam tale rogantem
Me petiit; licet hoc ex ipſâ Pallade quæras,
Quamvis irata eſt, noc hoc irata negabit.
Nam me Phocaïcâ clarus tellure Coroneus
(Nota loquor) genuit, fueramque ego regia virgo,
Divitibuſque procis (ne me contemne) petebar.
Forma mihi nocuit: nam, cum per littora lentis
Paſſibus, ut ſoleo, ſummâ ſpatiarer arenâ,
Vidit, & incaluit pelagi Deus; utque precando
Tempora cum blandis abſumpſit inania verbis,

FABLE VII.

Coronis métamorphosée en Corneille.

CONSIDÉREZ ce que j'étois autrefois, & ce que je suis maintenant: voulez-vous savoir le sujet de mon malheur? J'ai été punie pour avoir fait un rapport trop sincère. Pallas avoit enfermé dans une corbeille d'osier Erichthonius, qui étoit venu au Monde sans mère. Elle la donna aux trois filles de Cécrops, en leur défendant d'y regarder. Caché sous les feuilles d'un Ormeau, j'observois la conduite de ces trois Princesses. Pandrose & Hersé suivoient exactement les ordres de Pallas; mais leur sœur Aglaure, s'étant moquée de leur timidité, ouvrit la corbeille, & elles y trouvèrent un Enfant, qui avoit les pieds d'un Serpent. J'allai sur le champ apprendre à la Déesse l'infidélité de ces trois filles: pour toute récompense, je perdis sa protection, & la Chouette me fut préférée. Cette punition doit apprendre aux autres Oiseaux à ne pas se perdre par leur indiscrétion. Il est vrai que j'avois acquis les bonnes graces de Pallas, sans les avoir briguées: elle pourra vous l'apprendre elle-même, si vous voulez le lui demander. L'indignation qu'elle a conçue contre moi, ne l'empêchera pas de vous le dire. Tout le monde sçait que j'étois fille du fameux Coronée, qui régnoit dans la Phocide. Ma naissance me fit rechercher en mariage par de grands Princes, (vous voyez que je mérite quelque distinction;) mais ma beauté me fut funeste. Comme je me promenois un jour à pas lents sur le bord de la Mer, (car c'est ma coutume de marcher toujours avec gravité;) Neptune me vit, & devint amoureux de moi: comme il perdoit également & son

Vim parat, & ſequitur : fugio, denſumque relinquo
Littus, & in molli nequicquam laſſor arenâ.
Inde Deos hominesque voco, nec contigit ullum
Vox mea mortalem : mota eſt pro virgine Virgo,
Auxiliumque tulit. Tendebam brachia cœlo :
Brachia cœperunt levibus nigreſcere pennis.
Rejicere ex humeris veſtem molibar : at illa
Pluma erat, inque cutem radices fixerat imas.
Plangere nuda meis conabar pectora palmis,
Sed neque jam palmas, nec pectora nuda gerebam.
Currebam ; nec, ut ante, pedes retinebat arena,
Sed ſummâ tollebar humo ; mox acta per auras
Evehor, & data ſum comes inculpata Minervæ.
Quid tamen hoc prodeſt, ſi, diro facta volucris
Crimine, Nyctimene noſtro ſucceſſit honori?



temps & toutes les douceurs qu'il me disoit, il résolut de me faire violence, & se mit à me poursuivre. Je pris la fuite ; mais ayant trouvé un sable mouvant, je fus bientôt fatiguée : j'eus beau appeller les Hommes & les Dieux, personne ne venoit à mon secours ; heureusement une Déesse Vierge fut touchée du malheur d'une fille, dont la pudeur étoit en si grand danger, & elle me secourut. J'avois les bras élevés vers le Ciel, & je les vis se couvrir d'un plumage noir ; je m'efforçois d'ôter mes habits, mais je ne trouvai que des plumes, qui avoient pris racine dans ma peau. En vain je voulus me frapper le sein avec mes mains, je n'avois plus de mains pour le frapper, & mon sein même étoit couvert de plumes. Je m'apperçus cependant que le sable ne me retenoit plus ; je courois & m'élevois même de terre, & je me vis dans un instant au milieu des airs. Ma chasteté m'attira la protection de Minerve, qui me prit pour sa compagne ; mais de quoi m'a servi cet honneur, puisque Nyctimène, changée en Oiseau pour un crime horrible, m'a enlevée la faveur de cette Déesse ?



FABULA VIII.

Nyctimene in Noctuam.

AN, quæ per totam res est notissima Lesbon,
Non audita tibi est, patrium temerasse cubile
Nyctimenen? Avis illa quidem, sed conscia culpæ
Conspectum lucemque fugit, tenebrisque pudorem
Celat; & à cunctis expellitur æthere toto.
Talia dicenti: Tibi, ait, revocamina, Corvus,
Sint precor ista malo, nos vanum spernimus omen.
Nec cœptum dimittit iter: Dominoque jacentem
Cum juvene Æmonio vidisse Coronida narrat.
Laurea delapsa est, audito crimine amantis,
Et pariter vultusque Deo, plectrumque, colorque
Excidit: utque animus tumidâ fervebat ab irâ,
Arma assueta capit, flexumque à cornibus arcum
Tendit: & illa suo toties cum pectore juncta
Indevitato trajecit pectora telo.
Icta dedit gemitum, tractoque à vulnere ferro
Candida Puniceo perfudit membra cruore.
Et dixit: Potui pœnas tibi, Phœbe, dedisse,
Sed peperisse prius: duo nunc morientur in unâ.
Hactenus: & pariter vitam cum sanguine fudit,
Corpus inane animæ frigus lethale secutum est.
Pœnitet heu! serò pœnæ crudelis amantem,
Seque, quod audierit, quod sic exarserit, odit:
Odit Avem, per quam crimen causamque dolendi
Scire coactus erat, necnon arcumque, manumque
Odit, cumque manu, temeraria tela, sagittas.

FABLE VIII.

Nyctimène métamorphosée en Hibou.

L'HISTOIRE eſt trop connue dans toute la Ville de Leſbos, pour que vous n'en ayez pas oüi parler. Cette fille conçut un amour criminel pour ſon père : il eſt vrai qu'elle fut changée en Oiſeau, mais le reſſouvenir de ſon crime l'oblige encore à fuir la lumière, & à ſe tenir cachée dans les ténèbres de la nuit. Tous les autres Oiſeaux lui font la guerre. Tel fut le récit de la Corneille. » Que l'effet de vos » préſages, lui dit le Corbeau, retombe ſur vous ; je mépriſe » un vain augure. « Il continua enſuite ſon chemin pour aller dire à Apollon qu'il avoit vu ſa Maîtreſſe entre les bras d'un jeune Theſſalien. Au récit de l'infidélité de ſon Amante, Apollon laiſſa tomber ſa couronue de lauriers & ſa Lyre : il pâlit, & ſon indignation parut ſur ſon viſage. Enflammé de colère, il prit ſes fléches, banda ſon arc, & perça d'un trait le ſein qui lui avoit inſpiré tant d'amour. Coronis ſe ſentant bleſſée, jetta un grand ſoupir, & ayant arraché la fléche de la plaie, elle fut bientôt couverte du ſang qui en couloit. » Vous vous êtes vengé, Apollon, lui dit-elle ; vous auriez » dû attendre, du moins, que j'euſſe mis au monde l'enfant » que je porte dans mon ſein : mon fils & moi nous mourrons » du même coup. « A peine eut-elle dit ces paroles, qu'un froid mortel ſe répandit ſur tout ſon corps, & ſon ame en ſortit avec ſon ſang. Apollon ſe repentit, mais trop tard, de s'être vengé ſi cruellement. Déſeſpéré d'avoir ajouté foi au rapport du Corbeau, & de s'être porté à cette violence, il ne regarda qu'avec horreur cet Oiſeau, qui, en lui révélant

Collapſamque fovet, ferâque ope vincere fata
Nititur, & Medicas exercet inaniter artes.
Quæ poſtquam fruſtra tentata; rogumque parari
Vidit, & arſuros ſupremis ignibus artus,
Tum verò gemitus (neque enim cœleſtia tingi
Ora licet lacrymis) alto de corde petitos
Edidit, haud aliter; quam cum, ſpectante Juvencâ,
Lactentis vituli, dextrâ libratus ab aure,
Tempora diſcuſſit claro cava malleus ictu.
Ut tamen ingratos in pectora fudit odores,
Et dedit amplexus, injuſtaque juſta peregit:
Non tulit in cineres labi ſua Phœbus eoſdem
Semina: ſed natum flammis, uteroque parentis
Eripuit, geminique tulit Chironis in antrum.
Sperantemque ſibi non falſæ præmia linguæ,
Inter Aves albas vetuit conſiſtere Corvum.



l'infidélité

l'infidélité de sa Maîtresse, l'a jetté dans un état si douloureux. Il ne peut plus souffrir ni son arc, ni ses traits: il déteste la main qui s'est servie de ses fatales flèches. En vain il embrasse sa chère Coronis, & cherche à la réchauffer, tous les remèdes que son art lui fournit, sont inutiles, & il ne sçauroit vaincre ni la mort ni ses destinées. Après avoir essayé sans succès tous les secrets de la Médecine, voyant qu'on élevoit le bûcher où devoit bruler le corps de sa Maîtresse, il commença à pousser de grands soupirs; car il n'est pas permis aux Dieux de verser des larmes. Tels sont les cris & les gémissemens d'une Vache, qui voit porter le coup fatal au jeune Veau qui n'avoit pas encore quitté la mammelle. Après avoir répandu des parfums sur le corps de son Amante; après l'avoir embrassée, & lui avoir rendu tous les devoirs funèbres; pour empêcher que la flamme ne consumât l'enfant qu'elle avoit dans son sein, il l'en retira, & le porta dans l'antre du Centaure Chiron. Le Corbeau, pour avoir révélé le mystère, fut banni du nombre des Oiseaux dont le plumage est blanc.



FABULA IX.

Ocyroë in Equam.

SEMIFER interea divinæ ſtirpis alumno
Lætus erat, mixtoque oneri gaudebat honore.
Ecce venit, rutilis humeros protecta capillis
Filia Centauri, quam quondam Nympha Chariclo,
Fluminis in rapidi ripis enixa, vocavit
Ocyroën: non hæc artes contenta paternas
Edidiciſſe fuit, fatorum arcana canebat.
Ergo ubi vaticinos concepit mente furores,
Incaluitque Deo, quem clauſum pectore habebat,
Aſpicit infantem. Totique ſalutifer orbi
Creſce, puer, dixit: tibi ſe mortalia ſæpe
Corpora debebunt: animas tibi reddere ademptas
Fas erit: idque ſemel, Dîs indignantibus, auſus,
Poſſe dare hoc iterum flammâ prohibere avitâ.
Eque Deo corpus fies exſangue: Deuſque,
Qui modo corpus eras; & bis tua fata novabis.
Tu quoque, care pater, non jam mortalis, & ævis
Omnibus ut maneas, naſcendi lege creatus;
Poſſe mori cupies tum, cum cruciabere, diræ
Sanguine Serpentis per ſaucia membra recepto.
Teque ex æterno patientem numina mortis
Efficient; tripliceſque Deæ tua fila reſolvent.
Reſtabat fatis aliquid; ſuſpirat ab imis
Pectoribus, lacrymæque genis labuntur obortæ;
Atque ita: prævertunt inquit, me fata, vetorque
Plura loqui, vociſque meæ præcluditur uſus.

FABLE IX.

Ocyroë métamorphosée en Jument.

CEPENDANT le Centaure Chiron étoit charmé d'avoir pour élève le fils d'Apollon : l'honneur de cet emploi lui en adouciſſoit toutes les peines. Sa fille, avec ſes beaux cheveux blonds, étoit toujours auprès de cet enfant. La Nymphe Chariclo, qui étoit accouchée d'elle ſur les bords d'un fleuve rapide, lui avoit donné le nom d'*Ocyroë*. Cette fille, peu ſatisfaite d'avoir été inſtruite dans tous les ſecrets de ſon père, ſe mêloit auſſi de prédire l'avenir. Dans l'un de ces tranſports qu'inſpire le Dieu dont elle étoit poſſédée, elle dit un jour, en regardant le fils d'Apollon : » Croiſſez, jeu- » ne Nourriſſon ; croiſſez pour le bonheur du Monde : vous » ſauverez ſouvent la vie aux Hommes ; vous aurez même le » pouvoir d'arracher leurs ames des bras de la Mort : mais lorſ- » que vous aurez une fois opéré ce prodige, dont les Dieux » ſont ſi jaloux, la foudre de Jupiter votre ayeul vous empê- » chera d'y réuſſir une ſeconde fois. Privé alors des privilé- » ges de la Divinité, dont vous jouiſſiez auparavant, vous » ne ſerez plus qu'un corps inanimé ; mais ce même corps » reprendra dans la ſuite tous ſes avantages, & vous ſerez » remis au rang des Dieux ; ainſi changeront deux fois vos » deſtinées. Pour vous, mon père, continua-t-elle, (en » adreſſant la parole à Chiron,) qui poſſédez maintenant le » privilége de l'immortalité, vous ſouhaiterez la mort, lorſque » le venin d'un Monſtre, coulant dans vos veines, vous fera » ſouffrir de cruelles douleurs. Les Dieux vous ſoumettront » alors à la loi des autres Mortels, & les Parques couperont

Non fuerant artes tanti, quæ numinis iram
Contraxere mihi: mallem nefciffe futura.
Jam mihi fubduci facies humana videtur,
Jam cibus herba placet, jam latis currere campis
Impetus eft: in equam, cognataque pectora, vertor.
Tota tamen quare? pater eft mihi nempe biformis.
Talia dicenti pars eft extrema querelæ
Intellecta parum: confufaque verba fuerunt.
Mox nec verba quidem, nec equæ fonus ille videtur,
Sed fimulantis equam: parvoque in tempore certos
Edidit hinnitus, & brachia movit in herbas.
Tum digiti coëunt, & quinos alligat ungues
Perpetuo cornu levis ungula: crefcit & oris,
Et colli fpatium: longæ pars maxima pallæ
Cauda fit: utque vagi crines per colla jacebant,
In dextras abiere jubas: pariterque novata eft
Et vox, & facies: nomen quoque monftra dederunt.



» le fil de votre vie. « Elle avoit encore plusieurs autres choses à ajouter au sujet des aventures de son père, lorsqu'on la vit tout d'un coup soupirer & répandre des larmes. » Le Destin, dit-elle, m'empêche de prononcer ce qui me restoit » à dire, & je vois que l'usage de la parole m'est interdit. Ma » science étoit-elle donc quelque chose de si important pour » m'attirer la colère céleste ? Il me seroit bien plus avanta- » geux de n'avoir jamais connu l'avenir. Hélas! il me paroît » que je commence à être privée de la figure humaine : » l'herbe semble être la nourriture dont je dois me servir » désormais : un mouvement impétueux me porte à courir » au milieu des champs ; je me vois changée en Jument. » C'étoit donc ainsi que je devois ressembler à mon père ; » mais pourquoi faut-il que je sois entièrement métamorpho- » sée, puisque Chiron, sous la forme d'un Centaure, con- » serve du moins la figure d'un homme ? « On n'entendit qu'à peine ces dernières paroles, tant elle les prononça confusément. Ce n'étoit plus une voix articulée, ni même des sons qui ressemblassent parfaitement aux hennissemens d'une Jument, quoiqu'ils commençassent à les imiter. Un moment après s'étant mise à hennir, elle alla chercher les pâturages. Une corne, quoiqu'encore fort mince, commence à réunir les doigts de ses mains & de ses pieds : sa bouche s'aggrandit, son col s'allonge ; l'extrémité de sa robe prend la forme d'une queue de Cheval ; ses cheveux, flottans sur ses épaules, sont changés en crinière : enfin cette métamorphose lui fait perdre sa voix, sa figure & son nom.



FABULA X.

Apollo Paſtor.

FLEBAT, opemque tuam fruſtra Philyreïus heros,
Delphice, poſcebat: ſed nec reſcindere magni
Juſſa Jovis poteras; nec, ſi reſcindere poſſes,
Tunc aderas. Elim, Meſſeniaque arva, colebas.
Illud erat tempus, quò te Paſtoria pellis
Texit, onuſque fuit baculus ſylveſtris olivæ;
Alterius, diſpar ſeptenis fiſtula cannis.
Dumque amor eſt curæ, dum te tua fiſtula mulcet,
Incuſtoditæ Pylios memorantur in agros
Proceſſiſſe Boves: videt has Atlantide Maja
Natus, & arte ſuâ ſylvis occultat abactas.



FABLE . X.

Apollon conduit des Troupeaux.

CHIRON, pleurant le malheur de ſa fille, imploroit en vain votre ſecours, Apollon: il n'étoit pas en votre pouvoir de changer ſa deſtinée, & quand vous l'auriez pu, vous n'étiez pas préſent à cette triſte aventure. Sous l'habit d'un Berger, la houlette & une flûte à la main, vous gardiez les Troupeaux dans les agréables campagnes de Meſsène. On raconte que tandis que le ſon de votre flûte vous charmoit, vos Bœufs s'égarèrent dans les plaines de Pyle. On ajoute que Mercure les ayant rencontrés s'en empara, & qu'il les avoit enſuite cachés dans une forêt voiſine.



FABULA XI.

Battus in Lapidem indicem.

SENSERAT hoc furtum nemo, niſi notus in illo
Rure ſenex: Battum vicinia tota vocabat.
Divitis hic ſaltus herboſaque paſcua Nelei,
Nobiliumque greges cuſtos ſervabat equarum.
Hunc timuit, blandâque manu ſeduxit; & illi,
Quiſquis es hoſpes, ait, ſi forte armenta requiret
Hæc aliquis, vidiſſe nega: neu gratia facto
Nulla rependatur, nitidam cape præmia vaccam.
Et dedit. Acceptâ voces has reddidit hoſpes;
Tutus eas: lapis iſte prius tua furta loquetur.
Et lapidem oſtendit. Simulat Jove natus abire:
Mox redit, & versâ pariter cum voce figurâ;
Ruſtice, vidiſti ſi quas hoc limite, dixit,
Ire boves, fer opem, furtoque ſilentia deme:
Juncta ſuo pretium dabitur tibi fœmina tauro.
At ſenior, poſtquam eſt merces geminata, ſub illis
Montibus, inquit, erant; & erant ſub montibus illis.
Riſit Atlantiades, &, me mihi, perfide, prodis?
Me mihi prodis? ait, perjuraque pectora vertit
In durum ſilicem, qui nunc quoque dicitur Index:
Inque nihil merito vetus eſt infamia ſaxo.



FABLE

FABLE XI.

Battus métamorphosé en Pierre de Touche.

PERSONNE ne s'étoit apperçu du vol fait par Mercure que Battus, vieux Berger, qui gardoit dans ce canton les beaux Haras du riche Nélée. Mercure craignant d'être découvert, se mit à le careſſer, & lui dit en le prenant par la main : » Mon ami, ſi quelqu'un par haſard vient vous demander » des nouvelles de ce Troupeau, dites hardiment que vous » ne l'avez point vu ; pour vous récompenſer d'avance de » ce petit plaiſir, je vous donne cette belle Géniſſe. » Vous » pouvez être en sûreté, lui dit Battus en la prenant : cette » pierre que vous voyez là, trahira plutôt votre ſecret que » moi. « Mercure après cela fit ſemblant de s'éloigner, & étant revenu un moment après ſous une autre figure : » Bon » homme, lui dit-il, ſi vous avez vu paſſer par-là un Trou» peau, je vous prie de m'aider à le chercher : ne favoriſez » point par votre ſilence le vol qu'on m'a fait ; je vous don» nerai une Vache & un Taureau. « Le vieillard voyant qu'on lui offroit le double de ce qu'on lui avoit donné : » Je pen» ſe, dit-il, que votre Troupeau doit être aux environs de » cette montagne : oui, il y eſt, ſi je ne me trompe. « Mercure, que ce diſcours fit rire, après lui avoir dit : » Ah! vous » me trahiſſez donc, perfide que vous êtes, vous me trom» pez, & vous voulez m'en impoſer à moi-même, « le changea en cette pierre, qu'on nomme *Pierre de Touche*, & qui porte encore le caractère de duplicité de ce fourbe.

FABULA XII.

Mercurius & Herſe.

HINC ſe ſuſtulerat paribus caducifer alis;
Munychioſque, volans, agros, gratamque Minervæ
Deſpiciebat humum, cultique arbuſta Lycéi.
Illâ forte die, caſtæ de more puellæ,
Vertice ſuppoſito, feſtas in Palladis arces
Pura coronatis portabant ſacra caniſtris.
Indè revertentes Deus aſpicit ales, iterque
Non agit in rectum, ſed in orbem curvat eumdem.
Ut volucris viſis rapidiſſima milvius extis,
Dum timet, & denſi circumſtant ſacra miniſtri,
Flectitur in gyrum, nec longius audet abire,
Spemque ſuam motis avidus circumvolat alis:
Sic ſuper Actæas agilis Cyllenius arces
Inclinat curſus, & eaſdem circinat auras.
Quanto ſplendidior quam cætera ſidera fulget
Lucifer, & quanto quàm Lucifer aurea Phœbe;
Tanto virginibus præſtantior omnibus Herſe
Ibat; eratque decus pompæ, comitumque ſuarum.
Obſtupuit formâ Jove natus: &, æthere pendens,
Non ſecus exarſit, quam cum Balearica plumbum
Funda jacit: volat illud, & incandeſcit eundo,
Et, quos non habuit, ſub nubibus invenit ignes.
Vertit iter: cœloque, petit diverſa, relicto:
Nec ſe diſſimulat; tanta eſt fiducia formæ.
Quæ quanquam juſta eſt, curâ tamen adjuvat illam,
Permulcetque comas, chlamydemque, ut pendeat aptè,

FABLE XII.

Mercure & Herſé.

MERCURE, après avoir quitté les campagnes de Meſſene, prit ſon vol au milieu des airs, & s'arrêta ſur la Ville d'Athènes, s'amuſant à conſidérer un pays ſi chéri de Minerve, & ſur-tout les charmantes promenades du Lycée. Ce jour-là des filles Athéniennes, ſelon leur coutume, portoient ſur leurs têtes, dans des paniers couronnés de fleurs, les préſens qu'elles alloient offrir à cette Déeſſe. Mercure, qui les apperçut dans le temps qu'elles revenoient du Temple, ſe mit à voltiger autour d'elles pour les voir plus long-temps, & fit pluſieurs fois le tour de la Citadelle d'Athènes, paſſant & repaſſant continuellement ſur les mêmes lieux : comme le Milan qui voit les entrailles des victimes qu'on vient d'immoler, plane aux environs, & n'oſant s'en approcher de trop près, à cauſe des Sacrificateurs qui les environnent, il ne s'en éloigne pourtant pas, & les dévore des yeux. Autant que l'Etoile de Vénus brille parmi les autres Aſtres, autant que la Lune efface par ſon éclat celui de cette Planette, autant la charmante Herſé effaçoit par ſa beauté celle de toutes ſes compagnes. Seule, elle faiſoit tout l'ornement de cette cérémonie. Le fils de Jupiter, ébloui par l'éclat de cette Princeſſe, demeure ſuſpendu au milieu des airs, & comme la bale de plomb, qu'un habitant des Iſles Baléares lance avec ſa fronde, s'enflamme & ſe fond ; Mercure étonné & ſurpris, ſe ſentant embraſé d'un feu qui le dévore, deſcend à Athènes, & ſe montre ſans ſe déguiſer. Cependant, quoique raſſuré par ſa bonne mine & par ſon mérite, il ne laiſſe pas d'emprunter

Collocat ; ut limbus, totumque appareat aurum,
Ut teres in dextrâ, quâ ſomnos ducit & arcet,
Virga ſit ; ut terſis niteant talaria plantis.
Pars ſecreta domus ebore & teſtudine cultos
Tres habuit thalamos : quorum tu, Pandroſe dextrum,
Aglauros lævum, medium poſſederat Herſe.
Quæ tenuit lævum, venientem prima notavit
Mercurium ; nomenque Dei ſcitarier auſa eſt,
Et cauſam adventûs. Cui ſic reſpondit Atlantis
Pleïoneſque nepos : Ego ſum qui juſſa per auras
Verba patris porto, pater eſt mihi Juppiter ipſe.
Nec fingam cauſas ; tu tantum fida ſorori
Eſſe velis, proliſque meæ matertera dici.
Herſe cauſa viæ eſt. Faveas, oramus, amanti.
Aſpicit hunc oculis îſdem, quibus abdita nuper
Viderat Aglauros flavæ ſecreta Minervæ ;
Proque miniſterio magni ſibi ponderis aurum
Poſtulat : intereâ tectis excedere cogit.
Vertit ad hanc torvi Dea bellica luminis orbes,
Et tanto penitus traxit ſuſpiria motu,
Ut pariter pectus, poſitamque in pectore forti
Ægida concuteret. Subit, hanc arcana profanâ
Detexiſſe manu tum, cum, ſine matre creatam,
Lemniacam ſtirpem contra data fœdera vidit ;
Et gratamque Deo fore jam, gratamque ſorori,
Et ditem ſumpto, quod avara popoſcerat, auro.



de l'art de nouveaux agrémens : il arrange ses cheveux ; il fait flotter sa robe de manière qu'on puisse voir l'or dont elle est enrichie, & tenant d'un air gracieux & galant son caducée, il a soin de montrer les aîles qu'il porte aux pieds. Dans le Palais de Cécrops, il y avoit trois appartemens enrichis d'yvoire & d'écaille. Pandrose occupoit celui qui étoit à droite, Aglaure celui qui étoit à gauche, & Hersé celui du milieu. Aglaure, ayant la première apperçu Mercure, lui demanda son nom & le sujet qui l'amenoit. » Jupiter est mon » père, lui répondit ce Dieu, & c'est moi qui porte par-tout » ses ordres. Je veux bien vous apprendre ce qui m'amène ici : » soyez seulement fidèle à votre sœur, & ne refusez pas une » alliance qui doit vous honorer. C'est votre sœur Hersé que » je cherche, soyez favorable aux vœux d'un Amant. « Aglaure le regardant avec ces yeux avides & curieux, qui l'avoient portée à voir le dépôt que Minerve lui avoit confié, l'obligea à sortir du Palais, & lui fit entendre qu'il n'y auroit qu'une somme considérable d'argent, qui pût l'engager à devenir la confidente de cette intrigue. Pallas, qui haïssoit cette Princesse, jetta sur elle des regards pleins d'indignation, & son cœur fut tellement ému des soupirs qu'elle poussa, que son Egide en fut ébranlé. Elle se ressouvint de la sacrilège curiosité qui avoit porté cette fille à ouvrir, malgré ses ordres, la corbeille où étoit le fils de Vulcain, & ne put souffrir qu'elle fût chérie de Mercure, & de sa propre sœur, ni qu'elle s'enrichît tout d'un coup par cette somme d'argent que son avarice lui avoit fait demander.

FABULA XIII.

Invidia invadit Aglauron.

PROTINUS Invidiæ nigro squalentia tabo
Tecta petit. Domus est imis in vallibus antri
Abdita, sole carens, non ulli pervia vento,
Tristis, & ignavi plenissima frigoris; & quæ
Igne vacet semper, caligine semper abundet.
Huc ubi pervenit bello metuenda virago:
Constitit ante domum, (neque enim succedere tectis
Fas habet) & postes extremâ cuspide pulsat.
Concussæ patuere fores: videt intus edentem
Vipereas carnes, vitiorum alimenta suorum,
Invidiam, visâque oculos avertit, at illa
Surgit humo pigre, semesarumque relinquit
Corpora serpentum, passuque incedit inerti.
Utque Deam vidit formâque armisque decoram,
Ingemuit, vultumque ima ad suspiria duxit.
Pallor in ore sedet: macies in corpore toto:
Nusquam recta acies: livent rubigine dentes;
Pectora felle virent: lingua est suffusa veneno.
Risus abest; nisi quem visi movêre dolores.
Nec fruitur somno, vigilantibus excita curis:
Sed videt ingratos, intabescitque videndo,
Successus hominum; carpitque, & carpitur unâ:
Suppliciumque suum est. Quamvis tamen oderat illam,
Talibus affata est breviter Tritonia dictis.
Infice tabe tuâ natarum Cecropis unam;
Sic opus est: Aglauros ea est. Haud plura locuta

FABLE XIII.

L'Envie s'empare d'Aglaure.

PALLAS donc prit le parti d'aller sur le champ dans le séjour de l'Envie. Cette triste demeure toujours souillée de sang & de venin, est dans le fond d'un antre, où la lumière du Soleil ne pénétra jamais. Un froid épouvantable y redouble l'horreur des ténébres, dont ce lieu est éternellement couvert. Minerve étant arrivée près de cette caverne, où il n'est pas permis aux Dieux d'entrer, s'arrêta près de la porte; & l'ayant frappée d'un coup de lance, elle s'ouvrit sur le champ. L'envie, dans le fond de son antre, pour entretenir sa rage & sa fureur, mangeoit des Vipères, & Minerve détourna ses regards d'un objet si affreux & si dégoûtant. L'Envie laissa les restes de ce triste repas, se leva, & s'étant avancée d'un pas lent & tardif vers la Déesse, elle ne put s'empêcher de gémir & de soupirer, en voyant l'éclat de sa beauté & celui de ses armes. Une triste pâleur est peinte sur son visage; elle a le corps entièrement décharné, le regard sombre & égaré, les dents noires & mal propres, le cœur abreuvé de fiel, & la langue couverte de venin. Toujours livrée à des soins inquiets & chagrins, jamais elle n'a ri qu'à la vue de quelques maux; jamais le sommeil ne ferma ses paupières. Tout ce qui arrive d'heureux dans le monde l'afflige & redouble sa fureur: elle met toute sa joie à se tourmenter, à tourmenter les autres, & elle est elle-même son propre bourreau. Quelque horreur que Pallas eût de ce Monstre, elle ne laissa pas de lui donner ses ordres: » Infecte, lui dit-elle, » de ton venin une des filles de Cécrops; c'est Aglaure dont

Fugit, & impreſſâ tellurem reppulit haſtâ.
Illa, Deam obliquo fugientem lumine cernens,
Murmura parva dedit: ſucceſſorumque Minervæ
Indoluit: baculumque capit, quem ſpinea tortum
Vincula cingebant; adopertaqne nubibus atris,
Quacumque ingreditur, florentia proterit arva,
Exuritque herbas, & ſumma papavera carpit:
Afflatuque ſuo populos, urbeſque, domoſque
Polluit; & tandem Tritonida conſpicit arcem,
Ingeniis, opibuſque, & feſtâ pace, virentem:
Vixque tenet lacrymas, quia nil lacrymabile cernit.
Sed, poſtquam thalamos intravit Cecrope natæ,
Juſſa facit: pectuſque manu ferrugine tinctâ
Tangit, & hamatis præcordia ſentibus implet;
Inſpiratque nocens virus, piceumque per oſſa
Diſſipat, & medio ſpargit pulmone, venenum.
Neve mali cauſæ ſpatium per latius errent,
Germanam ante oculos, fortunatumque ſororis
Conjugium, pulchrâque Deum ſub imagine ponit;
Cunctaque magna facit. Quibus irritata, dolore
Cecropis occulto mordetur, & anxia nocte,
Anxia luce gemit; lentâque miſerrima tabe
Liquitur, ut glacies incerto ſaucia ſole:
Feliciſque bonis aliter non uritur Herſes,
Quàm cum ſpinoſis ignis ſupponitur herbis,
Quæ neque dant flammas, lenique tepore cremantur.
Sæpè mori voluit, ne quicquam tale videret;
Sæpè, velut crimen rigido narrare parenti.



» il

» il faut me venger. « D'abord qu'elle eut donné cet ordre, elle frappa la Terre de sa lance, & partit. L'Envie regardant de travers la Déesse qui s'éloignoit, fit entendre un murmure confus, qui marquoit le chagrin qu'elle avoit de voir que Minerve jouiroit du plaisir d'avoir été bien servie. Prenant ensuite à la main un bâton couvert de noeuds & d'épines, elle partit enveloppée d'un nuage épais & obscur. Par-tout où elle passe, les champs sont infectés : le venin qu'elle répand fait sécher l'herbe ; les fleurs se fanent, tout en est souillé, les hommes, les Villes & les maisons. Arrivée près d'Athènes, cette Ville si florissante où régnoient les Arts, la paix & l'abondance, elle eut bien de la peine à retenir ses larmes, parce qu'elle ne vit par-tout que des sujets de joie. Pour exécuter l'ordre de Minerve, elle entre dans l'appartement de la fille de Cécrops, & ayant porté sa main empoisonnée sur le coeur de cette Princesse, elle le remplit de mille aiguillons perçans, elle lui souffle un venin mortel qui pénétre ses os & ses entrailles, & afin que l'effet en fût plus prompt, elle lui met devant les yeux l'hymen qui va combler de gloire Hersé sa sœur. Elle lui fait un portrait charmant du Dieu qui doit être son époux, & ne lui représente en tout cela rien que de grand & de glorieux pour Hersé. Cette image jette dans le cœur d'Aglaure une jalousie secrette qui la dévore. Consumée par un feu invisible, elle gémit nuit & jour, elle fond peu à-peu comme la glace qui se trouve exposée aux rayons d'un soleil peu ardent, ou comme l'herbe qui, par un feu lent, est réduite en cendres sans s'enflammer. Elle souhaite de mourir mille fois plutôt que d'être témoin de ce mariage, & prend souvent la résolution d'informer son père de cette intrigue.

FABULA XIV.

Aglauros in Lapidem.

DENIQUE in adverso venientem limine sedit
Exclusura Deum, cui blandimenta, precesque,
Verbaque jactanti mitissima, desine, dixit:
Hinc ego me non sum nisi te motura repulso.
Stemus, ait, pacto, velox Cyllenius, isto:
Cælatasque fores virgâ patefecit. At illi
Surgere conanti partes, quascunque sedendo
Flectimus, ignavâ nequeunt gravitate moveri.
Illa quidem pugnat recto se attollere trunco;
Sed genuum junctura riget, frigusque per ungues
Labitur, & pallent amisso sanguine venæ.
Utque malum late solet immedicabile cancer
Serpere, & illæsas vitiatis addere partes;
Sic lethalis hyems paulatim in pectora venit,
Vitalesque vias, & respiramina clausit.
Nec conata loqui est; nec, si conata fuisset,
Vocis habebat iter: saxum jam colla tenebat,
Oraque duruerant, signumque exsangue sedebat.
Nec lapis albus erat, sua mens infecerat illam.



FABLE XIV.

Aglaure métamorphosée en Pierre.

ENFIN, Aglaure se met à la porte de l'appartement de sa sœur pour empêcher Mercure d'y entrer. Il eut beau la caresser, la prier, la conjurer, tout fut inutile : » Cessez, lui » dit-elle un jour, de me presser, vous ne m'arracherez ja- » mais d'ici, je n'en sortirai point que vous ne soyez parti ». » Hé bien, lui répondit Mercure, vous serez satisfaite. « En prononçant ces paroles, il ouvrit la porte, en la frappant avec son caducée. Aglaure voulut se lever, mais elle se trouve immobile. Elle s'efforça de se redresser, mais ses genoux n'étoient plus flexibles : déja ses pieds & ses mains étoient glacés; ses veines, faute de sang, n'avoient plus leur couleur ordinaire : comme la gangrene fait un progrès insensible, & corrompt les parties les plus saines ; ainsi un froid mortel se glissa peu-à-peu dans son sein, & lui ôta enfin la respiration & la vie. Elle ne fit aucun effort pour parler : elle l'auroit tenté vainement ; tous les conduits de la voix étoient fermés : son col & son visage étoient changés en pierre ; & l'infortunée Aglaure n'étoit plus qu'une statue sans vie & sans mouvement, & dont l'éclat & la blancheur avoient été ternis par le venin de la Jalousie, dont cette Princesse avoit été infectée.



FABULA XV.

Europa à Tauro rapta.

HAS ubi verborum pœnas, mentiſque profanæ,
Cepit Atlantiades; dictas à Pallade terras
Linquit, & ingreditur jactatis æthera pennis.
Sevocat hunc genitor, nec cauſam faſſus amoris,
Fide miniſter, ait, juſſorum, nate, meorum,
Pelle moram, ſubitoque celer delabere curſu;
Quæque tuam matrem tellus à parte ſiniſtrâ
Suſpicit, indigenæ Sidonida nomine dicunt,
Hanc pete: quodque procul montano gramine paſci
Armentum regale vides, ad littora verte.
Dixit: & expulſi jam dudum monte Juvenci
Littora juſſa petunt, ubi magni filia Regis
Ludere, virginibus Tyriis comitata, ſolebat.
Non benè conveniunt, nec in unâ ſede morantur
Majeſtas & amor. Sceptri gravitate relictâ,
Ille pater rectorque Deûm, cui dextra triſulcis
Ignibus armata eſt, qui nutu concutit orbem,
Induitur faciem Tauri; mixtuſque Juvencis
Mugit, & in teneris formoſus obambulat herbis.
Quippe color nivis eſt, quem nec veſtigia duri
Calcavere pedis, nec ſolvit aquaticus Auſter.
Colla toris extant; armis palearia pendent;
Cornua parva quidem, ſed quæ contendere poſſes
Facta manu, purâque magis perlucida gemmâ.
Nullæ in fronte minæ, nec formidabile lumen,
Pacem vultus habet. Miratur Agenore nata,

FABLE XV.

Europe enlevée par un Taureau.

MERCURE, après s'être ainsi vengé d'Aglaure, abandonna le séjour d'Athènes, & retourna dans le Ciel. Dès qu'il y fut arrivé, Jupiter lui parla en secret, & lui donna ses ordres, sans toutefois lui découvrir son amour. » Mon fils, » lui dit-il, qui m'avez toujours servi avec tant de zèle & de » fidélité, descendez promptement sur la Terre; allez dans » cette contrée, qui voit à sa gauche les Pléïades, au nom» bre desquelles est votre mère, & que ceux qui l'habitent » nomment le pays de Sidon; & prenez soin de conduire, » près de la Mer, le troupeau que vous voyez paître sur cette » montagne. « Il dit, & déja les Bœufs s'approchoient du rivage, où la fille du puissant Roi de Tyr jouoit, suivant sa coutume, avec ses compagnes. La majesté & l'amour ne sympathisent guères ensemble. Le Maître & le Souverain des Dieux, dont la main est toujours armée de la foudre, qui d'un seul mouvement de tête ébranle l'Univers, abandonne son sceptre & toute la grandeur qui l'environne, pour prendre la figure d'un Taureau: il se mêle dans le troupeau, & marche en mugissant à travers les pâturages; il ne différoit des autres que par son extrême blancheur, qui ressembloit en effet à celle de la neige: son col paroissoit plein de muscles; son fanon étendu avec grace; ses cornes petites & polies imitoient par leur éclat celui des perles, & on auroit cru qu'un habile Ouvrier avoit pris soin de les former; son front n'avoit rien de menaçant, ni ses yeux rien de farouche: il étoit doux & caressant. La fille d'Agénor admiroit sa beauté

EXPLICATION
DES FABLES
DU SECOND LIVRE
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

ARGUMENT
DE LA PREMIÈRE FABLE.

PHAËTON insulté par Epaphus monte au Palais du Soleil, pour le prier de faire connoître qu'il est son fils. Apollon ayant juré par le Styx qu'il ne lui refuseroit rien de tout ce qu'il souhaiteroit pour cela, il lui demanda à conduire son Char pendant un jour. Quoique le Soleil eût donné à Phaëton tous les avis nécessaires pour le bien conduire, néanmoins il ne put empêcher que ses Chevaux ne l'emportassent par des chemins qui leur étoient inconnus.

Explication de la première Fable.

LES Fables ont plusieurs sens ; on ne sçauroit le nier. Mais il est sûr que l'Histoire en est toujours le fondement. Des événemens arrivés dans les premiers temps, les aventures de ceux qui ont conduit des Colonies & qui ont fondé des Royaumes, conservés par la Tradition, sont passés dans les Ouvrages des Poëtes, qui ont été les premiers Historiens, & ont reçu,

reçu, par les privilèges que donne la Poësie, tous les ornemens qui les ont si fort défigurés. Des traits de Morale tirés de ces faits, des allusions à la Physique & à la Politique, quand elles ont pu y entrer : tout cela a été proposé de la manière du monde la plus ingénieuse. Voilà le premier état des Fables, qui, historiques dans leur origine, sont devenues dans la suite morales, physiques, politiques, &c. Les Philosophes Platoniciens, pressés par les premiers Pères de l'Eglise, qui battoient en ruine le systême de l'Idolâtrie, ont eu recours aux allégories que ces Fables présentoient, & laissant le fonds de l'Histoire, qui en étoit le fondement, ils ont cherché à en tirer une Morale qui en sauvât les absurdités. C'est ainsi qu'ils ont mis à couvert la plûpart des foiblesses & des crimes de leurs Dieux ; de-là ce grand nombre d'explications morales qu'on trouve dans leurs Ecrits, & que plusieurs autres Auteurs ont adoptées dans les siécles suivans.

Quand on ne veut regarder la Fable que sous ce point de vue, les Explications ne coûtent guères, on a bientôt dit que l'aventure de Phaëton est l'entreprise d'un jeune téméraire, qui consulte bien plus son courage, que la sagesse & la prudence. Mais ce même Phaëton est un personnage réel. Apollodore (*a*) nous a conservé sa généalogie, & Eusebe s'en est servi (*b*) après Africanus pour fixer l'époque du règne de Cécrops. Ce sont-là des discussions trop difficiles pour ceux qui ne veulent donner qu'une teinture légère de la Mythologie. Ne les imitons pas, & tâchons de chercher toujours le premier fondement des Fables. Un trait d'Histoire découvert me paroît plus satisfaisant que toutes les allégories, où il ne faut que de l'imagination. Les Anciens varient beaucoup sur la généalogie de ce Prince : il y en a qui disent qu'il étoit fils du Soleil & de Clymène, comme Ovide le raconte après eux : d'autres qui lui donnent pour mère la Nymphe Rhodé. Apollodore (*c*) rapporte, après Hésiode (*d*), que Hersé, fille de Cécrops, Roi d'Athènes, fut mère de Céphale, qui fut enlevé par l'Aurore, c'est-à-dire, qui abandonna la Grèce pour aller s'établir dans le Levant. Céphale eut un fils nommé Tithon, qui mit au monde Phaëton. Suivant cette généalogie, Phaëton

(*a*) Liv. III. (*b*) *In Chron.* (*c*) Liv. III. (*d*) Théogon.

dans un de ses Dialogues, ainsi que je le dirai dans l'Explication suivante, dit fort sérieusement, dans le Traité de l'Astronomie, que ce qui a donné lieu à cette fiction, c'est que Phaëton s'étoit fort adonné à l'Astronomie, & s'étoit appliqué surtout à connoître le cours du Soleil ; mais qu'étant mort fort jeune, il avoit laissé ses Observations imparfaites : ce qui fit dire à quelque Poëte qu'il n'avoit pas pu conduire le Char du Soleil jusqu'à la fin de la carrière.

L'Antiquité nous a laissé quelques Monumens de cette Fable. Le premier, qui est tiré du Cabinet du Chevalier Maffey, représente Phaëton mort & étendu, pendant que le Char encore entier est au milieu des airs. Ce Monument a deux choses fort singulières ; l'une, que le Char n'est conduit que par deux Chevaux, contre l'opinion commune qui lui en donne quatre. Les Anciens, au rapport de Tertullien (*a*), distinguoient en cela le Char du Soleil d'avec celui de la Lune ; le premier étant toujours tiré par quatre Chevaux, & le second par deux seulement. L'autre Monument est tiré du Cabinet de Messieurs de Charlet. Le champ représente des flammes, le Char brisé, dont on ne voit qu'une roue, Phaëton mort, & les Chevaux en grand désordre. On y voit aussi, à côté d'un des Chevaux, deux Oiseaux avec des huppes sur la tête, qu'on prend pour deux Cygnes, & on croit que le Sculpteur a voulu peindre en même temps la Métamorphose de Cycnus, Roi de Ligurie. Cependant, à dire vrai, ces deux Oiseaux ne ressemblent point à des Cygnes. L'Ouvrier a trop bien dessiné le reste de l'ouvrage pour croire qu'il se soit si grossièrement mépris en représentant des Cygnes. Ce sont là de ces énigmes qu'on ne trouve que trop souvent dans les Antiques, & qu'il est fort inutile de vouloir pénétrer. Dans le troisiéme Monument, qui est tiré de Béger, Phaëton est encore sur son Char ; & les Chevaux en désordre, qu'il a bien de la peine à gouverner, annoncent une chûte prochaine. Ce Monument a cela de singulier, que les Héliades, sœurs de Phaëton, y paroissent sur le fond d'un fleuve dans le moment qu'elles commencent à être changées en Peupliers. Le Cygne, qui est auprès, fait voir que le Sculpteur a voulu rassembler toutes les circonstances de cette

(*a*) Au Livre des Spectacles, chap. IX.

Fable. Je ne parlerai pas ici du Tableau de Philoſtrate, parce que cet Auteur n'ajoute rien à la belle deſcription qu'Ovide a faite de cette Fable. Mais je dois remarquer qu'Apollonius de Rhodes, dans le quatriéme Livre de ſes Argonautes, raconte ſur ce ſujet trois choſes qu'on ne trouve point dans les autres Poëtes. La première, que l'eau de l'Eridan fut ſi infectée par l'embraſement, & par la foudre que Jupiter lança contre Phaëton, que les Oiſeaux qui volent ſur ce fleuve, n'en pouvant ſupporter la puanteur, y tombent morts, & c'eſt ce que Virgile a dit du lac Averne. La ſeconde, que le Soleil prit le temps de ſon deuil pour aller voir ſes chers Hyperboréens. Et la troiſiéme enfin, que ce furent les larmes qu'Apollon verſa à la mort, non pas de Phaëton, mais d'Eſculape, qui formèrent l'ambre qu'on trouvoit dans l'Eridan.

ARGUMENT

DE LA SECONDE FABLE.

POUR prévenir un embraſement univerſel, Jupiter foudroya Phaëton, & précipita ce jeune téméraire dans l'Eridan.

Nota. L'Explication de cette Fable ſe trouve après l'Argument de la Fable III.



ARGUMENT
DE LA TROISIEME FABLE.

LES Sœurs de Phaëton furent converties en Peupliers, & leurs larmes formèrent l'Ambre qui en découla. Le Roi Cycnus, inconſolable de la mort de ce jeune Prince, fut changé en Cygne.

Explication des Fables II. & III.

OVIDE ſemble s'être ſervi dans ces Fables de la même Tradition, que celle dont ſe ſervit Plutarque dans la ſuite, puiſqu'il place le Tombeau de Phaëton ſur les bords du Pô, ainſi que l'aventure des Héliades ſes ſœurs, & la métamorphoſe de Cycnus, Roi de Ligurie. Ces deux derniers événemens, décrits avec tant d'élégance par Ovide, ſont aiſés à expliquer. Les ſœurs de Phaëton gémiſſent, avec leur mère, auprès de ſon tombeau : abattues par la douleur, elles perdent la vie, & les Poëtes, pour honorer leurs funérailles, publient qu'elles avoient été changées en Peupliers, arbres d'où ils font découler l'Ambre. Quelques Anciens ont cru que ce n'étoit pas en Peupliers, mais en Larices, que les Héliades avoient été changées, & nous avons dans Béger une Médaille de P. Acolcius Lariſcolus, qui repréſente ces trois filles changées en Larices, par une alluſion au nom de celui qui la fit frapper. Quoi qu'il en ſoit, je ſçai que les Auteurs allégoriſtes débitent pluſieurs belles choſes ſur ce ſujet ; mais j'aime mieux y renvoyer les Lecteurs que de les copier. Il ſuffit d'avertir ici qu'Héſiode & Pindare avoient fait mention de cette Fable long-temps avant Ovide.

On peut auſſi expliquer la métamorphoſe de Cycnus, Roi de Ligurie, en diſant que ce Prince, ami de Phaëton, ayant perdu la vie, ou de douleur, ou par quelqu'autre accident, on publia qu'il avoit été changé en Cygne ; & l'on voit bien que c'eſt la reſſemblance des noms qui y a donné lieu. Ovide dit

qu'il étoit frère de Phaëton, au-lieu que Virgile (*a*) ne le regarde que comme son ami :

> *Namque ferunt luctu Cycnum Phaëtontis amati,*
> *Populeas inter frondes umbramque sororum*
> *Dum canit, & mœstum Musâ solatur amorem,*
> *Canentem molli plumâ duxisse senectam,*
> *Linquentem terras, & sidera voce sequentem.*

Il ne faut pas confondre ce Cycnus avec deux autres personnes de même nom, dont parle Apollodore (*b*). L'un étoit fils de Mars, & fut tué devant Troye ; l'autre, dont Hésiode (*c*) décrit le combat, fut tué par Hercule. Lucien (*d*) raille agréablement sur toutes ces aventures. Il dit qu'étant allé sur le Pô dans le dessein d'y chercher de l'Ambre, des Peupliers & des Cygnes, on lui répondit qu'il n'y avoit sur ce fleuve ni Cygnes, ni Peupliers, ni Ambre. Cet Auteur ajoute qu'ayant voulu expliquer à quelques Bateliers la Fable de Phaëton, & de ses sœurs, ils s'étoient moqués de lui, l'assurant qu'ils n'en avoient jamais oüi parler.

(a) *Æneïd. L. X. v.* 189. (*b*) Liv. III. (c) *In scuto.* (d) *De Cycnis.*

ARGUMENT

DE LA QUATRIEME FABLE.

COMME Jupiter faisoit la revue du Monde, pour éteindre le reste du feu, il devint amoureux de Calisto qu'il vit en passant par l'Arcadie ; & pour se faire aimer de cette Nymphe, il prit la forme de Diane.

Nota. L'Explication de cette Fable se trouve à la suite de l'Argument de la Fable VI.

ARGUMENT

DE LA CINQUIEME FABLE.

Les Nymphes découvrent à Diane le malheur arrivé à Calisto, & cette Déesse la chasse de sa compagnie, parce qu'elle avoit perdu sa pudicité.

Nota. L'Explication de cette Fable est après l'Argument de la sixiéme Fable.

ARGUMENT

DE LA SIXIÈME FABLE.

Junon jalouse de ce que Calisto avoit sçu plaire à Jupiter, la changea en Ourse. Comme Arcas, son fils, l'alloit tuer sans la connoître, Jupiter les enleva l'un & l'autre dans le Ciel, où ils forment les Constellations de la grande & de la petite Ourse. Le Corbeau, pour avoir trop jasé, devint noir, de blanc qu'il étoit autrefois.

Explication des Fables IV. V. & VI.

Lycaon avoit une fille nommée Calisto, qui aimoit fort la Chasse, & qui portoit pour habillement, suivant l'usage de ces anciens temps, la dépouille de quelques Animaux. Jupiter second du nom, Roi d'Arcadie, ainsi que nous l'apprend Cicéron (*a*), en devint amoureux. Voilà tout le fondement de la Fable. Voilà ce qui a donné lieu de dire qu'elle étoit une des compagnes de Diane; que son Amant avoit pris la figure de cette Déesse, & que Junon, jalouse de cette intrigue, avoit

(a) *De Nat. Deor. Lib. III.*

changé

changé sa Rivale en Ourse. On peut ajouter, avec un Auteur moderne (a), que Calisto n'a été ainsi métamorphosée que parce qu'elle avoit voué sa virginité à Diane. L'Ours, qui aime les lieux retirés, doit passer, selon lui, pour le symbole d'une Vertu qui ne se conserve pas aisément au milieu du grand monde. Les Poëtes, qui ont écrit cet événement, ont ajouté que Calisto avoit été placée dans le Ciel, où elle forme la Constellation de l'Ourse, circonstance qui est peut-être fondée sur ce que Lycaon fut un des premiers parmi les Grecs qui l'observa. Tout le manége de Junon, qui, jalouse de l'honneur que Jupiter avoit rendu à sa Maîtresse en la plaçant dans le Ciel, va trouver Thétis pour la prier de ne point recevoir dans l'Océan cette nouvelle Constellation, n'est qu'une circonstance astronomique qui nous apprend que l'Ourse, ainsi que les autres Etoiles du Cercle Polaire, qui est fort élevé par rapport à l'Europe, ne se couchent jamais, c'est-à-dire, que le Cercle qu'elles décrivent n'est point coupé par l'horison.

Ce que je viens de dire de Calisto fait assez entendre ce que l'on doit penser de son fils Arcas, qui, étant mort apparemment dans sa jeunesse, fut aussi placé dans le Ciel, où il forma la Constellation de la petite Ourse: sur quoi on peut consulter Hygin dans son Ciel Poëtique & Astronomique.

(a) Cæsius, ou Blaeu, *Cœlo Poët. Astron. in Ursa.*



ARGUMENT

DE LA SEPTIEME FABLE.

Une autre fille du même nom que Coronis, Maîtresse d'Apollon, avoit été changée en Corneille, pour un rapport indiscret qu'elle avoit fait à Minerve, dont elle étoit chérie, sur la corbeille où Erichthonius étoit enfermé.

Explication de la septième Fable.

SANS nous arrêter à l'origine infâme & fabuleuse de ce Prince, telle qu'on la trouve dans Ovide, qui l'a copiée de Pindare, on peut dire qu'il n'a passé pour être fils de Minerve, que parce qu'il étoit peut-être fils de la fille de Cranaüs, qui portoit le nom de Minerve, & de quelque Prêtre de Vulcain; ou plutôt, comme le prétend Saint Augustin, parce que ce Prince, mal fait & boiteux, fut trouvé dans un Temple consacré à ces deux Divinités, & comme son nom est composé de deux mots Grecs, qui signifient *contestation* & *terre*, quelques-uns ont cru, après Strabon (*a*), qu'il étoit fils de Vulcain & de la Terre, qui l'avoit conçu dans le temps que Minerve résistoit aux poursuites infâmes de Vulcain; mais ils n'ont pas vu que ce Prince ne fut ainsi apellé que pour avoir disputé la Couronne avec Amphictyon, après la mort de Cranaüs second Roi d'Athènes. Amphictyon l'emporta, & après sa mort Erichthonius monta sur le thrône, régna cinquante ans, & mourut l'an 1501. avant JESUS CHRIST, ainsi qu'on peut le prouver par l'Epoque X. des Marbres de Paros. Ce Prince, au reste, avoit les jambes extrêmement foibles & mal faites. Pour en couvrir la difformité, on dit qu'il inventa l'usage des Chars, qui étoient inconnus avant son regne.

Primus Erichtonius currus & quatuor ausus
Jungere equos; rapidisque rotis insistere victor.

Virg. Georg. Lib. III. 113.

(*a*) Liv. IX.

Mais il n'y a pas d'apparence qu'on n'ait commencé, même dans la Grèce, à se servir de Chars que du temps de ce Prince, sur-tout après tant de Colonies venues d'Egypte, où cet usage étoit connu dès les premiers siécles. Ainsi il vaut mieux dire, sur l'autorité des Marbres que je viens de citer, qu'Erichthonius fut le premier qui employa l'usage des Charriots dans la célébration des Panathénées, dont ce monument le fait l'Inventeur. Les Commentateurs de ces Marbres fixent l'institution de cette fête à l'an 1534. avant JESUS-CHRIST. Mais quoique le mot de *Panathénées* se trouve dans l'Epoque, je ne sçaurois me persuader que du temps d'Erichthonius cette fête ait pu être célébrée dans toute la Gréce qui n'étoit pas alors assez réunie pour pouvoir participer aux mêmes mystères. Ce Prince n'institua cette fête que pour la Ville d'Athènes, & on la nomma d'abord *la Fête des Athénées*, d'où elle passa ensuite dans toute la Grèce. Si Meursius avoit connu ces Marbres, il auroit parlé avec plus d'exactitude de cette institution. Quoi qu'il en soit, Erichthonius mérita après sa mort d'être placé dans le Ciel, où il forme la Constellation du Chartier, ainsi que nous l'apprenons d'Hygin (*a*); ce qui a donné lieu de dire que ce Prince étoit Serpent par la moitié du corps, c'est cette difformité de jambes, comme le dit le même Auteur: *Alii anguina crura habuisse Erichthonium dixerunt, eumque primo tempore adolescentiæ Ludos Minervæ Panathenæa fecisse, & ipsum quadrigis cucurrisse, pro quibus factis inter sidera dicitur collocatus.*

Apollodore (*b*) nous apprend qu'Erichthonius, né dans l'Attique même, étoit fils de Cranaé, fille d'Attis, & qu'il déthrôna Amphictyon & devint quatriéme Roi d'Athènes. Le reste de la Fable, telle qu'on la lit dans Pindare & dans Ovide, est une fiction, fondée, selon Saint Augustin (*c*), sur ce que ce Prince fut exposé en naissant dans le Temple de Minerve.

(a) *Poët. Astron. Lib. II.* Fab. XIII. au mot *Heniochus.*
(b) *Lib. II.* (c) *De Civit. Dei.*



ARGUMENT
DE LA HUITIEME FABLE.

NYCTIMENE ayant conçu pour son père Nyctée une flamme criminelle, les Dieux, pour punir son inceste, la métamorphosèrent en Hibou; & Apollon perce d'un coup de flèche le sein de Coronis, sur le rapport que le Corbeau lui fit de l'infidélité de sa Maîtresse.

Explication de la huitième Fable.

PARMI les Métamorphoses d'Ovide, il se trouve souvent des Histoires suivies, & des événemens liés les uns aux autres, qu'il n'est pas difficile de développer; mais on y rencontre quelquefois des faits isolés, sur lesquels l'Histoire ne nous a laissé aucune lumière. Telle est la Fable de Coronis changée en Corneille, pour avoir fait un rapport trop fidèle; celle du Corbeau devenu noir, de blanc qu'il étoit, pour avoir trop parlé. Je sçai que les Mythologues ont tiré de ces sujets quelques traits de Morale, qu'il n'est pas bien difficile d'y appercevoir; mais comme ce n'est pas-là l'objet que je me suis proposé, j'y renvoie les Lecteurs. Je me contente de dire, en premier lieu, que presque toujours la ressemblance des noms a donné lieu aux Métamorphoses; en second lieu, que les aventures arrivées anciennement dans les Cours des Princes étoient le sujet de quelques Cantiques, où le merveilleux n'étoit pas épargné. La fiction même la plus hardie a toujours été un privilége de la Poësie. Sur ces principes, on peut penser que les deux Fables qui sont le sujet de cette Explication renferment l'Histoire de deux personnes entièrement inconnues, & qu'elle doit être rapportée au temps des filles de Cécrops, avec lesquelles elle paroît avoir quelque liaison. Tout ce qu'on sçait de Coronis, c'est qu'ayant eu commerce avec Apollon, ou avec quelque Prêtre de ce Dieu, elle devint mère d'Esculape, & mourut en accouchant. Comme son nom est celui d'une Nym-

phe, & en même temps celui de la Corneille, quelques Auteurs publièrent qu'Esculape son fils étoit né de l'œuf d'une Corneille, & qu'il en étoit sorti sous la figure d'un Serpent; ainsi qu'on peut le voir dans les Dialogues de Lucien.

ARGUMENT
DE LA NEUVIÈME FABLE.

OCYROË, fille du Centaure Chiron, voulant se mêler de prédire l'avenir, annonçoit à son père les destinées du jeune Esculape, lorsque les Dieux la changèrent en Jument.

Explication de la neuvième Fable.

ESCULAPE, tiré du sein de sa mère, fut confié à Chiron, qui prit soin de son éducation. C'est ce qui causa la perte d'Ocyroë, fille de ce Centaure, J'aurai occasion dans la suite de parler d'Esculape; il suffit dans cette Explication de faire connoître Chiron & sa fille.

Les Centaures, ces Monstres dont le corps étoit moitié Homme & moitié Cheval, étoient les premiers Cavaliers de la Thessalie, ainsi que je le prouverai dans l'Histoire du combat des Centaures & des Lapithes. Chiron, un de ces Cavaliers, étoit fort renommé par sa prudence & par les connoissances qu'il avoit acquises dans un lieu où les Sciences étoient fort négligées. Tous les Anciens le regardent comme l'Inventeur de la Médecine, qu'il apprit ensuite à Esculape son Disciple. On en fait encore un excellent Musicien & un bon Astronome, ainsi qu'on peut le voir dans Homère, dans Diodore de Sicile, & dans les autres anciens Auteurs. La plûpart des Héros de ce siécle, entr'autres Jason & Hercule, voulurent étudier sous un Maître si habile. On doit croire qu'un homme si éclairé ne négligea pas de cultiver l'esprit & les talens de sa fille Ocyroë. Mais comme elle voulut pénétrer dans l'avenir, & prédire les aventures du jeune Esculape, on dit qu'elle fut changée en Jument; Métamorphose qui, selon moi, n'a d'au-

tre fondement que son habileté à monter à Cheval. Car, puisqu'il est sûr qu'on a regardé les Cavaliers de ce tems-là comme des Monstres moitié Hommes, moitié Chevaux, il n'est pas étonnant qu'on ait changé en Jument la fille d'un Centaure. J'ai dit que Chiron étoit un habile Astronome; toute l'Antiquité en convient. On croit communément que ce fut lui qui, dans le voyage des Argonautes, détermina les Constellations, pour leur faciliter la navigation. Il plaça pour cela, conformément à l'état du Ciel, les points des Solstices, & des Equinoxes au quinziéme dégré de ces Constellations; c'est-à-dire, vers le milieu des Signes du Cancer & du Capricorne, d'Ariès & du Scorpion: & l'on peut regarder son Calendrier comme un des plus anciens du Monde. On voit, par ce que je viens de dire, que Chiron vivoit du temps des Argonautes, c'est-à dire, suivant les supputations les plus exactes, vers l'an 1420. avant JESUS-CHRIST, plus de 200 ans avant la guerre de Troye. Mais j'aurai lieu de m'étendre sur les preuves de cette Chronologie dans l'Histoire de l'Expédition des Argonautes.

ARGUMENT

DE LA DIXIEME FABLE.

APOLLON, sous l'habit d'un Berger, ayant la houlette & la flûte à la main, garde des Troupeaux de Bœufs dans les campagnes de Messene.



ARGUMENT

DE LA ONZIÈME FABLE.

MERCURE ayant volé les Bœufs d'Apollon, engagea Battus, qui l'avoit vu, à n'en rien dire, & lui fit pour cela un présent. Mais, comme il se défioit de ce vieux Berger, il prit une autre figure ; & le tenta par de nouvelles promesses qui l'éblouirent. Pour le punir de son infidélité, Mercure le métamorphosa en Pierre de Touche.

ARGUMENT

DE LA DOUZIÈME FABLE.

MERCURE devenu amoureux de Hersé, fille de Cécrops, voulut engager Aglaure à lui rendre service auprès de sa sœur, & à lui permettre l'entrée de son appartement : mais elle ne voulut jamais y consentir, à moins qu'il ne lui promît une bonne somme d'argent.

Explication de la douzième Fable.

LES Filles de Cécrops, premier Roi d'Athènes, ayant transgressé l'ordre que Minerve leur avoit donné, encoururent l'indignation de cette Déesse, qui, pour se venger de l'indiscrétion de ces jeunes Princesses, rendit Aglaure jalouse de sa sœur Hersé ; & celle-ci ayant voulu empêcher Mercure, qui en étoit amoureux, d'entrer dans sa chambre, ce Dieu la changea en rocher, en la touchant avec son caducée. Voilà la manière dont on écrivoit anciennement l'Histoire des personnes distinguées ou par leur mérite, ou par leur naissance. On

croyoit leur faire honneur en mélant leurs intérêts avec ceux des Dieux. Quelque Prince, de ceux qui portoient le nom de Mercure, car il y en a eu plusieurs, ainsi qu'on peut le voir dans le troisiéme Livre de la Nature des Dieux, devint amoureux de Hersé, dont sa sœur conçut beaucoup de jalousie. Sur une aventure si ordinaire, Ovide se laisse emporter à son imagination, & écrit cette Histoire avec tout l'agrément & tout le merveilleux que son esprit fécond en fictions a pu lui fournir.

ARGUMENT

DE LA TREIZIEME FABLE.

PALLAS commande à l'Envie de rendre Aglaure jalouse de sa sœur Hersé.

Nota. L'Explication de cette Fable se trouve à la suite de l'Argument de la Fable XIV.

ARGUMENT

DE LA QUATORZIÈME FABLE.

AGLAURE, agitée de jalousie, empêche Mercure d'entrer dans l'appartement de sa sœur, & ce Dieu la change en pierre.

Explication des Fables XIII. & XIV.

LA visite que rend Minerve à l'Envie, qu'Ovide décrit avec tant d'art, est toujours la suite de la même Fable. Un Historien auroit dit simplement qu'Aglaure fut jalouse du bonheur de sa sœur. Un Poëte s'éleve, & mêlant, suivant les priviléges de son art, l'intervention des Dieux, dans les choses même les plus communes, leur donne un intérêt vif & animé qui les fait agir.

agir. Pausanias (*a*), dépouillant cette aventure du merveilleux qui l'accompagne, dit que les filles de Cécrops, devenues furieuses, se précipitèrent du haut d'une tour. J'ajoute que ces Princesses n'étant pas fort dévotes à Minerve, dont le culte ne venoit que d'être établi à Athènes, on publia pour lui donner de la réputation, que c'étoit la Déesse qui avoit puni leur impiété. Ce qui confirme ma conjecture, c'est que le même Pausanias nous apprend que Pandrose, troisiéme fille de Cécrops, eut après sa mort, un Temple bâti à son honneur auprès de celui de Minerve, parce qu'elle avoit été fidelle à la Déesse, & ne lui avoit pas désobéi comme ses sœurs. Il faut que, dans la suite, on ait réhabilité la mémoire de Hersé & d'Aglaure, puisqu'Hérodote nous apprend que ces deux Princesses eurent aussi leurs Temples. L'époque du temps où vivoient les filles de Cécrops est assez connue par celle du regne de leur père, qui est fixée par les Commentateurs des Marbres de Paros vers l'an 1582. avant JESUS-CHRIST, près de 400 ans avant la guerre de Troye.

(a) *In Atticis.*

ARGUMENT

DE LA QUINZIEME FABLE.

JUPITER se change en Taureau, enlève Europe, dont il étoit amoureux, & l'emporte sur son dos au travers de la Mer, jusques dans l'Isle de Crête.

Explication de la quinzième Fable.

LA Fable de Jupiter changé en Taureau pour enlever Europe, est un événement fort célèbre dans l'Histoire, ainsi que nous le verrons dans la suite. Pour le bien entendre, il faut sçavoir qu'il y a eu plusieurs personnes qui ont porté le nom de Jupiter ; mais la confusion qui régnoit dans l'Histoire a répandu une obscurité impénétrable sur leurs aventures. Vossius (*b*)

(b) *De Idol. Lib. I. cap.* 14.

a assez bien réussi à les démeler. Selon cet Auteur, l'aventure de Niobé, fille de Phoronée, doit regarder Jupiter Apis, Roi d'Argos, qui vivoit 1770 ans avant JESUS-CHRIST. Celle de Danaé doit être mise sur le compte de Jupiter Prétus, qui vivoit environ 1350 ans avant l'Ere Chrétienne. Celui qui enleva Ganymède est Jupiter Tantale, qui régnoit environ le même temps. Celui qui fut père d'Hercule, est celui qui trompa Léda sous la figure d'un Cygne. Enfin, celui qui fait le sujet de cette Fable, est Jupiter Astérius, Roi de Crête, dont le regne tombe sur l'année 1400 avant JESUS-CHRIST, plus de 200 ans avant la guerre de Troye. Ce Prince, si nous en croyons Diodore de Sicile, étoit fils de Teutame, qui, ayant épousé la fille de Crétéus, passa avec quelques Pélasgiens dans l'Isle de Crête, & en fut le premier Roi. Ce principe ainsi supposé, il est aisé de dépouiller la Fable, dont il s'agit, des ornemens que le Poëte y a mêlés. Astérius, ayant oüi parler de la beauté d'Europe, fille d'Agénor, Roi de Tyr, équipa un Vaisseau pour l'enlever. L'usage d'enlever de force les personnes qu'on ne pouvoit pas obtenir par la voie de la négociation, étoit fort commun dans ces siécles grossiers, ainsi que nous l'apprenons d'Hérodote (*a*). Autre usage encore fort ordinaire dans ces temps là ; les Vaisseaux portoient le nom des animaux qui étoient représentés sur la proue. C'est ainsi que Virgile appelle ceux qui composoient la flotte d'Enée, le Centaure, la Baleine, &c. & c'est ce que veut dire Ovide par ce vers (*b*) :

Navis & à pictâ classide nomen habet.

Le Vaisseau qui conduisoit Astérius; avoit, sans doute, sur la proue la figure d'un Taureau; ce qui fit dire à ceux qui écrivirent cet événement, que Jupiter amoureux, oubliant sa grandeur & sa majesté, s'étoit revêtu, pour enlever sa Maîtresse, de la figure de cet animal. Paléphate (*c*), & après lui Tzetzès (*d*), prétendent que ce qui a donné lieu à cette Fable, c'est que le Général des Troupes d'Astérius se nommoit *Taurus*; mais je m'arrête à la première Explication, qui est plus ancienne &

(*a*) Liv. I.

(b) *Ep. Héroïd.* On peut voir ce que j'ai dit plus au long sur le sujet des Dieux Pataïques dans mon second Tome de l'Explication des Fables.

(*c*) Choses incroyables. (d) *In Alex.*

mieux fondée. Celle de Bochart (*a*) paroîtroit fort ingénieuse, si l'on pouvoit toujours compter sur des étymologies tirées des Langues qui ne subsistent plus aujourd'hui. Ce sçavant Auteur croit qne ce qui a donné lieu à la Fable dont il s'agit. est la double signification du mot *Alpha*, ou *Ilpha*, qui, dans le Phénicien veut dire ou un Vaisseau, ou un Taureau, & que les Grecs, qui lisoient les Annales de ce Peuple, ont pris dans le dernier sens.

Quoi qu'il en soit, Europe fut conduite dans l'Isle de Crête où ayant épousé Astérius, elle en eut trois fils, Minos premier du nom, Rhadamanthe & Sarpédon, Princes dont les Histoires, mêlées de Fables, seront expliquées dans la suite. Europe fut fort considérée pendant son regne, & après sa mort on l'honora comme une Divinité. On établit en sa mémoire une fête, qu'Héséchius nomme *Hellotie*, Ἑλλωτίαν, & comme dans les Apothéoses on changeoit les noms de ceux qu'on mettoit au rang des Dieux, on appella Europe Ἑλλωτὶς, nom que l'Auteur du grand Etymologicon traduit par celui de *Vierge*. Mais quelle apparence qu'on ait donné cette qualite à la mère de trois Princes? Ainsi il vaut mieux dire avec Bochart (*b*), que ce mot vient du Phénicien *Hallots*, qui, selon ce sçavant Auteur, veut dire *Louange*, *Epithalame*, & qu'on a voulu marquer par-là qu'on avoit célébré son arrivée dans l'Isle de Crête & son mariage, par des Vers & des Chansons; ce qui apparemment se renouvelloit tous les ans pendant sa vie, & fut continué après sa mort dans la féte qu'on institua en son honneur, & qui fut nommée *Hellotie*, ou *Epithalame*. Ce nom même, si nous en croyons Stéphanus (*c*), fut donné à la Ville de Gortys, où cette fête avoit été instituée. Si l'on n'aime mieux dire toutefois que cette fête qu'on célébroit à Corinthe, en l'honneur de Minerve, qui étoit nommée *Parthenos*, la *Vierge*, étant passée dans la suite en Crête, y fut célébrée en celui d'Europe; & cette conjecture n'est pas sans fondement, les mêmes fêtes ayant souvent changé d'objet, lorsque les Colonies les portèrent dans les pays étrangers.

(a) *Chan. Lib. II. cap.* 3. (b) *Loco cit.* (c) *De Urbibus, verbo* Ἑλλωτὶς.

Fin des Explications des Fables du second Livre.



PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON
LIBER TERTIUS.

FABULA PRIMA.

Cadmus Europam requirit.

JAMQUE Deus, posita fallacis imagine Tauri,
Se confessus erat; Dictæaque rura tenebat,
Cum pater ignarus raptam perquirere Cadmo
Imperat; & pœnam, si non invenerit, addit



LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE TROISIEME.

FABLE PREMIERE.

Cadmus va chercher Europe.

LE grand Jupiter étoit déja arrivé dans l'Isle de Crête ; déja ce Dieu avoit quitté la figure de Taureau, il s'étoit fait connoître à Europe, lorsqu'Agénor, père en même temps tendre & dénaturé, ordonna à Cadmus, son fils, de l'aller

Exiſium, facto pius & ſceleratus eodem.
Orbe pererrato (quis enim deprendere poſſet
Furta Jovis?) profugus, patriamque iramque parentis
Vitat Agenorides; Phœbique oracula ſupplex
Conſulit, & quæ ſit tellus habitanda requirit.
Bos tibi, Phœbus ait, ſolis occurret in arvis
Nullum paſſa jugum, curvique immunis aratri.
Hâc duce, carpe vias, &, quâ requieverit herbâ,
Mœnia fac condas, Bœotiaque illa vocato.
Vix bene Caſtalio Cadmus deſcenderat antro:
Incuſtoditam lente videt ire Juvencam,
Nullum ſervitii ſignum cervice gerentem.
Subſequitur, preſſoque legit veſtigia greſſu,
Auctoremque viæ Phœbum taciturnus adorat.
Jam vada Cephiſi, Panopeſque evaſerat arva
Bos, ſtetit; &, tollens ſpatioſum cornibus altis
Ad cœlum frontem, mugitibus impulit auras.
Atque ita, reſpiciens comites ſua terga ſequentes,
Procubuit, teneràque latus ſubmiſit in herbâ.
Cadmus agit grates, peregrinæque oſcula terræ
Figit: & ignotos montes agroſque ſalutat.
Sacra Jovi facturus erat; jubet ire miniſtros,
Et petere è vivis libandas fontibus undas.



chercher & de ne rentrer jamais dans la Phénicie qu'il ne l'eût retrouvée. Cadmus, après avoir vainement cherché sa sœur, (car qui pourroit découvrir ce que Jupiter prend soin de cacher?) évita par un bannissement volontaire, les effets de la colère de son père. Errant dans une terre étrangere, il alla consulter l'Oracle d'Apollon, pour sçavoir dans quel pays il iroit fixer sa demeure: *Vous trouverez*, lui dit l'Oracle, *dans un champ désert une Génisse qui n'a point encore porté le joug, ni traîné la charrue, suivez-la & bâtissez une Ville dans le pâturage où elle s'arrêtera: vous donnerez à ce pays le nom de Beotie.* Apeine Cadmus étoit-il sorti de l'antre d'Appollon, qu'il vit une Vache que personne ne gardoit & qui marchoit fort lentement: il n'apperçut sur son cou aucune marque qui pût faire juger qu'elle eût porté le joug; il la suivit, & marchant sur ses traces, il adoroit dans un respectueux silence le Dieu qui lui servoit de guide. Il avoit déja passé le fleuve Céphise & traversé les campagnes de Panope, lorsque la Génisse s'arrêta, & ayant levé la tête, elle remplit l'air de mugissemens: elle regarda ceux qui l'avoient suivie, & se coucha sur l'herbe. Cadmus rendit graces à Apollon de cet heureux présage; & ayant baisé cette terre étrangère, & adressé ses vœux aux montagnes & aux plaines du pays, il résolut d'offrir un sacrifice à Jupiter, & ordonna à ses compagnons d'aller puiser de l'eau.





FABULA II.

Cadmi ſocii à Dracone conſumpti.

SYLVA vetus ſtabat nullâ violata ſecuri:
Et ſpecus in medio virgis ac vimine denſus,
Efficiens humilem lapidum compagibus arcum,
Uberibus fœcundus aquis. Hoc conditus antro
Martius anguis erat, criſtis præſignis & auro.
Igne micant oculi: corpus tumet omne veneno:
Treſque vibrant linguæ, triplici ſtant ordine dentes.
Quem poſtquàm Tyriâ lucum de gente profecti
Infauſto tetigere gradu, demiſſaque in undas
Urna dedit ſonitum; longum caput extulit antro
Cæruleus Serpens, horrendaque ſibila miſit.
Effluxere urnæ manibus, ſanguiſque reliquit
Corpus, & attonitos ſubitus tremor occupat artus.
Ille volubilibus ſquamoſos nexibus orbes
Torquet, & immenſo ſaltu ſinuatur in arcum.
At mediâ plus parte leves erectus in auras
Deſpicit omne nemus: tantoque eſt corpore, quanto,
Si totum ſpectes geminas qui ſeparat Arctos.
Nec mora, Phœnicas, (ſive illi tela parabant,
Sive fugam, ſive ipſe timor prohibebat utrumque,)
Occupat hos morſu, longis complexibus illos,
Hos necat afflatos funeſti tabe veneni.
Fecerat exiguas jam Sol altiſſimus umbras.
Quæ mora ſit ſociis miratur Agenore natus,
Veſtigatque viros. Tegimen direpta Leoni
Pellis erat, telum ſplendenti lancea ferro,

FABLE II.

Les compagnons de Cadmus dévorés par le Dragon.

IL y avoit dans le voiſinage de ce pays-là une antique forêt, que le fer n'avoit jamais entamée, au milieu de laquelle étoit un antre couvert de ronces & d'épines, dont l'entrée faite en arcade étoit fort baſſe; il en ſortoit de l'eau en abondance. Là étoit la retraite du Dragon de Mars; ce Monſtre étoit horrible; ſa tête étoit couverte d'écailles jauniſſantes qui brilloient comme de l'or; le feu ſortoit de ſes yeux enflammés, & ſon corps paroiſſoit enflé du venin qu'il renfermoit. Il avoit dans la gueule trois rangs de dents extrêmement aigues, & trois langues qu'il remuoit avec une rapidité incroyable. Dès que les compagnons de Cadmus furent entrés dans ce ſombre ſéjour, & qu'ils ſe furent mis en état de puiſer de l'eau, le bruit qu'ils firent réveilla ce Dragon, qui, ſortant la tête de l'antre, fit entendre des ſifflemens horribles. Une ſubite frayeur ſe ſaiſit de leur eſprit, leur ſang ſe glaça, & ils laiſſerent tomber les urnes qu'ils avoient à la main. Le Dragon cependant ſe plioit & ſe replioit en mille manières effrayantes, & faiſoit en bondiſſant des cercles d'une grandeur énorme; il lancoit quelquefois en l'air la moitié de ſon corps & plus élevé alors que les arbres de la forêt; il jettoit ſes regards de tous côtés: on auroit cru à le voir que ſon corps étoit auſſi grand que celui du Dragon céleſte, qui occupe l'eſpace qui eſt entre les Conſtellations des deux Ourſes. Soit que ces infortunés Phéniciens ſe fuſſent mis en état de ſe défendre, ou qu'ils vouluſſent prendre la fuite, ou qu'enfin la crainte les eût rendus immobiles, il ſe jette à l'inſtant ſur eux, déchire les uns avec ſes dents, étouffe les

Et jaculum: teloque animus præſtantior omni.
Ut nemus intravit, letataque corpora vidit,
Victoremque ſupra, ſpatioſi corporis, hoſtem,
Triſtia ſanguineâ lambentem vulnera linguâ;
Aut ultor veſtræ, fidiſſima corpora, mortis,
Aut comes, inquit, ero. Dixit: dextrâque molarem
Suſtulit, & magnum magno conamine miſit.
Illius impulſu cum turribus ardua celſis
Mœnia mota forent: Serpens ſine vulnere manſit;
Loricæque modo, ſquamis defenſus, & atræ
Duritiâ pellis, validos cute reppulit ictus.
At non duritiâ jaculum quoque vincit eâdem,
Quod medio lentæ ſpinæ curvamine fixum
Conſtitit, & totum deſcendit in ilia ferrum.
Ille, dolore ferox, caput in ſua terga retorſit;
Vulneraque aſpexit, fixumque haſtile momordit.
Idque, ubi vi multâ partem labefecit in omnem,
Vix tergo eripuit: ferrum tamen oſſibus hæſit.
Tum vero, poſtquam ſolitas acceſſit ad iras
Plaga recens, plenis tumuerunt guttura venis,
Spumaque peſtiferos circumfluit albida rictus;
Terraque raſa ſonat ſquamis: quique halitus exit
Ore niger Stygio, vitiatas inficit auras.
Ipſe modo immenſum ſpiris facientibus orbem
Cingitur; interdum longâ trabe rectior exſtat;
Impete nunc vaſto, ceu concitus imbribus amnis,
Fertur & obſtantes perturbat pectore ſylvas.
Cedit Agenorides paulum, ſpolioque Leonis
Suſtinet incurſus; inſtantiaque ora retardat
Cuſpide prætentâ. Furit ille, & inania duro
Vulnera dat ferro, figitque in acumine dentes.
Jamque venenifero ſanguis manare palato

autres en s'entortillant autour d'eux, ou les tue de son souffle empoisonné. Le Soleil étoit déja au milieu de sa carrière, lorsque Cadmus, étonné de ne point voir revenir ses compagnons, se mit en devoir de les aller chercher. S'étant couvert de la peau d'un Lion, il prit sa lance & son javelot, qui étoient ses armes ordinaires, mais son courage & sa valeur le rendoient encore plus redoutable que ses armes. Dès qu'il fut entré dans le bois, & qu'il eut vu cet affreux Dragon couché sur les corps de ses fidèles compagnons, suçant leur sang & leurs plaies: » Chers amis, dit-il, ou votre mort sera ven- » gée, ou je périrai comme vous. » Il dit, & ayant pris une pierre d'une grosseur énorme, il la jetta sur ce Monstre avec tant d'impétuosité que les murailles & les tours mêmes les plus fortes en auroient été ébranlées: le Serpent n'en fut cependant point blessé; ses écailles, ainsi qu'une forte cuirasse, rendirent le coup inutile; mais quelque dure que fût sa peau, elle ne put résister au javelot qu'il lui lança, & qui étant entré par l'épine du dos pénétra jusques dans le fond de ses entrailles. La douleur rendit ce Dragon furieux; il replia sa tête sur son dos; il regarda sa blessure, mordit de rage ce javelot, & s'efforça de l'arracher; mais il n'en put tirer qu'une partie, & le fer demeura dans son corps. La douleur de sa plaie redoublant alors sa rage, les veines de son cou parurent enflées du venin qui y couloit en abondance; une écume blanchâtre sortoit de sa gueule empoisonnée; la terre retentissoit du bruit de ses écailles, & l'air étoit infecté du souffle qu'il exhaloit. Tantot il se recourbe en mille plis; tantôt il s'étend, & ressemble à une grande poûtre: quelquefois faisant un nouvel effort, il s'élance avec le même bruit & la même impétuosité qu'un torrent grossi par les pluies, & renverse les arbres qui se trouvent à sa rencontre. Cadmus l'évite avec adresse, soutient ses attaques

Cœperat, & virides aſpergine tinxerat herbas:
Sed leve vulnus erat; quia ſe retrahebat ab ictu,
Læſaque colla dabat retro; plagamque ſedere
Cedendo arcebat, nec longius ire ſinebat.
Donec Agenorides conjectum in gutture ferrum
Uſque ſequens preſſit; dum retro quercus eunti
Obſtitit, & fixa eſt pariter cum robore cervix.
Pondere Serpentis curvata eſt arbor, & imæ
Parte flagellari gemuit ſua robora caudæ.
Dum ſpatium victor victi conſiderat hoſtis,
Vox ſubito audita eſt; neque erat cognoſcere promptum
Unde; ſed audita eſt. Quid, Agenore nate, peremptum
Serpentem ſpectas? & tu ſpectabere Serpens.
Ille diu pavidus, pariter cum mente colorem
Perdiderat; gelidoque comæ terrore rigebant.
Ecce viri fautrix, ſuperas delapſa per auras,
Pallas adeſt: motæque jubet ſupponere terræ
Vipereos dentes, populi incrementa futuri.
Paret; &, ut preſſo ſulcum patefecit aratro,
Spargit humi juſſos, mortalia ſemina, dentes.
Inde (fide majus) glebæ cœpêre moveri;
Primaque de ſulcis acies apparuit haſtæ.
Tegmina mox capitum picto nutantia cono;
Mox humeri, pectuſque, onerataque brachia telis
Exſiſtunt, creſcitque ſeges clypeata virorum.
Sic ubi tolluntur feſtis aulæa theatris,
Surgere ſigna ſolent, primumque oſtendere vultum;
Cætera paulatim; placidoque educta tenore
Tota patent, imoque pedes in margine ponunt.
Territus hoſte novo Cadmus capere arma parabat;
Ne cape, de populo, quem terra creaverat, unus
Exclamat, nec te civilibus inſere bellis.

avec la peau de Lion, &l'empêche de s'approcher, en lui présentant la pointe de sa lance. Ce mouvement redouble la rage du Monstre; il s'efforce vainement de mordre le fer qui l'arrête, & les nouvelles blessures qu'il se fait lui font vomir un sang venimeux qui souille la terre. Cependant comme il empêchoit en se retirant, & en se retournant de diverses manières, que la lance qu'il tenoit avec ses dents n'entrât plus avant dans sa gueule, il n'en étoit encore blessé que légèrement; mais Cadmus le pressant toujours de plus en plus, le suivit enfin jusqu'à ce qu'il fut arrêté par un gros chêne, & lui enfonça sa lance si avant, qu'il perça le Dragon & l'arbre même. Le Monstre tombe & fait plier par sa chute l'arbre qui l'avoit arrêté; il s'en fallut peu même qu'il ne le renversât avec sa queue. Pendant que le Héros considéroit la grandeur énorme du Serpent qu'il venoit de vaincre, il entendit une voix inconnue qui lui disoit: *Pourquoi, fils d'Agénor, contemples-tu ainsi ce Serpent? On te verra un jour sous la même figure.* Cette menace le remplit d'épouvante, il en est troublé, il pâlit, un froid mortel le glace, & ses cheveux se hérissent sur sa tête. Alors Pallas, qui le protégeoit, descendit du Ciel, & lui ordonna de semer les dents de ce Dragon, l'assurant qu'il en naîtroit un nouveau peuple. Il obéit, il laboure la terre, & y jette les dents du Monstre. Quelque temps après, (qui le croiroit!) les mottes de terre commencèrent à se mouvoir; il en vit d'abord sortir des fers de lances, puis des casques ornés de plumes; ensuite il apperçut les épaules, la poitrine & les bras armés de ces nouveaux hommes: enfin il vit croître insensiblement cette étrange moisson de combattans. Ainsi sortent les figures d'une décoration qu'on déploie sur un Théâtre; on en voit d'abord paroître les têtes, ensuite le reste du corps, & enfin les pieds qui touchent à terre. A la vue de ces nou-

Atque ita terrigenis rigido de fratribus unum
Cominus ense ferit; jaculo cadit eminus ipse.
Hic quoque, qui dederat leto, non longius illo
Vivit, & expirat, modo quas acceperat, auras.
Exemploque pari furit omnis turba, suoque
Marte cadunt subiti per mutua vulnera fratres.
Jamque brevis vitæ spatium sortita juventus
Sanguineam trepido plangebat pectore matrem,
Quinque superstitibus; quorum fuit unus Echion.
Is sua jecit humi, monitu Tritonidis, arma;
Fraternæque fidem pacis petiitque, deditque.
Hos operis comites habuit Sidonius hospes;
Cum posuit jussam Phœbêis sortibus urbem.
Jam stabant Thebæ: poteras jam, Cadme, videri
Exilio felix: soceri tibi Marsque Venusque
Contigerant; huc adde genus de conjuge tantâ,
Tot natos natasque; &, pignora cara, nepotes,
Hos quoque jam juvenes. Sed, scilicet, ultima semper
Exspectanda dies homini est, dicique beatus
Ante obitum nemo supremaque funera debet.



veaux ennemis, Cadmus étonné se disposoit à prendre ses armes, lorsqu'un de ces Enfans de la Terre lui dit de s'arrêter, & de ne point prendre parti dans cette guerre civile. En finissant ces paroles il perça d'un coup d'épée un de ses frères, & tomba mort lui-même d'un coup de javelot qu'un autre lui lança; celui qui l'avoit tué ne lui survécut pas longtemps; il perdit bientôt une vie qu'il venoit de recevoir. Une égale fureur commença alors à animer toute la Troupe; ces frères infortunés s'entretuèrent les uns les autres, & souillèrent de leur sang la terre qui les avoit formés. Il n'en resta que cinq. Echion, qui étoit du nombre, ayant mis les armes bas, par l'ordre de Pallas, fit la paix avec ses frères, & ils se donnèrent une foi mutuelle. Ils devinrent les compagnons de Cadmus, qui les employa à batir la Ville que l'Oracle d'Apollon lui avoit ordonné de fonder. La Ville de Thèbes étoit déja florissante; votre exil, Cadmus, étoit la source de votre bonheur; vous étiez devenu le gendre de Mars & de Vénus. Outre une alliance si illustre, votre épouse vous avoit donné un grand nombre d'enfans, & vos petits-fils croissoient sous vos yeux; mais il faut attendre le dernier jour de la vie de l'homme pour juger de son bonheur: personne avant la mort ne peut se dire parfaitement heureux.



FABULA III.

Diana ad fontem se perluit.

PRIMA nepos inter res tot tibi, Cadme, secundas
Causa fuit luctus, alienaque cornua fronti
Addita, vosque, canes, satiati sanguine herili.
At bene si quæras, fortunæ crimen in illo,
Non scelus invenies; quod enim scelus error habebat?
Mons erat infectus variarum cæde ferarum,
Jamque dies medias rerum contraxerat umbras,
Et Sol ex æquo metâ distabat utrâque;
Cum juvenis placido per devia lustra vagantes
Participes operum compellat Hyantius ore.
Lina madent, comites, ferrumque cruore ferarum;
Fortunamque dies habuit satis, altera lucem
Cum croceis invecta rotis Aurora reducet,
Propositum repetemus opus: nunc Phœbus utrâque
Distat idem terrâ, finditque vaporibus arva.
Sistite opus præsens, nodosaque tollite lina.
Jussa viri faciunt, intermittuntque laborem.
Vallis erat piceis & acutâ densa cupressu,
Nomine Gargaphie, succinctæ sacra Dianæ:
Cujus in extremo est antrum nemorale recessu,
Arte laboratum nullâ: simulaverat artem
Ingenio natura suo. Nam, pumice vivo,
Et levibus tofis, nativum duxerat arcum.
Fons sonat à dextrâ, tenui perlucidus undâ,
Margine gramineo patulos incinctus hiatus.
Hìc Dea sylvarum venatu fessa solebat

FABLE

FABLE III.

Diane au Bain.

DANS le ſein même de la félicité, votre petit-fils fut la première cauſe de vos malheurs; il fut changé en Cerf & dévoré par ſes propres Chiens. Si l'on veut ſçavoir la cauſe de cette triſte aventure, le haſard, fit toute ſa faute; l'erreur devoit-elle le rendre criminel? Il avoit déja tué pluſieurs bêtes ſauvages ſur le Mont Cythéron, & le Soleil étoit au milieu de ſa courſe, lorſqu'il rappella ſes Compagnons qui couroient encore au travers le bois: » Nos filets & nos javelots, leur dit-il, ſont teints du ſang d'un grand nombre » d'animaux que nous avons pris; nous devons être contens » de notre Chaſſe: demain, lorſque l'Aurore ramenera le » jour, nous recommencerons la Chaſſe; la chaleur exceſſive » nous invite au repos; pliez les toiles, & ne vous fatiguez » pas davantage. « On lui obéit, & l'on ne ſongea qu'à ſe repoſer. Près de-là étoit la Vallée de Gargaphie: ce lieu ombragé de Pins & de Cyprès étoit conſacré à Diane. Dans le fond étoit un antre ſombre & obſcur: quoiqu'il eût été formé par la ſeule Nature, on l'auroit pris aiſement pour un ouvrage de l'Art. L'on y voyoit une voûte de rocailles & de pierres ponces: à la droite de cette arcade couloit avec un doux murmure une fontaine d'eau claire, entre deux rives couvertes d'herbe & de gazon. La Déeſſe des Forêts, quand elle étoit fatiguée de la Chaſſe, venoit ordinairement ſe baigner dans ce charmant ruiſſeau. Ce jour-là, lorſqu'elle y fut arrivée, elle donna à celle des Nymphes qui avoit accoutumé de porter ſes armes, ſon arc, ſes fléches & ſon car-

Virgineos artus liquido perfundere rore.
Quò poſtquam ſubiit: Nympharum tradidit uni
Armigeræ jaculum, pharetramque, arcuſque retentos.
Altera depoſitæ ſubjecit brachia pallæ.
Vincla duæ pedibus demunt: nam doctior illis
Iſmenis Crocale, ſparſos per colla capillos
Colligit in nodum; quamvis erat ipſa ſolutis.
Excipiunt laticem Nepheleque, Hyaleque, Rhaniſque,
Et Pſecas, & Phiale, funduntque capacibus urnis.
Dumque ibi perluitur ſolitâ Titania lymphâ,
Ecce nepos Cadmi, dilatâ parte laborum,
Per nemus ignotum non certis paſſibus errans,
Pervenit in lucum: ſic illum fata ferebant.
Qui ſimul intravit rorantia fontibus antra.
Sicut erant nudæ, viſo, ſua pectora Nymphæ
Percuſſere, viro; ſubitiſque ululatibus omne
Implevere nemus: circumfuſæque Dianam
Corporibus texere ſuis: tamen altior illis
Ipſa Dea eſt, colloque tenus ſupereminet omnes.
Qui color infectis adverſi Solis ab ictu
Nubibus eſſe ſolet, aut purpureæ Auroræ;
Is fuit in vultu viſæ, ſine veſte, Dianæ.
Quæ, quanquam comitum turbâ ſtipata ſuarum,
In latus obliquum tamen aſtitit; oraque retro
Flexit: &, ut vellet promptas habuiſſe ſagittas,
Quas habuit, ſic hauſit aquas: vultumque virilem
Perfudit: ſpargenſque comas ultricibus undis,
Addidit hæc cladis prænuncia verba futuræ:
Nunc tibi me poſito viſam velamine narres,
Si poteris narrare, licet: nec plura minata.

quois: une autre la deshabilla. Il y en eut deux qui lui défirent sa chaussure. Pendant que Crocalé, fille du fleuve Isméne, qui étoit la plus adroite de toutes, lui attachoit ses cheveux qui flottoient sur son sein, Nyphéle, Hyale, Rhanis, Psécas & Phiale puisoient de l'eau dans des urnes qu'elles répandoient sur la Déesse. Cependant Actéon qui, après avoir interrompu sa Chasse, se promenoit dans le bois sans tenir de route certaine, fut conduit par son mauvais destin dans le lieu où cette Déesse se baignoit; il ne fut pas plutôt arrivé près de la fontaine, que les Nymphes se voyant exposées nues aux regards d'un homme, frappent leurs poitrines, remplissent la forêt de cris, & se rangent autour de Diane pour la cacher, mais la Déesse plus grande qu'elles, les passoit encore de toute la tête. Telle qu'est la couleur des nuées, lorsque le Soleil leur étant opposé les frappe de ses rayons, ou celle de la naissante Aurore; telle fut la rougeur qui parut alors sur le visage de Diane, lorsqu'elle se vit en l'état où elle étoit, en présence d'un homme. Quoique Diane fût entourée de ses Nymphes, elle ne laissa pas de détourner les yeux & de se cacher le visage. Au défaut de ses fléches, dont elle auroit bien voulu alors pouvoir se servir, elle prit de l'eau avec la main, & l'ayant jettée sur la tête d'Actéon, elle prononça ces paroles, qui étoient le presage de son malheur: *Va maintenant, si tu le peux, te vanter d'avoir vu Diane dans le bain.* Elle n'en dit pas davantage.



FABULA IV.

Actæon in Cervum.

DAT ſparſo capiti vivacis cornua Cervi;
Dat ſpatium collo, ſummaſque cacuminat aures,
Cum pedibuſque manus, cum longis brachia mutat
Cruribus: & velat maculoſo vellere corpus.
Additus & pavor eſt. Fugit Autoneïus heros,
Et ſe tam celerem curſu miratur in ipſo.
Ut vero vultus & cornua vidit in undâ,
Me miſerum! dicturus erat: vox nulla ſecuta eſt.
Ingemuit, vox illa fuit; lacrymæque per ora
Non ſua fluxerunt: mens tantum priſtina manſit.
Quid faciat? repetatne domum & regalia tecta?
An lateat ſylvis? timor hoc, pudor impedit illud.
Dum dubitat, vidêre Canes: primuſque Melampus
Ichnobateſque ſagax latratu ſigna dederunt,
Gnoſius Ichnobates, Spartanâ gente Melampus.
Inde ruunt alii rapidâ velocius aurâ,
Pamphagus, & Dorceus, & Oribaſus, Arcades omnes,
Nebrophonoſque valens, & trux cum Lælape, Theron,
Et pedibus Pterelas, & naribus utilis Agre,
Hylæuſque fero nuper percuſſus ab apro,
Deque Lupo concepta Nape, pecudeſque ſecuta
Pœmenis, & natis comitata Harpyîa duobus,
Et ſubſtricta gerens Sicyonius ilia Ladon;
Et Dromas, & Canace, Sticteque, & Tigris, & Alce,
Et niveis Leucon, & villis Aſbolus atris,
Prævalidiuſque Lacon, & curſu fortis Aello,
Et Thous, & Cyprio velox cum fratre Lyciſca;

FABLE IV.

Actéon métamorphosé en Cerf.

DANS le même moment la tête de ce Prince se couvre d'un bois de Cerf; son cou & ses oreilles s'allongent; ses mains se changent en pieds; ses bras deviennent des jambes longues & menues, & tout son corps est couvert d'un poil tacheté. Une secrette timidité dont son cœur est saisi, l'obligeant de prendre la fuite, il est étonné de voir qu'il court avec tant de vîtesse. Dès qu'il eut apperçu sa tête dans un ruisseau: Ah, malheureux que je suis! auroit-il voulu dire; mais il ne trouva point de paroles pour s'exprimer. Au défaut de la voix, ses soupirs & ses larmes marquèrent toute sa douleur; car il avoit encore conservé toute sa connoissance. Que fera-t-il maintenant? Retournera-t-il dans le Palais de son père, ou se tiendra-t-il caché dans le fond des forêts? Il demeure partagé entre la crainte & la honte. Tandis qu'il délibéroit, ses Chiens l'apperçurent. Mélampe, excellent Chien de Crête, & Ichnobate, qui étoit venu de Sparte, marquèrent en aboyant qu'ils étoient sur les voies; les autres les suivirent avec une vîtesse qui égaloit celle du vent: Pamphague, Dorcée, Oribase, tous Chiens d'Arcadie; le robuste Nébrophon; Théron, aussi furieux que Lélaps; le léger Ptérélas; Agré, qui avoit le nez excellent; Hylée, qu'un Sanglier avoit blessé depuis peu; Napé, engendré d'un Loup; Pœménis, qui gardoit autrefois les troupeaux; Harpye, avec ses deux petits; Ladon, excellent basset de Sycione; Dromas, Canacé, Sticté, Tigris, Alcé, le blanc Leucon, le noir Asbole; Lacon, le plus fort, & Aëllo, le plus vîte de toute la meute; Thoüs, Lycisças, avec Cyprius; le noir Harpale, qui avoit une marque blanche sur le front; Mélanée, Lachné au poil hérissé; Labros & Agriode, qui venoient d'un

Et nigram medio frontem diſtinctus ab albo
Harpalos, & Melaneus, hirſutaque corpore Lachne,
Et patre Dictæo, ſed matre Laconide nati,
Labros & Agriodos, & acutæ vocis Hylactor;
Quoſque referre mora eſt. Ea turba cupidine prædæ
Per rupes, ſcopuloſque, adituque carentia ſaxa,
Quàque eſt difficilis, quàque eſt via nulla, feruntur.
Ille fugit, per quæ fuerat loca ſæpe ſecutus.
Heu! famulos fugit ille ſuos! Clamare libebat;
Actæon ego ſum: dominum cognoſcite veſtrum.
Verba animo deſunt. Reſonat latratibus æther.
Prima Melanchætes in tergo vulnera fecit;
Proxima Theridamas; Oreſitrophus hæſit in armo.
Tardius exierant; ſed per compendia montis
Anticipata via eſt. Dominum retinentibus illis,
Cætera turba coit, confertque in corpore dentes.
Jam loca vulneribus deſunt: gemit ille, ſonumque,
Et ſi non hominis, quem non tamen edere poſſit
Cervus, habet: mœſtiſque replet juga nota querelis;
Et genibus pronis ſupplex, ſimiliſque roganti.
Circumfert tacitos, tanquam ſua brachia, vultus.
At comites rapidum ſolitis hortatibus agmen
Ignari inſtigant, oculiſque Actæona quærunt,
Et velut abſentem certatim Actæona clamant:
Ad nomen caput ille refert: & abeſſe queruntur,
Nec capere oblatæ ſegnem ſpectacula prædæ.
Vellet abeſſe quidem. Sed adeſt, velletque videre,
Non etiam ſentire Canum fera facta ſuorum.
Undique circumſtant, merſiſque in corpore roſtris,
Dilacerant falſi dominum ſub imagine Cervi.
Nec, niſi finitâ per plurima vulnera vitâ,
Ira pharetratæ fertur ſatiata Dianæ.

Chien de Crête & d'une Chienne de Laconie ; Hylactor à la voix perçante, & tous les autres qu'il feroit trop long de nommer, tous animés du désir de prendre la proie, le suivirent avec ardeur à travers les montagnes & les rochers, & dans les lieux mêmes les plus inaccessibles, & où il n'y avoit nulle voie marquée. Le malheureux Actéon fuit dans les lieux où il avoit chassé tant de fois. Hélas! il fuit ses gens; il auroit bien voulu leur crier: Je suis Actéon, reconnoissez votre Maître, mais il n'a plus l'usage de la parole pour se faire entendre. Cependant l'air retentit de tous côtés du bruit des Chiens qui aboyent. Mélanchète lui donna le premier coup de dent; Théridamas le blessa presque au même endroit, & Orésitrophe le mordit à l'épaule : ces trois Chiens étoient partis les derniers; mais comme ils avoient rusé, ils l'avoient coupé à travers la montagne. Dès qu'ils l'eurent arrêté, toute la meute se jetta sur lui, & il en fut si maltraité qu'il ne restoit plus sur tout son corps de place à de nouvelles blessures. Actéon gémit, & fait entendre une espèce de voix moins articulée, à la vérité, que celle d'un Homme, mais plus distincte cependant que celle d'un Cerf. Les montagnes voisines, où il avoit tant de fois chassé, retentissent de ses cris & de ses plaintes; il tombe sur ses genoux, & comme s'il eût voulu demander la vie à ses compagnons, ne pouvant leur tendre les bras, il les regarde tristement. Cependant ils animent les Chiens contre leur Maître qu'ils cherchent en vain, & qu'ils apellent comme s'il étoit éloigné. Il leve la tête en s'entendant nommer. Cependant ils se plaignent de ce qu'il est absent, & qu'il ne se trouve pas à la mort du Cerf. Il y est, malheureusement pour lui; il voudroit bien assister aux abois, mais il ne voudroit pas y être lui-même, ni se voir ainsi environné de ses Chiens, qui le déchirent impitoyablement sans le connoître. La colère de Diane ne fut enfin assouvie que lorsqu'il eut perdu la vie par une infinité de blessures.

FABULA V.

Jupiter & Semele.

RUMOR in ambiguo eſt: aliis violentior æquo
Viſa Dea eſt: alii laudant, dignamque ſeverâ
Virginitate vocant. Pars invenit utraque cauſas.
Sola Jovis conjux non tam culpetne probetne
Eloquitur, quam clade domûs ab Agenore ductæ
Gaudet; & à Tyriâ collectum pellice transfert
In generis ſocios odium. Subit ecce priori
Cauſa recens, gravidamque dolet de ſemine magni
Eſſe Jovis Semelen. Tum linguam ad jurgia ſolvit.
Profeci quid enim toties per jurgia? dixit.
Ipſa petenda mihi eſt: ipſam, ſi maxima Juno
Rite vocor, perdam. Si me gemmantia dextrâ
Sceptra tenere decet, ſi ſum Regina, Joviſque
Et ſoror, & conjux: certe ſoror. At, puto, furto eſt
Contenta, & thalami brevis eſt injuria noſtri.
Concipit: id deerat manifeſtaque crimina pleno
Fert utero: & mater, quod vix mihi contigit uni,
De Jove vult fieri: tanta eſt fiducia formæ!
Fallat eam faxo. Nec ſum Saturnia, ſi non
Ab Jove merſa ſuo Stygias penetrarit ad undas.
Surgit ab his ſolio: fulvâque recondita nube
Limen adit Semeles: nec nubes ante removit,
Quàm ſimulavit anum, poſuitque ad tempora canos,
Sulcavitque cutem rugis, & curva trementi
Membra tulit greſſu: vocem quoque fecit anilem:
Ipſaque fit Beroë, Semeles Epidauria nutrix.

FABLE

FABLE V.

Jupiter & Sémelé.

ON parla beaucoup de cette vengeance : elle parut aux uns trop cruelle; d'autres la louèrent & la trouvèrent digne d'une Déesse aussi chaste que Diane. Chacun appuyoit son sentiment de bonnes raisons. Junon, sans se mettre en peine ni d'approuver ni de blâmer cette action, fut la seule qui se réjouit du malheur arrivé à la famille de Cadmus. La haine qu'elle avoit conçue contre Europe, lui faisoit haïr toute sa postérité. Un nouveau sujet de jalousie venoit encore d'augmenter son désespoir. Elle voyoit avec chagrin que Sémelé, Maîtresse de Jupiter, étoit enceinte. » Pourquoi me plaindre » tant de fois, dit-elle : à quoi m'ont servi tous mes empor- » temens? C'est à ma Rivale qu'il faut m'en prendre; c'est » elle qui doit périr : oui, elle périra, si je suis Reine, la » Sœur & l'Epouse de Jupiter; du moins je suis encore sa » Sœur. Mais peut-être que cette Belle s'en est tenue à une » simple galanterie, & qu'elle n'a pas deshonoré mon lit : » Non, elle est enceinte, il ne me manquoit plus que cet » affront, l'état où elle est prouve trop son crime; & ce qui » jusqu'ici ne m'est arrivé qu'une fois, elle veut donner des » enfans à Jupiter. Puisque c'est sa beauté qui la rend vaine, ce » seront ces mêmes charmes qui la feront périr. Que l'on ne » me regarde plus comme la Fille de Saturne, si la foudre » de son Amant ne la précipite dans le fond du Tartare. « Après ce discours, la Déesse se leve de dessus son thrône, se couvre d'un nuage & descend au Palais de Sémelé. Avant que de sortir du nuage qui la cachoit, elle prit la forme d'une

Ergo ubi, captato ſermone, diuque loquendo,
Ad nomen venere Jovis; ſuſpirat: &, opto
Juppiter ut ſit, ait: metuo tamen omnia: multi
Nomine divorum thalamos ſubiere pudicos.
Nec tamen eſſe Jovem ſatis eſt: det pignus amoris,
Si modo verus is eſt; quantuſque & qualis ab altâ
Junone excipitnr, tantus taliſque rogato
Det tibi complexus: ſuaque ante inſignia ſumat.
Talibus ignaram Juno Cadmeida dictis
Formarat: rogat illa Jovem ſine nomine munus.
Cui Deus, elige, ait: nullam patiere repulſam.
Quoque magis credas, Stygii quoque conſcia ſunto
Numina torrentis: timor & Deus ille Deorum eſt.
Læta malo, nimiumque petens, perituraque amantis
Obſequio Semele: Qualem Saturnia, dixit,
Te ſolet amplecti, Veneris cum fœdus initis,
Da mihi te talem. Voluit Deus ora loquentis
Opprimere, exierat jam vox properata ſub auras.
Ingemuit: neque enim non hæc optaſſe, nec ille
Non juraſſe poteſt. Ergo mœſtiſſimus altum
Æthera conſcendit, nutuque ſequentia traxit
Nubila: quis nimbos, immixtaque fulgura ventis
Addidit, & tonitrus, & inevitabile fulmen.



vieille femme; elle couvrit ſa tête de cheveux blancs, rendit ſa peau toute ridée, marcha d'un pas chancelant, & emprunta une voix caſſée: on l'auroit priſe en cet état pour Béroé, Nourrice de Sémelé. Après avoir entretenu longtemps cette Princeſſe de choſes indifférentes, elle fit adroitement tomber la converſation ſur Jupiter : » Plût au Ciel, » dit-elle, que ce ſoit Jupiter lui-même qui vous aime! Mais » je crains tout pour vous : combien de jeunes perſonnes ont » été trompées par de ſimples Mortels, qui avoient emprunté le nom de quelque Dieu! S'il eſt vrai que Jupiter ſoit » votre Amant, qu'il vous en donne des marques certaines: » qu'il le faſſe connoître, qu'il vienne vous voir avec la même » majeſté qui l'accompagne lorſqu'il s'approche de Junon: » qu'il prenne, pour vous raſſurer, tout l'appareil de ſa gran» deur. « La fille de Cadmus perſuadée par ce diſcours, dont elle ne pénétroit pas la malignité, demanda à Jupiter une grace, ſans la lui ſpécifier. » Vous pouvez demander, lui dit ce » Dieu, tout ce que vous voudrez, vous ne ſerez point refu» ſée, & afin que vous n'en doutiez pas, j'en jure par le Styx, » ce Dieu ſi redoutable aux autres Dieux, dont il eſt le ſou» verain. « Sémelé, au comble de ſa joie, ne ſçavoit pas combien ſa demande lui ſeroit fatale. » Quand vous viendrez me » voir, lui dit-elle, paroiſſez avec toute la majeſté dont vous » êtes revêtu, lorſqu'en qualité d'époux vous approchez de » Junon. « Jupiter voulut lui fermer la bouche pour l'empêcher d'achever ſa demande; mais il n'en étoit plus temps. Tout puiſſant qu'eſt Jupiter, il n'étoit pas en ſon pouvoir de faire que Sémelé n'eût point ſouhaité cette faveur, ou qu'il n'eût point juré de lui accorder tout ce qu'elle lui demanderoit. Enfin, accablé de douleur & de triſteſſe, & pouſſant un profond ſoupir, il remonta au Ciel, où il raſſembla les nuages, la pluie, le tonnerre, les éclairs & ſa foudre dont les coups ſont toujours aſſurés.

FABULA VI.

Bacchus naſcitur.

QUA tamen uſque poteſt vires ſibi demere tentat:
Nec, quo centimanum dejecerat igne Typhœa,
Nunc armatur eo, nimium feritatis in illo eſt.
Eſt aliud levius fulmen; cui dextra Cyclopum
Sævitiæ, flammæque minus, minus addidit iræ.
Tela ſecunda vocant ſuperi: capit illa, domumque
Intrat Agenoream. Corpus mortale tumultus
Non tulit æthereos, doniſque jugalibus arſit.
Imperfectus adhuc infans genitricis ab alvo
Eripitur, patrioque tener (ſi credere dignum eſt)
Inſuitur femori, maternaque tempora complet.
Furtim illum primis Ino matertera cunis
Educat: inde datum Nymphæ Niſeides antris
Occuluere ſuis, lactiſque alimenta dedêre.
Dumque ea per terras fatali lege geruntur,
Tutaque bis geniti ſunt incunabula Bacchi;
Forte Jovem memorant diffuſum Nectare, curas
Sepoſuiſſe graves, vacuâque agitaſſe remiſſos
Cum Junone jocos; &, Major veſtra profecto eſt,
Quam quæ contingit maribus, dixiſſe, voluptas.
Illa negat. Placuit, quæ ſit ſententia docti,
Quærere, Tireſiæ. Venus huic erat utraque nota,
Nam duo magnorum viridi coeuntia ſylvâ
Corpora ſerpentum baculi violaverat ictu,
Deque viro factus, mirabile! fœmina, ſeptem
Egerat Autumnos. Octavo rurſus eoſdem

FABLE VI.

Naissance de Bacchus.

JUPITER tâcha, autant qu'il put, de diminuer la force de cette redoutable foudre : il n'eut garde de prendre celle dont il avoit foudroyé Typhée ; elle lui parut trop terrible : il en est d'une autre espèce, auxquelles les Cyclopes qui les forgent donnent moins d'ardeur, moins de feu, moins de vivacité : ce sont celles que les Dieux nomment *Foudres de la seconde espèce.* Il en prit une de celles-ci, & descendit avec toute sa majesté dans le Palais de Sémelé. Une simple Mortelle pouvoit-elle résister à tout cet éclat ? Aussi Sémelé fut-elle réduite en cendres. Jupiter eut cependant le temps de retirer l'enfant dont elle étoit enceinte ; &, si on doit le croire, il l'enferma dans sa cuisse, pour l'y laisser le temps qu'il auroit dû être dans le sein de sa mère. Lorsque cet enfant fut né, pour la seconde fois, Ino sa tante l'éleva en secret ; puis elle le donna aux Nymphes de Nisa, qui le cachèrent dans leur antre, & prirent soin de son éducation. Pendant que les affaires de la terre étoient ainsi ménagées par cette fatale Destinée qui en regle tous les événemens, & que les jours du jeune Bacchus étoient en sûreté : on raconte que Jupiter ayant un jour noyé dans le Nectar les soins qui l'occupoient, & que Junon étant aussi de bonne humeur, il lia avec elle une conversation badine & agréable. » Oui, lui dit-il, je sou» tiens que les femmes ont plus de plaisir que les hommes » dans le commerce de l'amour. « Junon lui répondit, qu'elle n'étoit point de son sentiment ; il fallut prendre un Juge, & ils convinrent de s'en rapporter à Tirésias qui avoit goûté les plaisirs de l'amour sous les deux sexes ; car ayant un jour trouvé dans un bois deux Serpens accouplés, & les ayant frappés

Vidit; &, eſt veſtræ ſi tanta potentia plagæ,
Dixit, ut autoris ſortem in contraria mutet,
Nunc quoque vos feriam: percuſſis anguibus iſdem,
Forma prior redit, genitivaque rurſus imago.
Arbiter hic igitur ſumptus de lite jocosâ
Dicta Jovis firmat. Gravius Saturnia juſto,
Nec pro materiâ, fertur doluiſſe: ſuique
Judicis æternâ damnavit lumina nocte.
At Pater omnipotens, neque enim licet irrita cuiquam
Facta Dei feciſſe Deo, pro lumine adempto
Scire futura dedit; pœnamque levavit honore.
Ille per Aonias, famâ celeberrimus, urbes
Irreprehenſa dabat populo reſponſa petenti.
Prima fide vociſque ratæ tentamina ſumpſit
Cærula Liriope: quam quondam flumine curvo
Implicuit, clauſæque ſuis Cephiſus in undis
Vim tulit. Enixa eſt utero pulcherrima pleno
Infantem, Nymphis jam nunc qui poſſet amari,
Narciſſumque vocat. De quo conſultus, an eſſet
Tempora maturæ viſurus longa ſenectæ,
Fatidicus vates, ſi ſe non noverit, inquit.
Vana diu viſa eſt vox auguris: exitus illam,
Reſque probat, letique genus, novitaſque furoris.
Jamque ter ad quinos unum Cephiſius annos
Addiderat: poteratque puer, juveniſque videri.
Multi illum juvenes, multæ cupiere puellæ;
Sed fuit in tenerâ tam dura ſuperbia formâ,
Nulli illum juvenes nullæ tetigere puellæ.



avec son bâton, chose admirable! il fut sur le champ métamorphosé en femme. Ayant trouvé, au bout de sept ans, les deux mêmes Serpens: » Il faut que j'éprouve, leur dit-il, si » les blessures qu'on vous fait ont le pouvoir de faire changer » de sexe. « Il les toucha encore de son bâton, & reprit sa première figure. Telle est l'histoire de ce Tirésias, qui fut pris pour Juge dans une affaire aussi peu sérieuse: il fut de l'avis de Jupiter. Junon piquée de cette décision, au-delà de ce qu'on peut dire, & de ce que la chose méritoit, punit son Juge, en le privant de l'usage des yeux; mais Jupiter, pour le dédommager de cette perte, (car un Dieu ne peut détruire l'ouvrage d'un autre Dieu,) lui donna le pouvoir de pénétrer dans l'avenir, réparant ainsi, par cet avantage, le mal que Junon lui avoit fait. Tirésias s'étoit déja rendu célèbre dans toute la Béotie par les Oracles qu'il rendoit aux Peuples qui venoient le consulter. La belle Liriope fut la première qui éprouva la certitude de ses réponses. Le fleuve Céphise, qui en avoit été amoureux, l'ayant enfermé un jour dans une espèce de labyrinthe que forment ses eaux, lui fit violence, & la rendit mère d'un fils qui étoit si beau, qu'il devint même, dès sa plus tendre enfance, l'objet de l'amour de toutes les Nymphes qui le virent. Il fut nommé *Narcisse*. Sa mère étant allée consulter Tirésias sur la destinée de cet enfant, lui demanda s'il parviendroit à une longue vieillesse; & elle apprit qu'il vivroit fort long-temps, s'il ne se voyoit pas lui-même. Cette réponse parut frivole, & on la crut telle pendant long-temps; mais enfin l'événement, la manière dont Narcisse perdit la vie, & la singularité de sa passion, n'en firent que trop connoître la vérité. Narcisse avoit déja atteint l'âge de seize ans: à la beauté d'un enfant, il joignoit les graces d'un jeune homme, & l'on ne pouvoit le voir sans l'aimer; mais sa beauté le rendoit si fier, & lui inspiroit tant d'orgueil, qu'il méprisoit également & les Nymphes & les jeunes gens qui cherchoient à lui plaire.

FABULA VII.

Echo in Vocem.

ASPICIT hunc trepidos agitantem in retia cervos,
Vocalis Nymphe: quæ nec reticere loquenti,
Nec prior ipſa loqui didicit, reſonabilis Echo.
Corpus adhuc Echo, non vox erat; & tamen uſum
Garrula non alium, quam nunc habet, oris habebat;
Reddere de multis ut verba noviſſima poſſet.
Fecerat hoc Juno: quia, cum deprendere poſſet
Sub Jove ſæpe ſuo Nymphas in monte jacentes,
Illa Deam longo prudens ſermone tenebat,
Dum fugerent Nymphæ. Poſtquam Saturnia ſenſit;
Hujus, ait, linguæ, quâ ſum deluſa, poteſtas
Parva tibi dabitur, vociſque breviſſimus uſus.
Reque minas firmat: tamen hæc in fine loquendi
Ingeminat voces, auditaque verba reportat.
Ergo ubi Narciſſum per devia rura vagantem
Vidit, & incaluit, ſequitur veſtigia furtim.
Quoque magis ſequitur, flammâ propiore caleſcit.
Non aliter, quam cum ſummis circumlita tædis
Admotas rapiunt vivacia ſulfura flammas.
O quoties voluit blandis accedere dictis,
Et molles adhibere preces! natura repugnat.
Nec ſinit incipiat: ſed, quod ſinit, illa parata eſt
Exſpectare ſonos, ad quos ſua verba remittat.
Forte puer comitum ſeductus ab agmine fido
Dixerat, ecquis adeſt? &, adeſt, reſponderat Echo:
Hic ſtupet, atque aciem partes dimiſit in omnes.

FABLE

FABLE VII.

Écho changée en Voix.

CETTE Nymphe, qui aime tant à parler, & qui ne ſçauroit jamais parler la première, ni ſe taire quand les autres parlent, Echo l'apperçut un jour à la chaſſe. Semblable aux autres Nymphes, elle n'étoit pas une ſimple voix, comme elle l'eſt aujourd'hui; elle étoit cependant dès-lors également cauſeuſe, & avoit le défaut de ne répéter que les dernières paroles qu'elle entendoit. C'étoit ainſi que Junon l'avoit punie. Lorſque cette Déeſſe cherchoit à ſurprendre Jupiter avec quelqu'une de ſes Maîtreſſes, Echo l'amuſoit à deſſein par de longs diſcours, afin de leur donner le temps de s'évader. Junon s'étant apperçue de cet artifice: « Je ferai » enſorte, lui dit-elle, que cette langue, dont vous abuſez » pour me tromper, vous ſera d'un très-petit uſage. « L'effet ſuivit de près la menace, & Echo depuis ce temps-là ne répéte plus que les dernières paroles qu'elle entend. Ayant rencontré un jour Narciſſe à la chaſſe, elle en devint éperduement amoureuſe, & ſe mit à le ſuivre, ſans cependant ſe laiſſer voir. Tel que le ſoufre qui s'enflamme à l'approche d'une torche allumée, ſon cœur s'embraſe à meſure qu'elle ſuit les pas de ſon Amant. Combien de fois forma-t-elle la réſolution de lui découvrir ſon amour, & d'employer les larmes & les paroles les plus touchantes pour le rendre ſenſible! Mais la ſituation où la colère de Junon l'a miſe ne lui permet pas de commencer: tout ce qu'elle peut faire, c'eſt de lui répondre, s'il commence lui-même. Narciſſe s'étant égaré, & ne voyant aucun de ſes gens, ſe mit à crier: Y a-t-il quelqu'un près de

Voce, veni, magnâ clamat: vocat illa vocantem.
Reſpicit; &, rurſus nullo veniente, quid, inquit,
Me fugis? &, totidem, quot dixit, verba recepit.
Perſtat; & alternæ deceptus imagine vocis;
Huc coeamus, ait: nullique libentius unquam
Reſponſura ſono, coeamus, rettulit Echo:
Et verbis favet ipſa ſuis: egreſſaque ſylvâ
Ibat, ut injiceret ſperato brachia collo.
Ille fugit; fugienſque manus complexibus aufert,
Ante, ait, emoriar, quam ſit tibi copia noſtri.
Rettulit illa nihil, niſi, ſit tibi copia noſtri.
Spreta latet ſylvis, pudibundaque frondibus ora
Protegit; & ſolis ex illo vivit in antris.
Sed tamen hæret amor, creſcitque dolore repulſæ.
Attenuant vigiles corpus miſerabile curæ,
Adducitque cutem macies, & in aëra ſuccus
Corporis omnis abit: vox tantum atque oſſa ſuperſunt.
Vox manet: oſſa ferunt lapidis traxiſſe figuram.
Inde latet ſylvis, nulloque in monte videtur:
Omnibus auditur: ſonus eſt qui vivit in illâ.
Sic hanc, ſic alias, undis aut montibus ortas,
Luſerat hic Nymphas, ſic cœtus ante viriles.
Inde manus aliquis deſpectus ad æthera tollens,
Sic amet ipſe, licet, ſic non potiatur amato,
Dixerat. Aſſenſit precibus Rhamnuſia juſtis.
Fons erat illimis, nitidis argenteus undis,
Quem neque Paſtores, neque paſtæ monte capellæ
Contigerant, aliudve pecus: quem nulla volucris,
Nec fera turbarat, nec lapſus ab arbore ramus.
Gramen erat circa, qnod proximus humor alebat,
Sylvaque, ſole lacum paſſura tepeſcere nullo.

moi? Echo répondit, *moi*. Cette voix l'étonne; il jette les yeux de tous côtés ſans rien appercevoir : Approchez donc, dit-il d'un ton élevé. Echo répéte les mêmes paroles, *approchez donc*. Il regarde encore avec plus d'attention, & comme perſonne ne venoit: Pourquoi me fuyez-vous donc, dit'il? *me fuyez-vous donc*, lui répondit Echo. Comme cette voix continuoit à l'entretenir dans la même erreur: Joignons-nous, dit-il. Echo qui ne pouvoit répondre à rien de plus touchant pour elle, dit, *joignons-nons*. Sur cela elle ſe mit à le ſuivre hors du bois dont il étoit ſorti, eſpérant enfin de ſe jetter à ſon cou. Narciſſe cherchant à ſe débarraſſer d'elle: Ne croyez pas, lui dit-il, que je vous aime. La Nymphe répéta ces derniers mots, *je vous aime*. Honteuſe & confuſe des refus de ſon Amant, Echo ſe retira dans le fond des bois, & alle ſe cacher dans les lieux les plus épais. Depuis ce temps-là, elle n'habite plus que les antres & les rochers. La, conſumée par le feu de ſon amour, & dévorée par le chagrin que les refus de Narciſſe lui avoient cauſé, elle tomba dans une langueur mortelle, & devint ſi maigre & ſi défaite, qu'il ne lui reſta que les os & la voix: ſes os même furent changés en rochers, & elle n'a plus que cette voix qu'on entend dans le fond des forêts & des cavernes où elle ſe tient cachée. Toutes les autres Nymphes, qui avoient voulu plaire à Narciſſe, avoient eſſuyé les mêmes mépris que la belle Echo. » Puiſſe-t-il, lui dit un jour une aimable perſonne qui ne pouvoit plus ſupporter ſes dédains, » puiſſe-t-il lui-même éprou» ver toutes les rigueurs de l'amour, & ne poſſéder jamais » l'objet de ſa tendreſſe! « La Déeſſe Néméſis écouta une prière ſi juſte, & l'exauça. Dans une vallée charmante étoit une fontaine dont l'eau extrêmement claire n'avoit jamais été troublée ni par les Bergers, ni par les troupeaux: environnée d'un gazon toujours verd, l'ombre des arbres la défendoit contre l'ardeur du Soleil.

FABULA VIII.

Narcissus in Florem.

HIC puer, & studio venandi lassus & æstu,
Procubuit, faciemque loci, fontemque secutus.
Dumque sitim sedare cupit, sitis altera crevit,
Dumque bibit, visæ correptus imagine formæ,
Rem sine corpore amat: corpus putat esse, quod umbra est:
Ac stupet ipse sibi, vultuque immotus eodem
Hæret, ut è Pario formatum marmore signum.
Spectat humi positus geminum, sua lumina, sydus,
Et dignos Baccho, dignos & Apolline crines,
Impubesque genas, & eburnea colla, decusque
Oris, & in niveo mixtum candore ruborem.
Cunctaque miratur, quibus est mirabilis; ipse
Se cupit imprudens, &, qui probat, ipse probatur.
Dumque petit, petitur: pariterque accendit, & ardet,
Irrita fallaci quoties dedit oscula fonti!
In medias quoties, visum captantia collum,
Brachia mersit aquas, nec se deprendit in illis!
Quid videat, nescit; sed, quod videt, uritur illo,
Atque oculos idem, qui decipit, incitat error.
Credule, quid frustra simulacra fugacia captas?
Quid petis est nusquam. Quod amas, avertere, perdes.
Ista repercussæ, quam cernis, imaginis umbra est.
Nil habet ista sui, tecumque venitque, manetque.
Tecum discedet, si tu discedere possis.
Non illum Cereris, non illum cura quietis
Abstrahere inde potest; sed opacâ fusus in herbâ

FABLE VIII.

Narcisse changé en Fleur.

INVITÉ par la beauté d'un lieu si charmant, Narcisse, que la chasse & la chaleur avoient extrêmement fatigué, vint un jour s'y reposer. Comme il vouloit y éteindre sa soif, il fut attaqué tout d'un coup d'une autre espèce de soif bien plus dangereuse. Narcisse frappé de son image, qu'il vit dans le fond de l'eau, en fut enchanté & en devint amoureux. Insensé, il s'imagine que l'objet de sa passion est quelque chose de réel; & ce n'est qu'une vaine représentation de lui-même. Il s'admire & demeure attaché sur cette image. Panché sur cette fontaine, il regarde ses yeux, qui paroissent brillans comme deux Astres; ses cheveux, aussi beaux que ceux de Bacchus & d'Apollon; ses joues, où étoit peinte toute la fleur de la jeunesse; son cou plus blanc que l'yvoire; sa bouche & son teint, où les lys se confondoient avec les roses: il admire enfin tout ce qui est admirable en lui. Amant, il est lui-même l'objet aimé; c'est lui-même qu'il loue, & qu'il désire de posséder, & il est consumé d'un feu qu'il allume. Ah! combien de vains & d'inutiles baisers donna-t-il à l'eau de cette séduisante fontaine! combien de fois s'y plongea-t-il les bras pour se jetter à son cou, qu'il ne retrouve plus lorsqu'il croit l'embrasser! Infortuné, il ne connoît point l'objet charmant qu'il contemple, & cependant il l'aime avec une passion extrême, & chérit l'erreur qui l'enchante. Insensé, pourquoi courez-vous après un vain fantôme qui vous fuit? Votre passion est une chimère. Eloignez-vous de cette fatale fontaine, & cette image que vous regardez avec tant

Spectat inexpleto mendacem lumine formam,
Perque oculos perit ille ſuos: paulumque levatus,
Ad circumſtantes tendens ſua brachia ſylvas,
Ecquis, Io ſylvæ, crudelius, inquit, amavit?
Scitis enim, & multis latebra opportuna fuiſtis.
Ecquem, cum veſtræ tot agantur ſæcula vitæ,
Qui ſic tabuerit, longo meminiſtis in ævo?
Et placet, & video; ſed quod videoque, placetque,
Non tamen invenio. Tantus tenet error amantem!
Quoque magis doleam: non nos mare ſeparat ingens
Nec via, nec montes, nec clauſis mœnia portis:
Exiguâ prohibemur aquâ. Cupit ipſe teneri:
Nam quoties liquidis porreximus oſcula lymphis,
Hic toties ad me reſupino nititur ore.
Poſſe putes tangi: minimum eſt, quod amantibus obſtat.
Quiſquis es, huc exi: quid me, puer unice, fallis?
Quove petitus abis? certe nec forma, nec ætas
Eſt mea, quam fugias, & amarunt me quoque Nymphæ,
Spem mihi neſcio quam vultu promittis amico;
Cumque ego porrexi tibi brachia, porrigis ultro;
Cum riſi, arrides: lacrymas quoque ſæpe notavi,
Me lacrymante, tuas: nutu quoque ſigna remittis;
Et, quàntum motu formoſi ſuſpicor oris,
Verba refers, aures non pervenientia noſtras.
Iſte ego ſum, ſenſi: nec me mea fallit imago.
Uror amore mei, flammas moveoque, feroque.
Quid faciam? roger, an ne rogem? quid deinde negabo?
Quod cupio, mecum eſt: inopem me copia fecit.
O utinam à noſtro ſecedere corpore poſſem!
Votum in amante novum. Vellem, quod amamus, abeſſet.
Jamque dolor vires adimit: nec tempora vitæ
Longa meæ ſuperant, primoque extinguor in ævo.

de complaisance disparoîtra ; ce que vous voyez est une ombre qui n'a rien de réel, qui paroît lorsque vous vous présentez, & qui ne seroit plus, si vous pouviez vous éloigner de cette fontaine. Mais rien ne peut l'en arracher, ni le soin de prendre quelque nourriture, ni les charmes du sommeil : couché sur l'herbe, il voit sans se lasser cette trompeuse beauté qui l'a séduit, & il ternit l'éclat de ses yeux, à force de les contempler ; seulement il se leve quelquefois pour un moment, & les bras étendus, il parle ainsi aux arbres d'alentour : » Vous qui avez été tant de fois témoins des ardeurs les » plus vives, & qui avez si souvent servi d'asyle aux Amans, » en avez-vous vu d'aussi malheureux que moi, & l'Amour » en traita-t-il jamais quelqu'un avec autant de cruauté ? Vous » avez vu plusieurs siécles s'écouler ; mais vous n'avez jamais » vu d'Amant souffrir des peines plus rudes. L'objet de ma » tendresse me charme ; je le vois, & cependant je ne puis » point le trouver, tant est grande l'erreur qui me séduit. Ce » qui met le comble à ma douleur, c'est que sans être séparé » par de vastes mers, par des chemins inaccessibles, ou par des » montagnes, ou par des forêts, l'eau d'une fontaine, qui » seule m'éloigne de lui, s'oppose à mon bonheur ; & ce qui » me jette dans le dernier désespoir, c'est qu'il me paroît que » celui que j'aime répond à ma passion. En effet, toutes les » fois que j'ai approché ma bouche de cette fontaine, il s'est » avancé pour me baiser ; mais, hélas ! les moindres obstacles » sont funestes aux Amans ? Qui que vous soyez, sortez du » fond de l'eau, puisque vous êtes tendrement aimé ? Pour- » quoi vous jouez-vous ainsi de moi, en vous éloignant lorsque » je m'approche de vous ? Ma jeunesse & ma beauté ne » doivent pas vous engager à me fuir. J'ai inspiré de la ten- » dresse à un grand nombre de belles Nymphes. Mais il y a de » l'ingratitude à me plaindre ; l'air gracieux dont vous me re- » gardez me donne de l'espérance, & je vois que lorsque je

Nec mihi mors gravis eſt, poſituro morte dolores.
Hic, qui diligitur, vellem diuturnior eſſet;
Nunc duo concordes animâ moriemur in unâ.
Dixit, & ad faciem rediit male ſanus eamdem,
Et lacrymis turbavit aquas; obſcuraque moto
Reddita forma lacu eſt. Quam cum vidiſſet abire:
Quo fugis? ô! remane, nec me, crudelis, amantem
Deſere, clamavit: liceat, quod tangere non eſt,
Aſpicere; & miſero præbere alimenta furori.
Dumque dolet, ſummâ veſtem diduxit ab orâ,
Nudaque marmoreis percuſſit pectora palmis.
Pectora traxerunt tenuem percuſſa ruborem.
Non aliter quam poma ſolent, quæ candida parte,
Parte rubent; aut ut variis ſolet uva racemis
Ducere purpureum, nondum matura, colorem:
Quæ ſimul aſpexit liquefactâ rurſus in undâ,
Non tulit ulterius: ſed, ut intabeſcere flavæ
Igne levi ceræ, matutinæque pruinæ
Sole tepente ſolent, ſic attenuatus amore
Liquitur, & cæco paulatim carpitur igni.
Et neque jam color eſt mixto candore rubori;
Nec vigor & vires, & quæ modo viſa placebant.
Nec corpus remanet, quondam quod amaverat Echo.
Quæ tamen ut vidit, quamvis irata memorque,
Indoluit: quotieſque puer miſerabilis, eheu!
Dixerat, hæc reſonis iterabat vocibus, eheu!
Cumque ſuos manibus percuſſerat ille lacertos,
Hæc quoque reddebat ſonitum plangoris eumdem.
Ultima vox ſolitam fuit hæc ſpectantis in undam,
Heu! fruſtra dilecte puer! totidemque remiſit
Verba locus: dictoque vale, vale inquit & Echo.
Ille caput viridi feſſum ſummiſit in herbâ:

» vous

» vous tends les bras, vous me tendez les vôtres. J'ai souvent
» remarqué que mes larmes ont été suivies de celles que vous
» avez répandues; vous me rendez toujours caresse pour ca-
» resse: lorsque je ris, vous riez; & autant que j'en puis ju-
» ger par le mouvement de vos lèvres, lorsque je vous parle,
» vous me répondez, quoique je n'entende pas vos paroles.
» Mais pourquoi demeurer plus long-temps dans mon er-
» reur? c'est mon image que je vois; je ne sçaurois y être
» trompé; c'est moi-même que j'aime. J'allume le feu qui me
» dévore, quel parti faut-il que je prenne? Dois-je prier, ou
» attendre qu'on me prie? Mais enfin qu'ai-je à demander?
» Je possède tout ce que je désire, & malgré tout cela, je sens
» qu'il me manque quelque chose pour être heureux. Que ne
» suis-je séparé de moi-même! Je souhaiterois l'être, quelque
» étrange que paroisse ce souhait à un Amant. Mais la dou-
» leur commence à m'abbattre; je sens mes forces diminuer,
» & je vois que je vais périr à la fleur de mon âge: la mort
» cependant n'a rien d'affreux pour moi, puisqu'elle doit ter-
» miner mes tourmens; je souhaiterois seulement que l'objet
» de ma passion pût me survivre; mais je vois bien qu'un
» même coup va nous frapper tous les deux, & qu'en mourant
» nous ne perdrons qu'une seule vie. « Toujours séduit de la
même erreur, Narcisse se retourna une fois vers son ombre; il
répandit des pleurs, & ses larmes en troublant l'eau ternirent
son image. Comme il crut la voir s'éloigner: » Pourquoi me
» fuyez-vous, dit-il, demeurez, je vous en conjure; n'aban-
» donnez pas ainsi une personne qui vous adore: s'il ne m'est
» pas permis de vous approcher, ne vous dérobez pas du moins
» à mes regards; le plaisir de vous voir est le seul qui reste à un
» Amant infortuné. « Pendant qu'il se plaignoit ainsi, il dé-
chira sa robe, & se frappa la poitrine. Elle parut alors de la
couleur de ces belles pommes qui sont rouges d'un côté pen-

Lumina mors clausit domini mirantia formam.
Tum quoque se, postquam est infernâ sede receptus,
In Stygiâ spectabat aquâ. Planxere sorores
Naïdes, & sectos fratri imposuere capillos.
Planxerunt Dryades: plangentibus assonat Echo.
Jamque rogum, quassasque faces, feretrumque parabant;
Nusquam corpus erat. Croceum pro corpore florem
Inveniunt, foliis medium cingentibus albis.



dant que l'autre est d'une blancheur éclatante, ou de celle des raisins qui ne sont pas encore entièrement mûrs. Un moment après, lorsque l'eau s'étant éclaircie il vit les marques des coups qu'il venoit de se donner, il ne lui fut pas possible de supporter l'excès de sa douleur, l'ardeur de son amour le consume peu-à-peu, ainsi qu'on voit la cire se fondre lorsqu'on l'approche du feu, ou la rosée se dissiper aux premiers rayons du Soleil. On ne voit plus sur son visage les lys & les roses qu'on y voyoit auparavant; il n'a plus ni cette vigueur, ni cet air de jeunesse & de beauté qui l'avoient tant charmé; en un mot, ce n'est plus le beau Narcisse qui avoit donné tant d'amour à Echo. Cependant cette Nymphe l'ayant vu dans un état si déplorable, oublia tous ses mépris, & parut sensible à son malheur: toutes les fois qu'elle l'entendoit soupirer, elle répétoit fidellement tous ses soupirs; si les coups, dont il se meurtrissoit le sein, retentissoient dans l'air, elle faisoit entendre le même bruit. Enfin, regardant son image pour la dernière fois, Narcisse lui dit: Hélas! objet vainement aimé! Echo répéta, *objet vainement aimé:* Adieu, lui dit-il: *Adieu*, répondit la Nymphe. En même temps il laissa pancher sa tête sur l'herbe, & la mort lui ferma pour jamais les yeux, qui étoient encore épris de sa beauté. Cette étrange folie l'accompagna jusques dans les Enfers, où il se regardoit encore dans les eaux du Styx. Les Naïades, ses sœurs, le pleurèrent amèrement, & s'étant coupées les cheveux, elles les consacrèrent sur son tombeau. Les Dryades firent retentir l'air de leurs tristes gémissemens, & Echo répondit à leurs plaintes. Déjà on préparoit le bûcher, déjà les torches étoient allumées, & l'on portoit le lit funèbre sur lequel on devoit le faire brûler: mais on cherchoit vainement son corps; il n'étoit plus, & l'on ne trouva à sa place qu'une fleur jaune dont le milieu étoit entouré de feuilles blanches.

FABULA IX.

Bacchanalia.

COGNITA res vati meritam per Achaïdas urbes
Attulerat famam, nomenque erat auguris ingens.
Spernit Echionides tamen hunc, ex omnibus unus
Contemptor ſuperum, Pentheus: præſagaque ridet
Verba ſenis; tenebraſque, & cladem lucis ademptæ
Objicit. Ille movens albentia tempora canis:
Quam felix eſſes, ſi tu quoque luminis hujus,
Orbus, ait, fieres, ne Bacchica ſacra videres!
Namque dies aderit, quam non procul auguror eſſe,
Quâ novus huc veniet, proles Semeleïa, Liber.
Quem niſi templorum fueris dignatus honore,
Mille lacer ſpargêre locis, & ſanguine ſylvas
Fœdabis, matremque tuam, matriſque ſorores.
Evenient: neque enim dignabere numen honore.
Meque ſub his tenebris nimium vidiſſe querêris.
Talia dicentem perturbat Echione natus.
Dicta fides ſequitur, reſponſaque vatis aguntur.
Liber adeſt, feſtiſque fremunt ululatibus agri.
Turba ruit, mixtæque viris, matreſque, nuruſque,
Vulguſque, & proceres, ignota ad ſacra feruntur.
Quis furor, Anguigenæ, proles Mavortia, veſtras
Attollit mentes? Pentheus ait. Æra ne tantum
Ære repulſa valent? & adunco tibia cornu?
Et magicæ fraudes? ut quos non belliger enſis,
Non tuba terruerit, non ſtrictis agmina telis;
Fœmineæ voces, & mota inſania vino,

FABLE IX.

Les Fêtes de Bacchus.

CETTE histoire, qui devint bientôt publique, rendit le nom de Tiréfias célèbre dans toute la Grèce, & lui donna une grande réputation: il n'y eut que l'impie Penthée qui continua de méprifer les prédictions de ce Devin; il lui reprochoit même fon aveuglement, & le fujet qui lui avoit attiré cette punition. » Vous feriez trop heureux, lui dit Tiréfias, fi vous aviez comme moi perdu l'ufage de vos yeux, » & que vous ne fuffiez pas en état de voir les fêtes de Bacchus. Un jour viendra, & ce jour n'eft pas éloigné, que ce » Dieu paroîtra dans ces lieux. Si vous lui refufez le culte qui » lui eft dû, vous ferez mis en pièces, & vos membres épars » de tous côtés fouilleront de leur fang, les forêts, votre mère » même & vos tantes; l'effet fera un sûr garant de ma prédiction; vous ferez puni pour n'avoir pas honoré Bacchus, » & vous trouverez alors que, malgré cet aveuglement que » vous me reprochez, je n'ai vu que trop clairement dans » l'avenir.« Penthée, outré de ces paroles, chaffa Tiréfias de fa préfence: l'événement confirma bientôt la prédiction. Bacchus arrive, & les champs retentiffent du bruit & des hurlemens qui accompagnent la célébration de fes fêtes. Tout le monde y court en foule, les hommes & les femmes, le Peuple & les Grands; tous s'empreffent de voir des myftères jufqu'alors inconnus. » Généreux enfans de Mars, leur crie » Penthée, quelle fureur vous pofsède? Le tumulte confus » des inftrumens d'airain & des flûtes, de vains enchante» mens, doivent-ils donc vous faire perdre la raifon? Jamais

Obſcœnique greges, & inania tympana vincant?
Vos ne, ſenes, mirer? qui, longa per æquora vecti,
Hac Tyron, hac profugos poſuiſtis ſede Penates,
Nunc ſinitis ſine Marte capi? vos ne acrior ætas,
O juvenes, propiorque meæ; quos arma tenere
Non thyrſos, galeâque tegi, non fronde, decebat?
Eſte, precor, memores, quâ ſitis ſtirpe creati.
Illiuſque animos, qui multos perdidit unus,
Sumite ſerpentis. Pro fontibus ille lacuque
Interiit: at vos pro famâ vincite veſtrâ.
Ille dedit leto fortes. Vos pellite molles:
Et patrium retinete decus. Si fata vetabant
Stare diu Thebas, utinam tormenta, virique
Mœnia diruerent, ignis ferrumque ſonarent!
Eſſemus miſeri ſine crimine: ſorſque querenda,
Non celanda foret, lacrymæque pudore carerent.
At nunc à puero Thebæ capientur inermi;
Quem neque bella juvant, nec tela, nec uſus equorum;
Sed madidus myrrhâ crinis, molleſque coronæ,
Purpuraque, & pictis intextum veſtibus aurum.
Quem quidem ego actutum, modo vos abſiſtite, cogam
Aſſumptumque patrem, commentaque ſacra fateri.
An ſatis Acriſio eſt animi, contemnere vanum
Numen, & Argolicas venienti claudere portas;
Penthea terrebit cum totis advena Thebis?
Ite citi (famulis hoc imperat) ite, ducemque
Attrahite huc vinctum: juſſis mora ſegnis abeſto.
Hunc avus, hunc Athamas, hunc cætera turba ſuorum
Corripiunt dictis, fruſtraque inhibere laborant.
Acrior admonitu eſt, irritaturque retenta,
Et creſcit, rabies, remoraminaque ipſa nocebant.
Sic ego torrentem, quà nil obſtabat eunti,

» ni le bruit des armes, ni la vue des dards & des flèches ne » vous ont effrayés; les bataillons armés vous ont toujours » trouvés invincibles; vous laisserez-vous vaincre par des » femmes, par une troupe d'hommes efféminés, que l'ivresse » rend insensés, & qui font retentir l'air du son de leurs tam- » bours? Êtes-vous ces sages Vieillards, qui avez traversé tant » de mers pour venir avec vos Dieux Pénates vous établir » dans cette contrée & y bâtir une nouvelle Tyr? Aujour- » d'hui vous vous laissez vaincre sans combattre. Et vous, » florissante Jeunesse, qui êtes comme moi dans la vigueur de » votre âge; vous, à qui les armes siéroient mieux que les » thyrses & les couronnes, souvenez-vous du sang dont vous » sortez; armez-vous du courage de cet affreux Dragon, qui » fit périr tant de monde, & qui périt lui-même en com- » battant pour garder l'antre & la fontaine de Mars; com- » battez, du moins, pour votre propre gloire. Ce Monstre » donna la mort à de généreux Soldats, vous n'avez aujour- » d'hui que des lâches à vaincre; encore un coup, ne ternissez » pas la gloire de vos ancêtres. Que si les Destins ont résolu » la ruine de Thèbes, qu'elle tombe sous l'effort de ses enne- » mis; que pour la détruire on emploie les machines de » guerre, le fer & le feu; du moins, s'il nous arrive d'être » vaincus, nous serons malheureux sans être coupables, & » nos larmes pourront couler sans honte. Mais aujourd'hui » cette Ville va devenir la conquête d'un enfant foible & » désarmé, d'un jeune efféminé qui n'aime ni la guerre ni les » combats, ni à manier des Chevaux, & qu'on ne voit ja- » mais que parfumé, couronné de lierre, & vêtu d'une robe » d'or & de pourpre. Pourvu que vous ne vous opposiez pas » à mon dessein, je le forcerai bien d'avouer l'imposture de » son origine & de ses mystères. Acrise n'a-t-il pas eu assez » de courage pour mépriser ce Dieu imaginaire, & pour lui

Lenius, & modico ſtrepitu decurrere vidi;
At quàcumque trabes, obſtructaque ſaxa tenebant,
Spumeus, & fervens, & ab objice ſævior ibat.
Ecce cruentati redeunt, &, Bacchus ubi eſſet,
Quærenti domino, Bacchum vidiſſe negarunt.
Hunc, dixere, tamen comitem, famulumque ſacrorum
Cepimus, & tradunt, manibus poſt terga ligatis,
Sacra Dei quondam Tyrrhenâ gente ſecutum.
Aſpicit hunc Pentheus oculis, quos ira tremendos
Fecerat; &, quanquam vix pœnæ tempora differt,
O! periture, tuâque aliis documenta dature
Morte, ait, ede tuum nomen, nomenque parentum,
Et patriam; moriſque novi cur ſacra frequentes.
Ille metu vacuus, nomen mihi, dixit, Acœtes;
Patria Mæonia eſt: humili de plebe parentes.
Non mihi quæ duri colerent, pater, arva juvenci,
Lanigeroſque greges, non ulla armenta reliquit.
Pauper & ipſe fuit: linoque ſolebat & hamis
Decipere, & calamo ſalientes ducere piſces:
Ars illi ſua cenſus erat. Cum traderet artem,
Accipe, quas habeo, ſtudii ſucceſſor & hæres,
Dixit, opes; morienſque mihi nil ille reliquit,
Præter aquas: unum hoc poſſum appellare paternum.
Mox ego, ne ſcopulis hærerem ſemper in îſdem,
Addidici regimen, dextrâ moderante, carinæ
Flectere; & Oleniæ ſidus pluviale capellæ,
Taygetenque, Hyadaſque, oculis, Arctonque notavi,
Ventorumque domos & portus puppibus aptos.
Forte petens Delon, Diæ telluris ad oras
Applicor, & dextris adducor littora remis;
Doque leves ſaltus, udæque immittor arenæ.
Nox ubi conſumpta eſt, Aurora rubeſcere primo

» refuser l'entrée d'Argos ? Faut-il donc que cet étranger fasse » trembler aujourd'hui Penthée & toute la Ville de Thèbes ? » Allez, dit-il à ses Officiers, allez, que rien ne vous arrête; » qu'on le saisisse, & qu'on me l'amène ici chargé de fers. « Son grand-père Cadmus, son oncle Athamas, & toute sa Cour, tentèrent en vain de le détourner de cette entreprise. Toutes leurs remontrances ne servirent qu'à l'aigrir ; sa rage redouble à mesure qu'on veut en arrêter les effets, & les moindres obstacles le rendent plus furieux : semblable à un torrent qui coule avec moins de rapidité, lorsque rien ne l'arrête, s'il trouve quelque obstacle à son cours, il s'enfle, se couvre d'écume, & entraîne tout ce qu'il rencontre avec un bruit & une rapidité épouvantables. Sur ces entrefaites, ceux que Penthée avoit envoyés reviennent tout couverts de sang : il leur demande, où est Bacchus ? Nous ne l'avons point vu, lui répondent-ils ; mais voici un de ses compagnons que nous vous amenons ; c'est un étranger qui a quitté la Toscane sa patrie, pour suivre ce Dieu, dont il est le ministre. Penthée le regarde d'un œil rempli de rage & de courroux, & ne diffère sa vengeance qu'avec peine. » Tu périras, lui dit-il, malheureux, & ta mort servira d'exemple à » tes complices. Apprends-moi quel est ton nom & celui de » tes parens; quel est ton pays, & les raisons qui t'ont engagé à devenir le ministre de cette nouvelle Divinité ? « » Acétès est mon nom, lui répondit hardiment le captif: je » suis Méonien d'origine, & mes parens sont peu illustres; » mon père ne m'a laissé ni héritages ni troupeaux ; pauvre » lui-même comme moi, il gagnoit sa vie à la pêche. Voilà, me dit-il, en m'apprenant le métier qu'il avoit exercé toute sa vie, » voilà toutes mes richesses; c'est tout le bien que je » possède : ainsi il ne me laissa rien que l'eau pour mon partage ; c'est le seul bien que j'ai hérité de lui. Pour ne pas

Cœperat, exſurgo, laticeſque inferre recentes
Admoneo, monſtroque viam, quæ ducit ad undas.
Ipſe, quid aura mihi tumulo promittat ab alto,
Proſpicio; comiteſque voco, repetoque carinam.
Adſumus en, inquit, ſociorum primus Opheltes;
Utque putat, prædam deſerto nactus in agro,
Virgineâ puerum ducit per littora formâ.
Ille, mero ſomnoque gravis, titubare videtur;
Vixque ſequi: ſpecto cultum, faciemque, gradumque;
Nil ibi, quod credi poſſet mortale, videbam.
Et ſenſi, & dixi ſociis: Quod numen in iſto
Corpore ſit, dubito: ſed corpore numen in iſto eſt.
Quiſquis es, ô! faveas, noſtriſque laboribus adſis;
His quoque des veniam. Pro nobis mitte precari,
Dictys ait, quo non alius conſcendere ſummas
Ocyor antennas, prenſoque rudente relabi.
Hoc Libys, hoc flavus, proræ tutela, Melanthus,
Hoc probat Alcimedon, &, qui requiemque modumque
Voce dabat remis, animorum hortator Epopeus;
Hoc omnes alii: prædæ tam cœca cupido eſt!
Non tamen hanc ſacro violari pondere pinum
Perpetiar, dixi: pars hîc mihi maxima juris.
Inque aditu obſiſto. Furit audaciſſimus omni
De numero Lycabas, qui, Tuſcâ pulſus ab urbe,
Exſilium dirâ pœnam pro cæde luebat.
Is mihi, dum reſto, juvenili guttura pugno
Rupit; & excuſſum miſiſſet in æquora, ſi non
Hæſiſſem, quamvis amens, in fune retentus.
Impia turba probat factum. Tum denique Bacchus,
(Bacchus enim fuerat) veluti clamore ſolutus
Sit ſopor, àque mero redeant in pectora ſenſus.
Quid facitis? quis clamor? ait; quâ, dicite nautæ,

» demeurer éternellement attaché à des rochers, j'appris à
» conduire un vaiſſeau, & devenu Pilote, je ſçus obſerver les
» Conſtellations de la Chèvre Amalthée, les Pléïades, les
» Hyades & la grande Ourſe. Je me rendis habile dans la
» connoiſſance des vents & des Ports où les vaiſſeaux peu-
» vent être en ſûreté. Comme j'allois un jour à Délos, je re-
» lâchai à l'Iſle de Naxe, où je pris heureuſement terre. Le
» lendemain, dès que l'Aurore commença à paroître, je me
» levai, & ayant ordonné aux Matelots d'aller faire de l'eau,
» je leur montrai le lieu où il y en avoit. Pendant ce temps-
» là je montai ſur une éminence pour obſerver le vent, &
» j'appellai mes compagnons pour revenir à bord. Nous voi-
» ci, dit Opheltes, en me préſentant un enfant d'une beauté
» charmante, qu'il avoit trouvé endormi dans un lieu déſert ;
» ce jeune enfant encore aſſoupi, & preſque ivre, ne mar-
» choit qu'en chancelant, & avoit bien de la peine à les ſui-
» vre. J'examinai avec attention ſon air, ſa démarche, ſa
» beauté, & il ne me parut rien en tout cela que de divin; je
» dis à mes compagnons que je ne ſçavois pas, à la vérité,
» quelle Divinité étoit cachée ſous cet extérieur, mais que
» j'étois perſuadé que c'étoit un Dieu. Qui que vous ſoyez,
» lui dis-je, en lui adreſſant la parole, ſoyez-nous favorable;
» aidez-nous à ſupporter les travaux de la navigation, & dai-
» gnez pardonner à ceux qui vous ont ôté la liberté. Dictys,
» le plus adroit de mes Matelots, ſoit pour monter ſur le
» haut des mâts, ſoit pour en deſcendre, me dit qu'il me diſ-
» penſoit de faire des voeux pour lui : Libys, le blond Mélan-
» the qui gouvernoit la proue, Alcimédon, & Epopée qui
» veilloit ſur les rameurs; en un mot, tous les autres me tin-
» rent le même diſcours, tant la priſe qu'ils venoient de faire
» les aveugloit. Vous avez beau faire, leur dis-je, je ne ſouffri-
» rai jamais que notre vaiſſeau ſoit ſouillé par un ſacrilège;
» j'ai ici plus de droit qu'aucun de vous. Sur cela je me mis

Huc ope perveni? quo me deferre paratis?
Pone metum Proreus, & quos contingere portus
Ede velis, dixit, terrâ ſiſtêre petitâ.
Naxon, ait Liber, curſus advertite veſtros.
Illa mihi domus eſt: vobis erit hoſpita tellus.
Per mare, fallaces, perque omnia numina jurant,
Sic fore, meque jubent pictæ dare vela carinæ.
Dextera Naxos erat: dextrâ mihi lintea danti,
Quid facis? ô demens! quis te furor, inquit, Acœte,
Pro ſe quiſque, tenet? lævam pete. Maxima nutu
Pars mihi ſignificat; pars, quid velit, aure ſuſurrat.
Obſtupui: capiatque alius moderamina, dixi:
Meque miniſterio ſceleriſque artiſque removi.
Increpor à cunctis; totumque immurmurat agmen.
E quibus Ethalion: Te ſcilicet omnis in uno
Noſtra ſalus poſita eſt! ait; & ſubit ipſe, meumque
Explet opus; Naxoque, petit diverſa, relictâ,



» en état d'empêcher qu'on ne fît entrer de force cet enfant
» dans le Navire. Le plus insolent & le plus emporté de tou-
» te la troupe, Lycabas qui avoit été banni de la Toscane
» pour un assassinat, me donna un si grand coup à la gorge,
» que j'en fus tout étourdi, & je serois immanquablement
» tombé dans la mer, si je ne me fusse retenu à un cable.
» Tout l'équipage approuva l'insolence de Lycabas; mais
» Bacchus, (car c'étoit lui-même qu'on avoit amené,) s'étant
» réveillé au bruit que faisoient les Matelots, leur dit, en se
» tournant de leur côté, que faites-vous-là ? quelle est la cau-
» se de votre emportement ? Apprenez-moi, je vous prie,
» par quelle aventure j'ai été conduit dans ce vaisseau; où
» prétendez-vous me mener? Ne craignez rien, lui dit celui
» qui étoit à la proue, apprenez-nous seulement dans quel
» lieu vous voulez débarquer; nous vous y conduirons. A
» Naxe, répondit Bacchus, prenez votre route de ce côté-là;
» c'est le lieu de ma demeure, & vous y serez bien reçus. Les
» perfides jurèrent par la Mer, & par toutes les Divinités
» qu'elle renferme, qu'ils l'y conduiroient, & me pressèrent
» de mettre les voiles au vent pour cingler du côté de cette
» Isle. Elle étoit à droite du chemin que nous tenions, &
» comme je voulus y tourner la proue du Navire: Que faites-
» vous, Acétès, me dirent tous mes compagnons ? quelle fu-
» reur vous aveugle ? Tournez à gauche. Les uns me faisoient
» signe de la main, les autres me disoient à l'oreille le dessein
» qu'ils avoient formé. Effrayé de leur résolution, j'offris le
» gouvernail à qui voudroit le prendre, & je résolus de n'être
» point le complice de leur crime, ni de leur perfidie. Tout
» le monde se mit alors à murmurer contre moi & me faire
» des reproches. Hé quoi, me dit Ethalion, vous croyez,
» sans doute, que notre salut dépend de vous seul ? En me te-
» nant ce discours il se mit à ma place, & ayant pris le gouver-
» nail il laissa l'Isle de Naxe & tint une autre route. «

FABULA X.

Pentheus à matre discerptus.

TUM Deus illudens, tanquam modo denique fraudem
Senserit, è puppi pontum prospectat aduncâ.
Et flenti similis, non hæc mihi littora, nautæ,
Promisistis, ait, non hæc mihi terra rogata est.
Quo merui pœnam facto? quæ gloria vestra est,
Si puerum juvenes, si multi fallitis unum?
Jamdudum flebam. Lacrymas manus impia nostras
Ridet, & impellit properantibus æquora remis.
Per tibi nunc ipsum (neque enim præsentior illo
Est Deus) adjuro, tam me tibi vera referre
Quàm veri majora fide. Stetit æquore puppis
Haud aliter, quàm si siccum navale teneret.
Illi admirantes remorum in verbere perstant,
Velaque deducunt, geminâque ope currere tentant.
Impediunt hederæ remos, nexuque recurvo
Serpunt, & gravidis distringuunt vela corymbis.
Ipse, racemiferis frontem circumdatus uvis,
Pampineis agitat velatam frondibus hastam.
Quem circa Tigres, simulacraque inania Lyncum;
Pictarumque jacent fera corpora Pantherarum.
Exsiluere viri: sive hoc insania fecit,
Sive timor; primusque Medon nigrescere pinnis,
Corpore depresso, & spinæ curvamine flecti
Incipit. Huic Lycabas, in quæ miracula, dixit,
Verteris? & lati rictus, & panda loquenti
Naris erat, squamamque cutis durata trahebat.

FABLE X.

Penthée déchiré par sa mere.

ALORS Bacchus, pour mieux insulter les Matelots, & comme si en effet il ne venoit que de s'appercevoir de leur infidélité, monta sur la poupe, & regardant la mer, laissa couler quelques larmes : » Ce n'est point là, leur dit-il, ce que » vous m'avez promis; ce n'est point de ce côté-là que vous » deviez me mener ; par quel endroit ai je donc mérité que » vous me manquiez de parole ? Il vous est en vérité bien glo- » rieux de tromper un enfant qui se trouve seul en votre pou- » voir. « Pour moi, je ne cessois de pleurer, pendant que ces scélérats rioient de mes larmes, & continuoient toujours leur route. Je vous jure par Bacchus lui-même, (car je ne connois point de Divinité plus favorable,) que ce que je vais vous raconter est très-véritable, quoiqu'il paroisse au-dessus de toute croyance. Le vaisseau s'arrêta en pleine mer, comme s'il eût été sur la terre. Les Matelots étonnés ramèrent avec plus d'ardeur & tendirent toutes les voiles, espérant qu'ils obligeroient par-là le vaisseau de marcher; mais des feuilles de lierre couvrirent à l'instant les rames, & s'étant étendues aussi sur les voiles, les empêchèrent de jouer. Bacchus lui-même parut en ce moment couronné de raisins, tenant à la main son thyrse, & environné de Tigres, de Lynx & de Panthères. Soit trouble, soit frayeur, une partie des Matelots saute à la mer, où un nouveau spectacle nous étonne bien davantage : nous vîmes le corps de Médon, un de nos compagnons, se retrécir, diminuer, & son dos couvert de nageoires noirâtres, nous présenter la figure d'un poisson. Quel est donc ce prodige, lui cria Lycabas? Mais à peine avoit-il achevé ce peu de paroles, que sa peau se cou-

At Libys, obſtantes dum vult obvertere remos,
In ſpatium reſilire manus breve vidit; & illas
Jam non eſſe manus, jam pinnas poſſe vocari.
Alter ad intortos cupiens dare brachia funes,
Brachia non habuit, truncoque repandus in undas
Corpore deſiluit, falcata noviſſima cauda eſt;
Qualia dimidiæ ſinuantur cornua Lunæ.
Undique dant ſaltus, multâque aſpergine rorant;
Emerguntque iterum, redeuntque ſub æquora rurſus;
Inque chori ludunt ſpeciem, laſcivaque jactant
Corpora, & acceptum patulis mare naribus efflant.
De modo viginti (tot enim ratis illa ferebat)
Reſtabam ſolus, pavidus, gelidusque trementi
Corpore; vixque animum firmat Deus; excute, dicens;
Corde metum, Diamque tene. Delatus in illam
Acceſſi ſacris, Baccheiaque ſacra frequento.
Præbuimus longis Pentheus ambagibus aures,
Inquit; ut ira morâ vires abſumere poſſet.
Præcipitem famuli rapite hunc, cruciataque duris
Corpora tormentis Stygiæ demittite nocti.
Protinus abſtractus ſolidis Tyrrhenus Acœtes
Clauditur in tectis; & dum crudelia juſſæ
Inſtrumenta necis, ferrumque, igneſque parantur,
Sponte ſuâ patuiſſe fores, lapſaſque lacertis
Sponte ſuâ, fama eſt, nullo ſolvente, catenas.
Perſtat Echionides; nec jam jubet ire, ſed ipſe
Vadit; ubi, electus facienda ad ſacra, Cithæron
Cantibus & clarâ Bacchantum voce ſonabat.
Ut fremit acer equus, cum bellicus ære canoro
Signa dedit tubicen, pugnæque adſumit amorem:
Penthea ſic ictus longis ululatibus æther
Movit: & audito clangore recanduit ira.

vrit d'écailles. Libys, voulant alors pousser les rames qui étoient comme immobiles, s'apperçut que ses mains se racourcissoient, ou plutôt qu'elles n'étoient déja plus que de petites nageoires. Un autre s'efforçant de débarrasser les cordages, se trouva sans bras, & tomba dans l'eau avec une queue fendue en forme d'un croissant, semblable à celui que présente la Lune. On vit alors ces infortunés Matelots bondir de tous côtés, & faire rejaillir l'eau, quelquefois s'enfoncer, puis revenir, & s'élever en sautant sur la surface de la Mer, quelquefois jouer tous ensemble, se replier en cent manières différentes, & souffler avec leurs narines l'onde qu'ils avoient avalée. En un mot, de vingt que nous étions, (car il y en avoit autant dans le vaisseau,) j'étois resté seul dans ma forme ordinaire, mais si tremblant & si interdit qu'à peine Bacchus put il me rassurer. » Ne craignez » rien, me dit-il, prenez la route de Naxe. « Dès que j'y fus arrivé, j'allumai du feu sur les Autels de ce Dieu, & j'y célébrai ses mystères. » J'ai écouté, lui dit alors Penthée, le long » récit de tes aventures, pour voir si le temps diminueroit ma » colère. Qu'on se saisisse de cet imposteur, qu'on l'ôte de » devant mes yeux, & qu'on le fasse expirer dans les tourmens. « Acétès fut sur le champ mis dans les cachots; mais pendant qu'on préparoit les instrumens de son supplice, on raconte que les portes de la prison s'ouvrirent d'elles-mêmes, & que les chaînes, dont il étoit chargé, tombérent sans que personne les eût brisées. La fureur de Penthée s'augmente encore par ce nouveau prodige; il ne veut plus donner ses ordres à ses Officiers, il veut les exécuter lui-même, & il part sur le champ pour aller sur le Mont Cithéron, qui retentissoit de tous côtés du bruit confus des Bacchantes. Tel qu'on voit un Cheval qui entend le son des Trompettes, s'animer au combat, Penthée frémit de rage & de désespoir en entendant les hurlemens des Ménades: leurs cris allument de plus en plus le feu de sa colère. Au milieu de cette montagne est une plaine environnée

Monte fere medio eſt, cingentibus ultima ſylvis,
Purus ab arboribus, ſpectabilis undique, campus;
Hîc oculis illum cernentem ſacra profanis
Prima videt, prima eſt inſano concita motu,
Prima ſuum miſſo violavit Penthea thyrſo
Mater: Io, geminæ, clamavit, adeſte ſorores,
Ille aper, in noſtris errat qui maximus agris,
Ille mihi feriendus aper. Ruit omnis in unum
Turba furens, cunctæ coeunt, cunctæque ſequuntur,
Jam trepidum, jam verba minus violenta loquentem,
Jam ſe damnantem, jam ſe peccaſſe fatentem.
Saucius ille tamen, fer opem, matertera, dixit,
Autonoë, moveant animos Actæonis umbræ.
Illa quid Actæon neſcit: dextramque precantis
Abſtulit: Inoo lacerata eſt altera raptu,
Non habet infelix, quæ matri brachia tendat;
Trunca ſed oſtendens disjectis corpora membris,
Aſpice, mater, ait. Viſis ululavit Agave,
Collaque jactavit, crinemque per aëra movit.
Avulſumque caput digitis complexa cruentis
Clamat, Io comites! opus hæc victoria noſtrum eſt.
Non citius frondes Autumni frigore tactas,
Jamque male hærentes, altâ rapit arbore ventus;
Quam ſunt membra viri manibus direpta nefandis.
Talibus exemplis monitæ nova ſacra frequentant,
Thuraque dant, ſanctaſque colunt Iſmenides aras.

FINIS LIBRI TERTII.

d'arbres. Penthée s'arrêta en cet endroit, & pendant qu'il regardoit avec indignation & avec mépris, les cérémonies de la fête, sa mère l'apperçut la première, & lui lança son thyrse, criant à ses sœurs, venez promptement à mon secours; voici l'affreux Sanglier qui ravage nos campagnes, il faut le massacrer. Dans ce moment, toute la troupe des bacchantes se jette avec fureur sur ce Prince infortuné, qui n'a plus alors cet air orgueilleux & menaçant qu'on lui voyoit auparavant. Saisi de crainte & de frayeur, il avoue sa faute, & se condamne lui-même. » Ma tante, ma chère tante, dit-il à Autonoé, en lui » tendant les bras, ayez compassion d'un malheureux que l'on » traite avec tant d'inhumanité : il vous en conjure par les Mâ- » nes d'Actéon. « Autonoé qui, dans la fureur dont elle est transportée, a oublié le nom de son fils, lui arrache un bras, pendant que sa mère lui arrache l'autre. Alors ce Prince infortuné adresse ainsi la parole à sa mère Agavé, en lui montrant son corps sanglant & mutilé : » Voyez, ma mère, le triste état » où je suis; ne serez-vous point touchée du malheur de votre » fils ? « Agavé, que ce spectacle ne fait qu'irriter, se mit à faire des hurlemens épouvantables, à branler sa tête d'une manière effrayante, & prenant son fils à la gorge, elle lui arrache la tête qu'elle montre aux autres Bacchantes, en criant de toute sa force : » Courage, mes Compagnes, cette victoire est mon ou- » vrage. » Alors toutes les Ménades se jettent sur ce malheureux, & le déchirent en mille piéces. On voyoit tomber ses membres l'un après l'autre, avec la même rapidité que les feuilles des arbres, lorsque frappées par les premiers froids de l'Automne, elles sont emportées par le vent. Les Dames de Thébes, qu'un évenément si tragique avoit rempli de crainte & de frayeur, redoublèrent leur zèle pour Bacchus, & on vit alors plus que jamais fumer ses Autels de l'encens qu'on y brûloit.

FIN DU TROISIEME LIVRE.

EXPLICATION *DES FABLES* DU TROISIEME LIVRE DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

ARGUMENT

DE LA PREMIÈRE FABLE.

JUPITER ayant enlevé Europe, Agénor ſon père ordonna à ſon fils de l'aller chercher, & de ne rentrer jamais dans la Phénicie qu'il ne l'eût retrouvée. Cadmus, après avoir parcouru une partie de la Grèce, alla conſulter l'Oracle, qui lui apprit qu'il devoit fonder une Ville dans l'endroit où il verroit une Géniſſe s'arrêter, & nommer ce pays-là *Béotie.*

Explication de la première Fable.

LA Fable, qui repréſente Jupiter traverſant la Mer ſous la figure d'un Taureau, & ſe découvrant enſuite à Europe, vient d'être ſuffiſamment expliquée. Mais comme il y a dans l'Hiſtoite des traits particuliers qui conviennent à cette circonſtance de la Fable, il eſt bon de les rapporter ici. Solin nous apprend qu'Europe arriva dans l'Iſle de Crête par l'embouchure de la rivière qui paſſoit à Gortys, *Gortynam Lethæus amnis*

prætèrfluit, quo Europam Tauri dorso Gortynii ferunt vectitatam. Les Grecs, qui aimoient extrêmement les Fables, ayant remarqué sur cette rivière des Platanes toujours verds, publièrent que ce fut sous un de ces arbres que Jupiter consomma son mariage avec Europe; ce qui donna lieu dans la suite aux Habitans de Gortys de frapper une Médaille que l'on trouve aujourd'hui dans le Cabinet du Roi, où l'on voit d'un côté Europe assise tristement sous un arbre, moitié Platane & moitié Palmier, au pied duquel est une Aigle à qui elle tourne le dos: & pour qu'on ne puisse pas douter que c'est cet événement qui fait le sujet de cette Médaille, la meme Princesse y est représentée de l'autre côté, assise sur un Taureau, avec une bordure de feuilles de Laurier & la légende ΓΟΡΤΥΝΙΩΝ.

Apollodore nous a conservé la généalogie d'Europe (*a*). Lybie, selon cet Auteur, eut deux enfans de Neptune, Bélus & Agénor. Ce dernier épousa Théléphassa, dont il eut trois fils, Cadmus, Phénix & Cilix, & une fille nommée *Europe.* Cependant il y a des Historiens, selon le même Auteur, qui assurent que cette Princesse étoit fille de Phénix, & petite-fille d'Agénor.

N'oublions pas de dire ici que plusieurs Auteurs ont cru que cette Princesse avoit donné son nom à l'Europe; mais le sçavant Bochart croit, avec plus de raison, que cette partie du Monde fut ainsi apellée à cause de la blancheur de ses Habitans. On pourroit cependant penser qu'Europe ayant été ainsi nommée à cause de son extrême blancheur, on auroit donné son nom à cette partie du Monde dont les Habitans sont blancs. Il faut bien, au reste, que cette Princesse ait été extrêmement blanche, quoique née dans un climat fort chaud, puisque les Poëtes inventèrent à ce sujet la Fable qui dit, que la jeune Angelo, fille de Jupiter & de Junon, avoit dérobé le fard de sa mère pour le donner à Europe, qui s'en servit si heureusement, qu'elle devint d'une extrême blancheur, comme nous l'apprend le Scoliaste de Théocrite.

(*a*) Liv. III.



ARGUMENT

DE LA SECONDE FABLE.

CADMUS, pour rendre graces aux Dieux de l'accomplissement de l'Oracle, envoya ses Compagnons puiser de l'eau à la fontaine de Mars, où ils furent dévorés par le Dragon qui la gardoit. Y étant allé lui-même il tua le Dragon; sema ses dents par le conseil de Minerve, & il en sortit des hommes armés qui s'entretuèrent tous, à l'exception de cinq, qui servirent à peupler la Ville de Thèbes.

Explication de la seconde Fable.

AGÉNOR ayant perdu sa fille, la fit chercher de tous côtés, & ordonna à ses enfans de s'embarquer & de ne point revenir sans l'avoir trouvée. Ces Princes, ou n'ayant pu apprendre ce qu'elle étoit devenue, ou n'ayant pu la retirer des mains du Roi de Crête, n'oserent retourner en Phénicie, & s'établirent en différens pays: Cadmus fixa son séjour dans la Béotie; Cilix dans la Cilicie, à laquelle il donna son nom, & Phénix dans l'Afrique, ainsi que nous l'apprend Hygin (*a*). Si nous voulons nous en rapporter à ce que dit Conon dans Photius (*b*), le véritable sujet du voyage de Cadmus étoit l'espérance qu'il avoit de conquérir quelques Etats en Europe, & d'y établir sa Colonie; l'enlévement de sa sœur n'étant que le prétexte de son éloignement. Quoi qu'il en soit, ce Prince ayant parcouru une partie de la Grèce, s'établit enfin dans la Béotie, où il fit bâtir la fameuse Ville de Thèbes, sur le modèle de celle d'Egypte, dont il étoit originaire, ou, pour parler plus juste, il fit bâtir une Citadelle qui fut appellée de son nom Cadmée, & jetta les fondemens de la Ville de Thébes, bâtie par ses successeurs, & environnée de murailles par Amphyon. L'Epoque VII. les Marbres de Paros nous apprend ce que je viens de dire: on y

(*a*) Fab. 178. (*b*) Nar. 37.

lit que Cadmus, fils d'Agénor, ayant consulté l'Oracle, alla s'établir dans la Béotie, où il bâtit la Citadelle nommée Cadmée pendant qu'Amphictyon régnoit à Athènes. *Cadmus Agenoris filius, Thebas advenit secundùm Oraculum, & Cadmeam condidit........ regnante Athenis Amphictyone.* Sur quoi on peut consulter les Commentateurs de ces Marbres.

La Fable dit qu'ayant envoyé ses compagnons pour puiser de l'eau à la fontaine de Mars, ils furent dévorés par le Dragon qui la gardoit; que Cadmus, après l'avoir tué, sema ses dents, d'où sortirent des Hommes armés; qu'il jetta une pierre parmi eux, ce qui les troubla si fort qu'ils s'entretuèrent tous, à la réserve de cinq, qui, ayant fait alliance avec ce Héros, l'aiderent à bâtir la Citadelle dont je viens de parler.

Ceux qui ne veulent pas approfondir ces sortes de matières se contentent de dire après Palèphate (*a*) & quelques autres, que ce Dragon étoit un Roi du pays, nommé Draco, fils de Mars; que ses dents mystérieuses étoient ses Sujets, qui se rallièrent après sa défaite; que Cadmus les fit tous périr, excepté Ectonius, Epéus, Hypérénor, Pélore & Echion, qui se rangèrent de son parti: ou bien avec Héraclite, que Cadmus tua en effet un Serpent qui causoit beaucoup de désordres dans la Béotie; ce qui étoit assez ordinaire dans les pays où l'on alloit établir quelque Colonie: mais le fameux Bochart (*b*), & après lui M. le Clerc dans ses Remarques sur Hésiode, croyent que la Fable vient de ce qu'un même mot Phénicien signifie *les dents d'un Serpent*, ou bien *des javelots garnis d'airain*, & celui qui signifie le nombre de cinq; signifie aussi *armé*, Ainsi les Grecs qui écrivoient l'histoire de leur Fondateur sur les Annales Phéniciennes, au lieu de dire que Cadmus, arrivant dans le pays, avoit armé ses Soldats de javelots garnis d'airain, de casques & de cuirasses, (ce qui étoit alors tout-à-fait nouveau dans la Grèce,) ils aimèrent mieux dire, à l'aide de l'équivoque, & cela étoit bien plus de leur goût, qu'il avoit cinq compagnons nés des dents d'un Serpent; car le savant Auteur que j'ai cité prétend que la même phrase Phénicienne pouvoit signifier également *une troupe d'hommes armés de javelots d'airain*, & *une troupe d'hommes nés des dents d'un serpent*. Certainement cette explication est très-ingénieuse, & l'on peut la confirmer par

(a) *Loco cit.* (b) *Chan. Lib. I. cap. 19.*

un trait d'hiſtoire qui lui reſſemble fort. Pſammitichus, dit Hérodote (*a*), ayant été relégué dans des marais, fit conſulter l'Oracle de Latone, où il apprit qu'il ſeroit rétabli par des hommes d'airain ſortis de la Mer, ce qui lui parut d'abord une chimère. Cependant, quelques années après, des Soldats Ioniens qui avoient été obligés de relâcher en Egypte, parurent ſur le rivage avec leurs armes & leurs cuiraſſes d'airain. Ceux qui les apperçurent rapportèrent au Roi que des hommes armés de cuiraſſes pilloient la campagne. Ce Prince comprit alors le ſens de l'Oracle, & ayant fait alliance avec eux, il remonta ſur le thrône. Ces hommes d'airain ſortis de la Mer, & ces autres ſortis de la Terre, ne ſont autres que des Soldats qui aidèrent Cadmus & Pſammitichus à rétablir leurs affaires; & ce qui confirme la conjecture de Bochart, c'eſt que ce fut Cadmus qui porta en Grèce, ou qui inventa l'uſage des cuiraſſes & des javelots. Cependant je crois que, ſans un ſi grand rafinement, on peut penſer que ces hommes ſortis de la Terre & des dents d'un Dragon, étoient des gens du pays, que Cadmus trouva le moyen de mettre dans ſes intérêts, & qui l'ayant aidé à ſe défaire de ſes ennemis, lui ſervirent, dans la ſuite, à bâtir la Citadelle qui le mit à couvert des inſultes de ſes ennemis. Ainſi lorſqu'Apollodore dit que, pour expier le meurtre du Dragon, Cadmus fut obligé de ſervir Mars pendant un an, & que l'année d'alors en avoit huit; c'eſt qu'apparemment ce Héros rendit des ſervices importans à ſes nouveaux Alliés, avant que d'en recevoir de leur part (*b*).

On eſt accoutumé en liſant les Poëtes de trouver des Dragons pour gardiens des choſes les plus précieuſes; telles que la Toiſon d'Or, les Pommes des Heſpérides, la Fontaine de Mars, &c. La plûpart des Mythologues prétendent que c'étoit des hommes de ce nom qui avoient gardé ces précieux tréſors; mais cette idée eſt une nouvelle Fable qu'on a ajoutée aux anciennes. Il vaut mieux penſer que le Dragon étant un animal auſſi redoutable que clairvoyant, dont le nom même ſemble être dérivé de celui de δρακεῖν, *perſpiçere*, il n'eſt pas étonnant qu'on l'ait prépoſé à la garde des choſes les plus précieuſes.

(*a*) Lib. II. (*b*) Apollod. Lib. III.

ARGUMENT

ARGUMENT

DE LA TROISIEME FABLE.

DIANE, fatiguée de la Chasse, se baigne avec ses Nymphes dans la Vallée de Gargaphie, où Actéon la voit par hasard.

Explication de la troisième Fable.

L'INTERVENTION des Dieux a fait dans tous les temps le sublime & le merveilleux de la Poësie; & il faut avouer que le merveilleux & le sublime y ont été peu ménagés. Il y a peu d'événemens dans les Ouvrages des Poëtes, qui ne soient conduits par quelque Divinité. S'ils avoient pensé sur ce sujet aussi sagement qu'Horace, *nec Deus intersit; nisi dignus vindice nodus* (a), ils auroient souvent moins dégradé leurs Dieux qu'ils n'ont fait. Il est vrai que les Mythologues prétendent prouver par le mélange des Dieux & des Hommes, que les Poëtes ont voulu nous marquer la Providence de ces mêmes Dieux, qui veilloient sur toutes nos actions. Mais quelle Providence? Une Providence inquiette, chagrine & vindicative. Je pourrois rapporter une infinité d'exemples qui rendroient cette proposition entièrement évidente; mais sans sortir de la Fable qui fait le sujet de cette Explication, Ovide ne nous représente-t-il pas Diane se vengeant de la manière du monde la plus cruelle de l'indiscrétion d'un jeune Prince, qui l'avoit vue dans le bain? Je parlerai de cet événement dans l'article suivant. Il faut dans celui-ci dire quelque chose de cette Diane qui en fait le sujet.

Cicéron (b) nomme plusieurs Déesses qui ont porté ce nom. La première étoit fille de Jupiter & de Proserpine: la seconde, de Jupiter troisiéme & de Latone: la troisiéme étoit fille d'Upis & de Glauce; & celle-ci porte souvent, parmi les Grecs, le nom de son père.

(a) *Art. Poet. v.* 191. (b) *De Nat. Deorum, Lib. III.*

Strabon (*a*) parle d'une autre Diane, nommée *Britomartis*, qui étoit fille d'Eubalus, & qui aimoit fort la chaſſe. Cet Auteur ajoute que comme elle fuyoit Minos, qui en étoit amoureux, elle ſe jetta dans la mer, & fut priſe dans les filets de quelque Pêcheur; ce qui, ſelon Voſſius, lui fit donner le nom de *Dictynna*; mais j'aime mieux croire qu'elle prit ce nom du Mont Dicté, ou, comme le prétend Solin, parce qu'il ſignifie une Vierge douce & humaine (*b*).

Ces Auteurs n'ont apparemment entendu parler que des Dianes de la Grèce. L'Egypte en reconnoiſſoit de plus anciennes, & ſi l'on veut remonter à l'origine de cette Divinité, c'étoit la Lune elle-même qui étoit honorée ſous le ſymbole de Diane. Ainſi l'Iſis des Egyptiens eſt la première de toutes les Divinités, qui ont repréſenté cette Planette. Je n'entrerai pas plus avant dans cette Mythologie, qui a été traitée à fond par Voſſius (*c*), & dont on trouve toutes les images dans le P. Montfaucon (*d*); mais je dois ajouter ici que l'aventure qui fait le ſujet de notre Fable peut être miſe ſur le compte de la Diane Britomartis qui aimoit fort la chaſſe, ou plutôt, c'eſt elle qu'Ovide a eu en vue dans l'épiſode qu'il mêle à l'hiſtoire d'Actéon.

(*a*) Lib. X. (*b*) Voyez Caſaubon ſur Solin. (*c*) *De Orig. Idolol.* (*d*) *Ant. expl.* Tome I. pag. 147. & ſuiv.



ARGUMENT
DE LA QUATRIEME FABLE.

ACTÉON, petit-fils de Cadmus, est métamorphosé en Cerf, & déchiré par ses Chiens, pour avoir vu Diane lorsqu'elle se baignoit avec ses Nymphes.

Explication de la quatrième Fable.

LA famille de Cadmus, établie dans la Grèce, fut extrêmement malheureuse, & comme en écrivant l'Histoire des Princes, on y méloit toujours les Dieux, on publia que Junon, jalouse d'Europe, avoit porté sa vengeance sur son frère Cadmus & sur ses enfans. Ovide nous fournira plusieurs exemples de cette vengeance; mais nous devons nous arrêter ici à ce qui regarde Actéon. Ce Prince étoit fils d'Autonoé, fille de Cadmus, & de ce fameux Aristée, qui, pour avoir enseigné aux hommes la culture des Oliviers & plusieurs autres Arts utiles, mérita d'être mis au rang des Dieux.

Pausanias (*a*) dit qu'Actéon étant à la chasse dans le territoire de Mégare, trouva Diane qui se baignoit avec ses Nymphes. La nouveauté du spectacle le fit approcher. Pour punir sa témérité, la Déesse le métamorphosa en Cerf, & il fut dévoré par ses propres Chiens. Cet événement est parfaitement bien représenté dans une Antique du Cabinet Maffey. Diane y est distinguée par le Croissant qu'elle porte sur la tête. On la voit jetter de l'eau sur le malheureux Actéon, dont la tête paroît déja celle d'un Cerf, conformément à Ovide qui fait ainsi commencer la métamorphose. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'Actéon paroît habillé en Guerrier, & non pas en Chasseur: mais il est représenté de même dans une autre Antique du Cabinet de Brandebourg; & il y a bien de l'apparence que dans les temps héroïques l'habillement de chasse n'étoit pas différent de celui de guerre.

(a) *In Atticis.*

Pour ce qui regarde le fond de cette Fable; il y a des Auteurs qui prétendent qu'Actéon fut véritablement dévoré par ses Chiens, qui étoient devenus enragés; d'autres disent seulement que ce Prince s'étant ruiné par les dépenses qu'il fit pour avoir des Chiens, on publia qu'il en avoit été dévoré. Diodore de Sicile (*a*), après Euripide (*b*), semble avoir plus approché de la vérité, lorsqu'il dit qu'Actéon avoit marqué quelque mépris pour Diane, & avoit voulu manger des viandes qui lui avoient été offertes en sacrifice. La punition qu'en prend la Déesse est une épisode assez ordinaire aux Poëtes dans ces sortes d'occasions. L'orgueil & l'impiété attirèrent tous les malheurs de la famille de Cadmus, & le Prince lui-même ne fut chassé de ses Etats, comme je le dirai dans la suite, que pour s'être opposé aux cérémonies que les Grecs avoient mêlées dans le culte de Bacchus, qui s'étoit introduit de son temps dans la Grèce.

Apollodore nous apprend qu'Actéon avoit été l'éléve de Chiron, & qu'il mourut sur le Mont Cythéron pour avoir vu Diane dans le bain, quoiqu'Acusilaüs prétende que c'est pour avoir eu trop de tendresse pour Sémelé. Cet Auteur ajoute que les Chiens qui l'avoient dévoré moururent de tristesse. Il nous a même conservé les noms de ces Chiens; mais ils sont extrémement corrompus. Il est vrai cependant qu'Ovide a tiré ces noms des Auteurs Grecs. L'un s'appelle le Gourmand, l'autre la Tempête, l'Abboyeur, le Loup, le Noir, le Tigre, ainsi des autres, dont on peut voir la signification dans les Commentateurs

(*a*) Lib. IV. (*b*) *In Bacchis.*



ARGUMENT
DE LA CINQUIEME FABLE.

JUNON jalouse de Sémelé, va la trouver sous la figure de Béroé, & lui inspirant de la défiance contre Jupiter, l'oblige de demander à ce Dieu qu'il vienne la visiter avec tout l'appareil de grandeur & de majesté avec lequel il s'approche de son épouse. Jupiter étant venu la voir avec la foudre à la main, met le Palais en feu, & Sémelé périt dans cet embrasement.

Explication de la cinquième Fable,

EURIPIDE (*a*), Orphée (*b*), & Ovide après eux, racontent que Jupiter étant amoureux de Sémelé, fille de Cadmus, Junon, qui en fut jalouse, prit la figure de Béroé, Nourrice de sa rivale, pour lui inspirer cette défiance qui la perdit; Jupiter, qui la vint voir avec ses foudres, l'ayant réduite en cendres. Quelque galanterie qu'eut cette Princesse avec un Prince nommé Jupiter, & qui eut une fin tragique, donna lieu à cette Fable, sans qu'on puisse en rien dire de plus particulier. Pausanias nous apprend seulement dans ses Laconiques, que Cadmus irrité contre sa fille, l'exposa sur la Mer avec son fils, & qu'ils s'arrêtèrent sur les rivages d'Oréate, ancienne Ville de Laconie, où l'on trouva Sémelé morte dans une espèce de coffre, & on l'enterra avec beaucoup de magnificence. Quoi qu'il en soit, l'Enfant dont elle accoucha, & que Jupiter retira de son sein, pour le porter dans sa cuisse, fut nommé *Bacchus*; mais il faut bien distinguer le petit-fils de Cadmus de l'ancien Bacchus d'Egypte, dont nous parlerons dans une autre occasion.

Sémelé fut mise après sa mort au rang des Dieux, sous le nom de Thyoné, ainsi que le dit Apollodore (*c*), qui nous

(a) *In Bacchis.* (b) *Hymn. in Dionys.* (c) Lib. III.

apprend que Bacchus, son fils, étant descendu aux Enfers, l'en avoit retirée, & étoit monté avec elle dans le Ciel, où, selon Nonnus, elle converfoit avec Diane & Minerve, & mangeoit avec Jupiter, Mercure, Mars & Venus. L'Auteur que nous avons sous le nom d'Orphée, donne à Semelé le nom de Déesse, & de Reine de tout le Monde, Πανβασιλείαν. Cependant il ne paroît pas que son culte ait été fort en vogue, & nous n'en voyons aucune trace dans l'Antiquité, si ce n'est peut-être dans une pierre gravée & publiée par Béger (*a*), où on lit cette Inscription, dont le sens est, *les Démons tremblent au nom de Sémelé.* Je ne sçai, au reste, ce que veut dire Philostrate, lorsqu'il avance que Sémelé ayant été brûlée à l'arrivée de Jupiter, son image étoit montée au Ciel, mais qu'elle étoit fort obscure. J'ai dit que Sémelé avoit été nommée Thyoné, lorsqu'elle fut mise au rang des Dieux; sur quoi il est bon de remarquer en passant, que lorsque quelqu'un étoit ainsi déifié, on changeoit ordinairement son nom: Ino, devenue Déesse de la Mer, fut nommée Leucothée; Mélicerte prit le nom de Palémon, Circé celui de Marica, Romulus celui de Quiris, ainsi des autres.

(a) *Spicileg.* 48.



ARGUMENT

DE LA SIXIÈME FABLE.

SÉMELÉ visitée par Jupiter, comme il le lui avoit promis, brûle, pour ainsi dire, entre ses bras, & ne pouvant supporter des feux si violens, elle meurt. Naissance de Bacchus, son éducation & sa nourriture. La dispute de Jupiter & de Junon est décidée par Tirésias, qui avoit été homme & femme.

Explication de la sixième Fable.

CETTE Fable ne demande point d'autre Explication, après ce que nous venons de dire. Car, quoique tous les Anciens soient d'accord que Jupiter, ayant visité Sémelé avec ses foudres, l'avoit réduite en cendres, elle & son Palais, nous ne trouvons aucun monument ancien qui nous représente cet événement. On voit seulement sur un vase, publié par M. Spon, Mercure qui présente le petit Bacchus nouveau né à une Nymphe, que cet Auteur croit être Leucothée.



ARGUMENT

DE LA SEPTIEME FABLE.

La Nymphe Echo, cherchant à amuser Junon par ses discours, pour donner le temps aux Maîtresses de Jupiter de s'évader, cette Déesse l'en punit, en la condamnant à ne pouvoir proférer d'autres paroles que les dernières de ceux qui parlent. Dans la suite, elle souffrit tous les mépris de Narcisse, dont elle étoit amoureuse.

Explication de la septième Fable.

Pour expliquer la Fable d'Echo, je ne sçai si je n'aurois pas plutôt fait de recourir à la Physique qu'à l'Histoire. Car, quand il seroit vrai, comme le dit Ovide, que cette Nymphe étoit la Confidente de Jupiter, & qu'elle amusoit Junon pendant qu'il faisoit l'amour; quand nous sçaurions encore que cette Nymphe devint amoureuse de Narcisse dont les mépris la réduisirent enfin à se retirer dans le fond des antres & des rochers, où, desséchée entièrement par l'ardeur de sa passion, elle ne conserve plus que la voix; on n'en seroit guère plus avancé. Ainsi il vaut mieux dire que les Poëtes qui animoient tout, avoient inventé cette Fable, pour expliquer ce phénomène d'une manière ingénieuse. Car dans les Poëtes, comme le remarque fort bien M. Despréaux,

Tout prend un corps, une ame, un esprit, un visage,
Chaque Vertu devient une Divinité;
Minerve est la Prudence & Venus la Beauté.
Echo n'est plus un son qui dans l'air retentisse,
C'est une Nymphe en pleurs qui se plaint de Narcisse, &c.

Pour soutenir l'Explication physique, on dit qu'Echo étoit fille de l'Air & de la Langue; & si l'on a ajouté que le Dieu Pan

Pan en avoit été amoureux, c'eſt qu'apparemment il avoit recherché la cauſe de ce phénomène.

Si toutefois on veut que l'Hiſtoire entre pour quelque choſe dans cette Fable, on peut dire que ce qui y a donné lieu, c'eſt que quelque Nymphe s'étant égarée dans les bois, ceux, qui la cherchoient, n'ayant entendu que la voix de l'Echo qui répondoit à leurs demandes, publièrent que la Nymphe avoit été changée en voix.

ARGUMENT
DE LA HUITIEME FABLE.

NARCISSE devenu amoureux de ſa propre image, qu'il avoit vue dans une fontaine, & s'étant laiſſé mourir de langueur, les Dieux le changèrent en une fleur, qui porte encore ſon nom.

Explication de la huitième Fable.

L'HISTOIRE de Narciſſe, ſi bien écrite par notre Poëte, eſt un de ces faits ſinguliers, qui ne nous apprennent rien d'important. Ovide dit qu'il étoit fils du fleuve Céphiſe & de la Nymphe Liriope, & Pauſanias rapporte qu'il étoit Theſpien d'origine. Voilà tout ce qu'on en peut ſçavoir; car la conſultation de Tiréſias ſur les aventures de Narciſſe, n'eſt qu'une épiſode de l'invention du Poëte. Le meilleur eſt de regarder cette Fable comme une leçon utile qui nous développe les funeſtes effets de l'amour-propre. Mais qui eſt-ce qui n'eſt pas capable de faire les réflexions qui en naiſſent ſi naturellement ? Chacun peut penſer, ſans que je le diſe, qu'il ne faut pas ſe regarder avec trop de complaiſance; que nos bonnes qualités doivent nous être cachées, & qu'il ne faut pas être le premier à admirer, encore moins à publier ſes perfections. Peut-être qu'on penſera même que le peu de réalité qu'on trouve dans les plaiſirs, que nous cherchons avec tant d'empreſſement, reſſemble à ce vain fantôme dont ce jeune inſenſé étoit amou-

reux, & qui le jetta enfin dans cette triste langueur qui lui causa la mort. Je sçai que la plûpart de ceux qui pensent avantageusement d'eux-mêmes ne voudront pas se reconnoître dans la folle ardeur que Narcisse eut pour lui-même; mais quand la métaphore seroit un peu forte, la leçon n'en seroit pas moins instructive.

On ne sçait rien, au reste, de ce jeune Homme, ainsi que je viens de le dire; que ce qu'en rapporte Pausanias (*a*), qui dit que Narcisse, ayant perdu sa sœur qu'il aimoit tendrement, qui lui ressembloit beaucoup, & qui alloit toujours à la Chasse avec lui, crut, en se voyant un jour dans une fontaine, que c'étoit l'ombre de cette chère sœur, & qu'il en mourut de regret. Cette fontaine, au reste, étoit, selon le même Auteur, dans le pays des Thespiens, près d'un Village nommé Donacon. Narcisse, selon le Poëte, fut changé en cette fleur, qui depuis ce temps-là a toujours porté son nom; ce que Pausanias regarde comme une vaine fiction, puisque, selon le témoignage de Pamphus, Proserpine qui fut enlevée long-temps avant que Narcisse vint au monde, cueilloit le Narcisse parmi les autres fleurs qui se trouvoient dans les campagnes d'Enna, & cette fleur lui fut toujours consacrée. On peut ajouter encore, pour confirmer ce que dit Pausanias, que le Narcisse, selon Sophocle, étoit une fleur destinée pour faire des guirlandes aux Euménides, dont le culte est, sans doute, plus ancien que celui qui fait le sujet de cette Fable. Anciennement ceux qui sacrifioient à ces Déesses étoient couronnés de Narcisse, parce que cette fleur vient ordinairement autour des sépulchres. Comme le nom de Narcisse vient d'un mot Grec qui veut dire *être engourdi*, *stupide*, *sans sentiment*, on a imaginé que ce jeune homme, à force de se regarder dans une fontaine, étoit devenu comme immobile, avoit perdu tout sentiment, s'étoit desséché, & étoit mort enfin: de-là cette langueur, cette diminution sensible d'embonpoint, cette foiblesse, & toutes les circonstances de cette Fable, si bien décrite par Ovide. Peut-être même qu'on ne lui a donné qu'après sa mort le nom de Narcisse. On peut lire, au reste, dans Dioscoride (*b*) la description de la fleur de Narcisse, qui ne ressemble pas mal à ce que nous appellons *Œillets Notre-Dame*.

(*a*) *In Beot.* (*b*) Liv. IV. chap. 160.

Comme Ovide, en rapportant que c'étoit Tiréſias qui avoit prédit les aventures de Narciſſe, raconte une Fable ſur le ſujet de ce fameux Devin, il eſt bon de le faire connoître un peu plus particulièrement. Tiréſias, ſi nous en croyons Apollodore, étoit fils d'Evère & de Chariclo. Adonné, dès ſa jeuneſſe, à la ſcience des Augures, il y reuſſit ſi bien, qu'il s'acquit la réputation d'être le plus grand Devin de ſon temps, On le conſultoit de toutes parts, & on ajoutoit beaucoup de foi à ſes prédictions. Il fut ſur-tout très-célèbre dans la ſeconde guerre de Thébes, qu'on nomme ordinairement *la guerre des Epigones*. Après la priſe de cette Ville, il conſeilla aux Thébains de ſe retirer dans un coin de la Béotie; ce qu'ils firent: mais il ne ſçut pas prévoir que cette retraite lui ſeroit fatale. En paſſant près de la fontaine de Tilphouſe, il voulut s'y déſaltérer, & ſoit qu'il fut échauffé, ou que l'eau eût quelque mauvaiſe qualité, il mourut peu de jours après. Comme ce Devin avoit vécu fort long temps, & que ſur la fin de ſes jours il étoit devenu aveugle, on publia ſur ſon ſujet deux Fables fort ſingulières: l'une, qu'il avoit perdu l'uſage de la vue, ou pour avoir vu Minerve dans le bain, ainſi que le rapporte Phérécyde, ou pour avoir jugé le différend dont parle Ovide, d'une manière qui piqua ſi fort Junon, qu'elle le rendit aveugle. On ajouta que Jupiter, pour le dédommager de la perte de ſes yeux, lui avoit révelé l'avenir. La ſeconde Fable, que notre Poëte a tirée d'Héſiode (*a*), étoit que Tiréſias avoit changé deux fois de ſexe en frappant de ſa baguette deux Serpens qui frayoient. Ces deux fictions n'ont, ſans doute, d'autre fondement qu'un Traité que Tiréſias avoit peut-être compoſé ſur les prérogatives des deux ſexes; ou plutôt parce que ce Devin, qui ſe piquoit d'être grand Aſtrologue, enſeignoit non-ſeulement que les Aſtres étoient animés, opinion aſſez commune en ce temps-là, mais auſſi qu'ils étoient de différens ſexes. On ſçait au juſte le temps auquel vivoit Tiréſias, puiſqu'il étoit à Thébes pendant la guerre des Epigones, qui arriva environ 1200 ans avant l'Ere Chrétienne, dix ou quinze ans avant le ſiége de Troye.

(*a*) Théogonie.



ARGUMENT

DE LA NEUVIÈME FABLE.

PENTHÉE ſe moque de toutes les prédictions de Tiréſias, & défend à ſes gens d'honorer Bacchus, qui venoit d'arriver en triomphe dans la Grèce, & leur ordonne même de l'amener captif. Bacchus, ſous la forme d'Acétès, l'un de ſes compagnons, ſouffre cette indignité, & lui raconte toutes les merveilles que ce Dieu avoit opérées. Un tel récit ne ſert qu'à enflammer la colère de Penthée, qui va ſur le Mont Cythéron pour troubler les Orgies qu'on y célébroit.

Nota. L'Explication de cette Fable ſe trouve à la ſuite de l'Argument de la Fable X.

ARGUMENT

DE LA DIXIEME FABLE.

PENTHÉE voulant s'oppoſer au culte que l'on rendoit au Dieu Bacchus eſt déchiré par ſa propre mère, & par les autres Bacchantes.

Explication des Fables IX. & X.

OVIDE, dans cette Fable, a étrangement défiguré l'hiſtoire de Bacchus. Les Auteurs Grecs, qu'il a ſuivis, avoient accoutumé de publier que les Dieux étoient originaires de leur pays, mais ils ſe contrediſent ſi groſſièrement qu'il ne faut faire que la plus légère attention pour s'en appercevoir. Car, ſi Bacchus eſt fils de Sémelé, & né à Thébes dans la Béotie, par quelle aventure eſt-il nourri & élevé ſur le Mont Niſa dans l'Arabie? Si Cadmus eſt ſon grand-père, comment a-t il pu

voir son culte établi de son vivant ? Pourquoi s'y est-il opposé, & a mieux aimé perdre ses Etats que de voir rendre à son petit-fils des honneurs qui devoient tant le flatter ? Ce qui a trompé les Poëtes Grecs, & Ovide après eux, c'est que ce fut Cadmus lui-même qui porta dans la Grèce les mystères de ce Dieu, & voyant que le Peuple y avoit ajouté des cérémonies infâmes, dont l'usage n'étoit pas connu dans les pays où ils avoient pris leur origine, employa tout ce qui dépendoit de lui pour les abolir, & fut enfin obligé de céder à la force & de se retirer dans l'Illyrie.

Disons quelque chose de plus raisonnable sur cette Divinité & sur ses Mystères. Cicéron (*a*) compte cinq Bacchus. Le premier étoit fils de Jupiter & de Proserpine : le second, fils du Nil, est celui qu'on dit avoir bâti la Ville de Nisa : le troisiéme eut pour pere Caprius; on dit que celui-ci fut Roi de l'Asie, & que ce fut en son honneur qu'on institua la fête nommée *Sabazie* : le quatriéme étoit fils de Jupiter & de la Lune, à qui l'on croit que se font les cérémonies sacrées, qu'on appelle *Orphiques* : le cinquiéme, fils de Nisus & de Thyone, fut l'Instituteur des Triétérides. Diodore de Sicile (*b*) ne reconnoît que trois Bacchus; l'Indien, surnommé le Barbu, qui fit la conquête des Indes; le second, fils de Jupiter & de Cérès, qu'on représentoit avec des cornes ; le troisiéme, fils de Jupiter & de Sémelé, étoit nommé le Thébain. Mais l'opinion la plus raisonnable sur ce sujet est celle d'Hérodote (*c*), de Diodore (*d*), & de Plutarque (*e*), qui nous apprend que le véritable Bacchus, & le plus ancien de tous, étoit né en Egypte, & se nommoit Osiris. Le culte de cette Divinité, établi anciennement parmi les Egyptiens, passa dans la Grèce, & y fut fort altéré. Si nous en croyons Diodore, c'est Orphée qui le fit connoître dans ce pays, & qui y ajouta plusieurs cérémonies de sa façon. Il tâcha même de le rendre méconnoissable, dans le dessein qu'il avoit d'honorer la famille des Cadméens qui l'avoient fort bien reçu. Ainsi il mit sur le compte du petit-fils de Cadmus des mystères qui avoient été institués en l'honneur d'Osiris, peu connu alors dans la Grèce.

Ce n'est pas ici le lieu de parler de cette ancienne Divinité d'Egypte, ni de rechercher quel a été cet Osiris. Je sçai que

(a) *De Nat. Deor. Lib. III.* (*b*) Lib. I. (*c*) Lib. II. (*d* Lib. I. (*e*) Traité d'Osiris.

plusieurs Sçavans des deux derniers siécles ont eu sur ce sujet des sentimens fort singuliers. Vossius (*a*) prouve fort au long que l'ancien Bacchus ou Osiris, est le même que Moïse, & il fait sur ce sujet un parallèle fort ingénieux, auquel le P. Thomassin & M. Huet (*b*) ont ajouté plusieurs preuves qui le rendent très-vrai-semblable. Le sçavant Bochart (*c*) prétend que le premier de tous les Bacchus est Assyrien d'origine, & ce qu'il dit sur ce sujet mérite d'être consulté. Pour moi, je suis persuadé que l'histoire d'Osiris, chargée des aventures & des conquêtes de Moïse, est le véritable fonds de celle de Bacchus; que les cérémonies de cette ancienne Divinité d'Egypte sont passées dans la Grèce long-temps avant qu'on y eût entendu parler de leur Héros; mais que Sémelé ayant eu un fils qui fut appellé ou du moins surnommé Bacchus, qui fit quelques conquêtes & quelques actions semblables à l'ancien, on les a confondus dans la suite, & pour faire honneur à la famille de Cadmus, on a mis son petit-fils au nombre des demi-Dieux: on lui a rendu tout le culte qui s'étoit long-temps auparavant établi parmi eux à l'honneur de l'ancien Bacchus; & l'on a chargé son histoire des aventures d'Osiris & des autres Bacchus. En effet, ceux qui connoissent le génie des Grecs sçavent bien qu'ils chargeoient tous leurs Héros des dépouilles de ceux des Nations Orientales, dont ils avoient reçu la connoissance par les Colonies qui en étoient venues: ils ajoutèrent même à l'histoire de ce Dieu plusieurs Fables de leur invention. Diodore dit que comme Sémelé étoit accouchée à sept mois du jeune Bacchus, on avoit publié que Jupiter l'avoit enfermé dans sa cuisse, pour l'y porter jusqu'à son terme. Mais n'en déplaise à Diodore, c'est une équivoque qui a donné lieu à cette Fable. Le même mot Grec Μηρὸς, signifie également *la cuisse*, ou *l'antre d'une Montagne*; ainsi, au lieu de dire que Bacchus avoit été nourri sur le Mont Nisa, comme les Egyptiens le racontoient, on publia qu'il avoit été porté dans la cuisse de Jupiter. Le sçavant Bochart prétend même avoir trouvé l'origine de cette Fable, dans cette expression si ordinaire dans l'Ecriture Sainte, où, pour nous apprendre qu'une personne est née d'une autre, les Auteurs sacrés se servent de cette phrase, *natus ex femore*.

Je voudrois pouvoir traiter plus au long une matière sur laquelle il y a tant de choses à dire; mais il faudroit pour cela

(a) *De Idolol.* (b) *Demonstr. Evangel.* (c) *Chan. Lib. I.*

entrer dans des discussions, qu'on ne s'attend pas de trouver dans un Ouvrage qui doit être à la portée de tout le monde. Ceux qui voudront en apprendre davantage pourront consulter les Auteurs que j'ai cités, & voir dans le premier Volume de l'Antiquité expliquée par le P. Montfaucon, toutes les figures qui représentent cette Divinité, & découvrir par-là plusieurs circonstances remarquables sur son histoire & sur son culte. Ils trouveront, dans le Recueil de ce sçavant Bénédictin, des triomphes antiques, où ce même Dieu est représenté sur un char tiré par deux Tigres ou deux Panthères. Il y en a même un, où deux Centaures conduisent le char de Bacchus, & plusieurs autres dont il est inutile de parler.

Comme Bacchus s'étoit attiré l'amour des Peuples où il avoit voyagé, qu'il s'étoit appliqué à cultiver la vigne, & qu'il avoit appris à ses Sujets plusieurs Arts ou utiles ou nécessaires, il fut honoré comme une grande Divinité, & son culte s'étendit fort loin. On institua plusieurs fêtes à son honneur, dont on peut voir les cérémonies dans Meursius, dans Fasoldus, dans Castellanus, & dans les autres Auteurs qui ont traité ce sujet. La plus grande de ces fêtes, & qui est celle qui donne lieu à l'histoire tragique de Penthée, dont je vais expliquer la Fable, étoit célébrée tous les trois ans, & on la nommoit *Trieterica.* Dans cette fête tumultueuse, les Bacchantes faisoient porter sur un char traîné par des Tigres ou des Panthères, la figure de Bacchus, avec la représentation obscène du Phallus. Ces femmes couronnées de pampre, avec leurs thyrses à la main, couroient autour de ce char, ainsi qu'on peut le voir dans plusieurs figures antiques, & dans plusieurs bas-reliefs, où les mystères de Bacchus sont représentés. Ces Ménades faisoient retentir l'air du bruit de plusieurs Tambours & d'autres instrumens d'airain, criant *Evohe Bacche?* & nommant ce Dieu *Bromius*, *Lyæus*, *Evan*, *Leneus*, *Sabazius*, &c. Les Grecs ayant reçu cette fête, si connue dans les Indes & dans l'Egypte, y ajoutèrent des cérémonies particulières, & plusieurs infamies qui révoltèrent toujours ceux qui avoient conservé quelque ombre de modestie & de pudeur. Ces fêtes furent souvent proscrites, mais la licence trouva toujours le moyen de les rétablir. Les Dames les plus distinguées, le Princesses & les Reines même se faisoient initier dans ces mystères, d'où la pudeur étoit entièrement bannie. On ne sçauroit lire, sans en convenir, ce que les premiers Apologistes de la Religion Chré-

tienne ont reproché sur ce sujet aux Payens, qui, malgré les allégories que les Philosophes Platoniciens avoient imaginées pour en diminuer l'horreur, étoient obligés d'avouer que la licence avoit introduit dans ces mystères bien des choses qu'il falloit retrancher. Car ces mystères qui étoient les mêmes que ceux d'Isis, que les Colonies avoient apporté dans la Grèce, comme tous les Sçavans en conviennent, n'étoient pas dans leur origine aussi licencieux qu'ils le furent dans la suite.

Nous voyons que dans ces temps de barbarie on se servoit du prétexte de ces fêtes pour commettre les plus grands crimes. Les Dames de Thrace, voulant se venger des mépris d'Orphée choisirent le jour qu'elles célébroient ces mystères, pour aller sur le Mont Cythéron. où elles le déchirèrent impitoyablement. Progné, voulant délivrer sa sœur des mains de Térée, alla avec les autres Bacchantes rompre les portes de sa prison, & la conduisit au Palais, où elles massacrèrent le jeune Itis, & le firent manger au Roi; & dans la Fable qui fait le sujet de cette Explication, nous voyons les Bacchantes de Thébes monter sur le Mont Cythéron pour mettre en piéces l'infortuné Penthée. Cette histoire, de la manière que la raconte Ovide, est exactement vraie, & toute l'Antiquité en convient. Ce jeune Prince, fils d'Echion, & d'Agavé, fille de Cadmus, ayant succédé aux Etats de son grand-père, voulut, comme lui, s'opposer aux abus qui s'étoient glissés dans les mystères de Bacchus, & alla lui-même sur le Mont Cythéron pour châtier les Bacchantes qui y célébroient les Orgies. Ces femmes insensées, parmi lesquelles étoient sa mère & ses tantes, le mirent en piéces (*a*). Pausanias (*b*) cependant dit que ce Prince étoit un impie; mais c'est qu'on regardoit comme tels tous ceux qui entreprenoient de faire quelque changement dans les Mystères de la Religion. Le même Auteur raconte (*c*) que ce Prince étant monté sur un arbre, pour voir les cérémonies secrettes des Orgies, fut découvert par les Bacchantes, qui punirent sa curiosité de la manière que je viens de le dire. L'Oracle, continue-t-il, ordonna aux Corinthiens d'aller chercher un arbre & de lui rendre les honneurs divins. On voyoit encore de son temps à Athènes (*d*), la figure de Penthée qui étoit déchiré par les Bacchantes.

(a) *Apolog. Lib. III.* (b) *In Beot.* (c) *In Corinth.* (d) *In Athen.*

Fin des Explications des Fables du troisième Livre.

LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE,

EN LATIN ET EN FRANÇOIS,

De la Traduction de M. l'Abbé BANIER, *de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres;*

AVEC DES EXPLICATIONS HISTORIQUES.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez LE CLERC, Quai des Augustins.

M. DCC. LXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.

TABLE
DES FABLES
DES LIVRES IV. V. VI. & VII.
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE QUATRIEME.

LIVRE CINQUIEME.

LIVRE SIXIEME.

LIVRE SEPTIEME.

Fin de la Table des Fables des Livres IV. V. VI. & VII. des Métamorphoses d'Ovide.

PUBLII

PUBLII OVIDII NASONIS METAMORPHOSEON,

TOMUS SECUNDUS.

LES METAMORPHOSES D'OVIDE,

TOME SECOND.



PUBLII OVIDII

NASONIS

METAMORPHOSEON

LIBER QUARTUS.

MINYEIDES

SPERNUNT BACCHUM.

AT non Alcithoë Minyeïas orgia cenſet
Accipienda Dei. Sed adhuc temeraria Bacchum
Progeniem negat eſſe Jovis: ſociaſque ſorores
Impietatis habet. Feſtum celebrare Sacerdos,



LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE QUATRIEME.

LES FILLES DE MINÉE MÉPRISENT BACCHUS.

MALGRÉ tous ces prodiges, Alcithoé, fille de Minyas, ne peut ſe réſoudre de ſe trouver à la célébration des Orgies : elle nie même hardiment que Bacchus ſoit fils de Jupiter, & ſes ſœurs deviennent les complices de ſon impiété. Cepen-

Immuneſque operum famulas dominaſque ſuorum,
Pectora pelle tegi, crinales ſolvere vittas,
Serta comis, manibus frondentes ſumere thyrſos,
Juſſerat; & ſævam læſi fore numinis iram
Vaticinatus erat. Parent matreſque nuruſque;
Telaſque, & calathos, infectaque penſa reponunt,
Thuraque dant: Bacchumque vocant, Bromiumque, Lyæumque,
Ignigenamque, ſatumque iterum, ſolumque bimatrem.
Additur his Nyſeus, indetonſuſque Thyoneus,
Et cum Lenæo genialis conſitor uvæ,
Nyctelíuſque, Eleleuſque parens, & Iacchus, & Evan.
Et quæ præterea per Grajas plurima gentes
Nomina, Liber, habes. Tibi enim inconſumpta juventas
Tu puer æternus, tu formoſiſſimus alto
Conſpiceris cœlo. Tibi, cum ſine cornibus aſtas,
Virgineum caput eſt. Oriens tibi victus, ad uſque
Decolor extremo quâ cingitur India Gange.
Penthea tu, venerande, bipenniferumque Lycurgum,
Sacrilegos, mactas; Tyrrhenaque mittis in æquor
Corpora. Tu bijugum pictis inſignia frænis
Colla premis Lyncum; Bacchæ, Satyrique ſequuntur.
Quique ſenex ferulâ titubantes ebrius artus
Suſtinet; & pando non fortiter hæret aſello.
Quacumque ingrederis, clamor juvenilis, & unà
Fœmineæ voces, impulſaque tympana palmis,
Concavaque æra ſonant, longoque foramine buxus.
Pacatus mitiſque, rogant Iſmenides, adſis;
Juſſaque ſacra colunt. Solæ Minyeïdes intus,
Intempeſtivâ turbantes feſta Minervâ,
Aut ducunt lanas, aut ſtamina pollice verſant,
Aut hærent telæ, famulaſque laboribus urgent.
È quibus una levi deducens pollice filum;

dant le Grand-Prêtre indique le jour de la fête, & ordonne, sous peine d'encourir l'indignation de ce Dieu, aux Dames Thébaines & à leurs Esclaves de s'abstenir de toutes sortes d'ouvrages, de se couvrir de peaux de Panthères, de laisser leurs cheveux épars & négligés, de se couronner de fleurs, & de porter leurs thyrses. Tout le monde obéit à cet ordre; les femmes quittent leurs ouvrages, font brûler de l'encens sur les Autels de Bacchus, & dans les Hymnes qu'elles chantent à son honneur, elles lui donnent les noms mystérieux de Bromius & de Lyæus: elles l'appellent le divin Enfant qui fut engendré du feu, qui eut deux meres, & qui naquit deux fois; elles ajoutent à tous ces titres celui de Nyséus, de Thyonée, de Lénée, de Nyctélius, de Pere Elélée, d'Iacchus, d'Evan, & tous les autres que la Grèce a inventés à son honneur. Elles lui attribuent la gloire d'avoir le premier planté la vigne: » Vous êtes, lui disent-elles, cet Enfant éternel dont la jeu» nesse dure toujours; vous êtes le plus beau & le plus aima» ble des Dieux de l'Olympe; quand vous paroissez sans les » cornes que vous avez accoutumé de porter, vous avez tout » l'éclat & toute la beauté d'une jeune fille; vainqueur de » l'Orient, vous avez poussé vos conquêtes jusqu'à l'extrémité » de l'Inde, & sur les rives du Gange: Penthée & Lycurgue » ont été punis de leurs impiétés; c'est vous qui avez précipité » dans les ondes les parjures Matelots de Toscane. Les cruels » Lynx traînent votre char; & vous êtes sans cesse accompa» gné de Bacchantes, de Satyres, & du vieux Sylène, qui, » presque toujours yvre, chancelle sur son âne, & a bien de » la peine à se soutenir. La joie des jeunes gens, les cris d'al» légresse des femmes, le bruit des Tambours, des Flûtes & » des Trompettes, vous accompagnent dans tous les lieux où » vous daignez aller. Aujourd'hui les Dames Thébaines im» plorent votre secours, & vous conjurent de leur être favo-

Dum cessant aliæ, commentaque sacra frequentant,
Nos quoque, quas Pallas, melior Dea, detinet, inquit,
Utile opus manuum vario sermone levemus;
Perque vices aliquid, quod tempora longa videri
Non sinat, in medium vacuas referamus ad aures.
Dicta probant, primamque jubent narrare sorores.
Illa quid è multis referat, nam plurima norat,
Cogitat, & dubia est de te, Babylonia, narret,
Derceti, quam versâ, squammis velantibus artus,
Stagna Palæstini credunt coluisse figurâ.
An magis ut sumptis illius filia pennis,
Extremos altis in turribus egerit annos.
Naïs an ut cantu, nimiumque potentibus herbis,
Verterit in tacitos juvenilia corpora pisces;
Donec idem passa est. An, quæ poma alba ferebat,
Ut nunc nigra ferat contactu sanguinis arbor.
Hæc placet: hanc, quoniam vulgaris fabula non est,
Talibus orsa modis, lanâ sua fila sequente.



» rable par le zèle & l'empressement qu'elles ont de célébrer » vos mystères. «

Les filles seules de Minyas profanèrent cette fête, & continuant à filer ou à faire de la toile, elles ne donnèrent aucun repos à leurs Esclaves. » Pendant que tout le monde, dit » l'une de ces filles, est aujourd'hui dans l'oisiveté, & qu'on » ne songe qu'a offrir de l'encens à une Divinité imaginaire, » nous qui travaillons sous les auspices de Minerve, tâchons » d'adoucir notre travail par quelques discours amusans; con» tons tour à tour quelque histoire qni puisse nous faire paroî» tre le temps moins long. « Ses sœurs louèrent son dessein & la prièrent de commencer la conversation. Comme cette fille sçavoit une infinité d'histoires, elle hésita un peu de temps pour se déterminer sur le choix. Elle ne sçavoit d'abord si elle devoit parler de Dercette qui fut changée en Poisson, & qui depuis sa métamorphose habite dans les étangs de la Syrie; ou de Sémiramis sa fille qui, sous la forme d'une Colombe, a fixé son séjour sur les hautes tours de Babylone; ou des enchantemens de Naïs qui, par la douceur de sa voix, ou par la vertu de quelques plantes, changeoit en poissons les jeunes gens qui s'attachoient à elle, & qui éprouva enfin ellemême une pareille métamorphose; ou enfin de l'aventure qui fit changer de couleur le fruit du Mûrier qui devint rouge de blanc qu'il étoit, lorsqu'il fût souillé du sang de deux Amans malheureux: comme cette histoire étoit moins connue que les autres, elle se détermina à la raconter, & elle la commença ainsi, en continuant de filer.

FABULA PRIMA.

Pyramus & Thyſbe.

PYRAMUS & Thyſbe, juvenum pulcherrimus alter,
Altera, quas Oriens habuit, prælata puellis,
Contiguas habuere domos: ubi dicitur altam
Coctilibus muris cinxiſſe Semiramis urbem.
Notitiam primoſque gradus vicinia fecit.
Tempore crevit amor: tædæ quoque jure coiſſent;
Sed vetuere patres: quod non potuere vetare,
Ex æquo captis ardebant mentibus ambo.
Conſcius omnis abeſt, nutu, ſigniſque loquuntur.
Quoque magis tegitur, tanto magis æſtuat ignis.
Fiſſus erat tenui rimâ, quam duxerat olim
Cum fieret, paries domui communis utrique.
Id vitium nulli per ſæcula longa notatum.
Quid non ſentit amor? primi vidiſtis amantes,
Et vocis feciſtis iter: tutæque per illud
Murmure blanditiæ minimo tranſire ſolebant.
Sæpe ubi conſtiterant, hinc Thyſbe, Pyramus illinc,
Inque vicem fuerat captatus anhelitus oris;
Invide, decebant, paries, quid amantibus obſtas?
Quantum erat, ut ſineres toto nos corpore jungi?
Aut hoc ſi nimium eſt, vel ad oſcula danda pateres?
Nec ſumus ingrati: tibi nos debere fatemur,
Quod datus eſt verbis ad amicas tranſitus aures.
Talia diverſâ nequicquam ſede locuti,
Sub noctem dixere vale, partique dedere
Oſcula quiſque ſuæ, non pervenientia contra.

FABLE

FABLE PREMIERE.

Pyrame & Thysbé.

PYRAME & Thysbé, l'un le jeune homme le plus accompli, l'autre la plus aimable fille de tout l'Orient, avoient leurs maisons proches l'une de l'autre dans cette Ville fameuse que Sémiramis fit autrefois entourer de hautes murailles. Le voisinage leur donna bientôt lieu de se connoître & de s'aimer, & leur amour s'accrut avec le temps : l'hymen auroit dû couronner leur tendresse; mais leurs parens s'y opposerent, & leur défendirent ce qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de défendre. Leurs cœurs étoient également enflammés; mais comme ils n'osoient se confier à personne, ils employoient, pour se parler, le langage des yeux, ces signes si expressifs pour des Amans : cette contrainte augmentoit encore le feu dont ils brûloient. Dans le mur, qui séparoit leurs deux maisons, étoit une fente aussi ancienne que le mur même. Personne ne s'en étoit apperçu jusqu'alors; mais qu'est-ce qui échappe à l'Amour? Tendres amans vous l'apperçûtes les premiers, & vous la fîtes servir à vos entretiens. Là, Pyrame & Thysbé exprimoient sans contrainte leurs plus tendres sentimens. Souvent, après avoir long-temps soupiré, ils s'écrioient l'un & l'autre : » Muraille, jalouse de notre bonheur, pourquoi mets-tu obstacle à nos amours? Qu'il s'en faut peu, que nous ne soyions » heureux! S'il ne nous est pas permis d'espérer un bonheur » parfait, que ne permets-tu du moins que nous puissions nous » donner quelques baisers? Nous ne sommes pourtant point » ingrats pour le bien que tu nous procures; nous te devons, » & nous l'avouons avec joie, le plaisir que nous avons à nous

Poſtera nocturnos Aurora removerat ignes,
Solque pruinoſas radiis ſiccaverat herbas;
Ad ſolitum coiere locum. Tum murmure parvo
Multa prius queſti, ſtatuunt, ut nocte ſilenti
Fallere cuſtodes, foribuſque excedere tentent,
Cumque domo exierint, urbis quoque tecta relinquant:
Neve ſit errandum lato ſpatiantibus arvo,
Conveniant ad buſta Nini; lateantque ſub umbra
Arboris. Arbor ibi, niveis uberrima pomis
Ardua morus, erat, gelido contermina fonti.
Pacta placent, & lux, tarde diſcedere viſa,
Præcipitatur aquis, & aquis nox ſurgit ab îſdem.
Callida per tenebras, verſato cardine, Thyſbe
Egreditur, fallitque ſuos; adopertaque vultum,
Pervenit ad tumulum; dictâque ſub arbore ſedit.
Audacem faciebat amor Venit ecce recenti
Cæde leæna boum ſpumantes oblita rictus,
Depoſitura ſitim vicini fontis in undâ.
Quam procul ad lunæ radios Babylonia Thyſbe
Vidit; & obſcurum trepido pede fugit in antrum.
Dumque fugit, tergo velamina lapſa reliquit.
Ut lea ſæva ſitim multâ compeſcuit undâ,
Dum redit in ſylvas, inventos forte ſine ipſa,
Ore cruentato tenues laniavit amictus.

Serius egreſſus veſtigia vidit in alto
Pulvere certa feræ, totoque expalluit ore,
Pyramus. Ut vero veſtem quoque ſanguine tinctam
Repperit: Una duos, inquit, nox perdet amantes;
E quibus illa fuit longâ digniſſima vitâ:
Noſtra nocens anima eſt. Ego te, miſeranda, peremi,
In loca plena metus qui juſſi nocte venires;

» entretenir. « Lorsqu'ils s'étoient ainsi parlé tout le jour, le soir ils se disoient adieu, & baisoient chacun de leur côté la muraille, comme si leurs baisers eussent pu la pénétrer. Un matin, dès que l'Aurore eut ramené le jour, ils ne manquêrent pas l'un & l'autre de venir à ce même endroit, & après s'être plaints de leur triste destinée & de la dure contrainte où ils étoient réduits, ils résolurent, dès que la nuit seroit venue, de tromper leurs gardes, de sortir de leurs maisons & de la Ville; & de peur de s'égarer, ils prirent pour le lieu du rendez-vous le tombeau de Ninus, & un Mûrier blanc qui étoit auprès sur le bord d'une fontaine. Ce parti fut reçu avec joie de part & d'autre, & ce jour leur parut plus long qu'à l'ordinaire; il fit enfin place à la nuit. Thysbé, à qui l'amour donnoit du courage, jugeant que les ténèbres pourroient favoriser son évasion, se couvrit d'un voile, sort de la maison sans qu'on s'en apperçut, traverse la Ville, & étant arrivée la première au tombeau de Ninus, elle s'assied sous l'arbre dont ils étoient convenus. Un moment après une Lionne, la gueule encore teinte du sang des bêtes qu'elle venoit de dévorer, se rendit à la fontaine voisine pour étancher sa soif. Thysbé qui l'apperçut à la clarté de la Lune, prit aussi-tôt la fuite, & alla se cacher toute tremblante dans un antre prochain. En fuyant elle laissa tomber son voile. La Lionne, après avoir bû, vit en rentrant dans le bois cette écharpe qu'elle déchira & la remplit de sang.

Pyrame, qui sortit plus tard de la Ville, ayant remarqué en passant les traces de quelque animal, une pâleur mortelle se répandit sur son visage, & ayant trouvé un moment après le voile ensanglanté: » Une même nuit, dit-il, sera complice » de la mort de deux Amans: j'avoue que j'ai bien mérité de » perdre la vie, mais l'infortunée Thysbé devoit jouir plus » long-temps de la lumière du jour. Je suis le seul coupable, &

Nec prior huc veni. Noſtrum divellite corpus,
Et ſcelerata fero conſumite viſcera morſu,
O! quicumque ſub hac habitatis rupe, Leones.
Sed timidi eſt optare necem. Velamina Thyſbes
Tollit, & ad pactæ ſecum fert arboris umbram.
Utque dedit notæ lacrymas, dedit oſcula, veſti;
Accipe nunc, inquit, noſtri quoque ſanguinis hauſtus;
Quoque erat accinctus, demiſit in ilia ferrum.
Nec mora, ferventi moriens è vulnere traxit.
Et jacuit reſupinus humo. Cruor emicat alte,
Non aliter, quam cum vitiato fiſtula plumbo
Scinditur, & tenues, ſtridente foramine, longe
Ejaculatur aquas, atque ictibus aëra rumpit.
Arborei fœtus aſpergine cædis in atram
Vertuntur faciem, madefactaque ſanguine radix
Purpureo tinxit pendentia mora colore.

Ecce, metu nondum poſito, ne fallat amantem;
Illa redit: juvenemque oculis, animoque requirit;
Quantaque vitarit narrare pericula geſtit.
Utque locum, & verſam cognoſcit in arbore formam;
(Sic facit incertam pomi color) hæret, an hæc ſit.
Dum dubitat, tremebunda videt pulſare cruentum
Membra ſolum, retròque pedem tulit, oraque buxo
Pallidiora gerens, exhorruit, æquoris inſtar,
Quod fremit, exiguâ cum ſummum ſtringitur aurâ.
Sed poſtquam remorata ſuos cognovit amores,
Percutit indignos claro plangore lacertos;
Et laniata comas, amplexaque corpus amatum,
Vulnera ſupplevit lacrymis; fletumque cruori
Miſcuit: & gelidis in vultibus oſcula figens,
Pyrame, clamavit, quis te mihi caſus ademit?

» puiſque je vous ai engagée, chère Amante, à venir pendant » la nuit dans un lieu ſi plein de dangers; je devois y arriver le » premier. Lions cruels, qui habitez dans les antres de ces ro- » chers, approchez; venez déchirer ce lâche cœur, venez » l'arracher ce cœur perfide; mais il n'appartient qu'aux ames » foibles de ſouhaiter la mort. « Il dit, & relevant le voile de l'infortunée Thyſbé, il l'apporte ſous le Mûrier, l'arroſe de ses larmes, & après l'avoir baiſé, lui adreſſe ainſi la parole : » Tu » dois auſſi être teint de mon ſang; il eſt juſte qu'il ſoit mêlé » avec celui de mon Amante « En diſant cela, il ſe perça le ſein de ſon épée, & l'ayant retirée de ſa bleſſure, il tomba à terre. Son ſang ſortit alors à gros bouillons & rejaillit avec la même force que l'eau qui ſort impétueuſement d'un tuyau qui s'eſt rompu. Le Mûrier, ſous lequel il venoit de ſe tuer, fut teint de ſon ſang, & le fruit dont il étoit chargé changea de couleur & devint d'un noir pourpré.

Cependant Thyſbé, qui n'étoit pas entièrement remiſe de ſa frayeur, ſort de l'antre, pour ne pas manquer à ſon Amant, elle le cherche des yeux, brûlant d'envie de lui raconter le péril dont elle s'étoit garantie. Elle reconnut le lieu du rendez-vous; mais l'arbre qui venoit de changer de couleur, la fit douter quelque temps, ſi c'étoit celui ſous lequel ils devoient ſe trouver. Comme elle étoit dans cette incertitude, elle voit à terre un corps palpitant. Ce ſpectacle la trouble; elle recule de quelques pas, elle pâlit; elle ſe ſent ſaiſie d'une horreur ſecrette & d'un friſſonnement ſemblable à celui qu'on apperçoit ſur la Mer, lorſqu'un doux Zéphyr en agite la ſurface. Mais lorſqu'enfin elle reconnut ſon Amant, elle ſe livra toute entière à ſa douleur, fit retentir l'air de ſes cris, s'arracha les cheveux, ſe meurtrit le ſein, & s'étant jettée ſur le corps de Pyrame, elle arroſa ſa plaie de ſes larmes, mêlant ainſi ſes pleurs avec le ſang de ſon Amant. » Cher Pyrame, lui dit-elle, en

Pyrame, responde: Tua te, cariſſime, Thyſbe
Nominat: exaudi, vultuſque attolle jacentes.
Ad nomen Thyſbes oculos, jam morte gravatos,
Pyramus erexit, visâque recondidit illâ.
Quæ poſtquam veſtemque ſuam cognovit, & enſe
Vidit ebur vacuum: Tua te manus, inquit, amorque
Perdidit, infelix: eſt & mihi fortis in unum
Hoc manus; eſt & amor: dabit hic in vulnera vires.
Perſequar extinctum: letique miſerrima dicar
Cauſa, comeſque, tui: quique à me morte revelli
Heu! ſolâ poteras, poteris nec morte revelli.
Hoc tamen amborum verbis eſtote rogati,
O! multum miſerique mei, illiuſque parentes,
Ut, quos certus amor, quos hora noviſſima junxit,
Componi tumulo non invideatis eodem.
At tu, quæ ramis arbor miſerabile corpus
Nunc tegis unius, mox es tectura duorum,
Signa tene cædis; pulloſque, & luctibus aptos,
Semper habe fœtus, gemini monumenta cruoris.
Dixit: &, aptato pectus mucrone ſub imum,
Incubuit ferro, quod adhuc à cæde tepebat.
Vota tamen tetigere Deos, tetigere parentes.
Nam color in pomo eſt, ubi permaturuit, ater:
Quodque rogis ſupereſt, unâ requieſcit in urnâ.



» l'embrassant tendrement, par quel funeste accident faut-il » que je vous perde aujourd'hui? Répondez, cher Amant, » c'est votre Thysbé qui vous parle, reconnoissez sa voix, qu'un » de vos regards me fasse du moins connoître que vous m'en- » tendez. « Au nom de Thysbé, Pyrame ouvre ses yeux mourans, & les referme après l'avoir vûe. Ce fut dans ce moment que Thysbé apperçut son voile, & l'épée de Pyrame hors de son fourreau. » Ah! trop malheureux Amant, s'écria-t-elle, » c'est ta main, c'est ton amour qui t'ont ravi le jour; n'ai-je » pas autant d'amour, n'ai-je pas une main pour m'arracher la » vie! L'Amour seul me donnera assez de force pour te suivre. » Si j'ai été la cause de ta mort, j'aurai du moins la consola- » tion de t'accompagner dans l'horreur du trépas: la mort » seule pouvoit nous séparer; non, elle n'en aura pas le pou- » voir. Peres malheureux de deux Amans infortunés, que » l'amour le plus tendre & la mort ont réunis, ne refusez pas » la dernière grace que nous vous demandons! Souffrez que » le même tombeau renferme nos deux corps. Et toi, Arbre » funeste, qui couvres le corps de mon Amant, & qui vas main- » tenant aussi couvrir le mien, porte les marques de notre in- » fortune; que ton fruit noir & lugubre annonce à jamais que » tu as été teint du sang de deux Amans malheureux. « A peine eut-elle achevé ces plaintes, qu'elle prit l'épée encore fumante du sang de Pyrame; elle l'appuya sur son sein & se laissa tomber dessus. Les Dieux & leurs parens accomplirent ses voeux: l'arbre est témoin de cette triste aventure, & depuis ce funeste moment ses fruits noircissent toujours en mûrissant; & les cendres de ces deux Amans, qu'on retira du bûcher, furent enfermées dans une même urne.



FABULA II.

Mars & Venus.

DESIERAT: mediumque fuit breve tempus, & orsa est
Dicere Leuconoë; vocem tenuere sorores.
Hunc quoque, sidereâ qui temperat omnia luce,
Cepit amor Solem. Solis referamus amores.
Primus adulterium Veneris cum Marte putatur
Hic vidisse Deus. Videt hic Deus omnia primus.
Indoluit facto; Junonigenæque marito
Furta tori, furtique locum monstravit. At illi
Et mens, & quod opus fabrilis dextra tenebat,
Excidit: extemplo graciles ex ære catenas*,
Retiaque, & laqueos, quæ lumina fallere possent,
Elimat. Non illud opus tenuissima vincant
Stamina, non summo quæ pendet aranea tigno.
Utque leves tactus, momentaque parva sequantur
Efficit; & lecto circumdata collocat apte.
Ut venere torum conjux & adulter in unum,
Arte viri, vinclisque novâ ratione paratis,
In mediis ambo deprensi amplexibus hærent.

* Comme Ovide explique d'une manière fort générale le méchanisme de ce filet de Vulcain, les Commentateurs ont paru fort embarrassés à le comprendre, & ceux qui ont peint ou gravé le sujet s'en sont tirés chacun suivant l'idée sous laquelle ils l'avoient conçu. Ferrante Palavicino, dans ses Œuvres choisies, a fait un petit Traité pour expliquer de quelle manière le filet avoit pû se détendre; mais outre que la chose est trop peu sérieuse pour s'y arrêter, j'ai cru devoir me servir des termes généraux pour traduire un Poëte, qui ne donne aucune idée particulière de ce méchanisme.

FABLE II.

Mars & Vénus.

UN moment après qu'Alcithoé eut fini son histoire, Leuconoé prit la parole & ses Soeurs se mirent en devoir de l'écouter. Le Soleil, dit-elle, ce Dieu qui répand par-tout la lumière, n'a pas été exempt lui-même des foiblesses de l'amour. Je vais vous en conter les aventures. Comme rien ne peut lui être caché, ce fut lui qui, ayant découvert le commerce de Mars & de Venus, en avertit l'époux de la Déesse, & lui montra le lieu où les deux Amans avoient accoutumé de se rendre. A cette nouvelle Vulcain fut si consterné, que l'ouvrage auquel il travailloit & le marteau lui tombèrent des mains. Pour les surprendre, il se mit sur le champ à faire un filet d'airain, si mince & si délié qu'il en étoit imperceptible. Les toiles les plus fines, celles même des Araignées, sont grossières en comparaison. Il usa, en le faisant, d'un artifice si singulier & si nouveau, que le moindre mouvement, un rien pouvoit le faire jouer: après cela, il le tendit autour du lit de Venus, & dès que Mars y fut entré avec elle, ils s'y trouvèrent pris. Vulcain, content du succès de son entreprise, alla ouvrir sur le champ les portes de la chambre, & donna ces deux Amans en spectacle à tous les Dieux, qui les virent dans le plus grand désordre. Les Dieux rirent beaucoup de cette aventure, qui fit long-temps l'entretien de tout l'Olympe: il y en eut cependant parmi ceux qui étoient les moins sévères qui auroient souhaité d'être deshonorés à ce prix.

Venus, qui en fut extrêmement piquée, résolut de se ven-

Lemnius extemplo valvas patefecit eburnas,
Admisitque Deos. Illi jacuere ligati
Turpiter: atque aliquis de Dîs non tristibus optat
Sic fieri turpis. Superi risere, diuque
Hæc fuit in toto notissima fabula cœlo.

Exigit indicii memorem Cythereia pœnam;
Inque vices illum, tectos qui læsit amores,
Lædi amore pari. Quid nunc, Hyperione nate,
Forma, colorque tibi, radiataque lumina prosunt?
Nempe tuis omnes qui terras ignibus uris,
Ureris igne novo: quique omnia cernere debes,
Leucothoen spectas, & virgine figis in unâ,
Quos mundo debes, oculos. Modo surgis Eoo
Temporius cœlo: modo serius incidis undis:
Spectandique morâ brumales porrigis horas.
Deficis interdum: vitiumque in lumina mentis
Transit, & obscurus mortalia pectora terres.
Nec, tibi quod Lunæ terris propioris imago
Obstiterit, palles; facit hunc amor ipse colorem.
Diligis hanc unam. Nec te Clymeneque, Rhodosque,
Nec tenet Ææx genitrix pulcherrima Circes.
Quæque tuos Clytie, quamvis despecta, petebat
Concubitus; ipsoque illo grave vulnus habebat
Tempore. Leucothoë multarum oblivia fecit,
Gentis odoriferæ quam formosissima partu
Edidit Eurynome: sed postquam filia crevit,
Quam mater cunctas, tam matrem filia vicit.
Rexit Achemenias urbes pater Orchamus: isque
Septimus à prisci numeratur origine Beli.

ger de celui qui avoit découvert cette intrigue. Comme l'amour avoit fait ſon crime, elle voulut en faire ſentir toutes les foibleſſes à Apollon. Flambeau du jour, à quoi vous ſert maintenant cette beauté, cet éclat & ces rayons de lumière dont vous êtes environné? Vous qui répandez partout la chaleur, vous brûlez vous-même d'un feu qui vous dévore; vous qui devez vos regards à l'Univers, vous les arrêtez maintenant ſur la ſeule Leucothoé. On vous voit lever plus matin & vous rendre plus tard qu'à l'ordinaire dans le ſéjour de Thétis. Pour contempler cette beauté plus à loiſir, vous rendez les jours même de l'Hyver beaucoup plus longs qu'ils ne doivent l'être. Quelquefois même tout votre éclat vous abandonne; le trouble de votre ame paſſe juſqu'à la lumière qui nous éclaire, & les ténèbres qui vous environnent alors épouvantent toute la terre. Lorſque vous vous éclipſez, ce n'eſt pas la Lune qui nous prive de votre lumière, c'eſt l'amour qui vous fait pâlir. Vous n'aimez plûs que la ſeule Leucothoé; vous ne vous ſouvenez plus ni de Clyméne, ni de Rhodos, ni de la charmante Mere de Circé. Vous avez toujours la même indifférence pour Clytie, qui, malgré vos mépris, vous aime avec tendreſſe dans le temps même que vous ſoupirez pour une autre. La ſeule Leucothoé vous fait oublier toutes vos autres amours. Cette charmante fille devoit le jour à Eurynome la plus belle perſonne de l'Arabie. Seule, elle effaçoit la beauté de ſa mere, comme ſa mere effaçoit celle des autres femmes de ſon temps. Orchame, ſon pere, gouvernoit la Perſe, dont il étoit le ſeptieme Roi depuis Bélus.







FABULA III.

Apollo & Leucothoë.

AXE ſub Heſperio ſunt paſcua Solis equorum,
Ambroſiam pro gramine habent: ea feſſa diurnis
Membra miniſteriis nutrit, reparatque labori.
Dumque ibi quadrupedes cœleſtia pabula carpunt,
Noxque vicem peragit, thalamos Deus intrat amatos,
Verſus in Eurynomes faciem genitricis, & inter
Bis ſex Leucothoen famulas ad lumina cernit,
Levia verſato ducentem ſtamina fuſo.
Ergo ubi, ceu mater caræ dedit oſcula natæ,
Res, ait, arcana eſt; famulæ diſcedite, neve
Arripite arbitrium matri ſecreta loquenti.
Paruerunt: thalamoque Deus ſine teſte relictus,
Ille ego ſum, dixit, qui longum metior annum,
Omnia qui video, per quem videt omnia tellus,
Mundi oculus: mihi, crede, places. Pavet illa, metuque,
Et colus, & fuſus digitis cecidere remiſſis;
Ipſe timor decuit. Nec longius ille moratus,
In veram rediit faciem, ſolitumque nitorem.

At virgo, quamvis inopino territa viſu,
Victa nitore Dei, poſitâ vim paſſa querelâ eſt.
Invidit Clytie, neque enim moderatus in illâ
Solis amor fuerat; ſtimulataque pellicis irâ
Vulgat adulterium; diffamatumque parenti
Indicat. Ille ferox immanſuetuſque precantem,
Tendentemque manus ad lumina Solis, &, ille
Vim tulit invitæ, dicentem, defodit altâ

FABLE III.

Apollon & Leucothoé.

LES pâturages des Chevaux du Soleil ſont vers le Couchant; c'eſt là que nourris d'ambroiſie au lieu d'herbe, ils ſe délaſſent des fatigues du jour, & qu'ils reprennent de nouvelles forces. Une nuit, tandis qu'ils ſe rafraichiſſoient, le Soleil étant entré dans l'appartement de ſon Amante, ſous la figure de ſa mere Eurynome, il la trouva qui filoit au flambeau, environnée de douze Eſclaves. » J'ai quelque choſe de » ſecret à vous communiquer, ma Fille, lui dit-il, en la bai- » ſant; que vos femmes ſe retirent, afin que je puiſſe vous » parler en liberté. « Elles obéirent; alors ce Dieu, ſans perdre de temps: » C'eſt moi, lui dit-il, qui, par mon cours, » régle les ſaiſons & les années; c'eſt moi qui vois tout & qui » éclaire tout: je ſuis la lumière du monde: je vous aime. « A ce diſcours, Leucothoé tremblante & étonnée pâlit, & laiſſe tomber ſon fuſeau & ſa quenouille. La crainte lui donnoit de nouvelles graces. Le Soleil, profitant de cet heureux moment, reprit ſa véritable forme.

Leucothoé, quoiqu'étonnée de l'éclat qui l'environnoit, fut charmée de la beauté d'Apollon, & ſe laiſſa vaincre ſans beaucoup de réſiſtance. Clytie, qui aimoit toujours le Soleil, en eut de la jalouſie, & pour ſe venger de ſa Rivale, elle alla découvrir ſon crime à Orchame. A cette nouvelle, le Roi tranſporté de fureur ordonne qu'on l'enterre toute vive, & que l'on jette ſur ſon corps un monceau de ſable. En vain l'infortunée Leucothoé levoit les mains vers ſon Amant; en vain elle juroit qu'il lui avoit fait violence: cet ordre

Crudus humo: tumulumque ſuper gravis addit arenæ.
Diſſipat hunc radiis Hyperione natus, iterque
Dat tibi, quo poſſis defoſſos promere vultus.
Nec tu jam poteras enectum pondere terræ
Tollere, Nympha, caput: corpuſque exſangue jacebas.
Nil illo fertur volucrum moderator equorum
Poſt Phaëtonteos vidiſſe dolentius ignes.
Ille quidem gelidos, radiorum viribus, artus,
Si queat, in vivum tentat revocare calorem.
Sed, quoniam tantis fatum conatibus obſtat,
Nectare odorato ſparſit corpuſque, locumque;
Multaque præqueſtus, tanges tamen æthera, dixit.
Protinus imbutum cœleſti nectare corpus
Delicuit, terramque ſuo madefecit odore:
Virgaque, per glebas ſenſim radicibus actis,
Thurea ſurrexit, tumulumque cacumine rupit.

At Clytien, quamvis amor excuſare dolorem,
Indiciumque dolor poterat, non amplius autor
Lucis adit: veneriſque modum ſibi fecit in illâ.
Tabuit ex illo, dementer amoribus uſa,
Nympharum impatiens; & ſub Jove, nocte dieque,
Sedit humo nudâ, nudis incompta capillis.
Perque novem luces, expers undæque cibique,
Rore mero, lacrymiſque ſuis, jejunia pavit;
Nec ſe movit humo. Tantum ſpectabat euntis
Ora Dei; vultuſque ſuos flectebat ad illum.
Membra ferunt hæſiſſe ſolo: partemque coloris
Luridus exſangues pallor convertit in herbas.
Eſt in parte rubor, violæque ſimillimus ora
Flos tegit. Illa ſuum, quamvis radice tenetur,
Vertitur ad Solem, mutataque ſervat amorem.

fut exécuté. Le Soleil, par la force de ses rayons, fit d'abord entr'ouvrir la terre qui vous couvroit, charmante Nymphe, pour vous laisser la liberté de respirer; mais vous ne pouviez plus alors profiter de cette faveur: la mort avoit fermé vos yeux pour jamais. Depuis le malheur de Phaëton, le Soleil n'avoit point senti de douleur plus vive. Il tâcha de réchauffer par sa chaleur le corps glacé de son Amante; tous ses efforts furent vains, le Destin les rendit inutiles. Il se plaignit; il gémit, & ayant arrosé de Nectar le corps de Leucothoé, & la terre qui l'environnoit: » Du moins, dit-il, j'aurai la con-» solation de voir que vous vous éleverez vers le Ciel. « En effet, le corps amolli par la vertu de cette divine essence, poussa des branches hors de terre, & forma enfin l'arbre qui porte l'Encens.

Comme l'amour avoit été cause de l'indiscrétion de Clytie, il auroit pu lui servir d'excuse: cependant dès ce jour-là Apollon ne la regarda qu'avec indifférence, & n'eut plus aucun commerce avec elle. Ses mépris la jettèrent dans un affreux désespoir: & réduite dans l'état le plus triste, la compagnie des Nymphes lui parut insupportable. Couchée nuit & jour sur la terre, sans habits, les cheveux épars, elle n'eut pendant neuf jours, pour toute nourriture, que ses larmes & la rosée du Ciel. Elle ne se leva point pendant tout ce temps-là, seulement elle tournoit les yeux vers le Soleil, & l'accompagnoit de ses regards pendant toute sa course. On raconte que son corps demeura enfin attaché à la terre, qu'une couleur livide parut sur la tige qui en sortit, & qu'à la place de son visage, on ne vit plus qu'une fleur couleur de souci, mêlée d'un rouge violet. Quoiqu'attachée à la terre par ses racines, elle ne laissa pas de se tourner du côté du Soleil, & malgré son changement, elle marque toujours l'amour qu'elle a pour lui.

FABULA IV.

Salmacis & Hermaphrodites.

DIXERAT, & factum mirabile ceperat aures.
Pars fieri potuiſſe negant: pars omnia veros
Poſſe Deos memorant; ſed non & Bacchus in illis.
Poſcitur Alcithoë, poſtquam ſiluere ſorores:
Quæ radio ſtantis percurrens ſtamina telæ,
Vulgatos taceo, dixit, Paſtoris amores
Daphnidis Idæi, quem Nymphæ pellicis ira
Contulit in ſaxum: tantus dolor urit amantes!
Nec loquar, ut quondam, naturæ jure novato,
Ambiguus fuerit modo vir, modo fœmina, Scython.
Te quoque, nunc adamas, quondam fidiſſime parvo,
Celme, Jovi; largoque ſatos Curetas ab imbri.
Et Crocon, in parvos verſum cum Smilace flores,
Prætereo; dulcique animos novitate tenebo.

Unde ſit infamis, quare male fortibus undis
Salmacis enervet, tactoſque remolliat artus;
Diſcite. Cauſa latet: vis eſt notiſſima fontis.
Mercurio puerum divâ Cythereïde natum
Naïdes Idæis enutrivere ſub antris.
Cujus erat facies, in qua materque paterque
Cognoſci poſſent: nomen quoque traxit ab illis.
Is, tria cum primum fecit quinquennia, montes,
Deſeruit patrios, Idâque altrice relictâ,
Ignotis errare locis, ignota vidêre
Flumina gaudebat; ſtudio minuente laborem.

FABLE

FABLE IV.

Salmacis & Hermaphrodite.

CE que Leuconoé venoit de raconter jetta ses Sœurs dans l'admiration. Les unes disoient que la chose n'étoit pas possible: les autres soutenoient que les Dieux peuvent tout, mais elles s'accordoient toutes à nier que Bacchus fût une Divinité. Alcithoé n'avoit encore rien dit: on la pria de conter aussi quelque histoire, & on l'y invita par un grand silence. Je ne vous parlerai pas, dit-elle en continuant son ouvrage, de l'aventure du Berger Daphnis qui gardoit les troupeaux sur le Mont Ida, & qu'une Nymphe, jalouse de sa rivale, changea en rocher, tant l'Amour inspire de fureur quand il est méprisé. Cette histoire est trop connue. Je ne dirai rien non plus de Scython, qui avoit successivement les deux sexes. Je passerai sous silence l'histoire de Celme, si fidele à Jupiter pendant son enfance, & qui depuis, par son indiscrétion, fut changé en diamant : je ne m'arrêterai pas à celle des Curetes, qui devoient leur naissance à la pluie qui les forma. Je n'ai pas dessein non plus de vous entretenir de Crocus ni de Smilax, changés l'un & l'autre en fleur; mais je veux vous amuser par quelque agréable nouveauté.

Vous ignorez peut-être pourquoi la fontaine Salmacis est devenue si infâme, & pourquoi ses eaux rendent les hommes mols & efféminés; en voici la raison: pour le fait, il est hors de doute. Les Naïades élevèrent autrefois dans les antres du Mont Ida un enfant qui étoit né de Mercure & de Venus: son visage avoit, avec les traits de son pere, la beauté & les graces de sa mere: il fut nommé *Hermaphrodite*, du nom de Mercure

Ille etiam Lycias urbes, Lyciæque propinquos
Caras adit. Videt hîc ſtagnum lucentis ad imum
Uſque ſolum lymphæ. Non illic canna paluſtris,
Nec ſteriles ulvæ, nec acutâ cuſpide junci.
Perſpicuus liquor eſt: ſtagni tamen ultima vivo
Ceſpite cinguntur, ſemperque virentibus herbis.
Nympha colit: ſed nec venatibus apta, nec arcus
Flectere quæ ſoleat, nec quæ contendere curſu;
Solaque Naïadum celeri non nota Dianæ.
Sæpe ſuas illi fama eſt dixiſſe ſorores;
Salmaci, vel jaculum, vel pictas ſume pharetras;
Et tua cum duris venatibus otia miſce.
Nec jaculum ſumit, nec pictas illa pharetras;
Nec ſua cum duris venatibus otia miſcet.
Sed modo fonte ſuo formoſos perluit artus;
Sæpe Citoriaco deducit pectine crines,
Et quid ſe deceat, ſpectatas conſulit undas.
Nunc perlucenti circumdata corpus amictu,
Mollibus aut foliis, aut mollibus incubat herbis.
Sæpe legit flores: & tunc quoque forte legebat,
Cum puerum vidit: viſumque optavit habere.
Nec tamen ante adiit, etſi properabat adire,
Quam ſe compoſuit, quam circumſpexit amictus,
Et finxit vultum; & meruit formoſa videri.
Tunc ſic orſa loqui: Puer, ô! digniſſime credi
Eſſe Deus; ſeu tu Deus es, potes eſſe Cupido;
Sive es mortalis, qui te genuere, beati;
Et frater felix, & fortunata profecto
Si qua tibi ſoror eſt, & quæ dedit ubera nutrix.
Sed longe cunctis, longeque beatior illa eſt,
Si qua tibi ſponſa eſt: ſi quam dignabere tædâ.
Hic tibi ſive aliqua eſt, mea ſit furtiva voluptas;

& de celui de Venus. Quand il fut arrivé à l'âge de quinze ans, il abandonna, pour aller voyager, les lieux où il avoit été élevé. Il aimoit à voir de nouvelles terres, de nouveaux fleuves, & sa curiosité lui faisoit compter pour rien toutes ses fatigues. Il avoit déja visité les Villes de la Lycie; il étoit arrivé dans la Carie, qui en est voisine, lorsqu'il s'arrêta près d'une fontaine dont l'eau étoit si belle & si claire qu'on en voyoit aisément le fond; rien n'en troubloit la pureté: il n'y avoit ni joncs, ni roseaux, ni algues: un gazon, toujours verd, formoit, autour du bassin de cette fontaine, une charmante bordure. La Nymphe qui l'habitoit n'aimoit ni la course, ni la chasse, ni à tirer de l'arc: elle étoit la seule de toutes les Naïades que Diane ne connût point; son nom étoit Salmacis. Ses sœurs lui disoient souvent: Salmacis, armez vous d'un javelot, prenez un carquois, partagez votre temps entre les exercices de la chasse & le repos: leurs discours étoient inutiles; une indolente oisiveté faisoit toutes ses délices. Elle n'avoit d'autre plaisir qu'à se baigner, qu'à prendre soin d'orner ses cheveux, & à consulter dans le crystal de l'onde quels ajustemens lui siéroient le mieux. Quelquefois couverte d'un voile transparent, elle demeuroit couchée nonchalamment sur l'herbe & sur le gazon, souvent elle s'amusoit à cueillir des fleurs; c'est à quoi elle s'occupoit lorsqu'elle apperçut le jeune Hermaphrodite. Dès qu'elle l'eut vû, elle en devint éperduement amoureuse. Quelque envie qu'elle eût de l'aborder, elle voulut auparavant s'ajuster, voir si sa robe avoit bonne grace, & composer de manière son visage & ses regards, qu'elle pût paroître à ses yeux aussi belle qu'elle pouvoit l'être. Alors elle lui adressa ainsi la parole: » Jeune étranger, qui que vous » soyez, on vous prendroit pour un Dieu, & si cela est, vous » ne pouvez certainement être que l'Amour. Si vous êtes un » simple Mortel, quel bonheur pour vos parens d'avoir un

Seu nulla eſt, ego ſim: thalamumque ineamus eundem.
Naïs ab his tacuit: pueri rubor ora notàvit
Neſcia quid ſit amor: ſed & erubuiſſe decebat.
Hic color apricâ pendentibus arbore pomis,
Aut ebori tincto eſt; aut ſub candore rubenti,
Cum fruſtra reſonant æra auxiliaria, Lunæ.
Poſcenti Nymphæ ſine fine ſororia ſaltem
Oſcula, jamque manus ad eburnea colla ferenti,
Deſinis? aut fugio? tecumque, ait, iſta relinquo?
Salmacis extimuit: locaque hæc tibi libera trado
Hoſpes, ait: ſimulatque gradu diſcedere verſo.
Tum quoque reſpiciens, fruticumque recondita ſylvâ
Delituit; flexumque genu ſummiſit. At ille
Ut puer, & vacuis ut inobſervatus in herbis,
Huc it; & hinc illuc: & in alludentibus undis
Summa pedum, taloque tenus veſtigia tingit.
Nec mora; temperie blandarum captus aquarum,
Mollia de tenero velamina corpore ponit.
Tum vero obſtupuit, nudæque cupidine formæ
Salmacis exarſit: flagrant quoque lumina Nymphes,
Non aliter, quam cum, puro nitidiſſimus orbe,
Oppoſitâ ſpeculi referitur imagine Phœbus.
Vixque moram patitur: vix jam ſua gaudia differt.
Jam cupit amplecti: jam ſe male continet amens.
Ille, cavis, velox, applauſo corpore palmis,
Deſilit in latices, alternaque brachia jactans
In liquidis tranſlucet aquis: ut eburnia ſi quis
Signa tegat claro, vel candida lilia, vitro.
Vicimus, en meus eſt, exclamat Naïs: &, omni
Veſte procul jactâ, mediis immittitur undis,
Pugnantemque tenet: luctantiaque oſcula carpit;
Subjectatque manus, invitaque pectora tangit;

» fils auſſi accompli ! Que votre frere, que votre fœur, ſi vous » en avez une, ſont heureux ! Quelle félicité pour celle qui a pris » ſoin de vous nourrir ; mais le comble du bonheur eſt réſervé » pour celle qui doit être un jour votre épouſe. Si elle eſt déja » choiſie, du moins ſoyez lui infidèle pour quelque temps. Si » vous n'avez encore jetté les yeux ſur perſonne, je vous offre » ma main. « Salmacis ſe tut. Hermaphrodite, qui ne ſçavoit point encore ce que c'etoit que l'amour, rougit à ce diſcours, & la rougeur lui donna un nouvel agrément. La couleur de ſon viſage parut ſemblable à celle d'une pomme vermeille, ou à celle de l'yvoire qu'on a teint en rouge, ou enfin à celle de la Lune qui s'éclipſe. » Du moins, continua Salmacis, » donnez-moi des baiſers tels que vous les donneriez à votre » fœur, « & ſur cela elle voulut ſe jetter à ſon cou. » Modé-» rez vos tranſports, lui dit Hermaphrodite, ſi vous ne vou-» lez que la fuite me dérobe pour jamais à vos yeux. « » Non, reprit Salmacis, que cette menace avoit épouvantée, » demeurez ; vous êtes le maître de ces lieux, je vous céde » la place. « Après ces paroles, elle fit ſemblant de s'éloigner, & elle alla ſe cacher derrière une touffe d'arbres pour le voir ſans en être vûe. Alors le jeune homme ſe croyant ſeul & ſans témoins, ſe promena autour de la fontaine ; il y met les pieds, & la fraîcheur de l'eau l'invitant à ſe baigner, il ſe deshabille. Cette vûe redouble la paſſion de la Nymphe ; ſes yeux brillent comme les rayons du Soleil qu'une glace réflechit, & elle retient à peine ſes tranſports. Hermaphrodite ſe jetta dans l'eau, & pendant qu'il nageoit, ſon corps paroiſſoit ſemblable à une belle figure d'yvoire, ou à un lys qu'on voit à travers d'un cryſtal. Enfin je triomphe, s'écria Salmacis, en quittant ſa robe & ſe jettant dans l'eau. Elle s'approche de lui, l'arrête malgré ſa réſiſtance, & lui dérobe quelques baiſers. Tel qu'on voit le Serpent enlevé par un Aigle,

Et nunc hàc juveni, nunc circumfunditur illàc.
Denique, nitentem contra, elabique volentem
Implicat, ut Serpens, quam regia fuſtinet ales,
Sublimemque rapit: pendens caput illa, pedeſque
Alligat, & caudâ ſpatiantes implicat alas.
Utque ſolent hederæ longos intexere truncos,
Utve ſub æquoribus deprenſum polypus hoſtem
Continet, ex omni demiſſis parte flagellis.
Perſtat Atlantiades, ſperataque gaudia Nymphæ
Denegat: illa premit, commiſſaque corpore toto
Sicut inhærebat, pugnes licet, improbe, dixit,
Non tamen effugies, Ita Dî, jubeatis; & iſtum
Nulla dies à me, nec me ſeducat ab iſto.

Vota ſuos habuere Deos. Nam mixta duorum
Corpora junguntur, facieſque inducitur illis
Una: velut ſi quis, conductâ cortice, ramos
Creſcendo jungi, pariterque adoleſcere cernat.
Sic ubi complexu coierunt membra tenaci,
Nec duo ſunt, ſed forma duplex; nec fœmina dici,
Nec puer ut poſſint, neutrumque, & utrumque videntur.
Ergo ubi ſe liquidas, quo vir deſcenderat, undas
Semimarem feciſſe videt, mollitaque in illis
Membra; manus tendens, ſed jam non voce virili,
Hermaphroditus ait: nato date munera veſtro,
Et pater & genitrix, amborum nomen habenti;
Quiſquis in hos fontes vir venerit, exeat indè
Semivir: & tactis ſubito molleſcat in undis.
Motus uterque parens nati rata verba biformis
Fecit, & incerto fontem medicamine rinxit.

le ferrer & s'entortiller autour de ses ailes & de ses griffes; le Lierre s'attacher à un arbre, ou le Polype à la proie qu'il découvre sur les eaux; telle est la Nymphe Salmacis auprès de l'indifférent Hermaphrodite. En vain il fait tous ses efforts pour se dégager; en vain il se refuse à la tendresse de la Nymphe; elle le presse de plus en plus, le prie, le sollicite; un cruel mépris est toute la récompense de ses emportemens. » Du » moins, lui dit-elle, tu ne m'échapperas pas: grands Dieux! » faites que rien ne me sépare de ce perfide. «

Les Dieux exaucèrent sa prière, & leurs deux corps se confondirent en un, sous le même visage. Tels qu'on voit deux rameaux attachés l'un à l'autre, se joindre en croissant, & se cacher sous la même écorce, leurs deux corps parurent n'en faire plus qu'un: on ne pouvoit pas même dire si c'étoit celui d'un homme ou celui d'une femme; ils étoient & n'étoient pas l'un & l'autre. Hermaphrodite voyant qu'il venoit de changer de sexe, & que son corps étoit moitié homme & moitié femme, adressa ainsi la parole à Mercure & à Venus, mais d'un ton qui n'avoit plus cette vigueur mâle avec laquelle il parloit auparavant: » O mon Pere! ô ma Mere! ne » refusez pas à votre Fils la grace qu'il vous demande; que » tous ceux qui viendront se baigner dans cette fontaine » éprouvent le même changement que moi. « Sa prière fut écoutée: Mercure & Venus répandirent dans la fontaine une essence qui lui communiqua la vertu de faire changer de sexe.

MINYEÏDES

IN VESPERTILIONES.

FINIS erat dictis; & adhuc Minyeïa proles
Urget opus, fpernitque Deum, feftumque profanat;
Tympana cum fubito non apparentia raucis
Obftrepuere fonis; & adunco tibia cornu,
Tinnulaque æra fonant. Redolent myrrhæque crocique;
Refque fide major, cœpere virefcere telæ,
Inque hederæ faciem pendens frondefcere veftis.
Pars abit in vites: & quæ modo fila fuerunt,
Palmite mutantur: de ftamine pampinus exit;
Purpura fulgorem pictis accommodat uvis.
Jamque dies exactus erat, tempufque fubibat,
Quod tu nec tenebras; nec poffes dicere lucem;
Sed cum luce tamen dubiæ confinia noctis.
Tecta repente quati, pinguefque ardere videntur
Lampades, & rutilis collucere ignibus ædes;
Falfaque fævarum fimulachra ululare ferarum.
Fumida jamdudum latitant per tecta forores,
Diverfæque locis ignes ac lumina vitant.
Dumque petunt latebras, parvos membrana per artus
Porrigitur, tenuique inducit brachia pennâ.
Nec quâ perdiderint veterem ratione figuram
Scire finunt tenebræ: non illas pluma levavit;
Suftinuere tamen fe perlucentibus alis.
Conatæque loqui, minimam pro corpore vocem
Emittunt; peraguntque leves ftridore querelas,
Tectaque, non fylvas, celebrant: lucemque perofæ

LES

LES FILLES DE MINÉE

CHANGÉES EN CHAUVE-SOURIS.

LA converſation des Minéïdes étoit finie, & elles marquoient encore, en continuant leur travail, le mépris qu'elles faiſoient de Bacchus & de ſes fêtes, lorſque tout d'un coup elles entendirent un bruit confus de tambours, de flûtes & de trompettes, qui les étonna d'autant plus qu'elles ne virent perſonne. Une odeur de myrrhe & de ſafran ſe répandit dans leur chambre; &, ce qui paroît incroyable, leur toile ſe couvrit de verdure, & pouſſa des pampres, & des feuilles de Lierre. Le fil qu'elles venoient d'employer ſe convertit en ceps chargés de Raiſins, & ces Raiſins prirent la couleur de pourpre qui étoit répandu ſur l'ouvrage. Déja l'on étoit à ce temps de la journée où les ténèbres, qui commencent à ſe répandre & la lumière qui diſparoît, font douter s'il eſt jour ou nuit, lorſqu'un bruit épouvantable ébranla toute la maiſon. Elle paroît tout à coup remplie de flambeaux allumés & de mille autres feux qui brilloient de tous côtés: on entendit des hurlemens affreux, comme ſi toute la maiſon eût été remplie de bêtes féroces. Les Minéïdes effrayées allèrent ſe cacher pour ſe mettre à couvert du feu & de la lumière; mais pendant qu'elles cherchent les endroits les plus ſecrets de la maiſon, une membrane extrêmement déliée couvre leurs corps, & des ailes fort minces s'étendent ſur leurs bras. L'obſcurité qui régne dans les lieux où elles ſe ſont cachées, les empêche de s'appercevoir qu'elles viennent de changer de figure; cependant elles s'élevent en l'air, où, ſans avoir de plumes, elles ſe ſoutiennent avec des ailes compoſées d'une peau mince

Nocte volant: feroque trahunt à vefpere nomen.

Tum vero totis Bacchi memorabile Thebis
Numen erat; magnafque novi matertera vires
Narrat ubique Dei: de totque fororibus expers
Una doloris erat, nifi quem fecere forores.
Afpicit hanc, natis thalamoque Athamantis habentem
Sublimes animos, & alumni numine, Juno;
Non tulit: fecum, potuit de pellice natus
Vertere Mæonios, pelagoque immergere, nautas,
Et laceranda fuæ nati dare vifcera matri,
Et triplices operire novis Minyeïdas alis;
Nil poterit Juno, nifi inultos flere dolores?
Idque mihi fatis eft? hæc una potentia noftra eft?
Ipfe docet quid agam. Fas eft & ab hofte doceri;
Quidque furor valeat, Pentheâ cæde fatifque
Ac fuper oftendit. Cur non ftimuletur? eatque
Per cognata fuis exempla furoribus Ino?



& tranſparente. Elles veulent parler, mais elles ne forment qu'un ſon foible & proportionné à la petiteſſe de leur corps, une eſpèce de murmure plaintif eſt toute la voix qui leur reſte pour exprimer leurs regrets. Le ſéjour des maiſons leur plaît encore, & elles n'aiment point les forêts comme les autres Oiſeaux: ennemies de la lumière qu'elles fuyent, elles ne volent que la nuit, ce qui leur a fait donner le nom de Chauve-Souris.

Ces prodiges avoient inſpiré aux Thébains un grand reſpect pour Bacchus; Ino, ſa tante, les racontoit par-tout. Seule de toutes les filles de Cadmus, elle n'avoit eu d'autre ſujet de chagrin que les malheurs arrivés à ſes ſœurs. Junon, jalouſe de la proſpérité de cette Princeſſe, qu'elle voyoit ſi fière d'être la femme d'Athamas, d'être mere de pluſieurs enfans, & d'avoir eu la gloire d'élever Bacchus: Junon, dis-je, ne peut retenir plus long-temps ſon courroux. Eh quoi! dit-elle, le fils d'une Maîtreſſe de Jupiter aura pû précipiter ſous les ondes, & changer en Dauphins des Matelots qui le mépriſoient; porter une mere à déchirer ſon propre fils, & métamorphoſer en Chauve-Souris les filles de Minyas, & tout le pouvoir de Junon ſe bornera à répandre d'inutiles larmes? Eſt-ce ainſi qu'elle doit ſe venger? Sont-ce là des effets dignes de ſon reſſentiment? Non, il m'apprend de quelle ſorte je dois punir l'offenſe qu'on m'a faite; il eſt permis de prendre des leçons même de ſon ennemi. Le meurtre de Penthée me fait aſſez connoître ce que peut la fureur; pourquoi Ino n'en reſſentira-t-elle pas les mêmes effets que ſes ſœurs?



FABULA V.

Tisiphone invadit Athamanta & Ino.

EST via declivis, funestâ nubila taxo;
Ducit ad infernas per multa silentia sedes.
Styx nebulas exhalat iners: umbræque recentes
Descendunt illac, simulacraque functa sepulchris.
Pallor hyemsque tenent late loca senta; novique,
Qua sit iter, manes, Stygiam quod ducit ad urbem,
Ignorant: ubi sit nigri fera regia Ditis.
Mille capax aditus, & apertas undique portas
Urbs habet; utque fretum de totâ flumina terrâ,
Sic omnes animas locus accipit ille; nec ulli
Exiguus populo est, turbamve accedere sentit.
Errant exsangues sine corpore & ossibus umbræ;
Parsque forum celebrant, pars imi tecta tyranni;
Pars alias artes, antiquæ imitamina vitæ.

Sustinet ire illuc, cœlesti sede relictâ,
Tantum odiis iræque dabat! Saturnia Juno.
Quò simul intravit, sacroque à corpore pressum
Ingemuit limen: tria Cerberus extulit ora,
Et tres latratus simul edidit. Illa sorores
Nocte vocat genitas, grave & implacabile numen.
Carceris ante fores clausas adamante sedebant;
Deque suis atros pectebant crinibus angues.
Quam simul agnorunt inter caliginis umbras,
Surrexere Deæ. Sedes scelerata vocatur:
Viscera præbebat Tytius lanianda, novemque

FABLE V.

Tisiphone rend furieux Athamas & Ino.

IL eſt un chemin ombragé d'Ifs qui conduit aux Enfers par des lieux dont le ſilence redouble l'horreur : les eaux dormantes du Styx y forment continuellement des nuages & des brouillards ; c'eſt par-là que les ombres de ceux qui ont reçu les honneurs funèbres deſcendent dans les Enfers. La Pâleur, le Froid, la Crainte & les Mânes habitent ce triſte ſéjour. Mille routes différentes conduiſent au Palais de Pluton, qui eſt ouvert de tous côtés. Semblable à l'Océan, qui reçoit tous les fleuves qui coulent ſur la Terre, l'Empire de ce Dieu raſſemble toutes les ames ; & malgré la foule de celles qui y arrivent, il paroît toujours vuide & déſert. Vous y voyez errer de toutes parts les Ombres dépouillées de leurs corps. Les unes frequentent le Barreau : les autre s'empreſſent de faire leur cour à Pluton ; d'autres enfin s'appliquent aux mêmes exercices qui les avoient occupées pendant leur vie.

Junon, pleine de rage & de fureur, abandonne le ſéjour céleſte pour deſcendre dans cette triſte demeure. Dès qu'elle y fut arrivé, la porte par où elle paſſa fit entendre un bruit extraordinaire. Cerbère ouvrit ſes trois gueules & aboya trois fois. D'abord elle appella les Furies. Ces cruelles & inexorables Filles de la Nuit étoient aſſiſes près de la porte de cette ténébreuſe priſon, & peignoient leurs cheveux entortillés de Serpens. Dès qûe les Dèeſſes eurent apperçu Junon à travers l'obſcurité, elles ſe levèrent. La priſon qu'elles gardent eſt le ſéjour des Ombres criminelles : c'eſt-là que Titye, dont le vaſte corps occupe l'eſpace de neuf arpens, eſt déchiré par un

Jugeribus distentus erat: tibi, Tantale, nullæ
Deprenduntur aquæ, quæque imminet, effugit arbor.
Aut petis, aut urges ruiturum, Sysiphe, saxum.
Volvitur Ixion, & se sequiturque, fugitque.
Molirique suis letum patruelibus ausæ,
Assidue repetunt, quas perdant, Belides undas.

Quos omnes facie postquam Saturnia torvâ
Vidit, & ante omnes Ixiona; rursus ab illo
Sisyphon aspiciens; Cur hic è fratribus, inquit,
Perpetuas patitur pœnas? Athamanta superbum
Regia dives habet, qui me cum conjuge semper
Sprevit? & exponit causas odiique viæque;
Quidque velit. Quod vellet, erat, ne regia Cadmi
Staret; & in facinus traherent Athamanta sorores.
Imperium, promissa, preces confundit in unum;
Sollicitatque Deas. Sic hæc Junone locutâ,
Tisiphone canos, ut erat turbata, capillos
Movit; & obstantes rejecit ab ore colubras.
Atque ita, non longis opus est ambagibus, infit.
Facta puta, quæcumque jubes: inamabile regnum
Desere; teque refer cœli melioris ad auras.
Læta redit Juno: quam cœlum intrare parantem
Roratis lustravit aquis Thaumantias Iris.

Nec mora: Tisiphone madefactam sanguine sumit
Importuna facem: fluidoque cruore rubentem
Induitur pallam, tortoque incingitur angue;
Egrediturque domo. Luctus comitantur euntem,
Et pavor, & terror, trepidoque insania vultu.
Limine constiterat: postes tremuisse feruntur
Æolii, pallorque fores infecit acernas;

cruel Vautour ; que Tantale court après l'onde qui le fuit, & tâche vainement de cueillir le fruit d'un arbre qui s'éloigne ; que Siſyphe roule un rocher qui retombe ſans ceſſe ; qu'Ixion tourne éternellement autour d'une roue, à laquelle il eſt attaché : c'eſt-là enfin que les Danaïdes, qui ne rougirent point de donner la mort à leurs maris, tâchent vainement de remplir un tonneau qui ſe vuide à meſure qu'elles y portent de l'eau.

Junon ayant regardé d'un œil farouche ces malheureux, ſurtout Ixion : » Pourquoi, dit-elle, en s'adreſſant aux Furies & » arrêtant ſes regards ſur Siſyphe, celui-ci eſt-il le ſeul de ſes » freres qui ſoit condamné à de tourmens éternels, pendant » que le ſuperbe Athamas & ſa femme, qui ont toujours fait » gloire de me mépriſer, habitent un Palais magnifique ? « Elle apprit enſuite aux Furies le ſujet qu'elle avoit de les haïr, les motifs qui l'avoient engagée à deſcendre aux Enfers, & ce qu'elle attendoit de leur ſecours. » Je veux, dit-elle, que la » maiſon d'Athamas ſoit réduite en poudre, & que vous l'en- » gagiez lui-même dans un crime qui y porte le trouble & » l'horreur. « Elle accompagne cet ordre de prières & de promeſſes, & n'oublie rien de ce qui peut les engager à l'exécuter. Junon avoit achevé de parler, lorſque Tiſiphone ſecouant ſes cheveux blancs & hériſſés, & repouſſant ſur ſes épaules les Serpens qui les environnoient : » Un plus long diſcours ſeroit » inutile, dit-elle à la Déeſſe ; vous ſerez obéie : abandonnez » ce triſte ſéjour, & retournez dans le Ciel. « Junon part, comblée de joie, & prête à rentrer dans l'Olympe, Iris répand ſur elle une céleſte roſée qui la purifie.

La cruelle Tiſiphone prend ſur le champ ſa torche & ſa robe enſanglantée, ſe ceint avec un Serpent, & ſort du Royaume ténébreux. La Crainte, l'Horreur, la Triſteſſe, & la Fureur au viſage effaré, lui ſervent de compagnes. Elle s'arrête à

Solque locum fugit. Monſtris exterrita conjux,
Territus eſt Athamas; tectoque exire parabant.
Obſtitit infelix, aditumque obſedit, Erinnys;
Nexaque Vipereis diſtendens brachia nodis,
Cæſariem excuſſit: motæ ſonuere colubræ.
Parſque jacens humeris, pars circum tempora lapſæ
Sibila dant, ſaniemque vomunt, linguaſque coruſcant.
Inde duos mediis abrumpit crinibus angues,
Peſtiferâque manu raptos immiſit. At illi
Inooſque ſinus Athamanteoſque pererrant,
Inſpirantque graves animos: nec vulnera membris
Ulla ferunt: mens eſt, quæ diros ſentiat ictus.

Attulerat ſecum liquidi quoque monſtra veneni;
Oris Cerberei ſpumas, & virus Echidnæ,
Erroreſque vagos, cæcæque oblivia mentis,
Et ſcelus, & lacrymas, rabiemque, & cædis amorem;
Omnia trita ſimul: quæ ſanguine mixta recenti
Coxerat ære cavo, viridi verſata cicutâ.
Dumque pavent illi, vertit furiale venenum
Pectus in amborum; præcordiaque intima movit.
Tum, face jactatâ per eumdem ſæpius orbem,
Conſequitur motos velociter ignibus ignes.
Sic victrix, juſſique potens, ad inania magni
Regna redit Ditis; ſumptumque recingitur anguem.
Protinus Æolides, mediâ furibundus in aulâ,
Clamat, Io, comites, his retia tendite ſylvis;
Hic modo cum geminâ viſa eſt mihi prole leæna.
Utque feræ, ſequitur veſtigia conjugis amens;
Deque ſinu matris ridentem, & parva Learchum
Brachia tendentem, rapit; & bis terque per auras
More rotat fundæ: rigidoque infantia ſaxo

l'entrée

l'entrée du Palais d'Athamas, fait trembler les portiques qui le soutiennent, & souille les portes du venin qu'elle exhale. Le Soleil épouvanté se cache & refuse sa lumière. Athamas & son Epouse, effrayés par tant de prodiges, voulurent sortir; mais la cruelle Furie s'étant mise à la porte, étendit ses bras, & secouant les Serpens qui étoient dans ses cheveux leur en ferma le passage. Les Serpens agités se répandent également sur ses épaules & autour de son visage, & tirant leurs langues qu'ils font briller comme des dards, ils vomissent un noir venin & font entendre d'horribles sifflemens. Tisiphone en arrache deux qu'elle jette contre Ino & Athamas. Ces deux Serpens pénétrent d'abord jusqu'au fond de leur cœur, & y portent un mortel poison. Leur corps n'en fut point endommagé; leur ame en ressentit seule les funestes effets.

La Furie avoit encore apporté avec elle un poison subtil, composé de l'écume de Cerbère & du venin de l'Hydre. Elle avoit mêlé dans cette composition tout ce qui peut inspirer la rage, l'oubli, le crime, les larmes, la fureur, & l'amour du meurtre & du carnage. Après avoir pétri tous ces poisons & les avoir détrempés avec du sang qui venoit d'être repandu, elle y mêla de la Ciguë, & les fit cuire dans un bassin d'airain. Elle verse ensuite sur ces deux Epoux, que la frayeur avoit rendu immobiles, ce fatal venin qui pénétre à l'instant jusqu'au fond de leurs entrailles. Elle secoue la torche qu'elle porte à la main, tourne plusieurs fois autour d'eux avec rapidité, & fière de sa victoire & d'avoir si bien exécuté les ordres de la Déesse, elle délie le Serpent qui lui avoit servi de ceinture & s'en retourne dans le sombre Royaume de Pluton.

Elle n'est pas plutôt partie qu'Athamas saisi d'une fureur subite, court au milieu de son Palais, criant de toute sa force: » Courage, compagnons, tendez les filets dans cette fo-» rêt; je viens d'appercevoir une Lionne avec ses deux Lion-

Difcutit ora ferox. Tum denique concita mater,
Seu dolor hoc fecit, feu fparfi caufa veneni,
Exululat, paffifque fugit male fana capillis;
Teque ferens parvum nudis, Melicerta, lacertis;
Evoe, Bacche, fonat. Bacchi fub nomine Juno
Rifit; &, hos ufus præftet tibi, dixit, alumnus.

Imminet æquoribus fcopulus: pars ima cavatur
Fluctibus, & tectas defendit ab imbribus undas;
Summa riget, frontemque in apertum porrigit æquor.
Occupat hunc, vires infania fecerat, Ino,
Seque fuper pontum, nullo tardata timore,
Mittit, onufque fuum; percuffa recanduit unda.

At Venus immeritæ neptis miferata labores,
Sic patruo blandita fuo eft. O! numen aquarum,
Proxima cui cælo ceffit, Neptune, poteftas;
Magna quidem pofco: fed tu miferere meorum,
Jactari quos cernis in Ionio immenfo;
Et Dîs adde tuis, aliqua & mihi gratia ponto eft,
Si tamen in medio quondam concreta profundo
Spuma fui, gratumque manet mihi nomen ab illa.
Annuit oranti Neptunus; & abftulit illis
Quod mortale fuit, majeftatemque verendam
Impofuit, nomenque fimul, faciemque novavit:
Leucotheaque Deum cum matre Palæmona dixit.

Sidoniæ comites, quantum valuere, fecutæ,
Signa pedum primo vidêre noviffima faxo;
Nec dubium de morte ratæ, Cadmeida palmis
Deplanxere domum, fciffæ cum vefte capillos.
Utque parum juftæ, nimiumque in pellice fævæ

» ceaux. « Après ce discours, il se mit à poursuivre la Reine qu'il prend pour une bête féroce : il arrache d'entre ses bras le jeune Léarque son fils, qui, riant de l'emportement de son pere, lui tendoit les bras, & l'ayant fait pirouetter deux ou trois fois, il le jette contre une muraille où il est écrasé. Ino saisie d'une pareille fureur, soit que ce fût l'effet de la douleur que lui causoit la mort de son fils, ou du poison fatal que Tisiphone avoit répandu sur elle, pousse d'horribles cris, fuit toute échevelée & hors d'elle-même, portant entre ses bras le jeune Mélicerte, en criant : *Evohe, Bacchus !* Junon sourit lorsqu'elle entendit prononcer le nom de ce Dieu : » Que ton » Nourrisson, lui dit elle, te prête son secours pour t'entre- » tenir dans la fureur qui te possede. «

Sur le bord de la Mer est un rocher escarpé, dont le fond sert de retraite aux eaux qui l'ont creusé ; le haut est hérissé de pointes & s'étend fort avant dans la Mer : Ino, à qui la fureur donnoit de nouvelles forces, monte sur ce rocher & se précipite dans l'onde avec son fils ; les flots qui la reçoivent se couvrent d'écume & l'engloutissent.

Venus, pénétrée du malheur de sa petite-fille, tâcha d'adoucir Neptune en sa faveur, & lui parla ainsi : » Souverain » Maître de la Mer ! grand Dieu, qui avez eu en partage le » second Empire du Monde, soyez sensible au malheur d'une » famille qui m'appartient ; prenez soin de ces infortunés que » vous voyez flotter au milieu des ondes ; mettez les au nom- » bre de vos Divinités : la grace que je vous demande est » d'un grand prix ; mais j'espere de l'obtenir : je vous ai déja » d'autres obligations qui ne sont pas moins considérables, » puisque c'est à la Mer que je dois mon nom & ma naissan- » ce. « Neptune accorda à Venus la grace qu'elle venoit de lui demander, & ayant dépouillé Ino & Mélicerte de ce qu'ils avoient de mortel, il changea leur nom & leur visage, & les

Invidiam fecere Deæ. Convicia Juno
Non tulit, &, faciam vos ipsas maxima, dixit,
Sævitiæ monimenta meæ. Res dicta secuta est.
Nam quæ præcipue fuerat pia, persequar, inquit,
In freta reginam. Saltumque datura, moveri
Haud usquam potuit; scopuloque affixa cohæsit.
Altera, dum solito tentat plangore ferire
Pectora, tentatos sensit riguisse lacertos.
Illa, manus ut forte tetenderat in maris undas,
Saxea facta manus in easdem porrigit undas.
Hujus, ut arreptum laniabat vertice crinem,
Duratos subito digitos in crine videres.
Quo quæque in gestu deprensa est, hæsit in illo.
Pars volucres factæ; quæ nunc quoque gurgite in illo
Æquora distringunt summis Ismenides alis.



revêtit de l'auguste majesté des Dieux : Ino prit le nom de Leucothée, & Mélicerte celui de Palémon.

Les Dames Thébaines cherchent avec empressement Ino, qui s'étoit rendue sur le bord de la Mer, & marchant sur ses traces, elles arrivent enfin sur le rocher, d'où elles ne doutent plus qu'elle ne se soit précipitée. Dans l'affliction que leur cause une aventure si tragique, elles déchirent leurs habits, s'arrachent les cheveux, & déplorant les malheurs de l'infortunée maison de Cadmus, elles s'en prennent à Junon, & lui reprochent son injustice & sa cruauté. La Déesse se sentant piquée de leurs plaintes : » Vous allez être vous-mêmes, leur » dit elle, les exemples les plus terribles de cette cruauté que » vous me reprochez. » L'effet suivit de près la menace. Celle qui avoit été la plus attachée à Ino, prête à se jetter dans la Mer, devient immobile, & se trouve prise au rocher. Une autre, tandis qu'elle se meurtrit le sein, sent ses bras devenir roides & inflexibles. Une troisiéme avoit les bras tendus vers la Mer ; ses bras demeurent dans la même situation. Une dernière s'arrachoit les cheveux avec les mains ; ses mains & ses cheveux sont changés en rocher. Toutes enfin éprouvent le même changement & demeurent dans la même attitude où elles s'étoient trouvées au moment de leur métamorphose. Les autres compagnes de la Reine, changées en Oiseaux, voltigent depuis ce tems-là dans ce même endroit, & y touchent l'onde du bout de leurs aîles.



FABULA VI.

Cadmus & Hermione in Serpentes.

NESCIT Agenorides natam parvumque nepotem
Æquoris esse Deos. Luctu serieque malorum
Victus, & ostentis, quæ plurima viderat, exit
Conditor urbe suâ: tanquam fortuna locorum,
Non sua se premeret, longisque erratibus actus
Contigit Illyricos, profugâ cum conjuge, fines.
Jamque malis annisque graves, dum prima retractant
Fata domûs, releguntque suos sermone labores;
Num sacer ille meâ trajectus cuspide Serpens,
Cadmus ait, fuerat? tum, cum Sidone profectus
Vipereos sparsi per humum nova semina dentes.
Quem si cura Deûm tam certâ vindicat irâ,
Ipse precor Serpens in longam porrigar alvum.
Dixit, &; ut Serpens, in longam tenditur alvum,
Duratæque cuti squammas increscere sentit,
Nigraque cæruleis variari corpora guttis;
In pectusque cadit pronus: commixtaque in unum
Paulatim tereti tenuantur acumine crura.
Brachia jam restant: quæ restant brachia tendit;
Et lacrymis per adhuc humana fluentibus ora,
Accede, ô! conjux, accede, miserrima, dixit:
Dumque aliquid superest de me, me tange, manumque
Accipe, dum manus est; dum non totum occupat anguis.
Ille quidem vult plura loqui: sed lingua repente
In partes est fissa duas. Nec verba loquenti
Sufficiunt: quotiesque aliquos parat edere questus,

FABLE VI.

Cadmus & Hermione changés en Serpens.

CADMUS qui ignoroit que sa fille & son petit-fils eussent été reçus au nombre des Divinités de la Mer, cédant enfin à la douleur que lui causoient les malheurs qu'il avoit vû arriver à sa famille, abandonna le séjour de la Ville qu'il avoit bâti: persuadé que tous ces désastres étoient moins attachés à sa propre personne, qu'au lieu qu'il avoit choisi pour la construire. Après avoir erré long-tems en différens pays, il arriva enfin dans l'Illyrie avec Hermione, son épouse, qui l'avoit toujours accompagné. Accablés l'un & l'autre, autant par leurs disgraces que par le poids des années, ils s'entretenoient un jour des calamités de leur maison, & racontoient les tristes aventures qui leur étoient arrivées. » Le Dragon, dit Cadmus, que je tuai d'un coup de javelot, » lorsque j'entrai dans la Grèce, & dont je semai les dents, » n'étoit-il pas consacré à quelque Divinité? N'est-ce pas lui » qui nous a attiré tous les malheurs, dont nous avons été » affligés? Si les Dieux vengeurs marquent par tant de maux » qu'ils veulent me punir de ce crime, je les prie de me chan- » ger moi même en Serpent. « A peine a-t-il fait cette prière, qu'il s'apperçoit que son corps en prend la figure, & que sa peau en s'endurcissant devient noire, & se couvre d'écailles & de petites taches: aussi-tôt il tombe sur le ventre, & ses jambes, qui se joignent, ne forment plus qu'une longue queue. Comme ses bras n'avoient point encore éprouvé le même changement, il les tend à Hermione. » Approchez, lui dit-il, » en versant un torrent de larmes, approchez, chère Epouse,

Sibilat: hanc illi vocem natura reliquit.
Nuda manu feriens, exclamat, pectora conjux,
Cadme! mane: teque his, infelix, exue monſtris.
Cadme! quid hoc? ubi pes? ubi ſunt humerique manuſque?
Et color, & facies? &, dum loquor, omnia? cur non
Me quoque, cœleſtes, in eumdem vertitis anguem?
Dixerat: ille ſuæ lambebat conjugis ora;
Inque ſinus caros, veluti coguoſceret, ibat;
Et dabat amplexus; aſſuetaque colla petebat.
Quiſquis adeſt, aderant comites, terretur: at illos
Lubrica permulcent criſtati colla dracones.
Et ſubito duo ſunt: junctoque volumine ſerpunt,
Donec in appoſiti nemoris ſubiere latebras.
Nunc quoque, nec fugiunt hominem, nec vulnere lædunt;
Quidque prius fuerint, placidi meminere dracones.



triſte compagne de mes malheurs; embraſſez-moi, tandis » que vous le pouvez encore, & avant que tout mon corps » ſoit changé en Serpent: prenez cette main qui me reſte. « Il vouloit continuer de parler; mais ſa langue s'étant fendue, il ne prononça plus aucune parole diſtinĉte, & n'exprima ſes plaintes que par des ſifflemens: c'eſt la ſeule voix que la Nature lui ait accordée. » Cher Cadmus, s'écria Hermione, en » ſe meurtriſſant le ſein, Epoux infortuné, faites tous vos » efforts pour réſiſter à cet enchantement. Quel prodige! » Que ſont devenus vos pieds, vos mains, vos bras, tout » votre corps enfin qu'eſt-il devenu? Grands Dieux! pour- » quoi ne me faites-vous pas auſſi éprouver le même change- » ment? « Pendant qu'elle formoit ces triſtes plaintes, & que ſon Epoux continuoit de la careſſer & de la baiſer, elle fut tout d'un coup métamorphoſée en Serpent. Ce prodige remplit d'étonnement tous les compagnons de Cadmus, qui furent témoins de ce ſpeĉtacle. Les deux Serpens, la tête levée, après les avoir careſſés, rampèrent quelque temps l'un près de l'autre, & entrèrent dans un antre de la forêt voiſine. Depuis ce temps-là ces Serpens ne fuyent point la compagnie des hommes, & ne leur font aucun mal: doux & paiſibles, ils ſe reſſouviennent encore de ce qu'ils furent autrefois.



FABULA VII.

Atlas in Montem.

SED tamen ambobus verſæ ſolatia formæ
Magna nepos fuerat: quem debellata colebat
India, quem poſitis celebrabat Achaïa templis.
Solus Abantiades ab origine cretus eâdem
Acriſius ſupereſt, qui mœnibus arceat urbis
Argolicæ, contraque Deum ferat arma; genuſque
Non putet eſſe Jovis: neque enim Jovis eſſe putabat
Perſea, quem pluvio Danaë conceperat auro.
Mox tamen Acryſium, tanta eſt præſentia veri!
Tam violaſſe Deum, quam non agnoſſe nepotem,
Pœnitet: impoſitus jam cœlo eſt alter: & alter
Viperei referens ſpolium memorabile monſtri
Aëra carpebat tenerum ſtridentibus alis.
Cumque ſuper Lybicas victor penderet arenas,
Gorgonei capitis guttæ cecidere cruentæ;
Quas humus exceptas varios animavit in angues.
Unde frequens illa eſt infeſtaque terra colubris.

Inde, per immenſum ventis diſcordibus actus,
Nunc huc, nunc illuc, exemplo nubis aquoſæ,
Fertur, & ex alto ſeductas æthere longe
Deſpectat terras; totumque ſupervolat orbem.
Ter gelidas Arctos, ter Cancri brachia vidit;
Sæpe ſub occaſus, ſæpe eſt ablatus in ortus.
Jamque cadente die, veritus ſe credere nocti,
Conſtitit Heſperio, regnis Atlantis, in orbe;

FABLE VII.

Atlas changé en Montagne.

AU milieu de tant de malheurs, Cadmus & Hermione trouvoient encore un grand sujet de consolation dans Bacchus leur petit-fils. Honoré dans les Indes, qu'il venoit de subjuguer, & adoré dans toute la Grèce, il n'y avoit que le seul Acryse qui, quoique sorti de la même famille, refusoit, avec opiniâtreté, de recevoir dans Argos le culte & les mystères de ce Dieu. Il ne pouvoit se persuader que Bacchus fût fils de Jupiter, non plus que Persée; que Danaé, sa fille, avoit conçu du même Dieu changé en pluie d'or. Mais il se repentit bientôt (tant la force de la vérité a de pouvoir sur nous!) d'avoir manqué de respect pour Bacchus, & de n'avoir pas rendu justice à la naissance de son petit-fils. L'un étoit déja au nombre des Immortels: l'autre chargé des dépouilles d'un Monstre redoutable, dont il venoit de triompher, voloit au milieu des airs. Il voyoit déja les sables arides de la Lybie, lorsque le sang qui couloit de la tête de la Gorgone, étant tombé sur la terre, forma cette grande quantité de Serpens & d'insectes venimeux dont le pays est si rempli depuis ce temps-là.

Persée voloit au milieu des airs où il étoit emporté comme un nuage qui est poussé par les vents. Il voyoit au-dessous de lui le globe de la Terre, dont il étoit séparé par un espace immense, & parcouroit ainsi tout l'Univers. Trois fois il approcha du Pôle du Nord, & trois fois du Signe de l'Ecreviſſe. Il alla des lieux où le Soleil se leve jusqu'à ceux où il se couche. Le jour étant prêt à finir, ce Héros ne voulant pas s'exposer à

Exiguamque petit requiem, dum Lucifer ignes
Evocet Auroræ, currusque Aurora diurnos.
Hîc hominum cunctis ingenti corpore præstans
Iapetionides Atlas fuit. Ultima tellus
Rege sub hoc, & pontus erat qui Solis anhelis
Æquora subdit equis, & fessos excipit axes.
Mille greges illi, totidemque armenta per herbas
Errabant: & humum vicinia nulla premebat.
Arboreæ frondes, auro radiante virentes,
Ex auro ramos, ex auro poma tegebant.
Hospes, ait Perseus illi, seu gloria tangit
Te generis magni; generis mihi Jupiter autor:
Sive es mirator rerum, mirabere nostras.
Hospitium, requiemque peto. Memor ille vetustæ
Sortis erat: dederat Themis hanc Parnasia sortem;
Tempus, Atla, veniet, tua quo spoliabitur auro
Arbor; & hunc prædæ titulum Jove natus habebit.
Id metuens, solidis pomaria clauserat Atlas
Mœnibus, & vasto dederat servanda Draconi;
Arcebatque suis externos finibus omnes.
Huic quoque, vade procul, ne longe gloria rerum,
Quas mentiris, ait, longe tibi Jupiter absit.
Vimque minis addit: foribusque expellere tentat
Cunctantem, & placidis miscentem fortia dictis.

Viribus inferior, quis enim par esset Atlantis
Viribus? At quoniam parvi tibi gloria nostra est;
Accipe munus, ait, lævâque à parte, Medusæ,
Ipse retroversus, squallentia prodidit ora.
Quantus erat, mons factus Atlas. Nam barba, comæque
In sylvas abeunt: juga sunt humerique, manusque.
Quod caput ante fuit, summo est in monte cacumen;

être surpris par les ténèbres de la nuit, s'arrêta dans le Royaume d'Atlas, pour s'y reposer jusqu'au temps où l'étoile du matin annonce le retour d'Aurore. Là régnoit le fils de Japet, Atlas qui surpassoit tous les autres hommes par l'énormité de sa taille: son Empire s'étendoit sur les dernières régions du monde, & sur cette vaste Mer, où les chevaux du Soleil, après avoir fourni leur carrière, vont se délasser des fatigues du jour. Mille troupeaux de toutes sortes de bétail paissoient tranquillement dans cette agréable contrée, dont ce Prince étoit seul le Maître. Ses jardins remplis d'arbres, dont les feuilles, les branches & les fruits étoient d'or, jettoient un éclat surprenant. « Prince, lui dit Persée, en l'abordant, si vous êtes touché de la splendeur de la naissance, je reconnois Jupiter pour mon pere; si vous êtes sensible aux belles actions, j'ai lieu d'espérer que vous serez content, lorsque vous apprendrez l'histoire de ma vie. Je ne vous demande pour cette nuit que ce que les droits de l'hospitalité me permettent de vous demander. « Atlas se ressouvint alors d'un ancien Oracle que Thémis avoit autrefois rendu sur le Parnasse. La Déesse lui avoit prédit qu'un jour les précieux fruits de ses arbres seroient enlevés, & que cette conquête étoit reservée à un fils de Jupiter. Pour les mettre à couvert, il avoit fait environner ses jardins de fortes murailles, & les avoit mis sous la garde d'un affreux Dragon. A toutes ces précautions il avoit encore ajouté celle de ne recevoir aucun étranger dans ses Etats. Dès qu'il vit arriver Persée, il lui parla de la manière du monde la plus rebutante: » Retirez-vous d'ici, lui dit-il; ne comptez pas sur l'éclat imaginaire de vos prétendues belles actions, ni sur les secours de Jupiter, dont vous vous vantez d'être le fils. « Il ajouta même la violence aux menaces, & se mit en devoir de le chasser,

Oſſa lapis fiunt. Tum partes altus in omnes
Crevit in immenſum: (ſic, Dî, ſtatuiſtis): & omne
Cum tot ſideribus cœlum requievit in illo.

Clauſerat Hippotades æterno carcere ventos,
Admonitorque operum, cœlo clariſſimus alto,
Lucifer ortus erat: pennis ligat ille reſumptis
Parte ab utrâque pedes, teloque accingitur unco;
Et liquidum motis talaribus aëra findit.
Gentibus innumeris circumque infraque relictis,
Æthiopum populos, Cepheiaque conſpicit arva.



Persée voyant enfin que les paroles douces & polies qu'il avoit employées jusqu'alors ne le fléchissoient point, lui répondit avec beaucoup de fermeté. Cependant se voyant le plus foible, (car qui pouvoit égaler la force d'Atlas?) il lui parla ainsi: » Puisque vous faites si peu d'état de moi & de la » prière que je vous ai faite, recevez la récompense que vous » méritez. « Il dit, & ayant détourné ses regards, il lui présenta la tête de Méduse. A cet objet; l'énorme Atlas est changé en montagne; sa barbe & ses cheveux deviennent les arbres qui la couvrent; ses bras & ses épaules en forment les éminences; sa tête en fait la pointe, & ses os, les rochers qu'on y voit: son vaste corps s'accrut tellement dans cette métamorphose, qu'il devint capable de soutenir le Ciel & les Etoiles.

Les vents renfermés dans les sombres cavernes d'Eole laissoient régner le calme dans l'Univers, & l'étoile du matin qui brilloit dans le Ciel, invitoit déja les hommes au travail, lorsque Persée ayant attaché ses aîles à ses pieds, & s'étant armé d'un javelot recourbé, s'élança d'un vol rapide au milieu des airs. Après avoir parcouru de vastes contrées, il fixa ses regards sur les Peuples d'Ethiopie, où régnoit Céphée.



FABULA VIII.

Andromeda à Perseo liberata.

ILLIC immeritam maternæ pendere linguæ
Andromedam pœnas injuſtus juſſerat Hammon.
Quam ſimul ad duras religatam brachia cautes
Vidit Abantiades; niſi quod levis aura capillos
Moverat, & trepido manabant lumina fletu;
Marmoreum ratus eſſet opus. Trahit inſcius ignes;
Et ſtupet: & viſæ correptus imagine formæ,
Pene ſuas quatere eſt oblitus in aëre pennas.
Ut ſtetit, ô! dixit non iſtis digna catenis,
Sed quibus inter ſe cupidi junguntur amantes;
Pande requirenti nomen terræque tuumque;
Et cur vincla geras. Primo ſilet illa: nec audet
Apellare virum virgo: manibuſque modeſtos
Celaſſet vultus, ſi non religata fuiſſet.
Lumina, quod potuit, lacrymis inplevit obortis;
Sæpius inſtanti, ſua ne delicta fateri
Nolle videretur, nomen terræque, ſuumque,
Quantaque maternæ fuerit fiducia formæ,
Indicat; &, nondum memoratis omnibus, unda
Inſonuit: venienſque immenſo bellua ponto
Eminet; & latum ſub pectore poſſidet æquor.
Conclamat virgo, genitor lugubris, & amens
Mater adeſt: ambo miſeri, ſed juſtius illa.
Nec ſecum auxilium, ſed dignos tempore fletus;
Plangoremque ferunt: vinctoque in corpore adhærent.
Cum ſic hoſpes ait, Lacrymarum longa manere

FABLE

FABLE VIII.

Persée délivre Andromede.

C'ÉTOIT dans le moment qu'Andromede, pour expier le crime de sa mere, alloit périr par l'ordre injuste de Jupiter Ammon. Notre Héros, appercevant cette jeune Princesse attachée à un rocher, l'auroit prise pour une statue de marbre, s'il n'avoit vu en même temps ses cheveux flotter au gré des vents, & ses yeux répandre des larmes. Il prend de l'amour, sans s'en appercevoir : il s'étonne, & frappé de l'éclat de cette beauté, il s'arrête & oublie presque de remuer ses aîles pour se soutenir. « Ce ne sont point là, dit-il, belle Princesse, les » chaînes que vous devez porter; vous ne devez sentir le » poids que de celles qui unissent le cœur des Amans: » apprenez-moi, je vous prie, votre nom, quel pays vous » donna la naissance, & pour quel sujet vous êtes ainsi chargée » de fers ? «

Andromede se tut d'abord; la pudeur lui défendoit de parler à un homme, & si ses mains n'avoient pas été enchaînées, elle s'en seroit servie pour se couvrir le visage : ses larmes, qui coulèrent en abondance, furent les seuls interprètes de ses malheurs. Cependant, comme il la sollicitoit instamment de lui répondre, & qu'elle craignoit qu'il ne la crût coupable de quelque crime, elle lui apprit son nom, son pays & l'excès de vanité qui avoit rendu sa mere coupable, en comparant sa beauté à celle des Néréïdes. Elle parloit encore lorsque les flots agités firent entendre un grand bruit, & que l'on vit sortir de la mer un Monstre, dont le vaste corps occupoit un espace immense. A cet aspect, Andromede jetta un grand cri

Tempora vos poterunt: ad opem brevis hora ferendam eſt.
Hanc ego ſi peterem Perſeus Jove natus, & illâ
Quam clauſam implevit fœcundo Jupiter auro,
Gorgonis anguicomæ Perſeus ſuperator, & alis
Æthereas auſus jactatis ire per auras;
Præferrer cunctis certe gener. Addere tantis
Dotibus & meritum, faveant modo numina, tento.
Ut mea ſit, ſervata meâ virtute, paciſcor.
Accipiunt legem, quis enim dubitaret? & orant,
Promittuntque ſuper regnum dotale, parentes.
Ecce velut navis, præfixo concita roſtro,
Sulcat aquas, juvenum ſudantibus acta lacertis,
Sic fera, dimotis impulſu pectoris undis.
Tantum aberat ſcopulis, quantum balearica torto
Funda poteſt plumbo medii tranſmittere cœli:
Cum ſubito juvenis, pedibus tellure repulsâ,
Arduus in nubes abiit. Ut in æquore ſummo
Umbra viri viſa eſt. Viſam fera ſævit in umbram.

Utque Jovis præpes, vacuo cum vidit in arvo
Præbentem Phœbo liventia terga draconem,
Occupat adverſum; neu ſæva retorqueat ora,
Squammigeris avidos figit cervicibus ungues;
Sic celeri miſſus præceps per inane volatu
Terga feræ preſſit: dextroque frementis in harmo
Inachides ferrum curvo tenus abdidit hamo.
Vulnere læſa gravi modo ſe ſublimis in auras
Attollit: modo ſubdit aquis: modo more ferocis
Verſat apri, quem turba canum circumſona terret.
Ille avidos morſus velocibus effugit alis,
Quàque patent, nunc terga cavis ſuper obſita conchis,
Nunc laterum coſtas, nunc quâ tenuiſſima cauda

Son pere & sa mere, également malheureux, mais non pas également coupables, étoient présens à ce triste spectacle, & l'on voyoit la douleur & la consternation peintes sur leur visage. Dans l'impuissance de la secourir, ils se contentent de gémir, de répandre des larmes & de l'embrasser : Vous n'au-» rez que trop de temps, leur dit Persée, pour pleurer vos » malheurs, mais vous n'avez pas un moment à perdre si vous » voulez secourir votre fille. Si je venois vous la demander » pour épouse, vous ne la refuseriez peut-être pas au fils de » Jupiter & de Danaé, au vainqueur de la Gorgone, à un » Mortel qui a osé prendre son essor au milieu des airs ; mais » je veux ajouter à tous ces titres, celui de l'avoir méritée, » en lui conservant la vie. « Céphée, & la Reine sa femme, acceptent avec joie cette proposition : ils le conjurent d'exécuter sa promesse, & offrent leur Royaume pour la dot de leur fille. Tel qu'on voit un vaisseau, lorsqu'il est vigoureusement agité par les Rameurs, fendre les flots & les couvrir d'écume, tel on vit alors le Monstre s'avancer du côté du rocher. Déja il n'en étoit éloigné que de l'espace que peut parcourir une balle poussée par une fronde, lorsque le Héros ayant frappé la Terre d'un coup de pied, s'éleva au milieu des airs. Son ombre que l'eau réfléchissoit irrita le Monstre, & il tourna contr'elle toute sa rage.

Comme l'Aigle qui voit dans la plaine un Serpent, fond sur lui avec précipitation, l'enleve, & de peur d'en être blessé lui presse la tête avec ses serres ; Persée tombe du milieu des airs sur le dos du Dragon, & lui enfonce dans l'épaule droite son épée jusqu'à la garde. La bête se sentant blessée, s'éleve en bondissant sur la surface de la Mer, & s'y replonge ensuite, s'agitant comme un Sanglier que poursuit une meute de Chiens. Le jeune Guerrier, qui le voit prêt à se jetter sur lui, évite adroitement sa rencontre, sans discontinuer de le frapper.

Desinit in piscem, falcato verberat ense.
Bellua puniceo mixtos cum sanguine fluctus
Ore vomit. Maduere graves aspergine pennæ;
Nec bibulis ultra Perseus talaribus ausus
Credere, conspexit scopulum, qui vertice summo
Stantibus extat aquis, operitur ab æquore moto.
Nixus eò, rupisque tenens juga prima sinistrâ,
Ter quater exegit repetita per ilia ferrum.
Littora cum plausu clamor superasque Deorum
Implevere domos. Gaudent, generumque salutant,
Auxiliumque domus, servatoremque fatentur
Cassiope Cepheusque pater. Resoluta catenis
Incedit virgo, pretiumque & causa laboris.
Ipse manus hausta victrices abluit undâ.
Anguiferumque caput durâ ne lædat arenâ,
Mollit humum foliis; natasque sub æquore virgas
Sternit, & imponit Phorcynidos ora Medusæ.
Virga recens, bibulâque etiamnum viva medullâ,
Vim rapuit monstri, tactuque induruit hujus;
Percepitque novum ramis & fronde rigorem.
At pelagi Nymphæ factum mirabile tentant
Pluribus in virgis, & idem contingere gaudent;
Seminaque ex illis iterant jactata per undas.
Nunc quoque coraliis eadem natura remansit,
Duritiem tacto capiant ut ab aëre; quodque
Vimen in æquore erat, fiat super æquora saxum.
Dîs tribus ille focos totidem de cespite ponit;
Lævum Mercurio, dextrum tibi Bellica virgo.
Ara Jovis media est. Mactatur vacca Minervæ,
Alipedi vitulus, taurus tibi, summe Deorum,

Les flots de ſang & d'eau qu'il vomit, rejailliſſent ſur Perſée, mouillent ſes aîles, & le mettent hors d'état de pouvoir ſe ſoutenir en l'air. Heureuſement, dans le temps qu'il n'oſoit plus s'expoſer à voler, il apperçoit un rocher que la Mer laiſſe à découvert lorſqu'elle eſt calme: il s'y appuie de la main gauche, pendant que de la droite il lui enfonce trois ou quatre fois ſon épée dans le ventre. On entendit alors tout le rivage retentir des cris d'allégreſſe, qui furent portés juſques dans les Cieux. Caſſiopée & Céphée, au comble de leur joie, reconnoiſſent Perſée pour leur libérateur & pour leur gendre. La belle Andromede qui les accompagne, devient le prix du vainqueur, comme elle a été le motif d'une entrepriſe ſi pleine de dangers. Perſée, après avoir lavé ſes mains victorieuſes, cacha ſous le ſable la tête de Méduſe, & de peur qu'elle ne fût endommagée, il eut ſoin de la couvrir de feuilles & de ces plantes tendres & molles qui croiſſent dans la Mer. Leurs branches, encore pleines de ſéve, attirèrent le venin de la Gorgone qui les pétrifia. Les Nymphes de la Mer, étonnées d'un prodige ſi ſurprenant, voulurent faire la même épreuve ſur d'autres plantes, & elles eurent le plaiſir d'y réuſſir. Elles en jettèrent après cela une grande quantité dans la Mer, qui furent changées en Corail. Telle eſt encore aujourd'hui la nature de ce végétal: plante tendre & molle dans l'eau, il ſe durcit & ſe pétrifie dès qu'il eſt expoſé à l'air.

Après cet heureux ſuccès, Perſée éleva trois Autels de gazon, l'un à gauche pour Mercure, l'autre à droite pour Pallas, & le troiſiéme au milieu pour Jupiter. Il immola une Géniſſe à la Déeſſe de la guerre, un Veau à Mercure, & un Taureau au Souverain des Dieux.

FABULA IX.

Perseus Andromedam ducit uxorem.

PROTINUS Andromedan, & tanti præmia facti
Indotata rapit. Tædas Hymenæus amorque
Præcipiunt, largis satiantur odoribus ignes;
Sertaque dependent tectis; ubique, lyræque,
Tibiaque, & cantus, animi felicia læti
Argumenta, sonant. Reseratis aurea valvis
Atria tota patent, pulchroque instructa paratu
Cepheni proceres ineunt convivia regis.
Postquam, epulis functi, generosi munere Bacchi
Diffudere animos; cultusque, genusque locorum
Quærit Abantiades; quærenti protinus unus
Narrat Lyncides, moresque, habitumque virorum.
Quæ simul edocuit, nunc, ô! fortissime, dixit,
Fare precor, Perseu, quantâ virtute, quibusque
Artibus abstuleris crinita draconibus ora.

Narrat Agenorides, gelido sub Atlante jacentem
Esse locum, solidæ tutum munimine molis;
Cujus in introitu geminas habitâsse sorores
Phorcydas, unius sortitas luminis usum.
Id se solerti furtim, dum traditur, astu
Suppositâ cepisse manu, perque abdita longe,
Deviaque, & sylvis horrentia saxa fragosis,
Gorgoneas tetigisse domos: passimque per agros,
Perque vias vidisse hominum simulacra, ferarumque,
In silicem ex ipsis visâ conversa Medusâ;

FABLE IX.

Persée épouse Andromede.

APRÈS avoir offert ces sacrifices, il donna la main à Andromede, qui étoit le prix de sa victoire. L'Amour & l'Hymen les accompagnoient avec leurs torches allumées; de précieuses cassolettes répandoient de tous côtés l'agréable odeur des parfums. Les maisons étoient ornées de guirlandes & de couronnes de fleurs; le son des flûtes & des lyres, mêlé avec les voix, faisoit entendre un agréable concert, & annonçoit par-tout l'allégresse publique. La maison royale toute brillante d'or & ornée des plus beaux meubles, étoit ouverte à tout le monde, & les Seigneurs de la Cour s'y rendirent pour assister au festin que le Roi avoit fait préparer. A la fin du repas, dans le temps que le vin inspiroit la joie à tous les Convives, Persée fit tomber la conversation sur les mœurs & sur les coutumes du pays. Après que Céphée l'eut entièrement satisfait sur ce sujet, il le pria à son tour de lui apprendre par quelle heureuse aventure il avoit coupé la tête de Méduse, & quel artifice il avoit employé pour y réussir.

» Dans le Royaume d'Atlas, dit Persée, étoit un lieu fortifié de hautes murailles, dont la garde étoit confiée aux » deux filles de Phorcys, qui se tenoient à la porte. Elles » n'avoient qu'un œil, dont elles se servoient tour à tour: » pendant qu'une d'elles le prêtoit à sa sœur, je glissai ma main » adroitement, & je m'en saisis. Maître du passage, j'allai par » des routes détournées, & par des chemins obscurs & remplis de bois & de rochers, jusqu'au Palais des Gorgones. » L'horreur de ces lieux étoit augmentée par les figures d'hom-

Se tamen horrendæ, clypei quod læva gerebat
Ære repercuſſo, formam aſpexiſſe Meduſæ.
Dumque gravis ſomnus colubraſque ipſamque tenebat,
Eripuiſſe caput collo: penniſque fugacem
Pegaſon, & fratrem, matris de ſanguine natos.
Addidit & longi non falſa pericula curſus:
Quæ freta, quas terras ſub ſe vidiſſet ab alto:
Et quæ jactatis tetigiſſet ſidera pennis.
Ante exſpectatum tacuit tamen. Excipit unus
Ex numero procerum, quærens, cur una ſororum
Geſſerit alternis immixtos crinibus angues.
Hoſpes ait; quoniam ſcitaris digna relatu,
Accipe quæſiti cauſam: clariſſima formâ,
Multorumque fuit ſpes invidioſa procorum
Illa; nec in totâ conſpectior ulla capillis
Pars fuit: inveni, qui ſe vidiſſe referrent.
Hanc pelagi rector templo vitiaſſe Minervæ
Dicitur. Averſa eſt, & caſtos ægide vultus
Nata Jovis texit. Neve hoc impune fuiſſet
Gorgoneum crinem turpes mutavit in hydros.
Nunc quoque ut attonitos formidine terreat hoſtes,
Pectore in adverſo, quos fecit, ſuſtinet angues.

FINIS LIBRI QUARTI.

mes

» mes & de bêtes féroces, que l'aspect de Méduse avoit pé-
» trifiés. Pour me garantir de cet enchantement, je ne la vis
» que par le moyen du bouclier, qui me réfléchit son image,
» comme auroit pû faire une glace. Le sommeil avoit alors
» assoupi les yeux de Méduse & ceux des Serpens qui for-
» moient sa chevelure. Je profitai de ce moment pour lui
» couper la tête. Le sang qui en coula donna la naissance au
» Cheval Pégase, qui prit d'abord son essor dans les airs, &
» à Chrysaor son frère. « Persée leur raconta ensuite tous les autres dangers qu'il avoit courus, & leur parla des Mers & des Terres qu'il avoit découvertes durant un si long voyage. Il leur nomma les Astres & les Constellations desquelles il s'étoit approché, & il finit son discours plutôt qu'on ne l'auroit souhaité.

Un des principaux de la compagnie lui demanda alors, pourquoi des Gorgones il n'y avoit que Méduse qui eût les cheveux entortillés de Serpens? » Comme vous me deman-
» dez, lui répondit Persée, une histoire qui est digne de vo-
» tre curiosité & de celle de toute l'assemblée, je vais vous
» la raconter. Méduse étoit la plus aimable personne de son
» temps, & elle avoit inspiré de la tendresse à un grand nom-
» bre d'Amans. Quoiqu'elle fût parfaitement belle, elle n'a-
» voit rien de plus beau ni de plus charmant que ses cheveux;
» leur beauté surpassoit tout ce qu'on peut s'imaginer: c'est
» le témoignage que m'en ont rendu ceux qui l'avoient vûe.
» Neptune, qui en étoit amoureux, profana avec elle le Tem-
» ple de Minerve, qui fut obligée de se couvrir les yeux de
» son égide. Pour punir Méduse, elle changea ses cheveux
» en Serpens, & depuis ce temps-là cette Déesse, pour épou-
» vanter ses ennemis, porte sur son égide la tête monstrueuse
» de cette Gorgone. «

FIN DU QUATRIEME LIVRE.

EXPLICATION DES FABLES DU QUATRIEME LIVRE DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

ARGUMENT.

Les filles de Minyas, au lieu de célébrer la fête de Bacchus, travaillent pendant ce temps-là, & racontent plusieurs histoires pour se désennuyer; entr'autres celles de Dercette, de Sémiramis & de Naïs.

Explication.

De la manière dont parle Ovide dans le troisième & quatrième Livre, on voit bien que l'établissement du culte de Bacchus dans la Grèce, trouva de grandes oppositions, & que les Ministres de ces fêtes, pour les faire recevoir, publièrent plusieurs merveilles; & ce sont ces prétendus prodiges qu'il faut expliquer ici.

1°. Bacchus ayant été trouvé yvre par quelques Toscans, fut mis dans leur Vaisseau pour être vendu comme un Esclave; mais ce Dieu s'étant réveillé, & ayant vû qu'on ne le conduisoit pas à Naxe, comme on lui avoit promis, les changea en Dauphins. Cette Fable, si nous en croyons Bochart, n'a d'autre fondement que quelques aventures arrivées à des Marchands

Tyrrhéniens, dont le Vaisseau portoit à la proue la figure d'un Dauphin, ou plutôt celle du Poisson que l'on nomme *Tursio*, le Marsouin. Ces Marchands firent naufrage auprès de l'Isle de Naxe, qui étoit consacrée à Bacchus, dont apparemment ils avoient méprisé les mystères; c'en fut assez pour publier que c'étoit ce Dieu lui-même qui les avoit fait périr.

2°. Les Minéïdes affectant de travailler pendant que l'on célébroit les fêtes de Bacchus, furent changées en Chauve Souris. Cela veut dire, sans doute, que ces filles, dont on fit une exacte recherche, étant sorties secrettement de Thebes, on publia leur métamorphose. Quoi qu'il en soit, ces prétendus châtimens de Penthée, des Mariniers, des Minéïdes & de Lycurgue, firent passer Bacchus pour une Divinité fort vindicative, & les Prêtres ne manquèrent pas de faire valoir ces histoires pour rendre son culte plus respectable.

3°. Ovide qui a trouvé le secret de lier avec tant d'art des Fables qui n'avoient entr'elles aucune liaison, fait raconter aux Minéïdes plusieurs histoires, qui demandent quelques éclaircissemens. Voici le fondement de celle de Dercette, qui fut changée en Poisson.

Dercette, si nous en croyons Diodore (*a*), Pline, Hérodote, Athénagore, & parmi les Modernes, Vossius & Selden, ayant offensé Vénus, cette Déesse la rendit amoureuse d'un jeune homme dont elle eut une fille. Désespérée d'une aventure qui la deshonoroit, elle fit mourir son Amant, exposa son enfant, & alla ensuite se jetter dans un étang, où elle périt. Les Syriens firent bâtir un Temple près du lieu où elle s'étoit précipitée, où ils l'honorèrent comme une Déesse, & publièrent qu'elle avoit été métamorphosée en Poisson. Ils la représentèrent sous la figure d'une femme qui, de la ceinture en bas, se termine en Poisson. Les Syriens s'abstinrent depuis de manger du Poisson de cet étang, & même de tout autre: ils lui en offroient dans les sacrifices, & on en voyoit de dorés dans les Temples de cette Déesse.

Il y a quelques Auteurs qui croyent que Dercette étoit une Princesse très-cruelle, qui avoit défendu aux Syriens l'usage du Poisson; mais si cela étoit, l'auroit-on adorée après sa mort? Il vaut mieux dire qu'elle s'étoit attirée par ses bienfaits l'ami-

(*a*) Lib. II.

tié & l'estime de son Peuple. Au reste, si nous en croyons Selden, qui a fait un excellent Traité sur les Divinités de Syrie, la Fable de Dercette ou Atergatis vient de celle de Dagon, Dieu des Philistins, qui étoit représenté sous la figure d'un Poisson, & le nom d'Atergatis est composé d'*Adir Dagon*, grand Poisson : ce qui pourroit bien avoir donné lieu à la métamorphose. Ce même Auteur croit que la Fable de Dercette est la même que celle de Venus, d'Astarte, de Minerve, de Junon, d'Isis & de la Lune; que c'est la Mylitte des Assyriens, & l'Alilac des Arabes.

Les Antiquaires prennent pour Dercette une figure du Cabinet de M. de la Chausse, qui représente une Déesse, tenant d'une main un Cupidon qui tend son arc, pendant qu'elle en regarde un autre qui tient un flambeau élevé en l'air; mais la fleur de Lotus, qu'elle porte sur la tête, la fait reconnoître pour une Divinité d'Egypte. N'oublions pas de rapporter ici ce que Lucien (*a*) dit de Dercette. *Quelques-uns croyent*, dit il, *que le Temple qui est dans la Ville sacrée, est l'ouvrage de Sémiramis, qui le consacra, non pas à Junon, comme on le croit, mais à sa mere Dercette. J'ai vû*, continue-t-il, *dans la Phénicie une image de cette Déesse, qui est fort extraordinaire, c'est une femme qui, de la ceinture en bas, se termine en Poisson; mais celle qui est dans la sainte Cité* (b), *a toute la forme d'une femme.*

Il paroît, par ce que nous venons de dire, que la jeune Princesse qui fut exposée par Dercette, étoit la fameuse Sémiramis sa fille. Diodore (*c*) raconte que quelques Bergers l'ayant trouvée, la portèrent chez Simma, femme d'un Maître des Troupeaux du Roi, qui l'éleva avec beaucoup de soin, & lui donna le nom de *Sémiramis*, qui en Langue Syriaque signifie une Colombe. De-là apparemment est venue la Fable qui dit qu'elle avoit été nourrie par des Colombes, & qu'elle fut dans la suite métamorphosée en Colombe. Cet Oiseau fut toujours en grande vénération parmi les Assyriens. Les Interprètes de l'Ecriture Sainte disent que le passage du Prophète Jérémie, *facta est terra eorum in desolationem à facie Columbæ*, fait allusion à l'histoire de cette Princesse, & des Colombes qui la représen-

(a) *De Deâ Syr.*
(*b*) C'étoit sans doute la Ville d'Hiérapolis.
(*c*) Lib. II.

toient ; ainsi que cet autre verset, où il est dit, *fugite à facie gladii Columbæ*. Je ne m'étendrai pas davantage sur l'histoire de cette fameuse Reine, sur laquelle les Anciens paroissent si fort se contredire, qu'on n'en sçauroit rien tirer d'assuré. Ceux qui voudront voir cette histoire bien approfondie, pourront lire dans le troisième Tome des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, les recherches de M. l'Abbé Sévin sur l'Histoire d'Assyrie. Je me contente de dire ici que ce qui peut avoir donné lieu à sa métamorphose, c'est que Ninias, son fils, voulant la faire périr sans irriter ses Sujets, publia qu'elle s'étoit envolée sous la figure d'une Colombe.

ARGUMENT

DE LA PREMIÈRE FABLE.

PYRAME & Thysbé s'étant donné rendez-vous hors des murs de Babylone, Thysbé, qui y arriva la première, fut obligée de se cacher dans un antre à la vûe d'une Lionne, & laissa tomber son écharpe. Pyrame, qui vit cette écharpe ensanglantée, crut que Thysbé étoit morte, & se tua de désespoir. Thysbé étant sortie quelque temps après, & voyant son Amant sans vie, se perça le sein de la même épée.

Explication de la première Fable.

LA triste catastrophe de Pyrame & de Thysbé, que je vais expliquer, est un de ces événemens tragiques que les passions ne causent que trop souvent dans le monde. On croit que ces deux Amans, dont les parens ne s'aimoient pas, se donnèrent rendez-vous sous un Mûrier, qui étoit hors de la Ville. Thysbé y arriva la première, & ayant été obligée de se cacher à la vûe d'un Lyon, son écharpe qu'elle laissa tomber, fut ensanglantée ; ce qui ayant fait croire à Pyrame, qui arriva un moment après, qu'elle avoit été dévorée, il se tua de regret. Thysbé

étant revenue ſur ſes pas, & ayant bien jugé, en voyant ſon écharpe, que ſon Amant ne s'étoit tué que parce qu'il l'avoit crue morte, ſe perça le ſein du même glaive. Au reſte, je n'ai trouvé cet événement que dans Ovide & dans Hygin (a), & ces deux Auteurs conviennent qu'il eſt arrivé près de Babylone.

Il ſeroit aſſez inutile d'en ſçavoir davantage là-deſſus. On voit bien que c'eſt une leçon aux enfans de ne point prendre d'engagement précipité, ſur-tout lorſque les intérêts des familles peuvent y former des obſtacles; aux parens de ne pas toujours conſulter ou leur reſſentiment ou leur intérêt, & de ſe prêter quelquefois à des inclinations qui ne deviennent criminelles que par leur entêtement. Malheureuſement notre Poëte corrompt par des peintures trop vives, & par des images trop licencieuſes, la morale qu'on pourroit tirer des Fables. Il n'entreprend guères de développer le cœur, qu'il ne le montre du côté foible, & ces Métamorphoſes peuvent être regardées comme le triomphe de toutes les paſſions. Qu'on me pardonne une réflexion, que les Fables que je vais expliquer dans la ſuite ne juſtifient que trop.

(a) Fab. 242.

ARGUMENT

DE LA SECONDE FABLE.

VENUS piquée contre le Soleil, de ce qu'il avoit découvert ſon commerce avec Mars, le rendit toujours malheureux dans ſes amours.

Explication de la ſeconde Fable.

QUELQUE envie qu'on ait eu, dans le dernier ſiècle, de juſtifier la Théologie des Poëtes, il eſt bien difficile de ne pas convenir qu'elle préſente ſouvent des idées bien dangereuſes pour les mœurs. Quand ils ne nous propoſent que les foibleſſes des hommes, on peut en tirer des leçons utiles; mais lorſqu'ils

décrivent avec tant de soin & avec des réflexions peu sérieuses les crimes des Dieux, que peut-on en conclure, si ce n'est qu'il est permis de suivre ses penchans, puisque les Dieux eux-mêmes s'y sont laissés entraîner ? Je sçai que les Philosophes ont tourné à l'allégorie l'adultère de Mars & de Venus, qui fait le sujet de la Fable que j'explique. Ils ont dit avec Plutarque (*a*), que ceux qui naissent pendant la conjonction des deux Planètes, qui portent le nom de Mars & de Venus, sont sensibles à l'amour ; mais que si le Soleil n'en est pas alors éloigné, leurs intriques seront bientôt découvertes. Mais ceux qui lisoient cette Fable dans l'Odyssée d'Homère (*b*) & dans Ovide, saisissoient-ils d'abord ces idées astronomiques ? Ou plutôt ne concluoient-ils pas que, puisque les Dieux s'étoient laissés entraîner aux penchans les plus doux, il étoit permis aux hommes de s'y livrer sans scrupule ? Qu'on dise tant qu'on voudra qu'Homère la met dans la bouche d'un Phéacien, c'est-à-dire, d'un homme corrompu par les plaisirs & par la mollesse ; l'exemple n'en est pas moins dangereux. Quel spectacle plus licencieux que de voir Mars & Venus attachés dans les filets de Vulcain, & les autres Dieux rire de cette aventure, & souhaiter même d'être deshonorés à ce prix-là ?

Ce qu'il y avoit encore de dangereux dans ces sortes d'exemples, c'est qu'on y apprenoit à conserver le ressentiment des injures. On dit en effet, que Venus fut si piquée contre le Soleil qui avoit découvert son intrigue, qu'elle s'en vengea sur lui & sur toute sa postérité. De-là, la triste catastrophe de Leucothoé; de-là, les crimes & les malheurs de Circé, de Pasiphaé, de Médée & des autres Princesses qui rapportoient leur origine au Soleil. Au reste, les idées lascives qui résultoient de cette Fable, passoient des Livres où elle étoit exposée dans les monumens qui la représentoient, & l'Antiquité nous en a conservé deux qu'on trouve dans Bellori (*c*), & quoiqu'ils n'ayent rien de fort immodeste, on voit les Déesses elles-mêmes, témoins d'un spectacle si dangereux, quoiqu'Homère eût dit que la modestie les avoit empêchées de s'y trouver.

Au reste, comme cette Fable pouvoit avoir quelque fondement dans l'Histoire, il est bon de rapporter ici ce qu'en dit

(*a*) Traité de la manière de lire les Poëtes. (*b*) Liv. VIII.
(*c*) *Adm. Antiq. Roman.*

Paléphate (*a*). Le Soleil, fils de Vulcain, Roi d'Egypte, voulant faire obferver à la rigueur la Loi de fon père contre les adultères, & ayant été informé qu'une Dame de la Cour avoit commerce avec un Courtifan, entra la nuit dans fon appartement, & l'ayant furprife, la fit punir févèrement. C'eft, ajoute cet Auteur, l'équivoque du nom de *Soleil*, qui donna lieu à la Fable qu'Homère propofa dans la fuite d'une manière à la faire méconnoitre. Libanius déplorant la ruine & l'incendie du Temple d'Apollon, qui étoit dans le fauxbourg d'Antioche, fe plaint de l'ingratitude de Vulcain, le Dieu du feu, envers Apollon, qui lui avoit autrefois donné un avis. Le Rhéteur s'arrête là fans s'expliquer davantage fur cet avis: mais Saint Jean-Chryfoftôme (*b*), pour mettre au jour tout le ridicule de cette plainte, dit que l'avis qu'Apollon avoit donné à Vulcain, regardoit la découverte de l'adultère de fa femme avec Mars. Remarquons ici en paffant, que fi Libanius attribue à Apollon ce qu'Homère, Ovide & les Marbres attribuent au Soleil, il fuit en cela l'opinion qui confondoit fouvent ces deux Divinités, quoiqu'on les trouve fouvent diftinguées l'une de l'autre, furtout dans les cérémonies de leur culte.

(a) *In frag.* (*b*) Difcours fur Saint Babylas.



ARGUMENT

ARGUMENT

DE LA TROISIEME FABLE.

APOLLON chagrin de voir Leucothoé, qu'il aimoit, enterrée toute vive par ſon père, la changea en l'arbre qui porte l'Encens. Clytie, outrée du mépris que ce Dieu lui témoignoit, ſe laiſſa mourir de langueur, & fut changée en Héliotrope.

Explication de la troiſième Fable.

LA Fable de Leucothoé, enterrée toute vive par ſon père Orchame, & celle de Clytie, ſa rivale, métamorphoſée en Tourne Sol, ne renferment rien d'hiſtorique; du moins je n'ai rien découvert de ſatisfaiſant ſur ce ſujet. J'ai bien poſé pour principe, & je crois l'avoir ſuffiſamment prouvé (*a*), que les Fables étoient ordinairement fondees ſur l'Hiſtoire, mais je n'ai pas déſavoué qu'on y ait quelquefois renfermé la Morale & la Phyſique. Ainſi ce qu'on peut dire ſur celle dont il s'agit ici, c'eſt que Leucothoé n'a paſſé pour être la fille d'Orchame, Roi de Perſe, que parce que ce Prince fut le premier qui fit planter dans ſon Royaume l'arbre qui porte l'Encens, & qu'on appelloit *Leucothoé.* On a ajouté que cette prétendue Princeſſe aimoit Apollon, parce que l'Encens eſt une drogue aromatique fort en uſage dans la Médecine, dont ce Dieu étoit l'Inventeur, & on y a joint la jalouſie de Clytie, parce que le Tourne-Sol eſt une plante qui, ſelon les Naturaliſtes, fait mourir l'arbre qui porte l'Encens. Je dois avouer cependant que Pline, qui donne à l'Héliotrope pluſieurs propriétés, ne parle point de celle-ci. Je ſuis fâché de n'avoir rien à dire de plus particulier ſur cette Fable; car il me paroît bien ſurprenant que pour nous apprendre qu'Orchame a planté l'arbre qui porte l'Encens, on ait dit qu'il avoit enterré ſa fille toute vive, pour la punir d'avoir été ſenſible au Soleil ſon Amant, & que ſa rivale Clytie,

a) Voyez mon Explication des Fables, Tome I.

pour avoir révélé cette intrigue, ait été métamorphoſée en Tourne-Sol. Mais il vaut encore mieux ſe contenter de cette Explication, que de haſarder des conjectures qu'il ſeroit difficile de rendre un peu probables. Je n'ai rien trouvé dans l'Antiquité de cet Orchame, dont parle ici notre Poëte, qui dit qu'il étoit ſeptième deſcendant de Bélus, & qu'il régnoit ſur les Perſes Achéménides.

ARGUMENT

DE LA QUATRIEME FABLE.

LA Nymphe Salmacis, ayant vu le jeune Hermaphrodite dans le bain, ſe jetta dans l'eau, & le tenant embraſſé, il implore le ſecours de Mercure ſon père, & de Venus ſa mère. Bacchus, pour punir les filles de Minyas, du mépris qu'elles avoient fait de ſes Fêtes, les changea en Chauve-Souris, & leurs ouvrages en Lierre & en feuilles de Vigne.

Explication de la quatrième Fable.

IL arrive quelquefois qu'Ovide, pour donner une eſpèce de ſuite à ſes Métamorphoſes, en rapporte pluſieurs qui ſont auſſi inconnues que peu curieuſes, comme ſont celles que racontent les Minéïdes. Il ſeroit inutile de s'y arrêter long-temps; car que peut-on dire ſur un Berger que ſes mépris pour une Nymphe convertiſſent en Rocher, ſinon qu'on a voulu par-là nous marquer ſon inſenſibilité, ou bien que ſa femme lui donna un philtre qui le rendit ſtupide, comme le prétendent quelques Mythologues, ſans nous donner aucune raiſon de cette conjecture?

Ou a publié de même que Scython changea de ſexe, parce que la Thrace, qui prit le nom d'une fameuſe Magicienne nommée *Thracia*, s'appelloit auparavant *Scython;* ainſi, comme elle perdit un nom, dont la prononciation eſt du genre maſculin,

pour en prendre un féminin, quelque faux Bel-Esprit dit que Scython avoit changé de sexe.

Pour ce qui regarde la Métamorphose de Celme, Pline dit que c'étoit un jeune homme fort modéré & fort sage, & sur lequel les passions ne faisoient aucune impression, & que c'est pour cela qu'on l'a changé en Diamant. Il y a cependant des Auteurs qui prétendent que Celme, pour avoir révélé que Jupiter, dont il avoit été le père nourricier, étoit mortel, fut enfermé dans une tour impénétrable, & que pour cela il fut appellé *le Diamant*. D'autres enfin prétendent qu'il fut toujours fidèle à Jupiter, & que ce Dieu, pour le récompenser, le combla de biens & de richesses.

Pour expliquer la Fable de Crocus & de Smilax, on dit que ces deux époux furent changés en fleurs, pour avoir mené une vie chaste & innocente.

Comme notre Poëte, à l'occasion de Celme, parle des Curètes qui élevèrent Jupiter, il est bon de s'étendre un peu sur leur sujet. Si nous en croyons Denys d'Halicarnasse (*a*), les Curètes étoient d'anciens habitans de l'Isle de Crête: selon le P. Dom Pezron (*b*), c'étoient les Prêtres & les Astrologues des Princes Titans, qui étoient fort adonnés aux Sciences spéculatives, & sur-tout à l'Astrologie, comme il paroît par l'histoire de Prométhée & d'Atlas, deux grands Astrologues de ce temps-là. Ils consultoient à tout moment les Augures, & avoient recours pour cela aux Curètes. En un mot, ceux ci étoient aux Titans ce que les Druïdes étoient parmi les Gaulois, les Mages chez les Perses, & les Saliens chez les Sabins. On les employoit aussi très-souvent à l'éducation des enfans des Princes, où ils réussissoient fort bien, leur apprenant la Médecine, l'Astrologie, la Religion & la Guerre, où ils alloient eux-mêmes, & où, pour se distinguer des autres, ils avoient des armes particulières, dont ils faisoient un certain bruit cadencé, frappant adroitement de leurs lances contre leurs boucliers (*c*), dansans & sautans avec beaucoup de contorsions pour s'animer au combat, & pour y exciter les autres; ce qui leur fit donner le nom de Curètes & de Corybantes. C'est au bruit de cette symphonie qu'ils élevèrent le jeune Jupiter, pour empêcher qu'il ne

(*a*) Lib. II. (*b*) Antiq. de la Langue des Celtes.
(*c*) Apollod. Lib. I.

fût reconnu. La danse, dont ils furent Inventeurs, fut appellée *Dactyle*; & c'est peut-être à cause de cela qu'on les nomma eux-mêmes Dactyles ; quoique plusieurs Auteurs anciens prétendent que ce nom voulant dire le doigt, ils prirent ce nom, parce qu'ils étoient au nombre de dix, comme les doigts de la main.

Nous apprenons deux choses d'Apollodore (*a*); l'une, que les Curètes furent tués par Jupiter pour avoir caché Epaphus; l'autre, qu'ils avoient découvert à Minos l'endroit où étoit son fils Glaucus. Au reste, la Fable qui les fait naître de la pluie & de la terre, n'a d'autre fondement, sinon que les Curètes étoient de la race de Titan, & qu'ils descendoient d'Ourane & de Titée, dont les noms sont les mêmes que ceux du Ciel & de la Terre, comme nous l'avons dit. Ils se rendirent très-fameux dans la suite ; inventèrent plusieurs Arts nécessaires à la vie (*b*), & ne contribuèrent pas peu à polir l'esprit & les mœurs des habitans de l'Isle de Crête. Ce sont, au reste, ces mêmes Dactyles Idéens, si nous en croyons les Anciens, qui inventèrent l'Art de dissoudre le fer. Les forêts du Mont Ida ayant été embrasées, soit par le Tonnerre ou par quelqu'autre accident, on vit couler une grande quantité de fer que le feu avoit fondu, ce qui donna lieu à l'établissement des Forges. Les Marbres de Paros (*c*) n'oublient pas cet événement, & le placent sous le règne de Minos premier du nom, Pandion premier étant Roi d'Athènes, c'est-à-dire, vers l'an du Monde 2700, & 1300 ans avant JESUS-CHRIST. Mais je crois que cet Art étoit connu long-temps auparavant, du moins parmi les Scythes & les autres Peuples, où Prométhée, ou plutôt Magog & Tubalcain l'avoient apporté.

Si l'on veut s'instruire plus à fond de ce qui regarde les Curètes, il faut lire ce qu'en rapporte Strabon (*d*), cet Auteur ayant recueilli avec soin ce que plusieurs Anciens, dont les Ouvrages ne subsistent plus, avoient dit sur ce sujet. On peut consulter aussi la sçavante Dissertation de M. Astori sur les Cabires, où cet habile Antiquaire prouve que les Corybantes, les Curètes, les Dactyles & les Telchiniens étoient les mêmes.

Pour expliquer la Fable de Salmacis & d'Hermaphrodite, qui n'a passé pour être le Fils de Mercure & de Venus, que

(*a*) Lib. II. (*b*) Diod. de Sicile, *loco cit.* (*c*) Epoq. II. (*d*) Lib. VII.

parce que ſon nom eſt composé de ceux de ces deux Divinités, les Mythologues ont débité à ce ſujet bien des rêveries. Voici en peu de mots ce qui peut y avoir donné lieu.

Il y avoit dans la Carie, près de la Ville d'Halicarnaſſe, ainſi que nous l'apprenons de Vitruve (*a*), une fontaine qui ſervit à humaniſer quelques Barbares, qui, ayant été chaſſés par la Colonie que les Argiens établirent dans cette Ville, furent obligés d'y venir puiſer de l'eau; & ce commerce avec les Grecs les rendit non-ſeulement très-polis, mais les fit donner dans le luxe de cette Nation voluptueuſe; & c'eſt ce qui donna à cette fontaine la réputation de faire changer de ſexe. On pourroit penſer encore que l'eau de cette fontaine amolliſſoit le courage, & rendoit efféminés ceux qui en bûvoient, comme il y en a d'autres qui rendent ſtupides ou furieux. Lylio Giraldi (*b*) prétend que la Fable tire ſon origine de ce que cette fontaine étant enfermée de murailles, il s'y paſſoit de temps en temps des aventures qui lui donnèrent cette réputation; mais, comme cet Auteur ne prouve point ſa conjecture, il vaut mieux rapporter la réflexion de Strabon (*c*), qui dit qu'il ne ſçait pas pourquoi cette fontaine étoit en ſi mauvaiſe réputation, puiſque la molleſſe vient moins de l'air ou de l'eau, que des richeſſes & du luxe. Cette Fable eſt écrite par notre Poëte d'une manière qui n'expoſe que trop vivement les effets de la volupté.

(*a*) Lib. II, Cap. 8. (*b*) Sin. V. (*c*) Lib. IV.



ARGUMENT
DE LA CINQUIEME FABLE.

Junon ayant envoyé Tisiphone dans le Palais d'Athamas, y causa tant de trouble & de désordre, que ce Prince, devenu furieux, écrasa contre une muraille le jeune Léarque son fils : en poursuivant ensuite sa femme Ino, elle se précipita dans la mer avec Mélicerte son autre fils ; & Neptune, à la prière de Venus, les changea en Dieux Marins. Les Dames de Thèbes, qui accompagnoient Ino, sur le point de se précipiter dans la mer, furent changées en Rochers & en Oiseaux.

Explication de la cinquième Fable.

LES Poëtes pour soutenir ce qu'ils avoient avancé sur la source des malheurs arrivés dans la famille de Cadmus, font jouer à Junon un rôle bien indigne de la Mère des Dieux. Comme Athamas avoit épousé Ino, fille de Cadmus, la jalouse Junon descend aux Enfers pour mettre les Furies dans ses intérêts, & Tisiphone va dans le Palais d'Athamas, où elle cause des désordres inouis.

Je ne m'étendrai pas ici sur ce que la Mythologie a publié des Furies. J'ai traité ce sujet fort au long dans une Dissertation, qu'on trouvera dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. Il suffit de dire ici que l'Antiquité a reconnu trois Furies, Tisiphone, Mégère & Alecto ; que ces trois Déesses, qui se tenoient à la porte du Tartare, étoient regardées comme les Ministres de la vengeance des Dieux, & qu'elles punissoient également les vivans & les morts, suivant l'ordre qu'elles en recevoient.

Pour revenir maintenant à ce qui regarde Athamas & sa famille, il est sûr que ce qu'en rapporte Ovide est très-historique, & qu'il ne faut en retrancher que le merveilleux. Atha-

mas (*a*), fils d'Eolus & arrière-petit-fils de Deucalion, ayant épousé, après la mort de Thémisto sa première femme, Ino, fille de Cadmus, la répudia peu de temps après pour épouser Néphelé, dont il eut Phrixus & Hellé ; mais cette Princesse ayant aussi été répudiée à son tour, il reprit Ino, & en eut Léarque & Mélicerte. Ino ne pouvant supporter les enfans de Néphelé, qui étant nés les premiers devoient succéder à la Couronne, chercha tous les moyens de les faire périr. Comme la Ville de Thèbes se trouvoit alors affligée d'une cruelle famine, qu'on dit qu'elle avoit causée en faisant empoisonner le grain avant que de le semer, ainsi que le rapporte Hygin (*b*), elle fit consulter Apollon, & ayant gagné les Prêtres, l'Oracle répondit que pour faire cesser ce fléau, il falloit immoler aux Dieux irrités les enfans de Néphelé. Phrixus, averti par son gouverneur des mauvais desseins de sa marâtre, fit équiper secrettement un Vaisseau, & ayant enlevé les trésors de son pere, il s'embarqua avec sa sœur Hellé, & arriva dans la Colchide, où il trouva une favorable retraite chez Éta, son parent. La jeune Hellé s'étant trouvée incommodée, & étant montée sur le tillac du vaisseau pour vomir, tomba dans la mer & se noya ; ou mourut de fatigue sur l'Hellespont, à qui on assure qu'elle donna son nom, ainsi que nous le dirons plus au long en expliquant la Fable de la Toison d'Or. Cependant Athamas, ayant découvert les entreprises de sa femme, se laissa tellement emporter à la colère qu'il tua Léarque qu'Ino aimoit tendrement, & la chercha elle-même pour l'immoler à sa vengeance. Cette malheureuse Princesse, pour éviter la fureur du Roi, sortit du Palais avec son autre fils Mélicerte, & se voyant poursuivie, elle monta sur un rocher & se précipita dans la mer.

On dit, pour consoler les restes de cette déplorable famille, que les Dieux avoient changé Ino & Mélicerte en Divinités de la Mer, sous les noms de *Leucothée* & de *Palémon*. On leur rendit les honneurs divins, & leur culte passa dans différens pays. Mélicerte fut fort honoré dans l'Isle de Ténédos, où l'on porta la superstition jusqu'à lui offrir des enfans en sacrifice. Glaucus établit même, en l'honneur de cette nouvelle Divinité, les Jeux Isthmiques, qui furent long-temps célébrés à Corin-

(*a*) Voyez Diod. Hérod. & Apollod. Lib. III. Pausanias, *in Bœot. &c.*
(*b*) Hygin, Cap. I.

autre conjecture. Selon cet Auteur, les anciens Habitans de l'Illyrie avoient deux paupières à chaque œil, & leurs regards étoient si dangereux, qu'ils ôtoient la vie à ceux sur qui ils tomboient. Cette opinion, quoique fausse, avoit, sans doute, porté les Grecs à appeller les Illyriens, des Serpens, des Basilics, & par conséquent, lorsque Cadmus se fût retiré parmi eux, on dut dire qu'il étoit devenu un Illyrien, un Dragon, un Serpent; expression métaphorique qui, dans la suite, fut prise à la lettre. Quoi qu'il en soit, tous les Anciens convienent avec Apollodore (*a*) & Pausanias (*b*) que ce Prince fut obligé de se retirer en Illyrie, où, ayant donné du secours aux Enchéliens qui faisoient la guerre aux Illyriens, ceux-ci furent défaits, & pour faire la paix avec les Enchéliens, lui déférèrent la Couronne. Cadmus régna long-temps en Illyrie, & son fils Illyrus lui succéda. Si l'on en croit Christodoras, cité par Pausanias, notre Héros bâtit dans le pays des Enchéliens la Ville de Nygnis.

Après la retraite de Cadmus, Polydore fut déclaré Roi de Thèbes. Ce Prince épousa Nyctéïs, dont il eut Labdacus, qui lui succéda. Laïus régna après la mort de Labdacus, son père; mais comme il étoit encore enfant, la Régence fut donnée à Lycus, frère de Nictée. Laïus fut père d'Œdipe, dont nous parlerons dans la suite. C'est ainsi qu'Apollodore (*c*) range la succession des descendans de Cadmus.

Il est bon d'avertir que nos sçavans Modernes ne croyent pas que Cadmus fut fils d'Agénor. Fondés sur l'autorité d'Euhémère, ils prétendent (*d*) qu'il n'étoit qu'un des Officiers du Roi de Tyr, & Hermione une Chanteuse qu'il avoit débauchée, & que ce n'est que pour lui faire honneur que les Grecs ont dit qu'il étoit fils de ce Prince. D'autres prétendent même que Cadmus n'est pas un nom propre, mais appellatif, & qu'il signifie *Conducteur*, parce qu'en effet il sortit de Phénicie, non pas pour aller chercher Europe, mais pour conduire une Colonie dans la Grèce. Bochart ajoute qu'il n'a été appellé Cadmus, que parce qu'il sortit de l'Orient de Phénicie, pays que l'Ecriture Sainte appelle *Cadmonin*, qui veut dire *Oriental*, & du côté du Mont Hermon, d'où vrai-semblablement on a fait

(*a*) Lib. III. (b) *In Bœot.* (*c*) Lib. III.
(*d*) Eusèbe, *Prep. Evang.*

le nom d'*Hermione*, qu'on a dit dans la suite être fille de Mars. Comme Cadmus fut un Prince très-illustre, qu'il laissa une longue postérité, & que les Grecs croyoient même lui devoir l'usage des Lettres, les Poëtes embellirent son histoire de tout le merveilleux dont ils pûrent s'aviser. Ils publièrent même, ainsi que nous l'apprenons d'Apollodore & de Pausanias, que les Dieux abandonnèrent le Ciel, lorsqu'il épousa Hermione, pour se trouver à la célébration de son mariage.

ARGUMENT

DE LA SEPTIEME FABLE.

PERSÉE, fils de Jupiter & de Danaé, ayant tué Méduse, emporta sa tête dans l'Afrique, & le sang qui en découla y forma cette quantité de Serpens, dont cette partie du Monde a été depuis infectée. Atlas, Roi de ce pays, effrayé du souvenir d'un Oracle, qui lui avoit prédit qu'un fils de Jupiter viendroit un jour le déthrôner, résolut de tuer Persée; mais celui-ci le prévint, lui ôta la vie, & les Dieux le changèrent en cette Montagne qui porte encore son nom.

Explication de la septième Fable.

LA Fable de Persée, qui coupe la tête à Méduse, demande, ponr être rapportée à l'Histoire, une Explication un peu étendue. Jupiter, dit-on, étant devenu amoureux de la belle Danaé, fille d'Acryse, Roi d'Argos, se changea en pluie d'or, pour entrer dans la Tour d'airain où son père l'avoit enfermée. L'origine de cette Fable vient de ce qu'Acryse épouvanté de la prédiction d'un Oracle, qui lui avoit appris qu'il seroit tué un jour par l'enfant qui naîtroit de Danaé, avoit fait enfermer cette Princesse dans une Tour, qui avoit des portes d'airain : ou même, si nous en croyons quelques Auteurs, dans une espèce de Chambre souterraine, couverte de lames de ce métal, que

Pausanias appelle *thalamum æneum subterraneum* (a). Cet Auteur ajoute qu'elle subsista jusqu'au temps de Périlaüs, Tyran d'Argos, qui la fit détruire. Cette précaution cependant lui fut inutile. Prétus, son frere, amoureux de sa nièce, tâcha de corrompre la fidélité de ses Gardes. La précieuse pluie d'or qu'il leur donna, les eut bientôt gagnés, & il fut introduit dans la Tour. On cacha ce commerce à Acryse; mais Danaé étant accouchée de Persée, ce Prince le fit exposer avec sa mere sur la Mer, dans une méchante barque, qui aborda près de Sériphe, où régnoit Polydecte. Ce Prince les reçut favorablement, & prit soin de l'éducation du jeune Persée; mais étant dans la suite devenu amoureux de Danaé, pour éloigner Persée, il tâcha de lui inspirer le désir d'acquérir de la gloire, & lui conseilla d'aller faire la guerre aux Gorgones.

Comme c'est dans cette guerre qu'il tua Méduse, il est bon de vous faire connoître son histoire. Je serois trop long si j'entreprenois de ramasser toutes les fictions que les Poëtes ont imaginées sur ce sujet. Contentons-nous de rapporter ce qu'en dit Hésiode le plus ancien de ceux qui en ont parlé: » Phorcus, » dit il (*b*), eut de Céto deux filles, Péphrédo & Enyo, qui » vinrent au monde avec des cheveux blancs; & c'est pour cela » que les Dieux leur ont donné le nom de *Vieilles*. Il en eut aussi » les Gorgones, qui demeurèrent au fond de l'Océan à l'extré» mité du monde, près du séjour de la Nuit; là même, où les » Hespérides font entendre les doux accens de leurs voix. Les » noms de ces Gorgones sont Sthéno, Euryalé, & Méduse si » célèbre par ses malheurs; elle étoit mortelle, au lieu que ses » deux sœurs n'étoient sujettes ni à la vieillesse ni à la mort. Le » Dieu de la Mer fut sensible aux charmes de Méduse, & sur » le tendre gazon d'une prairie, au milieu des fleurs que le Prin» tems fait éclore, il lui donna des marques de son amour (*c*); » elle périt ensuite d'une manière funeste. Persée lui coupa la » tête, & du sang qui en sortit, nacquirent le Héros Chrysaor » & le Cheval Pégase. Chrysaor tira son nom d'une épée d'or, » qu'il tenoit à la main au moment de sa naissance. Dans la suite » il devint amoureux de Callirrhoé, fille de l'Océan, & en eut » Géryon, ce fameux Géant à trois têtes. Pégase fut ainsi nom-

(a) *In Corinth.* (*b*) Théog. vers. 270. &c.
(*c*) Ovide dit que c'étoit dans le Temple de Minerve.

» mé, parce qu'il étoit né près des sources de l'Océan; il quitta » la Terre aussi-tôt, & s'envola vers le séjour des Immortels. » C'est-là qu'il habite dans le Palais même de Jupiter, dont il » porte les éclairs & le tonnerre. «

Pour expliquer cette Fable, que les Poëtes qui ont suivi Hésiode ont ornée de nouvelles fictions, les Historiens ont avancé bien des conjectures qui ne paroissent guère bien fondées. Diodore (*a*) prétend que les Gorgones étoient des femmes guerrières, qui habitoient la Lybie, près du Lac Tritonide. Les Amazones leurs voisines, ayant eu quelque démêlé avec elles, leur déclarèrent la guerre, sous la conduite de Myrine leur Reine. La querelle fut décidée dans une bataille rangée, dans laquelle les Amazones tuèrent trois mille Gorgones, & obligèrent les autres à se cacher dans les bois. Ce même Auteur ajoute que dans la suite les Gorgones se rétablirent de cette grande perte, & que leur domination dura jusqu'au temps où Méduse, leur Reine, fut tuée par Persée. Ce que Pausanias nous apprend sur ce sujet, a beaucoup de rapport avec la narration de Diodore. Cet Auteur dit (*b*) qu'après la mort de Phorbas, Méduse, sa fille, régna sur les Peuples qui habitoient le Lac Tritonide. Cette Princesse avoit une fort grande passion pour la chasse & pour les combats, & désoloit toutes les terres des Peuples voisins. Mais enfin Persée, qui s'étoit enfui du Péloponnèse, & qui avoit amené avec lui des Troupes choisies, la surprit une nuit, défit le camp volant qui lui servoit d'escorte, & la tua elle-même dans la melée. Le lendemain il voulut la voir, & toute morte qu'elle étoit, elle lui parut d'une beauté si surprenante, qu'il lui coupa la tête, & l'emporta dans la Grèce pour la donner en spectacle au Peuple, qui ne pouvoit la regarder sans être frappé d'étonnement.

Il paroît que ces deux Auteurs ont regardé les Gorgones comme des Héroïnes; plusieurs autres, au contraire, les ont prises pour des Monstres. C'étoit, selon eux, des Femmes sauvages d'une figure bisarre, qui habitoient les antres & les forêts, & qui se jettant sur les passans, faisoient des ravages horribles. C'est ainsi qu'ont pensé sur les Gorgones, Proclus de Carthage, Alexandre de Mynde, Athénée, Xénophon de Lampsaque, Pline & Solin qui l'a copié. On peut voir les pas-

(*a*) Lib. I. (b) *In Corinth.*

ſages de tous ces Auteurs cités avec ſoin dans la ſçavante Diſſertation de M. l'Abbé Massieu (*a*).

Paléphate & Fulgence paroiſſoient perſuadés que les Gorgones étoient des filles opulentes, qui poſſédoient de grands biens, & les faiſoient valoir avec beaucoup d'induſtrie. Phorcus, leur pere, leur laiſſa en mourant trois Iſles qu'elles partagèrent entr'elles, & une Statue d'or de Minerve qu'elles dépoſerent dans un Tréſor qui leur appartenoit en commun. Elles n'avoient toutes trois qu'un ſeul Miniſtre, homme fidèle & éclairé, dont elles ſe ſervoient pour l'adminiſtration de leurs biens, & qui, par cette raiſon, paſſoit ſouvent d'une Iſle à l'autre; & c'eſt ce qui a donné lieu de dire qu'elles n'avoient à elles trois qu'un œil, qu'elles ſe prêtoient alternativement.

En ce temps-là Perſée, fugitif d'Argos, couroit les Mers, & pilloit les Côtes. Il entendit parler de cette Statue d'or, & forma auſſi-tôt le deſſein de l'enlever. Il ſurprit & arrêta le Miniſtre des Gorgones, dans un trajet où l'intérêt de ſes Maîtreſſes l'avoit engagé. Ce qui a encore donné lieu aux Poëtes de feindre qu'il leur avoit volé leur œil, dans le temps que l'une le donnoit à l'autre. Elles furent inconſolables de la perte d'un homme qui leur étoit ſi néceſſaire. Perſée leur fit dire qu'il le leur rendroit, ſi elles vouloient lui livrer la Gorgone ; & en cas de refus, les menaça de la mort. Méduſe ne voulut jamais entendre à cette demande ; mais Sténo & Euryalé, plus ſuſceptibles des impreſſions de la crainte, y conſentirent. C'eſt pour cela que Perſée tua Méduſe, & rendit aux deux autres ſœurs leur Miniſtre. Ce Héros mit en pièces la Gorgone, c'eſt-à-dire, la Statue de Minerve; & en attacha la tête à la proue de ſon Vaiſſeau, auquel il donna auſſi-tôt le nom de Gorgone. Comme la vûe de cette dépouille, & l'éclat qu'avoient fait les expéditions de Perſée, répandoient par tout la terreur, & tenoient devant lui les hommes dans une eſpèce d'inaction, on s'aviſa de dire qu'avec la tête de Méduſe il changeoit ſes ennemis en Rochers. Perſée favoriſoit lui-même ces bruits, qui ne contribuoient pas peu à la rapidité de ſes conquêtes. Étant allé enſuite dans l'Iſle de Sériphe, Polydecte, qui en étoit Roi, s'enfuit avec ſes Sujets. Perſée ne trouvant dans leur Ville que des pierres, fit pu-

(*a*) Mémoires de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, Tome III.

blier qu'il en avoit pétrifié tous les Habitans, & menaça du même ſort tous ceux qui entreprendroient de lui réſiſter.

Enfin, il y a des Hiſtoriens qui prétendent que les Gorgones étoient de belles filles, qui faiſoient ſur les ſpectateurs des impreſſions ſi ſurprenantes, qu'on diſoit qu'elles les changeoient en Rochers. C'eſt l'opinion d'Ammonius Sérénus, que Servius nous a conſervé dans ſes notes ſur le ſixième Livre de l'Enéïde.

Les Auteurs modernes ne varient pas moins ſur cette Fable que les Anciens. Voſſius (*a*) croit qu'elle tire ſon origine de la relation du fameux Hannon dans les Iſles Orcades, & M. le Clerc (*b*), prétend que par cette conquête de Perſée, on a voulu nous conſerver le ſouvenir d'un voyage que les Phéniciens firent autrefois en Afrique, d'où ils emmenèrent un grand nombre de Chevaux. Il eſt perſuadé que le nom de Perſée, qui fut donné au Chef de cette expédition, vient du mot Phénicien *Pharſcha*, qui veut dire Cavalier; ce qui s'accorde avec le Cheval Pégaſe ſur lequel les Poëtes le font monter; *Pag-ſous* dans la même Langue voulant dire un Cheval bridé, comme Bochart, dont il a emprunté ſa conjecture, l'avoit avancé (*c*); & il conclut que les Gorgones étoient les Cavales de ce pays, que les Phéniciens enlevèrent; ce qu'il confirme par les paroles même d'Hannon, qui dit que les femmes de cette partie de l'Afrique, d'où il venoit de voyager, étoient toutes velues, & qu'elles devenoient fécondes ſans la patticipation de leurs maris: ce qui convient aux Jumens, ſelon la créance populaire, dont parle Virgile dans les Géorgiques, qui dit qu'elles conçoivent en ſe tournant du côté du Zéphyr. Hannon ajoutoit qu'il avoit pris deux de ces Monſtres, & que les ayant tués, il en avoit fait prendre les peaux pour les attacher, comme une choſe merveilleuſe, dans le Temple de Junon, où elles demeurèrent long-temps ſuſpendues. On peut appuyer la conjecture que M. le Clerc tire de la relation d'Hannon, ſur ce qu'on a donné aux Iſles, que les Gorgones habitoient, le nom de Gorgades, pour faire alluſion, ſans doute, à la vîteſſe & à la légéreté de ces Monſtres.

Je ſuis étouné que ce ſçavant Homme n'ait pas appuyé ſon

(*a*) Sur Pompée Mela. (*b*) Notes ſur Héſiode.
(*c*) *Hierozoicon*, Lib. I. Cap. 6.

sentiment sur un passage d'Alexandre de Mynde, cité par Athénée (*a*), où il est dit qu'il naissoit dans la Lybie un animal, que les Nomades appelloient *Gorgone*, qui ressembloit à une Brebis, & dont le souffle étoit si empoisonné qu'elle tuoit sur le champ tous ceux qui l'approchoient. Une longue crinière lui tomboit sur les yeux, & elle étoit si pesante qu'elle avoit bien de la peine à l'écarter pour voir les objets qui étoient autour d'elle. Mais quand elle s'en étoit débarrassée, elle faisoit mourir tout ce qu'elle voyoit. Cet Auteur ajoute que quelques Soldats de Marius en firent une triste expérience dans le temps de la guerre que ce Général faisoit à Jugurtha; car ayant rencontré une de ces Gorgones, & ayant voulu la tuer, elle les prévint, & les fit mourir par ses regards. Enfin, quelques Cavaliers Nomades, ayant fait une enceinte, la tuèrent de loin à coups de flèches.

Après tant d'opinions si différentes, concluons que cette Fable, quoiqu'également célèbre dans les Poëtes & dans les Historiens, est aussi impénétrable que les routes du Labyrinthe, & qu'il faudroit avoir le fil d'Ariadne pour en sortir heureusement. En effet, que peut-on dire d'assuré sur les Gorgones, puisque ce que les Anciens nous en ont appris est plein de contradictions?

Tâchons cependant d'expliquer les circonstances les plus considérables de cette Fable, & pour commencer par le Cheval Pégase, qui naquit du sang de Méduse, ainsi que Chrysaor, on peut fort bien dire que c'étoient deux bons Vaisseaux à voiles qui étoient dans le Port de l'Isle qu'habitoit Méduse, & dont Persée se servit, après avoir ôté la vie à cette Princesse. Ces deux Vaisseaux portoient peut-être sur la proue la figure de deux Chevaux aîlés; & voilà l'origine de la Fable. Lorsqu'on a dit que les Dieux avoient armé ce jeune Héros, que Mercure lui avoit donné ses aîles & une épée recourbée comme une faucille, que Minerve lui avoit prêté son bouclier & Pluton son casque (*b*), on a voulu nous marquer & la difficulté de l'entreprise, & les précautions que ce Héros avoit prises pour l'exécuter: les aîles de Mercure en montrent la rapidité; le bouclier

(*a*) Lib. III.

(*b*) Pausanias, dans ses *Laconiques*, dit que ce furent les Nymphes qui donnèrent à ce Héros le casque & les talonières.

de

de Minerve, les sûretés qu'il prit, & le casque de Pluton, le secret qu'il garda dans cette expédition. Lorsque les Poëtes ont avancé que le Corail étoit sorti en Afrique du sang de Méduse, c'est que par la défaite des Gorgones la navigation devint plus aisée, ainsi que la pêche du Corail. Les Monstres & les Serpens sortis du même sang, nous apprennent aussi d'une manière enveloppée, que notre Héros ayant été un des premiers qui voyagea en Afrique, y trouva cette grande quantité de Monstres & de Serpens, dont cette partie du Monde étoit anciennement remplie.

Pour ce qui regarde l'Egide de Minerve, dans laquelle, selon les Poëtes, cette Déesse porta toujours la tête de Méduse avec ses Serpens, c'est une fiction qui est même fort mal soutenue: le nom d'*Egide* est certainement Grec d'origine, & comme il est formé de celui d'une Chèvre, il y a bien de l'apparence que le bouclier de l'ancienne Minerve d'Afrique, c'est-à-dire, de celle qu'on publioit être née aux environs du Lac Tritonide, étoit couvert de la peau de cet animal, suivant l'usage de ces temps-là. La tête de Méduse n'est pas même toujours accompagnée de ses Serpens dans les Méduses qui nous restent; & il s'y trouve quelquefois des Méduses très-belles & très-gracieuses, ainsi qu'on peut le voir dans Béger.

Feu M. Foucault avoit, parmi ses Antiques, une Méduse d'une beauté singulière; elle paroît assise sur des rochers, la tête appuyée sur la main gauche, & les Serpens qui commencent à entortiller ses beaux cheveux, semblent lui causer une douleur mortelle. La Méduse du Chevalier Maffey, qui est l'ouvrage du Graveur Solon, n'est pas moins belle; mais ses cheveux sont entièrement changés en Serpens. Toutes ces circonstances, dont Hésiode n'avoit point parlé, sont tirées de la Fable d'Ovide, qui dit que Neptune ayant profané avec Méduse le Temple de Minerve, cette Déesse en fut si piquée, qu'elle changea en Serpens les cheveux qui avoient fait la principale beauté de cette Princesse.

Si l'on me demande maintenant où étoient les Isles qu'habitoient les Gorgones, je répondrai que sur cet article, ainsi que sur les autres, il y a une grande diversité d'opinions dans les anciens Auteurs. Le tout bien examiné, je crois que c'étoient les Gorgades, qui sont dans l'Océan Ethiopique, assez près de

la Terre ferme, & dont la principale s'appelloit *Cerne*, comme Diodore & Paléphate le disent. Il est sur qu'anciennement on connoissoit très-peu l'Océan, avant la navigation d'Hannon (*a*). Ce Voyageur meme qui y entra le premier, ne s'éloigna pas beaucoup des Côtes; & par conséquent les Gorgones, dont il parle, en devoient être assez proches. Ainsi je panche fort à croire que ces Isles étoient les mêmes que celles du Cap-Vert, d'où Persée entra dans la Mauritanie, comme je dois l'expliquer dans la Fable suivante.

Enfin, si l'on a ajouté que les Gorgones avoient des cheveux entortillés de Serpens, des dents de Sanglier, des aîles d'une grandeur extraordinaire, des griffes d'airain, & tout le corps couvert d'écailles; c'est pour nous marquer, par ces expressions figurées, qu'elles alloient elles-mêmes à la guerre, armées de dards & de javelots garnis d'airain, avec de bonnes cuirasses, & que leurs Vaisseaux étoient bons voiliers.

(*a*) Voyez Vossius sur Mela, pag. 309.

ARGUMENT

DE LA HUITIEME FABLE.

PERSÉE, après la Victoire qu'il venoit de remporter sur Atlas & que celui-ci eût été métamorphosé en Montagne, fut en Ethiopie, où il arriva dans le moment qu'Andromède étoit exposée à un Monstre. Il tua ce Monstre, & cacha sous le sable la tête de la Gorgone, & la couvrit de feuilles & de Plantes marines qui devinrent du Corail.

Nota. L'Explication de cette Fable se trouve à la suite de l'Argument de la Fable IX.

ARGUMENT
DE LA NEUVIÈME FABLE.

PERSÉE rend graces aux Dieux de ſa victoire, épouſe Andromède, & pendant les noces, il raconte la manière dont il avoit tué Méduſe, & pourquoi Minerve avoit changé ſes cheveux en Serpens.

Explication des Fables VIII. & IX.

APRÈS la défaite des Gorgones, Perſée paſſa par la Mauritanie, où régnoit le fameux Atlas. Ce Prince qui avoit été averti par un Oracle de ſe donner de garde d'un fils de Jupiter, lui refuſa les droits de l'hoſpitalité; & Perſée lui ayant montré la tête de Méduſe, le pétrifia, ou, pour parler plus juſte, le fit périr dans les Montagnes qui depuis ont porté ſon nom. Il enleva les Pommes d'or du Jardin des Heſpérides, qui étoient gardées par un Dragon que Junon leur avoit donné; c'eſt-à-dire, qu'il pilla les Tréſors de ce Prince de Mauritanie; puiſqu'il y a bien de l'apparence que ces Pommes d'or étoient ou les Mines que ce Prince avoit trouvées dans les Montagnes, & qu'il faiſoit garder par des Hommes armés & des Dogues, ou quelques Brebis qui étoient ſi belles en ce Pays-là, qu'on pouvoit les appeller des Brebis d'or; ou des Oranges & des Citrons, dont les Jardins de cette Contrée, qu'on appelloit Tingitanie, & qui ſont ſi fameux dans tous les Poëtes, étoient remplis. Perſée fit périr Atlas dans le fond de ces Montagnes qui portent ſon nom & celui de ſon aïeul; ce qui donna lieu à la Fable qu'il avoit été changé en Montagne. Mais nous parlerons plus au long, dans l'Hiſtoire d'Hercule, d'Atlas & des Heſpérides.

Après le voyage de Mauritanie, Perſée paſſant par l'Ethiopie délivra Andromède du Monſtre qui alloit la dévorer. Caſſiopée ſa mère ayant préféré ſa beauté à celle des Néréïdes, l'Oracle d'Ammon avoit ordonné que ſa fille ſeroit expoſée ſur

un rocher, à un Monstre que Neptune devoit faire sortir de la Mer, ainsi que nous l'apprenons d'Ovide, d'Apollodore, de Lucrèce, de Philostrate, & de plusieurs autres Auteurs anciens. Le fondement de cette Fable vient de ce qu'Andromède avoit été fiancée à un Prince fier & brutal, à condition qu'il laisseroit la liberté du commerce dans le Pays de Céphée (*a*). Persée, qui apprit cette circonstance, donna la chasse à ce Corsaire & le tua: ce qui fut représenté sous l'image d'un combat avec un Monstre. Phinée, oncle d'Andromède, n'ayant pu faire périr ce Corsaire, fut obligé de céder ses prétentions à notre Héros; & comme la crainte que lui inspira la valeur de Persée le retint dans l'inaction, on publia qu'il l'avoit pétrifié.

Comme les anciennes fictions sont toujours fort obscures, il est permis à chacun de les interpréter à sa mode; ainsi on ne sera pas étonné lorsqu'on lira dans d'autres Auteurs, que Phinée étoit lui-même le Monstre, dont il est parlé dans cette Fable, ou bien que le Monstre lui-même étoit le nom du Vaisseau sur lequel le Corsaire dont nous avons parlé devoit emmener Andromède. Ce Vaisseau s'appelloit peut-être la Baleine, comme d'autres étoient nommés le Centaure, la Chimère, &c. & cette conjecture n'est pas sans fondement. L'Antiquité nous a conservé cette Histoire dans un Monument (*b*), où l'on voit Persée retirer Andromède du Rocher sur lequel elle avoit été exposée. Cette Princesse y paroît vêtue d'une manière fort modeste, au lieu qu'Ovide, qui ne cherchoit qu'à remplir l'imagination d'idées obscènes, la fait exposer toute nue.

(a) *Vossius, de Idol.* Lib. I. Cap. 30. (b) *Admir. Ant. Rom.*

Fin des Explications des Fables du quatrième Livre.

PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON,
LIBER QUINTUS.

LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE,
LIVRE CINQUIÈME.



PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON
LIBER QUINTUS.

FABULA PRIMA.

Phineus pugnat Perseum.

DUMQUE ea Cepheum medio Danaeïus Heros
Agmine commemorat, fremitu regalia turbæ
Atria complentur: nec conjugalia festa
Qui canat, est clamor, sed qui fera nuntiet arma.



LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE CINQUIÈME.

FABLE PREMIERE.

Phinée livre un combat à Persée.

PERSÉE racontoit encore ses aventures en présence de Céphée & de sa Cour, lorsqu'on entendit le Palais retentir d'un bruit bien différent de celui qui accompagne ordinairement la pompe de l'hymenée. La Salle du festin changea de

Inque repentinos convivia versa tumultus
Assimulare freto possis, quod sæva quietum
Ventorum rabies motis exasperat undis.

Primus in his Phineus, belli temerarius autor,
Fraxineam quatiens æratæ cuspidis hastam;
En, ait, en adsum præreptæ conjugis ultor.
Nec mihi te pennæ, nec falsum versus in aurum
Juppiter, eripient. Conanti mittere, Cepheus,
Quid facis? exclamat: quæ te, germane, furentem
Mens agit in facinus? meritis ne hæc gratia tantis
Redditur? hâc vitam servatæ dote rependis?
Quam tibi non Perseus, verum si quæris, ademit,
Sed grave Nereïdum Numen, sed corniger Hammon,
Sed quæ visceribus veniebat bellua ponti
Exsaturanda meis. Illo tibi tempore rapta est,
Quo peritura fuit: nisi si, crudelis, idipsum
Exigis, ut pereat: luctuque levabere nostro.
Scilicet haud satis est, quod, te spectante, revincta est?
Et nullam quod opem patruus, sponsusve tulisti?
Insuper, à quoquam quòd sit servata, dolebis
Præmiaque eripies? quæ, si tibi magna videntur,
Ex illis scopulis, ubi erant affixa, petisses.
Nunc sine, qui petiit, per quem non orba senectus,
Ferre, quod & meritis & voce est pactus, eumque
Non tibi, sed certæ prælatum intellige morti.
Ille nihil conrra, sed & hunc, & Persea vultu
Alterno spectans, petat hunc ignorat, an illum.
Cunctatusque brevi, contortam viribus hastam,
Quantas ira dabat, nequicquam in Persea misit.

Et stetit illa toro, stratis tum denique Perseus

face;

face ; la confusion & le désordre prirent la place de la douce tranquillité qui y régnoit auparavant ; & l'on commença dans ce moment à n'y respirer que la guerre & les combats. La fête, qui d'abord avoit été si paisible, pouvoit alors être comparée à la Mer, dont le calme est troublé par un vent impétueux.

Phinée, chef de l'entreprise, étant entré le premier, le javelot à la main, adressa ainsi la parole à Persée : » Tu vois » un rival, qui vient venger l'affront que tu lui as fait, en lui » enlevant son épouse. Tes aîles, ni ce prétendu Jupiter que » tu feins s'être changé en pluie d'or pour te donner le jour, » ne te déroberont pas au châtiment que tu mérites. « Il étoit prêt à lui lancer son javelot, lorsque Céphée s'écria : » Qu'al- » lez-vous faire, mon frère ; quelle fureur peut vous inspirer » un dessein si criminel ? Est-ce ainsi que nous devons recon- » noître le service important que Persée vient de nous rendre ? » Est-ce là la récompense que vous lui réservez pour avoir » sauvé Andromède ? Non, ce n'est point ce Prince qui vous » l'a enlevée ; ce sont les Néréïdes en courroux : c'est ce cruel » Oracle d'Ammon ; c'est ce Monstre affreux qui, en la dévo- » rant, alloit me déchirer le cœur : elle vous fut ravie au » moment qu'elle fut condamnée à périr. Barbare, auriez-vous » assez de cruauté pour souhaiter qu'elle eût perdu la vie, & » nos larmes seroient-elles pour vous un sujet de consolation ? » Peu content de l'avoir vûe enchaînée, sans avoir fait aucun » effort pour la secourir, quoique vous soyez son oncle, & » qu'elle vous eût été promise en mariage ; vous enviez en- » core à un autre la gloire de l'avoir délivrée, & vous venez » lui enlever le prix de sa victoire. Si vous eussiez fait un si » grand cas de la conquête d'Andromède, vous auriez été la » tirer du rocher où elle étoit attachée. Souffrez donc que » celui qui lui a sauvé la vie, qui a garanti ma vieillesse du

Exſiluit; teloque ferox inimica remiſſo
Pectora rupiſſet, niſi poſt altaria Phineus
Iſſet: &, indignum! ſcelerato profuit ara.
Fronte tamen Rhœti non irrita cuſpis adhæſit.
Qui poſtquàm cecidit, ferrumque ex oſſe revulſum eſt,
Palpitat, & poſitas aſpergit ſanguine menſas.
Tum verò indomitas ardeſcit vulgus in iras,
Telaque conjiciunt: & ſunt, qui Cephea dicant
Cum genero debere mori. Sed limine tecti
Exierat Cepheus, teſtatus juſque, fidemque,
Hoſpitiique Deos, ea, ſe prohibente, moveri.

Bellica Pallas adeſt, & protegit ægide fratrem,
Datque animos. Erat Indus Atys, quem, flumine Gange
Edita, Limniate vitreis peperiſſe ſub undis
Creditur, egregius formâ: quam divite cultu
Augebat, bis adhuc octonis integer annis;
Indutus Tyriam chlamidem, quam limbus obibat
Aureus; ornabant aurata monilia collum,
Et madidos myrrhâ curvum crinale capillos.
Ille quidem jaculo, quamvis diſtantia, miſſo
Figere doctus erat; ſed tendere doctior arcus.
Tùm quoque, lenta manu flectentem cornua, Perſeus
Stipite, qui mediâ poſitus fumabat in arâ,
Perculit, & fractis confudit in oſſibus ora.
Hunc ubi laudatos jactantem in ſanguine vultus
Aſſyrius vidit Lycabas; junctiſſimus illi,
Et comes, & veri non diſſimulator amoris;
Poſtquàm exhalantem ſub acerbo vulnere vitam
Deploravit Atyn; quos ille tetenderat, arcus
Arripit, &, mecum tibi ſint certamina, dixit.
Nec longum pueri fato lætabere; quo plus

» malheur de me voir privé d'une fille si chère, reçoive la ré-
» compense qu'il a si justement méritée, & que je lui ai pro-
» mise. Le seul motif qui m'engage à vous préférer votre rival,
» c'est parce qu'il a délivré Andromède du plus grand de tous
» les dangers. « Phinée ne répondit rien à ce discours; mais regardant tantôt son frère, tantôt Persée, il ne sçavoit encore auquel des deux il devoit porter les premiers coups. Enfin, après avoir hésité quelque temps, il lança avec fureur son javelot contre le Prince Grec, qui heureusement n'en fut point blessé.

Persée arracha le javelot de la chaise sur laquelle il étoit assis, & il en auroit tué Phinée, s'il ne se fût mis à couvert derrière un Autel. Le coup cependant ne fut pas perdu; Rhétée en fut frappé au milieu du front, & tomba à la renverse. Dès qu'on eut retiré le javelot de la plaie, ce malheureux fit de si grands efforts, que son sang en rejaillit sur la table du festin. Les compagnons de Phinée, animés d'une nouvelle fureur, firent voler mille traits; il y en eut même quelques-uns qui dirent hautement que Céphée ne devoit pas être plus épargné que son gendre: mais ce Prince s'étoit déja retiré, après avoir pris à témoin les Dieux garans de l'hospitalité, qu'il n'étoit nullement coupable du désordre qui venoit d'arriver.

La guerrière Pallas étant venue dans ces entrefaites au secours de son frère Persée, le couvrit de son Egide, & ranima son courage & sa valeur. Dans le parti de Phinée étoit un Indien nommé Athis, âgé de seize ans, que la Nymphe Limniate, fille du Gange, avoit enfanté sous les eaux. La beauté de ce jeune homme étoit encore rehaussée par la magnificence de ses habits: il portoit une veste couleur de pourpre, bordée d'une frange d'or, avec un collier de même métal; ses cheveux frisés & parfumés étoient relevés avec grace par un

Invidiæ, quàm laudis, habes. Hæc omnia nondùm
Dixerat, emicuit nervo penetrabile telum;
Vitatumque, tamen ſinuosâ veſte pependit.
Vertit in hunc harpen, ſpectatam cæde Meduſæ,
Acriſioniades, adigitque in pectus. At ille
Jam moriens, oculis ſub nocte natantibus atrâ,
Circumſpexit Atyn, ſeque acclinavit ad illum;
Et tulit ad Manes junctæ ſolatia mortis.
Ecce Syenites, genitus Methione, Phorbas,
Et Lybis Amphimedon, avidi committere pugnam,
Sanguine, quo latè tellus madefacta tepebat,
Conciderant lapſi: ſurgentibus obſtitit enſis,
Alterius coſtis, jugulo Phorbantis adactus.
At non Actoriden Eritum, cui lata bipennis
Telum erat, admoto Perſeus petit enſe: ſed altis
Exſtantem ſignis, multæque in pondere maſſæ
Ingentem, manibus tollit cratera duabus,
Infligitque viro. Rutilum vomit ille cruorem;
Et reſupinus humum moribundo vertice pulſat.
Indè Semiramio Polydæmona ſanguine cretum,
Caucaſeumque Abarim, Sperchionidenque Lycetum,
Intonſumque comas Helycen, Phlegiamque, Clytumque
Sternit, & exſtructos morientum calcat acervos.

Nec Phineus auſus concurrere cominùs hoſti:
Intorquet jaculum, quod detulit error in Idan,
Expertem fruſtrà belli, & neutra arma ſecutum.
Ille tuens oculis immitem Phinea torvis;
Quandoquidem in partes, ait, abſtrahor, accipe, Phineu,
Quem feciſti hoſtem, penſaque hoc vulnere vulnus.
Jamque remiſſurus tractum de corpore telum,
Sanguine defectos cecidit collapſus in artus.

ornement de tête qui se recourboit en arrière. Quoique le jeune Indien fût extrêmement adroit à lancer de loin le javelot, il étoit encore plus habile à tirer de l'arc; mais dans le temps qu'il se disposoit à attaquer Persée, ce Héros prit sur l'Autel un tison allumé & lui en écrasa le visage. L'Assyrien Lycabas, compagnon d'Athis, & qui ne faisoit pas mystère de l'inclination qu'il avoit pour lui, le voyant rendre les derniers soupirs, après avoir plaint son triste sort, prit l'arc de son ami, & adressant la parole à Persée: » Tu ne te réjouiras pas long- » temps, lui dit-il, de l'indigne victoire que tu viens de rem- » porter sur un jeune homme, à peine sorti de l'enfance: tu » trouveras en moi un ennemi plus redoutable. « Il n'avoit pas encore achevé de parler que la flèche étoit déja partie; mais Persée, qui s'étoit détourné, n'ayant reçu le coup que dans ses habits, courut sur Lycabas, & lui passa au travers du corps l'épée dont il avoit coupé la tête de Méduse. Le fier Assyrien, prêt à expirer, jette encore des regards languissans sur Athis, se laisse tomber près de lui, & expire, content de porter dans les Enfers la triste consolation d'être mort auprès de son ami. Cependant Phorbas & le Lybien Amphimédon, brûlans du désir de se trouver dans la mêlée, tombent l'un & l'autre au milieu de la salle, que le sang qui y couloit de tous côtés avoit rendue extrêmement glissante; & dans le temps qu'ils font un effort pour se relever, un même coup d'épée, qui perce la gorge à l'un & entre dans le flanc de l'autre, les fait retomber. Erithe, fils d'Actor, qui portoit pour toutes armes une hache d'une grandeur démesurée, s'étant avancé du côté de Persée, ce Prince, au lieu de le recevoir avec son épée, prend des deux mains un grand bassin qu'il lui jette à la tête, & l'étend sur le carreau, où il vomit son ame avec son sang. Polydémon qui descendoit de Sémiramis, Abaris qui étoit venu des environs du Mont Caucase, Lycète, Elis avec

Hîc quoque Cephenûm post regem primus Odites
Ense jacet Clymeni: Protenora percutit Hypseus·
Hypsea Lyncides. Fuit & grandævus in illis
Emathion, æqui cultor, timidusque Deorum:
Qui, quoniam prohibent anni bellare, loquendo
Pugnat; & incessit, scelerataque devovet arma.
Huic Chromis, amplexo tremulis altaria palmis,
Decutit ense caput; quod protinus incidit aræ,
Atque ibi semianimi verba execrantia linguâ
Edidit, & medios animam expiravit in ignes.
Hinc gemini fratres, Broteasque & cæstibus Ammon
Invicti, vinci si possent cæstibus enses,
Phineâ cecidere manu: Cererisque sacerdos
Ampycus, albenti velatus tempora vittâ.
Tu quoque, Iapetide, non hos adhibendus ad usus;
Sed qui, pacis opus, citharam cum voce moveres;
Jussus eras celebrare dapes, festumque canendo.
Cui procul astanti, plectrumque imbelle tenenti,
Pettalus, i, ridens, Stygiis cane cætera, dixit,
Manibus: & lævo mucronem tempore figit.
Concidit, & digitis morientibus ille retentat
Fila lyræ; casuque canit miserabile carmen.
Nec finit hunc impune ferox cecidisse Lycormas;
Raptaque de dextro robusta repagula posti
Ossibus illidit mediæ cervicis: at ille
Procubuit terræ, mactati more juvenci.
Demere tentabat lævi quoque robora postis
Cinipheus Pelates: tentanti dextera fixa est
Cuspide Marmaridæ Coriti, lignoque cohæsit.
Hærenti latus hausit Abas: nec corruit ille,
Sed retinente manum moriens è poste pependit.

sa longue chevelure, Phlégias, Clyton, tous expirent sous les coups de Persée. Le carnage étoit si grand que l'on ne marchoit par-tout que sur des monceaux de corps.

Phinée, qui n'osoit approcher son ennemi, lui lança de loin un javelot, dont Ida, qui n'avoit point encore pris de parti dans cette querelle, fut malheureusement blessé. Celui-ci regardant Phinée avec des yeux pleins de courroux: » Puisque » tu m'obliges, lui dit-il, de me déclarer, défends-toi main» tenant de ce nouvel ennemi que tu viens de t'attirer, & paye » de ton sang celui que tu m'as fait verser. « En achevant ce peu de paroles, il voulut arracher le dard de la plaie; mais le sang en sortit avec tant d'abondance qu'il tomba mort avant que de le jetter.

Odite, qui tenoit le premier rang après le Roi, fut tué par Clymène; Proténor par Hypsée; Hypsée périt lui-même par les mains de Lyncide. Émathion, homme aussi respectable par son âge, que par sa probité, n'étant pas en état de combattre, & détestant l'injuste procédé de Phinée, alloit par-tout dans la mêlée, & tâchoit par ses discours & par sa douceur d'appaiser le tumulte. Chromis, peu touché de ses remontrances, le saisit dans le temps que de ses mains tremblantes il cherchoit à embrasser l'Autel, & lui coupa la tête. L'infortuné vieillard, prononçant quelques imprécations contre ce barbare, rendit l'ame au milieu du feu sacré. Brotéas & Ammon, frères jumeaux, tous deux invincibles au combat du Ceste, (mais que peut le Ceste contre l'épée?) tombent l'un & l'autre sous les coups de Phinée, ainsi qu'Ampyque, Prêtre de Cérès, que ses habits sacrés ne sauvèrent pas. Vous pérîtes aussi sous les mêmes coups, infortuné fils de Japet, qui ne deviez pas être exposé au danger, puisque vous n'aviez été appellé à cette solemnité que pour y chanter, au son de votre lyre, la paix & la concorde. Pétale le voyant avec son luth à la main:

Sternitur & Melaneus, Perſeia caſtra ſecutus,
Et Naſamoniaci Dorilas ditiſſimus agri,
Dives agri Dorilas, quo non poſſederat alter
Latius, aut totidem tollebat farris acervos.
Hujus in obliquo miſſum ſtetit inguine ferrum.
Lethifer ille locus. Quem poſtquàm, vulneris autor,
Singultantem animam & verſantem lumina vidit
Bactrius Halcyoneus, hoc, quod premis, inquit, habeto
De tot agris, terræ: corpuſque exſangue reliquit.
Torquet in hunc haſtam calido de vulnere raptam
Ultor Abantiades: mediâ quæ nare recepta
Cervice exacta eſt, in parteſque eminet ambas.
Dumque manum fortuna juvat, Clitiumque, Claninque,
Matre ſatos unâ, diverſo vulnere fudit.
Nam Clytii per utrumque, gravi librata lacerto,
Fraxinus acta femur. Jaculum Clanis ore momordit.
Occidit & Celadon Mendeſius: occidit Aſtreus
Matre Paleſtinâ, dubio genitore creatus.
Æthionque ſagax quondam ventura videre,
Nunc ave deceptus falsâ; regiſque Thoactes
Armiger, & cæſo genitore infamis Agyrtes.

Plus tamen exhauſto ſupereſt: namque omnibus unum
Opprimere eſt animus. Conjurata undique pugnant
Agmina pro cauſsâ, meritum impugnante fidemque.
Hac pro parte ſocer fruſtra pius, & nova conjux
Cum genitrice, favent, ululatuque atria complent.
Sed ſonus armorum ſuperat, gemituſque cadentum;
Pollutoſque ſimul multo Bellona penates
Sanguine perfundit, renovataque prælia miſcet.
Circumeunt unum Phineus, & mille ſecuti
Phinea; tela volant, hibernâ grandine plura,

Vas,

» Vas, lui dit-il, en lui enfonçant son épée dans la temple » gauche, vas finir chez les Morts l'air que tu viens de com» mencer. « Ce malheureux tomba avec sa lyre, continuant encore de jouer nn air lugubre qui, par hasard, se trouva convenir à l'état où il étoit. Lycormas, pour venger la mort du Musicien, saisit une des barres de fer qui servoit à fermer la porte, & en ayant donné un grand coup sur la tête de Pélates, il l'étendit roide mort, comme un Taureau qu'on immole. Dans le temps que Pétale veut arracher l'autre barre, Coryte lui ayant percé la main d'un coup de javelot, le laissa attaché contre la porte, & Abas lui donne un coup d'épée dans le côté, dont il meurt sur le champ.

Mélanée, qui avoit pris les intérêts de Persée, & Dorylas, le plus riche de tous les Nasamones, périrent dans le combat. Le dernier reçut un coup mortel dans l'aine. Alcyonée, qui l'avoit blessé, le voyant prêt à rendre les derniers soupirs, lui dit en l'insultant : » Tous les grands biens que tu possédois » se trouvent maintenant réduits à l'espace que ton corps oc» cupe. « Dans ce moment Persée arrache le javelot de la blessure de Dorylas, & l'enfonce avec tant de furie dans le visage d'Alcyonée, qu'il le fait sortir de l'autre côté de la tête. La fortune continuant à le favoriser, il ôte la vie aux deux frères Clytie & Clanis : le premier meurt d'un coup de trait, qui lui traverse les deux cuisses; l'autre d'un coup de flèche, qui lui entre par la bouche. Céladon, de la Ville de Mendes; Astrée, fils d'une femme de Palestine, laquelle s'étoit abandonnée à plusieurs hommes; Ethion qui, quoiqu'habile à prédire l'avenir, ne prévit pas ce qui lui devoit arriver ce jour-là; Thoacte, écuyer de Céphée, & le parricide Agyrse perdirent la vie dans cette sanglante journée.

Il y avoit déja beaucoup de sang répandu, cependant il en restoit encore beaucoup plus à répandre. Tout le monde s'a-

Præter utrumque latus, præterque & lumen & aures.
Applicat hic humeros ad magnæ ſaxa columnæ,
Tutaque terga gerens, adverſaque in agmina verſus,
Suſtinet inſtantes. Inſtabat parte ſiniſtrâ
Chaonius Molpeus, dextrâ Nabatheus Ethemon,
Tigris ut, auditis diversâ valle duorum,
Exſtimulata fame, mugitibus armentorum,
Neſcit utrò potius ruat; & ruere ardet utroque;
Sic dubius Perſeus, dextrâ, lævâne feratur,
Molpea trajecti ſummovit vulnere cruris;
Contentuſque fugâ eſt: neque enim dat tempus Ethemon,
Sed furit: &, cupiens alto dare vulnera collo,
Non circunſpectis exactum viribus enſem
Fregit, & extremâ percuſſæ parte columnæ
Lamina diſſiluit; dominique in gutture fixa eſt.
Non tamen ad lethum cauſas ſatis illa valentes
Plaga dedit: trepidum Perſeus, & inermia fruſtrà,
Brachia tendentem Cyllenide confodit harpe.



charnoit contre Persée ; on n'en vouloit qu'à lui, & le parti, qui seul avoit pour lui l'équité & la justice, étoit celui qu'on vouloit opprimer. En vain son beau-père, sa belle-mère & son épouse se déclarent pour lui, & font retentir toute la salle de leurs cris ; le bruit des armes, joint aux tristes gémissemens des mourans, empêche de les entendre. Bellone, qui n'est point rassasiée du sang qu'elle a fait verser, renouvelle le combat. Les amis de Phinée se réunissent autour de lui, & tous de concert n'ont en butte que le seul Persée. Les traits, qui volent autour de lui, forment un orage semblable à la grêle qui tombe en hyver. Pour parer une partie de ces coups, il se range contre une colonne, se présente en face à ses ennemis, & soutient courageusement tous leurs efforts. Molpée l'attaque d'un côté, pendant qu'Ethémon le presse de l'autre. Comme un Tigre affamé, qui entend dans les vallées voisines les cris de deux troupeaux, hésite sur lequel il doit se jetter, & voudroit fondre sur tous les deux à la fois, Persée ne sçait s'il doit attaquer l'ennemi qui est à sa droite, ou celui qui est à sa gauche. Enfin il se débarrasse de Molpée en lui perçant la cuisse, & se contente de l'avoir mis hors de combat, parce qu'Ethemon le presse vivement. La fureur avec laquelle il attaque ce jeune Héros lui devient funeste ; car voulant lui décharger un coup de son cimeterre sur la tête, il frappe si rudement la colonne, que la lame s'étant rompue vint lui percer la gorge. Cependant le coup n'étoit pas mortel : mais Persée s'étant jetté sur lui, lui passa son épée au travers du corps, dans le temps qu'il tendoit les bras pour lui demander la vie.



FABULA II.

Phineus in Saxum.

VERUM ubi virtutem turbæ ſuccumbere vidit;
Auxilium, Perſeus, quoniam ſic cogitis ipſi,
Dixit, ab hoſte petam: vultus avertite veſtros,
Si quis amicus adeſt: & Gorgonis extulit ora.
Quære alium, tua quem moveant miracula, dixit
Theſcelus: utque manu jaculum fatale parabat
Mittere, in hoc hæſit ſignum de marmore geſtu.
Proximus huic Ampix: animi pleniſſima magni
Pectora Lyncidæ gladio petit: inque petendo
Dextera diriguit, nec citrà mota, nec ultrà eſt.
At Nileus, qui ſe genitum ſeptemplice Nilo
Ementitus erat, clypeo quoque flumina ſeptem
Argento partim, partim cælaverat auro;
Aſpice, ait, Perſeu, noſtræ primordia gentis;
Magna feres tacitas ſolatia mortis ad umbras,
A tanto cecidiſſe viro: pars ultima vocis
In medio ſupreſſa ſono eſt, adapertaque velle
Ora loqui credas, nec ſunt ea pervia verbis.
Increpat hos; vitioque animi, non crinibus, inquit,
Gorgoneis torpetis, Eryx: incurrite mecum;
Et proſternite humi juvenem magica arma moventem.
Incurſurus erat: tenuit veſtigia tellus.
Immotuſque ſilet, armataque manſit imago.

Hi tamen ex merito pœnas ſubiere, ſed unus
Miles erat Perſei, pro quo dum pugnat, Aconteus,

FABLE II.

Phinée changé en Rocher.

PERSÉE voyant enfin que toute ſa valeur feroit inutile contre tant de monde: » Puiſque vous m'y contraignez, » dit il, en montrant la tête de Méduſe, je vais appeller à » mon ſecours l'ennemi que j'ai vaincu : vous qui combattez » pour moi, détournez les yeux. « Theſcèle, peu effrayé de cette vûe : » Cherche ailleurs quelqu'un, dit-il à Perſée, qui » ſoit épouvanté d'un tel prodige; « mais comme il le voit la main pour lui lancer un trait, il demeura dans la même poſture, ainſi qu'une ſtatue de marbre. Ampyx, qui étoit près de lui, voulant auſſi frapper Lyncée, la main qu'il avoit tendue demeura immobile. Nilée qui ſe vantoit fauſſement d'être le fils du Nil, & qui, pour ſoutenir cette chimère, portoit ſur ſon bouclier les ſept embouchures de ce fleuve, gravées en or & en argent, adreſſa ainſi la parole à Perſée : » Tu vois » quelle eſt la nobleſſe de mon origine: tu auras du moins » dans le ſéjour des Ombres la conſolation d'avoir perdu la » vie par les mains d'un homme diſtingué par ſa naiſſance. « Il auroit continué cet inſolent diſcours; mais il perdit pour jamais l'uſage de la parole, & ſa bouche demeura entr'ouverte. Eryx qui vit ſes deux compagnons dans cet état, leur dit en les inſultant: » Courage, amis, ſuivez-moi ; ce n'eſt point » la tête de la Gorgone, c'eſt la crainte qui vous rend im- » mobiles : attaquons de concert un téméraire, qui n'a pour » toutes armes que de vains enchantemens. « Il dit, & voulant ſe jetter ſur Perſée, il ſe trouva tout d'un coup arrêté dans la poſture d'un homme qui eſt prêt à combattre.

Gorgone conſpectâ, ſaxo concrevit oborto,
Quem ratus Aſtyages etiamnum vivere, longo
Enſe ferit: ſonuit tinnitibus enſis acutis.
Dum ſtupet Aſtyages, naturam traxit eamdem,
Marmoreoque manet vultus mirantis in ore.

Nomina longa mora eſt mediâ de plebe virorum
Dicere, bis centum reſtabant corpora pugnæ;
Gorgone, bis centum riguerunt corpora, visâ.
Pœnitet injuſti tunc denique Phinea belli.
Sed quid agat? Simulachra videt diverſa figuris,
Agnoſcitque ſuos: & nomine quemque vocatos
Poſcit opem: credenſque parum ſibi, proxima tangit
Corpora: marmor erant. Avertitur; atque ita ſupplex,
Confeſſaſque manus, obliquaque brachia tendens,
Vincis, ait, Perſeu: remove fera monſtra, tuæque
Saxificos vultus, quæcunque ea, tolle Meduſæ.
Tolle, precor: non nos odium, regnive cupido
Compulit ad bellum. Pro conjuge movimus arma.
Cauſa fuit melior meritis tua, tempore noſtra.
Non ceſſiſſe piget, nihil, ô! fortiſſime, præter
Hanc animam concede mihi, tua cætera ſunto.
Talia dicenti, neque eum, quem voce rogabat,
Reſpicere audenti: Quod, ait, timidiſſime Phineu,
Et poſſum tribuiſſe, & magnum eſt munus inerti,
Pone metum, tribuam, nullo violabere ferro.
Quin etiam manſura dabo monumenta per ævum.
Inque domo ſoceri ſemper ſpectabere noſtri.
Ut mea ſe ſponſi ſoletur imagine conjux.
Dixit: & in partem Phorcynida tranſtulit illam,
Ad quam ſe trepido Phineus obverterat ore.
Tunc quoque conanti ſua flectere lumina; cervix

Du moins tous ces perfides méritoient un pareil châtiment. Mais le malheureux Aconthée, qui étoit dans le parti de Persée, ayant jetté les yeux ſur la tête de Méduſe, fut auſſi converti en pierre; Aſtyage, qui le croyoit encore en vie, lui donna de ſon épée un coup qui retentit comme lorſqu'on frappe ſur du marbre. Surpris de ce prodige, il eſt lui-même changé en Rocher ſous la figure d'un homme qui conſerve encore toutes les marques de ſon étonnement.

On feroit trop long ſi on vouloit nommer tous ceux qui furent punis de cette ſorte. Il reſtoit encore deux cents combattans, la vûe de cette fatale tête les pétrifia tous. Phinée commença enfin alors à ſe repentir d'avoir excité une querelle auſſi injuſte que téméraire; mais quel parti lui reſte-t-il à prendre? Il ne voit de tous côtés que des ſtatues de pierre dans différentes attitudes; il y reconnoît encore ſes amis; il les appelle par leurs noms; il leur demande du ſecours: ne voulant pas même s'en rapporter au témoignage de ſes yeux il touche ceux qui étoient les plus proches de lui, & il ſent qu'il ne touche que du marbre. Il détourne la vue de la fatale tête, & tendant les bras à Perſée, il lui parle ainſi: » La victoire eſt à vous; cachez, je vous prie, ce Monſtre qui nous » déſole; dérobez à nos regards la Gorgone, de grace, éloignez-la. Ce n'eſt point la haine, ni l'envie de régner qui » m'ont engagé à vous déclarer la guerre: l'amour ſeul d'Andromède m'y a forcé. Je conviens que vous avez pour vous » le mérite de l'avoir délivrée du Monſtre qui alloit la dévorer; le droit que j'avois ſur elle étoit fondée ſur ce qu'elle » m'étoit deſtinée depuis long-temps; mais enfin je n'ai plus » de peine à vous la céder; jouiſſez en paix de votre conquête, » généreux Perſée, je ne vous demande que la vie. « Ainſi parloit Phinée ſans oſer regarder ſon rival. » Prince lâche & » ſans cœur, lui répondit Perſée, je ſuis le maître de t'accorder

Diriguit, ſaxoque oculorum induruit humor.
Sed tamen os timidum, vultuſque in marmore ſupplex,
Summiſſæque manus, facieſque obnoxia manſit.

Victor Abantiades patrios cum conjuge muros
Intrat, & immeriti vindex ultorque parentis *,
Aggreditur Prœtum. Nam, fratre per arma fugato,
Acriſioneas Prœtus poſſederat arces.
Sed nec ope armorum, nec, quam male ceperat, arce,
Torva colubriferi ſuperavit lumina monſtri.

Te tamen, ô! parvæ rector, Polidecta, Seriphi,
Nec juvenis virtus, per tot ſpectata labores,
Nec mala mollierant, ſed inexorabile durus
Exerces odium, nec iniquâ finis in irâ eſt,
Detrectas etiam laudem: fictamque Meduſæ
Arguis eſſe necem. Dabimus tibi pignora veri:
Parcite luminibus, Perſeus ait: oraque regis,
Ore Meduſæo, ſilicem ſine ſanguine fecit.

---

* J'ai été obligé d'abandonner le Texte Latin où il y a *immeritæ parentis*, & qui doit en ce cas-là s'entendre de Danaé, mère de Perſée; & j'ai préféré les Manuſcrits où il y a *immeriti parentis*, puiſque c'étoit Acryſe qui avoit expoſé ſur la Mer ſa fille & ſon petit-fils. Je ne vois pas ce qui a engagé M. Burmann à ſuivre l'autre leçon. L'Hiſtoire ne rapporte rien qui puiſſe nous faire ſoupçonner que Danaé eut rendu quelque mauvais office à ſon fils.



ce

» ce que tu demandes, & la vie est le présent dont les ames » comme la tienne font le plus de cas : ne crains rien, tu seras » désormais à couvert de toute insulte, & tu auras même l'avan- » tage de demeurer pendant plusieurs siècles dans le Palais de » ton beau-père : Andromède pourra se consoler à la vûe du » digne époux qui lui étoit destiné. « Il dit, & ayant présenté la Gorgone à Phinée, qui cherchoit à en éviter la vue, sa tête devint roide dans le temps même qu'il la détournoit, & ses yeux se pétrifièrent : sa timidité parut encore après ce changement, sur son visage & sur ses yeux ; & il demeura dans la posture d'un suppliant, les bras étendus comme un homme qui demande la vie.

Après cette victoire, Persée retourna dans son pays avec sa chère Andromède ; & quoiqu'il n'eût pas de grandes obligations à son grand-père, il résolut cependant de le venger de Prétus, qui l'avoit chassé de ses Etats. La force des armes & les Citadelles dont il s'étoit emparé, furent à cet usurpateur un vain secours contre la tête de Méduse.

Ni la bravoure de ce jeune Héros qui venoit de se signaler par tant de belles actions, ni les dangers qu'il avoit courus, n'avoient pas encore adouci en sa faveur le cœur de Polydecte, qui régnoit sur la petite Isle de Sériphe. Comme on ne voit guères une colère injuste s'éteindre, ce Prince conservoit toujours contre Persée cette haine implacable qui l'avoit porté à l'éloigner de sa Cour, il cherchoit toutes les occasions de rabaisser sa gloire, & traitoit de chimère le triomphe qu'il se vantoit d'avoir remporté sur Méduse. » Je vais enfin » vous convaincre, lui dit un jour Persée, de la vérité de » cette aventure ; « & après avoir averti ceux qui étoient autour de lui de fermer les yeux, il lui montra la tête de Méduse, qui le changea en une statue inanimée.

FABULA III.

Musarum narrationes ad Palladem.

HACTENUS aurigenæ comitem Tritonia fratri
Se dedit. Inde, cavâ circumdata nube, Seriphon
Deserit; à dextrâ Cythno Gyaroque relictis.
Quàque super pontum via visa brevissima, Thebas
Virgineumque Helicona petit; quo monte potita
Constitit; & doctas sic est affata sorores.
Fama novi fontis nostras pervenit ad aures,
Dura Medusæi quem præpetis ungula rupit.
Is mihi causa viæ: volui mirabile monstrum
Cernere; vidi ipsum materno sanguine nasci.
Excipit Uranie: Quæcumque est causa videndi
Has tibi, diva, domos, animo gratissima nostro es.
Vera tamen fama est: & Pegasus hujus origo
Fontis: & ad latices deduxit Pallada sacros.
Quæ mirata diù factas pedis ictibus undas,
Sylvarum lucos circumspicit antiquarum,
Antraque, & innumeris distinctas floribus herbas:
Felicesque vocat pariter studiique locique
Mnemonidas. Quam sic affata est una sororum.
O! nisi te virtus opera ad majora tulisset,
In partem ventura chori Tritonia nostri,
Vèra refers; meritoque probas artesque locumque:
Et gratam sortem, tutæ modo simus, habemus.
Sed, vetitum est adeo sceleri nihil: omnia terrent
Virgineas mentes: dirusque ante ora Pyreneus
Vertitur, & nondum me totâ mente recepi.

FABLE III.

Entretiens des Muses avec Pallas.

PALLAS, qui jusques-là n'avoit point abandonné son frère Persée, s'enveloppa d'un nuage, & ayant quitté l'Isle de Sériphe, & laissé à sa droite celles de Cythne & de Gyare, alla à Thèbes, & de-là sur l'Hélicon, où elle s'arrêta, & parla ainsi aux Muses : » On m'a fait l'histoire d'une fontaine, » qu'un coup de pied du Cheval Pégase a fait sortir de cette » montagne. Les merveilles qu'on m'en a racontées m'ont » engagée à venir ici : comme j'étois présente lorsque Pégase » naquit du sang de Méduse, j'ai été bien aise de voir aussi » ce nouveau prodige. « » Quel que soit le sujet qui vous » amène, dit Uranie à la Déesse, nous sommes très-sensibles » à l'honneur que vous nous faites. Il est certain que c'est » Pégase lui-même qui a fait sortir ces eaux dont on vous a » parlé; « & sur cela elle la conduisit à la fontaine, que la Déesse admira pendant un assez long espace de temps. Elle se promena ensuite dans les antiques forêts de l'Hélicon, en visita les antres & les cavernes, & fut agréablement surprise de voir par-tout les fleurs mêlées avec l'herbe & le gazon. Elle loua les Muses sur leurs sçavantes occupations, & leur dit qu'elles étoient fort heureuses d'habiter un séjour si charmant. » Si vous n'aviez été destinée à des emplois plus no- » bles & plus élevés, lui dit alors une des neuf Muses, nous » oserions nous flatter, grande Déesse, que vous auriez dai- » gné augmenter notre nombre en nous honorant de votre » présence. Il est vrai, & vous nous rendez justice en le » croyant, que nos exercices dans un lieu aussi agréable doi-

Daulia Threicio Phoceaque milite rura
Ceperat ille ferox, injuſtaque regna tenebat.
Templa petebamus Parnaſia: vidit euntes,
Noſtraque fallaci veneratus numina cultu;
Mnemonides (cognorat enim) conſiſtite, dixit;
Nec dubitate, precor, tecto grave ſidus & imbrem,
Imber erat, vitare meo: ſubiere minores
Sæpe caſas Superi. Dictis & tempore motæ,
Annuimuſque viro, primaſque intravimus ædes.
Deſierant imbres, victoque Aquilonibus Auſtro,
Fuſca repurgato fugiebant nubila cælo.
Impetus ire fuit: claudit ſua tecta Pyreneus,
Vimque parat: quam nos ſumptis effugimus alis.
Ipſe ſecuturo ſimilis ſtetit arduus arce,
Quàque via eſt vobis, erit & mihi, dixit, eadem.
Seque jacit vecors è ſummo culmine turris;
Et cadit in vultus, diſcuſſiſque oſſibus oris,
Tundit humum moriens ſcelerato ſanguine tinctam.

Muſa loquebatur: pennæ ſonuere per auras,
Voxque ſalutantum ramis veniebat ab altis.
Suſpicit, & linguæ quærit, tam certa loquentes,
Unde ſonent: hominemque putat Jove nata locutum.
Ales erat; numeroque novem, ſua fata querentes,
Inſtiterant ramis, imitantes omnia, picæ.
Miranti ſic orſa Deæ Dea. Nuper & iſtæ
Auxerunt volucrum, victæ certamine, turbam.
Pierus has genuit Pellæis dives in arvis.
Pæonis Evippe mater fuit: illa potentem
Lucinam novies, novies paritura, vocavit.
Intumuit numero ſtolidarum turba ſororum;
Perque tot Æmonias, & per tot Achaïdas urbes.

» vent nous rendre heureuſes. Nous croirions l'être en effet, » ſi nous trouvions ici toute ſorte de ſûreté; mais comme le » crime oſe violer les aſyles les plus ſacrés, des Filles chaſtes » ont toujours quelque ſujet de crainte; nous nous reſſouve- » nons en tremblant de l'inſolence de Pyrénée, & nous ne » ſommes pas encore bien remiſes de la frayeur que nous fit » ce Tyran, qui, avec les Troupes qu'il avoit amenées de » Thrace, s'étoit emparé de la Daulie & de la Phocide. Un » jour que nous allions ſur le Parnaſſe, nous le rencontrâmes » en chemin. Comme il nous connoiſſoit, il nous fit beau- » coup d'accueil, & nous rendit tous les hommages qui étoient » dûs à des Déeſſes: Muſes, nous dit-il, venez vous repoſer » dans mon Palais pendant le mauvais temps, (il pleuvoit en » effet,) les Dieux n'ont pas dédaigné d'entrer quelquefois » dans des Maiſons moins magnifiques. Ces offres obligeantes » & l'orage nous engagèrent à demeurer, & nous nous mîmes » à couvert à l'entrée de ſon Palais. Dès que la pluie eut ceſſé, » & que le beau temps fut revenu, comme nous voulions » continuer notre route, le Tyran fit fermer les portes, & » voulut nous faire violence. Heureuſement les aîles que nous » prîmes nous garantirent des mains de ce brutal. Comme il » nous vit au milieu des airs, il monta ſur le haut d'une tour, » en diſant qu'il alloit nous ſuivre par la même route. Il crut » en effet voler comme nous; mais il ſe précipita du haut en » bas de la tour, & la terre demeura ſouillée du ſang de ce » ſcélérat, qui y fut écraſé. «

Cette Muſe parloit encore lorſqu'on entendit en l'air un battement d'aîles, & une voix qui ſembloit venir des arbres voiſins & ſaluer Minerve. La Déeſſe en fut étonnée, & levant les yeux pour voir ce que c'étoit, elle demanda d'où pouvoit partir ce ſon, qui reſſembloit à une voix humaine. C'étoient les cris de neuf Pies, de ces Oiſeaux qui rediſent tout ce qu'ils

Huc venit: & tali committit prælia voce.
Desinite indoctum vanâ dulcedine vulgus
Fallere: nobiscum, si qua est fiducia vobis,
Thespiades certate Deæ. Nec voce, nec arte
Vincemur; totidemque sumus. Vel cedite victæ
Fonte Medusæo, & Hyanteâ Aganippe;
Vel nos Emathiis ad Pæonas usque nivosos
Cedemus campis; dirimant certamina Nymphæ.
Turpe quidem contendere erat, sed cedere visum
Turpius. Electæ jurant per flumina Nymphæ,
Factaque de vivo pressere sedilia saxo.

Tunc, sine sorte prior, quæ se certare professa est,
Bella canit Superûm: falsoque in honore gigantes
Ponit, & extenuat magnorum facta Deorum,
Emissumque imâ de sede Typhoea terræ
Cœlitibus fecisse metum; cunctosque dedisse
Terga fugæ: donec fessos Ægyptia tellus
Ceperit, & septem discretus in ostia Nilus.
Huc quoque terrigenam venisse Typhoea narrat,
Et se mentitis superos cælasse figuris,
Duxque gregis, dixit, fit Juppiter; unde recurvis
Nunc quoque formatus Lybis est cum cornibus Ammon,
Delius in corvo, proles Semeleia capro,
Fele soror Phœbi, niveâ Saturnia vaccâ,
Pisce Venus latuit, Cyllenius Ibidis alis.

Hactenus ad citharam vocalia moverat ora.
Poscimur Aonides: sed forsitan otia non sunt,
Nec nostris præbere vacat tibi cantibus aurem.
Ne dubita, vestrumque mihi refer ordine carmen,
Pallas ait: nemorisque levi consedit in umbrâ.

entendent, & qui alors se plaignoient du malheur qui leur étoit arrivé. La Muse pour tirer Minerve de l'étonnement où elle étoit, lui conta l'histoire qui donna lieu à cette aventure. » Il n'y a pas long-temps, lui dit-elle, qu'il paroît dans le » monde de cette sorte d'Oiseaux, & ils ne le sont que depuis » le désavantage qu'ils eurent dans une dispute. Piérus, Roi » de Macédoine, eut neuf Filles de la Reine Evippé, son » épouse. Cette Princesse accoucha neuf fois; neuf fois elle » eut besoin d'implorer le secours de Lucine. Ces Princesses » se voyant en si grand nombre, en devinrent insolentes: » elles traverserent toute la Thessalie & une partie de la Grè- » ce pour venir ici nous faire un défi, & pour disputer avec » nous du prix de la voix. Cessez enfin, nous dirent-elles, » d'abuser par vos chants le Vulgaire ignorant; c'est avec » nous, si vous l'osez, qu'il faut combattre. Le nombre est » égal entre nous; mais nous sommes bien assurées que nous » ne vous céderons point ni le mérite de la voix ni la délica- » tesse du Chant. Si vous êtes vaincues, il faut nous céder la » fontaine Hippocrene & celle d'Aganippe; si vous rempor- » tez la victoire, nous vous abandonnerons les charmantes » vallées de la Thessalie, & nous nous retirerons sur les mon- » tagnes de la Thrace. Voilà les conditions du combat; les » Nymphes de cette contrée seront nos Juges. Il nous parut » honteux de recevoir un tel défi; mais il l'auroit été encore » davantage de ne pas l'accepter: c'étoit avouer notre défaite. » Les Nymphes que nous prîmes pour arbitres de ce diffé- » rend, après avoir juré par les Divinités des Fleuves qu'elles » rendroient justice au mérite, s'assirent sur un rocher.

» Alors, sans avoir tiré au sort, celle des filles de Piérus, » qui avoit porté la parole pour les autres, chanta la guerre » des Géans, au désavantage des Dieux, dont elle s'efforça » de diminuer les belles actions. Elle dit que Typhée sorti

Musa refert, dedimus summam certaminis uni.
Surgit, & immensos hederâ collecta capillos,
Calliope querulas prætentat po' ice chordas;
Atque hæc percussis subjungit carmina nervis.



» du sein de la Terre, avoit tellement épouvanté les Dieux, » qu'ils avoient été contraints de prendre la fuite & de se re- » tirer en Egypte : que ce redoutable Géant les y ayant pour- » suivis, les avoit obligés à se cacher sous la figure de diffé- » rens animaux; que Jupiter Ammon, qu'on révère dans la » Lybie, porta des cornes de Bélier; qu'Apollon prit la figu- » re d'un Corbeau, Bacchus celle d'un Bouc, Diane celle » d'une Chatte, Vénus celle d'un Poisson, Mercure celle » d'un Ibis.

» C'est ainsi que la fille de Piérus, accordant sa Lyre avec » sa voix, chanta l'histoire de ce combat. Notre tour vint » ensuite; mais peut-être, grande Déesse, que vous n'avez » pas le loisir de demeurer ici plus long-temps, ni d'écouter » nos Chansons. « *Non, non,* leur dit-elle en s'asséyant à l'ombre, *je veux sçavoir aussi ce que vous avez chanté.* La Muse continua ainsi : » Calliope, notre Sœur, fut choisie seule » pour répondre aux filles de Piérus. Elle se leva; & après » avoir lié ses cheveux avec des feuilles de Lierre, & pré- » ludé quelque temps sur son Luth, elle exécuta ainsi l'his- » toire de l'enlevement de Proserpine. «



FABULA IV.

Pluto à Cupidine percussus.

PRIMA Ceres unco glebam dimovit aratro;
Prima dedit fruges alimentaque mitia terris;
Prima dedit leges. Cereris sunt omnia munus;
Illa canenda mihi est. Utinam modo dicère possem
Carmina digna Deæ! Certe Deà carmine digna est.
Vasta giganteis ingesta est insula membris
Trinacris; & magnis subjectum molibus urget
Æthereas ausum sperare Typhoea sedes.
Nititur ille quidem, pugnatque resurgere sæpe:
Dextra sed Ausonio manus est subjecta Peloro,
Læva, Pachyne, tibi; Lylibæo crura premuntur;
Degravat Ætna caput; sub quâ resupinus arenas
Ejectat, flammamque fero vomit ore Typhoeus.
Sæpe remoliri luctatur pondera terræ;
Oppidaque, & magnos evolvere corpore montes.
Inde tremit tellus, & rex pavet ipse silentûm,
Ne pateat, latoque solum retegatur hiatu;
Immissusque dies trepidantes terreat umbras.

Hanc metuens cladem tenebrosâ sede tyrannus
Exierat, curruque atrorum vectus equorum
Ambibat Siculæ cautus fundamina terræ.
Postquam exploratum satis est loca nulla labare,
Depositique metus; videt hunc Erycina vagantem
Monte suo residens, natumque amplexa volucrem;
Arma, manusque meæ, mea, nate, potentia, dixit,

FABLE IV.

Pluton blessé par l'Amour.

» CÉRÈS fut la première qui enseigna l'art de labourer » la Terre ; c'est à elle qu'est dûe la production des fruits, » du bled, & de tout ce qui sert de nourriture aux hom- » mes. Elle est la première qui leur ait donné des Loix ; & » tous les biens que nous possédons sont des présens de » cette Déesse. Ce sont donc ses louanges que je dois célé- » brer aujourd'hui ; & comme elle est véritablement digne » de nos Vers & de nos Chansons, je souhaiterois pouvoir » trouver des Chansons & des Vers qui fussent dignes d'elle. » La célèbre Isle de Sicile fut le lieu où les Géans trou- » vèrent leur tombeau. C'est-là que Typhée, qui osa atta- » quer les Dieux dans l'Olympe même, est enseveli sous les » vastes masses de plusieurs Montagnes. Sa main droite est » sous le Promontoire de Pelore, la gauche sous celui de » Pachyne, celui de Lilibée couvre ses jambes, & le Mont » Etna, sa tête : c'est-là qu'il vomit des torrens de feu & de » sable ; là il fait sans cesse de vains efforts pour se relever, & » tâche de se délivrer du pesant fardeau qui l'accable. Les » fréquentes secousses qu'il donne à la Terre, la font trem- » bler, & portent la terreur jusques dans le Royaume de Plu- » ton.

» Ce Dieu craignant qu'il ne s'y fît enfin quelque ouver- » ture, & que les Ombres épouvantées ne revissent la lumière » du jour, sortit (pour prévenir ce désordre) de son Palais » ténébreux, & étant monté sur son Char traîné par des Che- » vaux noirs, il visita les fondemens de la Sicile. Enfin, après

FABULA V.

Proserpina à Plutone rapta.

HAUD procul Hennæis lacus est à mœnibus, altæ,
Nomine Pergus, aquæ: non illo plura Cayster
Carmina cygnorum labentibus audit in undis.
Sylva coronat aquas, cingens latus omne; suisque
Frondibus, ut velo, Phœbeos summovet ignes.
Frigora dant rami, varios humus humida flores.
Perpetuum ver est. Quo dum Proserpina luco
Ludit, & aut violas, aut candida lilia carpit,
Dumque puellari studio, calathosque, sinumque
Implet, & æquales certat superare legendo:
Pene simul visa est, dilectaque, raptaque Diti;
Usque adeo est properatus amor! Dea territa, mœsto,
Et matrem, & comites, sed matrem sæpius, ore
Clamat; &, ut summâ vestem laniarat ab orâ,
Collecti flores tunicis cecidere remissis;
Tantaque simplicitas puerilibus affuit annis,
Hæc quoque virgineum movit jactura dolorem.
Raptor agit currus; & nomine quemque vocatos,
Exhortatur equos; quorum per colla jubasque
Excutit obscurâ tinctas ferrugine habenas.
Perque lacus altos, & olentia sulfure fertur
Stagna Palicorum, ruptâ ferventia terrâ.
Et quâ Bacchiadæ *, bimari gens orta Corintho,

* Les enfans de Bacchias chassés de Corinthe à cause du meurtre d'Actéon, se retirèrent en Sicile, & y bâtirent la Ville de Syracuse, dont parle ici Ovide.

FABLE V.

Enlevement de Proserpine.

PRÈS des murs d'Enna est un Lac fort profond, que l'on nomme le Lac de Pergus. Il est rempli de Cygnes comme le Caystre, & ses bords retentissent sans cesse de leurs chants mélodieux. Environné de tous côtés d'arbres qui le mettent à couvert des rayons du Soleil, & y entretiennent une fraîcheur agréable, la terre y est par-tout couverte des plus belles fleurs, & l'on y voit régner un Printems éternel. C'étoit dans ce séjour charmant que Proserpine s'amusoit à cueillir des fleurs, & à mêler les Lys avec les Violettes. Elle prenoit un plaisir singulier à remplir sa corbeille, à faire des bouquets qu'elle portoit sur son sein, & à disputer avec ses Compagnes à qui cueilleroit les plus belles fleurs. Pluton la voit, en devient amoureux, & l'enlève. Proserpine épouvantée appelle plusieurs fois à son secours sa Mère & ses Compagnes, mais plus souvent encore sa Mère que les Nymphes de sa suite. Comme sa robe s'étoit déchirée, toutes les fleurs qu'elle avoit ramassées tombèrent : sa jeunesse & son innocence la rendirent sensible à cette perte. Cependant Pluton presse ses Chevaux, & pour les animer encore davantage, il les appelle par leurs noms, & leur lâche la bride sur le col. Après avoir traversé de grands Lacs, & en particulier celui de Palices, dont les eaux bouillantes exhalent une odeur de soufre, il prend son chemin par cette Ville, qui fut bâtie autrefois entre deux Ports d'une grandeur inégale, par les deux fils de Bacchias venus de Corinthe. Entre Cyane & Aréthuse est un endroit où la Mer est enfermée par des rochers qui l'environnent de

Inter inæquales posuerunt mœnia portus.
Est medium Cyanes & Pisææ Arethusæ,
Quod coit angustis inclusum cornibus æquor.
Hîc fuit, à cujus stagnum quoque nomine dictum est,
Inter Sicelidas Cyane celeberrima Nymphas;
Gurgite quæ medio summâ tenus exstitit alvo,
Agnovitque Deum. Nec longius ibitis, inquit.
Non potes invitæ Cereris gener esse: roganda,
Non rapienda fuit. Quod si componere magnis
Parva mihi fas est; & me dilexit Anapis,
Exorata tamen, nec, ut hæc exterrita, nupsi.
Dixit: &, in partes diversas brachia tendens,
Obstitit. Haud ultra tenuit Saturnius iram,
Terribilesque hortatus equos, in gurgitis ima
Contortum valido sceptrum regale lacerto
Condidit. Icta viam tellus in tartara fecit;
Et pronos currus medio cratere recepit.
At Cyane, raptamque Deam, contemptaque fontis
Jura sui mœrens, inconsolabile vulnus
Mente gerit tacitâ, lacrymisque absumitur omnis:
Et, quarum fuerat magnum modo numen, in illas
Extenuatur aquas. Molliri membra videres;
Ossa pati flexus, ungues posuisse rigorem;
Primaque de totâ tenuissima quæque liquescunt,
Cærulei crines, digitique, & crura, pedesque.
Nam brevis in gelidas membris exilibus undas
Transitus est. Post hæc humeri, tergumque, latusque,
Pectoraque in tenues abeunt evanida rivos.
Denique pro vivo vitiatas sanguine venas
Lympha subit: restatque nihil, quod prendere possis.

Interea pavidæ nequicquam filia matri

tous

tous côtés ; Cyane, une des plus belles Nymphes de la Sicile, habitoit près de là dans un étang auquel elle donna son nom. Cette Nymphe étant sortie du fond de l'eau, & ayant reconnu Pluton, lui parla ainsi : » Vous n'irez pas plus loin, lui dit-elle, » vous n'avez pas dû prétendre devenir le gendre de Cérès » malgré elle, il falloit lui demander sa fille, & non pas l'en- » lever. S'il m'étoit permis de faire quelque comparaison de ce » qui m'est arrivé avec la manière dont vous en usez avec cette » jeune Princesse, je vous dirois que je fus autrefois aimée d'A- » nape ; mais ce fut par ses soins & par ses empressemens qu'il » tâcha de me plaire : la crainte ni la violence n'assistèrent » point à notre hymenée. « En tenant ce discours, la Nymphe voulut empêcher Pluton de passer outre : mais ce Dieu irrité de ce nouvel obstacle, poussa ses Chevaux avec vigueur, & d'un coup de Trident qu'il enfonça jusques dans le fond de l'eau, il s'ouvrit un chemin qui le conduisit dans son Empire. Cyane pénétrée de dépit de l'enlevement de Proserpine, & du mépris que Pluton avoit marqué pour elle, en souillant ainsi ses eaux, conserva dans le fond de son cœur une si grande douleur & un chagrin si cuisant, qu'elle ne cessa plus depuis ce moment de répandre des larmes, jusqu'à ce qu'enfin elle fût changée en ces mêmes eaux, dont elle avoit été la Divinité tutélaire. On vit insensiblement toutes les parties de son corps s'amollir, ses os devenir flexibles, & ses ongles cesser d'être durs. En un mot, ses beaux cheveux, ses doigts, ses pieds, ses jambes, tout devint liquide ; car plus les parties du corps sont déliées & délicates, plus aussi se convertissent-elles aisément en cette liqueur. Après cela ses épaules, son dos, ses côtés, sa poitrine furent changés en autant de petits ruisseaux. Enfin l'eau prit dans ses veines la place du sang qui y couloit auparavant, & il ne resta rien dans toute sa personne, qui n'eût la fluidité de cet élément,

Omnibus eſt terris, omni quæſita profundo.
Illam non rutilis veniens Aurora capillis
Ceſſantem vidit, non Heſperus. Illa duabus
Flammiferas pinus manibus ſuccendit ab Æthna,
Perque pruinoſas tulit irrequieta tenebras.
Rurſus, ut alma dies hebetârat ſidera, natam
Solis ad occaſum, ſolis quærebat ab ortu.
Feſſa labore ſitim collegerat, oraque nulli
Colluerant fontes: cum tectam ſtramine vidit
Forte caſam; parvaſque fores pulſavit: at inde
Prodit anus, divamque videt; lymphamque roganti,
Dulce dedit, toſtâ quod coxerat ante polentâ.
Dum bibit illa datum, duri puer oris & audax
Conſtitit ante Deam, riſitque, avidamque vocavit.
Offenſa eſt, neque adhuc epotâ parte, loquentem
Cum liquido mixtâ perfudit diva polentâ.
Combibit os maculas; &, quà modo brachia geſſit,
Crura gerit: cauda eſt mutatis addita membris;
Inque brevem formam, ne ſit vis magna nocendi,
Contrahitur, parvâque minor menſura lacertâ eſt.
Mirantem, flentemque, & tangere monſtra parentem
Fugit anum, latebraſque petit: aptumque colori
Nomen habet, variis ſtellatus corpora guttis.

Quas Dea per terras, & quas erraverit undas,
Dicere longa mora eſt: quærenti defuit orbis.
Sicaniam repetit. Dumque omnia luſtrat eundo;
Venit & ad Cyanen: ea, ni mutata fuiſſet,
Omnia narraſſet; ſed & os & lingua volenti
Dicere non aderant: nec, quo loqueretur, habebat.
Signa tamen manifeſta dedit: notamque parenti,
Illo forte loco delapſam in gurgite ſacro

Cérès, accablée de la plus vive douleur, chercha ſa fille par Mer & par Terre. Après qu'elle eut couru depuis le lever de l'Aurore juſqu'à la fin du jour, elle prit deux flambeaux qu'elle alluma ſur le Mont Etna, & continua ainſi de la chercher. Le lendemain lorſque l'Aſtre du jour eut fait diſparoître les étoiles, elle parcourut toute la Terre, depuis les lieux où le Soleil ſe lève juſqu'à ceux où il ſe couche. Enfin accablée de laſſitude, & ne trouvant point de fontaine pour éteindre ſa ſoif, elle alla frapper à la porte d'une cabane couverte de chaume, qu'elle avoit apperçue de loin. Il en ſortit une vieille femme, à qui la Déeſſe demanda à boire; celle-ci lui préſenta un breuvage aſſez agréable qu'elle venoit de préparer. Pendant qu'elle bûvoit, un petit garçon hardi & effronté, qui la vit avaler ce breuvage avec beaucoup d'avidité, ſe prit à rire, & dit qu'elle étoit bien gourmande. La Déeſſe, piquée de cette raillerie, jetta à cet enfant ce qui reſtoit dans le vaſe. Son viſage parut d'abord marqué de petites taches, ſes bras furent changés en cuiſſes, une longue queue lui ſortit de l'extrémité du corps, tous ſes membres prirent une autre forme : mais il devint extrêmement petit ſous cette métamorphoſe, afin qu'il fût moins en état de faire du mal; en un mot, il fut changé en Lézard. La bonne femme étonnée de ce prodige ſe mit à pleurer, & comme elle vouloit s'approcher, le Lézard ſe mit à fuir, & ſe cacha dans un trou. Comme le corps de cette eſpèce de Lézard eſt moucheté & rempli de taches, qui reſſemblent à de petites étoiles, il porte le nom de *Stellio.*

Je ne finirois point ſi je voulois vous faire une exacte énumération des Terres & des Mers que parcourut l'infortunée Cérès en cherchant ſa fille. Le monde entier ne lui en apprit aucune nouvelle. De retour en Sicile elle alla en s'informant encore dans tous les lieux où elle paſſoit, près du Lac où ha-

Perfephones zonam fummis oftendit in undis.
Quam fimul agnovit, tanquam tum denique raptam
Sciffet, inornatos laniavit diva capillos;
Et repetita fuis percuffit pectora palmis.
Nefcit adhuc ubi fit: terras tamen increpat omnes,
Ingratafque vocat, nec frugum munere dignas;
Trinacriam ante alias, in qua veftigia damni
Repperit. Ergo illic fævâ vertentia glebas
Fregit aratra manu, parilique, irata, colonos
Ruricolafque Boves letho dedit: arvaque juffit
Fallere depofitum, vitiataque femina fecit.

Fertilitas terræ, latum vulgata per orbem,
Sparfa jacet: primis fegetes moriuntur in herbis,
Et modo fol nimius, nimius modo corripit imber,
Sideraque, ventique nocent: avidæque volucres
Semina jacta legunt: lolium, tribulique fatigant
Triticeas meffes, & inexpugnabile gramen.
Tum caput Eléis Alpheias extulit undis,
Rorantefque comas à fronte removit ad aures,
Atque ait: ô! toto quæfitæ virginis orbe,
Et frugum, genitrix, immenfos fifte labores;
Neve tibi fidæ violenta irafcere terræ.
Terra nihil meruit, patuitque invita rapinæ.

Nec fum pro patriâ fupplex; huc hofpita veni,
Pifa mihi patria eft, & ab Elide ducimus ortum
Sicaniam peregrina colo; fed gratior omni
Hæc mihi terra folo eft. Hos nunc Arethufa penates,
Hanc habeo fedem; quam tu, mitiffima, ferva.
Mota loco cur fim, tantique per æquoris undas
Advehar Ortygiam, veniet narratibus hora

bitoit autrefois Cyane. Si cette Nymphe n'avoit pas été changée en eau, elle auroit été en état de lui apprendre l'aventure de sa fille; mais quelque envie qu'elle en eût, elle n'avoit plus alors l'usage de la parole. Elle s'expliqua cependant par quelques signes, & fit voir à cette mère affligée la ceinture de Proserpine qui flottoit encore sur l'eau. La Déesse, qui la reconnut, ressentit alors toute la douleur dont elle avoit été saisie au moment qu'elle avoit appris l'enlevement de sa fille. Elle s'arracha les cheveux, se meurtrit le sein, & quoiqu'elle ne sçût point dans quel lieu elle étoit, toute la Terre lui parut alors mériter sa colère; elle la crut indigne des présens dont elle avoit soin de l'enrichir tous les ans.

Mais de tous les pays de l'Univers, il n'y en eut point contre lequel son courroux éclata davantage que contre l'ingrate Sicile, où elle venoit de découvrir les premiers indices du malheur de Proserpine. Elle mit en pièces toutes les charrues, fit mourir sans distinction les Bœufs & les Laboureurs qui les conduisoient. La Terre fut condamnée à une éternelle stérilité; & les grains qu'on y avoit semés se corrompirent. Cette Isle, si célèbre par sa fertilité, commença alors à languir, & l'heureuse abondance en fut bannie. Les bleds, à peine sortis de terre, sèchent & se fanent : tantôt c'est une chaleur excessive qui les brûle; quelquefois c'est une pluie trop abondante qui les inonde : les vents, les orages, tout leur est nuisible. Les Oiseaux viennent manger le grain à mesure qu'on le sème, & ce qui échappe à leur voracité est étouffé sous l'yvraie & les autres mauvaises herbes. Touchée de toutes ces calamités, Aréthuse sort du fond des eaux, & ayant écarté de dessus son visage ses cheveux mouillés, elle parle ainsi à Cérès : » Grande Déesse, lui dit-elle, que l'Univers » révère comme la source féconde de tous les biens qui ser» vent à la nourriture de ses Habitans, après avoir cherché

Tempeſtiva meis; cum tu curiſque levata,
Et vultus melioris eris. Mihi pervia tellus
Præbet iter, ſubterque imas ablata cavernas
Hîc caput attollo, deſuetaque ſidera cerno.
Ergo, dum Stygio ſub terris gurgite labor,
Viſa tua eſt oculis illic Proſerpina noſtris.
Illa quidem triſtis, neque adhuc interrita vultu;
Sed regina tamen, ſed opaci maxima mundi,
Sed tamen inferni pollens matrona tyranni.



» votre fille inutilement par toute la Terre, il eſt temps de » terminer de ſi longues courſes : ne portez pas plus loin con- » tre cette même Terre, les marques de votre indignation ; » ce n'eſt point elle qui eſt coupable, & c'eſt contre ſon gré » qu'elle s'eſt ouverte pour donner paſſage au Raviſſeur de » votre fille.

» Ce n'eſt point l'intérêt de ma patrie qui m'engage à vous » prier de vous appaiſer : Piſe eſt le lieu de ma naiſſance, & » je tire mon origine de l'Elide. Quoiqu'étrangère en Sici- » le, cette Iſle eſt le pays du monde qui a pour moi le plus » de charmes ; j'ai pris le parti d'y fixer ma demeure ; de gra- » ce ne la troublez point. Il n'eſt pas temps à préſent de vous » raconter par quelle aventure j'ai traverſé tant de Mers pour » venir ici ; j'aurai ſoin de vous en inſtruire lorſque votre dou- » leur ſera diſſipée & que vous ſerez plus tranquille. Il ſuffit » que vous ſçachiez préſentement que la Terre m'ouvre un » paſſage, & qu'après avoir traverſé ſes antres les plus pro- » fonds, je parois dans cet endroit. Comme le lieu où je » paſſe eſt voiſin du Styx, j'ai vu Proſerpine votre fille. Elle » porte encore ſur ſon viſage toutes les marques de la plus » vive douleur; cependant elle eſt Reine, épouſe de Pluton » elle règne ſur le vaſte Empire des Ombres. »



FABULA VI.

Proserpina agit partem anni cum matre, partem cum conjuge.

MATER ad auditas stupuit, ceu saxea, voces:
Attonitæque diu similis fuit, utque dolore
Pulsa gravi gravis est amentia, curribus auras
Exit in æthereas. Ibi toto nubila vultu
Ante Jovem passis stetit invidiosa capillis.
Proque meo veni supplex tibi, Jupiter, inquit,
Sanguine, proque tuo. Si nulla est gratia matris,
Nata patrem moveat: neu sit tibi cura, precamur,
Vilior illius, quod nostro est edita partu.
En quæsita diu tandem mihi nata reperta est;
Si reperire vocas, amittere certius; aut si
Scire ubi sit, reperire vocas. Quod rapta, feremus,
Dummodo reddat eam. Neque enim prædone marito
Filia digna tua est, si jam mea filia digna est.
Jupiter excepit; Commune est pignus onusque
Nata mihi tecum. Sed, si modo nomina rebus
Addere vera placet, non hoc injuria factum,
Verum amor est: neque erit nobis gener ille pudori:
Tu modo, diva, velis. Ut desint cætera, quantum est
Esse Jovis fratrem: quid? Quod nec cætera desunt;
Nec cedit nisi forte mihi? sed tanta cupido
Si tibi dissidii est, repetet Proserpina cœlum;
Lege tamen certâ, si nullos contigit illic
Ore cibos. Nam sic Parcarum fœdere cautum est.

FABLE

FABLE VI.

Cérès obtient que sa fille passera avec elle six mois de l'année, & les six autres avec son mari.

A CE discours Cérès saisie d'étonnement, demeure quelque temps immobile : passant ensuite de la douleur à la rage & à la fureur, elle monte sur son Char, traverse l'immense étendue des airs, & se présente devant Jupiter, le visage baigné de larmes, les cheveux épars & avec toutes les autres marques du plus affreux désespoir : » Souverain des Dieux, » lui dit-elle, c'est l'intérêt de votre sang & du mien qui m'a» mène ici. Si vous n'avez plus de tendresse pour la mère, » soyez du moins sensible au malheur de la fille : pour être » née de moi, elle ne doit pas moins être l'objet de vos soins » paternels. Après l'avoir cherchée long-temps, je l'ai enfin » retrouvée ; si toutefois c'est l'avoir retrouvée que d'être en» core plus certaine que je ne l'étois de l'avoir perdue pour » jamais. Je pourrois me consoler encore du sanglant affront » qu'on m'a fait, si elle m'étoit rendue : car enfin votre fille, » (hélas! je n'ose dire qu'elle est la mienne,) n'est pas desti» née à être l'épouse d'un Ravisseur. « » Comme votre fille, » repartit Jupiter, est le gage mutuel de notre tendresse, je » dois partager avec vous l'affliction que vous cause le mal» heur qui lui est arrivé ; cependant, s'il faut ne vous rien » déguiser, je ne vois pas qu'il y ait un affront pour vous dans » la conduite de Pluton. C'est un crime de l'Amour ; & nous » ne devons pas rougir ni vous ni moi de l'avoir pour gen» dre, pourvu toutefois que vous vouliez bien y consentir. » Car enfin, quand il n'auroit pas toutes les brillantes quali-

Dixerat: At Cereri certum eſt educere natam.
Non ita fata ſinunt, quoniam jejunia virgo
Solverat; & cultis dum ſimplex errat in hortis
Puniceum curvâ decerpſerat arbore pomum,
Sumptaque pallenti ſeptem de cortice grana
Preſſerat ore ſuo. Soluſque ex omnibus illud
Viderat Aſcalaphus; quem quondam dicitur Orphne,
Inter Avernales haud ignotiſſima Nymphas,
Ex Acheronte ſuo furvis peperiſſe ſub antris.
Vidit, & indicio reditum crudelis ademit.
Ingemuit regina Erebi, teſtemque profanam
Fecit avem: ſparſumque caput Phlegethontide limphâ
In roſtrum, & plumas, & grandia lumina vertit.
Ille ſibi ablatus fulvis amicitur ab alis;
Inque caput creſcit, longoſque reflectitur ungues,
Vixque movet natas per inertia brachia pennas.
Fœdaque fit volucris, venturi nuncia luctus,
Ignavus bubo, dirum mortalibus omen.

Hic tamen indicio pœnam linguâque videri
Commeruiſſe poteſt: vobis, Acheloïdes, unde
Pluma, pedeſque Avium, cum virginis ora geratis?
An quia cum legeret flores Proſerpina vernos,
In comitum numero mixtæ, Sirenes, eratis?
Quam poſtquam toto fruſtra quæſiſtis in orbe,
Protinus ut veſtram ſentirent æquora curam,
Poſſe ſuper fluctus alarum inſiſtere remis
Optaſtis: facileſque Deos habuiſtis, &, artus
Vidiſtis veſtros ſubitis flaveſcere pennis.
Ne tamen ille canor, mulcendas natus ad aures,
Tantaque dos oris linguæ deperderet uſum;
Virginei vultus, & vox humana remanſit.

» tés des autres Dieux, n'eſt-ce pas aſſez qu'il ſoit le frère de
» Jupiter? Mais il poſsède comme nous tous ces avantages;
» & je ne vois pas qu'il me ſoit inférieur en rien, ſi ce n'eſt
» peut-être dans la différence que le partage du monde a miſe
» entre nous. Si malgré tout cela, vous ſouhaitiez que Pro-
» ſerpine vous ſoit rendue, j'y conſens; elle reviendra dans
» l'Olympe; pourvu toutefois qu'elle n'ait rien mangé depuis
» qu'elle eſt entrée dans les Enfers; c'eſt ainſi que les Parques
» l'ont réglé. «

Ce diſcours n'ébranla point Cérès; elle perſiſta dans la réſolution de retirer ſa fille des mains de Pluton: mais le Deſtin y avoit formé un obſtacle invincible; Proſerpine n'avoit pas gardé cette rigoureuſe abſtinence qui auroit été néceſſaire pour ſa liberté. Comme elle ſe promenoit dans les jardins du Palais de Pluton, elle avoit cueilli une Grenade, dont elle avoit mangé ſept grains: perſonne ne s'en étoit apperçu qu'Aſcalaphe, qu'Orphné, une des plus célèbres Nymphes des Enfers, avoit autrefois conçu du fleuve Achéron, & l'avoit mis au monde dans les ſombres cavernes de ces triſtes lieux. Il étoit le ſeul qui eût vu Proſerpine, lorſqu'elle mangea de cette fatale Grenade. Par le rapport qu'il en fit à Pluton, il mit obſtacle à ſon retour dans le Ciel. Elle en fut mortellement affligée, & pour punir l'indiſcret Aſcalaphe, elle le changea en Oiſeau de mauvais augure. En jettant ſur lui de l'eau du Phlégeton, elle en forma une eſpèce de Monſtre, qui n'a que le bec, des plumes & de grands yeux: de tout ſon corps il ne lui reſta que des aîles jaunâtres, une groſſe tête & des ongles crochus: ſes aîles même, il ne les remue qu'avec peine & fort lentement. Pour tout dire en un mot, il fut changé en Hibou, oiſeau qui n'annonce que des malheurs.

Il eſt vrai que l'indiſcrétion d'Aſcalaphe méritoit bien un

At, medius fratrisque sui, mœstæque sororis,
Jupiter ex æquo volventem dividit annum.
Nunc Dea, regnorum numen commune duorum,
Cum matre est totidem, totidem cum conjuge menses.
Vertitur extemplo facies, & mentis, & oris;
Nam, modo quæ poterat Diti quoque mœsta videri,
Læta Deæ frons est: ut sol, qui tectus aquosis
Nubibus ante fuit, victis è nubibus exit.



tel châtiment : mais apprenez-moi, Sirènes, filles d'Achélaüs, par quelle raison vous avez des aîles & des pieds comme des Oiseaux, pendant que par le visage & par la voix, vous ressemblez encore aux autres filles ? Est-ce à cause que vous accompagniez Proserpine, lorsqu'elle fut enlevée par Pluton, dans le temps qu'elle cueilloit des fleurs ? Après l'avoir inutilement cherchée par toute la Terre, vous priâtes les Dieux de vouloir bien vous donner des aîles, afin de vous mettre en état de la chercher aussi sur la Mer. Vos vœux furent écoutés, & dans le moment votre corps fut couvert de plumes ; mais vous ne fûtes point pour cela privées de cette voix qui fait le charme le plus doux des oreilles, vous la conservez encore avec tout l'éclat de votre beauté.

Jupiter, pour accommoder le différend qui étoit entre Pluton & Cérès, ordonna que Proserpine demeureroit, chaque année, six mois avec son mari & six mois avec sa mère. Ce jugement ayant remis le calme dans le cœur & sur le visage de Cérès, cette Déesse, qui jusques-là auroit paru triste à l'Enfer même, reprit cet air vif & serein, qu'on voit dans le Soleil, lorsqu'il a dissipé le nuage qui ternissoit son éclat.



FABULA VII.

Alpheus & Arethusa.

EXIGIT alma Ceres, natâ secura repertâ,
Quæ tibi causa viæ? Cur sis, Arethusa, sacer fons?
Conticuere undæ, quarum Dea sustulit alto
Fonte caput, viridesque manu siccata capillos
Fluminis Alphei veteres narravit amores.
Pars ego Nympharum, quæ sunt in Achaïde, dixit,
Una fui: nec me studiosiùs altera saltus
Legit, nec posuit studiosiùs altera casses.
Sed, quamvis formæ nunquam mihi fama petita est,
Quamvis fortis eram, formosæ nomen habebam.
Nec mea me facies nimium laudata juvabat;
Quâque aliæ gaudere solent, ego rustica dote
Corporis erubui, crimenque placere putavi.
Lassa revertebar, memini, Stymphalide sylvâ:
Æstus erat; magnusque labor geminaverat æstum.
Invenio sine vortice aquas, sine murmure euntes,
Perspicuas ad humum; per quas numerabilis alte
Calculus omnis erat: quas tu vix ire putares.
Cana salicta dabant, nutritaque pópulus undâ,
Sponte suâ natas ripis declivibus umbras.
Accessi, primumque pedis vestigia tinxi;
Poplite deinde tenus: neque eo contenta recingor;
Molliaque impono salici velamina curvæ,
Nudaque mergor aquis, quas dum ferioque, trahoque
Mille modis labens, excussaque brachia jacto;
Nescio quod medio sensi sub gurgite murmur:

FABLE VII.

Alphée & Aréthuse.

CONTENTE du fort de fa fille, & n'ayant plus aucun fujet de chagrin, Cérès voulut s'informer des aventures d'Aréthufe, & fçavoir ce qui l'avoit engagée à quitter le pays de fa naiffance. A l'arrivée de la Déeffe, les eaux de la fontaine fe calmèrent, & la Nymphe en étant fortie & ayant effuyé fes cheveux avec fa main, lui raconta l'hiftoire de fes amours avec le fleuve Alphée. » J'étois autrefois, lui dit-elle, » au nombre des Nymphes de la Grèce, & il n'y en a point » dans tout le pays qui aimât plus la chaffe, ni qui fçût tendre des filets avec autant d'adreffe que moi : quoique contente de paffer pour une fille courageufe, je n'euffe jamais » afpiré au plaifir de paffer pour belle, on ne laiffoit pas de » me trouver des appas. Les louanges qu'on donne à la beauté, & qui plaifent tant aux perfonnes qui fe piquent d'être » belles, ne me touchoient point : j'étois même affez fimple » pour en rougir, & je regardois comme un crime l'avantage » de plaire. Un jour, comme je revenois de la forêt de Stymphale, fort fatiguée de la chaffe & de la chaleur, je paffai » près d'un ruiffeau, dont l'eau étoit fi belle & fi claire, qu'on » auroit pû compter tous les cailloux qui étoient dans le » fond, & couloit fi lentement, qu'à peine s'en appercevoit-on. » De vieux Saules & de grands Peupliers, que l'eau du ruiffeau entretenoit toujours verds, formoient fur fes bords un » ombrage charmant. Je mis d'abord dans l'eau la pointe des » pieds, puis j'y entrai jufqu'aux genoux; enfin ayant attaché » ma robe aux branches d'un Saule, je m'y jettai toute nue.

Territaque insisto propioris margine ripæ.
Quò properas, Arethusa? suis Alpheus ab undis,
Quò properas? iterum rauco mihi dixerat ore.
Sicut eram, fugio sine vestibus, altera vestes
Ripa meas habuit. Tanto magis instat, & ardet;
Et quia nuda fui, sum visa paratior illi.
Sic ego currebam, sic me ferus ille premebat,
Ut fugere accipitrem, pennâ trepidante, columbæ,
Ut solet accipiter trepidas urgere columbas.
Usque sub Orchomenon, Psophidaque, Cyllenenque,
Mænaliosque sinus, gelidumque Erimanthon, & Elim
Currere sustinui: nec me velocior ille.
Sed tolerare diù cursus ego, viribus impar,
Non poteram: longi patiens erat ille laboris.
Per tamen & campos, & opertos arbore montes,
Saxa quoque, & rupes, & quà via nulla, cucurri.

Sol erat à tergo: vidi præcedere longam
Ante pedes umbram, nisi si timor illa videbat.
Sed certè sonituque pedum terrebar, & ingens
Crinales vittas afflabat anhelitus oris.
Fessa labore fugæ, fer opem, deprendimur, inquam,
Armigeræ, Dictynna, tuæ, cui sæpe dedisti
Ferre tuos arcus, inclusaque tela pharetrâ.
Mota Dea est, spissisque ferens è nubibus unam
Me super injecit. Lustrat caligine tectam
Amnis, & ignarus circum cava nubila quærit.
Bisque locum, quo me Dea texerat, inscius ambit,
Et bis, Io Arethusa, Io Arethusa, vocavit.
Quid mihi tunc animi miseræ fuit? an ne quod agnæ est,
Si qua lupos audit circum stabula alta frementes?
Aut lepori, qui vepre latens hostilia cernit

» Pendant

» Pendant que je nageois & que j'agitois l'eau en badinant ; » j'entendis dans le fond du ruisseau un bruit qui m'effraya, » & je gagnai promptement le rivage le plus proche. Où » fuyez-vous, belle Aréthuse , s'écria alors Alphée, où fuyez-» vous ? Mes habits étoient malheureusement à l'autre bord ; » & je fus obligée de courir dans l'état où j'étois. Alphée, » qui me poursuivoit, se flatta par-là d'une conquête plus fa-» cile. Cependant je fuyois de toute ma force, & il couroit » après moi avec toute la vigueur dont il étoit capable. » Figurez-vous tous les efforts que fait le Milan pour attein-» dre la timide Colombe , & tous les mouvemens qu'elle se » donne pour l'éviter: c'est l'image de la situation où je me » trouvois. Je courus jusqu'aux environs de la Ville d'Orcho-» mène: je passai près de Psophis ; je traversai les Montagnes » de Cyllène , de Ménale & d'Erimante , & j'arrivai dans » l'Elide. Il est vrai qu'Alphée ne couroit pas plus vîte que » moi ; mais comme il étoit plus fort & plus robuste, il pou-» voit courir plus long-temps, & je me trouvois extrêmement » lasse. Je ne laissai pas cependant d'employer ce qui me res-» toit de force , & je marchai à travers les champs , les bois ; » les montagnes , les rochers , les lieux escarpés , & même en » des endroits où il n'y avoit nulle route.

» Comme j'avois le Soleil à dos , j'apperçus l'ombre d'Al-» phée qui me devançoit de beaucoup. Je crus d'abord que » c'étoit l'effet de la frayeur dont j'étois saisie ; la chose étoit » pourtant très-véritable: j'entendis le bruit qu'il faisoit en » courant, & son haleine agitoit déja mes cheveux. Enfin n'en » pouvant plus, j'implorai la protection de Diane : Déesse, » lui dis-je , je suis perdue, si vous ne venez à mon secours : » n'abandonnez pas dans un besoin si pressant une Nymphe » qui, fidèle à vous accompagner, souvent eut l'honneur de » porter votre carquois, vos flèches & votre arc. Ma prière

Ora canum, nullosque audet dare corpore motus?
Non tamen abscedit: neque enim vestigia cernit
Longiùs ulla pedum, servat nubemque, locumque,
Occupat obsessos sudor mihi frigidus artus,
Cæruleæque cadunt toto de corpore guttæ.
Quàque pedem movi, manat lacus, èque capillis
Ros cadit. Et citius, quam nunc tibi facta renarro,
In laticem mutor. Sed enim cognoscit amatas
Amnis aquas, positoque viri, quod sumpserat, ore,
Vertitur in proprias, ut se mihi misceat, undas.
Delia rupit humum: cæcisque ego mersa cavernis
Advehor Ortygiam *; quæ me, cognomine Divæ
Grata meæ, superas eduxit prima sub auras.

---

* Quoique l'Isle de Délos ait anciennement porté le nom d'Ortygie, ce n'est pourtant point de Délos dont il s'agit ici, comme l'a cru M. du Ryer; Aréthuse n'y parut jamais, mais d'une Presqu'isle de la Sicile qui renfermoit le Palais des anciens Rois de Syracuse, & qui se nommoit *Ortygie*. C'est près de-là qu'étoit la fontaine Aréthuse, & qu'elle racontoit ses aventures à Cérès, dont les malheurs avoient eu la Sicile pour témoin. L'on voit encore aujourd'hui la même fontaine dans le Port de Syracuse, à un mille de la Ville; elle est entourée de la Mer, dont on la distingue par la douceur de ses eaux.

» toucha la Déesse, & elle me couvrit à l'instant d'un nuage » épais; Alphée, qui me vit ainsi disparoître, me chercha au-» tour de ce nuage; il passa deux fois près de moi, sans sça-» voir que j'étois si près de lui. Aréthuse, Aréthuse, s'écrioit-il, » où êtes vous? Figurez vous l'état où je me trouvois. J'é-» tois comme la Brebis qui entend le Loup heurler autour de » la Bergerie, ou comme le timide Lièvre qui, caché dans un » buisson, sans oser se remuer, voit les Chiens qui le cher-» chent prêts à se jetter sur lui. Alphée, ne voyant aucune » trace qui pût lui faire juger que j'eusse été plus loin, demeu-» ra autour du nuage qui me cachoit, & y tenoit les yeux » attachés.

» Alors une sueur froide commença à se répandre sur tout » mon corps; l'eau en dégouttoit de tous côtés: je me sen-» tois environnée d'eau; il en tomboit même de mes cheveux. » Enfin, en moins de temps que je ne suis à vous le raconter, » je fus changée en fontaine. Le Dieu du Fleuve, qui s'ap-» perçut de ce changement, reconnut son Amante sous cette » métamorphose, & ayant quitté la figure dont il s'étoit re-» vêtu, il reprit celle d'un fleuve, & mêla ses ondes avec les » miennes. Diane alors entr'ouvrit la terre qui me donna un » passage à travers les antres les plus profonds par où j'arrivai » à Ortygie, où je commençai à paroître pour la première » fois. Ce lieu me sera toujours précieux par le surnom qu'il » porte de la Déesse qui m'a sauvée. «





FABULA VIII.

Lyncus in Lyncem.

HÆC Arethusa tenus. Geminos Dea fertilis angues
Curribus admovit, frænisque coercuit ora.
Et medium cœli terræque per aëra vecta est;
Atque levem currum Tritonida misit in urbem
Triptolemo; partimque rudi data semina jussit
Spargere humo, partim post tempora longa recultæ.
Jam super Europen sublimis & Asida terras
Vectus erat juvenis; Scyticas advertitur oras.
Rex ibi Lyncus erat: Regis subit ille penates.
Quà veniat, causamque viæ, nomenque rogatus,
Et patriam. Patria est claræ mihi, dixit, Athenæ.
Triptolemus nomen. Veni nec puppe per undas,
Nec pede per terras: patuit mihi pervius æther.
Dona fero Cereris, latos quæ sparsa per agros
Frugiferas messes, alimentaque mitia, reddant.
Barbarus invidit; tantique ut muneris autor
Ipse sit, hospitio recipit, somnoque gravatum
Aggreditur ferro. Conantem figere pectus,
Lynca Ceres fecit; rursusque per aëra jussit
Mopsopium juvenem sacros agitare jugales.

Finierat dictos è nobis maxima cantus:
At Nymphæ vicisse Deas, Helicona colentes,
Concordi dixere sono. Convicia victæ
Cum facerent, quoniam, dixit, certamine vobis
Supplicium meruisse parum est, maledictaque culpæ

FABLE VIII.

Lyncus changé en Lynx.

APRÈS qu'Aréthuse eut fini son histoire, Cérès attela deux Dragons à son Char, & tenant le milieu entre le Ciel & la Terre, elle alla jusqu'à la Ville d'Athènes, où elle le donna à Triptolème, avec ordre d'aller par-tout ensemencer les terres, soit qu'il les trouvât en friche, soit qu'après un si long temps, on les eût enfin labourées. Après qu'il eut parcouru l'Europe & l'Asie, il alla dans la Scythie, où régnoit Lyncus. Étant entré dans son Palais, ce Prince lui demanda d'où il venoit, & quel étoit le sujet de son voyage: il s'informa de son nom & de celui de sa patrie. » Athènes me donna la naissance, lui répondit son Hôte, & Triptolème est mon nom: » je ne suis venu ici ni par Mer ni par Terre; l'air m'a ouvert » la route qui m'a conduit dans vos Etats. Je porte par tout » le monde les précieux dons de Cérès. Cachés pendant quel- » que temps dans le sein de la Terre, ils produiront de ferti- » les moissons. « Le Tyran jaloux de l'honneur que recevoit cet étranger, & espérant de pouvoir s'attribuer cette gloire, voulut pendant la nuit lui ôter la vie; mais dans le temps qu'il alloit lui percer le sein, il fut converti en Lynx par Cérès, qui ayant ordonné à Triptolème de remonter sur son Char, il continua de répandre par-tout les bienfaits de la Déesse.

Tel fut le récit de celle des Muses qui avoit chanté devant Minerve. Les Nymphes de l'Hélicon, qui avoient été prises pour Juges de ce combat, prononcèrent toutes de concert que les Déesses du Parnasse avoient remporté la victoire.

Additis, & non eſt patientia libera nobis;
Ibimus in pœnas, &, quà vocat ira, ſequemur.
Rident Evippides, ſpernuntque minantia verba,
Conatæque loqui, & magno clamore protervas
Intentare manus, pennas exire per ungues
Aſpexere ſuos, operiri brachia plumis.
Alteraque alterius rigido concreſcere roſtro
Ora videt, volucreſque novas accedere ſylvis.
Plangere dumque volunt; per brachia mota levatæ,
Aëre pendebant, nemorum convicia, picæ,
Nunc quoque in alitibus facundia priſca remanſit,
Raucaque garrulitas, ſtudiumque immane loquendi.

FINIS LIBRI QUINTI.



Comme les filles de Piérus piquées de ce jugement, nous difoient beaucoup d'injures; n'eft-ce donc pas affez, leur répliquâmes-nous, que le défi que vous nous avez fait, vous ait attiré la honte d'être vaincues? Faut-il encore que vous vous rendiez plus coupables par ce nouvel outrage? Vous voulez pouffer notre patience à bout, mais vous pouvez vous affurer que nous fuivrons les mouvemens de notre reffentiment, & que vous recevrez le châtiment que mérite votre témérité. Ces filles infolentes ne firent que rire de notre colère & de nos menaces; elles fe mirent en devoir de nous répondre: elles voulurent même nous frapper; mais leurs mains & leurs bras fe couvrirent à l'inftant de plumes: leur bouche prit la figure d'un bec allongé, & ces infolentes filles devinrent une nouvelle efpèce d'oifeau, qui eut, ainfi que les autres, les bois pour partage. Elles voulurent fe plaindre & fe frapper le fein; mais leurs bras, qui étoient des aîles, les ayant enlevées en l'air, elles allèrent fe percher fur les arbres voifins. Ainfi furent changées en Pies les filles de Piérus, qui, confervant toujours la même envie de parler, font retentir de leurs cris importuns & de leurs voix enrouées, les forêts dont elles font la honte & l'opprobre.

FIN DU CINQUIÈME LIVRE.



EXPLICATION *DES FABLES* DU CINQUIEME LIVRE DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

ARGUMENT *DE LA PREMIÈRE FABLE.*

PHINÉE, à qui Andromède avoit été promise en mariage; étant entré avec ses amis dans la salle du festin, dans le temps que Persée racontoit ses aventures, il y eut un combat fort opiniâtre dans lequel le Héros donna des preuves éclatantes de valeur.

Explication de la première Fable.

PHINÉE, frère de Céphée père d'Andromède, jaloux de ce que son Rival lui enlevoit sa Maîtresse & sa nièce, résolut de troubler la solemnité de leur mariage. Il rassembla donc ses amis, entra dans la salle du festin, & y porta l'horreur & le carnage. Persée, avec ses amis, le mit à la raison; & pour honorer sa victoire, on publia que la tête de Méduse avoit pétrifié Phinée & ses compagnons: métaphore hardie, qui nous apprend que la valeur d'un Prince, qui avoit sçu vaincre les Gorgones, jettoit tant de terreur dans l'esprit de ses ennemis, qu'ils n'osoient le regarder; ils se contentoient de lui dresser des

des embûches. Ovide, qui ne manioit guères un ſujet ſans l'épuiſer, décrit le combat de Phinée contre Perſée avec tant de particularités, qu'il ſembleroit que cet événement ſe ſeroit paſſé ſous ſes yeux.

Quelques circonſtances qu'on trouve dans le récit de ce combat, & d'autres preuves encore m'ont porté à croire que la ſcène de cet événement ne s'étoit pas paſſée dans l'Ethiopie, mais ſur les côtes de l'Aſie. En effet, Josèphe (*a*) & Strabon (*b*) prétendent que c'étoit près de la Ville de Joppe ou Japha, qu'arriva cet événement. Le premier de ces deux Auteurs dit que l'on voyoit même de ſon temps, ſur un rocher, les marques des chaînes dont la belle Andromède avoit été attachée. Pomponius Mela (*c*) dit que Céphée, père d'Andromède, avoit été Roi de Joppe, & qu'on y honoroit d'une manière fort religieuſe la mémoire de ce Prince & de ſon frère Phinée. Cet Auteur ajoute même qu'on y montroit les os du Monſtre qui devoit dévorer Andromede: *Eſt Joppa, ante Diluvium (ut ferunt) condita: ubi Cephea regnaſſe eo ſigno Accolæ affirmant, quod titulum ejus, fratriſque Phinei, veteres quædam Aræ cum religione plurima retinent. Quin etiam rei celebratæ carminibus ac fabulis, ſervatæque à Perſeo Andromedæ, clarum veſtigium, belluæ marinæ oſſa immania oſtentant.* Pline (*d*) aſſure auſſi qu'on voyoit en cet endroit, ſur un rocher, les marques des chaînes d'Andromède: il ajoute que Scaurus porta de Joppe à Rome les os du Monſtre dont nous venons de parler, & comme il nomme cette Baleine une Déeſſe, *Dea Cetes*, Voſſius a cru qu'il vouloit parler du Dieu Dagon, honoré chez les Syriens ſous la figure d'un Monſtre marin. Cette idée a fait croire à quelques Auteurs que l'hiſtoire du Monſtre qui devoit dévorer Andromède, renfermoit celle de Jonas.

Quoi qu'il en ſoit, Ovide ſemble confirmer mes conjectures, lorſque dans la deſcription du combat de Phinée, il nomme pluſieurs Soldats Syriens ou Aſſyriens; *Athis Indus & chlamide Tyria indutus*, *Aſſyrius* LYCABAS, *Polydæmon* Prince du ſang de Sémiramis, & enfin *Aſtrée*, dont la mère étoit de Paleſtine, *matre Paleſtina* (e). Si nous avions la Chronologie entière de M. le Chevalier Newton, dont l'Abrégé vient d'être imprimé

(a) *De Bell. Jud.* Lib. IV. (*b*) Lib. X. (*c*) Lib. I. cap. 11.
(*d*) Lib. IX. (*e*) Voyez Ovide Métam. Liv. IV.

à Paris (*a*), à la suite de l'*Histoire des Juifs* de PRIDEAUX; nous y verrions, sans doute, des preuves de ce sentiment: puisqu'il est dit dans cet Abrégé, que Céphée avoit obtenu d'Ammon, Roi de Lybie, la Ville de Joppe, & que ce fut de cette Ville que Persée enleva Andromède.

(*a*) Chez Cavelier fils, 1725.

ARGUMENT

DE LA SECONDE FABLE.

PERSÉE voyant qu'il étoit prêt à succomber sous le nombre de ses ennemis, leur présenta la tête de Méduse, & changea Phinée en Rocher, avec tous ceux qui avoient pris les armes pour lui. Après cette victoire, Persée retourna avec Andromède dans son pays, où il convertit Prétus en pierre; & sans se souvenir de l'injure que son ayeul Acryse lui avoit faite, il le rétablit dans son Royaume. Polydecte ne voulant pas croire que ce fût cette tête de Méduse, qui faisoit par-tout tant de bruit, fut converti en pierre.

Explication de la seconde Fable.

LA réputation fait, sans doute, une grande partie de la valeur; mais il faut être Poëte pour dire qu'elle pétrifie les ennemis. Voilà pourtant la métaphore dont on s'est servi pour peindre l'héroïsme de Persée. La terreur qu'avoit répandu partout le bruit de sa victoire sur les Gorgones, avoit tellement consterné tous ses ennemis, qu'on publia qu'il les avoit tous convertis en Rochers, en leur montrant la tête de Méduse; c'est-à-dire, au rabais du merveilleux, que le bruit de cette conquête étouffa toutes les conjurations qu'on avoit formées contre lui pendant son absence. C'est en effet ce qui arriva à son retour dans l'Isle de Sériphe, où Polydecte, qui avoit

épousé Danaé, fut obligé de se cacher jusqu'à ce qu'enfin Persée, l'ayant trouvé dans sa retraite, le fit périr.

Quoique cette Explication soit fort naturelle, cependant Bochart, après Eusthathius, prétend que l'origine de toutes ces Métamorphoses en pierres & en rochers, dont il est parlé dans cette Fable, vient de ce que l'Isle de Sériphe, où régnoit Polydecte, a été ainsi appellée à cause des rochers dont elle est remplie: ce qui la fait nommer par Tacite *Saxum Seriphium*.

Persée, après s'être vengé de Polydecte, alla avec son épouse & sa mère à Argos, où il rétablit son grand-père Acryse, & fit mourir Prétus qui l'avoit déthrôné. La guerre des deux frères avoit été fort sanglante: Acryse avoit d'abord eu l'avantage, & avoit obligé Prétus de se retirer en Lycie, où Jobas, qui le reçut, lui fit épouser Sténobée sa fille, & lui donna des troupes, avec lesquelles il s'empara de Tyrinthe, que les Cyclopes fermèrent de murailles; il se rendit ensuite maître d'Argos, d'où Persée le chassa. Mais après avoir ainsi rétabli son ayeul sur le thrône, il le tua par malheur d'un coup de palet, dans les Jeux qu'on célébroit pour les funérailles de Polydecte. Ainsi fut accompli l'Oracle, dont la prédiction avoit tant inquiété le Roi d'Argos, & l'avoit engagé à prendre des précautions si injustes.

Persée, après tant de voyages & de conquêtes, régna assez paisiblement le reste de ses jours; mais ne pouvant souffrir le séjour d'Argos, où il avoit tué son grand-père, il fit bâtir la Ville de Mycènes où il transféra le Siège Royal, laissant à son cousin Mégapenthe la Ville d'Argos. Quelque obligation que celui-ci eût à Persée, il le tua cependant pour venger la mort de son père. Abas, fils de Lyncée, tua Mégapenthe, & les successeurs de Persée régnèrent à Mycènes près de cent quatre-vingts ans. Après sa mort, Persée fut honoré comme un demi-Dieu. On forma de ce Prince & de toute la famille de sa femme, les Constellations qu'on nomme la Cassiopée, l'Andromède & Persée: il n'y eut pas même jusqu'au monstre qui ne fût placé dans le Ciel, où il forma le Signe de la Baleine. Quoique ce Héros fût fort illustre par ses belles actions, on crut cependant enchérir sur les éloges qu'on lui donnoit, & qu'il méritoit si justement, en y mêlant tout le merveilleux que nous venons d'expliquer.

ARGUMENT

DE LA TROISIEME FABLE.

MINERVE quitte fon frère Perfée, & va fur le Mont Hélicon pour vifiter les Mufes. Celles-ci l'entretiennent de leurs aventures à la Cour de Pyrenée, qui les trouva fi charmantes qu'il en devint amoureux: de forte que pour éviter fa violence, elles prirent auffi-tôt des aîles, & fe fauvèrent en volant. Pyrénée, qui les voulut fuivre, s'imaginant qu'il pourroit voler comme elles, tomba du haut de la Tour, & fe tua fur le carreau. On lui conte auffi l'hiftoire des neuf Piérides qui font changées en Pies, pour avoir eu la témérité de faire un défi aux Mufes.

Explication de la troifième Fable.

L'AVENTURE des Mufes qui fe retirent chez Pyrenée, & qui font obligées de demander aux Dieux des aîles pour fe fauver, eft, felon Plutarque, une métaphore, qui nous apprend que ce Tyran, qui régnoit dans la Phocide, n'aimoit pas les belles Lettres : comme il avoit fait démolir les Collèges & les Académies où elles étoient enfeignées, on dit, pour le rendre odieux, qu'il avoit voulu faire violence aux Mufes, que les Dieux, pour les en garantir, leur avoient donné des aîles, & qu'il avoit perdu la vie en les pourfuivant. Ovide eft le feul que je fçache qui ait parlé de ce Tyran qui n'eft connu que par une aventure fi deshonorante. C'eft, fans doute, fur cette hiftoire, que l'Antiquité s'eft fondée pour donner des aîles aux Mufes, comme nous les voyons repréfentées dans un Monument rapporté par le Révérend P. Montfaucon. Le défi que firent les Piérides aux Mufes eft encore une aventure que je n'ai trouvée dans aucun Poëte plus ancien qu'Ovide. On dit, pour l'expliquer, que Piérus étoit un fort mauvais Poëte, dont

les Ouvrages étoient pleins d'histoires peu avantageuses aux Dieux. Plutarque même nous apprend (*a*) qu'il en avoit composé un qui deshonoroit les Muses. Voilà l'origine du combat que décrit notre Poëte. On publia que ses filles, c'est-à-dire, ses Ouvrages, avoient été changées en Pies, parce qu'ils étoient pleins d'un verbiage également ennuyeux & dégoûtant. Certainement il y a bien de l'apparence que l'histoire de Typhée qui contraint les Dieux de se cacher en Egypte sous la figure de différens animaux, & qui est ici racontée par une des filles de Piérus, étoit un Poëme que cet Auteur avoit composé sur les Géans. Quoique je ne veuille pas entreprendre d'entrer dans un grand détail sur l'article des Muses, que Lilio Giraldi (*b*) a traité fort au long, sans l'épuiser, & dont on peut voir toutes les Images dans le premier Tome de l'*Antiquité expliquée*, je ne puis cependant m'empêcher d'en dire ici quelque chose, pour la satisfaction de ceux qui n'ont pas ces Ouvrages.

Il y a peu de sujets dans la Mythologie, sur lesquels on ait autant varié que sur celui qui regarde les Muses. Varron n'en admettoit que trois. Les autres Anciens croyent qu'il y en a eu neuf. L'un rapporte qu'elles étoient filles de Piérus; l'autre dit que Jupiter étoit leur père. Musée prétend qu'elles étoient filles du Ciel; plusieurs autres leur donnent la Terre pour mère. Saint Augustin rapporte, d'après Varron, que dans une Ville, qu'on croit être celle de Sicyone, on avoit employé trois habiles Ouvriers à faire chacun les trois statues des Muses, dans le dessein de consacrer celles qui seroient les plus belles, mais qu'on les trouva si bien faites, qu'on les prit toutes neuf pour les consacrer dans le Temple d'Apollon. D'ailleurs comme les Muses, ajoutoit Varron, désignent le Chant, qui ne se fait que de trois sortes, ou par la voix, ou par les instrumens de bouche, ou par ceux qu'on touche des mains, il ne doit y avoir que trois Muses. Pausanias (*c*) nous a conservé les noms des trois Statuaires dont parloit Varron, & il les appelle Chéphisidote, Strongylione & Olymphéosthène.

Diodore de Sicile (*d*) donne aux Muses une origine plus ancienne. Si nous en croyons cet Auteur, ces Déesses si fameuses parmi les Grecs, étoient d'habiles Chanteuses qu'Osiris menoit

(*a*) Dans son Livre de la Musique. (b) *Synt. de Musis.* (c) *In Bœot.*
(*d*) Liv. IV.

avec lui dans ses conquêtes, & auxquelles il avoit donné pour Chef Apollon l'un de ses Généraux. Voilà peut être ce qui a fait donner à ce Dieu le nom de *Musagète*, ou *Conducteur des Muses*, aussi-bien qu'à Hercule, qui avoit aussi été un des Généraux d'Osiris.

M. le Clerc (*a*) croit que la Fable des Muses vient des Concerts que Jupiter avoit établis en Crete. Si on l'en croit, ils étoient composés de neuf Filles qui formoient son Académie Royale de Musique. Il ajoute que ce Dieu n'a passé pour le père des Muses, que parce qu'il est le premier parmi les Grecs, qui, à l'imitation de Jubal, avoit un concert réglé, & qu'on n'a donné à ces Chanteuses *Mnémosyne* ou la *Mémoire* pour mère, que parce que c'est elle qui fournit la matière des Vers & des Poëmes.

On ne varie pas moins sur le nom des Muses que sur leur origine. Diodore dit qu'il vient de *Misin*, qui signifie *enseigner des choses relevées*. M. le Clerc dérive ce nom de *Motsa*, *inventer*; M. Huet le fait venir du nom de *Moyse*. Les autres Étymologies qu'en donnent Platon & Suidas, en tirant ce mot de celui d'*Inquisitio*, approchent assez de celles que je viens de rapporter. Mais comme les Muses furent célébrées & fort honorées dans la Macédoine, qu'on appelloit anciennement Piérie, longtemps avant que leur culte fût connu sur le Mont Parnasse & sur l'Hélicon, il est très-vrai-semblable que c'est dans cette Province qu'elles ont pris leur origine. Ce sentiment est très-conforme à ce que je viens de lire dans l'Abrégé Chronologique de M. le Chevalier Newton, où il est rapporté que Séjac, qui après sa mort fut surnommé Osiris, & que l'on a aussi confondu avec Bacchus, avoit marié une des Chanteuses, qui l'avoient suivi dans ses expéditions, à Olagrius, Roi de Thrace, & que de ce mariage naquit Orphée. Cet Auteur ajoute que les Musiciennes de ce Conquérant devinrent célèbres dans la Thrace, sous le nom de Muses, & que les filles de Piérus, Thracien d'origine, ayant appris leur Musique & imitant leurs Concerts, prirent le nom de Muses.

Comme les anciens Auteurs & les Monumens confondent souvent les noms des neuf Muses, & les symboles qui les représentent, il est bon de rapporter ici la manière la plus ordi-

(*a*) Notes sur Hésiode.

naire de les nommer & de les peindre. Clio la première des Muſes, qui prend ſon nom de la *gloire* ou de la *renommée;* tient une Guittare d'une main & de l'autre un Plectre, qui tient lieu d'archet. Elle eſt, à ce qu'on croit, Inventrice de la Guittare. Euterpe, ainſi appellée, parce qu'elle *réjouit*, a un maſque à ſon côté gauche, & une maſſue à la main droite. Elle a inventé la Tragédie; ce que ſignifie le maſque qu'elle porte. Sa double face qu'on trouve dans une Médaille, ne s'obſerve pas ailleurs. Elle tient la maſſue d'Hercule, peut-être parce que la Tragédie repréſente les Héros, entre leſquels Hercule eſt le plus illuſtre. D'autres aſſurent que la maſſue marque Thalie, pour la raiſon que nous dirons plus bas: ils croyent auſſi que c'eſt Thalie qui a la double téte. Spon qui a publié un beau marbre qui repréſente les Muſes, les a quelquefois confondues. Thalie, ou la *Floriſſante*, qui a inventé la Comédie, tient auſſi un maſque de la main droite. Les Médailles la repréſentent appuyée contre une colonne. Melpomène, ou l'*Attrayante*, eſt diſtinguée par le *Barbiton*. Terpſichore, c'eſt à-dire, la *Divertiſſante*, eſt diſtinguée par des flûtes, qu'elle tient, tant ſur les Médailles que dans les autres Monumens. Erato, ou l'*Aimable*, n'eſt pas aiſée à diſtinguer. Polyhymnie ou Polymnie, ainſi appellée de la *multiplicité des Chanſons*, & non pas de la fidélité de la mémoire, comme quelques Auteurs l'ont prétendu, ſe trouve ſur quelques Médailles. On la peint avec une Lyre, comme Inventrice de l'Harmonie; c'eſt le Barbiton qu'Horace lui donne. Uranie, la *Céleſte*, eſt l'Inventrice de l'Aſtronomie, & tient un Globe à la main. Dans les Médailles, ce Globe eſt poſé ſur un trépié. Calliope, ainſi appellée de la *douceur de ſa voix*, tient un Volume comme Inventrice du Poëme Héroïque.

Je ne rapporterai pas ici les différens noms qu'on donnoit aux Muſes, puiſqu'on en peut voir une liſte fort exacte dans Lylio Giraldi. Je finis par une réflexion qui mérite ici ſa place. Voſſius a eu de la peine à comprendre comment les Anciens ont pû croire que les Muſes étoient des Déeſſes guerrières. Mais puiſqu'elles étoient conſacrées à Apollon & à Bacchus, qui, ſelon Diodore, avoient paſſé leur vie à faire la guerre, pourquoi ne regarderoit-on pas comme des guerrières, les femmes qui les accompagnoient dans leurs conquêtes? D'ailleurs les Muſes ont été ſouvent confondues avec les Bacchantes, & il eſt

sûr, ſelon Plutarque (*a*), qu'on leur faiſoit des ſacrifices dans la Grèce, avant que de donner bataille.

(a) *Apopht. Lacon.*

ARGUMENT
DE LA QUATRIEME FABLE.

PENDANT que Pluton ſe promène dans la Sicile, Vénus prie ſon fils de lui percer le cœur d'une de ſes flèches.

Explication de la quatrième Fable.

L'HISTOIRE naturelle étoit autrefois ſouvent expliquée par des ſuppoſitions fabuleuſes. Une cauſe ſurnaturelle étoit le dénouement ordinaire des Phénomènes qu'on avoit de la peine à développer. On voyoit ſortir à différentes repriſes des Volcans du Mont Etna, & ſouvent la Terre agitée par les flammes qui cherchoient une iſſue, éprouvoit de violentes ſecouſſes. Au lieu d'en chercher la ſource dans le ſoufre & le bitume dont les cavernes de cette montagne ſont remplies, on publia que le Géant Typhée, ou, ſelon d'autres, Encélade, vaincu par les Dieux, y avoit été enſeveli, & que les mouvemens qu'il ſe donnoit pour ſe délivrer d'un fardeau ſi peſant, cauſoient ces feux & ces tremblemens de Terre.

Une Fable en amenoit une autre. On feignit que Pluton craignant que des mouvemens ſi violens n'entr'ouvriſſent la Terre, & que le jour ne pénétrât dans ſon Royaume, étoit venu un jour en Sicile pour examiner ſi les fondemens de la Terre n'étoient point ébranlés. On ajouta qu'après avoir vu que tout étoit en bon ordre, il avoit été ſe promener ſur le Mont Eryx; que Vénus piquée de ce que ce Dieu étoit inſenſible à l'amour, & voyant que le Maître d'un Empire qui contenoit la troiſième partie du Monde, s'étoit ſouſtrait à ſon pouvoir, engagea ſon fils Cupidon à le percer d'une de ſes flèches, qui ne manquent jamais d'inſpirer la tendreſſe; que ce Dieu ayant ponctuellement obéi à ſa mère, Pluton étoit devenu amoureux de Proſerpine

ſa nièce, & l'avoit enlevée. Comme cet événement eſt un des plus conſidérables de l'Hiſtoire fabuleuſe, on ne doit pas être étonné qu'Ovide l'ait préparé avec tant d'appareil. Nous examinerons dans l'Explication de la Fable ſuivante, ce qui peut y avoir donné lieu.

ARGUMENT

DE LA CINQUIEME FABLE.

PLUTON enlève Proſerpine, & convertit en Fontaine la Nymphe Cyane, qui vouloit s'oppoſer à cet enlevement. Cérès, occupée à chercher ſa fille, métamorphoſe Stelle en Lézard, parce qu'il s'étoit moqué d'elle. Enfin, ayant cherché inutilement ſa fille par toute la terre, cette Déeſſe découvre par le moyen de la Nymphe Aréthuſe, que Pluton l'avoit enlevée.

Explication de la cinquième Fable.

L'ENLEVEMENT de Proſerpine eſt un événement ſi obſcur, qu'il n'eſt pas étonnant que les Anciens & les Modernes ſe ſoient jettés, pour l'expliquer, dans des partis ſi oppoſés les uns aux autres. Il y a des Auteurs qui ont entièrement ramené cette Fable à la Phyſique; d'autres ont cru qu'elle renfermoit quelque ancienne victoire, qu'il n'étoit pas impoſſible de développer, malgré toutes les fictions poëtiques qu'on y a mêlées dans la ſuite. Je n'ai pas deſſein de rapporter ici tous leurs ſentimens. On peut conſulter ſur cela les Mythologues qui en ont parlé fort au long; mais comme le ſçavant Dom Pezron & M. le Clerc ſont ceux qui paroiſſent avoir le plus approché de la vérité, je vais dire en peu de mots ce qu'ils ont penſé de cette Fable, & je rapporterai enſuite ce que j'en penſe moi-même.

Dom Pezron (*a*) dit, que dans le partage du monde entre

(*a*) Antiq. de la Langue des Celtes.

les Princes Titans, Pluton, ou Adès, avoit eu pour ſon lot l'Occident, & qu'il avoit conduit ſa Colonie dans le fond de l'Eſpagne, où il s'étoit appliqué à faire travailler aux Mines d'or & d'argent, qui y étoient fort communes, ſur-tout du côté de Gades; comme on peut le voir dans Strabon, dans Diodore de Sicile, & ſur-tout dans Ariſtote, qui parle beaucoup des richeſſes de cette contrée. La ſituation du Royaume de ce Prince, qui étoit un pays fort bas par rapport à la Grèce, & que l'Antiquité croyoit être couvert d'éternelles ténèbres, fit dire que Pluton avoit eu l'Enfer pour ſon partage. Mais rien ne donna tant de cours à cette idée que les Mines auxquelles il faiſoit continuellement travailler. Les Mines ſont, pour ainſi dire, dans le centre de la terre, & il faut deſcendre pour les fouiller juſques dans les ſombres demeures des Mânes. C'eſt ce que Pline (*a*) dit ſi élégamment: *In ſede Manium opes quærimus, nos ad Inferos agunt.* Le fameux *Tartare*, ce fleuve ſi connu dans l'Empire de Pluton, étoit, ſans doute, le *Tarteſſe* qui couloit dans le fond de l'Eſpagne; le fleuve *Léthé* eſt le *Guadalethe*, qui eſt dans le même pays; & le nom du Lac *Averne* vient du mot *Aharona*, qui veut dire celui qui eſt aux extrémités.

Pluton, continue cet Auteur, quoique retiré dans le fond de l'Eſpagne, apprit des nouvelles de la beauté de Proſerpine, fille de Cérès, Reine de Sicile, & réſolut de l'enlever, ſelon une coutume fort ordinaire de ce temps-là: peut-être même que l'ayant demandée en mariage, cette jeune Princeſſe ne voulut point quitter ſa mère, pour aller dans un climat qu'on regardoit comme le bout du monde. D'autres Princeſſes avoient été apparemment du même goût; & c'eſt ce qui a fait dire aux Poëtes que ce Dieu s'étoit plaint hautement que, quoiqu'il fût frère de Jupiter & le plus riche Prince du monde, perſonne ne vouloit l'épouſer:

Dux Erebi quondam tumidas exarſit in iras
Prælia moturus Superis, quod ſolus egeret
Connubiis, ſterileſque diu conſumeret annos (b).

M. le Clerc (*c*), qui a parfaitement bien expliqué cette Fa-

(*a*) Lib. XXXIII. cap. 1. (b) *Claudianus de raptu Proſerp.*
(*c*) Tome IV. de ſa Biblioth. univerſelle.

ble, prétend que ce ne fut pas Pluton qui enleva Proserpine, mais Aidonée, Roi d'Epire, ou Orcus, Roi des Molosses. Comme Aidonée faisoit travailller aux Mines, & que, pour aller dans son pays, il falloit passer un fleuve nommé l'Achéron, on a souvent confondu ce Prince avec Pluton, & l'on ne peut pas douter même que son Histoire n'ait fort servi à embellir celle du Dieu des Enfers; l'Epire, qui étoit un pays fort bas par rapport au reste de la Grèce, étoit prise pour l'Enfer. On sçait que l'on a regardé les voyages que Thésée, & après lui Hercule, firent en Epire, comme des voyages faits aux Enfers.

Cela supposé, cet Auteur prouve que Cérès ou Dio régnoit en Sicile, dans le même temps qu'Aidonée gouvernoit l'Epire. Le regne de cette Princesse fut recommandable par le soin qu'elle prit d'enseigner à son peuple l'art de cultiver la terre & de semer du bled. Elle établit aussi plusieurs Loix concernant la Police (*a*) & la propriété des terres, afin que chacun pût recueillir, sans être troublé, le bled qu'il avoit semé (*b*); c'est ce qui a fait toujours regarder cette Reine comme la Déesse du Bled & de la Terre. Il est bon de remarquer toutefois que Cérès n'apprit l'Agriculture qu'aux Grecs; les Egyptiens, les Chaldéens & plusieurs autres Peuples, l'exercèrent long-temps auparavant. Il y a même bien de l'apparence que cet Art n'avoit pas été inconnu dans la Sicile & la Grèce jusqu'au temps de Cérès, & que cette fameuse Reine ne fit que le perfectionner.

Cérès faisoit son séjour ordinaire dans un lieu délicieux de la Sicile nommé *Enna*, comme nous l'apprenons de Cicéron (*c*) & de Diodore de Sicile (*d*); *Enna*, selon M. Bochart (*e*), veut dire *fontaine agréable*, ce qui convient fort à la description que ces Auteurs que je viens de citer font de cette charmante campagne, dans laquelle étoit située la Ville de ce nom. La fille unique de Cérès, Proserpine, que d'autres nomment *Coré*, ou *Phrerephata*, qui veut dire *fruit abondant*, se promenoit un jour à l'écart dans ces agréables prairies, où, selon Strabon (*f*), Cicéron & Ovide, elle cueilloit des fleurs, avec quelques filles de sa Cour; des Corsaires l'enlevèrent, & l'ayant conduite sur un Char au bord de la Mer, ils s'embarquèrent pour aller dans

(*a*) Porphyre, Lib. IV. *de Abstinentiâ*. (*b*) Virgile, Georg. Lib. I. (*c*) Verrina III, (*d*) Lib. V. (*e*) Chan. Lib. I. cap. 28. (*f*) Lib. VII.

l'Epire. On publia que Pluton lui-même l'avoit enlevée, parce qu'on attribue au Chef ce qui se fait par ses ordres, ainsi que le dit Pausanias dans cette occasion (*a*). Comme ceux qui ravirent cette Princesse s'étoient cachés pour l'épier dans les cavernes du Mont Etna, on dit que Pluton étoit sorti par-là de l'Enfer : cette Montagne, qui vomit sans cesse des feux & des flammes, a toujours été regardée par les Poëtes comme un soupirail de l'Enfer.

Cérès, informée du malheur arrivé à sa fille, l'alla chercher par toute la Grèce, & après bien des fatigues, elle s'arrêta dans un Bourg de l'Attique nommé *Eleusis*, où elle apprit que le Vaisseau qui la portoit, étoit allé du côté de l'Occident. Elle se plaignit hautement de cette injure à la Cour de Jupiter; mais elle ne put obtenir d'autre satisfaction, sinon que la jeune Reine auroit quelquefois la liberté d'aller voir sa mere, & de passer quelque temps avec elle: ce qui, sans doute, a donné lieu de feindre que Jupiter avoit accordé à Cérès que sa fille seroit six mois en Enfer, & six mois sur la Terre avec elle. La Reine de Sicile fut appaisée ; on lui avoit persuadé que le mariage convenoit à sa fille, quoiqu'il y eût un peu de différence d'âge entre elle & son oncle.

Quelque ingénieuse que soit cette Explication, je ne sçaurois me persuader que l'enlevement de Proserpine puisse être mis sur le compte d'Aidonée, Roi d'Epire, puisque ce Prince ne vivoit que du temps de Théfée & de Pirithoüs, c'est-à-dire, environ cinquante ans avant la guerre de Troye, & que le Prince Titan qui porta le nom de Pluton, régnoit plusieurs siècles auparavant. Y a-t-il apparence que Cérès n'ait enseigné à la Sicile & à la Grèce l'art de cultiver la terre, que du temps d'Hercule & de Théfée? Vivoit-on alors de gland & d'herbes sauvages? Et dès le temps des Lycaons & des Phoronées, la Grèce n'avoit-elle pas appris à substituer une nourriture plus solide, à celle qui lui étoit commune avec les bêtes?

Je sçai bien que M. le Clerc distingue deux Aidonées; l'un contemporain de Théfée, & l'autre d'Abraham ou d'Isaac; qu'il dit que ce fut du temps du plus ancien que Proserpine fut enlevée : mais outre que ces deux Rois d'Epire se ressemblent trop pour être différens l'un de l'autre, il sera vrai de dire que

(a) *In Corinth.*

ce n'eſt plus qu'une queſtion de nom, & qu'il appelle Aidonée le Prince que d'autres nomment Pluton.

Quoi qu'il en ſoit, il y a bien de l'apparence que ces deux Explications ne ſont elles-mêmes que de nouvelles Fables. Peut-on s'imaginer que Cérès, en cherchant ſa fille qu'on lui avoit enlevée, ſe ſoit fait adorer par les Athéniens? Qu'Erechthée ait reçu des fêtes, qu'elle avoit elle-même établies de ſon vivant, & que Triptolème, dont le père régnoit alors à Eleuſis, ait été le Prêtre des Myſtères d'une femme qui ne pouvoit pas retrouver ſa fille?

Je ſçai bien que pluſieurs Chronologues, & en particulier le célèbre Chevalier Newton, fondés ſur l'autorité des Auteurs Grecs, tâchent de fixer le temps où vivoit Cérès, qu'ils marquent l'époque de ſon voyage de Sicile à Athènes, qu'ils parlent de l'année de ſa mort & du culte qu'on lui rendit peu de temps après. Mais malgré ces autorités, je ſuis perſuadé qu'il ne faut point chercher dans la Grèce d'autre Cérès que l'Iſis des Egyptiens, ni d'autres Myſtères que ceux de cette Déeſſe. On ſçait, à n'en point douter, que preſque tous les Dieux des Grecs & leur culte, leur étoient venus des pays d'Orient, & ſur-tout d'Egypte, avec les Colonies qui avoient peuplé la Grèce en différens temps; & s'il y en a quelques-uns dont la tranſmigration ſoit certaine, ce ſont Bacchus ou Oſiris, & Cérès ou Iſis.

Voici donc ce qui a donné lieu à cette Fable. La Grèce fut affligée d'une grande famine ſous le règne d'Erechthée, comme Diodore de Sicile (*a*) nous l'apprend. Ovide même fait une belle & longue deſcription de cette famine. Les Athéniens, dont le terroir étoit peu fertile, en furent encore plus incommodés que leurs voiſins. Erechthée prit le parti d'envoyer chercher des bleds en Egypte, & ceux qu'il avoit envoyés apportèrent, avec les grains qu'on leur vendit, le culte & les cérémonies de la Divinité qui préſidoit à l'Agriculture.

Le mal qu'on venoit de ſouffrir, & la crainte qu'on eut de retomber dans la même diſette, firent recevoir ſans contradiction les Myſtères d'une Deéſſe qu'on croyoit pouvoir les en garantir. Triptolème reçut en même temps ce culte dans Eleuſis; il voulut même être le premier Prêtre de Cérès ou Iſis, &

(*a*) Lib. I.

se trouvant dans l'abondance, il eut soin en secourant ses voisins de leur enseigner des Mystères qu'il venoit lui-même d'apprendre. La Sicile avoit reçu quelque temps avant les Mystères de cette Divinité, & voilà pourquoi on publia que Cérès étoit venue de Sicile à Athènes. On ajouta que sa fille avoit été enlevée, parce que les bleds & les fruits, que son nom désigne, comme nous l'avons déja dit, avoient cessé pendant quelque temps de fournir des alimens. On ajouta encore que Pluton l'avoit emmenée dans les Enfers, parce que ces mêmes fruits étoient demeurés pendant ce temps-là comme ensevelis dans le centre de la terre: on dit enfin que Jupiter avoit partagé le différend entre Cérès & Pluton, parce qu'on revit alors la terre couverte de nouvelles moissons. Voilà le fondement de cette Fable, & l'introduction des Mystères de Cérès dans la Grèce. Quelque Poëte fameux, dont le nom se trouve effacé dans la quatorzième Epoque des Marbres d'Arondel, célébra cet événement dans un Poëme, ainsi qu'il est rapporté dans cette Epoque. Et il est bon de remarquer, 1°. que ce Poëme qu'Ovide avoit sans doute lû, fut composé dix ans après l'arrivée de Cérès; 2°. que l'Auteur de la Chronique de ces Marbres traite de Fable l'enlevement de Proserpine, la recherche que Cérès fit de sa fille, & les autres circonstances qu'on a mêlées dans cet événement; ce qui veut dire, sans doute, que le Poëte, dont il s'agit en cet endroit, avoit extrêmement défiguré l'histoire de la translation du culte de Cérès dans l'Attique.

Si cependant il se trouve des Sçavans qui veuillent soutenir leur Cérès, on peut penser pour les satisfaire, que cette Reine de Sicile ayant perdu sa fille, & étant allée dans l'Attique pour la chercher, apprit à Triptolème les Mystères d'Isis, & que les Grecs l'ayant mise elle-même dans la suite au nombre des Dieux, son culte fut confondu avec celui d'Isis.



ARGUMENT

DE LA SIXIÈME FABLE.

LA Déesse Cérès obtient de Jupiter que Proserpine, sa fille, lui seroit rendue, si elle n'avoit rien mangé depuis qu'elle étoit arrivée dans le Royaume de Pluton; mais Ascalaphe ayant dit qu'elle avoit mis dans sa bouche quelques grains de Grenade, Jupiter, suivant l'arrêt des Parques, établit qu'elle demeureroit, chaque année, six mois avec Pluton & six mois avec sa mère : Proserpine, irritée de ce procédé, changea Ascalaphe en Hibou. Comme les Sirènes s'étoient trouvées en la compagnie de Proserpine lorsqu'elle fut enlevée, les Dieux leur donnèrent des aîles pour l'aller chercher par toute la terre.

Explication de la sixième Fable.

DANS le Traité que fit Cérès avec Pluton, Jupiter lui accorda le retour de sa fille, à condition qu'elle n'eût rien mangé depuis son arrivée dans les Enfers. Ascalaphe ayant rapporté qu'il l'avoit vûe manger six pepins d'une Grenade qu'elle avoit cueillie dans les jardins de l'Enfer, l'arrêt fut changé, & Jupiter déclara que Proserpine demeureroit six mois en Enfer & six mois chez sa mère, ou, comme le dit Apollodore (*a*), neuf mois avec Cérès & trois mois avec Pluton. Cette Princesse pour se venger de l'indiscrétion d'Ascalaphe le métamorphosa en Hibou.

Ascalaphe étoit un Courtisan de Pluton, qui ayant conseillé à son maître l'enlevement de Proserpine, fit tout ce qu'il put pour rendre inutiles les négociations de Cérès, & pour empêcher que sa fille ne lui fût rendue. Proserpine le fit mourir dans la suite, & voilà ce qui a donné lieu à la Fable : les conseils

(*a*) Lib. I.

pernicieux qu'il avoit donnés à son Maître furent cachés sous la Fable de ces grains de Grenade. Sa métamorphose en Hibou n'est qu'une métaphore, qui nous représente un homme haïssable; si vous n'aimez mieux dire toutefois qu'on n'a débité cette Fable que pour nous marquer qu'il se tenoit toujours caché dans les mines de Pluton, dont il étoit l'Intendant, & où même il périt. Il y a apparence qu'il fut écrasé par la chûte de quelque rocher; ce qui fit dire aux Poëtes que Proserpine l'avoit couvert d'une grosse pierre, ainsi qu'on peut le voir dans Apollodore (*a*), qui dit que ce fut Cérès qui l'avoit puni elle-même de la sorte. Le nom d'Ascalaphe veut dire *celui qui brise des pierres*, & ce nom ne lui fut donné apparemment, que pour marquer son emploi. Quelques Auteurs prétendent qu'il fut métamorphosé en un certain Lézard que les Grecs nomment Ἀσκάλαβος; & c'est, sans doute, la ressemblance des noms qui leur a donné lieu de le dire.

Notre Poëte ajoute que la Nymphe Cyane, ayant voulu faire des reproches à Pluton, sur la violence dont il usoit à l'égard de Proserpine, ce Dieu l'avoit changée en Fontaine. Circonstance qui n'a, je croi, d'autre fondement, sinon que ce fut près de cette Fontaine, qui coule aux environs de Syracuse, que les émissaires de Pluton s'embarquèrent. Ce que le même Poëte ajoute (*b*) d'une fille nommée *Menthe*, que Proserpine changea en une Plante qui porte encore son nom, & que les Grecs appellent Ἡδύοσμον, à cause de sa bonne odeur, veut dire apparemment que cette Reine, n'ayant pu souffrir une Rivale qui partageoit le cœur de son mari, la fit périr. La ressemblance des noms fit inventer la métamorphose à ceux qui écrivirent l'Histoire de cette Cour.

Il est aussi parlé dans le même endroit des Sirenes, qui accompagnoient Proserpine dans le temps qu'elle fut enlevée: mais pour n'être pas obligé de répéter la même chose, je n'expliquerai cette Fable que lorsqu'il s'agira des aventures d'Ulysse. Il suffira de dire maintenant que si Ovide a feint que les Sirènes qui accompagnoient Proserpine, dans le temps qu'elle fut enlevée, obtinrent des Dieux de devenir Oiseaux pour l'aller chercher, c'est qu'apparemment les Sirènes qui habitoient sur les côtes d'Italie, assez près de la Sicile, ayant appris le malheur

(*a*) Lib. I. (*b*) Lib. X. v. 729.

qui

qui étoit arrivé à cette Princeſſe, firent équiper un Vaiſſeau à voiles pour la chercher.

ARGUMENT

DE LA SEPTIEME FABLE.

Après que le jugement de Jupiter eut appaiſé Cérès, cette Déeſſe alla trouver Aréthuſe, pour apprendre l'hiſtoire de ſes amours. La Nymphe lui raconta qu'Alphée qui l'aimoit, l'ayant pourſuivie un jour, elle implora le ſecours de Diane, qui l'avoit changée en fontaine, & la terre s'étant entr'ouverte pour lui donner paſſage, elle alla reſſortir dans la Sicile, où le fleuve Alphée, mêlant ſes eaux avec les ſiennes, l'avoit accompagné.

Explication de la ſeptième Fable.

La Fable de la fontaine Aréthuſe, & des amours du fleuve Alphée ſon Amant, qui traverſoit tant de pays pour aller voir ſa Maîtreſſe, n'eſt fondée, ſuivant le fameux Bochart (*a*), que ſur une équivoque de la Langue des premiers habitans de la Sicile. Les Phéniciens, qui allèrent s'y établir, ayant trouvé cette fontaine environnée de Saules, la nommèrent *Alphaga*, qui veut dire *la Fontaine des Saules;* d'autres lui donnèrent le non d'*Arith*, qui veut dire *un Ruiſſeau*. Les Grecs, qui arrivèrent quelques ſiècles après, n'entendant pas la ſignification de ces deux mots, & ſe reſſouvenant de leur fleuve Alphée, qui coule dans l'Elide, s'imaginèrent que, puiſque le fleuve & la fontaine avoient à-peu-près le même nom, il falloit que l'Alphée traversât la Mer pour venir en Sicile. L'idée parut ingénieuſe à quelque Bel-Eſprit de ce temps-là, & il compoſa ſur ce ſujet le Roman des Amours du Dieu du Fleuve avec la Nymphe Aréthuſe. Preſque tous les anciens Hiſtoriens ont été la duppe de cette Fable, puiſqu'ils ont dit fort ſérieuſement que

(*a*) Chan. Lib. I. Cap. 18.

le fleuve Alphée traversoit la Mer, & alloit couler ensuite dans la Sicile près de la fontaine Aréthuse. Il falloit même que cette Fable fût bien accréditée, puisque l'Oracle de Delphes ordonnant à Archias de conduire une Colonie de Corinthiens à Syracuse, la Prêtresse s'expliqua en ces termes : *Allez dans cette Isle où le fleuve Alphée mêle ses eaux avec la belle Aréthuse.* Pausanias (*a*), qui regarde comme une Fable l'histoire des Amours d'Alphée & d'Aréthuse, entraîné par l'autorité d'un Oracle si précis, n'ose nier que ce fleuve traverse la Mer, quoiqu'il ne voye pas bien comment cela peut arriver.

(a) *In Eliac.*

ARGUMENT

DE LA HUITIÈME FABLE.

CÉRÈS ayant ordonné à Triptolème d'aller par tout le monde enseigner l'art de cultiver la terre, ce Prince s'arrêta dans la Scythie à la Cour de Lyncus, qui, jaloux de la réputation que Triptolème alloit acquérir, voulut le faire mourir; mais dans le temps qu'il se disposoit à commettre une action si barbare, Cérés le changea en Lynx.

Explication de la huitième Fable.

CÉRÈS, en cherchant sa fille, alla dans la Grèce, & se trouvant extrêmement fatiguée, se reposa près de la Ville d'Eleusis, où les principaux du pays la vinrent voir; entr'autres, Triptolème, & une bonne femme nommée *Baube*, qui lui offrit sa maison, & lui donna pour la rafraîchir un breuvage composé de miel & de vin, que Cérès but avec beaucoup d'avidité. Un jeune enfant qui la regardoit s'étant mis à rire, en fut puni sur le champ, & comme il s'appelloit peut-être *Stellio*, on ne doit pas chercher d'autre fondement que la ressemblance des noms, à la Fable qui dit qu'il fut changé en Lézard.

Comme le fameux Triptolème, fils de Céléus & de Néera,

fut un de ceux qui fit le plus d'accueil à Cérès, on publia que cette Déesse lui avoit appris l'Agriculture, & l'avoit envoyé sur un Char, traîné par des Dragons aîlés, porter par tout le monde un art si nécessaire aux hommes. On ajouta qu'elle l'avoit nourri de son propre lait: expression forte qui nous apprend le soin qu'elle avoit pris de former ce jeune Prince. On alla même jusqu'à dire que Cérès le mettoit pendant la nuit dans le feu pour le purifier, & qu'elle l'en retiroit tous les matins: expressions métaphoriques qui nous apprennent que ce Prince, pour être initié dans les Mystères d'Isis, passa par toutes les expiations que l'on employoit dans cette occasion. Toutes ces Fables si mystérieuses, ainsi que l'arrivée de Cérès dans l'Attique, qui nous est si bien représentée sur un Tombeau de marbre que possédoit M. de Boze, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Belles-Lettres, & qu'il a si ingénieusement expliqué dans une Dissertation imprimée au quatrième Tome des Mémoires de cette Académie; toutes ces Fables, dis-je, n'ont d'autre fondement que l'introduction du culte de Cérès dans la Grèce, & sur-tout dans l'Attique, comme je l'ai déja prouvé. Triptolème qui régnoit dans le même temps à Eleusis, alla, comme nous l'apprenons de Philochorus, sur un Vaisseau porter des bleds dans différens pays, où il enseigna en même temps les Mystères de Cérès, dont il étoit Prêtre lui-même. Avant que de partir, il avoit semé du bled dans un champ de l'Attique nommé *Ravia*, ainsi que nous l'apprenons de la dixième Epoque des Marbres d'Arondel. Voilà, sans doute, la clef & le dénouement de toutes ces Fables: car certainement il s'agit du temps auquel le culte de Cérès, si ancien alors en Egypte, fut reçu dans la Grèce, & non pas de l'Agriculture qui y étoit connue long-temps auparavant, comme je l'ai déja dit; à moins qu'on ne veuille l'entendre d'une nouvelle manière de labourer la terre, que les Grecs apprirent dans leur voyage d'Egypte, & qu'ils mirent en usage en ce temps-là. Les Marbres que je viens de citer fixent cette époque sous le règne d'Erechthée, c'est-à-dire, suivant les Commentateurs de ces Marbres, 1426 ans avant JESUS-CHRIST, & 280 ou environ avant la guerre de Troye (*a*).

Ce feroit ici le lieu de parler des Mystères de Cérès & des

(*a*) Voyez la XIII. la XIV. & la XV. Epoque des Marbres d'Arondel.

fêtes qu'Erechthée, Triptolème & Mopſus établirent dans la Grèce ; mais comme cet article nous meneroit trop loin, on peut conſulter Meurſius (*a*) & M. le Clerc (*b*), qui l'ont traité avec beaucoup d'exactitude.

Les dangers que courut Triptolème dans ſes voyages, ont, ſans doute, donné lieu à la Fable de Lyncus, dont on a marqué la cruauté en le changeant en Loup Cervier. Triptolème échappa heureuſement des mains de ce Tyran, qui, jaloux de ſa réputation, vouloit le faire mourir. La Fable qui dit que Triptolème étoit monté ſur un Char, tiré par des Dragons aîlés, eſt tirée d'une équivoque de la Langue Phénicienne, dont les mots employés dans cette hiſtoire ſignifioient également des Dragons aîlés, ou un Vaiſſeau garni de pointes de fer, comme le dit Bochart (*c*), & après lui M. le Clerc. Cependant je ſerois de l'avis de Philochorus, cité par Euſèbe, qui rapporte que ce Vaiſſeau fut pris pour un Dragon volant, parce qu'il portoit ſur la proue la figure d'un Dragon.

Quoique je ſois perſuadé que les Fables que je viens d'expliquer n'ayent d'autre fondement que l'introduction du culte de Cérès dans la Grèce, il eſt bon cependant de rapporter ici ce que nous apprenons d'un fragment de Stobée (*d*), où il eſt dit qu'Erechthée, qui étoit en guerre contre les Eleuſiens, apprit de l'Oracle qu'il ſeroit victorieux s'il immoloit ſa fille Proſerpine, ce qui peut avoir donné lieu à la Fable.

Un autre fragment d'Homère, cité par Pauſanias (*e*), nous apprend les noms des premiers Grecs qui furent initiés dans les Myſtères de Cérès. C'étoient, ſelon ce Poëte, Céléus, Triptolème, Eumolpe & Dioclès. Saint Clément d'Alexandrie (*f*) les nomme Baubon, Dyſaule, Eubuleus, Eumolpe & Triptolème. Je ſoupçonnerois aſſez que ce fut Eumolpe lui même, ou Muſée ſon père, qui compoſa, en l'honneur de Cérès, le Poëme dont nous avons parlé, & c'eſt le ſentiment de Strabon & de Pauſanias. Cet Eumolpe étant Iérophante des Myſtères Eleuſiens, ſe trouva avoir tant de crédit qu'il fit la guerre à Erechthée. Les deux Chefs furent tués dans le combat, & il fut établi que les Erechthides ſeroient Rois d'Athènes & que les Eumolpides ſe contenteroient de la dignité d'Iérophante.

(a) *Græcia feriata Eleuſia.* (*b*) Tome VI. de la Biblioth. Univerſelle. (*c*) Hieroz. Lib. III. cap. 14. (*d*) Serm. 38. (e) *In Corinth.* (f) *In Proë.*

Fin des Explications des Fables du cinquième Livre.

PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON
LIBER SEXTUS.

LES
METAMORPHOSES
D'OVIDE,
LIVRE SIXIÈME.



PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON
LIBER SEXTUS.

ARACHNES SUPERBIA.

PRÆBUERAT dictis Tritonia talibus aures;
Carminaque Aonidum, justamque probaverat iram.
Tum secum, Laudare parum est, laudemur & ipsæ,
Numina nec sperni sine pœnâ nostra sinamus.
Mæoniæque animum fatis intendit Arachnes,



LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE SIXIÈME.

ORGUEIL D'ARACHNÉ.

MINERVE, après avoir écouté le discours des Muses, donna beaucoup d'éloges à leur chant, & approuva la manière dont elles s'étoient vengées de leurs Rivales. » Mais » c'est peu, dit-elle ensuite en elle-même, de louer les au» tres, il faut que je mérite aussi à mon tour d'être louée, &

Quam ſibi lanificæ non cedere laudibus artis
Audierat. Non illa loco, nec origine gentis
Clara, ſed arte, fuit. Pater huic Colophonius Idmon
Phocaïco bibulas tingebat murice lanas.
Occiderat mater, ſed & hæc de plebe, ſuoque
Æqua viro fuerat. Lydas tamen illa per urbes
Quæſierat ſtudio nomen memorabile, quamvis
Orta domo parvâ, parvis habitabat Hypæpis.
Hujus ut aſpicerent opus admirabile, ſæpe
Deſeruere ſui Nymphæ vineta Timoli;
Deſeruere ſuas Nymphæ Pactolides undas.
Nec factas ſolum veſtes ſpectare juvabat;
Tum quoque cum fierent; tantus decor affuit arti?
Sive rudem primos lanam glomerabat in orbes,
Seu digitis ſubigebat opus, repetitaque longo
Vellera mollibat nebulas æquantia tractu;
Sive levi teretem verſabat pollice fuſum;
Seu pingebat acu; ſcires à Pallade doctam.
Quod tamen ipſa negat: tantâque offenſa magiſtrâ,
Certet, ait, mecum: nihil eſt quod victa recuſem.

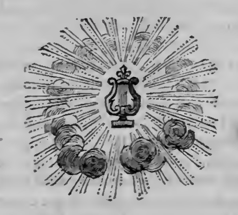
Pallas anum ſimulat: falſoſque in tempora canos
Addit, & infirmos baculo quoque ſuſtinet artus.
Tum ſic orſa loqui. Non omnia grandior ætas,
Quæ fugiamus, habet: ſeris venit uſus ab annis.
Conſilium ne ſperne meum: tibi fama petatur
Inter mortales faciendæ maxima lanæ.
Cede Deæ: veniamque tuis temeraria dictis
Supplice voce roga: veniam dabit illa roganti.
Aſpicit hanc torvis, inceptaque fila relinquit;
Vixque manus retinens, confeſſaque vultibus iram,
Talibus obſcuram reſecuta eſt Pallada dictis:

que

» que je ne souffre pas qu'on méprise impunément ma Divi-
» nité. « Elle pensoit alors à la vaine présomption d'Arachné, qu'on lui avoit dit s'être vantée de la surpasser dans l'art de faire des ouvrages de laine. Cette fille n'étoit point illustre par sa naissance, ni par le rang que tenoient ses parens; son industrie seule & son habileté l'avoient rendue célèbre. Idmon, son père, étoit un simple Teinturier en laine dans la Ville de Colophon; & sa mère, qui étoit morte, n'avoit pas été de meilleure Maison que son mari. Cependant leur fille s'étoit acquise beaucoup de réputation dans toutes les Villes de la Lydie, par la beauté de ses ouvrages. Quoiqu'elle fît son séjour ordinaire dans la petite Ville d'Hypèpe, cependant elle attiroit la curiosité des Nymphes du Timole & de celles du Pactole, qui abandonnoient souvent leurs charmans vignobles & les eaux de ce fleuve, pour venir admirer elles-mêmes la beauté de ses ouvrages. On n'avoit pas seulement un plaisir infini à voir ses chef-d'œuvres lorsqu'ils étoient achevés, on étoit charmé de voir avec quelle grace & avec quelle industrie elle les exécutoit. Soit qu'elle devidât ses laines, ou qu'elle traçât avec l'éguille les premiers traits, ou qu'elle y mît les délicates nuances, qui imitoient parfaitement les différentes couleurs des nuages, on auroit dit que c'étoit Minerve elle-même qui l'avoit instruite. On peut ajouter qu'elle avoit autant de grace à filer qu'à travailler à l'éguille. Elle ne vouloit point cependant reconnoître qu'elle fût redevable de son industrie à la Déesse des beaux Arts: elle auroit été piquée qu'on eût eu cette pensée. » Elle peut venir, disoit-elle,
» disputer avec moi à qui sera la plus habile, je ne refuse point
» le combat, & je veux bien, si je suis vaincue, me soumettre
» à toutes sortes de peines. «

Piquée d'un discours si insolent, Minerve ayant pris la figure d'une vieille femme, se couvrit la tête de cheveux

Mentis inops, longâque venis confecta senectâ;
Et nimium vixisse diu nocet. Audiat istas,
Si qua tibi nurus est, si qua est tibi filia, voces.
Consilii satis est in me mihi: neve monendo
Profecisse putes, eadem sententia nobis.
Cur non ipsa venit? cur hæc certamina vitat?



blancs, & s'appuyant sur un bâton, elle parla ainsi à Arachné : » Il ne faut pas s'imaginer que la vieillesse doive nous rendre » méprisables. Les années donnent de l'expérience, & vous » ne devez pas négliger les conseils que j'ai à vous donner. » Contentez-vous de la réputation que vous avez de surpasser » par votre habileté toutes les femmes du monde ; mais ne » cherchez pas à vous égaler à une Déesse, que vous devez, » au contraire, satisfaire sur quelques paroles offensantes qui » vous sont échappées ; elle est prête à vous pardonner si vous » en marquez quelque repentir. « Ce discours offensa tellement Arachné, qu'ayant quitté de dépit son ouvrage, elle jetta sur cette bonne femme un œil plein de courroux, & eut bien de la peine à s'empêcher de la frapper. » Vieille insensée, lui dit-elle, avec une émotion qui marquoit toute sa » colère, il paroît en vérité que les années vous ont rendue » bien sage ; le poids de la vieillesse vous est d'une grande » utilité ! Allez, allez donner vos conseils à votre fille ou à » votre bru, si vous en avez une ; pour moi, je vous assure » que je n'en ai pas besoin : je ne prends conseil de personne, » & vos remontrances ne me feront pas changer de senti» ment. Pourquoi Minerve ne se présente-t-elle pas elle» même? Pourquoi refuse-t-elle le défi que je lui fais ? «



FABULA PRIMA.

Arachne in Araneam.

TUM Dea, venit, ait: formamque removit anilem,
Palladaque exhibuit. Venerantur numina Nymphæ,
Mygdonideſque nurus: ſola eſt interrita virgo;
Sed tamen erubuit, ſubituſque invita notavit
Ora rubor, rurſuſque evanuit. Ut ſolet aër
Purpureus fieri, cum primum Aurora movetur;
Et breve poſt tempus candeſcere Solis ab ictu.
Perſtat in incepto, ſtolidæque cupidine palmæ
In ſua fata ruit. Neque enim Jove nata recuſat:
Nec monet ulterius: nec jam certamina differt.
Haud mora: conſiſtunt diverſis partibus ambæ,
Et gracili geminas intendunt ſtamine telas.
Tela jugo vincta eſt, ſtamen ſecernit arundo:
Inſeritur medium radiis ſubtemen acutis,
Quod digiti expediunt, atque inter ſtamina ductum
Percuſſo feriunt inſerti pectine dentes.
Utraque feſtinant: cinctæque ad pectora veſtes,
Brachia docta movent, ſtudio faliente laborem.
Illic & Tyrium quæ purpura ſenſit ahenum
Texitur, & tenues parvi diſcriminis umbræ:
Qualis ab imbre ſolet percuſſus ſolibus arcus
Inficere ingenti longum curvamine cœlum,
In quo diverſi niteant cùm mille colores,
Tranſitus ipſe tamen ſpectantia lumina fallit;
Uſque adeò quod tangit idem eſt! tamen ultima diſtant.

FABLE PREMIERE.

Arachné métamorphosée en Araignée.

ELLE l'accepte, lui dit la Déesse, en quittant la figure sous laquelle elle s'étoit cachée, & se montrant avec les marques de sa Divinité. Toutes les Nymphes, & les autres Dames qui étoient présentes, lui rendirent leurs respects : Arachné demeura intrépide ; seulement une petite rougeur parut, malgré elle, sur son visage ; mais elle ne dura pas long-temps. On la vit changer de couleur comme l'air qui rougit lorsque l'Aurore se lève, & qui blanchit dès que le Soleil commence à paroître. Ferme dans sa résolution, & se flattant vainement de surpasser Minerve, Arachné court à sa perte. La Déesse ne songe plus à lui donner d'inutiles conseils : elle accepte le défi, & veut sur le champ se mettre en état de disputer la victoire. Les voilà l'une & l'autre qui préparent leurs ouvrages, disposent leurs toiles, & les mettent sur le métier. Déja la Navette roule avec une agilité incroyable, & à chaque fois qu'elle passe à travers les fils, elles ont soin de les resserrer avec cette espèce de peigne d'yvoire dont on se sert dans cette sorte d'ouvrage. Elles travaillent l'une & l'autre avec une adresse & une légèreté admirables, & l'envie qu'elles ont de se surpasser les empêche de ressentir la peine que leur donne une gênante application. L'union des plus belles couleurs formoit sur leur toile un mélange si agréable des bruns & des clairs, & les nuances en étoient si délicates & si déliées qu'on auroit pu les comparer à celles de l'arc-en-ciel. Imaginez-vous l'effet des rayons du Soleil, lorsqu'ils sont réfléchis par les petites gouttes d'eau qui leur sont opposées : on y voit, à la vérité, différentes couleurs ; mais il n'est pas possible de

Illic & lentum filis immittitur aurum,
Et vetus in tela deducitur argumentum.
Cecropiâ Pallas ſcopulum Mavortis in arce
Pingit, & antiquam de terræ nomine litem.
Bis ſex cœleſtes, medio Jove, ſedibus altis
Auguſtâ gravitate ſedent: ſua quemque Deorum
Inſcribit facies. Jovis eſt regalis imago.
Stare Deum pelagi, longo ferire tridente
Aſpera ſaxa facit, medioque è vulnere ſaxi
Exſiluiſſe ferum, quo pignore vindicet urbem.
At ſibi dat clypeum, dat acutæ cuſpidis haſtam:
Dat galeam capiti; defenditur ægide pectus:
Percuſſamque ſuâ ſimulat de cuſpide terram
Edere cum baccis fœtum canentis olivæ,
Mirarique Deos. Operi victoria finis.

Ut tamen exemplis intelligat æmula laudis,
Quod pretium ſperet pro tam furialibus auſis;
Quattuor in partes certamina quattuor addit,
Clara colore ſuo, brevibus diſtincta ſigillis.
Threiciam Rhodopen habet angulus unus & Hæmum;
Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam;
Numina ſummorum ſibi qui tribuêre Deorum.
Altera Pigmeæ fatum miſerabile matris
Pars habet: hanc Juno victam certamine juſſit
Eſſe gruem; populiſque ſuis indicere bellum.
Pingit & Antigonen, auſam contendere quondam
Cum magni conſorte Jovis; quam regia Juno
In volucrem vertit: nec profuit Ilion illi,
Laomedonve pater, ſumptis quin candida pennis
Ipſa ſibi plaudat crepitante ciconia roſtro.
Qui ſupereſt ſolus Cyniran habet angulus orbum:

discerner comment on passe d'une couleur à l'autre; celles qui se touchent immédiatement, paroissent être les mêmes, cependant il y a une très-grande différence entre la première & la dernière.

Telle étoit la délicatesse de leurs ouvrages; l'or y étoit mêlé avec la soie d'une manière tout-à fait ingénieuse. Cependant, pour les rendre encore plus parfaits, elles y tracèrent chacune d'anciennes histoires. Minerve représenta dans le sien cette roche antique, qu'on voyoit dans l'Aréopage à Athènes, avec l'histoire du différend qu'elle eut avec Neptune, au sujet du nom qu'on devoit donner à cette Ville. On y voyoit les douze grands Dieux assis sur leurs thrônes, avec cette majesté qui les accompagne, & Jupiter au milieu. Chacun de ces Dieux y étoit représenté au naturel; mais Jupiter avoit un air de grandeur qui annonçoit le Maître du Monde. Neptune debout frappoit la terre de son Trident, & en faisoit sortir un Cheval; ce qui sembloit l'autoriser à donner un nom à la Ville. Minerve s'étoit représentée avec son bouclier, son casque, sa pique & son Egide, sur laquelle étoit la redoutable tête de Méduse. Elle frappoit la terre d'un coup de lance, & l'on en voyoit sortir un Olivier, chargé de feuilles & de fruits: à ce prodige, les Dieux paroissoient remplis d'admiration & lui accordoient la victoire; & c'est par-là qu'elle avoit terminé son ouvrage.

Cependant pour faire encore mieux comprendre à sa Rivale le châtiment qu'elle devoit attendre de sa témérité, elle traça en petit, mais pourtant d'une manière fort distincte, dans les quatre coins de son ouvrage, l'histoire de quatre autres sortes de combats. Dans l'un, on voyoit l'aventure d'Hémus, Roi de Thrace, & de Rhodope, son épouse, qui furent changés en Rochers, pour avoir eu l'audace de porter les noms de Jupiter & de Junon. Dans l'autre étoit l'histoire de Pygas, Reine des Pygmées, que Junon, pour la punir

Isque gradus templi, natarum membra suarum,
Amplectens, saxoque jacens, lacrymare videtur.
Circuit extremas oleis pacalibus oras.
Is modus est; operisque sua facit arbore finem.

Mæonis elusam designat imagine tauri
Europen; verum taurum, freta vera putares.
Ipsa videbatur terras spectare relictas,
Et comites clamare suas, tactumque vereri
Assilientis aquæ, timidasque reducere plantas.
Fecit & Asterien aquilâ luctante teneri;
Fecit olorinis Ledam recubare sub alis.
Addidit ut, Satyri celatus imagine, pulchram
Juppiter implerit gemino Nycteida fœtu:
Amphitryon fuerit, cum te, Tirynthia, cepit:
Aureus ut Danaen, Asopida luserit igneus,
Mnemosynen pastor, varius Deoida serpens.
Te quoque, mutatum torvo, Neptune, juvenco,
Virgine in Æolia posuit: tu visus Enipeus
Gignis Aloidas, aries Bisaltida fallis.
Et te, flava comas, frugum mitissima mater,
Sensit equum. Te sensit avem crinita colubris
Mater equi volucris. Sensit Delphina Melantho.
Omnibus his faciemque suam, faciemque locorum
Reddidit. Est illic agrestis imagine Phœbus:
Utque modo accipitris pennas, modo terga leonis
Gesserit: ut Pastor Macareida luserit Issen.
Liber ut Erigonem falsâ deceperit uvâ,
Ut Saturnus equo geminum Chirona crearit.
Ultima pars telæ, tenui circumdata limbo,
Nexilibus flores hederis habet intertextos.

de sa présomption, changea en Gruë, afin qu'elle fît elle-même une guerre impitoyable à son Peuple. On voyoit dans le troisième, Antigone qui avoit eu l'audace de se comparer à l'épouse de Jupiter. Cette Déesse la métamorphosa en Cigogne ; la Ville d'Ilion, ni Laomédon son père, ne l'empêchèrent point d'être revêtue de plumes blanches, dont elle avoit encore la vanité de s'applaudir. Enfin, on voyoit dans le quatrième coin l'infortuné Cinyras seul & les larmes aux yeux, embrassant les marches d'un Temple : c'étoient ses propres filles que les Dieux avoient ainsi métamorphosées. Minerve forma ensuite la bordure de son ouvrage de branches d'Olivier, entrelassées les unes dans les autres. Tel étoit le dessein de ce chef-d'œuvre, que la Déesse avoit voulu finir en y employant l'arbre qui lui étoit consacré.

Arachné, de son côté, représenta sur la toile Europe séduite par Jupiter, sous la figure d'un Taureau. L'ouvrage étoit si fini que vous auriez cru y voir en effet un vérirable Taureau, & une vraie Mer dans laquelle il nageoit. Europe y paroissoit les yeux tournés vers le rivage qu'elle venoit de quitter. Elle sembloit appeller ses Compagnes à son secours, & tirer ses pieds de peur qu'ils ne fussent mouillés. Elle y avoit aussi dessiné Astérie se débattant contre l'Aigle, dont Jupiter avoit pris la figure, & Léda avec le Cygne qui la caressoit. Les autres aventures de ce même Dieu y étoient représentées aussi avec beaucoup de délicatesse. On l'y voyoit sous la forme d'un Satyre avec la belle Antiope, dont il eut deux enfans jumeaux : peint en Amphytrion, il se faisoit voir à Alcmène ; en pluie d'or, il entroit dans la Tour de Danaé ; sous la figure d'un Berger, il cherchoit à plaire à Mnémosyne ; changé en feu, il alloit tromper Egine, & en Serpent il séduisoit Déoïs. Arachné avoit aussi représenté Neptune métamorphosé en Taureau, dans l'aventure qu'il eut avec une des filles d'Éole ; sous la forme du fleuve Enipe, dans ses amours avec

Non illud Pallas, non illud carpere livor
Poſſit opus. Doluit ſucceſſu flava virago,
Et rupit pictas, cœleſtia crimina, veſtes.
Utque Cytoriaco radium de monte tenebat,
Ter quater Idmoniæ frontem percuſſit Arachnes.
Non tulit infelix, laqueoque animoſa ligavit
Guttura: pendentem Pallas miſerata levavit;
Atque ita, vive quidem, pende tamen, improba, dixit,
Lexque eadem pœnæ, ne ſis ſecura futuri,
Dicta tuo generi, ſeriſque nepotibus eſto.
Poſteà diſcedens ſuccis Hecateidos herbæ
Sparſit, & extemplo triſti medicamine tactæ
Defluxere comæ, cum queis & naris, & aures.
Fitque caput minimum, totoque in corpore parva eſt.
In latere exiles digiti pro cruribus hærent.
Cætera venter habet; de quo tamen illa remittit
Stamen, & antiquas exercet Aranea telas.



Iphimédie, dont il eut les deux Aloïdes; sous celle d'un Bélier, lorsqu'il cherchoit à plaire à Bisaltis; sous celle d'un Cheval pour tromper Cérès. Il étoit peint en Oiseau dans l'intrigue qu'il eut avec Méduse, & en Dauphin dans celle de Mélanthe. Toutes les Maîtresses de ces Dieux étoient peintes si au naturel, qu'à leur habillement & à l'air de leur visage il étoit aisé de les reconnoître, aussi-bien que le pays où elles avoient pris naissance. On voyoit aussi dans le même ouvrage Apollon changé en Paysan, en Épervier, en Lion & en Berger. Ce fut sous cette dernière métamorphose qu'il se fit aimer d'Issé, fille de Machatée. Enfin Bacchus y paroissoit sous la forme d'une grappe de Raisin, en faveur d'Erigone; & Saturne, sous celle d'un Cheval pour tromper Phillyre, dont il eut le Centaure Chiron. Des feuilles de Lierre, entrelassées les unes dans les autres avec beaucoup d'art, formoient la bordure de cette belle Tapisserie.

Elle étoit si bien exécutée que Minerve ne put y trouver aucun défaut; l'Envie elle-même n'auroit pu y en appercevoir. La Déesse en fut si piquée, qu'elle déchira de dépit un ouvrage, où les crimes des Dieux n'étoient que trop bien représentés. Elle donna même trois ou quatre coups de Navette sur la tête d'Arachné, ce qui la jetta dans un si grand désespoir, qu'elle alla se pendre sur le champ. Minerve, par je ne sçai quel reste de pitié, la soutenant en l'air, de peur qu'elle n'achevât de s'étrangler, lui parla ainsi: » Tu vivras, insolente Arachné, mais » tu demeureras toujours ainsi suspendue; telle sera ta punition » & celle de toute ta postérité. « Minerve en partant l'arrosa du suc d'une Herbe empoisonnée, qui lui fit d'abord tomber les cheveux, le nez & les oreilles: sa tête & son corps diminuèrent; des pattes minces & déliées prirent la place de ses bras & de ses jambes, & le reste du corps ne présenta plus qu'un gros ventre. C'est de-là qu'elle tire le fil, dont elle continue depuis ce temps-là à faire sa toile.

FABULA II.

Niobe in Saxum.

LYDIA tota fremit: Phrygiæque per oppida facti
Rumor it, & magnum sermonibus occupat orbem.
Ante suos Niobe thalamos cognoverat illam,
Tum cum Mæonidam virgo Sypilumque colebat.
Nec tamen admonita est pœnâ popularis Arachnes
Cedere cœlitibus, verbisque minoribus uti.
Multa dabant animos: sed enim nec conjugis arces,
Nec genus amborum, magnique potentia regni,
Sic placuere illi, quamvis ea cuncta placebant,
Ut sua progenies: & felicissima matrum
Dicta foret Niobe, si non sibi visa fuisset.

Nam sata Tiresiâ, venturi prescia, Manto
Per medias fuerat, divino concita motu,
Vaticinata vias: Ismenides, ite frequentes,
Et date Latonæ, Latonigenisque duobus,
Cum prece thura piâ, lauroque innectite crinem:
Ore meo Latona jubet. Paretur, & omnes
Thebaïdes jussis sua tempora frondibus ornant;
Thuraque dant sanctis, & verba precantia, flammis.
Ecce venit comitum Niobe celeberrima turbâ
Vestibus intexto Phrygiis spectabilis auro;
Et quantum ira sinit, formosa. Movensque decoro
Cum capite immissos humerum per utrumque capillos,
Constitit: utque oculos circumtulit alta superbos;
Quis furor auditos, inquit, præponere visis
Cœlestes? aut cur colitur Latona per aras?

FABLE II.

Niobé changée en Marbre.

TOUTE la Lydie fut consternée du malheur qui venoit d'arriver à Arachné; la nouvelle en fut même portée dans la Phrygie, d'où elle se répandit bientôt dans le reste du monde. Niobé, avant son mariage, & dans le temps qu'elle demeuroit à Sipyle, avoit fort connu cette fille; cependant cette triste aventure, qu'elle regardoit comme le châtiment d'une personne du commun, ne la toucha point: elle n'en rabattit rien ni de sa fierté, ni du mépris qu'elle affectoit dans ses discours d'avoir pour les Dieux. Tout contribuoit à nourrir son orgueil; mais la puissance de son mari, le sang illustre dont ils tiroient l'un & l'autre leur origine, & l'éclat de la Couronne, la rendoient moins fière, quoiqu'elle fût fort sensible à tous ces avantages, que le grand nombre de ses enfans. On auroit pu dire, en effet, qu'elle étoit la plus heureuse de toutes les femmes, si elle n'eût point cru elle-même qu'elle l'étoit.

Un jour Manto, fille de Tirésias, poussée d'une inspiration divine, crioit, en courant dans les rues de Thèbes: » Dames » Thébaines, couronnez vous de Laurier, & allez offrir de » l'encens & des prières à Latone & à ses deux enfans: c'est » cette Déesse elle-même qui vous l'ordonne par ma bouche. « On obéit: déja toutes les femmes de la Ville, avec des couronnes sur la tête, s'empressoient à l'envi d'allumer, à l'honneur de ces Divinités, le feu sacré, & de joindre leurs voeux à la flamme qui s'élevoit sur leurs Autels. Cependant Niobé, vêtue à la Phrygienne d'une robe toute éclatante d'or, arrive avec un grand cortège. Quoique pénétrée de dépit & de co-

Numen adhuc ſine thure meum eſt? mihi Tantalus autor
Cui licuit ſoli ſuperorum tangere menſas.
Pleiadum ſoror eſt genitrix mea: maximus Atlas
Eſt avus, æthereum qui fert cervicibus axem.
Juppiter alter avus; ſocero quoque glorior illo.
Me gentes metuunt Phrygiæ. Me regia Cadmi
Sub dominâ eſt, fidibuſque mei commiſſa mariti
Mœnia cum populis à meque viroque reguntur.
In quamcumque domus adverto lumina partem,
Immenſæ ſpectantur opes: accedit eodem
Digna Deâ facies: huc natas adjice ſeptem,
Et totidem juvenes, & mox generoſque, nuruſque.
Quærite nunc, habeat quam noſtra ſuperbia cauſam?
Quoque modo audetis genitam Titanida Cæo
Latonam præferre mihi? cui maxima quondam
Exiguam ſedem parituræ terra negavit?
Nec cœlo, nec humo, nec aquis Dea veſtra recepta eſt.
Exſul erat mundi; donec miſerata vagantem;
Hoſpita tu terris erras, ego, dixit, in undis;
Inſtabilemque locum Delos dedit. Illa duorum
Facta parens: uteri pars hæc eſt ſeptima noſtri.
Sum felix: quis enim neget hoc? felixque manebo.
Hoc quoque quis dubitet? tutam me copia fecit.
Major ſum, quàm cui poſſit fortuna nocère.
Multaque ut eripiat, multo mihi plura relinquet.
Exceſſere metum mea jam bona. Fingite demi
Huic aliquid populo natorum poſſe meorum,
Non tamen ad numerum redigar ſpoliata duorum
Latonæ: turbâ quo quantum diſtat ab orbâ?
Ite ſacris: properate ſacris; laurumque capillis
Ponite. Deponunt, infectaque ſacra relinquunt.
Quodque licet, tacito venerantur murmure numen.

lère, elle ne laissoit pas encore de paroître belle, & on voyoit flotter avec grace ses cheveux sur ses épaules. Elle s'arrête, & ayant jetté de tous côtés des regards pleins de fierté : » Par » quel aveugle emportement, dit-elle, préférez-vous des » Dieux prétendus à ceux que vous avez devant les yeux, & » pourquoi avez-vous la témérité d'offrir des sacrifices à Lato- » ne, pendant que vous n'avez point encore fait fumer d'en- » cens sur mes Autels? Ignorez vous que je suis fille de ce » Tantale, qui a eu seul l'honneur de manger à la Table des » Dieux? J'ai une des Pléïades pour mère; le grand Atlas, » qui soutient le Ciel sur ses épaules, est mon ayeul, & Jupiter » lui-même est en même temps & mon ayeul & mon beau- » père. Les peuples de la Phrygie me rendent les respects qui » me sont dûs. Le Palais de Cadmus, & cette Ville célèbre » dont les murailles furent élevées au son de la lyre d'Am- » phyon, reconnoissent mon mari & moi pour Souverains. » De quelque côté que je jette les yeux, je ne vois que l'abon- » dance & d'immenses richesses. Je puis me flatter encore » d'avoir l'air de majesté qu'on attribue aux Déesses elles- » mêmes. Ajoutez à tant d'avantages celui d'avoir sept fils & » sept filles. Jugez, après cela, si j'ai tort de trouver mauvais » qu'on me préfere la fille du géant Cée. Latone, qui ne put » trouver dans le monde entier une retraite pour accoucher: » errante & fugitive, le Ciel, la Terre & l'Eau lui refusèrent » un asyle, jusqu'à ce qu'enfin l'Isle de Délos, qui flottoit au » milieu de la Mer, se fût arrêtée pour la recevoir, & c'est-là » qu'elle mit au monde ces deux enfans, dont elle est si fière, » pendant que j'en ai quatorze. Enfin, je me vois la Princesse » du monde la plus heureuse; & puisque l'abondance & les » richesses assurent mon bonheur, peut-on douter de sa du- » rée? Je me vois au-dessus des revers de la fortune : quelque » bien qu'elle m'ôte, il m'en resteroit encore assez, & je ne

Indignata Dea eſt : ſummoque in vertice Cynthi
Talibus eſt dictis geminâ cum prole locuta.
En ego veſtra parens, vobis animoſa creatis,
Et niſi Junoni, nulli ceſſura Dearum,
An Dea ſim, dubitor : perque omnia ſæcula cultis
Arceor, ô! nati, niſi vos ſuccurritis, aris.
Nec dolor hic ſolus. Diro convicia facto
Tantalis adjecit : voſque eſt poſtponere natis
Auſa ſuis ; & me, quod in ipſam recidat, orbam
Dixit ; & exhibuit linguam ſcelerata paternam.
Adjectura preces erat his Latona relatis ;
Deſine, Phœbus ait, pœnæ mora longa, querelas.
Dixit idem Phœbe : celerique per aëra lapſu
Contigerant tecti Cadmeida nubibus arcem.

Planus erat lateque patens prope mœnia campus,
Aſſiduis pulſatus equis ; ubi turba rotarum,
Duraque mollierant ſubjectas ungula glebas :
Pars ibi de ſeptem genitis Amphione fortes
Conſcendunt in equos, Tyrioque rubentia fuco
Terga premunt ; auro gravidis moderantur habenis.
E quibus Iſmenos, qui matri ſarcina quondam
Prima ſuæ fuerat, dum certum flectit in orbem
Quadrupedis curſus, ſpumantiaque ora coercet ;
Hei mihi! conclamat ; medioque in pectore fixa
Tela gerit, frænifque manu moriente remiſſis,
In latus à dextro paulatim defluit harmo.
Proximus, audito ſonitu per inane pharetræ,
Fræna dabat Sypilus : veluti cum præſcius imbris
Nube fugit visâ, pendentiaque undique rector
Carbaſa deducit, ne quâ levis effluat aura.
Fræna dabat : dantem non evitabile telum

» vois

» vois pas que j'aie rien à craindre de ses coups ; car enfin, » quand il arriveroit que, de ce grand nombre d'enfans, la » mort m'en enlevât quelqu'un, j'en aurois encore plus que » Latone, & le nombre de ceux qui me resteroient me don» neroit encore grand avantage sur elle. Qu'on interrompe » donc ces sacrifices ; qu'on jette ces couronnes de Laurier, » & qu'on m'obéisse sans différer. « Tout le monde obéit ; la cérémonie fut interrompue, & on se contenta d'adorer en secret la Divinité de Latone.

La Déesse, piquée de l'orgueilleuse fierté de Niobé, se transporte sur le Cynthe, & parle ainsi à ses deux enfans : » Fière de me voir votre mère, dans tout l'Olympe je ne le » cédois qu'à la seule Junon ; cependant aujourd'hui j'ai lieu » de douter même si je suis encore Déesse : je me vois hon» teusement chassée de ces Temples, où j'ai été honorée de» puis tant de siècles ; oui, j'en suis bannie pour jamais, si vous » ne venez à mon secours. Ce n'est pas tout, à l'impiété la fil» le de Tantale, dont la langue sacrilège rappelle le souvenir » de celle de son père, a ajouté les reproches les plus san» glans ; elle a eu l'insolence de vous préférer ses enfans, & » de dire qu'on devoit presque me regarder comme une mère » stérile : puisse tomber sur elle un reproche si injuste ! « A ce discours Latone vouloit joindre les prières & les larmes, lorsqu'Apollon lui dit : » C'est assez ; d'inutiles plaintes ne fe» roient que retarder votre vengeance. « Diane lui tint le même discours ; & s'étant en même temps couverts l'un & l'autre d'un nuage, ils fendirent l'air d'un vol rapide & allèrent à Thèbes.

Hors de cette Ville étoit une belle plaine, où l'on avoit coutume de s'exercer aux courses de Chevaux. C'étoit-là que s'étoient rendus une partie des enfans de Niobé, qui, montés sur de superbes Coursiers, dont les mords étoient d'or, & les

Consequitur: summâque tremens cervice sagitta
Hæsit, & exstabat nudum de gutture ferrum.
Ille, ut erat pronus, per colla admissa jubasque
Volvitur; & calido tellurem sanguine fœdat.
Phædimus infelix, &, aviti nominis hæres,
Tantalus, ut solito finem imposuere labori,
Transierant ad opus nitidæ juvenile palestræ;
Et jam contulerant arcto luctantia nexu
Pectora pectoribus, cum, tento concita cornu,
Sicut erant juncti, trajecit utrumque sagitta.
Ingemuere simul: simul incurvata dolore
Membra solo posuere: simul suprema jacentes
Lumina versarunt: animam simul exhalarunt.
Aspicit Alphenor, laniataque pectora plangens,
Advolat, ut gelidos complexibus allevet artus;
Inque pio cadit officio: nam Delius illi
Intima fatifero rupit præcordia ferro.
Quod simul eductum est, pars est pulmonis in hamis
Eruta: cumque animâ cruor est effusus in auras.
At non intonsum simplex Damasichthona vulnus
Afficit. Ictus erat quà crus esse incipit, & quà
Mollia nervosus facit internodia poples.
Dumque manu tentat trahere exitiabile telum,
Altera per jugulum pennis tenus acta sagitta est.
Expulit hanc sanguis; seque ejaculatus in altum
Emicat, & longe terebratâ prosilit aurâ.
Ultimus Ilioneus non profectura precando
Brachia sustulerat. Dîque ô! communiter omnes,
Dixerat, ignarus non omnes esse rogandos,
Parcite. Motus erat, cum jam revocabile telum
Non fuit, Arcitenens. Minimo tamen occidit ille
Vulnere; non altè percusso corde sagittâ.

houſſes de la plus belle écarlate, leur faiſoient faire l'exercice. Pendant qu'Iſmène, l'aîné de tous, manioit un Cheval, un coup de flèche, dont il ſe ſent bleſſé, lui fait jetter un grand cri: il abandonne les rênes, & ſe laiſſant gliſſer doucement ſur l'épaule droite du Cheval, il tombe mort ſur le ſable. Sipyle, qui étoit le ſecond, ayant entendu en l'air le bruit d'une flèche, pique ſon Cheval, & ſe met à courir. Tel qu'un Pilote, qui voit l'orage prêt à tomber, tâche, en pliant toutes les voiles, à ſe garantir de la fureur des vents, ce jeune Prince court de toute ſa force; mais c'eſt vainement qu'il fuit, le trait lui traverſe la tête & lui ſort par le goſier. Comme en courant il ſe panchoit ſur le col du Cheval, il paſſe pardeſſus, & va ſouiller la terre de ſon ſang. L'infortuné Phédime, & Tantale qui portoit le nom de ſon ayeul, après avoir fini leur courſe, étoient deſcendus ſur l'arêne pour s'exercer à la lutte; mais comme ils ſe tenoient l'un l'autre étroitement embraſſés, une même flèche les perce tous deux de part en part; ils gémiſſent, tombent & expirent en même temps. Alphénor, qui leur voit rendre les derniers ſoupirs, accablé de la plus vive douleur, ſe jette ſur eux, les embraſſe tendrement & tâche de les réchauffer; mais tandis qu'il leur rend ce charitable devoir, il tombe lui-même d'un coup dont Apollon lui perce le ſein. La flèche, qu'on retira de la plaie, entraîna une partie de ſes poumons, & ſon ame ſortit avec ſon ſang. Le jeune Damaſichthon reçut deux bleſſures, l'une au genou; & pendant qu'il s'efforçoit d'en tirer la flèche, il reçut un autre coup qui lui perça la gorge. Le ſang, qui couloit en abondance de ſa bleſſure, en fit ſortir la flèche, & la pouſſa même aſſez loin. Il ne reſtoit de tous les fils de Niobé qu'Ilionée, qui étoit le plus jeune: il levoit en vain les bras vers le Ciel, & imploroit le ſecours de tous les Dieux. Hélas! il ne ſçavoit pas qu'Apollon étoit le ſeul qu'il falloit appaiſer. Ce Dieu fut touché, à la

Fama mali, populique dolor, lacrymæque ſuorum
Tam ſubitæ matrem certam fecere ruinæ,
Mirantem potuiſſe, iraſcentemque quod auſi
Hoc eſſent Superi: quod tantum juris haberent.
Nam pater Amphyon, ferro per pectus adacto,
Finierat moriens pariter cum luce dolorem.
Heu! quantum hæc Niobe Niobe diſtabat ab illâ,
Quæ modo Latoïs populum ſummoverat aris!
Et mediam tulerat greſſus reſupina per urbem,
Invidioſa ſuis! at nunc miſeranda vel hoſti.
Corporibus gelidis incumbit; & ordine nullo
Oſcula diſpenſat natos ſuprema per omnes.
A quibus ad cœlum liventia brachia tollens,
Paſcere, crudelis, noſtro, Latona, dolore,
Paſcere, ait; ſatiaque meo tua pectora luctu;
Corque ferum ſatia, dixit. Per funera ſeptem
Efferor: exſulta, victrixque inimica triumpha.
Cur autem victrix? miſeræ mihi plura ſuperſunt
Quam tibi felici: poſt tot quoque funera vinco.

Dixerat; inſonuit contento nervus ab arcu;
Qui præter Nioben unam, conterruit omnes.
Illa malo eſt audax: ſtabant cum veſtibus atris
Ante toros fratrum demiſſo crine ſorores.
È quibus una, trahens hærentia viſcere tela,
Impoſito fratri, moribunda relanguit ore.
Altera, ſolari miſeram conata parentem,
Conticuit ſubitò, duplicataque vulnere cæco eſt:
Oraque non preſſit, niſi poſtquàm ſpiritus exit.
Hæc fruſtra fugiens collabitur; illa ſorori
Immoritur: latet hæc; illam trepidare videres,
Sexque datis leto, diverſaque vulnera paſſis,

vérité, de la prière de ce jeune Prince, mais le coup étoit parti : sa mort eut néanmoins quelque chose de plus doux que celle de ses frères, la flèche ne lui ayant qu'effleuré le cœur.

Le bruit de ce funeste accident, les gémissemens du Peuple, & les larmes de ses domestiques annoncèrent bientôt à Niobé la triste nouvelle du malheur de ses enfans. Elle s'étonna d'abord du pouvoir des Dieux ; puis elle fut outrée qu'ils eussent osé s'attaquer ainsi à elle. Amphyon, son époux, pour finir en même temps sa vie & ses malheurs, s'étoit déja percé le sein d'un coup d'épée. Oh ! que Niobé dans ce triste état, étoit différente de cette fière Niobé, qui, traînée sur un superbe Char, alloit arracher le Peuple des Autels & des Temples de Latone ! Son sort étoit alors envié de tout le monde, maintenant elle fait compassion à ses ennemis même. Elle s'approche de ses enfans ; elle les embrasse, & levant ensuite les bras & les yeux vers le Ciel : » Repais-toi de ma douleur, » cruelle Latone, disoit-elle ; goûte le barbare plaisir de me » voir accablée de douleur & de désespoir : ton lâche cœur » doit enfin être rassasié. Je succombe sous le poids de mon » affliction, & tu peux te glorifier d'un triomphe complet. » Mais je me trompe ; il ne l'est point encore. Dans le mal- » heur le plus affreux qui puisse arriver à une mère, il me reste » encore plus d'enfans qu'à toi, qui te vantes tant d'être heu- » reuse. Après en avoir perdu sept, je l'emporte encore sur » toi par le nombre de ceux qui me restent. «

A peine avoit-elle achevé de parler, que l'on entendit le bruit que fait un arc, lorsqu'il lance une flèche. Toute l'assemblée en fut troublée ; la seule Niobé, que ses désastres avoient rendue encore plus audacieuse, n'en fut point émue. Pendant que ses filles, en habit de deuil & les cheveux épars, pleuroient auprès des lits funèbres où étoient les jeunes Princes, l'une d'elles se sentit blessée au sein d'un coup de flèche,

Ultima reſtabat, quam toto corpore mater,
Totâ veſte tegens, unam, minimamque relinque,
De multis minimam poſco, clamavit, & unam:
Dumque rogat, pro quâ rogat, occidit. Orba reſedit
Exanimes inter natos, nataſque, virumque:
Diriguitque malis. Nullos movet aura capillos.
In vultu color eſt ſine ſanguine: lumina mœſtis
Stant immota genis. Nihil eſt in imagine vivi.
Ipſa quoque interiùs cum duro lingua palato
Congelat, & venæ deſiſtunt poſſe moveri.
Nec flecti cervix, nec brachia reddere geſtus,
Nec pes ire poteſt: intrà quoque viſcera ſaxum eſt:
Flet tamen, & validi circumdata turbine venti
In patriam rapta eſt; ubi fixa cacumine montis
Liquitnr, & lacrymas etiam nunc marmora manant.



& tomba morte fur le corps d'un de fes frères. Une autre confoloit fa mère, lorfqu'elle perdit tout d'un coup l'ufage de la parole & la vie, fans qu'on eût vu le trait qui l'avoit frappée, & ne ferma la bouche que dans l'inftant qu'elle expira. L'une tombe en fuyant; l'autre meurt fur le corps de fa fœur: celle-ci cherche vainement à fe cacher; celle-là paroît interdite & tremblante. Il y en avoit déja fix de mortes, toutes d'une manière différente; & il n'en reftoit plus qu'une que fa mère couvroit de fon corps & avec fes habits. » Laiffe-m'en » une du moins, dit-elle à Latone; de tant de filles je ne » t'en demande qu'une, & c'eft la plus jeune de toutes que je » te demande. « Mais tandis qu'elle faifoit cette prière, elle la vit expirer entre fes bras. L'infortunée Niobé fe voyant privée de fon époux & de fes enfans, demeure affife auprès de leurs corps: la douleur la rend immobile; fes cheveux même ne font plus agités par le vent: une pâleur mortelle paroît fur fon vifage; fes yeux font fixes & fans mouvement, fa langue colée dans fa bouche, fes veines livides; elle ne peut plus lever ni la tête ni les bras: enfin elle ne donne aucun figne de vie; elle n'eft plus en effet qu'une Roche inanimée. Cependant elle pleure, & c'eft la feule marque de fenfibilité qu'elle donne. Un tourbillon de vent l'emporte dans fa patrie fur le fommet d'une Montagne, où elle continue de répandre des larmes, qu'on voit couler d'un morceau de Marbre.



FABULA III.

Ruſtici in Ranas.

TUNC verò tanti manifeſtam numinis iram,
Fœmina virque timent: cultuque impenſiùs omnes
Magna gemelliparæ venerantur nnmina Divæ.
Utque fit, à facto propiore priora renarrant.
É quibus unus ait, Lyciæ quoque fertilis agris
Non impūne Deam veteres ſprevere coloni.
Res obſcura quidem eſt ignobilitate virorum;
Mira tamen. Vidi preſens ſtagnumque locumque
Prodigio notum: nam me jam grandior ævo,
Impatienſque viæ, genitor deducere lectos
Juſſerat indè boves; gentiſque illius eunti
Ipſe ducem dederat: cum quo dum paſcua luſtro,
Ecce lacûs medio, ſacrorum nigra favillâ,
Ara vetus ſtabat, tremulis circumdata cannis.
Reſtitit; & pavido, faveas mihi, murmure dixit,
Dux meus: & ſimili, faveas, ego murmure dixi.
Naïadum, Fauni ne, foret tamen ara rogabam,
Indigenæve Dei; cum talia rettulit hoſpes.

Non hac, ô! juvenis, montanum numen in ara eſt.
Illa ſuam vocat hanc, cui quondam regia conjux
Orbem interdixit, quam vix erratica Delos
Orantem accepit, tum cùm levis inſula nabat.
Illic, incumbens cum Palladis arbore palmæ,
Edidit invitâ geminos Latona novercâ.
Hinc quoque Junonem fugiſſe puerpera fertur,

FABLE

FABLE III.

Payſans changés en Grenouilles.

UN châtiment ſi terrible jetta la terreur dans l'eſprit de tout le monde; les hommes & les femmes s'empreſſerent à l'envi à honorer Latone, & l'on vit redoubler avec un nouveau zèle les marques du culte qu'on avoit accoutumé de lui rendre. Comme il arrive qu'un événement qui vient de nous frapper, nous rappelle le ſouvenir de quelqu'autre hiſtoire qui y a du rapport, un Thébain raconta à ce ſujet comment quelques Lyciens avoient éprouvé autrefois la vengeance de cette même Déeſſe. » L'aventure, dit-il, n'eſt pas célèbre, » par la qualité des perſonnes à qui elle arriva; mais elle n'en » eſt pas moins étonnante. J'ai vû le lieu & l'étang même » que ce prodige a rendu fameux. Mon père étant fort vieux » & hors d'état de voyager, m'envoya autrefois dans ces » quartiers-là pour y acheter des Bœufs, & me donna pour » guide un homme du pays. Comme nous en parcourions » tous les pâturages, & que nous paſſions ſur le bord d'un » Lac, j'apperçus un Autel antique noirci de fumée & envi- » ronné de roſeaux. Mon guide s'arrêta, & ſaluant l'Autel: » *Soyez-moi propice*, dit-il d'une voix baſſe & tremblante. Après » que j'eus auſſi de mon côté fait la même prière, je deman- » dai au Lycien, ſi cet Autel étoit conſacré aux Naïades, ou » aux Faunes, ou à quelqu'autre Divinité du pays.

» Ce n'eſt pas, me dit-il, aux Dieux de ces Montagnes » que cet Autel eſt élevé; c'eſt à la Déeſſe que Junon bannit » autrefois de l'Univers entier, & à laquelle l'Iſle de Délos, » qui flottoit pour-lors, prêta un aſyle; elle y accoucha ſous

Inque fuo portaffe finu, duo numina, natos.
Jamque Chimeriferæ, cum fol gravis ureret arva,
Finibus in Lyciæ, longo Dea feffa labore,
Sidereo ficcata fitim collegit ab æftu:
Uberaque ebiberant avidi lactentia nati.
Forte lacum melioris aquæ profpexit in imis
Vallibus: agreftes illic fruticofa legebant
Vimina cum juncis, gratamque paludibus ulvam.
Acceffit, pofitoque genu Titania terram
Preffit; ut hauriret gelidos potura liquores.
Ruftica turba vetat. Dea fic affata vetantes;
Quid prohibetis aquas? ufus communis aquarum eft.
Nec folem proprium natura, nec aëra fecit,
Nec tenues undas. Ad publica munera veni.
Quæ tamen ut detis fupplex peto. Non ego noftros
Abluere hîc artus, laffataque membra parabam;
Sed relevare fitim. Caret os humore loquentis,
Et fauces arent; vixque eft via vocis in illis.
Hauftus aquæ mihi nectar erit: vitamque fatebor
Accepiffe fimul: vitam dederitis in undis.
Hi quoque vos moveant, qui noftro brachia tendunt
Parva finu: & cafu tendebant brachia nati.
Quem non blanda Deæ potuiffent verba movere?

Hi tamen orantem perftant prohibere: minafque,
Ni procul abfcedat, conviciaque infuper addunt.
Nec fatis hoc: ipfos etiam pedibufque, manuque,
Turbavere lacus: imoque è gurgite mollem
Huc illuc limum faltu movere maligno.
Diftulit ira fitim: neque enim jam filia Cæi
Supplicat indignis; nec dicere fuftinet ultrà
Verba minora Deâ. Tollenfque ad fidera palmas,

» un Olivier, de deux enfans, malgré toutes les persécutions
» de sa Rivale, qui, peu touchée de l'état où elle étoit, l'obli-
» gea encore de sortir de cette Isle, & d'emporter avec elle
» ces deux enfans qu'elle venoit de mettre au monde. Un
» jour qu'il faisoit fort chaud, après avoir long-temps mar-
» ché, elle arriva enfin dans la Lycie, pays que la Chimère
» a rendu si célèbre. Accablée de soif & de lassitude, le sein
» épuisé par ses deux enfans, elle apperçut dans le fond d'une
» vallée, un étang, dont l'eau paroissoit claire, & elle s'en
» approcha pour s'y désaltérer. Il y avoit dedans quelques
» Paysans qui en arrachoient les roseaux & les autres herbes
» marécageuses. Elle s'étoit déja mise sur ses genoux pour
» boire plus à son aise, lorsque ces brutaux la repoussèrent.
» Pourquoi voulez-vous m'empêcher de boire, leur dit-elle;
» l'usage de l'eau est commun à tout le Monde, aussi bien
» que celui de l'air & de la lumière, que la Nature ne refuse
» à personne. Cependant je veux bien vous prier de m'en
» donner la permission. Ce n'est point pour me baigner que
» je suis venue, c'est pour étancher ma soif: à peine puis-je
» parler, tant elle est ardente; mon gosier est desséché: l'eau
» de votre étang sera pour moi plus délicieuse que le Nectar
» des Dieux; & si vous voulez bien m'en laisser boire, je
» vous devrai la vie. Si vous n'êtes pas touchés du sort d'une
» mère qui est dans un état si déplorable, soyez du moins sen-
» sibles au malheur de ces jeunes enfans, qui vous tendent les
» bras. Ils les tendoient en effet. Qui auroit pu n'être pas
» attendri à une prière si touchante?

» Cependant ils s'obstinèrent à la refuser; ils ajoutèrent à
» ce refus quelques injures, & la menacèrent même de la
» maltraiter, si elle ne s'éloignoit. Pour pousser encore plus
» loin leur insolente brutalité, ils troublèrent l'eau avec les
» pieds & les mains, afin que la boue qu'ils firent sortir du

Æternum ſtagno, dixit, vivatis in iſto!
Eveniunt optata Deæ: juvat eſſe ſub undis;
Et modò tota cavâ ſummergere membra palude;
Nunc proferre caput; ſummo modò gurgite nare.
Sæpe ſuper ripam ſtagni conſiſtere: ſæpe
In gelidos reſilire lacus. Sed nunc quoque turpes
Litibus exercent linguas: pulſoque pudore,
Quamvis ſint ſub aquâ, ſub aquâ maledicere tentant.
Vox quoque jam rauca eſt, inflataque colla tumeſcunt;
Ipſaque dilatant patulos convicia rictus.
Terga caput tangunt: colla intercepta videntur;
Spina viret: venter, pars maxima corporis, albet;
Limoſoque novæ ſaliunt in gurgite ranæ.



» fond, l'empêchât de boire. La colère, dont la Déesse se » sentit alors émue, lui fit oublier sa soif, & sans songer » davantage à fléchir ces brutaux, elle leur parla en Déesse. » Hé bien, leur dit-elle, en levant les mains vers le Ciel, » vous demeurerez à jamais dans cet étang. L'effet suivit de » près la menace. On vit d'abord ces Paysans s'enfoncer dans » la boue, quelquefois en sortir la tête, & nager sur la sur» face de l'eau; quelquefois ils venoient se reposer sur le bord » & se replongeoient quelques momens après. Comme ils » continuoient toujours de criailler, & de dire des injures à » la Déesse, leur voix s'enroua, leur gorge s'enfla, leur bou» che s'élargit, & leurs épaules se joignirent, de sorte que » le col disparut entièrement: leur dos devint d'une couleur » verdâtre: le ventre seul, qui est extrêmement gros par rap» port aux autres parties de leur corps, conserva une espèce » de blancheur: enfin ils furent changés en Grenouilles, & » on les vit sauter & barboter dans la boue de cet étang. «



FABULA IV.

Apollo & Marsyas.

SIC ubi nescio quis Lyciâ de gente virorum
Rettulit exitium; Satyri reminiscitur alter,
Quem Tritoniacâ Latous arundine victum
Affecit pœnâ. Quid me mihi detrahis? inquit.
Ah! piget, ah! non est, clamabat, tibia tanti.
Clamanti cutis est summos direpta per artus;
Nec quicquam nisi vulnus erat: cruor undique manat:
Detectique patent nervi, trepidæque sine ullâ
Pelle micant venæ. Salientia viscera posses,
Et perlucentes numerare in pectore fibras.
Illum ruricolæ, sylvarum numina, Fauni,
Et Satyri fratres, & tunc quoque clarus Olympus*,
Et Nymphæ flerunt, & quisquis montibus illis
Lanigerosque greges, armentaque bucera pavit.
Fertilis immaduit, madefactaque terra caducas
Concepit lacrymas, ac venis perbibit imis.
Quas ubi fecit aquam, vacuas emisit in auras.
Inde petens rapidum ripis declivibus æquor,
Marsya nomen habet, Phrygiæ liquidissimus amnis.

Talibus extemplo redit ad præsentia dictis
Vulgus; & extinctum cum stirpe Amphyona luget.
Mater in invidia est. Tamen hanc quoque dicitur unus
Flesse Pelops; humeroque, suas à pectore postquam

* Cet Olympe étoit Disciple de Marsyas.

FABLE IV.

Apollon & Marſyas.

LORSQUE le Lycien, dont je viens de parler, eut raconté cette hiſtoire, il y eut une perſonne de la compagnie, qui ſe reſſouvint de l'aventure de Marſyas, qui avoit été vaincu par Apollon, dans le défi qu'il lui avoit fait de jouer mieux de la flûte que lui. Le fils de Latone en tira une vengeance éclatante. Dans le temps qu'on l'écorchoit tout vif, l'infortuné Marſyas s'écrioit : » Hélas! pourquoi me déchirez-» vous de la ſorte? Je me repens de ma témérité. Ah! faut-il » que cette malheureuſe flûte me coûte ſi cher ? « Tandis qu'il faiſoit retentir l'air de ſes triſtes plaintes, on l'écorchoit depuis les pieds juſqu'à la tête. Déja ſon corps n'étoit plus qu'une plaie; le ſang en ruiſſeloit de tous côtés : on voyoit tous ſes nerfs, ſes veines, ſes inteſtins, & l'on auroit pu aiſément compter juſqu'aux moindres fibres de ſon corps. Les Faunes & les Satyres des forêts voiſines, & Olympe, qui étoit alors déja célèbre: les Nymphes & les Bergers de la campagne, tous verſerent des pleurs à cette mort. La Terre reçut toutes les larmes dans ſon ſein, & l'on en vit ſortir ce fleuve rapide, qui porte encore le nom de Marſyas. C'eſt de toute la Phrygie le fleuve dont les eaux ſont les plus claires.

Le récit de ces anciennes hiſtoires rappella le ſouvenir de ce qui venoit d'arriver. On plaignit le malheur d'Amphyon & de ſes enfans, mais l'orgueil de Niobé ne cauſa que de l'indignation. Il n'y eut que Pélops, ſon frère, à qui cette mort fit verſer des larmes. Dans l'excès de ſa douleur, il déchira ſes habits, & laiſſa voir ſon épaule d'yvoire. Il ne l'avoit

Deduxit veſtes, ebur oſtendiſſe ſiniſtro.
Concolor hic humerus, naſcendi tempore, dextro,
Corporeuſque fuit: manibus mox cæſa paternis
Membra ferunt junxiſſe Deos, aliiſque repertis,
Qui locus eſt juguli medius, ſummique lacerti,
Defuit: impoſitum eſt, non comparentis in uſum
Partis, ebur *: factoque Pelops fuit integer illo.

Finitimi proceres coeunt: urbeſque propinquæ
Oravere ſuos ire ad ſolatia reges,
Argoſque, & Sparte, Pelopeiadeſque Mycenæ,
Et nondum torvæ Calydon inviſa Dianæ,
Orchomenoſque ferax, & nobilis ære Corinthos;
Meſſeneque ferox, Patræque, humileſque Cleonæ,
Et Nelea Pylos, nec adhuc Pittheia Trœzen.
Quæque urbes aliæ bimari clauduntur ab Iſthmo,
Exteriuſque ſitæ bimari ſpectantur ab Iſthmo.

* Les Poëtes diſent que c'étoit Cérès qui avoit mangé cette épaule, avant qu'on eût reconnu la nature du mets qu'on avoit ſervi.



pas

pas apportée en naissant; mais son père l'ayant égorgé pour le faire servir dans un banquet qu'il donnoit aux Dieux, ils avoient ramassé soigneusement tous les membres pour les rejoindre, & comme ils n'avoient point retrouvé l'épaule gauche, ils lui en avoient remis à la place une d'yvoire.

Tous les Princes voisins prirent part à l'affliction de Pélops, & toutes les Villes de la Grèce engagèrent leurs Rois à aller eux-mêmes en personne le visiter. Argos, Sparte, Mycène & Calydon, qui ne s'étoit pas encore attirée l'indignation de Diane; Orchomène, Corinthe célèbre par le métal précieux qui porte son nom; l'indomptable Messene, Cléone, Pylos, Trésene; en un mot, toutes les Villes qui sont au-delà & en-deçà de l'Isthme de Corinthe, lui envoyèrent des Députés.



PHILOMELA

TEREO COMMISSA.

CREDERE quis posset? solæ cessastis Athenæ.
Obstitit officio bellum; subjectaque ponto,
Barbara Mopsopios terrebant agmina muros.
Threicius Tereus hæc auxiliaribus armis
Fuderat; & clarum vincendo nomen habebat.
Quem sibi Pandion opibusque virisque potentem,
Et genus à magno ducentem fortè Gradivo,
Connubio Prognes junxit. Non pronuba Juno,
Non Hymenæus adest, non illi Gratia lecto.
Eumenides tenuere faces de funere raptas:
Eumenides stravere torum: tectoque profanus
Incubuit bubo, thalamique in culmine sedit.
Hac ave conjuncti Progne Tereusque; parentes
Hac ave sunt facti. Gratata est scilicet illis
Thracia: Dîsque ipsi grates egere, diemque
Quâque data est claro Pandione nata tyranno,
Quâque erat ortus Itys, festam jussere vocari:
Usque adeo latet utilitas! Jam tempora Titan
Quinque per autumnos repetiti duxerat anni:
Cum blandita viro Progne: si gratia, dixit,
Ulla mea est, vel me visendæ mitte sorori;
Vel soror huc veniat: redituram tempore parvo
Promittes socero: magni mihi muneris instar
Germanam vidisse dabis. Jubet ille carinas
In freta deduci: veloque & remige portus
Cecropios intrat; Pyræaque littora tangit.

PHILOMELE

CONFIÉE A TÉRÉE.

CE qu'on aura de la peine à croire, la ſeule Ville d'Athènes ſe diſpenſa de ce devoir; mais la guerre à laquelle elle étoit alors occupée, lui ſervoit d'excuſe. Une Flotte de Barbares, qui la tenoit bloquée, jettoit par-tout la terreur & l'épouvante. Térée, Roi de Thrace, qui étoit venu à ſon ſecours, chaſſa les ennemis, & acquit beaucoup de gloire par la victoire qu'il remporta ſur eux. Pandion, Roi d'Athènes, ébloui de l'éclat de la puiſſance de ce Prince, de ſes richeſſes, & de la nobleſſe de ſon extraction qu'il rapportoit au Dieu Mars, lui fit épouſer ſa fille Progné. Junon, ni le Dieu Hymenée, n'aſſiſtèrent point à ce mariage, & les Graces ne préſidèrent point au lit nuptial; les Furies ſeules l'éclairèrent avec leurs torches funèbres; ſeules, elles prirent ſoin de le préparer. Un Hibou vint ſe placer ſur la chambre où les deux époux devoient coucher, & leur hymen s'accomplit ſous les funeſtes augures de cet Oiſeau, qui ſe trouva encore à la naiſſance de leur premier enfant. Cependant on fit dans toute la Thrace des réjouiſſances publiques à l'occaſion de ce mariage: on en rendit graces aux Dieux; on établit même que le jour du mariage de Térée & de Progné, & celui auquel Itys, leur fils, étoit venu au monde, fuſſent à l'avenir des jours de fête; tant les hommes connoiſſent peu leur véritable avantage. Il y avoit déja cinq ans que le mariage étoit accompli, lorſque Progné tint ce diſcours à ſon époux. » Prince, lui dit elle, s'il eſt vrai que j'ai ſçu vous plaire, ne » me refuſez pas la permiſſion que je vous demande d'aller

Ut primum ſoceri data copia, dextera dextræ
Jungitur; infauſto committitur omine ſermo.
Cœperat adventûs cauſam mandata referre
Conjugis; & celeres miſſæ ſpondere recurſus.
Ecce venit magno dives Philomela paratu,
Divitior formâ, quales audire ſolemus
Naïadas & Dryadas mediis incedere ſylvis,
Si modo des illis cultus, ſimileſque paratus *.
Non ſecus exarſit, conſpectâ virgine, Tereus,
Quam ſi quis canis ignem ſupponat ariſtis,
Aut frondem, poſitaſque cremet fœnilibus herbas.
Digna quidem facies: ſed & hunc innata libido
Exſtimulat, pronumque genus regionibus illis
In Venerem. Flagrat vitio gentiſque, ſuoque.
Impetus eſt illi, comitum corrumpere curam,
Nutriciſque fidem, necnon ingentibus ipſam
Sollicitare datis, totumque impendere regnum;
Aut rapere, & ſævo raptam defendere bello.
Et nihil eſt, quod non effræno captus amore
Auſit: nec capiunt incluſas pectora flammas.
Jamque moras male fert, cupidoque revertitur ore
Mandata ad Prognes, & agit ſua vota ſub illis.
Facundum faciebat amor: quotieſque rogabat
Ulterius juſto, Prognen ita velle ferebat.

* Les Manuſcrits & les Imprimés varient beaucoup ſur ce vers: M. Burmann l'a laiſſé ainſi dans le texte: *Si modo des illi cultus, ſimileſque paratus*; & alors il faudroit le traduire en diſant: » Philomele auroit égalé la » beauté des Naïades & des Dryades, ſi elle avoit eu leur parure. « Mais comme le Poete la fait paroitre avec des habits ſomptueux, j'ai préféré la manière dont les autres Sçavans liſent ce vers: *Si modo des illis*, &c. Le ſens m'en paroit plus beau. Les Naïades & les Dryades ne ſeroient pas plus belles, quand même elles ſeroient auſſi bien parées. La louange eſt plus fine & plus délicate.

» voir ma sœur, ou du moins souffrez qu'elle vienne à votre » Cour. Si vous voulez bien aller vous-même la chercher, » vous pourrez assurer mon père qu'elle ne sera pas long- » temps absente, vous ne sçauriez me faire un plus grand plai- » sir que de me procurer la satisfaction d'embrasser une sœur » qui m'est si chère. « Térée ordonne à l'instant qu'on prépare des Vaisseaux, il s'embarque, & arrive heureusement au port de Pirée. Après avoir salué son beau-père, il lui expose le sujet de son voyage; lui dit que la Reine son épouse avoit une grande envie de voir sa sœur, & lui promit de la ramener dans peu de temps. Pendant cet entretien, Philomèle entra dans la salle: elle portoit un habit somptueux, mais sa beauté effaçoit l'éclat de toute sa parure. A sa démarche & à l'air de majesté qui brilloit dans toute sa personne, on l'auroit prise pour une Naïade ou pour une Dryade. Quand ces Divinités champêtres seroient aussi magnifiquement habillées qu'elle l'étoit, elles ne seroient pas plus belles. Comme on voit les moissons dans le temps de leur maturité, & l'herbe sèche s'embraser lorsqu'on y met le feu, Térée, à la vûe de Phimomèle, sentit naître dans son cœur une violente flamme. Cette Princesse étoit, à la vérité, assez belle pour inspirer une forte passion; mais le tempérament du Roi, & le penchant qu'ont tous les Thraces à l'amour, en redoublèrent si fort la violence, qu'il ne mit plus, dès ce moment, de bornes à ses désirs. Il songea d'abord aux moyens de tromper la vigilance des femmes de la Princesse & de corrompre la fidélité de sa Nourrice. Résolu, pour rendre Philomèle sensible, de sacrifier toutes les richesses de son Royaume, il forma le dessein de la tenter elle-même par des présens magnifiques; & si tout cela ne réussissoit point, de l'enlever & de conserver sa conquête par la force des armes. Pour satisfaire sa passion, il n'est point d'attentat qu'il ne soit prêt de commettre. Il n'est plus

Addidit & lacrymas, tanquam mandaſſet & illas.
Proh Superi! quantum mortalia pectora cæcæ
Noctis habent! ipſo ſceleris molimine Tereus
Creditur eſſe pius, laudemque à crimine ſumit.
Quid? quod idem Philomela cupit. Patrioſque lacertis
Blanda tenens humeros, ut eat viſura ſororem,
Perque ſuam, contraque ſuam, petit uſque ſalutem:
Spectat eam Tereus, præcontrectatque videndo;
Oſculaque, & collo circumdata brachia cernens,
Omnia pro ſtimulis, facibuſque, ciboque furoris
Accipit: & quoties amplectitur illa parentem,
Eſſe parens vellet: neque enim minus impius eſſet.

Vincitur ambarum genitor prece: gaudet, agitque
Illa patri grates, & ſucceſſiſſe duabus
Id putat, infelix! quod erat lugubre duabus.
Jam labor exiguus Phœbo reſtabat, equique
Pulſabant pedibus ſpatium declivis Olympi.
Regales epulæ menſis, & Bacchus in auro
Ponitur: hinc placido dantur ſua corpora ſomno.
At rex Odryſius, quamvis ſeceſſit, in illâ
Æſtuat: & repetens faciem, motuſque, manuſque,
Qualia vult fingit, quæ nondum vidit; & ignes
Ipſe ſuos nutrit, cura removente ſoporem.
Lux erat: &, generi dextram complexus euntis,
Pandion comitem lacrymis commendat obortis:
Et voluere ambæ, voluiſti tu quoque, Tereu,
Hanc ego, chare gener, quoniam pia cauſa coegit,
Do tibi: perque fidem, cognataque pectora ſupplex,
Per ſuperos oro, patrio ut tuearis amore;
Et mihi ſollicitæ lenimen dulce ſenectæ
Quam primum, omnis erit nobis mora longa, remittas.

le maître de ses transports; il laisse appercevoir l'amour qui le dévore: tous les retardemens qu'on apporte au voyage l'impatientent; il presse le départ de la Princesse, & il couvre son impatience sous le spécieux prétexte du plaisir que doit avoir Progné en la voyant. L'Amour le rendoit éloquent, & quand il paroissoit plus pressant qu'il n'auroit dû l'être, il se justifioit en disant qu'il suivoit les intentions de la Reine. Quelquefois même il répandoit des larmes, comme si effectivement elles eussent coulé par l'ordre de son épouse. Grands Dieux! que les hommes sont aveugles! Térée médite un crime affreux, & il est regardé comme un homme qui n'agit que par des principes de devoir envers son épouse: il en reçoit des éloges. Philomèle elle-même paroît souhaiter ce funeste départ; elle se jette au cou de son pere, pour le prier de permettre ce voyage; elle l'en conjure par sa propre vie, & c'étoit contre cette même vie qu'elle prioit. Les innocentes caresses qu'elle fait à son père, les baisers qu'elle lui donne, tout allume la passion de Térée & sert à l'entretenir. Lorsqu'il la voit embrasser Pandion, il voudroit être ce père heureux: cependant sa passion n'en seroit que plus criminelle.

Enfin, le Roi cède à l'empressement que ses deux filles ont de se voir; & Philomèle, au comble de sa joie, lui en rend graces, & regarde comme un bonheur pour elle & pour sa sœur, ce qui devoit être funeste à l'une & à l'autre. Le Soleil approchoit de la fin de sa carrière, lorsqu'on servit un festin où l'abondance & le choix des mets le disputoient à la délicatesse des vins qu'on servit dans des vases d'or, & le repas fini on se retira pour aller jouir des douceurs du repos. Le Roi de Thrace, quoiqu'éloigné de la Princesse, ressent toute la violence de sa passion: Philomèle est toujours présente à son esprit; ses yeux, ses mains & tous ses agrémens

Tu quoque quamprimum, ſatis eſt procul eſſe ſororem,
Si pietas ulla eſt, ad me, Philomela, redito.

Mandabat, pariterque ſuæ dabat oſcula natæ;
Et lacrymæ mites inter mandata cadebant.
Utque fide pignus, dextras utriuſque popoſcit,
Inter ſeque datas junxit; natamque nepotemque
Abſentes memori pro ſe jubet ore ſalutent.
Supremumque vale, pleno ſingultibus ore
Vix dixit: timuitque ſuæ præſagia mentis.



l'occupent sans cesse. Son imagination, qui lui représente encore mille beautés qu'il n'a pas vûes, sert encore à allumer le feu qui le dévore; dans le trouble où il est, ses yeux se refusent aux charmes du sommeil. Le lendemain, dès que le jour parut, Pandion embrassant son gendre, lui dit les yeux baignés de larmes : » Puisque mes deux filles ont tant souhaité » ce voyage, que vous paroissez le souhaiter aussi, Térée, » & qu'il n'a pour objet que l'innocente amitié de deux sœurs, » je veux bien vous confier Philomèle : au nom des Dieux, » traitez-la comme votre fille; ayez pour elle la tendresse » d'un père : je vous en conjure par notre alliance, & par » l'amitié qui est entre nous; renvoyez-la moi au plutôt : » hélas! quelque prompt que soit son retour il ne le sera ja« mais au gré de mes désirs. Et vous, ma fille, dès que vous » aurez demeuré quelques jours avec votre sœur, ne manquez » pas de revenir: vous devez cette marque de tendresse à un » père qui vous chérit; c'est bien assez pour moi d'être privé » de votre sœur. «

Pendant ce discours, Pandion embrassoit sa fille & mouilloit son visage de ses larmes. Ayant ensuite demandé à Térée & à Philomèle leur main pour gage de l'assurance qu'ils lui devoient donner, il les laissa partir, en les priant de saluer de sa part Progné & son petit-fils. Enfin par un secret pressentiment que ce voyage lui seroit funeste, il ne peut leur dire le dernier adieu qu'avec beaucoup de soupirs & de sanglots.



FABULA V.

Philomelæ Tereus vim facit.

AT ſimul impoſita eſt pictæ Philomela carinæ,
Admotumque fretum remis, telluſque repulſa eſt;
Vicimus! exclamat: mecum mea vota feruntur.
Exultatque, & vix animo ſua gaudia differt
Barbarus: & nuſquam lumen detorquet ab illâ.
Non aliter, quam cum pedibus prædator aduncis
Depoſuit nido leporem Jovis ales in alto:
Nulla fuga eſt capto: ſpectat ſua præmia raptor.

Jamque iter effectum; jamque in ſua littora feſſis
Puppibus exierant; cum Rex Pandione natam
In ſtabula alta trahit, ſylvis obſcura vetuſtis;
Atque ibi pallentem, trepidamque, & cuncta timentem;
Et jam cum lacrymis, ubi ſit germana, rogantem,
Includit; faſſuſque nefas, & virginem & unam
Vi ſuperat; fruſtra clamato ſæpe parente,
Sæpe ſorore ſuâ, magnis ſuper omnia divis.
Illa tremit velut agna pavens, quæ ſaucia cani
Ore excuſſa lupi, nondum ſibi tuta videtur.
Utque columba ſuo madefactis ſanguine plumis
Horret adhuc, avidoſque timet, quibus hæſerat, ungues:
Mox ubi mens rediit, paſſos laniata capillos,
Lugenti ſimilis, cæſis plangore lacertis,
Intendens palmas: proh! diris, Barbare, factis!
Proh crudelis! ait. Nec te mandata parentis
Cum lacrymis movere piis, nec cura ſororis,

FABLE V.

Térée fait violence à Philomèle.

DÈS que Philomèle fût partie, & que le vaisseau fut éloigné du Port: » Me voilà enfin victorieux, s'écria Térée; » l'objet de ma tendresse est en ma puissance. « Le barbare se voyant ainsi au comble de ses désirs, ne met plus de bornes à sa joie, & ne differe son bonheur qu'avec peine. Semblable à l'Oiseau de Jupiter, qui dévore de ses regards le timide Lièvre qu'il a enlevé & porté dans son nid, Térée tient sans cesse ses yeux attachés sur Philomèle.

Lorsqu'on fut arrivé sur les côtes de Thrace, & qu'on fut débarqué, Térée conduisit la Princesse dans un vieux Château qui étoit au milieu des bois. Ce fut là où l'infortunée Philomèle, pâle & tremblante, demandant les larmes aux yeux où étoit sa sœur, & craignant tout dans un lieu si sauvage, fut enfermée par le Tyran, qui lui découvrit alors son exécrable dessein, & comme elle étoit seule & sans secours il lui fit violence. En vain elle implora l'assistance de son père & de sa sœur; en vain elle appella les Dieux à son aide. Après un si cruel affront, elle demeure interdite, tremblante, immobile, ainsi que la timide Brebis, qui ayant été blessée par un Loup, quoiqu'elle se voie hors de sa gueule, ne croit pas encore être en sûreté; ou telle que la foible Colombe, qui voyant ses plumes teintes de son sang, redoute encore les griffes de l'Oiseau qui l'a laissée échapper. Après qu'elle se fut un peu remise de sa frayeur, elle se laissa aller à tous les transports du plus affreux désespoir: elle s'arracha les cheveux, se meurtrit le sein, & laissa couler un torrent de larmes: » Bar-

Nec mea virginitas, nec conjugialia jura?
Omnia turbasti, pellex ego facta sororis,
Tu geminis conjux. Non hæc mihi debita pœna.
Quin animam hanc, ne quod facinus tibi, perfide, restet,
Eripis? atque utinam fecisses ante nefandos
Concubitus! vacuas habuissem criminis umbras.

Si tamen hæc Superi cernunt, si numina Divûm
Sunt aliquid, si non perierunt omnia mecum;
Quandocumque mihi pœnas dabis. Ipsa, pudore
Projecto, tua facta loquar. Si copia detur,
In populos veniam: si sylvis clausa tenebor,
Implebo silvas & conscia saxa querelis.
Audiat hæc æther, & si Deus ullus in illo est.
Talibus ira feri postquam commota tyranni;
Nec minor hac metus est; causâ stimulatus utrâque,
Quo fuit accinctus, vaginâ liberat ensem;
Arreptamque comâ, flexis post terga lacertis,
Vincla pati cogit. Jugulum Philomela parabat;
Spemque suæ mortis viso conceperat ense.
Ille indignanti, & nomen patris usque vocanti,
Luctantique loqui, comprensam forcipe linguam
Abstulit ense fero; radix micat ultima linguæ.
Ipsa jacet, terræque tremens immurmurat atræ.
Utque salire solet mutilatæ cauda colubræ,
Palpitat; & moriens dominæ vestigia quærit.
Hoc quoque post facinus, vix ausim credere, fertur
Sæpe suâ lacerum repetisse libidine corpus.

Sustinet ad Prognen post talia facta reverti:
Conjuge quæ viso germanam quærit: at ille
Dat gemitus fictos, commentaque funera narrat;

» bare, s'écria-t-elle, en levant les mains au Ciel, que viens-tu » de faire? Quel exécrable crime as-tu commis, cruel? Quoi! » ni les larmes de mon père, ni ses prières, ni l'intérêt de ma » sœur, ni les respectables droits du mariage, ni l'innocence » d'une fille qui t'étoit confiée, rien n'a pu te toucher, t'é- » mouvoir? Tu as violé, inhumain, tout ce qu'il y a de plus » sacré dans le monde. Malheureuse que je suis, me voilà » donc la rivale de l'infortunée Progné; & toi, tu te trou- » ves le mari des deux sœurs. Hélas! je n'avois pas mérité un » traitement si cruel. Pourquoi laisses tu ton crime imparfait, » perfide; que ne m'ôtes tu cette vie, que tu viens de me » rendre insupportable; ou plutôt que ne me l'as-tu arrachée, » avant que de commettre ce crime détestable, du moins j'au- » rois eu la consolation de descendre innocente dans les En- » fers?

» Ah! si les Dieux ont vû une action si noire, s'il est en- » core des Dieux; si tout n'est pas anéanti avec mon hon- » neur, ne crois pas échapper à leur vengeance ni à la mien- » ne. J'irai moi-même publier ton crime, si je me vois jamais » en liberté, la pudeur ne m'empêchera pas de le divulguer; » toute la Terre l'apprendra par ma bouche, & si je demeu- » re enfermée au milieu de ce bois, je ferai retentir les arbres » & les rochers de mes cris & de mes plaintes. Du moins le » Ciel & les Dieux, s'il en est quelqu'un qui l'habite, m'en- » tendront & me vengeront. « Ces reproches allumèrent la colère du Tyran, le lâche appréhenda les effets des menaces de Philomèle, & de la crainte il passa bientôt à la fureur. Emporté par ces deux passions, il tira son épée, & ayant pris cette infortunée Princesse par les cheveux, il lui lia les bras.

A la vûe de cette épée, Philomèle conçut l'espérance de voir bientôt terminer sa vie & ses malheurs, & elle lui tendit la gorge; mais dans le temps qu'elle appelloit son père à son

Et lacrymæ fecere fidem. Velamina Progne
Deripit ex humeris, auro fulgentia lato;
Induiturque atras veſtes, & inane ſepulchrum
Conſtituit, falſiſque piacula manibus infert;
Et luget, non ſic lugendæ fata ſororis.



fecours, & qu'elle s'efforçoit de crier, il lui tira avec des tenailles la langue de la bouche, & la lui coupa avec fon épée jufqu'à la racine. Sa langue, en tombant à terre, fembloit encore murmurer & fe plaindre, & comme la queue d'une Couleuvre qui a été féparée du refte du corps, elle palpitoit & faifoit divers mouvemens, comme fi elle eût cherché à fe rejoindre. On affure, (mais oferoit-on le croire?) qu'après une action fi barbare, le brutal affouvit encore plufieurs fois fa paffion.

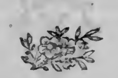
Après tant de forfaits, il eut encore l'affurance de fe préfenter devant fon époufe. Si-tôt qu'elle l'apperçut, elle lui demanda des nouvelles de fa fœur; le fcélérat pouffant de feints foupirs, lui dit qu'elle étoit morte, & les larmes qu'il eut l'art de répandre, appuyèrent fon impofture. Progné quittant alors les habits magnifiques, dont elle étoit parée, fe vêtit de deuil, dreffa un vain monument, & rendit à fa fœur, quoiqu'encore en vie, tous les devoirs qu'on rend aux morts. Elle la pleura; mais, hélas! fes larmes devoient couler pour un fujet plus terrible que la mort.



PHILOMELA

SCELUS TEREI SORORI INDICAT.

SIGNA Deus bis ſex acto luſtraverat anno:
Quid faciat Philomela? fugam cuſtodia claudit:
Structa rigent ſolido ſtabulorum mœnia ſaxo:
Os mutum facti caret indice. Grande doloris
Ingenium eſt, miſeriſque venit ſolertia rebus.
Stamina barbaricâ ſuſpendit callida telâ,
Purpureaſque notas filis intexuit albis,
Indicium ſceleris: perfectaque tradidit uni;
Utque ferat dominæ geſtu rogat. Ille rogata
Pertulit ad Prognen, nec ſcit quid tradat in illis.
Evolvit veſtes ſævi matrona tyranni,
Germanæque ſuæ carmen miſerabile legit;
Et, mirum eſt potuiſſe, ſilet. Dolor ora repreſſit;
Verbaque, quærenti ſatis indignantia, linguæ
Defuerunt, nec flere vacat. Sed faſque, nefaſque
Confuſura ruit; pœnæque in imagine tota eſt.



PHILOMELE

PHILOMELE

FAIT SÇAVOIR A SA SŒUR LE CRIME DE TÉRÉE.

Un an s'étoit passé sans que Philomèle eût trouvé le moyen d'informer sa sœur du malheur qui lui étoit arrivé. Il lui étoit impossible de se dérober à la vigilance de ses Gardes; les murailles de sa prison étoient trop hautes pour pouvoir espérer d'en sortir: elle n'avoit plus de langue pour s'exprimer; mais la douleur est ingénieuse; elle fournit des expédiens aux malheureux. Philomèle traça sur un canevas l'histoire de ses malheurs, & par le mélange de fils rouges avec des blancs, elle fit comprendre à Progné l'attentat de Térée, & l'état où il l'avoit réduite. Dès que l'ouvrage fut achevé, elle le donna à un de ses Gardes, lui faisant entendre par signes, qu'il le falloit rendre à la Reine. Celui-ci, sans pénétrer le dessein de Philomèle, alla le porter à Progné, qui, en le considérant, y apprit la déplorable histoire de sa sœur. Cette triste découverte la jetta dans la plus grande consternation; c'est l'effet des grandes douleurs. Interdite & muette, elle ne peut trouver de termes pour exprimer son désespoir. Au lieu de s'amuser à répandre d'inutiles larmes, elle n'est occupée que de sa vengeance, & tout lui paroît permis pour punir le Tyran.



FABULA VI.

Philomela è carcere educta.

TEMPUS erat, quo ſacra ſolent Trieterica Bacchi
Sithoniæ celebrare nurus: nox conſcia ſacris.
Nocte ſonat Rhodope tinnitibus æris acuti,
Nocte ſuâ eſt egreſſa domo regina, Deique
Ritibus inſtruitur, furialiaque accipit arma:
Vite caput tegitur: lateri cervina ſiniſtro
Vellera dependent: humero levis incubat haſta.
Concita per ſylvas, turba comitante ſuarum,
Terribilis Progne, furiiſque agitata doloris,
Bacche, tuas ſimulat. Venit ad ſtabula avia tandem;
Exululatque, Evoëque ſonat, portaſque refringit,
Germanamque rapit, raptæque inſignia Bacchi
Induit: & vultus hederarum frondibus abdit,
Attonitamque trahens intrà ſua mœnia ducit.

Ut ſenſit tetigiſſe domum Philomela nefandam,
Horruit infelix; totoque expalluit ore.
Nacta locum Progne, ſacrorum pignora demit,
Oraque develat miſeræ pudibunda ſororis,
Amplexuque petit. Sed non attollere contra
Suſtinet hæc oculos, pellex ſibi viſa ſororis:
Dejectoque in humum vultu, jurare volenti,
Teſtarique Deos, per vim ſibi dedecus illud
Illatum, pro voce manus fuit. Ardet, & iram
Non capit ipſa ſuam Progne: fletumque ſororis
Corripiens, non eſt lacrymis hîc, inquit, agendum,

FABLE VI.

Philomèle délivrée de priſon.

C'ÉTOIT alors le temps de l'année où les femmes de Thrace célébroient à l'honneur de Bacchus ces fêtes qui ſe renouvellent tous les trois ans. La nuit, qui étoit conſacrée à ces myſtères, étant arrivée, dans le temps que le Mont Rhodope retentiſſoit du bruit des Tambours & des inſtrumens d'airain, la Reine ſortit du Palais avec tous les ornemens des autres Bacchantes: couronnée de pampres, le thyrſe à la main, elle portoit ſur l'épaule gauche une peau de Panthère. Suivie d'une grande troupe de Dames, elle couroit au milieu des forêts, comme ſi elle eût été agitée de la fureur qu'inſpirent les fêtes de Bacchus, quoiqu'en effet elle ne fût tranſportée que par l'excès de ſa douleur. Enfin étant arrivée près du Château où Philomèle étoit enfermée, elle remplit l'air de ſes cris, & après avoir fait retentir de tous côtés le nom myſtérieux d'*Evohé*, elle en briſa les portes, retira ſa ſœur de ce funeſte lieu, & après l'avoir vêtue comme une Bacchante, & lui avoir caché une partie du viſage avec des feuilles de Lierre; elle la conduiſit encore toute interdite au Palais de ſon mari.

Philomèle, ſur le point d'entrer dans un lieu où étoit ſon plus cruel ennemi, pâlit, & ſe ſent ſaiſie d'une ſecrette horreur. Cependant ſa ſœur la conduit dans un appartement, lui fait quitter ſes habits de Bacchante, lui ôte la couronne qui lui cachoit le viſage, & l'embraſſe avec toutes les marques de la plus tendre amitié. Triſte & tremblante, l'infortunée fille de Pandion n'oſe regarder ſa ſœur, que l'inceſte

Sed ferro; ſed ſi quid habes, quod vincere ferrum
Poſſit. In omne nefas ego me, germana, paravi.
Aut ego cum facibus regalia tecta cremabo,
Artificem mediis immittam Terea flammis;
Aut linguam, aut oculos, aut quæ tibi membra pudorem
Abſtulerunt, ferro rapiam; aut per vulnera mille
Sontem animam expellam. Magnum eſt quodcumque paravi.
Quid ſit, adhuc dubito.



de Térée lui fait regarder comme sa Rivale. Les yeux colés sur la terre, elle veut prendre les Dieux à témoins de la violence qu'on lui a faite, & ses mains qu'elle lève vers le Ciel deviennent, au défaut de la langue, les interprètes de son innocence. Progné voyant que sa sœur versoit un torrent de larmes, n'est plus maîtresse de sa colère & de ses emportemens. » Il n'est point temps de pleurer, lui dit-elle ; il faut » songer à nous venger : le fer, & s'il est encore quelque » chose de plus terrible, c'est ce que nous devons employer : » Non, ma chère sœur, il n'est point de forfait qui ne soit » permis pour punir ce Tyran. Ou le feu que je mettrai au » Palais, brûlera le perfide Térée ; ou je lui arracherai la » langue, les yeux, enfin tout ce qui a servi à son crime ; ou » je le percerai de mille coups, pour contraindre son ame » criminelle à sortir de son lâche corps. Je ne sçai encore à » quoi ma fureur me déterminera ; mais je suis prête à tout » entreprendre. «



FABULA VII.

Itys epulandum patri appositus.

PERAGIT dum talia Progne,
Ad matrem veniebat Itys. Quid possit, ab illo
Admonita est: oculisque tuens immitibus, ah! quam
Es similis patri, dixit. Nec plura locuta,
Triste parat facinus, tacitâque æstuat irâ.
Ut tamen accessit natus, matrique salutem
Attulit, & parvis adduxit colla lacertis,
Mixtaque blanditiis puerilibus oscula junxit;
Mota quidem est genitrix, infractaque constitit ira,
Invitique oculi lacrymis maduere coactis.
Sed simul ex nimiâ mentem pietate labare
Sensit, ab hoc iterum est ad vultus versa sororis;
Inque vicem spectans ambos, cur admovet, inquit,
Alter blanditias? raptâ silet altera linguâ?
Quam vocat hic matrem, cur non vocat illa sororem?
Cui sis nupta vide, Pandione nata, marito.
Degeneras; scelus est pietas in conjuge Tereo.
Nec mora; traxit Ityn; veluti Gangetica cervæ
Lactentem fœtum per sylvas tigris opacas.
Utque domus altæ partem tenuere remotam,
Tendentemque manus, & jam sua fata videntem,
Et mater, mater, clamantem, & colla petentem
Ense ferit Progne, lateri quà pectus adhæret;
Nec vultum avertit. Satis illi ad fata vel unum
Vulnus erat: jugulum ferro Philomela resolvit.
Vivaque adhuc, animæque aliquid retinentia, membra

FABLE VII.

Itys servi à son père Térée dans un festin.

PENDANT que Progné parloit ainsi à sa sœur, elle apperçut son fils Itys qui venoit à elle. Cette vûe la détermina tout d'un coup. » Malheureux, lui dit-elle, en le regardant » avec des yeux pleins de fureur, que tu ressembles à ton » père! « Après ce peu de paroles la colère lui ferma la bouche, & la rage & le désespoir lui inspirèrent le crime le plus horrible. Cependant le jeune Prince approche de sa mère, & après l'avoir saluée, se jette à son cou, la baise, & lui fait mille caresses. Progné en est touchée, sa colère se rallentit, & elle ne peut s'empêcher de répandre quelques larmes. Mais s'appercevant qu'elle s'attendrissoit, elle détourna les yeux de dessus son fils, & se mit à regarder sa sœur; puis les considérant l'un après l'autre: » Hélas! dit elle, pourquoi faut-il que » cet enfant me caresse d'une manière si touchante, & que » ma sœur soit privée pour jamais de l'usage de la parole? » Pourquoi, tandis que mon fils m'appelle sa mère, Philo- » mèle ne peut-elle m'appeller sa sœur? Mais tu t'attendris, » fille de Pandion: vois quel est ton époux; tu ne sçaurois » l'aimer sans te rendre criminelle. « A ces mots, semblable à une Tygresse, qui, pour dévorer un jeune Fan, l'entraîne dans le fond d'un bois, Progné prend son fils & l'emporte dans le lieu le plus retiré du Palais. Là, cette mère barbare, sans être touchée des caresses de cet enfant, qui, comme s'il eut prévu le danger où il étoit, lui tendoit les bras, & l'appelloit souvent sa mère, sa chère mère, elle lui enfonça un poignard dans le sein, sans avoir même détourné les yeux

Dilaniant. Pars inde cavis exſultat ahenis,
Pars verubus ſtridet, manant penetralia tabo.

His adhibet conjux ignarum Terea menſis:
Et patrii moris ſacrum mentita. quod uni
Fas ſit adire viro, comites famulosque removit.
Ipſe, ſedens ſolio Tereus ſublimis avito,
Veſcitur, inque ſuam ſua viſcera congerit alvum.
Tantaque nox animi eſt! Ityn huc accerſite, dixit.
Diſſimulare nequit crudelia gaudia Progne;
Jamque ſuæ cupiens exiſtere nuncia cladis;
Intus habes, quod poſcis, ait. Circumſpicit ille,
Atque ubi ſit, quærit. Quærenti, iterumque vocanti,
Sicut erat, ſparſis furiali cæde capillis,
Proſiliit, Ityoſque caput Philomela cruentum
Miſit in ora patris; nec tempore maluit ullo
Poſſe loqui, & meritis teſtari gaudia dictis.
Thracius ingenti menſas clamore repellit,
Vipereaſque ciet Stygiâ de valle ſorores:
Et modo, ſi poſſet, reſerato pectore diras
Egerere inde dapes, demerſaque viſcera, geſtit.
Flet modò, ſeque vocat buſtum miſerabile nati,
Nunc ſequitur nudo genitas Pandione ferro.
Corpora Cecropidum pennis pendere putares;
Pendebant pennis. Quarum petit altera ſylvas,
Altera tecta ſubit: neque adhuc de pectore cædis
Exceſſere notæ, ſignataque ſanguine pluma eſt.
Ille dolore ſuo, pœnæque cupidine velox,
Vertitur in volucrem, cui ſtant in vertice criſtæ:
Prominet immodicum pro longâ cuſpide roſtrum.
Nomen Epops volucri, facies armata videtur.
Hic dolor ante diem, longæque extrema ſenectæ

d'un

d'un ſpectacle ſi horrible. Quoique ce ſeul coup ſuffît pour ôter la vie à ce jeune Prince, cependant Philomèle lui coupa la gorge & le déchira en mille pièces, que ces deux Furies ramaſsèrent, en firent bouillir une partie & rôtir l'autre.

Progné fit avertir enſuite Térée que le feſtin étoit prêt, & feignant que c'étoit la coutume dans ſon pays, que pendant les fêtes de Bacchus, le mari mangeât ſeul avec ſa femme, elle commanda à tout le monde de ſe retirer. Le Roi s'étant mis à table avec elle, porta les mains ſur le déteſtable mêts qu'on lui avoit préparé, ſe nourriſſant ainſi de ſon propre ſang & de ſa propre ſubſtance. Un moment après ayant ordonné qu'on lui fît venir ſon fils, la cruelle Progné charmée d'avoir cette occaſion de lui apprendre elle-même le crime qu'elle venoit de commettre: » Tu as avec toi, lui dit-elle, » avec une joie qu'elle ne pouvoit plus diſſimuler, tu as celui » que tu demandes. « Térée tourne la tête pour voir où étoit le jeune Prince, & dans le temps qu'il l'appelle, Philomèle, encore toute ſanglante & les cheveux épars, entre dans la ſalle, & lui jette la tête de cet enfant. Jamais elle ne ſouhaita tant de pouvoir parler que dans cette occaſion, pour être en état de marquer au Tyran toute la ſatisfaction qu'elle avoit de s'être ſi bien vengée. A la vûe d'un ſpectacle ſi horrible, Térée fait un grand cri, renverſe la table, & appelle à ſon ſecours toutes les Furies de l'Enfer. Il voudroit pouvoir s'ouvrir l'eſtomac pour rejetter le déteſtable mêts qu'il venoit de manger; il verſe un torrent de larmes, & dans l'excès de ſa douleur, il répète pluſieurs fois qu'il eſt devenu le triſte tombeau de ſon fils. Un moment après, il met l'épée à la main & cherche Philomèle & Progné; mais elles s'étoient déja éloignées, & elles fuyoient avec tant de légèreté, qu'on auroit dit qu'elles avoient des aîles. Elles en avoient en effet. Philomèle changée en Roſſignol, s'envola dans les bois, &

Tempora, Tartareas Pandiona misit ad umbras.

Sceptra loci, rerumque capit moderamen Erectheus;
Justitiâ dubium, validis ne potentior armis.
Quattuor ille quidem juvenes, totidemque crearat
Fœmineæ sortis: sed erat par forma duarum.



Progné devenue Hirondelle, s'arrêta sur le toît du Palais. Leurs plumes, teintes d'une couleur qui ressemble à du sang, conservent encore les marques de leur cruauté. Térée dans l'excès de la plus vive douleur, & souhaitant avec passion de pouvoir se venger, fut aussi changé en Oiseau. Sa tête parut avec une crête, qui avoit la forme d'un casque, & sa bouche devint un bec semblable à une javeline. Cet Oiseau, ainsi armé, se nomme la Huppe. La nouvelle de cette déplorable aventure étant arrivée peu de temps après à Athènes, Pandion en fut si affligé qu'il en mourut de regret, avant qu'il eût atteint une grande vieillesse.

Erechthée, son fils, fut l'héritier de son Royaume: illustre par ses vertus, il étoit difficile de décider, si l'amour de la justice l'emportoit en lui sur la valeur, ou la valeur sur l'amour de la justice. Ce Prince eut quatre fils & quatre filles, dont il y en avoit deux qui étoient également belles.



FABULA VIII.

Orythia à Boreo rapta.

E QUIBUS Æolides Cephalus te conjuge felix,
Procri, fuit; Boreæ Tereus Thracesque nocebant;
Dilectâque diu caruit Deus Orithyïâ,
Dum rogat, & precibus mavult, quam viribus, uti.
Ast ubi blanditiis agitur nihil, horridus irâ,
Quæ solita est illi, nimiumque domestica vento;
Et merito, dixit, quid enim mea tela reliqui?
Sævitiam, & vires, iramque, animosque minaces?
Admovique preces, quarum me dedecet usus?
Apta mihi vis est: hac tristia nubila pello,
Hac freta concutio, nodosaque robora verto,
Induroque nives, & terras grandine pulso.
Idem ego, cum fratres cœlo sum nactus aperto,
Nam mihi campus is est, tanto molimine luctor,
Ut medius nostris concursibus insonet æther,
Exiliantque cavis elisi nubibus ignes.
Idem ego, cum subii convexa foramina terræ,
Supposuique ferox imis mea terga cavernis;
Sollicito manes, totumque tremoribus orbem.
Hac ope debueram thalamos petiisse, socerque
Non orandus erat, sed vi faciendus, Erechtheus.

Hæc Boreas, aut his non inferiora locutus,
Excussit pennas; quarum jactatibus omnis
Afflata est tellus; latumque perhorruit æquor:
Pulvereamque trahens per summa cacumina pallam,

FABLE VIII.

Orithye enlevée par Borée.

CÉPHALE, fils d'Éole, épousa celle qui s'appelloit Procris, Orithye fut pendant long-temps l'objet de la tendresse de Borée. La Thrace, où il régnoit, & le souvenir de Térée mirent obstacle à son bonheur, tant qu'il aima mieux le devoir à ses assiduités & à ses soins qu'à la force & à la violence. S'appercevant enfin que tous ses soins étoient inutiles, il se laissa transporter à cette fureur qui lui est si naturelle. » N'est-ce pas avec raison, dit-il, qu'on me méprise? Au lieu » d'être venu dans cette Cour avec cet air de courroux & » de violence, avec ces souffles impétueux & menaçans, qui » doivent toujours m'accompagner, je me suis amusé à prier » & à pousser d'indignes soupirs? Sont-ce donc là les armes » qui doivent m'assurer la victoire? Non, rien ne me sied » mieux que la fureur & l'emportement. C'est par-là que je » chasse les nuages, que je dissipe les brouillards, que je fais » soulever les flots, que je renverse les plus grands arbres, » que j'endurcis la neige, & que je fais tomber la grêle. » Lorsque je rencontre dans l'air, qui est mon véritable champ » de bataille, les autres Vents, mes frères, je sçai les heurter » avec tant de furie que tout le Ciel en retentit, & que les » Nuées pressées les unes contre les autres font entendre le » bruit effrayant du Tonnerre, & lancent ces foudres & ces » feux qui portent l'épouvante dans tout l'Univers. Quand je » puis m'ouvrir un passage dans les antres de la Terre, je fais » trembler les Enfers & tout le Monde avec eux. Voilà le cor- » tège qui devoit m'accompagner, lorsque je suis venu à

Verrit humum, pavidamque metu caligine tectus
Orithyïan amans fulvis complectitur alis.
Dum volat, afferunt agitati fortius ignes.
Nec prius aërii cursus suppressit habenas,
Quam Ciconum tenuit populos, sua mœnia, raptor.
Illic & gelidi conjux Actæa tyranni,
Et genitrix facta est, partus enixa gemellos,
Cætera qui matris, pennas genitoris haberent.
Non tamen has memorant unà cum corpore natas;
Barbaque dum rutilis aberat subnixa capillis,
Implumes Calaisque puer, Zethesque fuerunt:
Mox pariter pennæ ritu cœpere volucrum
Cingere utrumque latus, pariter flavescere malæ.
Ergo, ubi concessit tempus puerile juventæ,
Vellera cum Minyis, nitido radiantia villo,
Per mare non notum primâ petiere carinâ.

FINIS LIBRI SEXTI.



» Athènes demander Orithye en mariage : au lieu de prier
» Erechthée de l'accorder, il falloit l'y contraindre. «

Après que Borée eut tenu ce discours, ou quelque autre qui n'étoit pas moins violent, il secoua ses aîles, dont le mouvement porta par-tout l'agitation & le trouble, & mit la Mer en fureur : s'étant ensuite couvert d'un nuage obscur, & ayant balayé la Terre & fait soulever de tous côtés des tourbillons de poussière, il prit Orithye entre ses bras & l'enleva. La violence du mouvement avec lequel il emportoit sa conquête, augmenta encore son amour, & il vola sans relâche jusqu'à ce qu'il fût arrivé dans la Thrace, qui est le pays où il habite. Orithye, devenue Reine de ces climats glacés, mit au monde deux frères jumeaux, qui auroient entièrement ressemblé à leur mère, s'ils n'avoient eu des aîles comme leur père. On croit même qu'ils ne les portèrent pas en naissant, & qu'elles ne parurent qu'avec l'âge de puberté. Quelque temps après Zéthès & Calaïs, c'étoient les noms de ces deux Princes, prirent le parti des armes, & s'étant embarqués sur le Vaisseau des Argonautes, qui fut le premier qui osa voguer sur les flots de la Mer, ils accompagnèrent Jason à la conquête de la Toison d'or.

FIN DU SIXIEME LIVRE.

EXPLICATION
DES FABLES
DU SIXIEME LIVRE
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

ARGUMENT
DE LA PREMIÈRE FABLE.

MINERVE ayant loué le chant des Muſes & approuvé la vengeance qu'elles avoient tirée de leurs Rivales, vint trouver Arachné ſous la figure d'une vieille femme. Cette fille fait un défi à la Déeſſe, qui l'ayant accepté repréſente ſur la toile pluſieurs hiſtoires: Arachné en ayant fait autant de ſon côté, Minerve, outrée de voir qu'elle la ſurpaſſoit par la délicateſſe de ſon ouvrage, lui donna trois ou quatre coups de Navette ſur la tête, dont cette habile Ouvrière conçut tant de chagrin, qu'elle ſe pendit de déſeſpoir. La Déeſſe, touchée de compaſſion, la changea en Araignée.

Explication de la première Fable.

LA Fable d'Arachné, qui défie Minerve, eſt une de ces fictions ingénieuſes, qui nous apprennent que cette fille étoit la plus habile de ſon temps dans les ouvrages de laine & de ſoie. Pline

Pline (*a*) dit qu'Arachné, fille d'Idmon, Lydien de naissance & de basse extraction, inventa l'art de faire de la toile & des filets; ce qu'on attribuoit aussi à Minerve. Cette concurrence est, sans doute, le fondement du défi dont parle notre Poëte: c'est même une manière de s'exprimer assez naturelle, de dire quand on excelle dans quelque chose, qu'on défie les autres de nous surpasser. Cependant, comme Arachné se pendit de désespoir, suivant le témoignage du même Pline, il faut qu'elle ait eu quelque sujet de chagrin que nous ignorons: la conformité de son nom & de sa profession avec l'Araignée, qui est presque toujours pendue à son ouvrage, a, sans doute, donné lieu à la métamorphose, encore plus peut-être la ressemblance du mot Hébreu *arag*, qui veut dire *filer*, & que l'Ecriture Sainte emploie en parlant des Araignées & de leur toile.

L'histoire de cette espèce de combat, entre Minerve & Arachné, donne lieu à Ovide de débiter plusieurs Fables, qu'il feint avoir été représentées dans leurs Ouvrages. La plus considérable est celle du différend de Neptune & de Minerve, au sujet du nom que ces deux Divinités vouloient donner à la Ville d'Athènes. Saint Augustin (*b*), après Varron, dit que ce qui a donné lieu à la Fable, c'est que Cécrops, en bâtissant les murs d'Athènes, trouva un Olivier & une fontaine; que l'on consulta là-dessus l'Oracle de Delphes, qui dit que Minerve & Neptune avoient droit de nommer la nouvelle Ville, & que le Peuple & le Sénat assemblés décidèrent en faveur de la Déesse. Selon quelques Auteurs, cette Fable n'est fondée que sur le changement que fit Cranaüs, en faisant porter à sa Capitale le nom d'Athènes, sa fille, au lieu de celui de Possidonie qu'elle portoit auparavant, & qui étoit le nom de Neptune; & comme l'Aréopage autorisa ce changement, on feignit que Neptune avoit été vaincu par le jugement des Dieux.

Le P. Tournemine, Jésuite, me paroît être celui qui a le mieux pénétré le sens de cette Fable. Voici ce qu'il en dit dans les *Mémoires de Trévoux*, du mois de Janvier 1708. » Les anciens Peuples de l'Attique, postérité de Céthin, gens sauvages & féroces, n'habitoient que les antres, & ne s'occupoient » que de la chasse. Les Pélasges, qui se rendirent maîtres de » leur pays, leur apprirent la navigation, & en firent des Pira-

(*a*) Lib. XI. Cap. 24. (*b*) *De Civit. Dei*, Lib. XXXIII. Cap. 1.

» tes. Cécrops, originaire de Saïs en Egypte, y conduisit une » Colonie, abolit les mœurs barbares de ce Peuple, leur apprit » la culture de la Terre & des Oliviers, pour lesquels le ter- » rein se trouva propre. Il leur enseigna aussi à honorer Mi- » nerve, qui s'appelloit *Athena*, Déesse qui étoit fort révérée à » Saïs, & à qui l'Olivier étoit consacré. Les Athéniens regar- » dèrent depuis cette Déesse comme la Protectrice de leur Vil- » le, & lui firent porter son nom. Athènes devint fameuse par » l'excellence de son huile; le profit qu'on en retira fit former » le dessein de détourner le Peuple de la piraterie, pour l'appli- » quer uniquement à cultiver la Terre. Pour y réussir, on com- » posa une Fable, (c'étoit la manière de proposer quelque cho- » se au Peuple), dans laquelle on supposa Neptune vaincu par » Minerve, qui, au jugement même des douze grands Dieux, » avoit trouvé quelque chose de plus utile que Neptune. Cette » Fable fut composée dans l'ancienne Langue du pays, qui étoit » la Phrygienne, mêlée de beaucoup de mots Phéniciens; & » comme dans ces deux Langues le même mot signifie un Che- » val & un Navire, ceux qui interprétèrent cette Fable, pri- » rent ce mot dans la première signification, & parlèrent d'un » Cheval, au lieu d'un Vaisseau, qui étoit l'emblême de la Fa- » ble, dont le but étoit de détourner le Peuple de la piraterie: » sans cette méprise, ajoute ce sçavant Jésuite, auroit-on don- » né le nom d'*Ippius* à Neptune, & auroit-on fait un Cavalier » du Dieu de la Mer? ou, pour le dire en un mot avec Vos- » sius, ce fut un différend des Matelots qui reconnoissoient Nep- » tune pour leur chef, & du Peuple qui s'attachoit au Sénat, » gouverné par Minerve, qui donna lieu à cette Fable. Le Peu- » ple, au jugement de l'Aréopage, l'emporta, & la vie cham- » pêtre fut préférée à celle de Pirates; ce qui fit dire que Mi- » nerve avoit vaincu Neptune. «

Arachné, de son côté, traça dans sa toile plusieurs méta- morphoses des Dieux, qui ne nous apprenant rien de fort par- ticulier, doivent s'expliquer par le principe que je vais établir, & qui servira de clef pour mille autres fictions semblables.

Anciennement les hommes & les Rois eux-mêmes étoient fort peu polis. Le défaut d'éducation & encore plus celui des principes d'une bonne Morale, les avoient rendus également grossiers & féroces. Lorsqu'ils avoient demandé quelque Prin-

cesse en mariage, & qu'on la leur refusoit, ils armoient pour l'enlever. Les Drapeaux militaires & les Vaisseaux portoient des figures qui faisoient reconnoître leur Maître, & ces Enseignes étoient ou des Animaux, ou des Oiseaux, ou quelque Monstre d'une figure bisarre & inconnue. Cette observation n'a pas besoin de preuves; on trouve ces représentations sur les Monumens, sur les Médailles & sur les Monnoies. Ceux qui décrivoient ces sortes d'expéditions, au lieu de dire qu'un tel Prince avoit enlevé sur son Vaisseau, ou pris par la force des armes quelque Princesse, dont il étoit amoureux, publioient qu'il s'étoit changé en Taureau, en Lion, en Aigle, &c. Si l'on ajoute à cela que les Rois portoient autrefois le nom de Jupiter, d'Apollon, ou de Neptune, que les Prêtres de ces Dieux ont souvent fait réussir des aventures galantes en prenant aussi eux-mêmes le nom des Dieux qu'ils servoient; on ne sera plus en peine de sçavoir ce que les Poëtes ont voulu dire en nous parlant des métamorphoses des Dieux, & en donnant à ces mêmes Dieux un si grand nombre d'enfans. Paléphate (*a*) donne une autre Explication à ces métamorphoses, mais qui dans le fond n'est pas différente de celle que je viens de rapporter. Cet Auteur prétend que l'origine de ces changemens vient de ce qu'autrefois on faisoit graver sur les Monnoies la figure de différens animaux, & que cet argent donné aux Maîtresses qu'on vouloit séduire, fit dire, dans la suite, que les Amans eux-mêmes avoient pris ces différentes figures.

Parmi les Fables qu'Arachné & Minerve représentent dans leurs ouvrages, celle de Pygas nous donne occasion de nous étendre un peu sur les Pygmées, dont elle étoit Reine. Homère est le premier qui ait fait mention de ce petit Peuple. Ce Poëte (*b*) parlant du tumulte & du bruit que faisoient les Troyens prêts à combattre, s'exprime ainsi : » Les Troyens s'avancèrent » avec un bruit confus & des cris perçans comme des Oiseaux ; » & tels que les Gruës sous la voûte du Ciel, lorsque fuyant » l'Hyver & les pluies du Septentrion, elles volent avec de » grands cris vers le rivage de l'Océan, & portent la terreur & » la mort aux Pygmées, sur lesquels elles fondent du milieu » des airs. « Homère a été suivi par presque tous les autres Poëtes, parmi lesquels il suffit de nommer Hésiode, Virgile,

(a) *De Incred.* (b) *Iliad.* Lib. III.

Ovide, Stace & Claudien. Ce qu'il y a de particulier dans cette Fable, c'eſt que les Hiſtoriens, les Géographes & les Naturaliſtes en ont parlé comme les Poëtes. Chacun d'eux s'eſt efforcé de chercher le pays des Pygmées & d'en raconter l'hiſtoire. Quelques-uns, parmi leſquels eſt Ariſtote, les ont placés dans l'Ethiopie : Pline, Solin & Philoſtrate, dans les Indes, vers les ſources du Gange; d'autres enfin dans la Scythie, ſur les bords du Danube: tous ne leur ont donné qu'une coudée, c'eſt à-dire, un pied & demi de hauteur ou environ, comme ſi la Nature qui garde une eſpèce de proportion ſi bien entendue dans tous ſes ouvrages, s'étoit démentie dans cette occaſion: tous conviennent auſſi que les Pygmées faiſoient la guerre aux Gruës, détruiſoient leurs œufs & leurs couvées, & qu'ils avoient ſouvent beaucoup de déſavantages dans les combats qu'ils leur livroient.

Les Modernes ont eu ſur les Pygmées des ſentimens fort ſinguliers. Olaüs Magnus regarde les Samoyèdes & les Lapons comme les véritables Pygmées d'Homère. Geſner & quelques autres ont cru que quelques petits hommes qu'on a trouvés dans la Luſace & dans la Thuringe, avoient donné lieu à cette Fable. Albert le Grand s'eſt imaginé que les Pygmées étoient les Singes qu'on trouve en Afrique, & qui reſſemblent aſſez à de petits hommes. Paracelſe les range dans la cathégorie des Nymphes, des Sylphes & des Salamandres. Bartholin & le Jéſuite Schottus adoptent ſur ce ſujet preſque toutes les Fables des Anciens. Mais perſonne n'a eu ſur les Pygmées un ſentiment plus ſingulier que Von der Hart, ſçavant Allemand, qui a fait un Traité aſſez étendu ſur ce ſujet (*a*). Si on l'en croit, cette Fable tire ſon origine de la guerre de deux Villes de la Grèce, Pagée & Gerané, dont les noms ont tant de rapport avec les Pygmées & les Gruës.

» Homère, dit-il, ayant fait alluſion à cette guerre, en a » tranſporté la ſcène dans l'Ethiopie, & en a enveloppé l'hiſ» toire ſous le ſymbole des Gruës & des Pygmées. Si Ovide & » Ant. Libéralis, continue notre Allemand, ont ajouté au récit » d'Homère que les Pygmées furent gouvernés par une Fem» me ; c'eſt que les Pagéens tombèrent ſous la domination des

(a) *Hermanus Von der Hart detecta Mythologia Græcorum de Pygmæis.* Lipſiæ 1714.

» Géraniens, plus foibles & moins puiſſans que les vaincus. Si » Elien dit que les Pygmées rendirent les honneurs divins à leur » nouvelle Reine, c'eſt parce que les Pagéens furent obligés » de ramper devant leurs Maîtres. Si on a publié que Pygas avoit » été changée en Gruë, & obligée de s'envoler pour éviter la » punition qu'elle méritoit, c'eſt qu'enfin les Pagéens ſecouèrent » le joug, & obligèrent les Géraniens à ſe retirer dans ſes mon- » tagnes où leur Ville étoit ſituée.

» Les Géraniens, c'eſt toujours le ſçavant Allemand qui par- » le, fiers de leur dernière victoire, mépriſèrent leurs voiſins, » ſur-tout la Ville de Corinthe, qui, comme la plus puiſſante, » prit dans l'hiſtoire de cette guerre le nom de Junon, ou la » Maîtreſſe *Hea*. Voilà ce qui fit dire à Ovide que la Reine des » Pygmées avoit préféré ſa beauté à celle de cette Déeſſe. Les » Corinthiens ayant défait entièrement les Géraniens & les Pa- » géens, pour ſe venger d'une manière éclatante de l'audace de » leurs ennemis composèrent une Satyre, dans laquelle ils les » comparoient aux Gruës & aux Pygmées. « Tout cela paroît fort ingénieux; mais malheureuſement on ne trouve dans l'Antiquité aucun veſtige ni de cette guerre, ni de cette Satyre Corinthienne, & c'eſt-là l'endroit foible du ſyſtême de cet Auteur, qui eſt amené avec un grand appareil d'érudition. Avant que d'établir mon ſentiment ſur ce ſujet, il eſt bon de ſuppoſer un principe dont les Sçavans conviennent aſſez. C'eſt que les Grecs ne connoiſſoient que très-imparfaitement les Hiſtoires des pays étrangers, & qu'aux prodiges qu'on leur en racontoit, ils en ajoutoient encore d'autres de leur façon. Si on leur diſoit que dans certains pays il y avoit des hommes d'une taille extraordinaire, ils en faiſoient des Géans capables d'eſcalader le Ciel; ſi on leur parloit de quelques petits Peuples, ils en formoient des Pygmées. Ce principe ainſi établi, je crois que les Péchiniens dont parle Ptolomée (*a*), ſont les véritables Pygmées des Poëtes. Il y a toute ſorte d'apparence que c'eſt la reſſemblance du nom & la petite taille de ce Peuple, qui ont donné lieu aux Grecs de les appeller des Pygmées, du mot πυγμὴ, *le poignet*, ou plutôt celui de πυγὸς, qui ſignifie *une coudée*, & qui a tant de rapport au nom des Péchiniens que l'analogie ne ſçauroit être plus parfaite.

(*a*) Geogr. Lib. IV. cap. 8.

Mais ce n'eſt pas ſur ce ſeul rapport que je prétends fonder mon opinion, & je veux faire voir que tout ce qu'on a publié des Pygmées convient aux Péchiniens de Ptolomée : 1°. Tous les Anciens conviennent qu'il y avoit dans l'Ethiopie des hommes d'une taille fort médiocre, comme on peut le voir dans Hérodote, dans Ctéſias cité par Photius, & dans la plûpart des Voyageurs. 2°. Il eſt sûr qu'il faut chercher les Pygmées d'Homère dans le pays où les Gruës ſe retiroient en Hyver. Or il eſt conſtant par le témoignage d'Hérodote, d'Ariſtote, d'Elien, de Nonnus & de pluſieurs autres Anciens, que ces Oiſeaux alloient dans cette ſaiſon vers les marais qui ſont près des ſources du Nil. C'étoit-là préciſément, ſelon Ptolomée, qu'habitoient les Péchiniens, c'eſt-à-dire, entre la Mer rouge & l'Océan, ſur le Golfe Avalite, près du Mont Carbate & du fleuve Aſtoboras, qu'on croyoit être un bras du Nil. Ce même Auteur place dans le même pays les Troglodytes, qu'on a ſouvent confondus avec les Pygmées. Enfin, c'eſt là que M. de l'Iſle, célèbre Géographe, met les Bakkes, qui ſont des Peuples d'une très-petite taille. Voilà donc les véritables Pygmées d'Homère, qui chaſſoient les Gruës, pour conſerver leur moiſſon qu'elles détruiſoient ; tout ce que les Poëtes ont ajouté dans la ſuite ſur le déſavantage des Pygmées que les Gruës enlévoient en l'air, que ces petits hommes qui n'avoient qu'un pied de hauteur, *pede non altior uno* (a), alloient à cette guerre, montés ſur des Chèvres ou ſur des Béliers, comme le raconte Pline ; ainſi de mille autres Fables qu'il eſt inutile de rapporter : tout cela doit être regardé comme des exagérations & des hyperboles, dont le ridicule ſaute aux yeux. Les Poëtes ont fait les Géans trop grands & les Pygmées trop petits. Donnons-leur la taille des plus petits hommes du Nord, c'eſt-à-dire, trois ou quatre pieds de haut, & nous pourrons nous vanter d'avoir fort approché de la vérité.

Pour ce qui regarde la Fable de Pygas changée en Gruë, je crois en avoir trouvé le fondement dans ce que rapporte Ant. Libéralis (*b*), ſur la foi de Bœus, dont il cite la Théogonie. Ce Poëte, dont l'Ouvrage eſt perdu, diſoit qu'il y avoit parmi les Pygmées, c'eſt-à dire, ſans doute parmi les Péchiniens, une Princeſſe fort belle, nommée Œnoé, qui maltraitoit fort ſon

(*a*) Juven. Sat. VI. (*b*) Metam. Lib. X.

Peuple. Cette Reine ayant épousé Nicodamas, elle en eut un fils, nommé Mopsus, que ses Sujets enlevèrent pour l'élever à leur manière. La cruauté de cette Reine qui, pour se venger de cette insulte, fit la guerre à son Peuple: & peut-être plus que tout cela, le nom de Gérané qu'elle portoit, suivant Elien (*a*), ont donné lieu à la Fable qui dit qu'elle fut changée en Gruë; & l'on voit assez que la ressemblance des noms en est le fondement, *γέρανος* en Grec voulant dire une Gruë.

(*a*) Hist. Anim. Lib. XV. Cap. 12.

ARGUMENT

DE LA SECONDE FABLE.

LATONE, piquée des mépris que Niobé affectoit d'avoir pour elle, engagea Apollon & Diane de faire mourir tous les enfans de cette orgueilleuse Reine; ce qui la jetta dans un si grand désespoir, qu'elle perdit toute sorte de sentimens, & fut changée en Rocher.

Explication de la seconde Fable.

TOUS les Historiens anciens conviennent avec Diodore de Sicile & Apollodore, que Niobé étoit fille de Tantale, & sœur de Pélops; car il ne faut pas confondre celle dont il s'agit dans cette Fable avec une autre Niobé qui étoit fille de Phoronée, & qu'Homère dit avoir été la première Mortelle qui ait été aimée de Jupiter. Pélops, ayant abandonné la Phrygie pour se retirer dans cette partie de la Grèce qui a depuis porté son nom, emmena sa sœur avec lui. Comme il cherchoit à s'assurer sa nouvelle domination par quelque alliance, qui pût le soutenir contre les efforts de ses ennemis, il la donna en mariage à Amphyon, Prince aussi puissant qu'il étoit éloquent, & qui venoit d'enfermer de murailles la Ville de Thèbes. La dot de Niobé fut apparemment employée à

bâtir une Ville dans la Béotie, ou du moins ce fut une condition du mariage, puisque Pausanias nous apprend que ce fut alors que Pélops en jetta les fondemens. Le même Pausanias parle en plus d'un endroit de l'alliance d'Amphyon avec la Maison de Pélops, & il dit positivement dans ses Béotiques, que ce Prince ayant fait alliance avec Tantale, avoit appris des Phrygiens le mode Lydien, & ajouté trois nouvelles cordes aux quatre que la Lyre avoit auparavant.

Il y a grande apparence que Niobé fut le sceau de la paix qui fut faite entre Amphyon & Pélops. Ce dernier s'étoit brouillé avec le Roi de Thèbes en recevant dans ses États Maïus, qu'Amphyon & Zétus en avoient chassé, ainsi que le rapporte Apollodore (*a*); quoi qu'il en soit, ce mariage fut d'abord fort heureux par la fécondité de Niobé, qui eut un grand nombre d'enfans. Homère lui en donne douze, six garçons & six filles. Hérodote ne lui donne que deux garçons & trois filles. Diodore de Sicile quatorze, sept de chaque sexe. Apollodore (*b*), sur l'autorité d'Hésiode, prétend qu'elle eut dix garçons & autant de filles. Cependant cet Auteur n'en nomme que quatorze, dont voici les noms: Sipyle, Minitus, Ismène, Damasichthon, Agénor, Phédime & Tantale; & autant de filles, Ethodée, ou selon d'autres, Théra, Cléodoxe, Astyoche, Phthia, Pélopie, Astycratie & Ogygie.

Fière de sa fécondité, Niobé méprisoit Latone, qui, pour se venger, engagea Apollon & Diane à faire périr tous ses enfans, de la manière que le raconte Ovide, après les autres Poëtes anciens, & comme on peut le voir dans Plutarque au Livre *de la Superstition*. Cet épisode, ingénieusement inventé, renferme une histoire aussi tragique que véritable. La peste, qui ravagea la Ville de Thèbes, fit périr tous les enfans de Niobé, & parce qu'on attribuoit les maladies contagieuses à la chaleur immodérée du Soleil, on publia que c'étoit Apollon qui les avoit tués à coups de flèches. Lorsque les femmes en mouroient, on attribuoit leur mort à Diane.

Ce que j'avance ici sur le fond de cette Fable est autorisé par l'Antiquité. Homère (*c*) dit que Laodamie, & la mère d'Andromaque avoient été tuées par Diane. Valérius Flaccus (*d*)

(*a*) Lib. III. (*b*) *Ibid.* (*c*) Iliad. Lib. II. vers 20.
(*d*) Lib. III.

rapporte

rapporte les plaintes de Clyte, femme de Cysique, sur la mort de sa mère, à qui la même Déesse avoit ôté la vie.

...... Triviæque potentis
Occidit arcana genitrix absumpta sagitta.

Le Scholiaste de Pindare (*a*) remarque, après Phérécyde, qu'Apollon envoya Diane sa sœur, pour faire mourir Coronis & plusieurs autres femmes, pendant qu'il alloit lui-même ôter la vie à Ischis. Après cela, il n'est pas étonnant de voir Pénélope, dans Homère, prier Diane de la faire mourir. Si ces témoignages ne suffisoient pas pour prouver cette tradition, j'y joindrois l'autorité de Strabon (*b*) & d'Eustathe, qui disent la même chose; & ce dernier remarque fort judicieusement que les Poëtes, qui attribuoient à ces deux Divinités les morts subites & celles que la peste causoit, mettoient toujours celles des hommes sur le compte d'Apollon, & celles des femmes sur celui de Diane (*c*). Homère s'est, à la vérité, écarté de cette règle, en disant que Diane avoit fait mourir Orion (*d*). Mais comme il avoit voulu attenter à l'honneur de cette Déesse, il n'est pas étonnant qu'elle ait voulu le punir elle-même; ce qui pourtant est si fort contre l'usage ordinaire, qu'il y a des Auteurs, au rapport d'Eustathe, qui croyent que cet endroit d'Homère est supposé (*e*).

Rien n'étoit mieux imaginé que ce systême, puisqu'on a raison d'attribuer les maladies contagieuses aux exhalaisons de la Terre, & à la chaleur immodérée du Soleil; aussi Homère remarque ingénieusement que la peste survint dans le camp des Grecs, dès que ce Dieu irrité eut lancé ses flèches, c'est-à-dire, dès que ses rayons trop chauds eurent corrompu l'air. C'est ce qui a fait dire à Servius (*f*), *Apolline offenso pestilentiam creari semper, illúdque Homerum ostendere, cùm eum armatum inducit sagittis; & indè Apollinem dici secundum aliquod*, ἀπὸ τοῦ ἀπολλύσθαι. Car il est bon de remarquer, en passant, que les flèches étoient le symbole d'Apollon irrité, comme la Lyre signifioit qu'il étoit appaisé, ainsi que l'observe le même Auteur, *Lyram quæ nobis*

(*a*) Sur la troisième Pythique. (*b*) Lib. XVI. (*c*) Sur le second Livre de l'Iliade. (*d*) Odyss. Liv. V. vers 125. (*e*) Sur le cinquième Livre de l'Odyssée. (*f*) Sur le troisième Livre de l'Enéide.

cœlestis harmoniæ imaginem monstrat.... Sagittas quibus infernus Deus & noxius judicatur. Et dans un autre endroit il dit : *Cytharam tenens, mitis est,* aussi ne manquoit-on jamais dans ces sortes de maladies épidémiques d'implorer le secours de cette Divinité, & de lui offrir des sacrifices, comme Horace & Pausanias nous l'apprennent. On avoit même grand soin alors de mettre sur les portes de sa maison des branches de Laurier, dans l'espérance que ce Dieu épargneroit des lieux qui étoient sous la protection d'une personne qu'il avoit chérie; ce qu'on peut voir dans Diogène Laërce, & dans l'Auteur du grand Etymologicon.

Ovide fait mourir les enfans de Niobé dans un Cirque, où ces jeunes Princes s'exerçoient à manier des Chevaux; mais Pausanias (*a*) dit avec plus de vrai-semblance qu'ils moururent sur le Mont Cithéron, où ils étoient allés chasser, & que les filles moururent à Thèbes. Si on a ajouté à l'autorité d'Homère (*b*) que ces enfans infortunés demeurèrent neuf jours sans sépulture, parce que les Dieux avoient changé en pierre tous les Thébains, & que les Dieux eux mêmes leur rendirent les devoirs funèbres, le dixième jour, c'est que, comme ils étoient morts de la peste, personne n'avoit osé les enterrer, & tout le monde avoit paru insensible au malheur de la Reine. Figure vive des calamités qui accompagnent ce fléau, où chacun, craignant une mort presque assurée, ne songe qu'à sa propre conservation, & néglige les devoirs les plus essentiels; cependant comme les Prêtres, après que la violence du mal fut un peu passée, se mirent en état de les ensevelir, on publia que c'étoient les Dieux eux-mêmes qui leur avoient rendu ce devoir. On ajoute, qu'Isménus, l'aîné de ces Princes, ne pouvant supporter la douleur que lui causoit un mal si violent, se jetta dans un fleuve de la Béotie, qu'on appelloit alors *le pied de Cadmus*, & qui depuis cet événement porta le nom de ce jeune Prince.

Niobé, ne pouvant plus souffrir le séjour de Thèbes après la mort de ses enfans & de son mari, qui s'étoit tué de désespoir, retourna dans la Lydie, & finit ses jours près du Mont Sypile, sur lequel, selon le rapport de Pausanias (*c*), on voyoit une roche qui, regardée de loin, ressembloit à une femme accablée de douleur & d'affliction, quoique de près elle ne ressemblât à rien

(a) *In Bœot.* (b) Iliad. Liv. XXIV. (c) *In Atticis.*

moins qu'à cela ; comme l'assure le même Auteur qui y avoit voyagé. Voilà ce qui a fait dire à Ovide, qu'un tourbillon de vent avoit emporté cette Princesse infortunée sur cette Montagne, & qu'elle avoit été changée en Rocher. Circonstance qui nous apprend, comme le dit Cicéron (*a*), que Niobé avoit gardé un profond silence dans son affliction, & qu'elle étoit devenue comme immobile & muette ; ce qui est le caractère des grandes douleurs. Sophocle, dans son Antigone, dit que cette Princesse ne fut pas d'abord changée en pierre, mais que les Dieux dans la suite lui accordèrent cette grace à sa prière. Le même Poëte, dans son Electre, dit que Niobé verse des larmes sur un tombeau de pierre.

Ovide a cru, sans doute, que l'Histoire seroit plus touchante, en disant que tous les enfans de Niobé avoient été la victime de la vengeance de Latone. Cependant Pausanias (*b*) rapporte que Mélibée ou Chloris & Amyclée, deux de ses filles, appaisèrent Diane, qui leur conserva la vie ; c'est-à-dire, qu'elles guérirent de la peste. La premiere de ces deux Princesses épousa Néléus, pere de Nestor, ainsi que le rapporte Apollodore au Livre premier. Mais le même Pausanias proteste qu'il aime mieux se ranger au sentiment d'Homère, qui dit, dans son Iliade, que tous les enfans de Niobé périrent par les mains d'Apollon & de Diane. Je ne dois pas oublier de rapporter aussi ce qui fit donner à Mélibée le surnom de Chloris, c'est que ne s'étant jamais remise de la frayeur que lui avoit causé la mort de ses frères & de ses sœurs, elle demeura toujours extrêmement pâle, ainsi que le raconte le même Pausanias, dans ses Corinthiaques.

L'Histoire, que je viens d'expliquer, arriva environ cent vingt ans avant la guerre de Troye. Ce qu'il seroit aisé de prouver par la généalogie de Nestor, fils de Chloris, encore plus par celle de Laïus, père d'Œdipe, qui succéda à Amphyon & à Zéthus au Royaume de Thèbes, comme je le dirai, lorsque j'expliquerai la Fable d'Amphyon.

Telle est la vérité de cet événement si célèbre dans les anciens Poëtes. Admirons la fertile imagination d'Ovide qui le raconte si bien ; transportons-nous avec lui auprès de Thèbes, pour voir ces jeunes Princes, montés sur de superbes Chevaux,

(a) *Tuscul. Quæst.* Lib. III. (*b*) Dans ses Attiques.

femmes en travail d'enfant. Dès que Diane & Apollon furent nés, ils fixèrent l'Isle, en l'attachant à celles de Mycone & de Gyare.

Ce qu'il y a de vrai dans cette Fable, c'est que l'Isle Ortygie (*a*), qui avoit pris ce nom des Cailles qui s'y arrêtoient en passant la Mer, & qui fut nommée Délos, c'est-à-dire manifeste, parce qu'après avoir été long-temps cachée sous les flots, elle parut enfin, & étoit fort sujette aux tremblemens de Terre, ce qui fit publier qu'elle étoit flottante sur la Mer. L'Oracle d'Apollon ayant défendu qu'on y enterrât les morts, & ayant ordonné qu'on y offrît des sacrifices pour la purifier, elle devint plus calme & moins agitée par les tremblemens. Voilà le fondement de toutes les Fables qu'on en a publiées. Virgile, dans le troisième Livre de l'Enéïde (*b*), parle ainsi de cette Isle:

Sacra mari colitur medio gratissima tellus
Nereïdum matri, & Neptuno Ægeo :
Quam pius Arcitenens, oras & littora circum
Errantem, Mycone celsa Gyaroque revinxit.

Si l'on vouloit s'instruire plus à fond de ce qui regarde l'Isle de Délos & l'Oracle qui y étoit établi, il faudroit lire Meursius qui a très bien traité ce sujet (*c*).

Pour revenir maintenant à la Fable qui fait le sujet de cette Explication, elle est sans doute fondée, sur ce que l'Antiquité ayant feint que Junon avoit encore poursuivi sa rivale, elle avoit été obligée de fuir avec ses deux enfans, & que s'étant trouvée offensée de la brutalité de quelques Paysans, qui lui avoient refusé à boire, elle les avoit contraints à se cacher dans leurs marais; ce qui avoit donné lieu à leur métamorphose.

(*a*) Ὄρτυξ, *veut dire une Caille.* (b) *Vers.* 73. (c) *Meursii Delos.*



ARGUMENT

DE LA QUATRIÈME FABLE.

MARSYAS ayant fait un défi à Apollon, ce Dieu, après l'avoir vaincu, l'écorcha vif. Les larmes qui furent répandues à sa mort, formèrent le fleuve qui porte son nom.

Explication de la quatrième Fable.

MARSYAS étoit fils de ce Hyagnis (*a*), qui fut l'inventeur d'une sorte de Flûte & du mode Phrygien, & dont il est fait mention dans la dixième Epoque des Marbres de Paros. Alexandre, Auteur ancien d'une Histoire de Phrygie, parle aussi du même Hyagnis. Mais celui qui nous donne le plus de lumière sur ce sujet est Apulée. Voici ce qu'il en dit: *Hyagnis fuit, ut fando accepimus, Marsiæ Tibicinis pater & magister, rudibus adhuc Musicæ sæculis, solus ante alios cantus canere, nondum quidem tam flexanimo sono, nec tam pluriformi modo, nec tam multiforatili tibiâ: Quippè adhuc ars ista repertu novo commodum oriebatur.... .prorsus igitur ante Hyagnim nihil aliud plerique callebant quàm Virgilianus Opilio seu Subsequa,*

Stridenti miserum stipula disperdere carmen, &c.

Ce passage que j'ai abrégé nous apprend, 1°. que Hyagnis fut l'inventeur d'une sorte de Flûte, assez grossière à la vérité, mais beaucoup plus parfaite que ces Roseaux dont on se servoit avant lui; 2°. qu'il fut le père & le maître de Marsyas, qu'Ovide dit avoir été vaincu par Apollon qui l'écorcha vif. Cette Fable, si nous en croyons Tite-Live & Quinte-Curce, n'est qu'une allégorie, & c'est le fleuve Marsyas qui y a donné lieu. Comme il tombe d'un lieu fort élevé, il fait aux environs de Célène, Ville de Phrygie, un bruit fort désagréable; mais son cours venant

(*a*) Hygin dit qu'il étoit fils d'Œagrius, & Apollodore, Liv. I. le fait fils d'Olympus.

ensuite à être si uni, qu'on ne l'entend presque pas couler, on a publié que la vengeance d'Apollon l'avoit rendu docile.

Mais il y a beaucoup plus d'apparence que le fond de l'histoire est véritable. Hyagnis son père, qui fait le sujet d'une des Epoques des Marbres de Paros, est fort connu, ainsi que son fils qui avoit appris de lui l'art de jouer de la Flûte. Fier de cet avantage, dans un temps où les Arts étoient encore fort grossiers, Marsyas fit quelque défi, peut-être à un Prêtre d'Apollon, ou à quelque Prince qui portoit le nom de ce Dieu, & il fut puni de la manière que le raconte Ovide. Hérodote semble en convenir, lorsqu'il dit qu'on voyoit encore de son temps dans la Ville de Célène, la peau de ce malheureux. Strabon, Pausanias & Aulu Gelle croyent aussi que cette aventure est véritable. Suidas ajoute que Marsyas se voyant vaincu se précipita dans le fleuve qui coule près de Célène, qui depuis a porté son nom. Strabon prétend que Marsyas avoit volé à Minerve cette Flûte qui lui fut si malheureuse, & qu'il avoit par-là encouru l'indignation de cette Déesse. Le fait est fondé sur ce qu'on voyoit une statue de Minerve qui tenoit un fouet à la main pour punir Marsyas, ainsi que le rapporte Pausanias. Cette Déesse, au rapport d'Apollodore (*a*), ayant vû en se regardant dans les eaux du fleuve Méandre, que lorsqu'elle jouoit de la Flûte, ses joues s'enfloient d'une manière ridicule, & ayant jugé par-là que les Dieux avoient eu raison de se moquer d'elle, la jetta de dépit, & Marsyas l'ayant trouvé quelque temps après, apprit si bien à en jouer qu'il défia Apollon, comme nous venons de le raconter. Le P. Montfaucon (*b*) a ramassé, après Béger & Maffei, plusieurs Antiques, où l'on voit Marsyas écorché & Apollon auprès de lui. Finissons en remarquant qu'il y a une faute dans Hygin (*c*), lorsqu'il dit que Marsyas étoit fils d'Œagrius, & qu'il faut y lire Hyagnis. Le temps où a vêcu Hyagnis est marqué dans les Marbres, & les Commentateurs le fixent à l'an 1534. avant JESUS-CHRIST.

(*a*) Lib. I. (*b*) Ant. Expl. Tome I. (*c*) Fable 165.

ARGUMENT

ARGUMENT

DE LA CINQUIEME FABLE.

PROGNÉ ayant époufé Térée, Roi de Thrace, le pria d'aller à Athènes pour lui amener fa fœur Philomèle. Térée, étant devenu amoureux de cette jeune Princeffe, lui fit violence, & après lui avoir coupé la langue, la laiffa enfermée dans un vieux Château, qui étoit au milieu des bois. Philomèle trouva le moyen de faire fçavoir fa difgrace à fa fœur, par un canevas fur lequel elle avoit tracé l'hiftoire de fes malheurs, & qu'elle lui envoya par un de fes Gardes.

Explication de la cinquième Fable.

LES Auteurs les plus graves, Strabon, Paufanias & plufieurs autres conviennent que cet événement eft hiftorique, & il n'y a rien à retrancher à la narration d'Ovide que les ornemens de la Poëfie : la funefte paffion qui l'a caufé donne fouvent des fcènes auffi tragiques que celle-là. Pandion fecond du nom, Roi d'Athènes, avoit deux filles extrêmement belles ; il donna Progné l'aînée à Térée, Roi de Thrace, efpérant d'en tirer quelque fecours dans la guerre qu'il avoit contre les Thébains ; mais la brutalité de fon gendre lui caufa dans la fuite tant de chagrin qu'il en mourut. En effet, quelques années après fon mariage, Térée à la follicitation de fa femme, retourna à Athènes pour prier fon beau-père de permettre à Philomèle, fon autre fille, de venir demeurer quelque temps avec fa fœur, qui mouroit d'envie de la voir. Pandion lui ayant permis de l'emmener, ce brutal l'enferma dans un vieux Palais, qui étoit au milieu des bois, lui fit violence, & lui coupa la langue pour la mettre hors d'état d'apprendre à fa fœur le malheur qui lui étoit arrivé. L'affliction eft ingénieufe : Philomèle trouva le moyen d'écrire fur la toile avec une aiguille de tapifferie, & apprit ainfi à fa fœur l'état où elle étoit.

ARGUMENT

DE LA SIXIÈME FABLE.

PROGNÉ délivre Philomèle de sa prison & la conduit à la Cour de Térée.

Nota. L'Explication de cette Fable se trouve à la suite de l'Argument de la Fable VII.

ARGUMENT

DE LA SEPTIEME FABLE.

PENDANT que l'épouse de Térée rouloit dans son esprit ses projets de vengeance, son fils Itys étant arrivé dans l'appartement où elle étoit, elle lui coupa la gorge, & le fit servir dans le festin qu'elle donna à son mari: obligée de s'enfuir après cette noire action, elle fut changée en Hirondelle, Philomèle en Rossignol, & Térée en Huppe.

Explication des Fables VI. & VII.

PROGNÉ ayant appris l'état de sa sœur se mit en devoir de venger l'honneur de Philomèle, & la Fête des Bacchanales lui en fournit bientôt l'occasion. Dans le temps qu'on la célébroit, la Reine sortit une nuit avec une troupe de Bacchantes, alla tirer Philomèle de sa prison, l'emmena au Palais, tua en sa présence le jeune Itys son fils, le mit en pièces, & l'ayant fait cuire, le fit servir dans le festin qu'elle donnoit à son mari. Philomèle paroissant à la fin du repas jetta sur la Table la tête de cet enfant. Le Roi, outré de rage & de fureur, mit l'épée à la main pour tuer sa femme & sa belle-sœur: mais ces deux Princesses étant montées

sur un Vaisseau, qu'elles avoient fait préparer à ce dessein, arrivèrent à Athènes avant qu'il eût pu les atteindre.

Comme il étoit ordinaire dans ces anciens temps de méler du surnaturel dans toutes les aventures des personnes un peu distinguées, & qu'il suffisoit que quelqu'un eût échappé à quelque danger, pour dire que les Dieux lui avoient donné des aîles, on publia que Progné avoit été changée en Hirondelle, Philomèle en Rossignol, Itys en Faisan ou en Chardonneret, & Térée en Huppe. Les Mythologues trouvent des raisons convenables à ces métamorphoses. » On a voulu, disent-ils, par ces changemens symboliques, peindre le caractère de ces différentes personnes. » Comme la Huppe est un oiseau qui aime le fumier & l'ordure, on a voulu nous marquer par-là les mœurs impures de » Térée; & comme le vol de cet oiseau est fort lent, on fait » voir en même temps qu'il ne put point attraper les deux Princesses, son Vaisseau étant moins bon voilier que le leur. Le » Rossignol, qui se cache dans les bois & les broussailles, semble y vouloir cacher sa honte & ses malheurs; & l'Hirondelle, qui fréquente les maisons, nous marque l'inquiétude » de Progné qui cherche vainement son fils qu'elle a inhumainement massacré. « Tout cela est fort ingénieux, mais malheureusement d'autres Auteurs très anciens ont détruit toutes ces belles réflexions. En effet, Anacréon, & après lui Apollodore, disent que Philomèle fut changée en Hirondelle, & Progné en Rossignol. Quoi qu'il en soit, on prétend que cet événement n'est pas arrivé dans la Thrace, mais à Daulis, Ville de Phocide, où Térée étoit venu demeurer. Ce qui peut être vrai, en disant que ce Prince voulant servir Pandion, son beau-père, qui étoit en guerre avec les Thébains, étoit venu avec sa Cour dans la Phocide, pour être plus en état de le secourir.

On peut fixer l'époque de cet événement vers l'an 1440, avant l'Ere Chrétienne, sous le règne de Pandion second, huitième Roi d'Athènes. Eusèbe le fait remonter un peu plus haut, puisqu'il croit que Progné & Philomèle étoient filles de Pandion premier du nom, cinquième Roi d'Athènes, qui succéda à Erichthonius. Au reste, il y a apparence que Térée périt en poursuivant sa femme & sa sœur, puisque Pausanias (a) nous apprend qu'on voyoit son tombeau près d'Athènes. Le même

(a) *In Atticis.*



Auteur, après avoir suivi la tradition, qui portoit que Borée, Roi de Thrace, avoit enlevé Orythie, fille de Pandion, ajoute qu'en faveur de cette alliance, Borée avoit secouru les Athéniens, & fait couler à fond des Vaisseaux Barbares, dont les courses les incommodoient.

Je n'aurois plus rien à ajouter à cette Explication, si je n'avois trouvé dans Homère (*a*) une tradition bien différente de celle des Poëtes & des Historiens qui sont venus après lui. Voici la manière dont cet ancien Poëte la raconte dans l'endroit où il parle des sujets de chagrin de Pénélope. » Cette Princesse, dit-il, » faisoit entendre ses regrets, comme la plaintive Philomèle, » fille de Pandare, toujours cachée entre les branches & les » feuilles des arbres, dès que le Printems est venu, fait enten- » dre sa voix, & pleure son cher Ityle, qu'elle a tué par une » cruelle méprise, & dans ses plaintes continuelles, elle varie » ses tristes accens. « Il paroît, par cette comparaison, qu'Homère n'a connu ni Progné ni Térée, & qu'il a suivi la tradition que je vais rapporter. Pandare, fils de Mérops, avoit trois filles, Mérope, Cléothère, & Ædon; celle-ci, qui étoit l'aînée, fut mariée à Zéthus, frère d'Amphyon, dont elle n'eut qu'un fils nommé Ityle. Jalouse de la nombreuse famille de Niobé, sa belle-sœur, elle résolut de tuer l'aîné de ses neveux, & comme son fils étoit élevé avec son cousin & qu'il couchoit avec lui, elle l'avertit de changer de place la nuit qu'elle vouloit commettre ce crime. Le jeune Ityle oublia cet ordre, & sa mère le tua au lieu de son neveu. Homère, dans le Livre suivant (*b*), revient à la même histoire, & ajoute qu'après que les Dieux eurent rendu orphelines les deux sœurs d'Ædon, Mérope & Cléothère, en faisant mourir leur père & leur mère, elles furent enlevées par les Harpies, qui les livrèrent aux Furies dans le temps qu'elles alloient être mariées.

(*a*) Odyss. Lib. XIX. (b) *Ibid.* Lib. XX.



ARGUMENT
DE LA HUITIÈME FABLE.

BORÉE n'ayant pu obtenir d'Erechthée, Roi d'Athènes, sa fille Orythie en mariage, l'enleva, & l'ayant emportée dans la Thrace où il régnoit, en eut deux enfans, Calaïs & Zéthès, qui dans la suite eurent des aîles comme leur père.

Explication de la huitième Fable.

SI l'on veut s'en rapporter à l'autorité de Platon, la Fable de l'enlevement d'Orythie par Borée, n'est qu'une allégorie qui nous cache l'aventure arrivée à cette Princesse, que le vent fit tomber dans la Mer, où elle se noya. Cependant nous apprenons des Anciens, parmi lesquels il ne faut pas oublier Apollodore (*a*) & Pausanias (*b*), que cette histoire est véritable, & que Borée, Roi de Thrace, enleva cette Princesse, qui étoit une des filles d'Erechthée, Roi d'Athènes, & sœur de Procris, dans le temps qu'elle passoit le fleuve Ilissus, & la conduisit dans ses Etats, où elle accoucha de deux enfans jumeaux, Calaïs & Zéthès. Ces deux Princes, dans le voyage des Argonautes, délivrèrent le vieux Phinée, Roi de Bithynie, de la persécution des Harpies, qui venoient enlever sur sa table les viandes qu'on lui servoit, ainsi que nous le dirons plus au long, en expliquant les Fables que les Poëtes ont débitées sur cette fameuse expédition (*c*). Le même Pausanias que je viens de citer dit, en expliquant les sujets qui étoient gravés sur l'arche de Sypsèle (*d*), qu'on y voyoit Borée qui enlevoit Orythie. Comme le règne d'Erechthée tombe, suivant le calcul des Commentateurs des Marbres, vers l'an 1426, avant l'Ère Chrétienne, on peut voir à-peu-près le temps où est arrivée l'aventure que je viens d'expliquer; on peut encore en fixer l'époque par la conquête des Argonautes qui arriva dans la jeunesse des enfans de Borée & d'Orythie, ainsi que je le dirai dans le Livre suivant.

(*a*) Lib. III. (b) *In Atticis.* (*c*) Voyez les Explications du Livre VII. (d) *In Corinth.*

Fin des Explications des Fables du sixième Livre.



PUBLII OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON
LIBER SEPTIMUS.

FABULA PRIMA.
Jason & Medea.

JAMQUE fretum Minyæ Pagasæâ puppe secabant,
Perpetuâque trahens inopem sub nocte senectam
Visus erat Phineus; juvenesque Aquilone creati
Virgineas volucres miseri senis ore fugarant:



LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE,

LIVRE SEPTIÈME.

FABLE PREMIERE.

Jason & Médée.

DÉJA le Navire Argo avoit porté les Theſſaliens dans différentes Mers; déja ils avoient vu Phinée, ce Prince infortuné qui traînoit une vieilleſſe triſte & languiſſante, depuis qu'il avoit perdu l'uſage de la vûe, Déja les enfans de Borée

Multaque perpeſſi claro ſub Iaſone, tandem
Contigerant rapidas limoſi Phaſidos undas.

Dumque adeunt Regem, Phryxeaque vellera poſcunt,
Lexque datur Minyis magnorum horrenda laborum;
Concipit intereà validos Æetias ignes:
Et luctata diu, poſtquam ratione furorem
Vincere non poterat; fruſtra, Medea, repugnas;
Neſcio quis Deus obſtat, ait; mirumque, niſi hoc eſt,
Aut aliquid certe ſimile huic, quod amare vocatur.
Nam cur juſſa patris nimium mihi dura videntur?
Sunt quoque dura nimis. Cur, quem modo denique vidi,
Ne pereat, timeo? Quæ tanti cauſa timoris?
Excute virgineo conceptas pectore flammas,
Si potes, infelix. Si poſſem, ſanior eſſem.
Sed trahit invitam nova vis; aliudque Cupido,
Mens aliud ſuadet. Video meliora, proboque:
Deteriora ſequor. Quid in hoſpite, regia virgo,
Ureris? & thalamos alieni concipis orbis?
Hæc quoque terra poteſt, quod ames, dare. Vivat, an ille
Occidat, in Dîs eſt. Vivat tamen! idque precari
Vel ſine amore licet. Quid enim commiſit Iaſon?
Quem, niſi crudelem, non tangat Iaſonis ætas,
Et genus, & virtus? quem non, ut cætera deſint,
Forma movere poteſt? certe mea pectora movit.

At, niſi opem tulero, taurorum afflabitur ore;
Concurretque ſuæ ſegeti, tellure creatis
Hoſtibus; aut avido dabitur fera præda draconi.
Hoc ego ſi patiar, tum me de tigride natam,
Tum ferrum & ſcopulos geſtare in corde fatebor.
Cur non & ſpecto pereuntem? oculoſque videndo

avoient chassé les Harpies, qui le tourmentoient avec tant de cruauté, lorsqu'enfin, après avoir essuyé plusieurs dangers dans tout le cours de ce voyage, ces jeunes Héros arrivèrent avec Jason leur Chef sur les bords du Phase. Dès qu'ils furent débarqués, ils allèrent chez le Roi & le prièrent de leur rendre la Toison d'Or, que Phryxus avoit laissée dans la Colchide.

Ce Prince, dans le dessein de les rebuter, leur apprit ce qu'ils devoient faire pour avoir ce précieux dépôt, & leur fit voir tous les dangers auxquels ils alloient être exposés. Pendant cette négociation, Médée, sa fille, devint amoureuse de Jason. Elle combattit le penchant de son cœur; mais voyant que tous les efforts qu'elle faisoit, pour éteindre cette passion naissante, étoient inutiles: » C'est combattre trop long- » temps, dit-elle, ma résistance seroit vaine: quelque Dieu » s'oppose à mon repos; les secrets mouvemens, dont mon » cœur est agité, me sont inconnus; mais je suis bien trom- » pée si ce n'est point ce qu'on appelle amour. Car enfin, » pourquoi trouvai-je trop dures les loix que mon père vient » de prescrire à ce jeune Héros? Elles le sont en effet. Pourquoi » craindre tant qu'il périsse? Pourquoi m'allarmer du danger » que court cet Etranger? Quelle peut être la cause de ma » frayeur? Infortunée, éteins, s'il est possible, ce feu qui com- » mence à faire sentir sa violence. Hélas! si je le pouvois, j'en » serois bien plus tranquille. La raison, le devoir, tout me le » conseille; mais l'amour s'y oppose; & un doux penchant » m'entraîne malgré moi. Des deux partis, je vois le plus sage, » je veux le suivre, & cependant je m'abandonne au plus mau- » vais. Insensée, quel est ton aveuglement! Une Princesse de » ton rang doit-elle aimer ainsi un Etranger? Suis-je destinée » à suivre un époux dans des pays inconnus? Ne puis-je donc » trouver dans le Royaume de mon père un Amant digne de » moi? Outre qu'il est très incertain, si Jason échappera ou s'il

Confcelero ? cur non tauros exhortor in illum ,
Terrigenafque feros , infopitumque draconem ?
Dî meliora velint ! quanquam non ifta precanda ,
Sed facienda mihi. Prodam ne ego regna parentis ?
Atque ope nefcio quis fervabitur advena noftrâ ?
Ut per me fofpes , fine me det lintea ventis ?
Virque fit alterius ? pœnæ Medea relinquar ?
Si facere hoc , aliamve poteft præponere nobis ,
Occidat ingratus. Sed non is vultus in illo ,
Non ea nobilitas animo eft , ea gratia formæ ;
Ut timeam fraudem , meritique oblivia noftri.
Et dabit ante fidem : cogamque in fœdera teftes
Effe Deos. Quid tuta times ? accingere , & omnem
Pelle moram : tibi fi femper debebit Iafon.
Te face folemni junget fibi ; perque Pelafgas
Servatrix urbes matrum celebrabere turbâ.
Ergo ego germanam , fratremque , patremque , Deofque ,
Et natale folum , ventis ablata , relinquam ?
Nempe pater fævus , nempe eft mea Barbara tellus ,
Frater adhuc infans : ftant mecum vota fororis :
Maximus intra me Deus eft. Non magna relinquam :
Magna fequar , titulum fervatæ puppis Achivæ ,
Notitiamque loci melioris , & oppida , quorum
Hic quoque fama viget , cultufque , artefque virorum ;
Quemque ego , cum rebus quas totus poffidet orbis ,
Æfonidem mutaffe velim : quo conjuge felix
Et Dîs chara ferar , & vertice fidera tangam.
Quid ? quod nefcio qui mediis concurrere in undis
Dicuntur montes ? ratibufque inimica Charybdis ,
Nunc forbere fretum , nunc reddere ; cinctaque fævis
Scylla rapax canibus Siculo latrare profundo ?
Nempe tenens quod amo , gremioque in Iafonis hærens ,

» périra. Qu'il vive cependant, je puis bien former ce souhait » sans l'aimer. Quel crime a-t-il commis pour se voir exposé à » tant de dangers? Quelle seroit l'ame assez barbare, à qui sa jeu- » nesse, sa naissance, sa vertu, n'inspireroient pas de la pitié? » Et quand il n'auroit pas toutes ces qualités, qui pourroit » n'être pas touché de cet air noble & gracieux qui brille » dans sa personne? Hélas! je ne vois que trop que je m'in- » téresse pour lui.

» Sans mon secours, ou il sera dévoré par la flamme que » vomissent les Taureaux, contre lesquels il doit combattre, » ou il succombera sous le nombre des ennemis, qui naîtront » des dents du Serpent, qu'on le forcera de semer, après qu'il » l'aura dompté, ou enfin il sera la proie de cet affreux Dra- » gon qui garde la Toison d'Or. Si j'ai l'ame assez barbare » pour le souffrir, je dois avouer qu'une Tigresse m'a donné » le jour, & que j'ai le cœur plus insensible que le fer & les » rochers. Il ne manqueroit plus à ma cruauté que de le voir » expirer, & de rendre mes yeux complices de sa mort. Ce » n'est point encore assez, je devrois encore animer contre lui » les Taureaux, les Soldats qui sortiront de la Terre, & le » Dragon. Non, justes Dieux! soyez-lui favorables. Mais » pourquoi faire ici des vœux? C'est à moi de conserver ses » jours. Mais dois-je ainsi trahir les intérêts de mon père pour » sauver un inconnu? Victorieux il m'abandonnera peut-être, » s'embarquera sans moi, & il ira porter à une autre son cœur » & sa main. Ah! s'il est capable de cette lâcheté, s'il doit » me préférer une Rivale, qu'il périsse, l'ingrat. Non, sa ver- » tu, sa naissance, tout me rassure; avec ces qualités on n'est » pas ingrat: on n'oublie point les bienfaits; la générosité est » le partage des ames comme la sienne. D'ailleurs, je veux » qu'il m'engage sa foi, & je prendrai les Dieux pour témoins » de ses sermens. Avec ces assurances qu'aurai-je à craindre?

Per freta longa ferar: nihil illum amplexa timebo;
Aut si quid metuam, metuam de conjuge solo.
Conjugiumne vocas? speciosaque nomina culpæ
Imponis, Medea, tuæ? quin aspice quantum
Aggrediare nefas: &, dum licet, effuge crimen.

Dixit: & ante oculos rectum, pietasque, pudorque
Constiterant: & victa dabat jam terga Cupido.
Ibat ad antiquas Hecates Perseidos aras,
Quas nemus umbrosum, secretaque sylva tegebat:
Et jam fortis erat, pulsusque resederat ardor;
Cum videt Æsoniden, extinctaque flamma revixit.
Erubuere genæ, totoque recanduit ore.
Ut solet à ventis alimenta assumere, quæque
Parva subinductâ latuit scintilla favillâ,
Crescere, & in veteres agitata resurgere vires:
Sic jam lentus amor, jam quem languere putares,
Ut vidit juvenem, specie præsentis inarsit.
Et casu, solito formosior Æsone natus
Illa luce fuit: posses ignoscere amanti.
Spectat: & in vultu, veluti nunc denique viso,
Lumina fixa tenet: nec se mortalia demens
Ora videre putat: nec se declinat ab illo.

Ut vero cœpitque loqui, dextramque prehendit
Hospes, & auxilium summissâ voce rogavit,
Promisitque thorum; lacrymis ait illa profusis,
Quid faciam? video: nec me ignorantia veri
Decipiet, sed amor. Servabere munere nostro:
Servatus promissa dato. Per sacra triformis,
Ille Deæ, lucoque foret quod numen in illo,
Perque patrem soceri cernentem cuncta futuri,

» Allons donc, sans différer davantage, allons le secourir.
» Jason, qui me devra tout, m'épousera solemnellement : on
» me regardera comme celle qui lui aura sauvé la vie, & le
» nom de sa libératrice deviendra célèbre dans toutes les Villes de la Grèce. Te voilà donc résolue, malheureuse Médée,
» à abandonner ainsi ta sœur, ton frère, ton père, tes Dieux,
» ta patrie. Mais enfin, qu'est-ce que j'abandonne? Un père
» cruel, un frère encore enfant, une terre barbare : pour ma
» sœur, elle est d'intelligence avec moi : les Dieux, je porte
» le plus puissant de tous dans mon cœur. La gloire d'avoir
» sauvé l'élite de la Grèce, sera pour moi une récompense qui
» me dédommagera assez de ce que je perds ; j'irai habiter un
» pays charmant, des Villes célèbres, où règnent les beaux
» Arts & la politesse, & je posséderai l'aimable Jason, que je
» préfere seul à tous les biens de l'Univers : si je suis son épouse, mon bonheur égalera celui des Dieux. Je n'ignore pas
» les dangers que l'on court sur la Mer : je sçai qu'il s'y rencontre des écueils ; que l'impitoyable Carybde revomit les
» flots qu'elle a engloutis ; que Scylla, avec ses Chiens qui
» aboyent d'une manière horrible, jette la terreur & l'épouvante dans la Mer de Sicile ; mais lorsque je serai auprès de
» mon Amant, entre les bras de Jason, je traverserai sans
» crainte les vastes Mers, & si j'ai quelque frayeur, ce ne sera
» que pour mon cher Epoux. Infortunée, tu l'appelles donc
» ton Epoux? C'est ainsi que tu donnes à ta foiblesse le nom
» sacré de l'hymenée. Considère dans quel désordre tu vas te
» jetter : évite, tu le peux encore, ce funeste engagement, &
» prends soin de ta gloire. «

Lorsque Médée eut fait toutes ces réflexions, la pudeur, la raison & le devoir se présentèrent à son esprit agité, & l'amour désarmé fut prêt à fuir. Sa passion n'avoit plus la même violence, & elle se sentoit animée d'un courage & d'une force

Eventuſque ſuos, per tanta pericula jurat.
Creditus, accepit cantatas protinus herbas,
Edidicitque uſum; lætuſque in tecta receſſit.



qu'elle ne connoiſſoit pas un moment auparavant, lorſqu'étant allée offrir un ſacrifice à la Déeſſe Hécate, dont le Temple étoit dans le fond d'une antique forêt, elle eut le malheur d'y rencontrer Jaſon. Comme une étincelle preſque éteinte ſous la cendre, ſe rallume au moindre ſouffle, & devient capable de cauſer les plus grands embraſemens, l'amour de Médée, que ſes réflexions avoient affoibli, reprit une nouvelle force à la vûe de ce jeune Héros; & il faut avouer que ſa beauté, qui ce jour-là paroiſſoit relevée d'un nouvel éclat, pouvoit rendre excuſable la paſſion qu'elle avoit pour lui. Dès qu'elle l'eut apperçu, elle le regarda avec une nouvelle attention; elle tenoit ſes yeux attachés ſur lui, comme ſi elle l'avoit vu pour la première fois: perſuadée qu'il y avoit dans toute ſa perſonne quelque choſe de divin, elle ne pouvoit croire qu'il ne fût qu'un ſimple Mortel. Dans le temps qu'elle étoit ainſi occupée à le conſidérer, il s'avança vers elle, lui donna la main, & la pria, avec une reſpectueuſe ſoumiſſion, de vouloir le ſecourir dans les dangers auxquels il alloit être expoſé, lui jurant en même temps une fidélité éternelle. » Je vois bien, lui » répondit la Princeſſe en verſant quelques larmes, le parti » que je devrois prendre; ſi j'agis contre mon devoir, ce n'eſt » point que j'en ignore les rigoureuſes loix, l'amour ſeul peut » me ſervir d'excuſe; vous ſerez ſauvé, mais il faut que vous » m'engagiez votre foi. « » Oui, lui dit Jaſon, je vous ſerai » fidèle: j'en jure par Diane, qu'on révère dans ce pays; par » le Soleil dont vous tirez votre origine, par ce Dieu qui nous » voit & qui éclaire l'Univers: rien ne ſera capable de me » ſéparer de vous. « Médée, raſſurée par les ſermens de Jaſon, lui donna ſur le champ des herbes enchantées, lui en apprit l'uſage, & il ſe retira charmé de cette aventure.

⚜

JASON

Vellus Aureum arripit.

POSTERA depulerat ſtellas aurora micantes;
Conveniunt populi ſacrum Mavortis in arvum,
Conſiſtuntque jugis: medio Rex ipſe reſedit
Agmine purpureus, ſceptroque inſignis eburno.
Ecce adamantéis Vulcanum naribus efflant
Æripedes tauri: tactæque vaporibus herbæ
Ardent. Utque ſolent pleni reſonare camini,
Aut ubi terrenâ ſilices fornace ſoluti
Concipiunt ignem liquidarum aſpergine aquarum;
Pectora ſic intus clauſas volventia flammas,
Gutturaque uſta ſonant. Tamen illis Æſone natus
Obvius it. Vertere truces venientis ad ora
Terribiles vultus; præfixaque cornua ferro;
Pulvereumque ſolum pede pulſavere biſulco,
Fumificiſque locum mugitibus implevere.
Diriguere metu Minyæ; ſubit ille, nec ignes
Senſit anhelatos: tantum medicamina poſſunt!
Pendulaque audaci mulcet paleari dextrâ;
Suppoſitoſque jugo pondus grave cogit aratri
Ducere, & inſuetum ferro proſcindere campum.

Mirantur Colchi; Minyæ clamoribus augent,
Adjiciuntque animos. Galeâ tum ſumit ahenâ
Vipereos dentes, & aratos ſpargit in agros.
Semina mollit humus, valido prætincta veneno;
Et creſcunt, fiuntque ſati nova corpora dentes.

JASON

JASON

ENLÈVE LA TOISON D'OR.

LE lendemain, dès que l'Aurore eut ramené le jour, le Peuple se rendit en foule dans le champ de Mars, & chacun se plaça sur les éminences & sur les collines qui l'environnoient. Le Roi, que son habit de pourpre & le sceptre d'yvoire, qu'il tenoit à la main, faisoient reconnoître, étoit assis au milieu de l'assemblée. Lorsque tout le monde fut placé, on fit paroître les Taureaux aux pieds d'airain, vomissant des tourbillons de flammes, & séchant de leur bouillante haleine l'herbe d'alentour. Le feu sortoit de leurs narines avec un bruit semblable à celui d'une fournaise embrasée, ou de la chaux sur laquelle on jette de l'eau. Jason va au-devant d'eux d'un pas ferme & assuré. Les Taureaux qui le voyent s'approcher, lui présentent leurs cornes armées de fer, jettent sur lui des regards pleins de fureur, frappent la terre avec leurs pieds, remplissent l'air de poudre & de fumée, & le font retentir de leurs affreux mugissemens. Tous les Argonautes en sont effrayés: l'intrépide Jason attaque les deux Monstres, sans être incommodé du feu qu'ils vomissent, tant les enchantemens de Médée étoient forts & puissans. Ce jeune Héros, après les avoir caressés de la main pendant quelque temps, sçut si bien les adoucir, qu'il les força enfin de subir le joug, & de labourer un champ qui n'avoit jamais été labouré. Pendant que toute l'assemblée étoit dans l'admiration, pour un succès si inoui, les Princes Grecs animoient leur Chef par leurs cris & par leurs applaudissemens.

Dès que le champ fut labouré, Jason prit dans un casque

Utque hominis ſpeciem maternâ ſumit in alvo,
Perque ſuos intus numeros componitur, infans,
Nec niſi maturus communes exit in auras;
Sic, ubi viſceribus gravidæ telluris imago
Effecta eſt hominis, fœto conſurgit in arvo;
Quodque magis mirum eſt, ſimul edita concutit arma.
Quos ubi viderunt præacutæ cuſpidis haſtas
In caput Æmonii juvenis torquere parantes,
Demiſere metu vultumque animumque Pelaſgi.
Ipſa quoque extimuit, quæ tutum fecerat illum;
Utque peti vidit juvenem tot ab hoſtibus unum,
Palluit; & ſubitò ſine ſanguine frigida ſedit.
Neve parum valeant à ſe data gramina, carmen
Auxiliare canit; ſecretaſque advocat artes.
Ille gravem medios ſilicem jaculatus in hoſtes,
A ſe depulſum Martem convertit in ipſos.
Terrigenæ pereunt per mutua vulnera fratres,
Civilique cadunt acie. Gratantur Achivi,
Victoremque tenent, avidiſque amplexibus hærent.
Tu quoque victorem complecti, Barbara, velles;
Obſtitit incepto pudor: at complexa fuiſſes,
Sed te, ne faceres, tenuit reverentia famæ.
Quod licet, affectu tacito lætaris: agiſque,
Carminibus grates, & Dîs autoribus horum.

Pervigilem ſupereſt herbis ſopire draconem;
Qui criſtâ linguiſque tribus præſignis, & uncis
Dentibus horrendus, cuſtos erat arietis aurei.
Hunc poſtquam ſparſit Lethæi gramine ſucci,
Verbaque ter dixit placidos facientia ſomnos,
Quæ mare turbatum, quæ concita flumina ſiſtunt;
Somnus in ignotos oculos ſubrepit; & auro

des dents du Serpent qu'il ſema dans les ſillons. Comme il avoit eu ſoin auparavant de les frotter avec les herbes enchantées que Médée lui avoit données, ces dents s'amollirent en peu de temps & formèrent des hommes. Tel que l'enfant qui ne ſort du ſein de la mère, qui l'a conçu, qu'après que tous ſes membres ſe ſont développés; ces Enfans de la Terre ne parurent que lorſqu'ils furent devenus des hommes parfaits; & ce qui eſt encore plus ſurprenant, ils en ſortirent tout armés. Les Capitaines Grecs, qui les virent la pique à la main s'avancer contre Jaſon, furent extrêmement effrayés, & Médée elle-même, quoiqu'elle ſçût munir ſon Amant contre cette attaque, frémit à la vûe de tant d'ennemis; une pâleur mortelle parut ſur ſon viſage, & ſon ſang ſe glaça dans ſes veines. Comme elle craignoit que les enchantemens qu'elle avoit employés pour le tirer de ce danger, ne fuſſent pas aſſez puiſſans, elle prononça quelques paroles magiques, & mit en uſage tous les ſecrets de ſon art. Cependant Jaſon lança au milieu de cette troupe d'ennemis une groſſe pierre, & on les vit dans l'inſtant tourner contre eux-mêmes les armes avec leſquelles ils venoient l'attaquer, & s'entretuer les uns les autres. Ainſi périrent ces Enfans de la Terre. Les Princes Grecs donnent à leur Chef de grands applaudiſſemens, & ne peuvent ſe laſſer de l'embraſſer. Médée auroit bien voulu lui marquer, par les mêmes careſſes, la joie que lui cauſoit une victoire ſi ineſpérée; mais la modeſtie & la pudeur la retinrent. Obligée de renfermer dans ſon cœur les doux tranſports dont elle étoit agitée, elle rendit graces aux Dieux de la protection éclatante qu'ils venoient d'accorder à ſon Amant.

Pour ſortir de tant de dangers, il ne reſtoit plus à Jaſon qu'à vaincre le Dragon qui gardoit la Toiſon d'Or. Ce Monſtre, remarquable par la crête qu'il portoit ſur la tête & par ſes trois langues, redoutable par les dents aigües dont il étoit

Heros Æſonius potitur, ſpolioque ſuperbus,
Muneris auctorem ſecum, ſpolia altera, portans
Victor Iolciacos tetigit cum conjuge portus.



armé, veilloit sans cesse à la garde de ce précieux dépôt. Dès que ce Héros eut répandu sur lui le suc de quelques herbes, & qu'il eut prononcé trois fois des paroles qui avoient la vertu d'assoupir, de calmer les flots irrités, & d'arrêter les fleuves au milieu de leur course, le sommeil appesantit pour la première fois les paupières de ce Monstre, & Jason profitant de cet heureux moment, enleva la Toison d'Or. Fier de cette riche dépouille, plus fier encore de la conquête de Médée, dont le secours l'avoit délivré de tant de périls, il s'embarqua avec elle & arriva heureusement à Iolcos.



FABULA II.

Æſoni juventus redditur.

ÆMONIÆ matres pro natis dona receptis,
Grandævique ferunt patres, congeſtaque flamma
Thura liquefaciunt, inductaque cornibus aurum
Victima vota cadit. Sed abeſt gratantibus Æſon,
Jam propior leto, feſſuſque ſenilibus annis.
Cum ſic Æſonides: O! cui debere ſalutem
Confiteor, conjux, quanquam mihi cuncta dediſti,
Exceſſitque fidem meritorum ſumma tuorum;
Si tamen hoc poſſunt; quid enim non carmina poſſunt?
Deme meis annis; & demptos adde parenti.

Nec tenuit lacrymas. Mota eſt pietate rogantis,
Diſſimilemque animum ſubiit Æeta relictus.
Non tamen affectus tales confeſſa; quod, inquit,
Excidit ore tuo, conjux, ſcelus? Ergo ego cuiquam
Poſſe tuæ videor ſpatium tranſcribere vitæ?
Nec ſinat hoc Hecate; nec tu petis æqua, ſed iſto
Quod petis, experiar majus dare munus, Iaſon.
Arte meâ ſoceri longum tentabimus ævum,
Non annis revocare tuis: modo diva triformis
Adjuvet, & præſens ingentibus annuat auſis.

Tres aberant noctes, ut cornua tota coirent,
Efficerentque orbem. Poſtquam pleniſſima fulſit,
Ac ſolidâ terras ſpectavit imagine luna,
Egreditur tectis, veſtes induta recinctas,

FABLE II.

Eſon rajeuni.

TOUTE la Theſſalie prit part à l'heureux ſuccès du voyage des Argonautes : on rendit des actions de graces aux Dieux qui les avoient ramenés ; on offrit des ſacrifices ; on immola un grand nombre de victimes, dont on avoit doré les cornes, & les Autels répandoient de tous côtés l'odeur de l'encens qu'on y brûloit. Eſon fut le ſeul qui ne ſe trouva point aux fêtes qu'on célébra en cette occaſion. Accablé de vieilleſſe, & déja ſur le bord du tombeau, il ne put prendre aucune part à l'allégreſſe publique. Jaſon, ſon fils, touché de le voir en cet état, parla ainſi à Médée : » Je ſçai, ma chère Epouſe, » que vous m'avez ſauvé la vie : les bienfaits, dont je vous » ſuis redevable, ſont au-deſſus de tout ce qu'on pourroit s'ima- » giner. Cependant j'ai encore une nouvelle grace à vous » demander, retranchez quelques années de ma vie pour les » ajouter à celles de mon père : vous le pouvez, puiſqu'il » n'eſt rien d'impoſſible à votre art. «

En parlant ainſi, il ne put retenir ſes larmes. Médée fut touchée des ſentimens de Jaſon pour ſon père : elle ſe ſouvint d'Eta qu'elle avoit abandonné ; mais elle n'en témoigna rien. » Ce que vous exigez de moi, lui dit-elle, eſt tout-à-fait in- » juſte. Croyez-vous, mon cher Epoux, qu'aucun motif puiſ- » ſe m'engager à abréger des jours qui me ſont ſi chers ? Si » j'étois capable de le faire, je prierois la Déeſſe Hécate de » m'en empêcher. L'amour que vous avez pour votre père » vous fait demander un crime que je ne ſuis pas capable de » commettre. Cependant vos vœux ſeront ſatisfaits, mais

Nuda pedem *, nudos humeris infusa capillos;
Fertque vagos mediæ per muta silentia noctis
Incomitata gradus. Homines, volucresque, ferasque,
Solverat alta quies: nullo cum murmure sepes**,
Immotæque silent frondes: silet humidus aër,
Sidera sola micant, ad quæ sua brachia tendens
Ter se convertit, ter sumptis flumine crinem
Irroravit aquis, ternis ululatibus ora
Solvit, & in durâ summisso poplite terrâ.

Nox, ait, arcanis fidissima, quæque diurnis
Aurea cum Luna succeditis ignibus astra,
Tuque triceps Hecate, quæ cœptis conscia nostris
Adjutrixque venis, cantusque, artesque magarum,
Quæque magas, Tellus, pollentibus instruis herbis,
Auræque, & venti, montesque, amnesque, lacusque,
Dîque omnes nemorum, Dîque omnes noctis, adeste;
Quorum ope, cum volui, ripis mirantibus, amnes
In fontes rediere suos; concussaque sisto,
Stantia concutio cantu, freta; nubila pello,

* Les Traducteurs ont tous mis, *ayant les pieds nuds*, sans faire attention que les Magiciennes avoient accoutumé dans leurs prestiges d'avoir un pied chaussé & l'autre nud. Virgile, *Æneïd. Lib. IV. vers.* 518. est d'accord avec Ovide sur cet article: *Unum exuta pedem vinclis, in veste recincta.*

** Ceux qui ont traduit cet endroit, ont rendu par le mot de Serpent, celui de *sepes*, qui signifie véritablement une espèce de Serpent; il y a même des imprimés qui portent: *Nullo cum murmure serpens;* mais comme le Poëte avoit déja parlé du silence des hommes & des animaux, *Homines, volucresque, ferasque solverat alta quies*; & qu'il ajoute, *nullo cum murmure sepes, immotæque silent frondes*, j'ai cru qu'il étoit plus à propos de joindre la tranquillité des branches des arbres à celle des buissons. Outre cela le mot de *murmure*, dont se sert le Poëte, convient mieux au bruit d'un buisson agité, qu'à celui que fait un Serpent qui rampe sur la terre.

» d'une

» d'une manière à laquelle vous ne vous étiez pas attendu.
» Je vais employer tous mes soins à prolonger la vie d'un
» père que vous aimez, sans que la vôtre en soit diminuée;
» & si la Déesse Hécate favorise mon entreprise, j'espère d'y
» réussir. «

Il ne s'en falloit alors que trois jours que la Lune ne fût pleine. Dès qu'elle le fut, Médée, retroussant sa robe, laissant flotter ses cheveux, & ayant un pied nud, sortit seule la nuit, portant un pas incertain à travers les ténèbres. Un profond silence régnoit sur la terre, les hommes, les oiseaux, les bêtes sauvages, tout goûtoit le doux charme du sommeil; aucun vent n'agitoit ni les feuilles ni les buissons. L'air étoit serein & tranquille, & les Astres brilloient dans le Ciel. Médée, les bras levés, s'étant tournée trois fois de leur côté, ayant arrosé trois fois ses cheveux avec de l'eau de fleuve, & fait retentir trois fois l'air de ses cris, se prosterna, & fit cette prière:

» O Nuit, fidelle confidente des mystères les plus secrets;
» Astres, qui suppléez avec la Lune à la lumière du jour; &
» vous, ô triple Hécate, à qui je confie tous mes projets,
» & dont j'ai toujours éprouvé la protection! Charmes, en-
» chantemens, & vous Terre, qui fournissez à ceux qui les
» mettent en usage des herbes & des plantes dont la vertu est
» si puissante; vous enfin, Air, Vents, Montagnes, Fleuves,
» Lacs, Dieux des Forêts, Dieux de la Nuit, venez tous à
» mon secours. C'est par vous que forçant le cours des fleu-
» ves les plus rapides, je les contrains de remonter à leur
» source: c'est vous qui donnez à mes enchantemens la vertu
» de calmer les flots agités, d'exciter les tempêtes & les ora-
» ges, de dissiper les nuages & de les rassembler, d'arrêter la
» violence impétueuse des vents, & de leur lâcher la bride à
» mon gré, de faire crever les Serpens & les Vipères, de déra-

Nubilaque induco; ventos abigoque vocoque.
Vipereas rumpo verbis & carmine fauces;
Vivaque ſaxa, ſuâ convulſaque robora terrâ,
Et ſylvas moveo; jubeoque tremiſcere montes;
Et mugire ſolum, maneſque exire ſepulchris.
Te quoque, Luna, traho, quamvis temeſæa labores
Æra tuos minuant; currus quoque carmine noſtro
Pallet avi, pallet noſtris Aurora venenis.
Vos mihi taurorum flammas hebetaſtis, & unco
Haud patiens oneris collum preſſiſtis aratro.
Vos ſerpentigenis in ſe fera bella dediſtis,
Cuſtodemque, rudem ſomni, ſopiſtis; & aurum,
Vindice decepto, Grajas miſiſtis in urbes.
Nunc opus eſt ſuccis, per quos renovata ſenectus
In florem redeat, primoſque recolligat annos.
Et dabitis; neque enim micuerunt ſidera fruſtra;
Nec fruſtra volucrum tractus cervice draconum
Currus adeſt; aderat demiſſus ab æthere currus.

Quò ſimul aſcendit, frænataque colla draconum
Permulſit, manibuſque leves agitavit habenas;
Sublimis rapitur: ſubjectaque Theſſala Tempe
Deſpicit, & Creteis regionibus applicat angues:
Et quas Oſſa tulit, quas altus Pelion herbas,
Othryſque, & Pindus, & Pindo major Olympus,
Perſpicit; & placitas, partim radice revellit,
Partim ſuccidit curvamine falcis aënæ.
Multa quoque Apidani placuerunt gramina ripis,
Multa quoque Amphryſi; nec eras immunis, Enipeu;
Nec non Peneæ, nec non Spercheïdes undæ
Contribuere aliquid, juncoſaque littora Bœbes.
Carpſit & Euboicâ vivax Anthedone gramen

» ciner les arbres & les rochers, d'ébranler les forêts & les » montagnes; enfin de faire trembler la terre, & obliger les » Mânes de fortir du fond de leurs tombeaux. Je vous force » vous-même, puiffante Lune, de defcendre du Ciel, malgré » le bruit dont on fait retentir l'air, pour vous foulager lorf- » que vous êtes éclipfée. Je fais pâlir l'Aurore & le char en- » flammé du Soleil, de ce Dieu même dont je tire mon ori- » gine.

» C'eft vous encore, charmes puiffans, qui avez fçu rallen- » tir l'impétuofité des flammes que vomiffoient les taureaux, » & qui les avez contraints de fubir le joug. C'eft vous, qui » avez animé les uns contre les autres ces Fils de la Terre, » que les dents du Serpent avoient enfantés, & qui les avez » fait périr par leurs propres armes. C'eft vous enfin, qui avez » mis mon époux en état d'enlever la Toifon d'Or & de l'ap- » porter en Grèce. J'ai befoin aujourd'hui d'herbes dont la » vertu puiffe ranimer une languiffante vieilleffe; & j'efpère » que la terre ne me les refufera pas : ce n'eft pas en vain que » les Aftres brillent avec tant d'éclat, & que je vois ce char » traîné par deux Dragons, defcendre du Ciel. «

Il en defcendit un en effet. Médée y monta, & après avoir careffé les Dragons qui le conduifoient, elle leur lâcha la main, & ils l'emportèrent à travers les vaftes campagnes de l'air. Après avoir traverfé la vallée de Tempé, elle s'arrêta dans les lieux où il y avoit des herbes propres à fes enchantemens. Elle en cueillit fur le Mont Offa, fur le Pélion, fur l'Othrys, fur le Pinde & fur l'Olympe. Elle en arrachoit quelques-unes avec la racine, des autres elle n'en coupoit que les feuilles. Les bords de l'Apidane & de l'Amphryfe lui en fournirent en quantité. Elle en trouva auffi près du fleuve Enipée, & près du Pénée, fur les rives du Sperchée & du Bébès. Elle ne négligea pas celles qui croiffent près de la rivière d'Anthédon,

Nondum vulgatum mutato corpore Glauci.
Et jam nona dies curru, pennisque draconum,
Nonaque nox omnes lustrantem viderat agros;
Cum rediit: neque erant tacti, nisi odore, dracones;
Et tamen annosæ pellem posuere senectæ.
Constitit adveniens citra limenque foresque,
Et tantum cœlo tegitur: refugitque viriles
Contactus; statuitque aras è cespite binas,
Dexteriore Hecates, at lævâ parte Juventæ.
Has ubi verbenis sylvâque incinxit agresti,
Haud procul egestâ scrobibus tellure duabus,
Sacra facit; cultrosque in guttura velleris atri
Conjicit, & patulas perfundit sanguine fossas.
Tum super invergens liquidi carchesia Bacchi;
Æneaque invergens tepidi carchesia lactis;
Verba simul fundit, terrenaque numina poscit;
Umbrarumque rogat raptâ cum conjuge regem,
Ne properent artus animâ fraudare seniles.

Quos ubi placavit, precibusque & murmure longo,
Æsonis effetum proferri corpus ad aras
Jussit; & in plenos resolutum carmine somnos
Exanimi similem stratis porrexit in herbis.
Hinc procul Æsonidem, procul hinc jubet ire ministros;
Et monet arcanis oculos removere profanos.
Diffugiunt jussi: sparsis Medea capillis,
Bacchantum ritu, flagrantes circuit aras;
Multifidasque faces in fossâ sanguinis atrâ
Tingit, & intinctas geminis accendit in aris:
Terque senem flammâ, ter aquâ, ter sulfure lustrat.
Intereà validum posito medicamen aëno
Fervet, & exsultat; spumisque tumentibus albet.

qui n'étoient pas encore célèbres par la métamorphose de Glaucus. Enfin, après avoir employé neuf jours & autant de nuits à parcourir tous les lieux où se trouvoient ces sortes de plantes, elle revint à Iolcos. Les Dragons, qui n'avoient eu pendant tout ce temps-là pour nourriture que la seule odeur qu'exhaloient ces herbes, ne laissèrent pas de prendre une nouvelle vigueur & quittèrent leur vieille peau. Médée de retour, n'entra point dans le Palais de son époux, dont elle évita la compagnie; mais se tenant près de la porte, elle éleva deux autels de gazon dans un lieu découvert: celui de la droite pour Hécate, & celui de la gauche pour Hébé, Déesse de la Jeunesse. Elle les entoura de verveine & de branches d'arbres, & ayant creusé deux petites fosses, dont elle jetta la terre sur les bords, elle égorgea une brebis noire, & y fit couler le sang, après avoir prononcé quelques paroles, pour invoquer les Dieux de la Terre, & versé du vin dans l'une de ces fosses & du lait chaud dans l'autre, elle adressa sa prière à Pluton & à Proserpine, pour les engager à retarder la mort du vieil Eson.

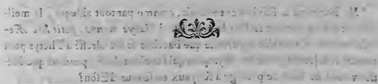
Lorsque par ses vœux & par ses sacrifices, elle se fut rendue ces deux Divinités favorables, elle ordonna qu'on apportât près des Autels ce Prince qui étoit si cassé & si accablé sous le poids de ses années qu'il ne pouvoit plus se soutenir, & après l'avoir assoupi par ses enchantemens, elle l'étendit sur les herbes qu'elle avoit préparées, & fit éloigner Jason & tous ceux qui l'accompagnoient, de peur que ces mystères ne fussent profanés par leurs regards. Dès qu'ils se furent retirés, Médée, les cheveux épars, se mit à tourner avec tous les mouvemens d'une Bacchante, autour des Autels; elle trempa ensuite deux torches qu'elle tenoit à la main dans les fosses qu'elle avoit creusées; elle les alluma à la flamme des Autels, & purifia à trois différentes reprises le vieil Eson avec du feu, de l'eau &

Illic Æmonia radices valle resectas,
Seminaque, & flores, & succos incoquit acres.
Adjicit extremo lapides Oriente petitos,
Et, quas Oceani refluum mare lavit, arenas.
Addit & exceptas, lunâ pernocte, pruinas,
Et Strigis infames, ipsis cum carnibus, alas.
Inque virum soliti vultus mutare ferinos
Ambigui prosecta lupi. Nec defuit illic
Squamea Cinyphei tenuis membrana chelidri,
Vivacisque jecur cervi: quibus insuper addit
Ora caputque novem cornicis sæcula passæ.
His & mille aliis postquàm sine nomine rebus
Propositum instruxit mortari Barbara munus;
Arenti ramo jampridem mitis olivæ
Omnia confudit, summisque immiscuit ima.
Ecce vetus calido versatus stipes aheno
Fit viridis primo: nec longo tempore frondes
Induit; & subito gravidis oneratur olivis.
At quacunque cavo spumas ejecit aheno
Ignis, & in terram guttæ cecidere calentes;
Vernat humus, floresque & mollia pabula surgunt.

Quæ simul ac vidit, stricto Medea recludit
Ense senis jugulum, veteremque exire cruorem
Passa, replet succis. Quos postquam combibit Æson,
Aut ore acceptos, aut vulnere; barba comæque,
Canitie posita, nigrum rapuere colorem:
Pulsa fugit macies: abeunt palorque situsque,
Adjectoque cavæ supplentur corpore rugæ,
Membraque luxuriant. Æson miratur, & olim
Ante quater denos hunc se reminiscitur annos.

du soufre. Pendant ces cérémonies elle faisoit bouillir les herbes dont la vertu étoit la plus puissante, dans un grand vaisseau d'airain, qui étoit déja couvert d'une écume blanche. Cette composition étoit faite de racines cueillies dans les vallées de la Thessalie, de graines, de fleurs & de plantes acides & corrosives. Elle y avoit mêlé des pierres venues des extrémités de l'Orient, de ce sable que la mer en se retirant laisse sur le rivage, de l'écume que la Lune répand sur les herbes pendant la nuit, la chair & les ailes d'une Chouette, les entrailles d'un de ces Loups-garous qui paroissent quelquefois sous une figure humaine, la tendre écaille d'une jeune Tortue du fleuve Cinyphe, le foie d'un vieux Cerf, le bec & la tête d'une Corneille qui avoit vécu neuf cens ans, & une infinité d'autres drogues inconnues. Elle mêla toutes ces choses avec une branche sèche d'Olivier, qui en peu de temps devint verte, poussa des feuilles, & se trouva chargée d'Olives. L'écume que la violence du feu fit sortir du mortier tombant à terre, fit reverdir l'herbe fanée & éclorre des fleurs.

Lorsque Médée vit que son médicament étoit en cet état, elle ouvrit la gorge à Eson, fit sortir de ses veines le sang qui y couloit, & fit entrer à sa place par la plaie & par la bouche la liqueur qu'elle venoit de préparer. Dès que le breuvage se fut insinué dans le corps du vieillard, sa barbe & ses cheveux blancs commencèrent à noircir, les rides disparurent de dessus son visage; il reprit de l'embonpoint & de la force, & se trouva dans le même état où il se ressouvenoit d'avoir été quarante ans auparavant.



PELIAS

A FILIABUS SUIS INTEREMPTUS ARTE MEDEÆ.

VIDERAT ex alto tanti miracula monſtri
Liber : & admonitus juvenes nutricibus annos
Poſſe ſuis reddi, capit hoc Æetida munus *.
Neve doli ceſſent, odium cum conjuge falſum
Phaſias aſſimulat, Peliæque ad limina ſupplex
Confugit : atque illam, quoniam gravis ipſe ſenectâ,
Excipiunt natæ, quas tempore callida parvo
Colchis amicitiæ fallacis imagine cepit.
Dumque refert, inter meritorum maxima, demptos
Æſonis eſſe ſitus, atque hac in parte moratur;
Spes eſt virginibus Peliâ ſubjecta creatis
Arte ſuum parili reviresceте poſſe parentem;
Idque petunt, pretiumque jubent ſine fine paciſci.
Illa brevi ſpatio ſilet, & dubitare videtur:
Suſpenditque animos fictâ gravitate rogantum.
Mox ubi pollicita eſt, quo ſit fiducia major
Muneris hujus, ait. Qui veſtras maximus ævo eſt
Dux gregis inter oves, agnus medicamine fiet.
Protinus, innumeris effetus laniger annis
Attrahitur, flexo circum cava tempora cornu;

* M. Burmann a ſuivi en cet endroit, comme par tout ailleurs, la meilleure leçon en mettant au lieu de *petit hoc à Thetye munus*, *petit hoc Æetida munus*. Car quelle apparence que Bacchus ſe fût adreſſé à Thétys pour obtenir le rajeuniſſement des Nymphes qui l'avoient élevé, pendant que Médée venoit de faire ce prodige à ſes yeux en faveur d'Eſon?

PÉLIAS,

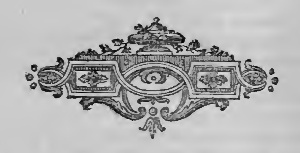
ÉGORGÉ PAR SES FILLES SÉDUITES PAR MÉDÉE.

BACCHUS qui avoit vû du haut de l'Olympe un prodige si surprenant, voulant procurer le même avantage aux Nymphes qui l'avoient nourri, engagea Médée à les rajeunir. Pour continuer ses mauvaises pratiques, Médée feignit d'être mal avec son époux, & alla demander un asyle à Pélias. Comme ce Prince étoit accablé de vieillesse, ses filles se chargèrent du soin de la recevoir, & Médée lia avec elles une amitié qui ne tarda guères à leur devenir funeste. Pour les tromper plus sûrement, elle ne leur parla que de l'ingratitude de Jason; elle exagéra les services qu'elle lui avoit rendus, & n'oublia pas le rajeunissement d'Eson. Elle s'arrêta même longtemps sur l'histoire & sur les circonstances d'une opération si merveilleuse. Les filles de Pélias, qui ne doutèrent pas qu'elle ne fût dans la disposition d'accorder la même faveur à leur père, l'en prièrent avec instance, & lui promirent une récompense proportionnée à un service si important. Médée affecta d'abord de ne rien répondre, comme si en effet elle n'eût pas encore pris sa résolution; mais après les avoir tenues en suspens pendant un assez long temps, elle leur promit enfin d'exécuter ce qu'elles souhaitoient. Pour les engager même à ajouter plus de foi à sa parole, elle les pria de faire apporter le Bélier le plus vieux du troupeau, pour faire sur lui l'expérience de son remède. On lui en amena un sur le champ, si maigre & si défait, qu'à peine pouvoit-il se soutenir. Médée le prend, l'égorge, fait sortir le peu de sang qui couloit dans ses veines, le met en pièces, & le fait bouillir avec les her-

Cujus ut Æmonio marcentia guttura cultro
Fodit, & exiguo maculavit ſanguine ferrum;
Membra ſimul pecudis, validoſque venefica ſuccos
Mergit in ære cavo. Minuuntur corporis artus,
Cornuaque exuitur, nec non cum cornibus annos;
Et tener auditur medio balatus aheno.
Nec mora: balatum mirantibus, exſilit agnus:
Laſcivitque fugâ, lactentiaque ubera quærit.
Obſtupuere ſatæ Peliâ: promiſſaque poſtquam
Exhibuere fidem, tum vero impenſius inſtant.
Ter juga Phœbus equis, in Hibero flumine merſis,
Dempſerat, & quartâ radiantia nocte micabant
Sidera, cum rapido fallax Æetias igni
Imponit purum laticem, & ſine viribus herbas.
Jamque neci ſimilis, reſoluto corpore, Regem,
Et cum Rege, ſuos cuſtodes ſomnus habebat,
Quem dederant cantus, magicæque potentia linguæ.
Intrarant juſſæ cum Colchide limina natæ,
Ambierantque torum: quid nunc dubitatis, inertes?
Stringite, ait, gladios, veteremque haurite cruorem,
Ut repleam vacuas juvenili ſanguine venas:
In manibus veſtris vita eſt ætaſque parentis.
Si pietas ulla eſt, nec ſpes agitatis inanes,
Officium præſtate patri: teliſque ſenectam
Exigite, & ſaniem conjecto emittite ferro.
His, ut quæque pia eſt, hortatibus impia prima eſt.
Et ne ſit ſcelerata, facit ſcelus. Haud tamen ictus
Ulla ſuos ſpectare poteſt: oculoſque reflectunt,
Cæcaque dant ſævis averſæ vulnera dextris.
Ille cruore fluens, ſubito tamen allevat artus
Semilacerque toro tentat conſurgere: & inter
Tot medius gladios pallentia brachia tendens;

bes qu'elle avoit préparées. D'abord ses cornes tombèrent, & on remarqua qu'il se dépouilloit de toutes les autres marques de la vieillesse. On l'entendit même dans le fond du vaisseau bêler, comme bêle un jeune agneau, & un moment après on le vit, au grand étonnement de toute l'assemblée, sortir, bondir & aller tetter une Brebis. Les Princesses, charmées de ce prodige, firent à Médée de nouvelles instances pour l'engager à donner à leur père la même recette. Elle différa cependant encore trois jours à les satisfaire. La nuit du quatrième, elle mit dans un bassin de l'eau avec quelques herbes qui n'avoient aucune vertu. Puis ayant endormi par ses enchantemens le Roi & ses Gardes, elle fit venir ses filles : » La vie » de votre père, leur dit-elle, est entre vos mains ; son salut » dépend de vous : mais il faut pour cela lui ouvrir la gorge, » tirer tout son sang, afin que je puisse à sa place en faire en- » trer un nouveau qui lui redonne toute la vigueur de sa pre- » mière jeunesse. Si vous avez de la confiance en moi, con- » tinua-t-elle, & quelque tendresse pour votre père, n'hésitez » pas un moment à lui rendre ce pieux devoir. C'est par le » fer seulement que vous pouvez le délivrer des incommodités » de la vieillesse. Ce discours anime les Princesses ; chacune s'empresse de porter les premiers coups, & la mesure de leur tendresse devient celle de leur cruauté. Quoique persuadées que l'amour qu'elles avoient pour leur père étoit le motif qui les faisoit agir, elles n'eurent pas la force de percer ainsi de coups ce Prince infortuné, sans détourner les yeux d'un spectacle si funeste. Pélias, baigné dans son sang, se lève & fait d'inutiles efforts pour leur échapper. » Malheureuses, que » faites-vous, leur dit-il, en leur tendant les bras ? Quelle » aveugle fureur vous porte à attenter à la vie de votre père ? « A ce discours le poignard leur tombe des mains ; elles s'évanouissent, & Médée, peu touchée des plaintes de Pélias,

Quid facitis, gnatæ? quis vos in fata parentis
Armat, ait? cecidere illis, animique, manusque.
Plura locuturo cum verbis guttura Colchis
Abstulit, & calidis laniatum mersit in undis.
Quæ nisi pennatis serpentibus isset in auras,
Non exempta foret pœnæ: fugit alta, superque
Pelion umbrosum, Philyræaque tecta, superque
Othryn, & eventu veteris loca nota Cerambi.
Hic ope Nympharum sublatus in aëra pennis,
Cum gravis infuso tellus foret obruta ponto,
Deucalioneas effugit inobrotus undas.
Æoliam Pitanen à læva parte relinquit,
Factaque de saxo longi simulacra Draconis:
Idæumque nemus, quo, nati furta, juvencum
Occuluit Liber falsi sub imagine Cervi.



achève de le maſſacrer, & le jette dans le vaiſſeau où elle avoit fait bouillir quelques herbes.

Médée n'auroit pas évité le châtiment que méritoit ſa cruauté, ſi elle ne ſe fût promptement ſauvée ſur un char traîné par des Dragons aîlés. Elle paſſa d'abord ſur le Pélion antique demeure de Philyre, mère du Centaure Chiron; puis ſur l'Othrys où avoit jadis habité le vieux Cérambe, qui s'étant retiré ſur le Parnaſſe du temps du Déluge de Deucalion, y avoit été changé en Oiſeau par les Nymphes de cette montagne. Elle laiſſa ſur la gauche Pitane, Ville d'Éolie, près de laquelle étoit la figure de ce Serpent qui fut changé en rocher, & le mont Ida, où Bacchus pour cacher le vol qu'avoit fait ſon fils, métamorphoſa en Cerf un Veau qu'il avoit dérobé.



FABULA III.

Medea regiam Jasonis domum incendit.

QUAQUE pater Coryti parva tumulatur arena;
Et quos Mæra novo latratu terruit agros.
Eurypilique urbem, quâ Coæ cornua matres
Gesserunt, tum cùm discederet Herculis agmen.
Phœbeamque Rhodon, & Ialysios Telchinas,
Quorum oculos, ipso vitiantes omnia visu,
Juppiter exosus, fraternis subdidit undis.
Transit & antiquæ Cartheia mœnia Ceæ,
Quâ pater Alcidamas placidam de corpore natæ,
Miraturus erat nasci potuisse columbam.
Inde lacus Hyries videt, & Cygneia Tempe *,
Quæ subitus celebravit olor: nam Phyllius illic
Imperio pueri Volucresque ferumque Leonem
Tradiderat domitos, Taurum quoque vincere jussus
Vicerat, & spreto toties iratus amore,
Præmia poscenti Taurum suprema negavit.
Ille indignatus, cupies dare, dixit: & alto
Desiluit saxo. Cuncti cecidisse putabant:
Factus olor niveis pendebat in aëre pennis.
At genitrix Hyrie, servatum nescia, flendo
Delicuit, stagnumque suo de nomine fecit.
Adjacet his Pleuron, in qua trepidantibus alis

* Le Poëte parle ici non pas de la vallée de Tempé qui étoit dans la Thessalie, mais d'une autre Tempé de la Béotie qui étoit près du Mont Témèse, & qu'on appelloit ordinairement *Temesia Tempe*.

FABLE III.

Médée met en feu le palais de Jason.

MÉDÉE traversa ensuite le pays où le père de Corithe étoit inhumé, & les plaines qui avoient retenti autrefois des abboyemens de Mera, qui fut changée en Chienne. Elle rencontra aussi sur la route la Ville de Cô, où régnoit Eurypile, & où quelques femmes furent changées en Vaches, lorsqu'Hercule en retiroit ses troupeaux, l'Isle de Rhodes qui est consacrée à Apollon, & la Ville de Jalysie célèbre par les Telchines ses habitans, qui infectoient tout ce qu'ils regardoient, & que Jupiter ensevelit sous les flots: l'ancienne Ville de Cée, où Alcidamas devoit voir un jour avec étonnement sa fille convertie en Colombe; le lac d'Hyrie & la vallée de Tempé, devenue fameuse par le chant d'un Cygne dont voici l'aventure.

Phyllius, pour plaire au fils d'Hyrie, apprivoisoit des Oiseaux & des Lions, dont il lui faisoit présent. Dans ce dessein il avoit combattu contre un Taureau indompté, & l'avoit vaincu; mais voyant que tous ses soins étoient inutiles, & qu'il étoit impossible de gagner son amitié, il le lui refusa dans le temps qu'il le lui demandoit avec empressement. Le jeune homme se voyant rebuté, lui dit avec dédain, vous souhaiterez en vain dans la suite de m'avoir accordé ma demande, & sur cela il se précipita du haut d'un rocher: ceux qui étoient présens à ce spectacle, crurent qu'il alloit périr; mais il se soutint en l'air sous le plumage d'un Cygne. Sa mère Hyrie, qui le crut mort, versa tant de larmes qu'il s'en forma un lac qui porte son nom. La Ville de Pleuros n'est pas loin de-là;

Ophias effugit natorum vulnera Combe.

Inde Calaureæ Latoidos aſpicit arva,
In volucrem verſi cum conjuge conſcia Regis.
Dextera Cyllene eſt, in qua cum matre Menephron
Concubiturus erat ſævarum more ferarum.
Cephiſon procul hinc deflentem fata nepotis
Reſpicit, in tumidam Phocen ab Apolline verſi;
Eumelique domum lugentis in aëre natam.
Tandem vipereis Ephyren Pirenida pennis
Contigit: hîc ævo veteres mortalia primo
Corpora vulgarunt pluvialibus edita fungis.
Sed poſtquam Colchis arſit nova nupta venenis;
Flagrantemque domum Regis mare vidit utrumque,
Sanguine natorum perfunditur impius enſis.
Ultaque ſe mater male, Iaſonis effugit arma.
Hinc Titaniacis ablata draconibus, intrat
Palladias arces: quæ te, juſtiſſime Phineu,
Teque, ſenex Peripha, pariter vidêre volantes.
Innixamque novis neptem Polypemonis alis.
Excipit hanc Ægeus, facto damnandus in uno:
Nec ſatis hoſpitium eſt, thalami quoque fœdere jungit.



Combe,

Combe, fille d'Ophias, y prit des aîles pour éviter la fureur de ses enfans.

De-là Médée passa près de l'Isle de Calaurée. Cette Isle, dont le Roi & la Reine avoient été aussi changés en Oiseaux, est consacrée à Latone. Laissant à sa droite le Mont Cyllène, où Ménephron avoit formé le dessein d'un inceste affreux, elle apperçut de loin Céphyse qui pleuroit le malheur de son petit-fils qu'Apollon avoit changé en Monstre marin, & le palais d'Eumèle, où tout le monde étoit en deuil de la Princesse sa fille, qui avoit été métamorphosée en Oiseau. Enfin elle arriva à Corinthe, Ville célèbre qui avoit été peuplée dès le commencement du monde par des hommes que la pluie & l'humidité de la terre avoient engendrés. Ce fut-là qu'ayant appris que Jason avoit épousé Créüse, fille de Créon, elle mit le feu au palais de ce Prince, qui y fut brûlé avec sa fille, poignarda les deux enfans qu'elle avoit eus de Jason, & étant remontée sur son char, pour éviter par une prompte fuite le juste châtiment de ses crimes, elle vint à Athènes, où avoit vécu autrefois le juste Phinée, le vieux Périphe & la petite-fille de Polypémon, tous trois changés en Oiseaux. Egée la reçut; mais peu content de lui avoir accordé les droits de l'hospitalité, il l'épousa, en quoi on ne sçauroit l'excuser.



FABULA IV.

Hercules Cerberum catenis attrahit.

JAMQUE aderat Theſeus proles ignara parenti,
Qui virtute ſuâ bimarem pacaverat Iſthmon.
Hujus in exitium, miſcet Medêa quod olim
Attulerat ſecum Scythicis Aconiton ab oris.
Illud Echidnæ memorant è dentibus ortum
Eſſe canis: ſpecus eſt tenebroſo cœcus hiatu;
Eſt via declivis, per quam Tirynthius heros
Reſtantem, contraque diem radioſque micantes
Obliquantem oculos, nexis adamante catenis,
Cerberon attraxit: rabidâ qui concitus irâ
Implevit pariter ternis latratibus auras;
Et ſparſit virides ſpumis albentibus agros.
Has concreſſe putant; nactaſque alimenta feracis
Fœcundique ſoli, vires cepiſſe nocendi.
Quæ quia naſcuntur durâ vivacia caute,
Agreſtes Aconita vocant. Ea conjugis aſtu
Ipſe parens Ægeus nato porrexit, ut hoſti.
Sumpſerat ignarâ Theſeus data pocula dextrâ,
Cum pater in capulo gladii cognovit eburno
Signa ſui generis, facinuſque excuſſit ab ore:
Effugit illa necem nebulis per carmina motis.

At genitor quanquam lætatur ſoſpite nato;
Attonitus tantum, leti diſcrimine parvo,
Committi potuiſſe nefas, fovet ignibus aras,
Muneribuſque Deos implet; feriuntque ſecures

FABLE IV.

Hercule enchaîne Cerbère.

THÉSÉE, après avoir purgé l'Isthme de Corinthe des voleurs qui y commettoient beaucoup de désordres, & avoir rétabli la tranquillité & la sûreté dans ce pays, arriva dans ce temps-là à Athènes. Comme Egée, son père, ne le reconnoissoit pas encore pour son fils, Médée forma le dessein de le faire périr, & elle composa pour cela un breuvage avec l'Aconit qu'elle avoit apporté de Scythie, & que l'écume de Cerbère y avoit produit. Dans cette contrée est une caverne sombre, dont l'entrée est presque impénétrable. C'est de-là qu'Hercule arracha Cerbère avec une chaîne de diamans, malgré la résistance qu'il faisoit pour ne point voir la lumière du jour. Transporté de rage & de fureur, ce Monstre à trois têtes fit retentir l'air de ses hurlemens, & souilla de son écume la terre, qui depuis ce temps-là devint féconde en herbes venimeuses. Les rochers où elles croissent leur ont fait donner le nom d'Aconit. C'étoit un poison, composé de cette plante, qu'Egée, par le conseil de son épouse, alloit faire avaler à son fils, & ce Prince étoit prêt à le boire, lorsque son père, qui le reconnut à la garde de son épée, où son cachet étoit gravé, lui arracha de la main la coupe fatale. Médée, étant montée sur son char, évita le châtiment qu'elle méritoit.

Egée, comblé de joie de voir son fils, frémit au souvenir du danger où il avoit été exposé, & remercia, par des sacrifices réitérés, les Dieux qui l'en avoient délivré. On immola par son ordre un grand nombre de victimes, dont les cornes

Colla torofa boum, vinctorum cornua vittis.
Nullus Erechthidis fertur celebratior illo
Illuxiffe dies: agitant convivia patres,
Et medium vulgus: nec non & carmina, vino
Ingenium faciente, canunt. Te, maxime Thefeu,
Mirata eft Marathon Cretæi fanguine tauri;
Quodque fuam fecurus arat Cromyona colonus,
Munus opufque tuum eft. Tellus Epidauria per te
Clavigeram vidit Vulcani occumbere prolem;
Vidit & immitem Cephifias ora Procuften:
Cercyonis letum vidit Cerealis Eleufis.
Occidit ille Sinis, magnis male viribus ufus,
Qui poterat curvare trabes, & agebat ab alto
Ad terram late fparfuras corpora pinus.
Tutus ad Alcathoen, Lelegeia mœnia, limes,
Compofito Scirrone, patet; fparfifque latronis
Terra negat fedem, fedem negat offibus unda;
Quæ jactata diù fertur duraffe vetuftas
In fcopulos; fcopulis nomen Scironis inhæret.
Si titulos annofque tuos numerare velimus,
Facta premunt annos, pro te, fortiffime, vota
Publica fufcipimus, Bacchi tibi fumimus hauftus.
Confonat affenfu populi, precibufque faventum,
Regia: nec totâ triftis locus ullus in urbe eft.



étoient ornées de rubans. Jamais fête ne fut célébrée dans Athènes avec plus de magnificence. Les Grands & le Peuple furent également invités au festin que le Roi avoit fait préparer, & lorsque le vin & la bonne chère eurent répandu la joie dans l'esprit des Convives, on commença à chanter les louanges de Théfée. » C'est vous, jeune Héros, lui disoit-on, qui » avez délivré la plaine de Marathon du Taureau qui la rava- » geoit. Les habitans de Corinthe vous doivent l'heureuse » tranquillité qui règne dans les champs de Cromyon, qu'on » laboure maintenant en assurance. Epidaure a été témoin de » la victoire que vous avez remportée sur ce monstrueux fils » de Vulcain : le fleuve Céphise a vu périr le cruel Procruste, » & Eleusis vous doit la défaite du fameux Cercyon; vous » avez fait mourir le féroce Sinis, si redoutable par cette for- » ce dont il ne se servoit que pour opprimer l'innocence: le » cruel faisoit courber jusqu'à terre les plus gros arbres, qui » en se retirant déchiroient les malheureux qu'il y avoit atta- » chés: depuis la défaite de Scyron, on peut aller avec assu- » rance à Mégare, dont il assiégeoit le chemin. La terre re- » fusa son sein aux os de ce scélérat, les flots les rejettèrent, » & l'air où ils demeurèrent exposés les ayant pétrifiés, ils fu- » rent changés en ces rochers qui portent encore son nom. » Enfin, ajoutoit-on, si nous voulions compter vos victoires, » nous trouverions qu'elles surpassent le nombre de vos an- » nées. Nous ferons sans cesse des voeux pour la conserva- » tion d'une vie si précieuse, & c'est en votre honneur que » nous célébrons aujourd'hui une fête si solemnelle. « A ce chant d'allégresse tout le Palais retentissoit des cris de joie & des applaudissemens que l'on donna au jeune Prince, & toute la Ville partageoit la joie de la famille Royale.

FABULA V.

Minos ab Æaco auxilium non obtinet.

NEC tamen (uſque adeo nulla eſt ſincera voluptas!
Sollicitumque aliquid lætis intervenit!) Ægeus
Gaudia percepit nato ſecura recepto.
Bella parat Minos: qui, quanquam milite, quanquam
Claſſe valet, patriâ tamen eſt firmiſſimus irâ,
Androgeique necem juſtis ulciſcitur armis.
Ante tamen bellum vires acquirit amicas.
Quàque patent aditus volucri freta claſſe pererrat,
Hinc Anaphen ſibi jungit, & Aſtypaleia regna;
Promiſſis Anaphen, regna Aſtypaleia bello;
Hinc humilem Myconen, cretoſaque rura Cimoli,
Florentemque Cythnon, Scyron, planamque Seriphon,
Marmoreamque Paron, quamque impia prodidit Arne
Sithonis accepto, quod avara popoſcerat, auro,
Mutata eſt in avem, quæ nunc quoque diligit aurum,
Nigra pedes, nigris velata monedula pennis.
At non Oliaros, Didymæque, & Tenos, & Andros,
Et Gyaros, nitidæque ferax Peparethos olivæ,
Gnoſiacas juvere rates: latere inde ſiniſtro
Œnopiam Minos petit, Æacideia regna.
Œnopiam veteres appellavere, ſed ipſe
Æacus Æginam genitricis nomine dixit.
Turba ruit, tantæque virum cognoſcere famæ
Expetit. Occurrunt illi Telamonque, minorque
Quam Telamon Peleus, & proles tertia Phocus.
Ipſe quoque egreditur, tardus gravitate ſenili,

FABLE V.

Eaque refuse du secours à Minos.

COMME on ne goûte jamais de plaisirs bien purs, & qui ne soient troublés par quelque sujet de chagrin, Egée ne jouit pas long-temps du bonheur d'avoir trouvé son fils. Minos se préparoit à faire bientôt sentir aux Athéniens toutes les horreurs de la guerre. Il avoit des troupes bien disciplinées & une flotte nombreuse; mais ce qui le rendoit encore plus redoutable, c'étoit la juste colère dont il étoit animé contre ce peuple. Résolu de venger la mort de son fils Androgée, il voulut, avant de commencer la guerre, faire alliance avec ses voisins, & il s'embarqua pour aller leur demander du secours. Après avoir engagé par des promesses l'Isle d'Anaphe à traiter avec lui, il y força celle d'Astypale. Il mit aussi dans son parti Cimole, Cythne, Mycone, Scyros, Sériphe, Paros si célèbre par ses beaux marbres, & Sithone, que l'avare Arné avoit autrefois trahi pour de l'argent. Les Dieux, pour la punir, la changèrent en Chouette, oiseau qui a les pieds noirs & les plumes de même couleur, & qu'on croit encore après son changement avoir la même passion pour l'argent. Minos n'ayant pû tirer aucun secours des Isles de Didyme, d'Oliare, d'Andros, de Ténos, de Gyare, & de Péparèthe, si féconde en Oliviers, alla à Egine où régnoit Eaque. Cette Isle étoit autrefois nommée Enopie; mais ce Prince lui faisoit porter alors le nom d'Egine sa mère. On sortit en foule de la Ville pour voir un Conquérant qui s'étoit acquis une si grande réputation. Télamon, Pelée son frère, & Phoque leur cadet, vinrent aussi à sa rencontre. Eaque lui même, quoi-

Æacus, & quæ ſit veniendi cauſa requirit.
Admonitus patrii luctus ſuſpirat, & illi
Dicta refert rector populorum talia centum.
Arma juves oro pro nato ſumpta, piæque
Pars ſis militiæ: tumulo ſolatio poſco.
Huic Aſopiades, petis irrita, dixit, & urbi
Non facienda meæ: neque enim conjunctior ulla
Cecropidis hac eſt tellus; ea fœdera nobis.
Triſtis abit, ſtabuntque tibi tua fœdera magno,
Dixit: & utilius bellum putat eſſe minari,
Quam gerere, atque ſuas ibi præconſumere vires.

Claſſis ab Œnopiis etiam nunc Lyctia muris
Spectari poterat; cum pleno concita velo
Attica puppis adeſt, & portus intrat amicos;
Quæ Cephalum, patriæque ſimul mandata ferebat.
Æacidæ juvenes longo poſt tempore viſum
Agnovere tamen Cephalum, dextraſque dedere,
Inque patris duxere domum. Spectabilis heros,
Et veteris retinens etiamnum pignora formæ,
Ingreditur; ramumque tenens popularis olivæ,
Et dextrâ lævâque duos ætate minores
Major habet Clyton & Buten, Pallante creatos.
Poſtquam congreſſi primi ſua verba tulerunt;
Cecropidum Cephalus peragit mandata, rogatque
Auxilium, fœduſque refert, & jura parentum;
Imperiumque peti totius Achaidos addit.



que

que dans un âge fort avancé, sortit de sa Capitale, & lui demanda quel étoit le sujet de son voyage. A ce discours Minos * sentant renouveller toute son affliction, lui répondit ainsi : » C'est pour vous engager dans une guerre juste, que je » viens ici : prenez part à l'affliction d'un père infortuné; » aidez-lui à venger la mort d'un fils ; ne refusez pas ce ser- » vice aux mânes d'Androgée. « » Vous me demandez, lui » dit Eaque, une chose qu'il n'est pas en mon pouvoir de vous » accorder; mes sujets ne sçauroient prendre parti avec vous; » nous avons contracté avec les Athéniens une alliance que » les loix les plus sacrées rendent inviolables. « Minos, piqué de ce refus, lui dit en se retirant, » que cette alliance » pourroit bien lui devenir funeste ; « mais il se contenta de cette menace, ne voulant pas pour-lors pousser plus loin sa vengeance, de peur d'affoiblir son armée.

La flotte de Minos pouvoit encore être apperçue des murs d'Egine, lorsqu'on vit entrer dans le port un vaisseau Athénien, commandé par Céphale, qui venoit demander du secours contre le Roi de Crête. Les fils d'Eaque reconnurent ce Prince, quoiqu'ils ne l'eussent vû depuis long-temps, & après l'avoir embrassé, ils le conduisirent au Palais. Ce Héros, dans un âge avancé, conservoit encore quelques traits de sa première beauté, il étoit accompagné des deux enfans de Pallas, Clyton & Buté, dont l'un marchoit à sa gauche, & il portoit à la main une branche d'Olivier. Après les premiers complimens, Céphale exposa les ordres qu'il avoit reçus des Athéniens, & demanda du secours contre l'ambitieux Minos, qui vouloit opprimer la liberté de la Grèce. Pour engager Eaque à le lui accorder, il fit valoir l'alliance & les anciens Traités des deux Peuples, & son éloquence soutint parfaitement toutes les raisons qu'il exposa.

* Le Texte ajoute, *ce Prince qui étoit maître de cent Villes.*

FABULA VI.

Formicæ in Myrmidones.

SIC ubi mandatam juvit facundia causam,
Æacus, in capulo sceptri nitente sinistrâ;
Ne petite auxilium, sed sumite, dixit, Athenæ.
Nec dubiè vires, quas hæc habet insula, vestras
Ducite, & omnis eat rerum status iste mearum.
Robora non desunt: superat mihi miles, & hosti,
Gratia Dîs, felix & inexcusabile tempus.
Immo ita sit, Cephalus. Crescat tua civibus opto
Res, ait. Adveniens equidem modo gaudia cepi;
Cum tam pulchra mihi, tam par ætate juventus
Obvia processit: multos tamen inde requiro,
Quos quondam vidi vestrâ prius urbe receptus.
Æacus ingemuit, tristique ita voce locutus.
Flebile principium melior fortuna sequetur.
Hanc utinam vobis possem memorare! sine ullo
Ordine nunc repetam. Neu longâ ambage morer vos;
Ossa cinisque jacent, memori quos mente requiris.
Et quota pars illi rerum periere mearum!
Dira lues, populis irâ Junonis iniquæ,
Incidit exosæ dictas à pellice terras.
Dum visum mortale malum, tantæque latebat
Causa nocens cladis; pugnatum est arte medendi.
Exitium superabat opem, quæ victa jacebat.
Principio cœlum spissâ caligine terras
Pressit; & ignavos inclusit nubibus æstus.
Dumque quater plenis explevit cornibus orbem

FABLE VI.

Fourmis changées en hommes appellés Myrmidons.

LE Roi d'Egine s'appuyant alors sur son sceptre, lui dit, que les Athéniens étoient les maîtres des Troupes qui étoient sous son obéissance, & qu'ils pouvoient en disposer à leur gré. » J'en ai assez, graces aux Dieux, ajouta-t-il, pour moi, » & pour mes Alliés; heureusement vous êtes arrivé dans un » temps favorable, & quand vous aurez emmené celles qui » vous sont nécessaires, il m'en restera suffisamment pour dé- » fendre mes Etats. « » Que votre puissance, lui répondit Cé- » phale, puisse croître sans cesse; que rien ne trouble le bon- » heur dont vous jouissez! J'ai été charmé en arrivant de voir » une florissante jeunesse, presque toute composée de gens » de même âge; cependant je n'y ai point remarqué la plû- » part de ceux que j'ai vûs autrefois à votre Cour. « Eaque, que ce discours fit soupirer, lui répondit ainsi la larme à l'oeil: » Vous allez entendre le récit d'une histoire déplorable, dont » cependant la fin pourra vous donner de la consolation: » comme il n'est pas possible de vous en faire comprendre » toute l'horreur, je me contenterai de vous la raconter en » peu de mots & sans ordre. Ceux dont vous venez de me » parler sont morts, & j'ai perdu avec eux presque tous mes » sujets; une horrible peste a ravagé cette Isle. La fière Junon, » qui ne pouvoit souffrir qu'elle portât le nom de sa Rivale, » s'en est vengée de la manière la plus cruelle. Tandis que » nous crûmes que ce fléau n'étoit qu'une maladie ordinaire, » nous employâmes tous les secours de la Médecine, mais tous » les remèdes étoient inutiles. D'abord des nuages sombres &

Luna, quater plenum tenuata retexuit orbem,
Letiferis calidi ſpirarunt flatibus Auſtri.

Conſtat & in fontes vitium veniſſe, lacuſque;
Milliaque incultos ſerpentum multa per agros
Erraſſe, atque ſuis fluvios temeraſſe venenis.
Strage canum primò, volucrumque, oviumque, boumque,
Inque feris ſubiti deprenſa potentia morbi.
Concidere infelix validos miratur arator
Inter opus tauros, medioque recumbere ſulco.
Lanigeris gregibus, balatus dantibus ægros,
Sponte ſuâ lanæque cadunt, & corpora tabent.
Acer equus quondam, magnæque in pulvere famæ,
Degenerat palmas; veterumque oblitus honorum,
Ad præſepe gemit, leto moriturus inerti.
Non aper iraſci meminit. Non fidere curſu
Cerva, nec armentis incurrere fortibus urſi,
Omnia languor habet, ſylviſque, agriſque, viiſque
Corpora fœda jacent. Vitiantur odoribus auræ.
Mira loquor, non illa canes, avidæque volucres,
Non cani tetigere lupi: dilapſa liqueſcunt,
Afflatuque nocent; & agunt contagia late.
Pervenit ad miſeros, damno graviore, colonos
Peſtis, & in magnæ dominatur mœnibus urbis.
Viſcera torrentur primò, flammæque latentis,
Indicium rubor eſt, & ductus anhelitus ægrè.
Aſpera lingua tumet; trepidiſque arentia venis
Ora patent; auræque graves captantur hiatu.
Non ſtratum, non ulla pati velamina poſſunt;
Dura ſed in terra ponunt præcordia: nec fit
Corpus humo gelidum ſed humus de corpore fervc
Nec moderator adeſt, inque ipſos ſæva medentes

» obſcurs couvrirent l'air, & on ſentit une chaleur étouffante.
» Le vent du Midi, ſi propre à infecter l'air, ſouffla pendant
» quatre mois ſans diſcontinuer.

» Les lacs & les fontaines furent infectés du poiſon funeſte
» qui avoit répandu un nombre infini d'inſectes inconnus
» dans le pays. Le mal attaqua d'abord les Chiens, les Oi-
» ſeaux, les Brebis, les Bœufs & les autres animaux. Le Labou-
» reur conſterné vit expirer à ſes yeux, au milieu des ſillons,
» les Taureaux qui labouroient. Les Brebis dépouillées de leur
» toiſon, maigres & décharnées, rempliſſoient la campagne
» de cris lugubres & languiſſans. Le Courſier le plus vigou-
» reux dédaignant les combats & les victoires, qu'il avoit tant
» de fois remportées, languiſſoit ſur la litière. Le Sanglier
» avoit oublié ſa férocité naturelle; la Biche n'avoit plus cette
» légèreté qui lui eſt ordinaire; l'Ours n'oſoit plus attaquer
» les troupeaux: tout languiſſoit; les forêts, les campagnes,
» les grands chemins étoient jonchés de cadavres qui infec-
» toient l'air de leur puanteur; & ce qui vous étonnera, ſans
» doute, les Chiens, les Oiſeaux & les Loups même n'oſoient
» y toucher: ils pourriſſoient ſur la terre, & portoient par-
» tout la contagion. Des animaux, le mal ſe répandit dans
» les Villages & parmi les gens de la campagne, & de-là elle
» pénétra dans les Villes. On ſentit d'abord les entrailles brû-
» ler d'un feu, dont les rougeurs qui paroiſſoient ſur le viſage,
» marquoient l'ardeur. On ne reſpiroit qu'avec peine, & la
» langue sèche & enflée obligeoit de tenir la bouche ouverte.
» Le lit devenu inſupportable, ainſi que toutes ſortes de cou-
» vertures, on cherchoit vainement ſur la terre, un rafraîchiſ-
» ſement qu'on n'y trouvoit pas. Les Médecins, qui auroient
» pû apporter quelque adouciſſement à un mal ſi violent, en
» avoient été attaqués eux-mêmes, & leur art n'avoit pû les
» en garantir.

Erumpit clades, obſuntque autoribus artes.

Quo propior quiſque eſt, ſervitque fideliùs ægro;
In partem leti citius venit. Utque ſalutis
Spes abiit, finemque vident in funere morbi:
Indulgent animis: & nulla, quid utile, cura eſt.
Utile enim nihil eſt. Paſſim, poſitoque pudore,
Fontibus, & fluviis, puteiſque capacibus hærent:
Nec ſitis eſt exſtincta prius, quam vita, bibendo.
Inde graves morbo nequeunt conſurgere, & ipſis
Immoriuntur aquis: alius tamen haurit & illas.
Tantaque ſunt miſeris inviſi tædia lecti,
Proſiliunt, aut, ſi prohibent conſiſtere vires,
Corpora devolvunt in humum, fugiuntque penates
Quiſque ſuos: ſua cuique domus funeſta videtur.

Et quia cauſa latet, locus eſt in crimine. Notis
Semianimes errare viis, dum ſtare valebant,
Aſpiceres: flentes alios, terræque jacentes,
Laſſaque verſantes ſupremo lumina motu:
Membraque pendentis tendunt ad ſidera cœli,
Hic illic, ubi mors deprehenderat, exhalantes.
Quid mihi tunc animi fuit? an, quod debuit eſſe,
Ut vitam odiſſem, & cuperem pars eſſe meorum?
Quo ſe cunque acies oculorum flexerat, illic
Vulgus erat ſtratum: veluti cùm putrida motis
Poma cadunt ramis, agitatâque ilice glandes.
Templa vides contra, gradibus ſublimia longis:
Juppiter illa tenet: quis non altaribus illis
Irrita thura dedit? quoties pro conjuge conjux,
Pro nato genitor, dum verba precantia dixit,
Non exoratis animam fi[illegible]it in aris?

» Les p'us empressés à secourir les malades, devenoient les » premières victimes de leurs charitables soins. Sûr de mourir » dès qu'on se sentoit attaqué, on négligeoit les remèdes, & » on prenoit sans choix tout ce que l'ardeur du mal faisoit » désirer. Tout étoit égal, & le mal étoit sans ressource. Cha» cun couroit aux puits, aux fontaines & aux rivières, pour » étancher la soif dont il étoit dévoré; mais on ne l'étan» choit qu'en mourant, & la langueur empêchoit ceux qui » s'étoient désaltérés, de se relever & de se retirer de l'eau où » ils expiroient *. Comme on ignoroit la cause du mal, on la » croyoit attachée à ses foyers qu'on regardoit avec horreur. » Vous auriez vû des gens demi-morts, pâles & livides, se » traîner dans les rues jusqu'à ce que les forces leur manquas» sent tout-à-fait; d'autres qui pleuroient; d'autres qui, éten» dus à terre, ouvroient des yeux languissans que la mort fer» moit un instant après: ainsi tournés vers le Ciel, ils ren» doient les derniers soupirs dans le même lieu, où ce mal les » avoit surpris.

» Représentez-vous, Prince, le triste état où je me trou» vois; vous devez croire que je ne regardois la vie qu'avec » horreur, & que je souhaitois ardemment d'avoir le même » sort que mes sujets. De quelque côté qu'on jettât les yeux, » on appercevoit des monceaux de morts, dont le nombre » égaloit celui des fruits & des glands qui tombent par l'agi» tation de l'arbre; vous voyez d'ici un Temple fort élevé, » qui est dédié à Jupiter : on y alloit de toutes parts offrir des » sacrifices; mais tout étoit inutile. Combien de fois avons» nous vû l'époux qui venoit y prier pour son épouse, le père

---

* Le Poëte ajoute ici qu'on sortoit de sa maison pour se coucher à terre; mais comme il l'avoit dit un moment auparavant, je n'ai pas crû devoir le répéter.

Inque manu thuris pars inconſumpta reperta eſt?
Admoti quoties templis, dum vota Sacerdos
Concipit, & fundit purum inter cornua vinum,
Haud exſpectato ceciderunt vulnere tauri?
Ipſe ego ſacra Jovi pro me, patriâque, tribuſque
Cum facerem natis, mugitus victima diros
Edidit, & ſubito collapſa ſine ictibus ullis
Exiguo tinxit ſubjectos ſanguine cultros.
Fibra quoque ægra notas veri, monituſque Deorum
Prodiderat, triſtes penetrant ad viſcera morbi.
Ante ſacros vidi projecta cadavera poſtes.
Ante ipſas, quo mors foret invidioſior, aras
Pars animam laqueo claudunt, mortiſque timorem
Morte fugant, ultroque vocant venientia fata.
Corpora miſſa neci nullis de more feruntur
Funeribus. Neque enim capiebant funera portæ.
Aut inhumata premunt terras, aut dantur in altos
Indotata rogos. Et jam reverentia nulla eſt,
Deque rogis pugnant, alieniſque ignibus ardent.
Qui lacryment, deſunt: indefletæque vagantur
Natorum, matrumque animæ, juvenumque, ſenumque,
Nec locus in tumulos, nec ſufficit arbor in ignes.

Attonitus tanto miſerarum turbine rerum,
Juppiter ô! dixi, ſi te non falſa loquuntur
Dicta ſub amplexus Æginæ Aſopidos iſſe;
Nec te, magne pater, noſtri pudet eſſe parentem;
Aut mihi redde meos, aut me quoque conde ſepulcro.
Ille notam fulgore dedit, tonitruque ſecundo.
Accipio, ſintque iſta precor felicia mentis
Signa tuæ, dixi: quod das mihi, pigneror, omen.
Forte fuit juxta, patulis rariſſima ramis,

» pour

» pour son enfant, perdre la vie avant que d'achever leurs sacrifices? On trouvoit après leur mort, entre leurs mains, » une partie de l'encens qu'ils étoient venus offrir. Combien » de fois les Taureaux conduits à l'Autel pour y être immolés, sont-ils tombés morts, tandis que le Prêtre faisoit les » prières & les libations ? Moi-même, comme j'offrois un sacrifice à Jupiter, pour moi, pour mes sujets & pour mes » trois fils, la victime poussa d'horribles mugissemens, & tomba sans être frappée au pied des Autels : le couteau sacré fut » à peine teint de son sang ; & les fibres de ses entrailles effacées par la violence de la contagion, ne nous présentèrent » rien qui pût nous faire connoître la volonté des Dieux. Il » m'est arrivé plusieurs fois de voir des cadavres tristement » étendus à l'entrée même des Temples ; j'en ai vû qui, pour » finir leurs maux, avoient employé le cordon fatal ; la mort » leur ayant paru plus supportable que l'appréhension continuelle qu'ils avoient de mourir. Les morts étoient privés » des honneurs de la sépulture, on les voyoit par monceaux » près des portes de la Ville ; comme il n'y avoit pas assez de » monde pour les emporter hors des murs, on les laissoit » pourrir sur la terre, ou on les brûloit sans cérémonie : on » ne faisoit même point de scrupule de porter son mort sur » un bûcher qui étoit construit pour un autre. On ne voyoit » point couler des larmes pour la mort des personnes les plus » chères ; les ames des enfans & des meres, des jeunes & des » vieux, descendoient, sans être pleurées, sur les rives infernales. On manquoit de place pour les sépultures & de bois » pour les bûchers.

» Au milieu de tant de malheurs, j'adressai cette prière à » Jupiter : Grand Dieu, s'il est vrai que vous ayez été autrefois sensible aux charmes de ma mere, si vous ne dédaignez » pas de me reconnoître pour votre fils, rendez-moi mes su-

Sacra Jovi, quercus, de femine Dodonæo.
Hîc nos frugilegas afpeximus agmine longo
Grande onus exiguo formicas ore gerentes,
Rugofoque fuum fervantes cortice callem.
Dum numerum miror, totidem, pater optime, dixi,
Tu mihi da cives, & inania mœnia reple.
Intremuit, ramifque fonum fine flamine motis
Alta dedit quercus. Pavido mihi membra timore
Horruerant, ftabantque comæ: tamen ofcula terræ
Roboribufque dedi; nec me fperare fatebar:
Sperabam tamen, atque animo mea vota fovebam.
Nox fubit: & curis exercita corpora fomnus
Occupat. Ante oculos eadem mihi quercus adeffe,
Et ramos totidem, totidemque animalia ramis
Ferre fuis vifa eft, parilique tremifcere motu,
Graniferumque agmen fubjectis fpargere in arvis.
Crefcere quod fubitò, & majus majufque videri,
Ac fe tollere humo, rectoque affiftere trunco;
Et maciem, numerumque pedum, nigrumque colorem
Ponere, & humanam membris inducere formam.
Somnus abit. Damno vigilans mea vifa. Querorque,
In fuperis opus effe nihil. At in ædibus ingens
Murmur erat: vocefque hominum exaudire videbar,
Jam mihi defuetas. Dum fufpicor has quoque fomni
Effe, venit Telamon properus: foribufque reclufis
Speque fideque, pater, dixit, majora videbis:
Egredere. Egredior: qualefque in imagine fomni
Vifus eram vidiffe viros, ex ordine tales
Afpicio, agnofcoque. Adeunt, Regemque falutant.
Vota Jovi folvo, populifque recentibus urbem
Partior, & vacuos prifcis cultoribus agros,
Myrmidonafque voco, nec origine nomina fraudo.

» jets, ou faites-moi périr avec eux. Jupiter écouta ma prière, » & un coup de tonnerre qui se fit entendre, me fit connoître » qu'elle étoit exaucée. J'accepte cet augure, m'écriai-je, je » souhaite qu'il me soit favorable. Près du lieu où j'étois » alors, s'élevoit un grand Chêne, qui étoit consacré à Jupi- » ter: le gland qui l'avoit produit avoit été pris dans la forêt » de Dodone. Je voyois auprès de cet arbre une infinité de » Fourmis, qui y portoient le grain qu'elles avoient ramassé. » Hélas! que je serois heureux, disois-je en moi même, si » Jupiter me donnoit autant de Citoyens pour repeupler mes » Villes désolées, que je vois ici de Fourmis. Dans ce mo- » ment le Chêne trembla, & quoiqu'il ne fît point de vent, » on apperçut ses feuilles s'agiter. A ce prodige, je me sentis » saisi d'une secrette horreur, & mes cheveux se dressèrent sur » ma tête. Rempli de je ne sçai quelle espérance, je baisai la » terre & le tronc de l'arbre sacré. Cependant la nuit succéda » au jour, & malgré mes inquiétudes, je m'endormis. Dans » le temps que je jouissois des charmes du repos, je vis le mê- » me Chêne dont les branches & les feuilles étoient couver- » tes de Fourmis; il me parut qu'il laissoit tomber sur terre un » nombre infini de ces petits insectes. Je les voyois croître » tout d'un coup, s'élever, se tenir debout. Je ne voyois plus » ces Fourmis ni si petites, ni si noires, ni avec tant de pieds, » & elles me paroissoient ressembler à des hommes. Je m'éveil- » lai, & je regardai mon rêve comme une imagination fri- » vole: je me plaignis même des Dieux qui me laissoient dans » la même désolation. Cependant j'entendis un grand mur- » mure: la voix de plusieurs hommes, dans un temps où il » m'en restoit si peu, vint frapper mes oreilles; & je croyois » que c'étoit encore une suite du trouble où mon songe m'a- » voit laissé, lorsque Télamon vint d'un air empressé ouvrir » les portes de mon appartement. Vous allez voir, mon père,

Corpora vidisti : mores, quos ante gerebant,
Nunc quoque habent : parcum genus est, patiensque laborum.
Quæsitique tenax, & qui quæsita reservet.
Hi te ad bella, pares annis animisque, sequentur;
Cum primum, qui te feliciter attulit, Eurus,
Eurus enim attulerat, fuerit mutatus in Austros.



» me dit-il, une chose tout-à-fait incroyable, & qu'on n'au» roit osé espérer; venez vous-même en être le témoin. Je » sortis promptement de ma chambre, & je vis un grand nom» bre d'hommes, que je reconnus être les mêmes que ceux » que j'avois apperçus en songe. Ils s'approchèrent tous de » moi, & me rendirent les hommages dûs à leur Souverain. » J'allai sur le champ rendre graces à Jupiter; ensuite je dis» tribuai ces nouveaux habitans dans la Ville & dans la cam» pagne, & pour conserver le souvenir de leur origine, je leur » donnai le nom de *Myrmidons*. Ils ont encore les mêmes in» clinations que les Fourmis; ménagers, laborieux, ardens » pour amasser du bien, ils gardent avec un grand soin ce » qu'ils ont acquis; vous venez de les voir; ce seront ces » Soldats, tous de même âge & également courageux, qui » vous accompagneront, lorsque le vent d'Orient, qui vous a » si heureusement amené ici, aura fait place au vent de Midi. «



FABULA VII.

Cephalus & Aurora.

TALIBUS atque aliis longum ſermonibus illi
Implevere diem: lucis pars ultima menſæ
Eſt data: nox ſomnis. Jubar aureus extulerat ſol,
Flabat adhuc Eurus, redituraque vela tenebat.
Ad Cephalum Pallante ſati, cui grandior ætas,
Ad Regem Cephalus, ſimul & Pallante creati
Conveniunt: ſed adhuc Regem ſopor altus habebat.
Excipit Æacides illos in limine Phocus:
Nam Telamon fraterque viros ad bella legebant.
Phocus in interius ſpatium pulchroſque receſſus
Cecropidas duxit: cum quîs ſimul ipſe reſedit.
Aſpicit Æoliden ignotâ ex arbore factum
Ferre manu jaculum, cujus fuit aurea cuſpis.
Pauca prius mediis ſermonibus ille locutus;
Sum nemorum ſtudioſus, ait, cædiſque ferinæ;
Quâ tamen è ſylvâ teneas haſtile reciſum,
Jamdudum dubito: certè, ſi fraxinus eſſet,
Fulva colore foret. Si cornus, nodus ineſſet.
Unde ſit, ignoro. Sed non formoſius iſto
Viderunt oculi telum jaculabile noſtri.
Excipit Actæis è fratribus alter, &, uſum
Majorem ſpecie mirabere, dixit, in iſto.
Conſequitur, quodcumque petit; fortunaque miſſum
Non regit: & revolat, nullo referente, cruentum.
Tum vero juvenis Nereius omnia quærit:
Cur ſit, & unde datum, quis tanti muneris auctor.

FABLE VII.

Céphale & l'Aurore.

CETTE conversation dura une partie de la journée; le soir on soupa, & chacun alla ensuite jouir des charmes du repos. Le lendemain matin, comme le vent étoit encore contraire, les Pallantides allèrent prendre Céphale dans son appartement, pour aller ensemble chez le Roi. Ce Prince étoit encore au lit, & comme Télamon & Pélée étoient alors occupés à lever des Troupes pour les Athéniens; Phoque, le plus jeune des enfans d'Eaque, reçut ces Ambassadeurs à la porte du Palais, & les conduisit dans une salle en attendant le lever du Roi. Phoque ayant remarqué que Céphale avoit à la main un dard d'un bois extraordinaire; après l'avoir entretenu pendant quelques momens de choses indifférentes, il lui adressa ainsi la parole : » J'ai assez fréquenté les forêts, où je » vais souvent à la chasse : je vous avouerai cependant que je » n'ai jamais vû de bois semblable à celui de votre javelot. » S'il étoit de Frêne, il seroit noirâtre; si c'étoit du Cormier, » on y verroit des nœuds : je n'en ai jamais vû de plus beau. « » Si vous en connoissiez toutes les qualités, lui répliqua alors » un des fils de Pallas, vous l'admireriez bien davantage : il » ne manque jamais son coup; rien ne le détourne du but, & » ce qui est encore plus étonnant, il revient ensuite de lui- » même dans la main de celui qui l'a lancé. « Phoque voulant alors s'informer plus particulièrement de toutes les qualités d'un dard si mystérieux; Céphale contenta sa curiosité : mais un reste de honte l'empêcha de lui apprendre de quelle main il lui venoit. » Ce dard, dit-il, en versant quelques lar-

Quæ petit, ille refert: sed, quæ narrare pudori eſt,
Quâ tulerit mercede, ſilet: tactuſque dolore
Conjugis amiſſæ lacrymis ita fatur obortis.
Hoc me, nate Deâ, quis poſſet credere? telum,
Flere facit, facietque diu; ſi vivere nobis
Fata diu dederint. Hoc me cùm conjuge carâ
Perdidit: hoc utinam caruiſſem munere ſemper!
Procris erat, ſi forte magis pervenit ad aures
Orithyia tuas, raptæ ſoror Orithyiæ.
Si faciem moreſque velis conferre duarum,
Dignior ipſa rapi. Pater hanc mihi junxit Erechtheus:
Hanc mihi junxit amor. Felix dicebar, eramque:
Non ita Dîs viſum eſt, at nunc quoque forſitan eſſem.
Alter agebatur poſt ſacra jugalia menſis,
Cum me, cornigeris tendentem retia cervis,
Vertice de ſummo ſemper florentis Hymetti
Lutea mane videt pulſis Aurora tenebris,
Invitumque rapit. Liceat mihi vera referre
Pace Deæ. Quod ſit roſeo ſpectabilis ore,
Quod teneat lucis, teneat confinia noctis,
Nectareis quod alatur aquis; ego Procrin amabam.
Pectore Procris erat, Procris mihi ſemper in ore.
Sacra tori, coituſque novos, thalamoſque recentes,
Primaque deſerti referebam fœdera lecti.
Mota Dea eſt; &, ſiſte tuas, ingrate, querelas:
Procrin habe, dixit. Quod ſi mea provida mens eſt;
Non habuiſſe voles, meque illi irata remiſit.



mes,

mes, que le ſouvenir de la mort de ſon épouſe lui arracha ;
» ce même dard ſera pour moi un ſujet éternel d'affliction &
» de déſeſpoir ; c'eſt lui qui eſt la cauſe de la mort de Procris :
» plût aux Dieux que je n'euſſe jamais reçu ce fatal préſent !
» Procris étoit ſœur de la célèbre Orythie, dont vous avez
» ſans doute oüi parler. Si l'on comparoit la beauté, l'eſprit
» & les agrémens de ces deux aimables perſonnes, Procris
» auroit dû être enlevée préférablement à ſa ſœur. Lorſque
» l'Amour & le père de cette Princeſſe m'en eurent rendu
» l'époux, on me crut l'homme du monde le plus heureux :
» je l'étois en effet, & je le ſerois encore, ſi les Dieux, jaloux
» de mon bonheur, ne l'avoient point troublé. Il n'y avoit
» qu'un mois que l'Hymen nous uniſſoit, lorſque faiſant ten-
» dre des toiles ſur le Mont Hymète, l'Aurore m'apperçut &
» m'enleva. Qu'il me ſoit permis de dire la vérité, ſans offen-
» ſer cette Déeſſe : quoiqu'elle ſoit parfaitement belle, que
» les couleurs les plus charmantes rehauſſent l'éclat de ſon
» teint, qu'elle règne dans ce brillant intervalle qui eſt entre
» la nuit & le jour, & qu'elle boive le Nectar des Dieux, il
» ne m'étoit pas poſſible d'oublier Procris ; je ne ceſſai jamais
» un moment de l'aimer : ſeule elle occupoit mon eſprit &
» mon cœur ; je ne parlois que d'elle, & regrettant des déli-
» ces que j'avois goûté avec une épouſe ſi charmante, j'en
» entretenois continuellement l'Aurore. La Déeſſe en con-
» çut de la jalouſie. Ceſſez, me dit-elle un jour, des
» plaintes qui m'offenſent : allez chercher votre Procris ; je
» ſerai bien trompée ſi vous ne vous repentez un jour de
» l'avoir tant aimée. Après ce diſcours, pendant lequel elle
» fit paroître beaucoup de dépit & de colère, elle me ren-
» voya. «



FABULA VIII.

Cephalus & Procris.

DUM redeo, mecumque Deæ memorata retracto;
Eſſe metus cœpit, ne jura jugalia conjux
Non bene ſervaſſet. Facieſque ætaſque jubebant
Credere adulterium, prohibebant credere mores.
Sed tamen abſueram: ſed & hæc erat, unde redibam,
Criminis exemplum: ſed cuncta timemus amantes.
Quærere, quo doleam, ſtudeo; doniſque pudicam
Sollicitare fidem. Favet huic Aurora timori:
Immutatque meam, videor ſenſiſſe, figuram.
Palladias ineo, non cognoſcendus, Athenas;
Ingrediorque domum. Culpâ domus ipſa carebat,
Caſtaque ſigna dabat: dominoque erat anxia rapto.

Vix aditu per mille dolos ad Erechthida facto;
Ut vidi, obſtupui; meditataque pene reliqui
Tentamenta fide. Malè me, quin vera faterer,
Continui. Malè quin, ut oportuit, oſcula ferrem.
Triſtis erat. Sed nulla tamen formoſior illâ
Eſſe poteſt triſti; deſiderioque calebat
Conjugis arrepti. Tu collige, qualis in illa,
Phoce, decor fuerit, quam ſic dolor ipſe decebat.
Quid referam, quoties tentamina noſtra, pudici
Reppulerint mores? Quoties, ego, dixerit, uni
Servor, ubicunque eſt: uni mea gaudia ſervo;
Cui non iſta fide ſatis experientia ſano
Magna foret? Non ſum contentus: & in mea pugno

FABLE VIII.

Céphale & Procris.

» A MON retour, je fis quelques réflexions sur ce que » l'Aurore venoit de me dire ; je craignis que Procris n'eût » été infidelle pendant mon absence : sa beauté & son âge au- » roient pu me le faire appréhender, mais sa vertu me rassu- » roit & dissipoit mes soupçons. Cependant j'avois été absent, » & la Déesse, que je venois d'abandonner, étoit une preuve » du pouvoir de l'Amour. Comme on craint tout quand on » aime, je formai la résolution de tenter par des soins & par » des présens la fidélité de mon épouse, & l'Aurore en chan- » geant les traits de mon visage, favorisa mon entreprise. » Comme je m'apperçus que j'étois méconnoissable, dès que » je fus arrivé à Athènes, j'entrai dans mon Palais, où cepen- » dant je ne vis rien qui pût me donner le moindre soupçon.

» Procris paroissoit inquiette de mon absence, & son air » sage & modeste sembloit ne respirer que la vertu. Ce ne fut » qu'avec beaucoup de peine que j'obtins la permission d'en- » trer dans son appartement : il fallut pour cela employer » mille artifices. Ciel, quelle fut ma surprise en la voyant ! » Je fus sur le point de renoncer au fatal dessein que j'avois » formé ; & au lieu de mettre sa vertu à une épreuve si déli- » cate, je pensai me découvrir & me jetter à son cou. Quoi- » que triste & languissante, elle étoit extrêmement belle, & » jamais l'affliction ne parut avec tant de charmes. Jugez, » Prince, quelle étoit sa beauté, puisque la douleur même en » augmentoit l'éclat. Quelques discours que je lui tinsse, elle » ne paroissoit occupée que du désir de revoir son époux : sa

Vulnera, dum censûs dare me pro nocte paciscor;
Muneraque augendo, tandem dubitare coegi.
Exclamo; malè tectus ego en, malè pactus adulter,
Verus eram conjux: me, perfida, teste teneris.
Illa nihil: tacito tantummodo victa pudore,
Insidiosa malo cum conjuge limina fugit:
Offensâque mei, genus omne perosa virorum
Montibus errabat, studiis operata Dianæ.
Tum mihi deserto violentior ignis ad ossa
Pervenit: orabam veniam, & peccasse fatebar:
Et potuisse, datis, simili succumbere culpæ
Me quoque, muneribus, si munera tanta darentur.
Hoc mihi confesso, læsum prius ulta pudorem,
Redditur, & dulces concorditer exigit annos.
Dat mihi præterea, tanquam si parva dedisset
Dona, canem munus: quem cum sua traderet illi
Cynthia, currendo superabit, dixerat, omnes.
Dat simul & jaculum, manibus quod cernis habere.
Muneris alterius quæ sit fortuna requiris?
Accipe: mirandi novitate movebere facti.
Carmina Laïades * non intellecta priorum

* Comme on lit dans plusieurs éditions & dans quelques Scholiastes, *Carmina Naïades non intellecta priorum solvunt ingeniis*, M. du Ryer & M. l'Abbé de Bellegarde après lui, ont traduit ainsi: » Depuis que les Naïades » eurent commencé à expliquer les Oracles avec tant de lumière & de cer- » titude, on ne se soucia plus de Thémis, ni de ses réponses. « Mais où ont-ils lu que les Naïades ayent jamais expliqué les Oracles? Ovide rapporte ici en peu de mots l'Histoire d'Œdipe & du Sphinx, & une simple lettre changée par un Copiste ignorant a fait toute la méprise, en mettant *Naïades* au lieu de *Laïades*, le *fils de Laïus*, Œdipe. Le dernier Traducteur pouvoit corriger du Ryer, puisque l'édition Dauphine avoit rétabli de son temps la véritable leçon. Les deux vers suivans ne laissent aucun doute à cette remarque, autrement il faudroit dire de Thémis elle-même; *præcipitata jacebat*: ce qui certainement doit s'entendre du Sphinx.

» modeſtie & ſa retenue lui faiſoient rejetter avec mépris tou-
» tes mes careſſes. Tous vos ſoins, me diſoit-elle, tous vos
» empreſſemens ſont inutiles : mon cœur eſt à mon époux ;
» je lui réſerve toute ma tendreſſe. En falloit-il davantage pour
» aſſurer le repos d'un mari, qui auroit eu quelque reſte de
» raiſon ? Falloit-il encore d'autres épreuves ? Cependant je
» ne fus pas entièrement ſatisfait, & je m'obſtinai à me rendre
» malheureux. Je lui offris de grands préſens, & je m'apper-
» çus enfin que ſa fidélité en étoit ébranlée. Ah ! m'écriai-je
» alors en me découvrant, reconnoiſſez votre époux dans
» l'amant pour qui vous étiez devenue ſenſible : c'eſt lui-
» même qui eſt le triſte témoin de votre peu de vertu. Procris
» ne me répondit rien : ſa confuſion & ſa honte furent ſi gran-
» des, qu'elle ſortit ſur le champ du Palais, dans le deſſein de
» m'abandonner pour jamais. Uniquement occupée du plaiſir
» de la chaſſe, elle conçut une haine irréconciliable pour tous
» les hommes. Son abſence ralluma bientôt l'amour dont
» j'avois brûlé pour elle : je la cherchai : je lui demandai par-
» don de mon imprudence, & je lui avouai que j'aurois été
» ébranlé moi-même par des promeſſes auſſi éblouiſſantes que
» celles que je lui avois faites. L'aveu de ma foibleſſe adoucit
» le chagrin que lui cauſoit le ſouvenir de la ſienne : elle re-
» vint avec moi, & nous vécûmes pendant pluſieurs années
» dans une parfaite union. Peu contente de m'avoir rendu ſon
» cœur, elle me fit préſent d'un Chien que Diane lui avoit
» donné, & qui étoit ſi bon, qu'il n'y en avoit point qui le
» ſurpaſsât à la courſe. Elle ajouta à ce préſent celui du jave-
» lot que vous me voyez à la main. Vous ſerez, ſans doute,
» curieux d'apprendre l'aventure de ce Chien ; elle a en effet
» de quoi vous ſurprendre. Lorſque le fils de Laïus eut expli-
» qué l'Enigme du Sphinx, que perſonne avant lui n'avoit
» entendue, le Monſtre de dépit ſe précipita du haut d'un

Solverat ingeniis; & præcipitata jacebat,
Immemor ambagum, vates obſcura, ſuarum.
Scilicet alma Themis, non talia liquit inulta.
Protinus Aoniis immiſſa eſt altera Thebis
Peſtis; & exitio multi pecorumque ſuoque,
Ruricolæ pavere feram. Vicina juventus
Venimus, & latos indagine cinximus agros.
Illa levi velox ſuperabat retia ſaltu,
Summaque tranſibat poſitarum lina plagarum.
Copula detrahitur canibus, quos illa ſequentes
Effugit, & volucri non ſegnior alite ludit.
Poſcor & ipſe meum conſenſu Lælapa magno:
Muneris hoc nomen. Jamdudum vincula pugnat
Exuere ipſe ſibi, colloque morantia tendit.
Vix bene miſſus erat, nec jam poteramus, ubi eſſet,
Scire: pedum calidus veſtigia pulvis habebat;
Ipſe oculis ereptus erat. Non ocyor illo
Haſta, nec expulſæ contorto verbere glandes,
Nec Gortyniaco calamus levis exit ab arcu.
Collis apex medii ſubjectis imminet arvis:
Tollor eò, capioque novi ſpectacula curſus:
Quo modo deprendi, modo ſe ſubducere ab ipſo
Vulnere viſa fera eſt. Nec limite callida recto,
In ſpatiumque fugit, ſed decipit ora ſequentis:
Et redit in gyrum, ne ſit ſuus impetus hoſti.
Imminet hic, ſequiturque parem, ſimiliſque tenenti
Non tenet, & vacuos exercet in aëre morſus.
Ad jaculi vertebar opem: quod dextera librat
Dum mea, dum digitos amentis addere tento,
Lumina deflexi: revocataque rurſus eodem
Rettuleram. Et medio, mirum! duo marmora campo,
Aſpicio. Fugere hoc, illud latrare putares.

» rocher. Thémis piquée de voir ainsi développer l'obscurité
» de ses Oracles, envoya dans les campagnes de Thèbes un
» animal furieux, qui, par les ravages qu'il causoit, se rendit
» également redoutable aux Laboureurs & aux troupeaux :
» toute la Noblesse des environs s'assembla pour le prendre,
» ou pour le tuer. On fit une enceinte d'hommes, de filets,
» & de tout ce qu'on put trouver de plus fort. Elle fut inu-
» tile; le Monstre franchissoit toutes les barrières. On décou-
» pla les Chiens, mais il couroit avec tant de légèreté qu'il
» leur fut impossible de l'atteindre. On l'eût pris pour un Oi-
» seau. On me pria enfin de lâcher Lélape, (c'est le nom du
» Chien que Procris m'avoit donné;) il y avoit déja long-
» temps qu'il faisoit tous ses efforts pour rompre la lesse qui
» le retenoit. A peine fut-il en liberté qu'on le perdit de vûe.
» On ne voyoit que les traces de ses pieds dans la poussière.
» Le dard qu'on lance avec vigueur, la pierre qui sort de la
» fronde, & la flèche qui vient d'être décochée par le plus
» habile Crétois, ne vont pas avec plus de vîtesse. Il y avoit
» au milieu de la campagne, où nous étions, une colline où
» je montai pour avoir le plaisir de cette course. Elle avoit
» en effet quelque chose de fort amusant : d'abord il me sem-
» bloit que Lélape étoit prêt à se jetter sur la bête; mais elle
» évitoit le coup de dent, & pour le mettre en défaut, elle
» se détournoit, & le laissoit passer. Tantôt elle lui donnoit
» le crochet; quelquefois elle revenoit sur ses pas, ou faisoit
» en courant une espèce de cercle, afin qu'il ne pût pas s'é-
» lancer sur elle. Lélape cependant faisoit tous ses efforts pour
» l'atteindre, & la suivoit de si près, qu'il ouvroit à tous mo-
» mens la gueule pour la saisir; mais il ne mordoit que le vent.
» J'eus recours alors à mon javelot, & comme je me mettois
» en état de le lancer, je détournai les yeux un instant : mais
» quelle fut ma surprise, lorsque voulant ensuite viser sur la

Scilicet invictos ambo certamine cursus
Esse Deus voluit; si quis Deus affuit illis.

Hactenus: & tacuit. Jaculo quod crimen in ipso est?
Phocus ait; jaculi sic crimina reddidit ille.
Gaudia principium nostri sunt, Phoce, doloris:
Illa prius referam. Juvat ô! meminisse beati
Temporis, Æacida. Quo primos rite per annos
Conjuge eram felix; felix erat illa marito.
Mutua cura duos, & amor socialis habebat.
Nec Jovis illa meo thalamos præferret amori:
Nec me quæ caperet, non si Venus ipsa veniret,
Ulla erat: æquales urebant pectora flammæ.
Sole fere radiis feriente cacumina primis
Venatum in sylvas juveniliter ire solebam,
Nec mecum famulos, nec equos, nec naribus acres
Ire canes, nec lina sequi nodosa sinebam:
Tutus eram jaculo. Sed cum satiata ferinæ
Dextera cædis erat; repetebam frigus, & umbras,
Et, quæ de gelidis exibat vallibus, auram.
Aura petebatur medio mihi lenis in æstu:
Auram exspectabam, requies erat illa labori.
Aura, recordor enim, venias, cantare solebam;
Meque juves, intresque sinus, gratissima, nostros:
Utque facis, relevare velis, quibus urimur æstus,
Forsitan addiderim, sic me mea fata trahebant,
Blanditias plures: &, tu mihi magna voluptas,
Dicere sum solitus: tu me reficisque, fovesque:
Tu facis, ut sylvas, ut amem loca sola: meoque
Spiritus iste tuus semper captarur ab ore.

Vocibus ambiguis deceptam præbuit aurem

» bête,

» bête, je n'apperçus au milieu de la plaine que deux figures » de marbre, dont l'une étoit dans la posture d'un animal » qui fuit, l'autre dans celle d'un Chien qui abboye après lui. » Quelque Dieu, sans doute, s'il est vrai que quelqu'un d'eux » ait été témoin de cette chasse, ne voulant pas permettre » qu'aucun de ces deux animaux fût vaincu, les avoit méta- » morphosés en pierres. «

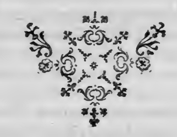
Après que Céphale eût cessé de parler, Phoque lui demanda quelle raison il avoit eu de se plaindre, lorsqu'il lui avoit parlé du dard qu'il avoit à la main. » Hélas! lui répliqua-t-il, » ce qui nous fait d'abord le plus de plaisir, devient souvent » la source de nos malheurs. Pour donner quelque ordre à » ce que j'ai à vous raconter, je vous parlerai d'abord de mon » bonheur passé. Le souvenir m'en est toujours également » précieux & agréable. Heureux, pendant les premières an- » nées de mon mariage, je voyois avec plaisir Procris parta- » ger mon bonheur. Unis l'un & l'autre par l'amour le plus » tendre, nous avions les mêmes inclinations, les mêmes » penchans. Elle ne m'auroit pas préféré Jupiter lui-même; je » ne l'aurois pas abandonnée pour Vénus. Pour tout dire en » un mot, notre ardeur étoit égale. Comme j'étois alors fort » jeune, & que j'aimois passionnément la chasse : si-tôt que le » jour paroissoit, j'allois dans les forêts voisines, sans suite, » sans Chevaux, sans Chiens, & sans faire porter les toiles. » Ce javelot que vous voyez me tenoit lieu de tout; il ne me » falloit point d'autres armes. Lorsqu'à force d'avoir tué du » gibier, je me trouvois fatigué, j'allois me reposer & me ra- » fraîchir à l'ombre des arbres. Ce doux Zéphyre qui, pen- » dant la chaleur, pénètre dans les boccages les plus som- » bres, faisant alors toutes mes délices, je l'appellois des mê- » mes noms que j'aurois pu donner à quelque Nymphe. Je le » priois de venir soulager mon ardeur; je lui prodiguois les

Nescio quis: nomenque auræ tam sæpe vocatum
Esse putans Nymphæ, Nympham mihi credit amari.
Criminis extemplo ficti temerarius index
Procrin adit: linguâque refert audita susurrâ.
Credula res amor est: subito collapsa dolore,
Ut sibi narratur, cecidit: longoque refecta
Tempore; se miseram, se fati, dixit, iniqui:
Deque fide questa est, & crimine concita vano,
Quod nihil est, metuit. Metuit sine corpore nomen:
Et dolet infelix veluti de pellice verâ.
Sæpe tamen dubitat, speratque miserrima falli:
Indicioque fidem negat; &, nisi viderit ipsa,
Damnatura sui non est delicta mariti.
Postera depulerant auroræ lumina noctem:
Egredior, sylvasque peto: victorque per herbas
Aura veni, dixi, nostroque medere labori.
Et subito gemitus inter mea verba videbar
Nescio quos audisse. Veni, tamen, optima, dixi.
Fronde levem rursus strepitum faciente caducâ
Sum ratus esse feram; telumque volatile misi.
Procris erat: medioque tenens in pectore vulnus,
Hei mihi! conclamat. Vox est ubi cognita fidæ
Conjugis, ad vocem præceps amensque cucurri.
Semianimem, & sparsas fœdantem sanguine vestes,
Et sua, me miserum! de vulnere dona trahentem
Invenio; corpusque meo mihi carius ulnis
Sontibus attollo, scissâque à pectore veste
Vulnera sæva ligo: conorque inhibere cruorem:
Neu me morte suâ sceleratum deserat, oro.
Viribus illa carens, & jam moribunda, coegit
Hæc se pauca loqui. Per nostri fœdera lecti,
Perque Deos supplex oro, superosque, meosque;

» noms les plus tendres, peut-être même que j'ajoutois mille » autres folies, qui n'auroient pu convenir qu'à une Maîtresse. » C'est vous, lui disois-je, qui soutenez mes forces abbatues: » c'est vous, qui me faites chérir les forêts & la solitude; la » douceur de votre haleine me charme, me ranime, & fait » toute ma joie. Telle étoit ma folie, ou plutôt mon malheu- » reux destin. Quelqu'un entendit par hasard ces paroles, qui » en effet pouvoient avoir un sens fort équivoque, & le nom » d'*Aura*, tant de fois répété, fut pris pour celui d'une Nym- » phe, dont on me crut amoureux. Procris fut bientôt aver- » tie de cette prétendue galanterie. Comme l'Amour est cré- » dule, elle ne douta point que je ne fusse infidèle. Cette nou- » velle lui causa une douleur si cruelle, qu'elle s'évanouit, & » demeura long-temps sans connoissance. Dès qu'elle eut re- » pris ses sens, elle s'abandonna à toute sa douleur; elle dit » cent fois qu'elle étoit la plus malheureuse de toutes les fem- » mes. Elle se plaignit, elle pleura, & fut aussi affligée que si » elle eût eu véritablement une rivale. Quelquefois cepen- » dant elle doutoit de la sincérité du rapport qu'on venoit de » lui faire, & refusoit d'ajouter foi aux preuves qu'on lui avoit » données de mon infidélité. Comme elle souhaitoit que la » nouvelle qu'on lui en avoit donnée fût fausse, elle eut l'é- » quité, avant que de me condamner, de vouloir s'assurer » elle-même de ma perfidie. Le lendemain, au lever de l'Au- » rore, je sortis à mon ordinaire pour aller à la chasse; & » lorsque je me trouvai fatigué, je me couchai sur l'herbe, & » je ne manquai pas d'abord d'appeller à mon secours cette » douce fraîcheur qui faisoit toutes mes délices. Venez, lui » disois-je, me soulager après tant de fatigues; c'est de vous » que j'attends ma consolation. Comme je continuois ce dis- » cours, je crus entendre quelqu'un qui soupiroit; & m'étant » tourné pour voir ce que c'étoit, je vis remuer les broussail-

Per ſi quid merui de te bene; perque manentem
Nunc quoque, cum pereo, cauſam mihi mortis, amorem,
Ne thalamis Auram patiare innubere noſtris.
Dixit: & errorem tum denique nominis eſſe
Et ſenſi, & docui. Sed quid docuiſſe juvabat?
Labitur; & parvæ fugiunt cum ſanguine vires.
Dumque aliquid ſpectare poteſt, me ſpectat: & in me
Infelicem animam, noſtroque exalat in ore.
Sed, vultu meliore, mori ſecura videtur.
Flentibus hæc lacrymans Heros memorabat, & ecce
Æacus ingreditur duplici cum prole, novoque
Milite: quem Cephalus cum fortibus accipit armis.

FINIS LIBRI SEPTIMI.



» les qui étoient autour de moi, & ne doutant point que ce » ne fût quelque bête, je lançai mon javelot. Hélas! c'étoit » Procris elle même, à qui je venois de percer le sein. Je re- » connus sa voix au cri qu'elle fit: j'y accourus tout inter- » dit, & je la trouvai baignée dans son sang, s'efforçant » de retirer de la plaie ce funeste dard, dont elle-même » m'avoit fait présent. Je l'embrassai tendrement: je déchirai » ses habits, & je mis un appareil à sa blessure, pour arrêter » le sang qui en sortoit; la priant les larmes aux yeux de ne » point abandonner un époux, que ce funeste accident ren- » doit le plus malheureux de tous les hommes. Procris prête » à expirer me parla ainsi. Je vous conjure, Céphale, par » notre hymen, par tous les Dieux du Ciel, par ceux des En- » fers où je vais descendre, par la tendresse que j'ai toujours » conservée pour vous, par cet amour fatal qui cause ma » mort; n'épousez point la Nymphe Aura, qui vous attiroit » dans ces bois. A ce discours, je reconnus son erreur; je la » désabusai: mais, hélas! à quoi me servit de l'avoir détrom- » pée? Elle se laissa tomber entre mes bras, & elle perdit la » vie avec son sang. Tant qu'elle eut la force de lever ses » yeux mourans, elle les tint toujours attachés sur moi, jus- » qu'à ce qu'enfin je reçus avec ma bouche son dernier sou- » pir. Ainsi mourut l'infortunée Procris, contente du moins » de sçavoir que je lui avois été fidèle. « Céphale, la larme à l'œil, finissoit le triste récit de cette aventure, & toute l'assemblée marquoit par ses larmes la part qu'elle y prenoit, lorsqu'Eaque, accompagné de ses deux fils, arriva avec les Troupes qui devoient aller au secours des Athéniens.

FIN DU SEPTIÈME LIVRE.

EXPLICATION
DES FABLES
DU SEPTIEME LIVRE
DES
MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

ARGUMENT
DE LA PREMIÈRE FABLE.

Les Argonautes, après plusieurs aventures, arrivèrent enfin dans la Colchide, où Jason, avec le secours de Médée, qui étoit devenue amoureuse de lui, dompte les Taureaux qui jettoient le feu par les narines, enlève la Toison d'Or, après avoir endormi le Dragon qui la gardoit, & retourne victorieux avec Médée dans la Thessalie.

Explication de la première Fable.

POUR bien entendre la Fable qui fait le sujet de cette Explication, il est nécessaire de prendre la chose dès son origine & de développer toutes les fictions que les Poëtes ont mélées dans l'histoire de la conquête des Argonautes, qui est un des plus grands événemens des temps fabuleux. Athamas (*a*), fils d'Eole, petit-fils d'Hellen, & arrière-petit-fils de Deucalion, ayant épousé Ino, fille de Cadmus, fut obligé de la répudier pour

(*a*) Voyez Pausanias, Apollodore, Diodore de Sicile, Hérodote, &c.

quelques accès de folie, dont elle étoit attaquée. Il se maria ensuite avec Néphélé, dont il eut un fils nommé *Phryxus*, & une fille qui fut appellée *Hellé*. Ayant repris quelques temps après sa première femme, elle lui donna deux fils, Léarque & Mélicerte. Ino haïssant les enfans de Néphélé, qui étant les aînés devoient succéder à leur pere, chercha tous les moyens de les faire périr (*a*). Phryxus, averti des mauvais desseins de sa marâtre par son gouverneur, fit équiper secrettement un vaisseau, enleva les trésors de son pere, & s'embarqua avec sa sœur Hellé, pour aller chercher une retraite à la Cour d'Eta son parent. La jeune Hellé mourut dans le voyage, & Phryxus arriva heureusement dans la Colchide. Après avoir remercié les Dieux, & consacré ou à Neptune ou à Jupiter conservateur la proue de son vaisseau, il épousa Chalciope dont il eut quatre enfans, Argos, Phrontis, Mélas & Cylindus. Eta, pour avoir les trésors de Phryxus, le fit assassiner quelques années après.

Les enfans de ce malheureux Prince voulurent se retirer à Thèbes chez leur grand-pere Athamas; mais ayant fait naufrage, ils furent contraints d'aborder dans une Isle, où ils demeurèrent jusqu'à l'arrivée de Jason qui les rendit à leur mere. Cette Princesse charmée de revoir ses enfans qu'elle croyoit morts, fit tout ce qu'elle put pour favoriser la passion que le Héros Grec conçut pour Médée.

Pendant que ces choses se passoient dans la Colchide, les Grecs se disposoient à y aller pour redemander les trésors d'Athamas & pour venger la mort de Phryxus. Pélias, oncle de Jason, ayant chassé du thrône d'Iolcos son frere Eson, & voulant éloigner Jason, qui auroit pu rétablir son pere, profita d'une occasion si favorable, & engagea son neveu à un voyage qui pouvoit lui acquérir beaucoup de gloire. L'inquiétude de Pélias étoit augmentée par un Oracle qui avoit prédit qu'il seroit tué par un Prince de la race des Eolides, & l'avoit averti en même temps de se donner de garde d'une personne qui n'auroit qu'un soulier. Sur ces entrefaites, Jason revenant de l'Ecole de Chiron, chez qui il avoit été élevé, perdit un de ses souliers, en passant une rivière : son oncle, qui s'en apperçut à son arrivée, chercha les moyens de le faire mourir; mais n'osant le faire ou-

(*a*) Voyez ce qui a été dit dans les Explications des Fables du quatrième Livre.

vertement, il l'obligea de s'embarquer avec les Argonautes, ne doutant pas qu'il ne pérît dans un voyage, qui en ce temps-là étoit rempli de dangers. Comme on avoit publié cette expédition dans toute la Grèce, pluſieurs jeunes Princes s'étoient aſſemblés à la Cour d'Iolcos, où après avoir déféré le commandement à Jaſon, ils s'embarquèrent ſur un vaiſſeau, qui, à cauſe de ſa figure, fut nommé *Argo*, & ceux qui le montèrent Argonautes (*a*).

Je ſçai que tout le monde ne convient pas de l'explication q je viens de donner au navire Argo. Diodore de Sicile (*b*) qu'il fut ainſi appellé à cauſe de la vîteſſe avec laquelle il voguoit. Il y a des Auteurs qui lui donnent ce nom, parce qu'il avoit été conſtruit par un Ingénieur nommé *Argo*, ou bien parce qu'il portoit des Grecs nommés Argiens; mais Bochart, dont j'ai préféré le ſentiment à celui des autres Auteurs, prétend (*c*) avec plus de raiſon que le nom lui fut donné du mot *Arco*, qui, dans la langue des Phéniciens, vouloit dire *long*. Ce ſçavant homme ajoute que les vaiſſeaux dont les Grecs s'étoient ſervis juſqu'alors étoient ronds, & que Jaſon fut le premier qui en monta un qui étoit fait en forme de galère. On publia pluſieurs Fables ſur ce vaiſſeau. On dit que Minerve en avoit donné l deſſein; qu'on l'avoit conſtruit avec des chênes de la forêt d Dodone, & que ſon gouvernail avoit le don de la parole; ſu quoi on peut lire ce que j'en ai dit dans le troiſième Tome d mon *Explication des Fables*.

Comme la navigation étoit en ce temps là fort dangereuſe, les Argonautes eurent pluſieurs aventures, que j'ai expliquées fort au long dans l'endroit que je viens de citer, & que je ne ferai que rapporter ici en abrégé. Lorſque nos Héros arrivèrent dans l'Iſle de Lemnos, ils trouvèrent que les femmes avoient tué leurs maris, pour ſe venger de ce qu'ils les avoient abandonnées pour des eſclaves: ils les épouſèrent, & Jaſon, comme le chef, eut pour ſon partage Hypſipile, fille de Thoas. Après avoir demeuré quelques temps à Lemnos, ils s'embarquèrent & furent obligés, à cauſe d'une tempête, de relâcher en Bithynie, où ils délivrèrent le vieux Phinée, qui en étoit Roi, de la per-

(*a*) Les Auteurs ne conviennent ni ſur le nom, ni ſur le nombre des Argonautes. Voyez Apollodore, Diodore de Sicile & Apollonius de Rhodes.

(*b*) Lib. IV. (c) *Chan.* Lib. II. Cap. 11.

ſécution

ſécution des Harpies, qui venoient enlever les viandes jusques ſur ſa table.

Les Harpies, ſi nous en croyons les Poëtes, étoient des Monſtres, qui avec une figure hideuſe, un bec & des ongles crochus & de grandes aîles, conſervoient un viſage de fille & prédiſoient l'avenir, ainſi que Virgile nous l'apprend (*a*):

Quæ Phœbo Pater omnipotens, mihi Phœbus Apollo
Prædixit, vobis Furiarum ego maxima pando.

Les Argonautes & ſur-tout Calaïs & Zéthus, enfans de Borée, chaſsèrent ces Monſtres, & les ayant pourſuivis juſqu'aux Iſles Strophades, qui ſont dans la mer d'Ionie, Iris leur apparut & leur ordonna de ne point les inquiéter davantage, leur promettant que Phinée n'en ſeroit plus perſécuté.

On a donné à cette Fable deux explications bien différentes; dans la première, on prétend que les Harpies étoient les filles mêmes du Roi de Bithynie, qui par leurs débauches avoient ruiné ce Prince déja vieux & aveugle, ce qui fit dire qu'elles lui arrachoient même les morceaux de la bouche. M. le Clerc, Auteur de la ſeconde Explication, prétend (*b*) que les Harpies étoient un amas prodigieux de Sauterelles, qui ravagèrent toute la Paphlagonie & causèrent la famine dans les Etats de Phinée, le mot *Arbah*, dont on a fait celui de Harpie, voulant dire *Sauterelle.* Le vent du Nord les chaſſa & les fit périr dans la mer d'Ionie, & c'eſt ce qui fit dire qne les fils de Borée les avoient pourſuivi juſques là. L'Auteur que je viens de citer prouve dans un curieux détail que tout ce que les Poëtes ont dit de leurs Harpies, convient fort bien aux Sauterelles qui portent la famine & la contagion dans les lieux où elles s'aſſemblent quelquefois en ſi grande quantité que l'air en eſt obſcurci. Sur quoi on peut conſulter le premier Tome de ſa *Bibliothèque Univerſelle.* Remarquons en paſſant que Diodore de Sicile qui ramaſſoit avec ſoin les Fables, même les plus abſurdes, parlant du ſéjour des Argonautes à la Cour de Phinée, ne dit mot des Harpies, cet

(a) *Æneïd.* Lib. III. v. 251. Voyez auſſi Diodore, Lib. IV. Apollodore, Lib. I. *Valèr. Flac. Argon.* Lib. IV. &c.

(*b*) Voyez le premier Tome de la *Bibliothèque Univerſelle* de cet Auteur.

Auteur raconte ſeulement (*a*), que ce Prince ayant fait mettre en priſon ſes deux fils, Hercule qu'il croit avoir été de ce voyage, les en avoit délivrés.

Les Argonautes, après quelques autres aventures, arrivèrent enfin dans la Colchide. Eta (*b*) qui en étoit Roi, averti par un Oracle, qu'un Etranger lui ôteroit la vie & la Couronne, avoit la barbare coutume d'immoler à ſes Dieux tous ceux qui abordoient dans ſes Etats. Médée, ſa fille, qui s'étoit retirée dans un Temple dédié au Soleil, ayant vû débarquer les Capitaines Grecs, fut ſi touchée de la bonne mine de leur Chef, qu'elle leur promit de les délivrer de tous les dangers auxquels ils alloient être expoſés, pourvû que Jaſon voulût l'épouſer. Ce Prince s'y étant engagé par les ſermens les plus ſolemnels, elle le conduiſit à la Cour pendant la nuit, & lui ayant donné une fauſſe clef, il enleva les tréſors du Roi & ſe rembarqua avec elle & avec ſes autres compagnons.

Cette hiſtoire étoit apparemment écrite dans l'ancienne Langue des Phéniciens. Les Grecs qui ne l'entendoient pas, inventèrent la Fable de la Toiſon d'Or, des Taureaux jettant feu & flamme, & du Dragon qui la gardoit. Car comme l'a bien remarqué le ſçavant Bochart (*c*), & après lui M. le Clerc, le même mot Syrien *Gaza*, ſignifie également un tréſor & une Toiſon, *Sor*, qui veut dire une muraille, veut dire auſſi un Taureau, & on exprimoit dans cette ancienne Langue, de l'airain, du fer, & un Dragon par le même mot *Nachas*. Ainſi, au lieu de dire ſimplement, que Jaſon d'intelligence avec Médée, avoit enlevé les tréſors qu'Eta faiſoit garder fort ſoigneuſement, & que Phryxus avoit apportés dans la Colchide, ſur un vaiſſeau qui avoit ſur la proue la figure d'un Bélier, on publia, à l'aide de ces mots équivoques, que les Dieux pour délivrer Phryxus de la perſécution de ſa marâtre, lui avoient envoyé un Mouton à la Toiſon d'Or, qui l'avoit porté ſur ſon dos dans la Colchide; que la peau de ce Mouton avoit fait dans la ſuite l'objet de l'ambition de toute la Nobleſſe Grecque; qu'il avoit fallu, pour l'enlever, combattre des Dragons, ſe ſervir d'enchantement, &c. Les Hiſtoriens eux-mêmes, qui ont entrepris d'expliquer ces Fables, en ont débité de nouvelles, en introduiſant un

(*a*) Lib. IV. (*b*) Diodore de Sicile, Lib. IV. (*c*) *Phaleg.* Lib. IV. Cap. 31.

Garde nommé *Draco*, & une garnison prise dans la Chersonèse Taurique, qu'ils ont dit avoir donné lieu au Dragon & aux Taureaux qui jettoient la flamme par les narines ; ils ont ajouté que la Toison d'Or étoit la peau du Mouton que Phryxus avoit immolé à Neptune, & qu'il avoit fait dorer, comme si cette peau pouvoit avoir excité la cupidité des Grecs, & les avoir portés à entreprendre un si long voyage. Pour ce qui regarde les dents du Serpent, qui formèrent des Soldats armés ; voyez ce que j'en ai dit dans la Fable de Cadmus, je suis persuadé qu'on doit l'entendre de quelques Troupes étrangères que Cadmus, & Jason à son exemple, trouvèrent le moyen de divertir & d'attirer ensuite dans leur parti.

Pour ne point ennuyer les Lecteurs, j'ai été obligé d'abréger toutes ces Fables. Car je n'ignore pas que les Anciens varient beaucoup sur le nom des Héros de cette expédition ; que l'Auteur du Poëme des Argonautes leur fait faire un voyage par le Nord & les fait revenir par le détroit de Gibraltar ; qu'Homère ne parle qu'en passant du voyage des Argonautes, & qu'on prétend que le silence de cet Auteur sur les aventures de ces Héros, est une preuve qu'elles n'étoient guères connues de son temps ; je sçai que plusieurs Auteurs ont mis Hercule au nombre des Argonautes, quoiqu'il y ait des raisons très-fortes pour prouver qu'il n'a jamais fait ce voyage ; qu'il est très-difficile d'en fixer l'époque, & que les Marbres de Paros n'en ont point parlé. Mais j'ai cru que je pouvois suivre la narration d'Apollodore & de Diodore de Sicile, qui avouent que les Poëtes ont entièrement défiguré l'histoire de cette conquête, ne laissant pas d'en parler comme d'un événement véritable. En attendant que j'aie occasion de traiter ce sujet plus à fond, je dirai qu'on peut en placer l'époque vers l'an 65, avant la dernière prise de Troye, & du temps de la première par Hercule, qui abandonna les Argonautes pour aller délivrer Hésione, fille de Laomédon, ainsi que nous le prouverons dans l'histoire de ce Héros. Eusèbe place cette expédition à l'an dix-huitième du règne d'Egée, & dans quelques Manuscrits à l'an 22, 1315 ans avant JESUS-CHRIST. Scaliger & le P. Petau ne s'éloignent guères de ces deux dates.

ARGUMENT
DE LA SECONDE FABLE.

JASON voyant, à ſon retour, ſon père accablé d'infirmités & de vieilleſſe, prie Médée de le rajeunir; ce que cette Princeſſe exécute avec les herbes qu'elle va cueillir en différens endroits. Les filles de Pélias, l'ayant priée de rendre le même ſervice à leur père, Médée pour venger Jaſon des maux que ce Prince avoit fait à Eſon, les ayant obligées de lui couper la gorge, ſous prétexte de faire couler dans ſes veines un ſang qui pût lui redonner des forces, ce malheureux Prince devient la victime de la crédule tendreſſe de ſes filles. Médée, pour éviter le châtiment qu'elle méritoit, ſe ſauva ſur ſon char.

Explication de la ſeconde Fable.

JASON, après avoir enlevé les tréſors d'Eta, s'embarqua avec Médée, pour retourner dans la Grèce. Pourſuivis par l'armée du Roi, que conduiſoit Abſyrte, frère de cette Princeſſe, il fut ſur le point de l'abandonner, de peur de tomber entre leurs mains; mais elle s'aviſa d'un ſtratagême qui lui réuſſit. Elle envoya quelques préſens à ce jeune Prince, & lui fit dire qu'elle n'avoit point pris volontairement le parti des Grecs, qu'on l'emmenoit contre ſon gré, & que s'il vouloit ſe rendre la nuit ſuivante dans un lieu qu'elle lui marqua, elle lui auroit obligation de ſa liberté. Ce Prince trop crédule, ſe trouva au rendez-vous ſans avoir pris aucune précaution, & y fut maſſacré. Ses membres répandus dans le chemin arrêtèrent quelque temps l'armée; ce qui donna le temps aux Grecs de s'embarquer. Cette circonſtance ſe trouve dans les vers d'un ancien Auteur que cite Cicéron, dans ſon troiſième Livre *de la Nature des Dieux*. On ajoute que Jaſon & Médée, étant arrivés

près de l'Isle d'Æa, allèrent à la Cour de Circé, qui en étoit souveraine, pour être expiés du meurtre d'Absyrte, & que cette Princesse, sœur du Roi de Colchide & tante de Médée, les expia sans les connoître; mais qu'ayant ensuite appris leur nom, elle les chassa de sa Cour.

L'Auteur du Poëme des Argonautes fait un détail trop instructif de cette célèbre expiation, pour ne pas le rapporter ici (*a*). Jason & Médée, dit cet Auteur, en arrivant à la Cour de Circé, s'avancèrent l'un & l'autre les yeux baissés, & sans proférer aucune parole, selon la coutume des supplians, jusqu'au foyer où Jason ficha en terre l'épée dont il avoit tué son beau-frère. Leur silence & leur situation firent aisément connoître à Circé qu'ils étoient fugitifs & coupables d'un homicide, & elle se prépara à les expier. Elle fit d'abord apporter un petit Cochon qui tétoit encore, & l'ayant égorgé elle frotta de son sang les mains de Jason & de Médée. Elle fit ensuite quelques libations en l'honneur de Jupiter expiateur. Après quoi, ayant fait jetter hors du Palais les restes du sacrifice, elle brûla sur l'autel des gâteaux paîtris de farine, de sel & d'eau, & accompagna ces actions de prières propres à fléchir la colère des Euménides. Dès que la cérémonie fut achevée, Circé fit asseoir ses hôtes sur des siéges magnifiques pour les traiter splendidement.

Les Argonautes, au sortir de la Cour de Circé, s'arrêtèrent dans la Thrace, pour satisfaire au vœu que Castor & Pollux avoient fait en allant dans la Colchide, durant une tempête qui avoit mis leur vaisseau en danger de périr. Cependant Pélias, qui crut qu'ils avoient fait naufrage, fit boire du sang de Taureau à Eson, & à Promachus frere de Jason, qui en moururent sur le champ. Ovide semble avoir suivi une autre tradition, puisqu'il raconte de quelle manière Médée, à son arrivée à Iolcos, avoit rajeuni ce Prince qui étoit alors dans une vieillesse qui ne lui permettoit point de participer aux réjouissances qu'on faisoit, pour l'heureux succès du voyage de son fils.

L'histoire de cette opération a partagé ceux qui ont voulu l'expliquer. Il y a des Auteurs qui ont cru qu'il s'agissoit du mystère de la transfusion du sang, remède qui a été tenté quelquefois, mais qui a toujours très-mal réussi. Pour moi, je suis

(*a*) Argon. Lib. IV.

persuadé que Médée, qui n'a passé pour Magicienne, que parce qu'elle avoit appris de sa mere à connoître la vertu de quelques Plantes, fit prendre au vieil Eson un breuvage qui lui redonna des forces; sur quoi on peut consulter Pline, Servius & Elien. Les filles de Pélias ayant voulu obtenir pour leur pere la même faveur, Médée, pour venger son époux des maux que ce Prince avoit faits à sa maison, mêla dans son breuvage des herbes venimeuses qui le firent mourir.

ARGUMENT

DE LA TROISIÈME FABLE.

TOUTES les aventures de cette Fable ne contiennent que le voyage de Médée, où le Poëte mêle plusieurs métamorphoses: mais Médée s'étant ensuite retirée à Corinthe, & ayant appris que Jason avoit épousé la fille de Créon, elle mit le feu au Palais de ce Prince, qui y fut brûlé avec sa fille, poignarda les deux enfans qu'elle avoit eus de Jason, & se sauva à Athènes où Egée l'épousa.

Explication de la troisième Fable.

JASON, après s'être ainsi vengé de son oncle, se réconcilia avec ses cousins, laissa la Couronne à Acaste, & maria ses cousines, se contentant de vivre comme un particulier avec Médée, qu'il aimoit toujours avec beaucoup de tendresse; mais s'en étant dégoûté dans la suite, il épousa Glaucé (*a*), fille de Créon, Roi de Corinthe; ce qui mit Médée dans un tel désespoir, qu'elle alla à Corinthe pendant les préparatifs de ce mariage, laissa ses deux enfans en dépôt dans un Temple de Junon, & mit le feu au Palais de Créon qui fut brûlé avec sa fille. Allant ensuite au Temple où elle avoit mis ses enfans, elle les massacra. Euripide, dans sa Tragédie de Médée, fait dire à un Chœur de femmes Corinthiennes, que c'étoient les Corinthiens eux-mêmes qui avoient

(*a*) Ovide la nomme *Créuse*.

commis ce meurtre, & que la peste qui avoit ravagé leur Ville, étoit la punition que les Dieux avoient tirée d'une action si cruelle. Cet endroit de la Tragédie a paru outré, & même contre toute sorte de vraisemblance: mais y a-t-il apparence qu'un Poëte si sage & si éclairé eût osé avancer un fait si déshonorant pour une Ville célèbre, s'il n'eût été fondé sur quelque tradition? Ce qui est vrai, c'est qu'Aristote, Plutarque & quelques autres Anciens cités par le Scholiaste, rapportent que les Corinthiens avoient offert cent talens à Euripide pour l'engager à ôter ce trait de sa pièce. Pausanias ajoute dans ses Corinthiaques, qu'on voyoit encore de son temps le tombeau des enfans de Médée, que les Corinthiens avoient lapidés, & qu'on y offroit tous les ans des sacrifices pour expier leurs mânes; ainsi que l'Oracle l'avoit ordonné.

Apollodore (*a*) conte cette histoire d'une manière un peu différente. Médée, selon lui, envoya à sa Rivale une couronne enduite d'une gomme très-aisée à s'enflammer, & dès que Glaucé l'eut mise sur sa tête, le feu y prit & la fit périr misérablement. Ce que nous dirons dans la suite de la tunique d'Hercule prouvera que la chose a pu arriver ainsi. Médée, après une action si hardie & si cruelle, se retira à Thèbes, pour se mettre sous la protection d'Hercule, qui s'étoit engagé avec les autres Argonautes à la venger, si Jason devenoit infidèle; mais ce Héros ne lui ayant offert aucun secours, elle alla à Athènes où elle épousa Egée. Thésée étant venu en ce temps-là de Thrésène à la Cour de son père, Médée voulut l'empoisonner. Dans le temps qu'il alloit boire dans la coupe qu'elle lui présentoit, Egée reconnut son fils à la garde de l'épée qu'il avoit laissée à la fille de Pitthée, mère de ce jeune Prince, & Médée alloit être punie de cette nouvelle cruauté, si elle ne se fût promptement embarquée. Depuis ce temps-là on ne sçait pas trop ce qu'elle devint; cependant Pausanias dans ses Corinthiaques assure qu'elle alla dans l'Asie, & donna son nom aux Mèdes. Ceux qui écrivirent cette retraite, persuadés que cette Princesse étoit Magicienne, publièrent qu'elle s'étoit sauvée sur un char tiré par deux Dragons volans. Ils auroient peut-être parlé plus juste, s'ils avoient dit que son vaisseau se nommoit le Dragon. Car encore un coup, si nous en croyons Diodore de Sicile (*b*), Médée n'a passé pour

(*a*) Lib. I. (*b*) Lib. IV.

Magicienne, que parce qu'elle avoit appris de sa mère Hécate à connoître la vertu des simples.

Ovide dans les deux voyages qu'il fait faire à Médée, sur son char volant, touche en passant plusieurs Fables, dont la plûpart sont inconnues. Il seroit fort inutile de s'étendre sur des sujets peu intéressans, & sur lesquels l'Histoire garde un profond silence. Il suffira d'établir quelques principes généraux, qui sont comme la clef de ces anciennes fictions. Lorsque quelqu'un échappoit d'un danger évident, on publioit qu'il avoit été changé en Oiseau. Si, pour éviter quelque poursuite, on se cachoit dans un antre, on étoit métamorphosé en Serpent. Lorsque la douleur faisoit verser des larmes, on devenoit une Fontaine. Si quelque jeune personne se perdoit dans les bois, on en faisoit une Nymphe, une Dryade. La ressemblance des noms donnoit aussi lieu à la fiction; ainsi Alopis fut changé en Renard, Cycnus en Cygne, Coronis en Corneille, Cérambe en cette espèce d'Escarbot qui a des cornes à la tête. Avec ces règles, on entendra la plûpart des Fables qu'on vient de raconter. Mais comme il s'en trouve parmi celles-là quelques-unes qui présentent des événemens historiques, je vais tâcher de les expliquer en peu de mots. Celle des femmes de l'Isle de Cos, qui furent changées en Vaches, est fondée sur ce que les compagnons d'Hercule en immolèrent quelques-unes aux Dieux du pays. On disoit que les habitans de l'Isle de Rhodes avoient été changés en Rochers, parce qu'ils périrent dans une inondation qui submergea une partie de cette Isle, & en particulier la Ville de Jalysie. La fille d'Alcidamas étoit extrêmement féconde, c'est ce qui a donné lieu à la métamorphoser en Colombe. On marquoit la rage & le désespoir de Méra, en la changeant en Chienne. En métamorphosant Ménéphron en bête brute, on nous apprenoit l'horreur qu'on avoit conçue pour son inceste. Arné en Chouette, parce qu'ayant vendu sa patrie, on voulut, sous le symbole de cet oiseau, qui, selon l'opinion populaire, aime l'argent, marquer son avarice & sa cupidité; Phillyre, mère du Centaure Chiron, en Tilleul, à cause que cette Nymphe portoit le nom de cet arbre nommé par les Grecs φίλυρα (*a*).

(*a*) Voyez Hygin sur cette Fable.

ARGUMENT

ARGUMENT
DE LA QUATRIÈME FABLE.

HERCULE enchaîne le Chien infernal à trois têtes qui, transporté de rage, souilla de son écume la Terre, qui depuis ce temps-là produit des herbes venimeuses. Médée voulant faire mourir Théſée avec un poiſon composé de l'Aconit, Egée reconnoît ſon fils à la garde de ſon épée, lui arrache de la main la coupe fatale, & Médée évite par ſa fuite le châtiment qu'elle méritoit. On chante enſuite les réjouiſſances publiques que l'on fit à l'arrivée de Théſée, & l'on chante dans cette fête les grandes actions de Théſée, & principalement la victoire qu'il avoit obtenue ſur Scyron, ce fameux Pirate, qui fut converti en Rocher qui porte ſon nom.

Explication de la quatrième Fable.

IL n'y a rien de plus connu dans la Mythologie que le Chien Cerbère, que les Poëtes avoient mis à la porte de l'Enfer pour en garder l'entrée. J'ai prouvé dans le ſecond Tome de mon *Explication des Fables*, que l'idée de ce Chien étoit tirée de l'Hiſtoire des Egyptiens, qui faiſoient garder le champ de leurs Mumies par des Dogues. Et à prendre la choſe dans ſon origine, il eſt ſûr que les Grecs avoient puiſé tout leur ſyſtême de l'Enfer & des Champs Eliſées dans la Théologie de cet ancien peuple. Cependant ce que conte ici Ovide de la Ciguë & des autres herbes venimeuſes que l'écume de Cerbère avoit fait ſortir de terre dans les lieux qui en avoient été infectés, eſt une aventure qui tire ſon origine de l'Hiſtoire Grecque. Dans la caverne de Ténare (*a*) habitoit autrefois un Serpent qui ravageoit les environs de ce Promontoire; & parce qu'on regardoit cet antre comme une des

(*a*) Pauſanias, *in Lacon.*

avenues du Royaume de Pluton, on prit de-là occasion de dire, que ce Dragon en étoit le portier: voilà l'origine de Cerbère qu'on appelle le Chien de l'Enfer, parce qu'en effet il mordoit & dévoroit ceux qui s'approchoient de ce lieu, ainsi que le remarque Hécatée de Milet. Pausanias (*a*) observe qu'Homère est le premier qui ait dit que Cerbère étoit un Chien, quoiqu'en effet ce ne fût qu'un Serpent, dont le nom Grec qu'on lui a donné, signifie *celui qui dévore la chair.* Les Poëtes qui ont suivi Homère ont à la vérité nommé Cerbère un Chien, mais ils l'ont peint en effet comme un Serpent:

Cui vates, horrere videns jam colla colubris (b)
—— (c) *Quamvis furiale centum*
Muniant angues caput ejus, ——
—— (d) *Sordidum tabo caput*
Lambunt colubræ: Viperis horrent jubæ,
Longusque tortâ sibilat caudâ Draco.

Les monumens anciens nous représentent ce Monstre de la même manière que les Poëtes l'avoient peint dans leurs Ouvrages; ainsi qu'on peut le voir dans *l'Antiquité expliquée* par les figures, & dans le Supplément. Hercule délivra la Laconie de ce Monstre qui la ravageoit, & c'est ce qui a donné lieu à la Fable que rapporte Ovide. Cet événement est représenté sur plusieurs monumens, principalement dans le beau Marbre de Narbonne, publié par du Choul; & rapporté avec quelques autres par le R. P. Dom Bernard de Montfaucon. Si on a ajouté à cette Histoire que Cerbère enchaîné par ce Héros, avoit empoisonné de son écume les herbes qui croissoient dans la Thessalie, & que c'étoit depuis ce temps-là que la Ciguë & les autres plantes venimeuses y avoient crû en abondance, c'est qu'en effet on en trouvoit en grande quantité dans ce pays-là. Plusieurs femmes les employoient dans leurs maléfices; & voilà l'origine de la Fable de ces Magiciennes de Thessalie, qu'on croyoit assez puissantes pour attirer par leurs enchantemens la Lune sur la terre. Cir-

(a) *Loco cit.* (*b*) Virgile, *Æneïd.* Lib. IV. v. 419.
(*c*) Horace, Lib. III. Od. XI.
(*d*) Sénèque, *in Hercul. Fur.* v. 785.

conſtance qui n'eſt fondée que ſur ce que ces femmes prenoient ordinairement la nuit & la Lune pour témoins de leurs opérations magiques.

Il ne faut pas finir cet article ſans remarquer qu'on trouve ſouvent Cerbère joint avec Sérapis : ce qui prouve encore que l'idée de ce gardien des Enfers étoit venue d'Egypte. Sérapis étoit confondu avec Pluton ; ainſi il n'eſt pas étonnant que Cerbère l'accompagne dans les monumens qui le repréſentent. Si on vouloit encore d'autres preuves de mon ſentiment, je me ſervirois d'une figure très-ſingulière de Cerbère, que le ſieur Paul Lucas apporta d'Egypte il y a quelques années, & qui eſt aujourd'hui dans le Cabinet de M. de Boze. Cet Antique eſt des plus extraordinaires. Cerbère y eſt repréſenté avec trois têtes, une d'Homme, une de Chien, & une de Singe. Pour rendre cette figure encore plus ſingulière, deux Serpens entortillent ſes trois têtes & font pluſieurs fois le tour de ſes jambes avec leurs queues. Le Père Dom Bernard prétend que les Egyptiens ont enchéri en cela ſur les Grecs & ſur les Romains; ne vaudroit-il pas mieux dire, que les Romains & les Grecs, qui avoient puiſé chez les Egyptiens leur Théologie, & tout ce qui regardoit le culte des Dieux, y avoient fait les changemens que le caprice leur avoit dictés? Certainement perſonne ne croit aujourd'hui que l'idolâtrie des Egyptiens ſoit venue de la Grèce.



ARGUMENT
DE LA CINQUIEME FABLE.

MINOS, pour venger la mort d'Androgée ſon fils, ſe prépare à faire la guerre aux Athéniens, & va dans pluſieurs Iſles pour demander du ſecours. L'on conte auſſi par occaſion le changement d'Arné en Chouette. Minos n'ayant pû obtenir aucun ſecours de divers peuples, alla à Egine pour demander du ſecours à Eaque, fils de Jupiter & d'Egine, qui le lui refuſe ſous prétexte d'une alliance contractée avec les Athéniens: à peine Minos eſt-il parti que Céphale arrive, envoyé de la part des Athéniens, pour demander du ſecours contre Minos.

Explication de la cinquième Fable.

MINOS ſecond du nom (*a*), étant monté ſur le Thrône, après la mort de ſon père Lycaſte, fit pluſieurs conquêtes dans les Iſles voiſines de celle de Crête, où il régnoit, & ſe rendit enfin le maître de la mer. Thucydide, Apollodore & Diodore de Sicile parlent fort au long des progrès que fit ſa flotte, la plus nombreuſe qu'on eût vue avant lui; & ce Prince auroit joui de la réputation d'un des plus grands hommes de ſon ſiècle, ſans la malheureuſe aventure que je vais raconter. Cet événement troubla toute la tranquillité de ſa vie, & donna lieu aux Grecs & aux Athéniens ſur-tout, qu'il avoit outragés, de le déchirer par leurs calomnies: tant il eſt dangereux, comme le remarque Plutarque (*b*), d'offenſer une Ville ſçavante, & qui aime à ſe venger.

(*a*) J'ai prouvé dans mon *Explication des Fables* & dans le troiſième Tome des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, qu'il y avoit eu deux Minos, & que les aventures que raconte Ovide & qui font le ſujet de cette Explication devoient être ſur le compte de Minos ſecond.

(*b*) Dans la Vie de Théſée.

La fête des Panathénées attirant beaucoup de monde à Athènes (a), Minos y envoya ſon fils Androgée, qui combattit dans les Jeux, qui faiſoient partie de cette ſolemnité, avec tant d'adreſſe & de bonheur, qu'il y remporta tous les prix. Les manières polies & nobles de ce jeune Prince, jointes à la gloire qu'il venoit d'acquérir, lui attirèrent l'amitié du peuple & l'eſtime des fils de Pallas, frère d'Egée. Le commerce des Pallantides avec un étranger devint ſuſpect au Roi, qui n'ignoroit pas que ſes neveux tramoient des conjurations contre lui. Egée n'avoit pas encore fait reconnoître ſon fils Théſée, qui étoit élevé à Thréſène chez ſon grand-père Pitthée, il ſe déſioit extrêmement & du peuple & de ſon frère; ainſi, ayant appris qu'Androgée alloit faire un voyage à Thèbes, il le fit aſſaſſiner près du Bourg d'Oenoé, ſur les confins de l'Attique. Il eſt vrai qu'Apollodore dit que ce jeune Prince fut tué par le Taureau de Marathon, qui faiſoit beaucoup de ravages dans la Grèce, mais il y a apparence que les Athéniens ne firent courir ce bruit, que pour diſculper leur Roi d'une action ſi injuſte: Diodore de Sicile & Plutarque avouent que ce fut Egée lui-même qui le fit aſſaſſiner. Minos n'eut pas plutôt appris cette triſte nouvelle, qu'il réſolut de venger la mort de ſon fils. Il fit équipper une flotte, & alla lui-même dans différentes Cours, pour ſe faire des Alliés, & ſolliciter du ſecours. Voilà le ſujet de la Fable que l'on vient de lire. Les autres aventures de cette guerre feront le ſujet des Explications ſuivantes, & formeront une hiſtoire ſuivie.

(a) Diodore de Sicile, Apollodore, Plutarque, Servius, &c.

ARGUMENT

DE LA SIXIÈME FABLE.

EAQUE accorde la demande de Céphale, & lui raconte comment ſes Etats avoient été dépeuplés par la contagion. Jupiter à la prière d'Eaque ſon fils, métamorphoſe en hommes les Fourmis qui étoient dans le creux d'un vieux Chêne. Ces hommes furent appellés *Myrmidons*, du nom que les Grecs appellent ces petits animaux; car ils les nomment *Myrmèces*.

Explication de la ſixième Fable.

MINOS, après avoir parcouru les Iſles d'Oliare, de Didyme, de Tenos, d'Andros & pluſieurs autres, s'arrêta quelque temps dans celle d'Egine où régnoit Eaque, & n'obtint rien. Mais Céphale, qui y vint enſuite de la part des Athéniens, obtint tout ce qu'il demandoit. Étonné de n'y voir que de jeunes gens, & de n'y reconnoître aucun de ſes anciens amis, Eaque lui apprend que ſon Iſle avoit été ravagée par une cruelle peſte, qui en avoit fait périr preſque tous les habitans. Jupiter l'avoit repeuplée en métamorphoſant en Hommes des Fourmis qui étoient dans le creux d'un vieux Chêne. Fable qui n'a, je crois, pour fondement que la retraite des Sujets de ce Prince dans les bois & dans les cavernes, d'où ils ſortirent après la contagion, & dans un temps où Eaque n'eſpéroit plus de les revoir. Preſque tous les vieillards avoient été emportés par la peſte; les jeunes gens qui avoient plus de force y avoient réſiſté. Voilà, je crois, tout le myſtère renfermé dans le récit d'Eaque, à moins qu'on ne penſe avec quelques Auteurs que les Myrmidons, qui étoient des gens ſauvages & ménagers, & qui demeuroient ordinairement dans quelques cavernes de la Theſſalie; en ayant été retirés par Eaque, vinrent peupler ſon Iſle que la peſte avoit rendue déſerte. Leur nom conforme à celui de la Fourmi, que les Grecs nomment

μύρμηξ a fait dire que c'étoient des Fourmis que Jupiter avoit changées en Hommes. Mais il eſt néceſſaire de faire connoître un Prince, qui fut de ſon temps l'Oracle de toute la Grèce, & qui mérita après ſa mort d'être un des Juges de l'Enfer.

Eaque étoit fils de Jupiter; c'eſt-à-dire, ſi nous en croyons Pauſanias (*a*), d'un Roi d'Arcadie qui portoit le nom de ce Dieu, & d'Egine, fille du fleuve Aſope. Pour venger l'affront fait à ſa fille, que le Roi d'Arcadie avoit débauchée, Aſope lui déclara la guerre, & fut vaincu, ainſi qu'on l'apprend de Théodontius, cité par Boccace (*b*). Comme on mêloit toujours la Fable dans ces anciennes hiſtoires, ceux qui écrivirent cet événement, publièrent que le fleuve Aſope avec ſes eaux avoit fait la guerre à Jupiter, & que ce Dieu s'étant changé en feu, l'avoit foudroyé.

Namque ferunt raptam patriis Eginam ab undis,
Amplexu latuiſſe Jovis; furit Amnis & aſtris
Infenſus bellare parat (c), *&c.*

A cette Fable on en ajouta une autre. On dit que Jupiter pour dérober ſa Maîtreſſe à la vengeance d'Aſope, l'avoit métamorphoſée en Iſle: ce qui veut dire qu'il la cacha dans cette Iſle du Golfe Saronique, qui s'appella depuis ce temps-là l'Iſle d'Egine. Ce fut-là que naquit Eaque, le Prince le plus équitable de la Grèce. Pendant tout le temps de ſon règne, qui fut fort long, on venoit le conſulter de toutes parts, & les Princes des Iſles voiſines le prenoient ſouvent pour arbitre de leurs différends. L'Attique étant affligée d'une grande ſécхereſſe, qu'on regardoit comme la punition du meurtre d'Androgée, les Athéniens envoyèrent conſulter l'Oracle, & ils apprirent que ce fléau ceſſeroit dès qu'Eaque deviendroit leur interceſſeur auprès des Dieux irrités contre le perfide Egée.

La réputation dont ce Prince jouiſſoit ne le mit pas à couvert des chagrins domeſtiques. Il avoit eu de ſa femme deux fils, Pélée & Télamon, & de Pſammathe, une de ſes Maîtreſſes, un autre fils nommé Phoque. Comme ce dernier jouoit un jour avec ſes deux frères, le palet de Télamon lui caſſa la tête & le tua (*d*).

(*a*) *In Arcad.* (*b*) Lib. I. cap. 55. (c) *Statius Theb.* Lib. VII.
(*d*) Diodore de Sicile, Lib. IV.

Eaque informé de cet accident, & ayant appris en même temps que ces jeunes Princes avoient eu auparavant quelque démélé avec Phoque, les chassa de sa Cour, & les condamna à un exil perpétuel. Télamon se retira à Salamine, où il régna dans la suite. Pelée chercha une retraite dans la Thessalie, où il épousa Antigone, fille d'Eurion (*a*), & après la mort de cette Princesse, il se maria avec Thétis, ainsi que nous le dirons plus au long en parlant d'Achille, son fils.

La peste qui ravagea l'Isle d'Egine, fut encore un nouveau sujet de chagrin pour Eaque; mais ayant trouvé le moyen de repeupler ses Etats, il donna du secours aux Athéniens contre Minos. Honoré dans toute la Grèce pendant son règne, Eaque fut mis après sa mort au nombre des Juges de l'Enfer avec Minos premier & Rhadamanthe.

(*a*) Voyez Apollodore.

ARGUMENT

DE LA SEPTIEME FABLE.

CÉPHALE abandonne l'Aurore qui l'avoit ravi, & vient retrouver Procris son épouse, qu'il aimoit uniquement.

Explication de la septieme Fable.

APOLLODORE (*b*) semble d'abord reconnoître deux Céphales, l'un fils de Mercure & de Hersé, fille de Cécrops, l'autre (*c*) fils de Déionée, Roi de Phocide, & de Dioméde, fille de Xutus. Le premier fut ravi par l'Aurore, & alla habiter avec elle dans la Syrie, où il eut un fils nommé Titon, père de Phaéton. Le second épousa Procris, fille d'Erechthée, Roi d'Athènes. Cependant dans le Livre troisième, cet Auteur semble confondre les actions de ces deux Princes, Ovide & après lui tous les autres Anciens n'ont parlé que du fils de Déionée, qui fut ravi par l'Aurore, & qui l'ayant abandonnée retourna avec Procris, ainsi que je le dirai plus au long dans l'Explication de la Fable suivante.

(*b*) Liv. III. (*c*) Liv. I.

ARGUMENT
DE LA HUITIÈME FABLE.

CÉPHALE ayant voulu éprouver en se déguisant, si sa femme l'aimoit autant qu'elle paroissoit l'aimer, la trouva infidelle ; ce qui la jetta dans une si grande confusion, lorsqu'elle eut reconnu son mari, qu'elle alla de honte se cacher dans les bois. Cependant ce Prince qui ne pouvoit souffrir cette séparation, se réconcilia avec elle. Elle lui donna à son retour un dard & un Chien, qui fut depuis converti en pierre, à la chasse d'un animal furieux, que Thémis en colère de ce que le fils de Laïus avoit développé l'obscurité de ses Oracles, avoit envoyé alentour de Thèbes pour faire du dégât dans le pays. Procris ayant à son tour, sur quelque rapport, conçu de la jalousie contre Céphale, qu'elle croyoit amoureux, alla dans les bois où il chassoit pour le surprendre ; le bruit qu'elle fit dans les broussailles ayant fait croire à ce Prince que c'étoit quelque bête, il lui lança son javelot, dont elle lui avoit fait présent, & la tua.

Explication de la huitième Fable.

CÉPHALE, fils de Déionée, Roi de Phocide, étoit un Prince fort accompli. Comme il aimoit passionnément la chasse, & qu'il se levoit tous les jours de grand matin pour y aller, on disoit qu'il étoit amoureux de l'Aurore. Procris, son épouse, qui aimoit Ptéléon, comme nous l'apprenons d'Apollodore, faisoit, sans doute, courir ce bruit, afin de cacher ou d'autoriser son intrigue. Cependant Céphale, qui en eut quelque soupçon, abandonna la campagne où il se tenoit ordinairement, & revint à Thoricus où demeuroit la Reine. Procris, informée

du retour de ſon mari, alla chercher un aſyle à la Cour de Minos ſecond qui en devint amoureux; ſa femme Paſiphaé, pour ſe venger des galanteries de ſon mari, lia avec un Capitaine de ſa Cour, nommé Taurus, cette intrigue qui fit tant de bruit dans le monde, & que les Grecs qui haïſſoient Minos pour les raiſons que nous avons dites, repréſentèrent ſur leurs Théâtres d'une manière ſi déshonorante pour le Roi de Crête & pour ſon épouſe.

Paſiphaé, peu contente de s'être vengée de ſon mari par une intrigue qui le couvroit de honte, chercha tous les moyens de faire périr ſa Rivale, & empoiſonna ſon lit. Procris, avertie des mauvais deſſeins de la Reine, ſortit de l'Iſle de Crête, & retourna à Thoricus, où elle ſe réconcilia avec Céphale, & lui donna le Chien fameux & ce dard myſtérieux qui ſont ſi célèbres dans les Poëtes.

En ce temps-là un Renard monſtrueux, envoyé par Thémis, ravageoit la campagne. Les Thébains, au rapport d'Apollodore (*a*), s'étoient obligés de lui donner tous les mois un de leurs enfans, afin de l'empêcher d'en dévorer un plus grand nombre. Amphytrion qui devoit épouſer Alcmène, après avoir vengé la mort des frères de cette Princeſſe, tués par les Téléboens, pria Créon, Roi de Thèbes, de lui donner quelques Troupes pour cette expédition. Créon lui en promit, à condition qu'il délivreroit auparavant le pays du Renard qui le déſoloit. Amphytrion accepta cette propoſition, & alla à Athènes où Céphale demeuroit alors, pour le prier de venir à Thèbes avec le Chien & le dard que Procris lui avoit donnés, lui promettant de lui faire part des dépouilles & du pays des Téléboens. Céphale partit ſans héſiter, & Lélape, (c'eſt le nom qu'Ovide donne à ce Chien,) pourſuivit ſi vivement le Renard, qu'il alloit le prendre, lorſque Jupiter les changea l'un & l'autre en Rochers.

Les Poëtes ont fait la généalogie & l'hiſtoire de ce Chien. Vulcain, ſelon eux, l'avoit formé, & en avoit fait préſent à Jupiter qui le donna à Europe. Procris qui le reçut de Minos, le donna enſuite à Céphale. Je ferois fort porté à croire que le Roi de Crête avoit renvoyé cette Princeſſe ſous la conduite de quelque Capitaine fin & ruſé qui, s'étant établi à Athènes, alla avec Céphale à la chaſſe du Renard, qui déſoloit la Thébaïde: que ce Renard lui-même étoit un Corſaire, qui fut pourſuivi par le

(*a*) Liv. II.

Capitaine Crétois, & que leurs vaisseaux ayant fait naufrage auprès de quelques Rochers, on publia, en écrivant cette aventure, que le Chien & le Renard avoient été métamorphosés en Pierres. Ma conjecture sera encore plus vraisemblable, si on veut s'en rapporter à Tzetzès qui nomme le Chien *Cyon*, & le Renard *Alopis*, & qui dit positivement que Cyon étoit ce Capitaine qui avoit ramené Procris, lorsqu'elle fut obligée de sortir de l'Isle de Crête.

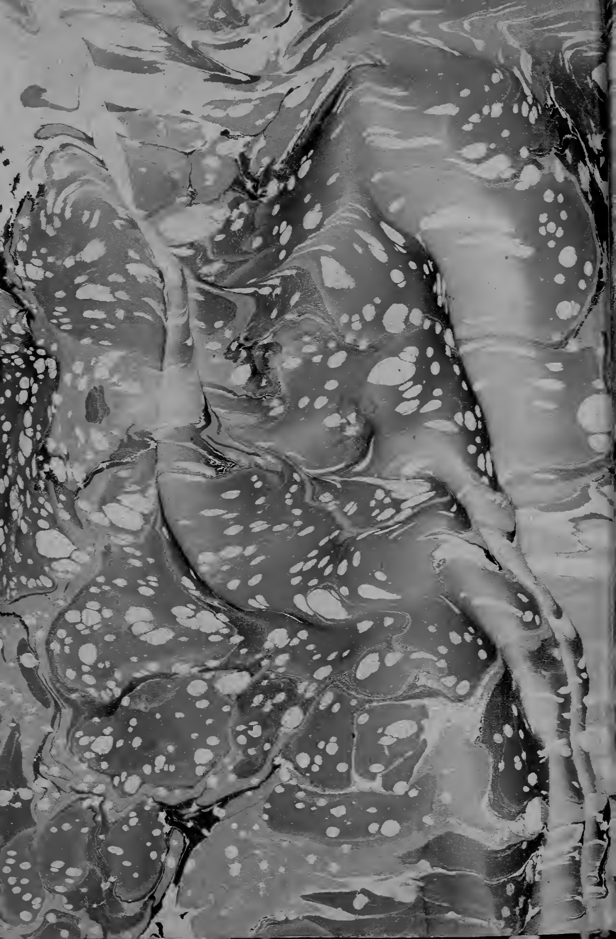
Quoi qu'il en soit, après la chasse du Renard de Thèbes, Amphytrion alla faire la guerre aux Téléboens, qui furent vaincus. Pour récompenser Céphale des services qu'il lui avoit rendus, ce Prince lui donna une petite Isle, qui depuis ce temps-là a porté le nom de Céphalénie. Elle est dans la mer d'Ionie, au-dessus de celle d'Itaque, vis-à-vis de l'Acarnanie. Ce fut dans cette guerre contre les Téléboens, que Cométo, charmée de la beauté de Céphale, coupa le cheveu fatal d'où dépendoit la vie de Ptérélas; c'est-à-dire, qu'elle fit une conjuration contre son père. Amphytrion se rendit maître de Taphos, & Céphale qui s'étoit réconcilié avec sa femme, eut tant de mépris pour cette fille dénaturée, qu'elle alla se précipiter au saut de Leucade, ainsi qu'on peut le voir dans Strabon, dont le passage a été heureusement rétabli.

Quoique Céphale fût réconcilié avec Procris, cependant comme il la tua à la chasse, on crut que ce n'étoit pas par un pur accident que cela étoit arrivé, mais par un reste de ressentiment; l'Aréopage qui jugea cette affaire, le condamna à un exil perpétuel, ainsi que nous l'apprenons d'Apollodore (*a*), de Pausanias (*b*) & d'Eustathe (*c*), sur le second Livre de l'Iliade. Son fils Céléus lui succéda & régna dans l'Isle de Céphalénie. Céléus fut père d'Arcésius, grand-père d'Ulysse, qui conduisit à Troye les Céphaléniens avec les Ithaciens. Œnée, second fils de Céphale, régna dans la Phocide, après la mort de son grand père Déionée. Céphale vivoit du temps de Minos second, c'est-à-dire, environ cent ans avant la guerre de Troye (*d*).

(*a*) Liv. III. (*b*) *In Atticis.* (*c*) *Homer. Lib. II. Eustath.*

(*d*) Ulysse vivoit trois générations après lui, & trois générations sont ordinairement cent ans. Ces trois générations composent cinq personnes dont la première, qui est la souche, ne doit point être comptée, non plus que la dernière, Céphale, Céléus, Arcésius, Laerte, Ulysse.

Fin des Explications des Fables du septième Livre.




UNIVERSIDAD DE SEVILLA
BUS
600144095

